



HAL
open science

Les localisateurs dans les constructions existentielles: Approche comparée en espagnol, en français et en italien

Machteld Meulleman

► To cite this version:

Machteld Meulleman. Les localisateurs dans les constructions existentielles: Approche comparée en espagnol, en français et en italien . Linguistique. Universiteit Gent, 2009. Français. NNT: . tel-01619078

HAL Id: tel-01619078

<https://hal.science/tel-01619078>

Submitted on 19 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les localisateurs dans les constructions existentielles

Approche comparée en espagnol, en français et en italien

Machteld Meulleman



Voor Théodore en Clara

Nederlandse vertaling :

Plaatsbepalingen in existentiële constructies : een vergelijkende studie in het Spaans,
Frans en Italiaans

Mondelinge verdediging te Gent op 26 oktober 2009 voor onderstaande jury :

María Antonia Martín Zorraquino (Universidad de Zaragoza)

Eva Lavrić (Universität Innsbruck)

Marleen Van Peteghem (Universiteit Gent)

Dieter Vermandere (Universiteit Antwerpen)

Renata Enghels (Universiteit Gent)

Promotor : Prof. dr. Eugeen Roegiest
Vakgroep Taal & Communicatie

Decaan : Prof. dr. Freddy Mortier
Rector : Prof. dr. Paul Van Cauwenberge



Faculteit Letteren en Wijsbegeerte

Machteld Meulleman

*Les localisateurs dans les
constructions existentielles
Approche comparée en espagnol, en
français et en italien*

Proefschrift voorgedragen tot het bekomen van de graad van
Doctor in de Taal- en Letterkunde : Romaanse Talen

Academiejaar 2009 - 2010

Dallo stregone per la pozione antirecessione
ORA C'È CRISI. L'ELISIR C'È, CARO?

Marco Buratti

Remerciements

C'est avec une profonde gratitude que je tiens à remercier ici toutes les personnes qui m'ont épaulée de multiples manières au cours de ces cinq années de thèse.

En premier lieu je voudrais remercier très sincèrement mon directeur de thèse, le Professeur Eugene Roegiest. Malgré les innombrables sollicitations dont il est l'objet, il a fait preuve d'une disponibilité permanente et d'un grand enthousiasme pour mon sujet d'étude. Tout au long de ce travail ses observations et ses suggestions m'ont fait bénéficier de toute son expertise dans le domaine. Sa capacité à interroger mes pensées et à les reformuler de façon plus raisonnée m'a beaucoup appris et m'a fait découvrir tout le plaisir de faire de la linguistique.

J'adresse un immense merci à Madame Renata Enghels qui a relu minutieusement la première partie de ce manuscrit. Depuis mon mémoire de licence, elle s'est appliquée à m'accompagner de ses conseils judicieux à chaque étape de l'élaboration de cette thèse.

Mes remerciements vont aussi à Mademoiselle Clara Vanderschueren pour m'avoir suggéré des références bibliographiques qui se sont révélées d'un grand intérêt pour le développement du dernier chapitre.

Je tiens à remercier également tous les collègues de notre équipe pour les nombreuses conversations stimulantes et l'agréable ambiance de travail qu'ils arrivent à créer.

Un grand merci aussi à tous mes amis et particulièrement à mes amis français, italiens et espagnols pour la façon passionnée avec laquelle ils ont toujours accepté d'échanger leurs avis sur les phrases existentielles que je leur ai proposées.

Je tiens à remercier chaleureusement mon mentor d'échecs, Monsieur Michel Martre, qui m'a toujours impressionnée par son sens de l'amitié et son enthousiasme inlassable pour la recherche intellectuelle.

Finalement, je voudrais exprimer ma reconnaissance infinie à ma famille et à mon ami Fernando pour leur présence et l'affection qu'ils me témoignent tous les jours. Je remercie en particulier mes parents, qui depuis ma naissance m'ont fait partager leur enthousiasme pour l'existence.

Liste d'abréviations

?	phrase discutable
??	phrase difficilement acceptable
*	phrase inacceptable
#	nombre d'occurrences
%	pourcentage
CE	construction existentielle
CED	construction existentielle dérivée
CEP	construction existentielle pure
cl	clitique
CPE	construction présentationnelle existentielle
esp.	espagnol
fr.	français
it.	italien
Loc	locatif
O	objet
OD	objet direct
S	sujet
Sadv	syntagme adverbial
SN	syntagme nominal
SP	syntagme prépositionnel
SV	syntagme verbal
V	verbe
VE	verbe existentiel

Table des tableaux

Tableau 1 : Composition du corpus.....	10
Tableau 2 : Caractéristiques morphosyntaxiques des CPE selon la langue.	33
Tableau 3 : Fréquence de la présence d'un locatif dans la CPE.....	134
Tableau 4 : Positionnement des locatifs spatio-temporels dans la CPE.....	158
Tableau 5 : Positionnement des locatifs spatiaux selon leur structure interne.....	160
Tableau 6 : Distribution lexicale de l'adverbe spatial selon la langue.	172
Tableau 7 : Positionnement du SP spatial dans la CPE.....	174
Tableau 8 : Positionnement du SP spatial auprès de <i>c'è</i> selon le type de proposition.	176
Tableau 9 : Positionnement du SP spatial selon son caractère anaphorique ou non.	182
Tableau 10 : Positionnement du SP spatial auprès de <i>hay</i> selon le type de proposition. .	186
Tableau 11 : Positionnement du SP spatial selon le type de proposition.	192
Tableau 12 : Positionnement du SP spatial selon son caractère anaphorique ou non.	194
Tableau 13 : Positionnement des adverbes de fréquence dans la CPE.....	199
Tableau 14 : Positionnement des adverbes aspectuels dans la CPE.....	200
Tableau 15 : Positionnement des adverbes temporels dans la CPE.	200
Tableau 16 : Positionnement des différents types d'adverbes temporels avec <i>il y a</i>	205
Tableau 17 : Positionnement des SP temporels dans la CPE.	209
Tableau 18 : Positionnement des subordonnées temporelles dans la CPE.....	224
Tableau 19 : Positionnement de deux locatifs cadratifs : spatial et temporel.	239
Tableau 20 : Positionnement des localisateurs holonymiques dans la CPE.....	251
Tableau 21 : Positionnement des SP adnominaux dans la CPE.	256
Tableau 22 : Positionnement des SP semi-adnominaux d'intervalle dans la CPE.....	258
Tableau 23 : Positionnement des SP semi-adnominaux de propos dans la CPE.....	263
Tableau 24 : Positionnement des adverbiaux médiatifs dans la CPE.....	268
Tableau 25 : Positionnement des SP bénéficiaires dans la CPE.	270
Tableau 26 : Positionnement des adverbiaux corrélatifs selon la langue.....	272
Tableau 27 : Distribution du type de séquence existentielle selon sa forme.....	293
Tableau 28 : Distribution du type de séquence existentielle selon sa forme.....	299

Tableau 29 : Présence de SP prédicatifs dans la CPE selon la langue.	302
Tableau 30 : Distribution lexicale du SN dans la CPE selon la langue.....	305
Tableau 31 : Position du SN par rapport au présentatif.....	309
Tableau 32 : Positionnement des adverbes spatio-temporels dans les CE.	311
Tableau 33 : Positionnement des SP spatio-temporels dans les CE.	311

Table des matières

Remerciements	VII
Liste d'abréviations	IX
Table des tableaux	XI
Table des matières	XIII
Introduction	1
0.1 Choix du point de départ	2
0.2 Cadre général.....	4
0.2.1 Littérature existante	5
0.2.2 Apport de notre étude	6
0.3 Méthode.....	8
0.3.1 Cadre théorique.....	8
0.3.2 Etude empirique.....	9
0.4 Organisation de l'étude	11
0.4.1 Etat de la question.....	11
0.4.2 Analyse empirique.....	11
Première partie	13
Chapitre 1 Première rencontre avec <i>il y a, hay</i> et <i>c'è</i> - Un cas de grammaticalisation	17
1.1 Choix du verbe existentiel.....	17
1.1.1 Latin.....	18
1.1.2 Langues romanes	20

1.2	Accord verbal	22
1.2.1	<i>Il y a</i>	23
1.2.2	<i>C'è</i>	24
1.2.3	<i>Hay</i>	24
1.3	Sujet explétif.....	26
1.4	Particule locative	28
1.4.1	Le latin	28
1.4.2	Adverbe de lieu.....	29
1.4.3	Adverbe anaphorique ou cataphorique	29
1.4.4	Morphème présentatif.....	31
1.4.5	Situation actuelle	32
1.5	Conclusion.....	33

Chapitre 2 Les constructions existentielles - Eléments d'une définition

pragmatico-discursive	35	
2.1	Constructions existentielles	36
2.1.1	Existence et présentativité	36
2.1.2	Restriction de définitude.....	39
2.1.3	Rôle d'un constituant locatif.....	42
2.1.4	Constructions existentielles pures et dérivées	44
2.2	Phrases thétiq ue ou catégoriques.....	45
2.2.1	Thétique et focus phrastique.....	45
2.2.2	Caractérisation formelle des énoncés thétiq ues.....	48
2.2.3	Les énoncés thétiq ues existentiels et événementiels	49
2.3	Les présentatifs existentiels.....	50
2.4	Construction existentielle dérivée	53
2.4.1	L'italien et l'espagnol	54
2.4.2	Le français	58
2.5	Conclusion.....	62

Chapitre 3 A la recherche du sens de l'existence - Entre localisation et

quantification	63	
3.1	Le verbe existentiel.....	64
3.1.1	Existence et prédication.....	64
3.1.2	Existence et localisation	69
3.1.3	Existence et quantification.....	73
3.2	Les verbes existentiels spécifiques.....	75
3.2.1	Verbes existentiels en français.....	76
3.2.2	<i>Il y a , hay , c'è</i>	81

3.3 Conclusion.....	86
Chapitre 4 Les arguments des verbes existentiels - Essais d'analyse syntaxique	87
4.1 Analyse grammaticale classique	88
4.1.1 <i>Il y a</i>	89
4.1.2 <i>Hay</i>	91
4.1.3 <i>C'è</i>	94
4.2 Verbe inaccusatif.....	95
4.2.1 Les verbes existentiels sont-ils inaccusatifs ?	97
4.2.2 Les verbes existentiels comme sous-type des verbes inaccusatifs	102
4.3 Prédicat épisodique.....	103
4.4 Verbe impersonnel	105
4.4.1 Expressions idiomatiques	107
4.4.2 Constructions à montée	107
4.4.3 Propositions interrogatives	108
4.4.4 Noms nus	108
4.4.5 <i>Infinitivo concertado</i>	109
4.5 Verbe copulatif.....	110
4.6 Verbe support	113
4.7 Conclusion.....	115
Conclusion théorique.....	117
Deuxième partie	121
Introduction de la partie descriptive	122
Actant vs. circonstant.....	122
Critères.....	127
Chapitre 5 Les locatifs spatio-temporels dans la CPE - Modalités d'apparition	129
5.1 Délimitation.....	130
5.1.1 Locatif spatial	131
5.1.2 Locatif temporel	133
5.2 Fréquence des locatifs spatio-temporels.....	134
5.3 Présence de localisateurs implicites	135
5.3.1 Indications spatio-temporelles dans le contexte	135
5.3.2 Localisateurs holonymiques	139
5.4 Présence de codas.....	148
5.4.1 SP adnominaux et semi-adnominaux	148
5.4.2 Codas Prédicatives.....	150

5.5 Conclusion	154
----------------------	-----

Chapitre 6 Positionnement des locatifs spatio-temporels - A l'interface de syntaxe, sémantique et discours 157

6.1 Introduction	157
6.2 Locatifs spatiaux.....	160
6.2.1 Adverbes spatiaux.....	160
6.2.2 SP spatiaux.....	173
6.2.3 Conclusion	197
6.3 Locatifs temporels	198
6.3.1 Adverbes temporels	198
6.3.2 SP temporels	209
6.3.3 Subordonnées temporelles	224
6.3.4 Conclusion	230
6.4 Positions relatives de plusieurs locatifs.....	232
6.4.1 Plusieurs locatifs spatiaux.....	232
6.4.2 Plusieurs locatifs temporels	236
6.4.3 Combinaison d'un locatif spatial et temporel.....	238
6.4.4 Conclusion	243
6.5 Vue d'ensemble	244
6.5.1 Points convergents.....	244
6.5.2 Divergences	246

Chapitre 7 Vers une analyse globale de la CPE - Les localisateurs non spatio-temporels 249

7.1 Les localisateurs holonymiques et les SP adnominaux	250
7.1.1 Localisateurs holonymiques	251
7.1.2 SP adnominaux et semi-adnominaux	256
7.1.3 Conclusion	266
7.2 Introduceurs de cadres.....	267
7.2.1 Cadres médiatifs	267
7.2.2 Cadres de bénéficiaire.....	270
7.2.3 Cadres organisationnels	272
7.2.4 Conclusion	275
7.3 Conclusion générale	276

Chapitre 8 Raisons d'être des différences interlinguistiques - Une question de grammaticalisation ? 279

8.1 Introduction	280
------------------------	-----

8.2	Intégrité paradigmaticque.....	283
8.2.1	Erosion phonétique	283
8.2.2	Erosion sémantique.....	284
8.3	Obligatorification	290
8.3.1	Restriction.....	291
8.3.2	Extension pragmatico-discursive.....	292
8.4	Paradigmaticisation	298
8.5	Condensation	300
8.6	Coalescence	303
8.6.1	Adverbe locatif	304
8.6.2	SN existant.....	304
8.7	Fixation.....	308
8.7.1	Déplacement du SN	309
8.7.2	Position du locatif.....	311
8.8	Conclusion.....	313
	Conclusion	315
	Bibliographie.....	321

Introduction

Je ne savais pas qu'Apollinaire avait écrit une œuvre intitulée Il y a. Mais l'expression, chez lui, signifie la joie de ce qui existe, l'abondance, un peu comme le 'es gibt' heideggérien. Au contraire, « il y a » pour moi est le phénomène de l'être impersonnel : « il ». Ma réflexion sur ce sujet part de souvenirs d'enfance. On dort seul, les grandes personnes continuent la vie ; l'enfant ressent le silence de sa chambre à coucher comme « bruissant ». Quelque chose qui ressemble à ce que l'on entend quand on approche un coquillage vide de l'oreille, comme si le vide était plein, comme si le silence était un bruit. Quelque chose qu'on peut ressentir aussi quand on pense que même s'il n'y avait rien, le fait qu' « il y a » n'est pas niable. Non qu'il y ait ceci ou cela ; mais la scène même de l'être est ouverte : il y a. Dans le vide absolu, qu'on peut imaginer, d'avant la création – il y a.

(Emmanuel Lévinas, Ethique et infini)

Le mystère de *l'il y a* n'a pas cessé et ne cessera sans doute pas de sitôt de préoccuper l'homme. Depuis la nuit des temps, il s'est interrogé sur le phénomène de l'existence, que ce soit celle de l'univers, des phénomènes de la nature, de la vie sur terre, de Dieu, ou sa propre existence humaine. A la recherche de clés devant l'insaisissable, l'homme s'est appliqué à réfléchir sur la question à partir de pistes aussi variées que la mythologie, la théologie, la philosophie et la logique. A l'heure actuelle, nos télescopes s'éloignent plus rapidement que jamais de notre planète et nos scientifiques arrivent de mieux en mieux à élucider les mouvements au cœur des atomes. Mais qu'il s'agisse de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit, le mystère subsiste et jusqu'à ce jour, les notions d'existence et d'essence sont restées au cœur des débats. Faut-il qu'une chose soit quelque part pour qu'elle soit ? Existe-t-il quelque chose qui ne soit nulle part ? Si Dieu existe, où est-il ? Il n'y a pas de doute, le lien entre existence et localisation est profondément ancré dans la cognition humaine.

En témoigne l'existence de constructions existentielles spécifiques, qui à travers les différentes langues du monde, partagent de nombreuses propriétés morphosyntaxiques, sémantiques et pragmatiques remarquables, essentiellement quant au rôle d'un élément locatif, qui posent autant de défis aux théories grammaticales existantes. Ainsi, les constructions existentielles constituent un domaine d'importance cruciale pour comprendre les interactions entre la syntaxe, la sémantique et la pragmatique.

0.1 Choix du point de départ

Présentons brièvement notre sujet d'étude. Le travail visera une analyse contrastive des constructions présentationnelles existentielles (CPE) dans trois langues romanes, à savoir *y avoir* en français (1), *haber* en espagnol (2) et *esserci* en italien. Voici quelques exemples illustratifs :

- (1) *Il y a* actuellement une grande confusion puisqu'à côté de l'expresso et du capuccino classiques *il y a* maintenant une mode du café d'orge considéré comme "anti-stress " qui est un retour au passé, à un ersatz que buvaient au dix-neuvième siècle ceux qui ne pouvaient accéder au café. (Le Monde, 08/01/94)¹
- (2) *Hay* madres que visten a los niños de celeste y a las niñas de rosa. (Canarias 7, 07/03/01)

¹ Dans l'ensemble du texte, les exemples attestés seront suivis de l'indication entre parenthèses de leur source, les exemples sans indication seront des exemples forgés. Nous soulignons systématiquement la locution existentielle.

- (3) Sulle ragioni alla base della maggior mortalità in caso di cesareo *ci sono* diverse ipotesi. La più accreditata è che il travaglio, doloroso per la madre, sia però molto benefico per il bambino. (Corriere della sera, 08/09/06)

Du point de vue de la réalisation syntaxique, ces constructions existentielles montrent une diversité intéressante à travers les trois langues romanes concernées.

(a) Une première différence importante entre les CPE dans les trois langues consiste en le choix du verbe existentiel. L'italien exprime l'existence par le verbe *esserci* et il y a accord entre le V et le SN postverbal. En revanche le français et l'espagnol utilisent une forme impersonnelle du verbe *avoir* et *haber* respectivement.

(b) Une deuxième caractéristique formelle intéressante est la présence d'une particule locative dans les trois présentatifs existentiels. Celle-ci est présente formellement dans tous les temps et tous les modes en français (*y* dans *il y a*) et en italien (*ci* dans *c'è/ci sono*), alors qu'en espagnol elle apparaît uniquement à l'indicatif présent *hay* sous la forme d'un -y enclitique totalement fossilisé. Lorsqu'il y a un autre élément locatif présent dans la phrase existentielle, il y a donc toujours cooccurrence avec le pronom locatif. Aussi pour la langue actuelle ce pronom locatif est-il généralement considéré comme un locatif grammaticalisé qui n'a plus de fonction syntaxique et qui est devenu un élément formel caractérisant les présentatifs existentiels.

Ces divergences formelles, quant au choix du verbe existentiel et quant à la présence constante d'une particule locative, ne nous semblent pas de simples curiosités comparatives. A ce propos, La Fauci (2000) fait le commentaire suivant :

L'observation comparative de structures morphosyntaxiques parallèles dans des langues sœurs, comme le sont les différentes variétés romanes, présente toujours des occasions intéressantes de réflexion théorique, d'analyse grammaticale fine, de vérification de l'efficacité de cadres théoriques différents. (La Fauci 2000 : 151)

C'est précisément dans cette optique qu'il nous semble particulièrement pertinent d'étudier les CPE à partir d'une confrontation spécifiquement romane. Dans le même souci de comparer uniquement ce qui est comparable, notre analyse se limitera aux emplois verbaux des présentatifs existentiels, dans lesquels ceux-ci entrent en principe en contraste dans les trois langues concernées (comme dans les exemples (1) à (3)).

A ce titre, nous laisserons de côté différents emplois hautement grammaticalisés des CPE en question. Ainsi pour l'espagnol nous écartons l'expression de l'obligation par *hay que* suivi d'un infinitif comme dans (4).

- (4) A mí la experiencia me ha enseñado que *hay que* aportar mucho amor y mucho cariño a los animales, [...] (La Razón, 27/11/03)

Pour le français nous excluons de notre analyse l'emploi temporel dit prépositionnel² et fonctionnant à un niveau inférieur d'analyse du type *il y a un quart de siècle* dans (5).

- (5) Comme le dit l'adage vietnamien, "le buffle qui arrive le dernier à la mare ne boit que de la boue...". Il n'y aura donc pas d' "invasion" économique américaine dans un pays où se sont battus, *il y a un quart de siècle*, plus d'un demi-million de soldats américains. (Le Monde, 21/02/94)

En effet, dans ces deux emplois le présentatif existentiel n'entre pas en contraste avec son équivalent dans les deux autres langues étudiées : l'emploi temporel de *il y a* s'exprime généralement par *hace* en espagnol et *fa* en italien, alors que l'expression de l'obligation impersonnelle se fait au moyen de *il faut* en français et de *bisogna* en italien.

Nous sommes consciente que ce choix méthodologique risque de laisser dans l'ombre de nombreux points peut-être importants. Toutefois, le fait de saisir les trois verbes existentiels au plus près de leur ressemblances pourrait mettre en évidence des différences plus subtiles. Evidemment, il faudra se garder de tirer des conclusions trop poussées, car il est bien connu que la méthode structurale de la mise en contraste a l'inconvénient d'être plus révélatrice des différences que des similitudes (Delport 2004 : 47). Aussi veillerons-nous, tout au long de notre analyse, de prendre en compte l'existence de ces emplois hautement grammaticalisés là où cela s'avèrera pertinent.

0.2 Cadre général

Notre travail se placera dans une tradition particulièrement longue et riche d'études sur les constructions existentielles. Commençons donc par situer brièvement notre étude dans la littérature existante, qu'elle soit de nature théorique ou empirique. Par la suite, nous pourrions indiquer en quoi nous souhaiterions modestement apporter quelque chose au débat.

² Pour l'emploi temporel de *il y a* se rapporter avec profit à Henry (1967, 1968), Wilmet (1971), Rivière (1993) et Rigau (2001).

0.2.1 Littérature existante

A l'origine, c'est dans le cadre de la grammaire générative transformationnelle que les constructions existentielles anglaises introduites par *there* ont fait l'objet d'enjeux théoriques, en particulier à propos de leur dérivation et partant de leur rapport aux autres types de constructions. A ce titre, on peut distinguer *grosso modo* deux approches, l'une impersonnelle (e.a. Safir 1985, Reuland & ter Meulen 1987) et l'autre locative (e.a. Clark 1970, 1978, Freeze 1992). Un autre point de discussion concerne leur structure interne, aussi bien quant à la structure argumentale (e.a. Williams 1981, Lasnik 1992, 1999, Levin & Rappaport 1995, Hazout 2004) que quant à la présence éventuelle d'une proposition réduite (e.a. Stowell & Jacobsen 1978, McNally 2008). En ce qui concerne spécifiquement les langues romanes, il existe un grand nombre d'études génératives comparables. A titre illustratif et non exhaustif, nous citons pour l'italien Burzio (1986) et Rizzi (1982) ; pour le catalan Rigau (1994, 1997), Moro (1998) et Bentley (2006) ; pour l'espagnol Suñer (1982), Fernández Soriano (1999) et Treviño (2003) et pour le portugais Viotti (1998).

Ensuite, les constructions existentielles ont été étudiées entre autres dans le cadre de la grammaire cognitive (e.a. Lakoff 1987). Dans le cadre relationnel, La Fauci & Loporcaro (1997) et La Fauci (2000) présentent une approche comparative à travers les langues romanes. A l'exception du travail de Blasco Ferrer (2004), qui étudie la grammaticalisation du morphème locatif dans les trois langues romanes, le regard porté sur la comparaison des présentatifs reste très général. En effet, les quelques études comparatives qui existent sur la différence entre les constructions existentielles espagnole et italienne, servent toutes un but didactique, ne retenant que quelques cas significatifs à l'enseignement de langues étrangères (e.a. Muñiz Muñiz 1998, Carpi 2003).

Malgré cette multitude d'études en linguistique théorique, nous sommes loin de disposer déjà d'un consensus relatif sur les différents problèmes envisagés, en particulier sur le plan de la syntaxe. Ainsi, la structure argumentale des constructions existentielles reste très controversée, d'abord quant au statut du SN, mais encore et surtout quant au statut syntaxique (argument ou adjectif) d'un complément locatif.

Dans une veine très différente, il existe, à côté des études théoriques, une multitude d'études empiriques. Contrairement aux premières, qui procèdent généralement de façon globale (c'est-à-dire par comparaison entre différentes langues), les études empiriques portant sur les constructions existentielles procèdent en général de façon fragmentaire (c'est-à-dire par langue). Corollairement, elles focalisent des propriétés différentes dans les différentes langues individuelles. Ainsi dans la tradition hispanique, beaucoup d'études empiriques ont été consacrées à l'accord verbal (considéré comme déviant) avec le SN, le plus souvent dans une perspective sociolinguistique, alors que pour l'italien on met l'accent sur son emploi *présentatif* dans le registre parlé (Renzi 2000). Pour le français, la plupart des études se sont également concentrées sur la fonction discursive des structures en *il y a* en langue parlée, surtout au niveau macro-syntaxique ou parataxique (e.a. Lambrecht 1994, 2004, Cappeau & Deulofeu 2001, Choi-Jonin & Lagae 2005, Willems et Meulleman *sous presse*). Le point commun entre toutes ces études empiriques dans les trois langues concernées, consiste sans doute en ce qu'elles se sont restreintes à l'emploi des constructions existentielles en langue parlée.

0.2.2 Apport de notre étude

A notre connaissance, jusqu'à présent il n'existe aucune étude empirique qui aborde spécifiquement le comportement du locatif dans les constructions existentielles, en particulier face à la controverse qui existe en linguistique théorique concernant le rôle syntaxique de ce locatif. Si nous ne disposons pas encore d'une description détaillée du comportement du locatif dans les CPE qui se base sur des données empiriques, celle-ci nous semble pourtant la condition première pour que les différentes hypothèses soulevées face aux questions théoriques soient susceptibles d'être évaluées. Partant nous proposons de nous pencher sur ces locatifs à partir d'une analyse empirique. Ainsi nous pourrions confronter les différents modèles théoriques avec des données réellement attestées et recueillies dans un corpus. A ce titre nous pratiquerons en conséquence une linguistique de corpus.

Puisqu'il semble que la problématique du statut du locatif se situe au niveau translinguistique et universel, il paraît logique que notre étude empirique englobe plus d'une langue. Elle sera donc délibérément comparatiste. Aussi le deuxième objectif de notre travail sera-t-il d'apporter une information détaillée quant au comportement du locatif dans les trois langues particulières concernées, qui permette de les comparer de façon systématique et précise. D'autre part, afin de vérifier si et dans quelle mesure le comportement du locatif auprès des présentatifs doit s'expliquer par sa signification proprement existentielle, nous avons décidé d'inclure également une confrontation des CPE à un autre verbe existentiel, à savoir *exister* en français, *existir* en espagnol et *esistere* en italien.

Finalement, si les constructions existentielles sont souvent – et sans nul doute à juste titre – associées à la langue parlée, les études empiriques existantes pour les langues romanes, se sont focalisées sur ce seul aspect de leur emploi, à tel point de négliger par la même occasion son emploi également très fréquent en langue écrite. Mais s’il nous paraît particulièrement intéressant d’étudier les locatifs à partir d’une analyse empirique sur des données écrites, ce n’est pas seulement en raison d’un manque d’études empiriques basées sur la langue écrite, mais également et avant tout à cause de la spécificité du problème du locatif.

En effet, il est généralement admis que le traitement du discours se passe différemment à l’oral où le locuteur répartit généralement l’information en blocs afin de diminuer la charge du traitement cognitif (e.a. Lambrecht 1994), contrairement à ce qui se passe à l’écrit, où le lecteur doit intégrer des informations éminemment complexes en un seul temps. C’est donc là que nous trouverons en premier lieu les locatifs spatio-temporels, qui comme il est bien connu, sont particulièrement aptes à contribuer à la structuration textuelle, en fonctionnant notamment comme des repères qui permettent en quelque sorte de récupérer plus facilement certaines informations dans la mémoire (e.a. Prévost 2003). Il semble donc tout à fait adéquat d’étudier le comportement empirique des locatifs dans des données écrites, avant d’orienter éventuellement l’étude vers le domaine oral.

Se pose alors la question du type de texte à examiner. A ce propos, Gómez-González (2001) a montré pour la CPE en anglais que la presse écrite informative constitue le contexte écrit par excellence où les CPE sont susceptibles d’apparaître. En effet, elles permettent au journaliste d’informer le lecteur d’un événement, tout en passant sous silence les agents impliqués. Citons Gómez-González (2001) :

The functional features of *There*-constructions [...] explain their recurrent use in informative and descriptive reconstructive texts. Existential-*there* constructions allow mainly news-readers, columnists and commentators to locate a cardinal or an enumerative quantification of entities and situations with respect to the previous co(n)texts, presenting them in the scene of discourse and within clausal Rhemes and thereby getting unmarked end-Focus and end-Weight. At the same time, the side-effect is often caused of silencing the agency of a process, which imbues these constructions with depersonalised quality. This permits speakers to avoid claims about the responsibility for the assertion in question, which is often necessary in objective constructive and reconstructive texts.

En revanche, dans les textes spécialisés, scientifiques et de caractère dialogique leur fréquence serait plutôt basse pour des raisons cognitives liées au traitement du texte :

On the other hand, the relative scarcity of existential-*there* sentences in active and specialized texts can be justified in processing terms. Existential-*there* constructions bring about the *delay* of the notional Subject until the end of the construct. By doing so, the addressee's short-term memory is put under strain and the process of comprehension becomes slower. Obviously, this is an undesired effect for scientific and dialogic texts, seeking to get a specialized message through to the audience or pursuing an immediate response, which justifies the relative absence of existential-*there* constructions from these text types. (Gómez-González 2001 : 265-266)

C'est pour cette raison que notre corpus sera exclusivement issu d'articles de journaux. Explicitons maintenant plus en détail la méthode suivie.

0.3 Méthode

Dans ce travail nous étudierons donc le comportement du locatif dans la construction existentielle à partir d'une analyse empirique en presse écrite et cela dans une approche contrastive romane. La démarche suivie s'écarte de celle qu'adoptent la plupart des études consacrées aux constructions existentielles dans les langues romanes, par le fait que nous aborderons le comportement du locatif (a) hors de tout cadre théorique prédéfini, (b) à partir d'une analyse empirique dans un corpus écrit et (c) dans une perspective résolument interlinguistique.

0.3.1 Cadre théorique

Il est vrai que notre analyse empirique adoptera une perspective comparative et typologique, en cadrant ainsi dans une recherche de morphosyntaxe comparée romane. Toutefois, s'il s'agira bien d'une linguistique raisonnée, elle sera résolument indépendante de tout formalisme grammatical particulier. Evidemment, notre analyse sera informée par les débats linguistiques formels, car nous utiliserons des notions théoriques abondamment discutées dans la littérature, mais uniquement celles ayant une portée générale, telles que la structure argumentale, la prédication, l'inaccusativité, les clitiques, l'inversion du sujet, la grammaticalisation, la structure thématique etc. Dans une telle approche, les points de vue issus de cadres théoriques différents ne sont pas sentis comme concurrents, mais comme susceptibles de se nourrir les uns les autres.

0.3.2 Etude empirique

Comme nous l'avons déjà annoncé, nous pratiquerons essentiellement une linguistique de corpus. Il s'agira d'un corpus textuel fermé, qui par définition ne peut aspirer ni à l'exhaustivité, ni même à la représentativité (Mayaffre 2005). En ce sens, notre analyse rendra compte uniquement de l'usage linguistique dans un genre donné, en l'occurrence journalistique.

D'un point de vue méthodologique notre approche sera sans conteste descriptive. La perspective adoptée sera double : une première phase consistera dans la confrontation entre théorie et données ; le corpus nous servira d'observatoire des différentes hypothèses théoriques *a priori*. Dans une deuxième phase, notre démarche sera heuristiquement inductive, c'est-à-dire que le parcours interprétatif ira d'abord de bas en haut. Dans la terminologie de Williams (2005), notre analyse est donc *corpus-driven* plutôt que *corpus-based*. En effet, notre étude partira d'une description précise, exhaustive et systématique du comportement du locatif dans la CPE espagnole, française et italienne.

D'autre part, notre analyse descriptive du corpus conduira à des classifications qui donneront lieu à une quantification, qui ne prétend toutefois pas à la rigueur statistique. Nous ne considérons pas les données quantitatives comme une fin en soi, mais comme un indice de recherche qui nous aidera à développer nos analyses et nos interprétations. Nous resterons le plus près possible des données, en prêtant une attention particulière à celles qui nous paraissent problématiques. En effet, ce sont justement les cas exceptionnels qui nous montreront ce qu'autorise le système.

Cette description interprétative débouchera sur une hypothèse *a posteriori*. Nous essaierons d'interpréter les données et de voir notamment dans quelle mesure les trois CPE présentent une tendance plus ou moins proéminente à la lexicalisation ou à la spécialisation pragmatico-discursive en tant qu'instruments présentatifs. Notre analyse s'orientera ainsi vers une tentative d'analyse globale de la variation qui existe entre les trois langues concernées en terme de différences dans le degré de grammaticalisation.

0.3.2.1 Présentation du corpus

Pour les raisons évoquées *supra*, notre analyse empirique se basera sur un corpus journalistique contemporain de presse écrite. Le choix du genre spécifique garantissant l'homogénéité du corpus, nous avons sélectionné des exemples issus de périodes différentes afin d'assurer une certaine variété dans les thématiques abordées. Pour le français nous utilisons le corpus du *Monde* de 1994 et 1996, pour l'espagnol (exclusivement péninsulaire) le corpus journalistique de 2001 et 2002 du *Corpus de Referencia del Español Actual* et pour l'italien un corpus constitué d'articles sortis de *Il Corriere della Sera*, (et dans une moindre mesure de *Il Mondo*, *Il Tempo* et *Avvenire*) sur la période de 2006, 2007 et 2008. Le nombre d'occurrences analysées par verbe étudié est spécifié dans le tableau suivant :

Verbe étudié	Nombre d'occurrences analysées
<i>hay</i>	3414
<i>il y a</i>	2391
<i>c'è</i>	1509
<i>existir</i>	1206
<i>Exister</i>	1298
<i>Esistere</i>	1103
Total	10921

La composition du corpus s'est faite en différentes étapes, à différents moments de notre recherche, ce qui a donné lieu à une différence quant au nombre d'exemples recueillis et analysés entre les trois langues concernées. Cette différence est uniquement liée à l'élaboration de la thèse. Au début nous voulions nous concentrer sur la construction existentielle espagnole, en comparaison avec son équivalent français. En dernière instance seulement, l'italien s'y est ajouté dans un but exclusivement comparatif. Il nous a semblé qu'une analyse de 1500 exemples italiens était suffisamment large et qu'une multiplication des exemples dans le but d'arriver au même nombre d'occurrences qu'en espagnol ou en français ne constituerait pas un avantage significatif. L'important est que les attestations recueillies soient en nombre suffisamment élevé pour qu'on puisse considérer, raisonnablement, que l'on a relevé les différents emplois des mots en question, les plus fréquents comme les plus rares. De même, l'idée de comparer les constructions existentielles avec les verbes existentiels intransitifs *existir*, *exister* et *esistere* est venue plus tard, ce qui explique le fait qu'il n'y ait pas de déséquilibre entre les langues quant au nombre d'exemples recueillis et analysés.

0.4 Organisation de l'étude

Notre travail comprendra deux parties principales : un premier volet proposera un état de la question et un deuxième notre analyse empirique.

0.4.1 Etat de la question

Il est de longue tradition de commencer une thèse par un état de la question et nous l'avons respectée. Or, le nombre d'études consacrées aux verbes existentiels étant virtuellement illimité, il est évident que nous n'aspérons pas en premier lieu à être complète. Déjà, dans nos lectures nous avons dû opérer un choix : en accord avec nos objectifs de recherche, nous avons consulté avant tout les travaux récents sur les langues romanes ainsi qu'un certain nombre d'œuvres de références pour le domaine de l'anglais. Ainsi nous avons vu un ensemble de points de vue récents et variés sur le problème des constructions existentielles. Dans ce premier volet, nous proposerons donc un tour d'horizon consciemment délimité, dont le seul but est de faire apparaître les problématiques qui nous paraissent les plus pertinentes à notre sujet d'étude ainsi que les notions qui s'avèreront fondamentales pour notre analyse empirique. Le but de l'esquisse théorique est donc de situer clairement la description qui va suivre et non de prendre une position polémique. A ce titre, nous commencerons notre état de la question par les domaines sur lesquels il existe un consensus relatif au-delà des différentes approches théoriques.

Le premier chapitre présentera en détail la morphologie des CPE dans les trois langues, à l'aide de quelques excursions diachroniques. Ensuite nous définirons la construction existentielle, en insistant particulièrement sur son rôle pragmatico-discursif de construction présentationnelle. Dans le troisième chapitre nous aborderons ses caractéristiques sémantiques, suite à quoi nous déboucherons inévitablement sur la problématique de sa structure argumentale et du statut du complément locatif. Ce sera le sujet du quatrième chapitre, qui clôturera le premier volet.

0.4.2 Analyse empirique

Le deuxième volet de notre travail sera consacré à notre analyse empirique, dans laquelle nous confronterons les différentes hypothèses théoriques aux données issues d'un corpus de langue spécifique, c'est-à-dire journalistique. Cette analyse comprendra quatre parties.

Après une brève introduction dans laquelle nous motiverons nos critères de recherche, le chapitre 5 étudiera la présence de locatifs spatio-temporels dans la CPE. Dans le chapitre 6, nous fournirons une description détaillée du comportement syntaxique particulier des locatifs quant à leur positionnement au sein de la proposition existentielle. Par la même occasion, nous comparerons ce positionnement dans les trois langues romanes concernées. Progressivement et de façon systématique, nous mettrons en évidence qu'il existe aussi bien des tendances communes aux langues romanes, que des évolutions particulières opposant en particulier le français d'un côté à l'espagnol et à l'italien de l'autre.

Dans le chapitre suivant, nous compléterons cette analyse syntaxique des locatifs spatio-temporels dans la CPE en la confrontant d'une part à l'analyse d'autres types de compléments locatifs (dont certains fonctionnent à un niveau d'analyse inférieur), et d'autre part, à l'analyse de différents types d'introducteurs de cadre fréquents dans la CPE. La méthode comparative nous permettra ainsi de vérifier si la différence qui existe entre le français d'un côté et l'espagnol et l'italien de l'autre quant au comportement du locatif spatio-temporel, n'est pas due aux traits spécifiques du locatif mais se manifeste aussi ailleurs en français. Ceci pourra suggérer des extrapolations quant au fonctionnement de *il y a* par rapport à celui de *hay* et *c'è*. Ainsi nous pourrions déceler qu'il existe des voies différentes par lesquelles les trois langues considérées réagissent face aux exigences thématiques posées par la construction existentielle.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous tenterons de proposer une explication au positionnement différent des localisateurs dans la CPE française en *il y a* en termes de grammaticalisation. Entre autres à partir d'une comparaison entre les CPE et les verbes existentiels intransitifs *exister*, *existir* et *esistere*, nous appliquerons aux trois présentatifs existentiels successivement les six paramètres de grammaticalisation de Lehmann (1995).

Au terme de notre investigation, il sera clair que le comportement différent des locatifs dans la CPE dans les trois langues indique que ceux-ci jouent un rôle différent d'une langue à une autre. Cette différence ne pourra s'expliquer qu'à partir d'une analyse complexe, qui prend en compte les différents niveaux syntaxiques, sémantiques et pragmatiques et leur interaction variable à travers les langues. En ce sens, le cas de la CPE n'est qu'un seul parmi d'autres, montrant que ces différents aspects de la grammaire peuvent jouer différemment d'une langue à une autre, même au sein des langues romanes.

Première partie

Chapitre 1

Première rencontre avec *il y a*, *hay* et *c'è*

Un cas de grammaticalisation

Il paraît logique de commencer une thèse par la définition, délimitation et structuration du sujet d'étude. Or, avant de procéder à une telle caractérisation globale des constructions existentielles, il est intéressant de s'attarder brièvement sur la morphologie des trois locutions existentielles que nous allons étudier, à savoir *il y a*, *hay* et *c'è*. Celles-ci montrent en effet une diversité intéressante du point de vue de leur réalisation morphosyntaxique, notamment en ce qui concerne (a) le choix du verbe existentiel sur base de *habere* ou *esse*, (b) la possibilité de l'accord verbal, (c) la présence éventuelle d'un sujet explétif, et (d) celle d'une particule locative. Dans ce chapitre nous allons successivement passer en revue ces différents traits morphologiques. Là où cela s'avère opportun, nous rappellerons quelques informations diachroniques.

1.1 Choix du verbe existentiel

Une première différence importante entre les CPE espagnole, française et italienne consiste en le choix du verbe existentiel. Alors que le latin ne disposait pas d'un morphème *ad hoc* pour l'assertion d'existence (Maillard 1985 : 73), les trois langues romanes que nous étudions se sont forgé un présentatif existentiel particulier. Regardons cette évolution de plus près.

1.1.1 Latin

Il est bien connu que les présentatifs romans actuels ont leur origine dans les verbes latins *esse*, *stare* et *habere* (Blasco Ferrer 2004). Déjà en latin classique, ces trois verbes pouvaient servir à introduire des référents dans le discours et cela en apparaissant devant le SN¹ (Rosén 1998, Spevak 2004). Celui-ci se met au nominatif avec *esse* (1) et *stare* (2) et à l'accusatif avec *habere* (3). Voici quelques exemples illustratifs que nous citons d'après Blasco Ferrer (2004 : 29) :

- (1) *sic erit ulla res publica* (Cicéron, *Cato* 79)
- (2) *in ipsa uia non longe a ciuitate stat columna marmorea* (*Antonimi Piacentini It.*, recensio altera 25)
- (3) *habet in biblioteca Ulpia librum elephantinum* (Tacite, *Historiae Augustae*, Flav. Volpisc. 8,1)

Comment expliquer le passage de *habere* comme verbe possessif dans une structure bivalente (SVO) à verbe présentatif dans une structure monovalente (VO)² ? Selon Bassols de Climent (1963 : 82), ce passage est dû à une confusion entre les constructions du type (4) et (5), d'où viendrait une construction du type (6), avec changement de valeurs actancielles³. Ainsi dans (4) *domus* est au nominatif en tant que sujet de *habet*, alors que dans (5) *domi* assume le rôle de locatif auprès de *est*. Dans (6), le locatif *domi* se trouve en position de sujet de *habet*.

- (4) *Domus habet multum vinum.*
- (5) *Domi est multum vinum.*
- (6) *Domi habet multum vinum.*

¹ Etant donné que le latin est généralement considéré comme une langue SOV, la position postverbale du SN est non canonique (Spevak 2004).

² L'emploi d'un verbe transitif pour exprimer un état, en l'occurrence l'existence d'une chose, et non pas une transaction, semble à première vue étonnant. Néanmoins le verbe *avoir* n'est pas un verbe transitif à part entière, comme l'a fait noter Benveniste (1960 : 121) : « Entre le sujet et le régime de *avoir*, il ne peut exister un rapport de transitivité, tel que la notion soit supposée passer sur l'objet et le modifier. Un verbe *avoir* n'énonce aucun procès. »

³ Fernández Fuertes (2003 : 37) observe que l'alternance entre (4) et (6) existe toujours. Ainsi en espagnol on dira aussi bien *Esta ciudad tiene 10 millones de habitantes* que *Hay 10 millones de habitantes en esta ciudad*.

García Hernández (1992 : 169) a pour sa part fait remarquer qu'il existe une relation diathétique⁴ lexicale entre les verbes latins *sum* et *habeo*, puisque les deux ont un causatif commun dans le verbe *dare*⁵. Ainsi les trois verbes forment un système diathétique avec sujet distinct :

(7) Pater pecuniam filio *dat*.

(8) Pecunia filio *est*.

(9) Pecuniam filius *habet*.

N'empêche qu'en latin classique l'emploi impersonnel de *habere* dans une fonction présentationnelle était nettement moins fréquent que celui de *esse* et *stare*. La fréquence d'emploi de *habet* augmentera considérablement pendant l'époque impériale tardive, notamment dans les itinéraires de pèlerins (Luque Moreno 1978). Ce sera ce remplacement de plus en plus fréquent de *esse* par *habet* qui sera à la base du choix verbal dans les CPE française et espagnole.

Reste à expliquer la fréquence croissante de l'emploi présentatif (et impersonnel) de *habet* en latin médiéval. Si García Hernández (1992) invoque la possibilité d'un emprunt au grec ancien (*echei*), Bauer (1999) écarte cette hypothèse en insistant sur le fait qu'en latin les verbes impersonnels constituaient déjà une classe large et archaïque. Elle signale plutôt que le remplacement de *esse* par *habere* dans les constructions existentielles n'était pas un phénomène isolé en latin, comme le montre entre autres l'émergence du verbe transitif *habere* supplantant les constructions possessives du type *mihi est*. Pour Bauer (1999) la montée de l'emploi de *habet* s'inscrit donc dans une augmentation générale de schémas transitifs en latin médiéval, qui sera encore plus accentuée dans les langues romanes. Citons à ce propos Bauer (1999) :

The emergence of impersonal *habet* constructions is in line with changes that affected residues of active typology in Latin, possessive *mihi est* constructions and impersonal verbs. These changes are not limited to Latin, but are observed in all daughter languages : they are Indo-European developments reflecting the spreading of transitivity and nominative patterns. (Bauer 1999 : 607)

⁴ La diathèse est « l'orientation de la relation prédicative » (Culioli 1999 : 45). En français, on utilise souvent la notion de *diathèse* soit comme un synonyme de *voix*, qui concerne la relation syntaxique entre le verbe et les différents participants du procès, soit comme un terme à orientation plus sémantique que syntaxique (Muller 2005 : 73).

⁵ Le présentatif existentiel est d'ailleurs *es gibt* en allemand et *der gives* en danois. Signalons également l'existence de *si dà* en italien littéraire (Lambrecht 2000 : 646).

D'autre part, il pourrait bien s'agir d'un phénomène encore nettement plus général. Ainsi Heine et Kuteva (2005 : 33) affirment que la grammaticalisation⁶ d'une forme de *avoir* pour signifier *exister* est très répandue à travers les langues du monde, en particulier dans les langues romanes et créoles⁷. Les raisons qui sont à l'origine de cette tendance sont complexes (Heine 1997). Selon Lambrecht (2000) par exemple elles sont liées à la fonction pragmatique présentationnelle des constructions existentielles :

The use of [...] transitive existential verbs has the double advantage of allowing both for non-nominative case marking and for postverbal, i.e. non-canonical, position of the SF [Sentence Focus] subject, without requiring subject-inversion in the strict sense. (Lambrecht 2000 : 645)

L'emploi d'un verbe existentiel transitif permet en effet au SN introduit d'apparaître en position postverbale en tant qu'objet direct, sans que l'inversion du sujet s'impose.

1.1.2 Langues romanes

Dans les langues romanes médiévales l'on trouve des tours présentatifs sur base des trois verbes latins *esse*, *stare* et *habere*. Ainsi l'ancien espagnol utilisait encore fréquemment le verbe *ser*, comme l'atteste l'exemple (10) :

(10) En toda buena obra *será* abondamiento (Prof. 14, 23 *apud* Moreno Bernal 1978 : 283)

L'ancien italien n'avait pas non plus de préférence particulière pour un verbe spécifique et utilisait autant des formes de *averci* que de *esserci* (D'Achille 1990, Amenta 2001, 2004). L'extrait suivant de Giordano da Pisa illustre de façon particulièrement claire l'alternance des deux verbes :

(11) E dicono quelle favole che *cci sono* le bestie mischiate con uomo: et *ècci* il cavaliere e 'l cavallo in uno corpo mistiato insieme, et *ècci* tale che pare mezza femina, con capelli, e

⁶ La notion de grammaticalisation est très débattue. Dans le chapitre 8, nous aurons l'occasion d'entrer dans plus de détails. Retenons pour l'instant qu'il s'agit d'un processus par lequel un élément lexical acquiert un rôle grammatical. Dans le cas présent, le verbe *avoir* a perdu sa signification possessive dans la phrase existentielle.

⁷ On trouve la grammaticalisation d'une forme de *avoir* entre autres dans les dialectes Romansch (Stimm 1980), dans les dialectes allemands du sud (*es hat*), en bulgare (*ima*), en grec moderne (*éxi*), en chinois (*you*) et dans les langues créoles antillais à base lexicale française (Heine & Kuteva 2005 : 33).

l'altra parte cavallo; et *hacci* omini che non sono omini e asini, e di molte fatte, e *c'hanno* volti d'uomo. (Giordano da Pisa, 51, *apud* Amenta 2004 : 20)

Ce n'est qu'après le 15^e siècle que les différentes variations diatopiques romanes occidentales⁸ généralisent une structure particulière en tant que présentatif existentiel, ou même deux en fonction du trait de la définitude du SN introduit (Blasco Ferrer 2004 : 39). Ainsi l'espagnol, l'occitan, l'aragonais et le sarde maintiennent l'opposition en utilisant une forme dérivée de *habet* pour les SN indéfinis et une autre dérivée de *esse* ou *stare* pour les SN définis (Benítez Marco 1989, Bentley 2004). Ainsi, en simplifiant, l'espagnol utilise généralement *hay* avec les SN indéfinis (12) - (13), *estar* avec les SN définis s'il s'agit d'un objet (14) et *ser* s'il s'agit d'un événement (15) (cf. *i.a.* Bull 1943, Utley 1954).

(12) *Hay* un libro en la mesa.

(13) *Hay* una fiesta en la Plaza Mayor.

(14) El libro *está* en la mesa.

(15) La fiesta *es* en la Plaza Mayor.

Cette opposition a donné lieu à l'hypothèse de la *restriction de définitude* dans les constructions existentielles. En revanche, le SN est généralement défini dans les constructions locatives comme (14) et (15). Nous y reviendrons *supra* sous 2.1.2.

Les constructions impersonnelles dérivées de *habet* ont survécu principalement en français, sous la forme figée de *avoir*, à savoir *il y a*, et dans les langues ibéro-romanes : en espagnol dans *hay*, en portugais⁹ dans *há* et en catalan dans *hi ha*. Cependant, dans des contextes spécifiques, tels que l'incipit des contes de fées, tant le français que l'espagnol peuvent encore utiliser une CPE sur base de *esse*¹⁰. Il s'agit de *il est* en français et de *érase* en espagnol (Fernández Soriano & Táboas Baylín 1999 : 1759).

(16) *Il était* une fois une très belle princesse qui vivait dans un château ...

(17) *Érase* una vez una princesa muy guapa que vivía en un castillo ...

⁸ Le roumain se sert du verbe *esse* sous la forme *a fi* dérivée de *fieri* en latin.

⁹ En portugais brésilien *haver* est généralement remplacé par une forme impersonnelle de *ter*, alors que l'emploi de *haver* est restreint au registre écrit (Delport 2004 : 477).

¹⁰ Coseriu (1976 : 66) signale que ces locutions fonctionnent comme un « *ausdrückliches Zeichen des Märchenhaften* ».

En revanche, en italien actuel se présente la situation opposée. Les formes dérivées de *habet*, à savoir *ci ha* (*averci*) et *vi ha* (*avervi*), ne sont usitées que très rarement dans la langue courante (19). La construction avec *essere* est de loin la plus courante¹¹ (18). D'autre part, il existe dans les régions méridionales une variante dérivée de *stare* (20) (Renzi 2000 : 289, Blasco Ferrer 2004 : 38).

(18) ora non *c'è* / *v'è* alcun dubbio¹²

(19) ora non *v'ha* il benché minimo dubbio

(20) nel camping *ci sta* un cane rabbioso

Pour notre propos, nous retenons de tout ce qui précède que dans les trois langues romanes que nous étudions, il existe actuellement une locution existentielle figée qui est largement prédominante dans les contextes présentationnels. Mais là où l'italien continue la lignée de *esse*, le français et l'espagnol utilisent une forme dérivée de *habet*.

1.2 Accord verbal

Une deuxième différence morphosyntaxique très nette entre les présentatifs existentiels dans les trois langues est l'absence ou la présence d'accord entre le verbe existentiel et sa séquence nominale. En linguistique théorique, il existe un grand nombre d'explications de la vacillation qui existe parmi les différentes langues du monde quant à l'accord verbal dans la construction existentielle. A ce sujet, Pollock (1983) invoque l'existence d'un paramètre d'accord faible ou fort, qui diviserait les langues en deux groupes : d'une part les langues d'accord faible (comme l'anglais et l'italien) et d'autre part les langues d'accord fort (comme le français et l'espagnol). Or, dans les langues qui nous concernent la question semble plus complexe, car, même si c'est à des degrés très différents, toutes les trois semblent montrer une certaine vacillation.

¹¹ C'est également le cas de l'anglais (*there is*) et du roumain (*a fi*).

¹² Les exemples sont repris à Blasco Ferrer (2004 : 38).

1.2.1 *Il y a*

Le français constitue le cas le plus simple. En principe, il n'y a jamais d'accord entre le verbe existentiel et sa séquence nominale, qui est pour cette raison généralement considérée comme l'objet direct du prédicat existentiel. Ainsi dans (22) il n'y a pas d'accord avec le SN *des hommes*. L'accord se fait avec le sujet explétif *il*, que Maillard (1985) appelle *régisseur verbal*. Il s'agit donc d'une construction impersonnelle. Nous y reviendrons plus en détail sous 1.3.

(21) *Il y a* un homme dans le jardin.

(22) *Il y a* des hommes dans le jardin.

Or, il est bien connu que l'accord verbal des constructions impersonnelles fait l'objet de nombreuses hésitations de la part des francophones. Ainsi Berrendonner (1991) fait observer que les accords non normatifs sont fréquents dans des constructions comme *Ils ne restent que quelques personnes* où il y a confusion avec les constructions à sujet inversé comme *Restent les questions*.

A ce propos il est intéressant que Fernández Fuertes (2003 : 44) signale un accord occasionnel de *il y a* en langue écrite moins soignée. En effet, une recherche superficielle sur Google fournit tout de suite de nombreux exemples comme (23) où la locution existentielle apparaît au pluriel sous la forme de *ils y avaient*.

(23) Hello! C est une question très précise. Pour ceux qui sont en prépa a saint michel de Picpus je voudrais savoir combien de personnes chaque année en fin de premiere année ECS doivent quitter la prépa. Et pour quels motifs Parce qu'ils ne travaillent pas assez ou uniquement parce qu'ils ne progressent pas assez? Parce que je suis interessée par cette prépa et je l ai eu au deuxieme tour mais on m a dit qu'*ils y avaient* beaucoup d élèves qui partaient entre la première et la deuxième année. monica
(<http://www.prepa-hec.org/forum/passage-deuxieme-annee-t5882.html>, 24/05/2009)

Mais quelle que soit la valeur qu'on puisse raisonnablement attribuer à cet exemple¹³, il nous semble qu'il s'agit là d'un phénomène exceptionnel.

¹³ Il semble pourtant que les réflexions sur l'usage de données linguistiques en ligne sont globalement positives (Defrancq 2006).

1.2.2 *C'è*

En italien, le verbe existentiel s'accorde généralement avec le SN postverbal comme l'attestent les exemples (24) et (25), qui est pour cette raison souvent considéré comme le sujet de *esserci*. Il faut noter ici qu'on observe le même type d'accord dans la phrase existentielle anglaise qui utilise également le verbe copule *be* pour exprimer l'existence (26) - (27).

(24) *C'è un uomo nel giardino.*

(25) *Ci sono uomini nel giardino.*

(26) *There is a man in the garden.*

(27) *There are men in the garden.*

Cependant, il existe dans la langue actuelle une tendance vers l'invariabilité du verbe comme dans (28), même si le *c'è* invariable est encore cantonné dans le registre familier de l'italien (Koch & Österreicher 1990, Koch 2003).

(28) *C'era dei contadini.* (Koch 2003 : 158)

On constate d'ailleurs un phénomène parallèle en anglais où *there is* tend à être invariable en langue familière (Bolinger 1977 : 116, Lazard 1994 : 12, Lambert 1998 : 341), comme dans l'exemple (29) :

(29) *There is soldiers down in the city.* (Lambert 1998 : 341)

1.2.3 *Hay*

L'espagnol occupe une position intermédiaire entre l'italien et le français. Dans la plupart des variantes de l'espagnol péninsulaire central, le verbe existentiel *haber* ne s'accorde pas avec sa séquence nominale, qui se comporte sur ce plan comme un objet direct. C'est pourquoi on appelle *hay* l'emploi unipersonnel de *haber* (cf. Delport 2004).

(30) *Hay un hombre en el jardín.*

(31) *Hay hombres en el jardín.*

En revanche, dans d'autres variantes de l'espagnol l'on observe fréquemment l'accord grammatical entre le verbe et le constituant nominal dans la plupart des temps et modes¹⁴. Les exemples ci-dessous, que nous citons d'après Montes Giraldo (1982 : 384), illustrent l'accord à l'imparfait (32), au passé simple (*indefinido*) (33), et au passé composé (*perfecto compuesto*) (34) :

- (32) Se sabe que en las logias norteamericanas *habían* también oficiales ingleses (Ciencias Sociales 3, 1981, p. 118)
- (33) No *hubieron* presos políticos, ni torturas, ni asesinatos. (Desarrollo Indoamericano 27, 1950)
- (34) En la historia de la humanidad *han habido* períodos de auge concorde de la ciencia y el arte (Ciencias Sociales 3, 1981, p. 118)

Dans certaines variantes populaires hispano-américaines¹⁵, on trouve même des formes comme *hayn* ou *haen* à l'indicatif présent comme dans (35).

- (35) ¿Quiénes *hayn* adentro?

Finalement, à côté de l'accord en nombre comme dans (32) à (34), l'accord peut également se faire en personne comme dans (36), ce qui est toutefois nettement plus rare (Alcaide Lara 1997).

- (36) *Habíamos* cinco personas en la clase.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que seul en français, l'accord entre le SN postverbal et le verbe existentiel est vraiment exceptionnel. Cette caractéristique est étroitement liée à la présence d'un sujet explétif dans cette langue.

¹⁴ La variation est sensible à des aspects géo-linguistiques et socio-linguistiques, qui ont été étudiées dans le détail ; pour une discussion voir entre autres Kany 1969, Quilis 1983, Miles 1990, Koch & Österreicher 1990, Fontanella de Weinberg 1992, De Mello 1994, Koch 1994, Alcaide Lara 1997, Díaz-Campos 2003, Freitas Barros 2003. L'accord se fait surtout dans les variantes hispano-américaines, mais également en andalou, en portugais (Brauer-Figueiredo 1999) et en catalan (Ramos 1998, Rigau 1994, 1997). L'extension sociale de l'accord en castillan parlé à Barcelone pourrait s'expliquer par l'influence du catalan où *hi ha* s'accorde en nombre avec son sujet (Blas Arroyo 1999). Signalons finalement que le phénomène n'est pas restreint aux langues ibéro-romanes. On le constate également en allemand oral où on trouve dans certaines variantes des phrases comme *es geben dies Jahr viele Äpfel* (Koch 2003 : 167).

¹⁵ Kany (1969 : 166) signale l'existence de ces formes en Argentine, Montes Giraldo (1982 : 384) en Colombie et Lapesa (1980 : 587) au Vénézuéla.

1.3 Sujet explétif

Des trois constructions existentielles concernées, seule la française (37) est généralement introduite par un sujet explétif (ou *dummy subject*) qui est sémantiquement vide (Delpont 2004 : 470). Ce sujet explétif *il* est comparable à celui qu'on trouve dans les constructions existentielles de plusieurs langues germaniques, dont l'allemand *es* comme dans (38) et le suédois *det* comme dans (39).

(37) *Il y a beaucoup de maisons de vacances en Toscane.*

(38) *Es gibt viele schöne Ferienhäuser in der Toskana.*

(39) *Det finns många vackra semesterhus i Toscana.*

L'émergence de *il* est due au fait que le français standard n'admet pas une forme adverbiale comme *y* en position et en fonction de sujet grammatical (Méry 2006 : 147). En effet, le français requiert systématiquement l'expression d'un sujet formel. Tout à fait de même, les constructions avec inversion sont soumises à de fortes contraintes (Willems 1985), de sorte qu'elles imposent souvent le recours à une construction impersonnelle¹⁶. Celle-ci se caractérise formellement par deux caractéristiques : (a) la présence d'un clitique sujet préfixé ; et (b) le fait que le verbe est invariablement à la 3^e personne du singulier (42).

(40) *Il pleut.*

(41) *Il existe une solution à tout.*

(42) *Il existe des solutions à tout.*

En revanche l'espagnol et l'italien, qui sont des langues à sujet nul, dites aussi *pro-drop*, n'utilisent pas de sujet explétif, ni dans les présentatifs existentiels (43) et (44), ni dans leurs constructions impersonnelles météorologiques comme dans (45) et (46)¹⁷.

¹⁶ La notion de *construction impersonnelle* est relativement mal délimitée et recouvre des phénomènes de nature hétérogène (Gaatone 1991). Nous reviendrons sur cette notion sous 2.4.2.

¹⁷ Toutefois, Henríquez Ureña (1940 : 227) signale qu'il existe des variantes de l'espagnol, comme celle de Santo Domingo, où l'on trouve un emploi de *haber* (ainsi que d'autres verbes impersonnels) avec le pronom neutre *ello* en position de sujet comme dans *¿Ello hay dulce de ajonjolí?* et *Ello hay maíz*.

- (43) *Hay mucha gente en la calle.*
- (44) *Ci sono molte persone sulla strada.*
- (45) *Llueve.*
- (46) *Piove.*

L'ordre des mots est assez libre et il suffit de faire passer le verbe en tête de la phrase pour donner au sujet une valeur rhématique, sans rien changer à la syntaxe comme dans (47) et (48), en particulier à l'accord du verbe : le SN postposé reste un sujet.

- (47) *Existe una solución para todo.*
- (48) *Esiste una soluzione a tutto.*

Sur ce point le présentatif français diffère donc essentiellement des présentatifs existentiels espagnol et italien. Cependant, il est bien connu que l'effacement du *il* impersonnel est fréquent dans *il y a* (tout comme dans le cas de *il faut*). Selon Maillard (1985 : 91), *il y a* est rarement articulé intégralement; sauf dans quelques environnements contraignants comme *c'qu'i y avait* où la présence du *i* serait plus phonétique que syntaxique¹⁸. On assiste donc à une évolution vers la particule invariable *ya* en français (Lambrecht 1987, Guillon 2001)¹⁹.

A côté des clitiques explétifs nominaux tel *il* dans *il y a*, il existe également des particules adverbiales d'origine locative (comme *er* en néerlandais ou *there* en anglais²⁰). Ces deux formes explétives servent la même fonction présentative :

Some languages achieve the V-S order for presentative (indefinite) subjects by introducing a special initial particle designed for this construction. In English (*there*) and Dutch (*er*), the initial particle is of a locative origin. In French and German, on the other hand, the initial particle is a third person singular pronoun, neuter (*es*) in German and masculine (*il*) in French. (Hetzron 1975 : 356)

¹⁸ On trouve une réduction vocalique comparable de *there* en anglais parlé (Rothstein 2004 : 55).

¹⁹ En ancien français l'omission du sujet pronominal était courante, particulièrement dans *il y a* et devant les verbes impersonnels en général (Falk 1969, Ménard 1988). En moyen français on trouve une extension progressive du *il* dans *il y a* qui peut se trouver aussi bien en antéposition qu'en postposition. Ce phénomène de l'ancienne langue ne retiendra pas notre attention ici.

²⁰ Breivik (1989 : 37) signale qu'en ancien et moyen anglais les phrases existentielles étaient souvent introduites par le morphème *it*, comparable au morphème *il* dans *il y a*.

1.4 Particule locative

La quatrième caractéristique formelle des CEP que nous allons étudier est la présence d'une telle particule figée d'origine locative. Esquissions brièvement son évolution à partir du latin vers la situation actuelle dans les trois langues romanes concernées²¹.

1.4.1 Le latin

Melander (1921 : 61) montre qu'en latin la construction avec *habet* inclut généralement un complément locatif (49) qui peut toutefois parfaitement être implicite (51). L'adverbe *ibi*, dans l'exemple (50) garde sa pleine signification locative de là.

- (49) *Habet in bibliotheca Ulpia librum elephantinum.* (Tacite, Flav. Volpisc. Tacitus 8,1 *apud* Väänänen 1981 : 128)
- (50) *Ibi habet dactulum Nicolaum maiorem.* (Theodosius, 65 *apud* Melander 1921 : 60)
- (51) *Teres diligenter, ne astulas habeat.* (Apicius, *De Re Coquinaria* II *apud* Bauer 1999 : 597)

Graduellement, l'adverbe perdra son autonomie lexico-syntaxique et sémantique locative et deviendra le simple morphème présentatif qu'il est dans les langues romanes actuelles. Blasco Ferrer (2004), qui a étudié ce processus de grammaticalisation à travers les langues romanes, distingue trois phases dans cette évolution : (1) l'adverbe garde son acception propre de lieu, (2) il assume une fonction anaphorique ou cataphorique, (3) il est un simple morphème formel.

²¹ Les particules locatives qu'on trouve dans les CPE des langues romanes actuelles, sont dérivées de différents adverbes locatifs latins. Voici la liste proposée par Blasco Ferrer (2004 : 34) :

IBI > sarde *b'at/ b'est*, italien *v(i) ha/v(i) è*, aragonais *bi ha/bi ye/b'istá*;

HIC (+IBI) > catalan *hi ha*, occitan *i a*, français *il y a*; espagnol *hay*, provençal *estai*;

HINC > sarde *inc'at/nci at*, aragonais *en a*;

ECCE HIC > italien *c'è/ci ha*, provençal *ci a(t)*

1.4.2 Adverbe de lieu

Dans la première phase, la structure pragmatico-syntaxique prototypique de la construction existentielle comprend généralement un SP (o SAdv) avec valeur locative ou temporelle qui assume le rôle de thème et qui précède l'ensemble rhématique V-SN.

- (52) fr. en Tristan *out* mout buen archier (*Tristan* 1279)²²
- (53) esp. en essa misma cibdat *avié* un buen cristiano (Berceo, *Milagros* 237, 4)
- (54) it. che sotto l'acqua *ha* gente che sospira (Dante, *DivCom*, Inf.7, 118, ed. Petrocchi/Di Salvo)

Cette phase se caractérise par une distribution complémentaire (quasi parfaite) entre la présence d'un localisateur SP et SAdv, c'est-à-dire que la particule apparaît, lorsqu'il n'y pas de SP ou SAdv présent dans la phrase comme dans (56), alors qu'elle fait défaut dans le cas contraire comme dans (55) (cf. Starr (1947) pour l'ancien espagnol, Kawaguchi (1980 : 13) pour l'ancien français).

- (55) Semeije que en tierra de moros non *a* vivo omne, (*Cid*, 1346)
- (56) Tales y *a* que prenden, tales y *a* que non. (*Cid*, 3501)

Fondamentalement rien n'a encore changé par rapport à la construction latine : le pronom adverbial garde encore son acception propre d'adverbe de lieu.

1.4.3 Adverbe anaphorique ou cataphorique

Dans un deuxième stade, il apparaît de plus en plus un clitique adverbial *i*, qui fonctionne comme anaphore ou cataphore de SP ou SAdv disloqué à gauche ou à droite de l'ensemble V-SN respectivement. Ainsi dans l'exemple (57) en ancien français, le *i* réfère anaphoriquement au SP locatif *en France* dans la phrase précédente :

- (57) fr. en France en ad mult merveillus turment : Orez *i* *a* de tuneire e de vent (Roland 1424, *apud* Kawaguchi 1980 : 13)

²² Sauf mention particulière, les exemples (52) à (61) sont cités d'après Blasco Ferrer (2004).

Dans nombre de contextes la pro-forme apparaît à une distance considérable de l'élément coréférentiel (SP, SAdv, SN) et se trouve trop loin pour pouvoir garantir une cohésion forte entre les parties. C'est le cas du SP *en un prado* et de l'adverbe *hi* dans (58).

(58) esp. Yo maestro Gonçalvo de Verçeo nomando

Ientdo en romería caeçi en un prado

Verde e bien sençido, de flores bien poblado,

Logar cobdiçiaduero pora omen cansado.

Daban olor soveio las flores bien olientes,

Refrescavan en omne las caras e las mientes,

Manavan cada canto fuentes claras corrientes,

En verano bien frias, en invierno calientes.

Avie hi grand abondo de buenas arboledas

(Berceo, *Milagros*)

Blasco Ferrer (2004) voit là une condition primordiale pour savoir interpréter correctement la perte de signification sémantique successive de la fonction anaphorique des pro-formes²³ :

²³ Melander (1921 : 65) proposait déjà une interprétation semblable : « la particule n'a pas de fonction absolument nécessaire ; elle n'est que la répétition assez oiseuse du lieu déjà mentionné. Mais l'ancien français affectionnait ces répétitions, et c'est sans doute dans cette prédilection de l'ancienne langue pour les expressions pléonastiques qu'il faut chercher la raison de l'emploi constant que fait le français actuel de l'adverbe *y* avec l'*avoir* impersonnel. »

Gli stadi tipologici esaminati hanno gettato luce [...] su un passaggio particolarmente importante nella trasformazione da strutture lessicali in strutture grammaticali. Mi riferisco alla fase di transizione, in cui i meccanismi di coesione testuale disciplinavano un uso ancipite di *Avv*, tra particelle semanticamente svuotate e foneticamente dipendenti dall'ospite *V*. La mansione di clitici anaforici costituisce dunque un anello di congiunzione ineliminabile nella ricostruzione globale del processo. Quando le caratteristiche stesse del testo provocano l'opacità funzionale dei clitici, questi non decadono, ma si fondono inesorabilmente coi verbi, dando vita a nuovi morfemi presentative : *c'è, v'è, ci ha, vi ha, ci sta* e tutti i correlati neolatini passati in rassegna. (Blasco Ferrer 2004 : 45)

Dans la phase de transition, la construction existentielle devient segmentée, la pro-forme perd sa fonction dans la cohésion textuelle et la présence de la pro-forme devient peu à peu obligatoire.

1.4.4 Morphème présentatif

Dans le troisième stade, le pronom adverbial n'est plus l'anaphorique d'un terme précédent. Il perd sa valeur textuelle d'anaphore pour s'incorporer dans le lexème verbal et devient un clitique qui fait partie intégrante du *V* présentatif. Cette perte de signification²⁴ à partir du 15e siècle se confirme autant par l'emploi fréquent du clitique lorsqu'il n'y a pas d'antécédent, que par son emploi pléonastique immédiatement devant ou après l'antécédent qu'il remplace. Les exemples (59) à (61) illustrent ce deuxième phénomène.

- (59) it. Sí disse Bruno – ben farai con pane e formaggio a certi gentilotti che *ci ha* dattorno (Decameron, II, 351, ed. Branca)
- (60) fr. Sire, fet ye, n'y *a* chevaler en tot lo mond (FFW 56, 3-5, ed. Brandin)
- (61) esp. Que en el castello non i *avrie* morada (Cid 525)

Dans cette phase, nous ne sommes plus très loin de la situation actuelle.

²⁴ En espagnol l'adverbe *y* devient morphologique et disparaît en tant qu'adverbe lexical indépendant. L'on constate à cette époque l'apparition de *ahí* comme pronom anaphorique (Meilán García 1988, Sánchez Lancis 2001). Selon Molho (1969 : 72) il y a une évolution qui va d'une fonction anaphorique originale vers la représentation d'un lieu indéfini : le pronom adverbial locatif « ne signifie plus, par rappel anaphorique, un lieu singulier, mais, dans l'en-dessous de cette représentation, celle d'un *avant* de ce lieu, qui n'est autre que l'espace, lieu général contenant de tous les lieux particuliers pensables auxquels il préexiste inévitablement ».

1.4.5 Situation actuelle

A l'état actuel la particule locative est présente formellement dans tous les temps et tous les modes en français (*y* dans *il y a*) et en italien (*ci* dans *c'è / ci sono*). En revanche, en espagnol elle n'apparaît que sous la forme amalgamée enclitique *-y* à l'indicatif présent *hay* comme dans (64). Dans les autres temps et modes verbaux²⁵ cette particule fait toujours défaut (65).

(62) *Il y a* beaucoup de monde dans la Grande Place.

(63) *Ci sono* molte persone nella Piazza Maggiore.

(64) *Hay* mucha gente en la Plaza Mayor.

(65) *Había* mucha gente en la Plaza Mayor.

Lorsqu'un autre élément locatif est présent dans la phrase existentielle, il y a donc toujours cooccurrence avec le pronom locatif. Aussi pour la langue actuelle ce pronom locatif est-il généralement considéré comme un locatif grammaticalisé qui n'a plus de fonction syntaxique et qui est devenu un élément formel caractérisant les présentatifs existentiels. En effet, une comparaison avec le comportement du pronom locatif *y* auprès des verbes existentiels intransitifs *exister*, *existir* et *esistere*, montre qu'il n'y a jamais cooccurrence d'un locatif nominal et d'une particule locative. Lorsque le pronom locatif apparaît, il assume toujours une fonction clairement anaphorique. Ainsi dans (66) le pronom locatif *y* renvoie au SN *les Etats-Unis* dans la phrase précédente.

²⁵ L'origine et l'histoire du morphème *y* ont été tracées par entre autres Schmidely (1996). En espagnol médiéval le clitique locatif apparaissait auprès de *haber* impersonnel dans tous les temps. Au 13^e siècle, il y avait encore alternance entre *ay* et *y a* (Lloyd 1987). Il est intéressant qu'en ancien espagnol l'on ne rencontre presque jamais *y* dans les phrases négatives, ce qui pourrait indiquer que lorsque l'existence d'êtres ou d'objets est niée de manière absolue, leur relation avec l'espace s'estompe (Moreno Bernal 1978). Il en va de même pour les objets abstraits qui ne peuvent se situer dans l'espace. Là encore le verbe *ha* apparaît systématiquement seul et révèle ainsi cette absence de relation avec l'espace (Douvier 1978 : 36). Finalement, la particule locative a perdu son contenu adverbial pour devenir un indice d'impersonnalité (Benítez Marco 1989 : 133). Molho (1969 : 84) explique la seule maintenance du morphème *y* à l'indicatif présent par analogie au verbe d'existence *ser* : au même moment apparaît *soy* à côté de *so*. Dans une opinion différente, Sánchez Lancis (2001) insiste sur la compétence commune de généralisation spatio-temporelle de l'indicatif présent et du pronom spatial.

- (66) Et les Etats-Unis, ce n'est pas la France. Il n'y *existe* ni politique sociale, ni politique de la ville, ni revenu minimum d'insertion. (Le Monde, 13/01/95)

La grammaticalisation d'une particule locative est donc spécifique aux CPE, mais non aux verbes existentiels en général.

1.5 Conclusion

Les CPE française, espagnole et italienne présentent une variation morphosyntaxique importante.

(a) Alors que la CPE italienne la plus fréquente s'est construite sur base du verbe copule *essere*, le français et l'espagnol utilisent les verbes transitifs *y avoir* et *haber* respectivement. Dans les CPE française et espagnole le verbe possessif a subi un processus de grammaticalisation pour signifier l'existence.

(b) En italien, le verbe existentiel fait l'accord avec le constituant nominal postverbal (c'est-à-dire qu'il s'agit d'une construction personnelle), mais on observe une tendance non négligeable vers l'invariabilité en langue parlée. A l'opposé, en espagnol le verbe est en principe invariable dans une construction *unipersonnelle*, mais tend vers la variabilité (en nombre et en personne) dans de nombreuses variantes géographiques, principalement hispano-américaines. En revanche, en français l'invariabilité (quasi permanente) est liée à la présence d'un élément explétif nominal *il*, caractéristique de la construction *impersonnelle*.

(c) Contrairement à l'espagnol, le français et l'italien utilisent une pro-forme clitique locative dans tous les temps et tous les modes (respectivement *y* et *ci*).

En guise de conclusion, ces différences sont mises en regard dans le tableau suivant :

	Verbe	Accord avec SN	Clitique locatif	Clitique explétif
<i>il y a</i>	HABERE	-	+	+
<i>hay</i>	HABERE	- / +	- / +	-
<i>c'è</i>	ESSE	+ / -	+	-

Eu égard à ce qui précède, il est manifeste que dans les trois langues concernées la CPE constitue une construction fortement grammaticalisée. En témoigne en premier lieu la présence récurrente d'un morphème fossilisé d'origine locative. En outre la CPE française comporte encore un sujet explétif *il*.

Mais pourquoi trouve-t-on si souvent ces types de morphèmes dans les constructions existentielles ? Rappelons que selon Hetzron (1975), tant la présence de la particule locative que celle du morphème sujet sont des caractéristiques de structures présentationnelles. Quel est donc le lien entre existence et présentativité ? Afin de tenter d'y répondre, il convient de définir les constructions existentielles et de déceler leurs propriétés fondamentales. Voilà ce qui nous préoccupera dans le chapitre suivant.

Chapitre 2

Les constructions existentielles

Eléments d'une définition pragmatico-discursive

Après avoir passé en revue les différentes composantes morphologiques des locutions existentielles *il y a*, *hay* et *c'è*, nous nous proposons dans le présent chapitre de définir, délimiter et classer les *constructions existentielles*.

Dans un premier temps, dans 2.1, nous irons à la recherche de ce qui constitue une *construction existentielle*. Ensuite nous analyserons brièvement les différents éléments de cette définition, à savoir la signification existentielle, la fonction discursive présentationnelle et le rôle d'un élément locatif. Après cela nous distinguerons entre deux types de constructions existentielles, à savoir les CE *pures* et *dérivées*.

Dans un deuxième temps, dans 2.2, nous verrons que la construction existentielle constitue un type d'énoncé particulier, en l'occurrence l'énoncé thétiq. Ce sera l'occasion de distinguer entre les énoncés thétiq. *existentiels* et *événementiels*, qui correspondent dans une certaine mesure aux CE *pures* et *dérivées* respectivement.

Dans un troisième temps, nous nous concentrerons successivement sur ces deux sous-types de constructions existentielles. Dans 2.3, nous étudierons les constructions existentielles *pures* en examinant leur intégration parmi les *présentatifs*. Finalement, dans 2.4, nous aborderons les *constructions existentielles dérivées* en termes d'inversion d'abord et de construction impersonnelle ensuite.

2.1 Constructions existentielles

La notion de *phrase existentielle* a été introduite en linguistique par Jespersen (1924) dans le passage suivant (traduction française publiée en 1971) :

Les énoncés correspondant aux phrases qui comportent en anglais *there is* ou *there are* et qui affirment ou nient l'existence de quelque chose – appelons-les *phrases existentielles* – présentent dans de nombreuses langues des caractéristiques intéressantes. Qu'ils soient introduits ou non par un mot du type de *there*, le verbe précède toujours le sujet qui ne se comporte pas véritablement comme un sujet du point de vue grammatical. (Jespersen 1971 : 210)

Analysons maintenant cette définition. Nous aborderons d'abord la signification existentielle, puis l'ordre syntaxique V-SN et la fonction présentationnelle et ensuite le rôle d'un constituant locatif. Finalement nous ferons le relevé des différents types de constructions habituellement rangées sous cette étiquette.

2.1.1 Existence et présentativité

La notion d'existence en linguistique est un concept avant tout sémantique (Touratier 2006 : 186). En effet, comme leur dénomination l'indique, les constructions existentielles réfèrent à première vue à des constructions qui se définissent simplement par leur signification sémantique : elles assertent ou nient l'existence de quelque chose. Voici un exemple illustratif :

(1) *Il n'y a pas d'amour heureux.*

Or, il apparaît immédiatement que cette définition sémantique est à la fois trop large et trop étroite. Elle est trop large, car un énoncé comme (2), qui asserte l'existence de Dieu, n'est généralement pas considéré comme une construction existentielle (McNally 2009) :

(2) *Dieu existe.*

De l'autre côté, cette définition est trop étroite, car une phrase comme (3) n'asserte pas l'existence d'un certain *Odile qui a perdu son chapeau*, bien que la phrase soit communément considérée comme une construction existentielle :

(3) *Il y a Odile qui a perdu son chapeau.* (Damourette et Pichon 1911-1940 : 516)

Aussi n'est-il pas surprenant que l'on ait mis en cause l'emploi du terme *existential* pour référer à ce type de locutions. Citons à ce propos Lambrecht (1994) qui critique cette dénomination pour *there is* en anglais :

One common account of the meaning of presentational clauses is that they assert the EXISTENCE of the referent of the postverbal NP [...]. Under this account, the communicative function of the sentence *Once there was a wizard* would be to assert that a particular wizard once existed. Such sentences are therefore often referred to as *existential* sentences. From the point of view of information-structure analysis, the label *existential* is somewhat misleading. Mere assertion of the existence of some entity is a rather special kind of speech act which is of limited use in everyday communication. It is difficult (though not impossible) to conjure up a situation in which a statement like *There are cockroaches* would be made with the unique purpose of stating the existence of such creatures. Such a statement would be most naturally used in situations where the existence of cockroaches may already be taken for granted and where the purpose of the speech act is to introduce the NP referent into the discourse world of the interlocutors by asserting its PRESENCE in a given location (*Don't go into the kitchen. There are cockroaches*). From the discourse-pragmatic point of view, it is therefore preferable to interpret the function of such sentences as that of presenting or introducing a referent into the *place* or *scene* of the discourse and thereby of raising it into the addressee's consciousness, rather than of asserting its mere existence. (Lambrecht 1994 : 178-179)

Il semble donc, comme Jespersen (1924) l'a déjà signalé dans la deuxième partie de sa définition, que la particularité essentielle des constructions existentielles ne réside pas dans le sens véhiculé par la phrase, mais dans le positionnement postverbal du SN sujet. Selon Hetzron (1975), ce positionnement postverbal s'explique par un *mouvement présentatif* qui met l'élément introduit en position finale (ou au moins plus loin dans la phrase). Les constructions existentielles se caractérisent donc avant tout par le partage d'une fonction pragmatico-discursive présentative ou présentationnelle (*presentational*) dans le discours. C'est pour cette raison que Givón (2001 : 255) les appelle *existential presentative constructions*.

Mais en quoi consiste exactement cette fonction présentative ? Citons à ce propos la définition de Lambrecht (1994) :

The point of using this construction is to call the attention of an addressee to the hitherto unnoticed presence of some person or thing in the speech setting. This construction is called *presentational* because its communicative function is not to predicate a property of a given entity but to introduce a new entity into a discourse. (Lambrecht 1994 : 39)

Dans cette perspective, il est tout à fait logique que l'ordre V-SN soit considéré comme l'ordre non marqué pour la totalité des constructions présentationnelles, contrairement à l'ordre SN-V qui est l'ordre non marqué pour les constructions non présentationnelles (Koch 2003 : 157). Les exemples suivants de Mackenzie (2006 : 33) illustrent cette opposition :

- (4) Unos amigos llegaron. (construction prédicative)
- (5) Llegaron unos amigos. (construction présentationnelle)

Dans (4) le SN *unos amigos* précède le verbe d'apparition *llegar*. Nous sommes donc devant une constructions prédicative, puisque le verbe d'apparition dit quelque chose (constitue le *rhème*) sur le SN sujet (qui est *thème*)¹. En revanche, dans (5) le SN est nouveau dans le discours. De ce fait il n'est pas thématique et ne peut se trouver en position préverbale (la position normalement réservée au thème).

Au vu de tout ce qui précède, il est indéniable que la construction existentielle est fondamentalement présentationnelle. Dans cette logique il n'est pas étonnant que le SN introduit dans le discours soit le plus souvent indéfini. En outre, il est cohérent que « si le locuteur pose l'existence de quelque chose, c'est qu'il la présume ignorée de son interlocuteur » (Lazard 1994 : 4). C'est cette tendance à l'indéfinitude du SN postverbal qui a donné lieu à toute une série d'études sur la *restriction de définitude*.

¹ Il existe une multitude de définitions des notions de *thème/rhème*, *topic/comment* et *donné/nouveau*, à partir de différentes approches théoriques (Gómez-González 2001 pour un survol). En gros, la notion de topique peut être envisagée à trois niveaux : au niveau syntaxique en tant que point de départ associé à la position initiale dans la syntaxe générative (e.a. Rizzi 2004), sémantique en termes d'*à-propos* ou d'*aboutness* (e.a. Erteschik-Shir 1999) et pragmatique (e.a. Lambrecht 1994) en termes d'articulation informationnelle des propositions en parties nouvelles (rhème) et en parties données ou déjà connues (thème). Sauf mention particulière, c'est dans cette dernière acception que nous utiliserons dorénavant les termes de *thème* et *rhème*.

2.1.2 Restriction de définitude

Dans de nombreuses langues, on constate que les constructions existentielles sont soumises à une stricte restriction de définitude², même si la force de celle-ci semble varier considérablement à travers les différentes langues concernées. Ainsi, pour les langues romanes, il est connu que la contrainte d'indéfinitude dans les CE s'impose nettement plus en espagnol qu'en français, en italien et en catalan.

En général, quelle que soit la langue en question, il paraît que seuls les SN faibles³, principalement indéfinis, peuvent suivre le verbe existentiel (6), alors que les SN forts, c'est-à-dire définis (7) ou universellement quantifiés comme *tout N*, *chaque N* (8), sont exclus. C'est ce phénomène qu'on appelle traditionnellement *definiteness restriction*⁴.

(6) *Il y a un homme dans le parc.*

(7) **Il y a l'homme dans le parc.*

(8) **Il y a chaque homme dans le parc.*

Il est évident que cette restriction de définitude ne puisse être de nature ni syntaxique ni morphologique, puisque – dans certaines conditions fort restrictives – un SN fort apparaît quand même dans ce contexte. Généralement il s'agit alors d'un SN formellement défini mais sémantiquement indéfini, c'est-à-dire d'un *crypto-indefinite* dans la terminologie de Milsark (1974 : 6). Ainsi le SN fort peut être défini par le biais d'une référence croisée comme dans (9) où il y a en quelque sorte transmission de l'indéfinitude du complément *della polleria* au SN dans son ensemble (Berruto 1986 : 72). La restriction de définitude se neutralise également dans une relative (10) (Escandell Vidal 1998) et dans le cas d'un superlatif (11) (Masullo 1996).

(9) *C'è la donna della polleria che vuol essere pagata.* (Berruto 1986 : 72)

(10) *los cuadros que había en el salón* (Escandell Vidal 1998 : 262)

(11) *No hay el menor indicio de culpabilidad.* (Escandell Vidal 1998 : 261)

² Clark (1978) et Lyons (1999) signalent qu'il existe des restrictions comparables dans des langues qui ne disposent pas de marques morphosyntaxiques exprimant la définitude, comme le russe.

³ Nous référons ici à l'opposition entre les déterminants *weak* et *strong*, introduite par Milsark (1974).

⁴ La littérature sur la *restriction de définitude* est immense. Voir *i.a.* Milsark (1974, 1977), Safir (1985), Reuland & ter Meulen (1987), Freeze (1993), Rando & Napoli (1978), Hannay (1985), Lumsden (1988), Prince (1992), McNally (1992), Abott (1993, 1997), Ward & Birner (1995) et Birner & Ward (1998).

Cependant, les exemples suivants montrent que les exceptions à la restriction d'indéfinitude ne peuvent se réduire aux crypto-indéfinis. Dans (12) on trouve le nom propre *Jean*, dans (13) le SN *le professeur* (qui réfère à un professeur particulier et non défini par transmission de la subordonnée *qui arrive*) et dans (14) le SN démonstratif *ce rôti*. Nous reviendrons sur ce type d'exemples dans le chapitre suivant sous 3.2.2.1.

(12) *Il y a Jean qui a téléphoné.*

(13) *Attention. Il y a le professeur qui arrive.*

(14) *Soit y avait le poisson, soit y avait ce rôti farci. (Jeanjean 1979)*

Il existe un grand nombre d'analyses pragmatiques qui tentent d'expliquer la contrainte d'indéfinitude et autant qui visent les deux types d'exceptions mentionnées *supra*. Ces différentes études – pour la plupart pragmatiques⁵ – proposent généralement une approche soit en termes de nouveauté du référent, soit en termes de présupposition. Finalement, devant les difficultés à rendre compte de cette restriction, certains n'hésitent pas à la mettre en question.

2.1.2.1 Nouveauté du référent

La contrainte d'indéfinitude est souvent ramenée à une restriction pragmatique sur la nouveauté du référent introduit : la *novelty condition*. Ward (1999) montre de façon convaincante que l'interprétation de cette nouveauté diffère de langue en langue. Ainsi en anglais le référent du SN introduit doit être *hearer-new* ou inconnu de l'interlocuteur. Il ne peut s'agir ni d'un référent préalablement introduit dans le discours comme dans (15), ni d'un référent faisant partie des connaissances partagées comme *the Mafia* dans (16).

(15) *President Clinton appeared at the podium accompanied by three senators and the Vice President. *There was behind him the Vice President. (Ward 1999 : 7)*

(16) **If there's the Mafia in Italy, it's because there's the Christian Democrat party. (Ward 1999 : 11)*

⁵ Il existe également des approches sémantiques. Nous y reviendrons sous 3.1.1.2 et 4.3.

En revanche, en italien, le référent introduit dans une CPE doit être *discourse-new*, mais il peut être *hearer-old*⁶. De ce fait, un exemple comme (17) est parfaitement viable, puisque *mafia* est une notion qui fait partie des connaissances estimées partagées avec l'interlocuteur. Il satisfait en effet le critère de nouveauté dans le discours, contrairement à l'exemple (18) où *la Giulia* apparaît déjà dans le contexte antérieur.

(17) Se c'è la mafia in Italia, è perché c'è la Democrazia Cristiana. (Ansa, *apud* Ward 1999 : 10)

(18) A : Ho parlato con la Giulia oggi. Sta molto bene. B : Mi fa piacere. *A proposito, sai che c'era la Giulia alla festa di Paolo ieri sera ? (Ward 1999 : 10)

De ce qui précède il ressort qu'il est indéniable que le statut informationnel et l'accessibilité cognitive d'un référent jouent un rôle important dans l'acceptabilité de référents définis dans les constructions existentielles.

2.1.2.2 Présupposition

Une autre tentative d'explication pragmatique s'est faite en termes de présupposition. Ainsi il y aurait un conflit entre la nature présupposée des déterminants définis (ou forts) d'une part et les conditions d'appropriation pragmatique (*felicity conditions*) des constructions existentielles de l'autre (Lumsden 1988). En effet, les constructions existentielles assertent l'existence d'un référent. Au cas où celui-ci est défini, cette assertion serait en conséquence superflue, puisque son existence est déjà présupposée par sa définitude, et constituerait une tautologie.

2.1.2.3 Mise en question de la restriction d'indéfinitude

Une tout autre approche consiste en la mise en question même de l'existence de la restriction d'indéfinitude, souvent en faveur d'une restriction de définitude sur les SN préverbaux. Voici un commentaire intéressant de Lambrecht à ce propos :

It is not the inverted but rather the non-inverted (preverbal) subject NP that is pragmatically constrained. Due to the association of preverbal position and topic status, this NP can only be interpreted as having an identifiable referent. (Lambrecht 2000 : 635)

⁶ Dans la terminologie de Prince (1981) il s'agit d'un *unused referent*, c'est-à-dire un référent connu de l'interlocuteur mais jamais utilisé dans le contexte précédent. L'interlocuteur n'a en quelque sorte qu'à le rendre actif. Ce type de référent s'oppose au *brand new referent* où l'interlocuteur doit à la fois créer une nouvelle entité dans l'esprit de l'interlocuteur et l'introduire dans le discours.

En effet, il est communément admis que dans beaucoup de langues il existe une tendance à éviter les sujets indéfinis en position préverbale (e.a. Chafe 1987). Dans cette logique les constructions existentielles servent avant tout à permettre au SN indéfini d'apparaître en position postverbale. Souvent il apparaît alors un complément locatif en position préverbale. Pour certains, ce locatif constitue même l'élément clé dans la caractérisation des constructions existentielles.

2.1.3 Rôle d'un constituant locatif

En effet, si certains estiment que les constructions existentielles sont avant tout présentationnelles, d'autres affirment que la présence d'une expression locative (éventuellement implicite) est au moins aussi importante dans leur définition :

Existentials are constructions whose specialized function is the introduction of discourse-new referents into situations or mental spaces (Huumo 2003 : 461).

Selon Huumo (2003), la fonction présentationnelle des constructions existentielles implique la nécessité d'une *situation* ou d'un *espace mental* dans lequel le nouveau référent peut être introduit dans le discours. Selon Kuno et Takami (2004) il s'agirait là d'une contrainte discursive universelle. Dans les constructions présentationnelles et existentielles, la construction d'une *scène de discours* serait absolument indispensable :

In many languages (e.g. English, Japanese, Russian, Chinese, French, Spanish) locative phrases precede the subject in these types of sentences, which shows that there is a universal discourse constraint to the effect that a discourse scene has to be established first in existential and presentational sentences, and then relevant characters are introduced into the scene. (Kuno et Takami 2004 : 59)

Freeze (1992) distingue typologiquement deux types de constructions existentielles. Le premier type se caractérise par la présence d'une pro-forme locative qui précède le verbe existentiel (cf. 1.4). La plupart des langues romanes appartiennent au premier groupe, ainsi qu'entre autres l'anglais, le néerlandais, l'arabe et plusieurs langues austronésiennes. Le deuxième type, plus répandu dans le monde consiste dans l'antéposition d'un SP locatif en début de phrase. Les deux types de constructions existentielles sont exemplifiés respectivement dans (19) et (20). Dans (19), on trouve le morphème locatif *y* devant le verbe, alors que dans (20) le verbe est précédé du SP locatif *na stole*.

(19) *Il y avait un livre sur la table.*

(20) *Na stole bylá kniga. (sur table était livre)*

En outre, il est frappant que pour introduire des référents dans le discours beaucoup de langues utilisent des constructions présentationnelles sur base d'un verbe situationnel (Lambrecht 1994, Givón 2001)⁷.

Most commonly, the verb in EPCs is either the existential *be* or *have*. But other verbs of being on or emergence onto the scene are also used on occasion, most typically locational verbs such as *sit, stand, lie, live, stay* or *remain*, or entrance verbs such as *come, arrive, appear* or *approach*. (Givón 2001 : 255-256)

Cependant, dans la littérature il n'y a pas d'unanimité sur l'importance du locatif dans la caractérisation des constructions existentielles. Sa présence fréquente à travers les langues est parfois considérée comme une caractéristique secondaire. Le commentaire relativement récent de Moro (1997) sur la citation de Jespersen *supra* sous 2.1 est particulièrement révélateur :

A comparative analysis shows that it is not the locative expression, or any other specific lexical item, that characterizes existential sentences but rather their peculiar syntactic structure. Two factors are singled out by Jespersen as crucial : the inverse order of the subject and verb and the anomalous behaviour of the subject. (Moro 1997 : 162)

De tout ce qui précède, il s'ensuit que – quel que soit le rôle du locatif - l'on a désigné comme existentielles des constructions assez différentes, même au sein d'une même langue, dans lesquelles le sujet se trouve en position postverbale et introduit un référent dans le discours. Etudions maintenant quelles sont ces différentes constructions existentielles.

⁷ Pour une caractérisation des différents types de prédicats qu'on trouve dans les propositions présentationnelles voir Hetzron (1975 : 353), Kuno (1972), Lambrecht (1988, 2000). Pour une analyse spécifique des *posture verbs* nous renvoyons à Newman (2002) et Kuteva (2004).

2.1.4 Constructions existentielles pures et dérivées

Si on admet que les constructions existentielles se définissent avant tout par leur fonction discursive présentationnelle et la présence fréquente d'une expression locative, cela donne lieu à une conception très large des *constructions existentielles*. Conti Jiménez (1999 : 50) distingue entre les *constructions existentielles pures* (CEP), avec un verbe existentiel comme *haber* dans (21), et les *constructions existentielles dérivées* (CED), avec un verbe présentationnel⁸ comme dans (22).

(21) El otoño pasado (Tema) / (Rema) *hubo* distintos recitales de poesía.

(22) El otoño pasado (Tema) / (Rema) *participaron* estudiantes de distintas universidades.

Selon Conti Jiménez (1999 : 49), les CEP localisent généralement des entités dans l'espace ou le temps, alors que les CED localisent des événements indéfinis. Les deux types de constructions seraient *existentielles* en raison de leur interprétation statique :

Sentences consisting of preposed locative phrases and postverbal agreeing determinerless phrases are complex existential predication sentences with a nonindividuated interpretation [...] although the verb is dynamic, the complex predication tends to be static like prototypical existential sentences. (Conti Jiménez 2005 : 1101)

En résumé, les constructions existentielles sont essentiellement présentationnelles, introduisent dans le discours des référents généralement indéfinis et contiennent typiquement un élément locatif en position préverbale. Conti Jiménez attribue une fonction thématique à ce locatif, mais cette question est très controversée, puisque les constructions existentielles constituent l'exemple prototypique des énoncés thétiques, entièrement rhématiques par définition.

⁸ La distinction est parallèle à celle que Lyons (1999 : 236-237) fait en anglais entre les *central existential construction* avec *there is* comme dans *There is a fly on the wall* et l'« *extended sense of the term existential sentence, embracing sentences with presentational verbs – mostly verbs which introduce an entity into the discourse* » comme dans *There appeared a captain at the door*.

2.2 Phrases thétiqque ou catégoriques

Les constructions existentielles sont traditionnellement considérées comme des propositions thétiqques⁹, c'est-à-dire comme des propositions purement rhématiques. Dans ce qui suit, nous allons d'abord définir plus en détail les énoncés thétiqques, en prêtant une attention particulière au type de focus phrastique qu'il faut associer à ces énoncés. Ensuite nous étudierons leur caractérisation formelle dans les trois langues qui nous concernent, et finalement nous distinguerons entre différents types de constructions thétiqques, à savoir les énoncés existentiels et événementiels.

2.2.1 Thétiqque et focus phrastique

Les énoncés thétiqques sont des énoncés positionnels, qui présentent un fait en tant que tel, en bloc, par opposition aux énoncés canoniques catégoriques, qui attribuent une qualité à une entité et qui contiennent donc un thème et un rhème (généralement sujet et prédicat).

Dans une approche en termes d'articulation informationnelle¹⁰, les constructions thétiqques sont considérées à focus¹¹ phrastique (*sentence focus*) (Lambrecht 1994, 2000) ou à focalisation large¹² (*wide focus*) (Pinto 1997) :

⁹ Le terme est dû aux philosophes Brentano et Marty (voir Kuroda 1973, Ulrich 1985, Sasse 1987, Ladusaw 1994, Rosengren 1997, Lambrecht & Polinsky 1997, Lambrecht 2000 pour des approches plus modernes). Dans la littérature on retrouve les énoncés thétiqques sous d'autres étiquettes, comme *neutral description* (Kuno 1972) et *sentence focus construction* (Lambrecht 2000).

¹⁰ La théorie de la structure informationnelle proposée dans Lambrecht (1994) concerne le codage morphosyntaxique et prosodique des suppositions du locuteur concernant le statut cognitif des signifiés d'un énoncé dans l'esprit de l'interlocuteur et les relations informationnelles dans lesquelles ces signifiés entrent avec des propositions. Les notions pertinentes à cet égard sont celles de *présupposition*, *assertion* et *focus*. Voici les définitions de ces notions dans Lambrecht (2004 : 30) :

a) *présupposition* : l'ensemble des propositions codées lexicalement ou grammaticalement dans une phrase que le locuteur suppose que l'interlocuteur sait ou croit ou est prêt à tenir pour vraies au moment de l'énonciation (l'information donnée).

b) *assertion* : la proposition exprimée par une phrase que le locuteur suppose que l'interlocuteur sait ou croit ou est prêt à tenir pour vraies à la suite de l'énonciation (l'information nouvelle).

c) *focus* : la composante d'une proposition pragmatiquement structurée par laquelle l'assertion diffère de la présupposition. La composante focale est par définition une portion imprévisible de la proposition.

¹¹ Dans la terminologie de Lambrecht (1994) aucune distinction théorique n'est faite entre *focus* et *rhème* (ni entre *topique* et *thème*).

Sentence–focus construction : Sentence construction formally marked as expressing a pragmatically structured proposition in which both the subject and the predicate are in focus. The focus domain is the sentence, minus any topical non-subject arguments. (Lambrecht 2000 : 617)

Lambrecht distingue en effet entre trois types d’articulation informationnelle : le focus sur prédicat (*predicate focus*), le focus sur argument (*argument focus*) et le focus sur proposition (*sentence focus*). Voici les exemples proposés par Lambrecht (1994 : 222-223) :

(23) What happened to your car ?

a. (La mia macchina) si è ROTTA.

b. (Ma voiture) elle est en PANNE.

(24) I heard your motorcycle broke down ?

a. Si è rotta la mia MACCHINA. E la mia MACCHINA che si è rotta.

b. C’est ma VOITURE qui est en panne.

(25) What happened ?

a. Mi si è rotta (ROTTA) la MACCHINA.

b. J’ai ma VOITURE qui est en PANNE.

Dans l’articulation *focus sur prédicat* seul le prédicat est en focus. Ainsi dans l’exemple (23), la voiture est l’information présupposée (*topic*) de sorte qu’elle peut rester implicite en italien et apparaître sous la forme d’un pronom personnel en français. Dans l’articulation *focus sur argument* seul l’argument est en focus comme dans (24) où le prédicat *broke down* est présupposé alors que la voiture est focalisée (en contraste avec la motocyclette). Finalement, dans l’articulation *focus sur proposition*, il n’y a pas de contraste entre l’information présupposée et assertée (25) : aussi bien le sujet que le prédicat sont en focus.

¹² La *focalisation large* s’oppose à la *focalisation étroite*. Dans le premier cas la proposition forme un bloc unique d’information, alors que dans le deuxième cas un des constituants de la proposition est focalisé.

Il est intéressant de noter que dans la définition citée ci-dessus, Lambrecht n'exclut pas la présence éventuelle d'un élément topique. En effet, certains auteurs assument que malgré le fait qu'elles sont thétiques, les constructions existentielles peuvent bel et bien contenir une structure thématique de type thème-rhème. La question est alors de trouver ce qui peut prétendre au statut de topique.

Dans la CPE le SN nominal postverbal est à l'évidence rhématique¹³ (Lazard 1994). En revanche, le statut informationnel du verbe présentatif est controversé. Certains le considèrent comme thématique (e.a. Österreicher 1991), alors que pour d'autres le verbe présentatif fait partie intégrante du rhème en formant avec le SN postverbal une phrase globalement rhématique (e.a. Ulrich 1985). Selon Lazard (1994 : 4) il est probable que l'un et l'autre soient possibles selon le cas.

D'autres ont vu un thème dans l'élément spatio-temporel qui apparaît souvent en position initiale de phrase et qui spécifie le cadre de l'événement dénoté par la proposition (e.a. Chafe 1976, Tasmowski & Willems 1987, Erteschik-Shir 1997 et Nikolaeva 2001). C'est pourquoi Charolles (2003) appelle ce type d'adverbiaux en tête de phrase les *adverbiaux cadratifs*. Ils correspondent mutatis mutandis aux *scene-setting clause external topics* de Nikolaeva (2001). Tasmowski & Willems (1987) distinguent entre la construction avec inversion du sujet nominal et la construction impersonnelle :

VS emboîte une construction thétiq (VS) dans un énoncé catégorique (Loc VS) où le topique est constitué par le complément circonstanciel et où VS a une valeur rhématique certaine. // VS est, lui, un énoncé thétiq simple, la représentation globale d'un état de fait. (Tasmowski & Willems 1987 : 186)

Erteschik-Schir (1997 : 26-32) va plus loin en suggérant qu'il existe dans toutes les phrases thétiques un argument spatio-temporel ou *stage topic* qui n'est pas nécessairement réalisé syntaxiquement¹⁴. Le *topique scénique* (traduction du terme par Lahousse 2003, 2008) désigne le contexte spatio-temporel¹⁵ dans lequel la proposition exprimée par la phrase en question est assertée comme vraie ou fausse. Ce topique scénique peut parfaitement rester implicite, si son contenu est spécifié par la situation déictique d'énonciation (26) ou par le contexte discursif précédent (27) :

¹³ Toutefois, Leonetti (2008 : 150) fait noter qu'on trouve également des occurrences de CPE où le SN est topicalisé comme dans *Ardillas, hay en el bosque* (McNally, *sous presse*).

¹⁴ Voir Lahousse (2008) pour des arguments empiriques en faveur de l'existence de *topiques scéniques implicites*.

¹⁵ Fournier (1997) et Lahousse (2003 : 123) proposent une notion élargie du topique scénique : « Le topique scénique d'une proposition correspond à la localisation spatiale, temporelle ou abstraite (incluant l'addition, la succession, la correspondance, l'origine et la cause) où l'événement dénoté par le verbe a lieu. »

(26) Il neige.

(27) Nous sommes arrivés en Laponie. Il neigeait.

On peut se demander avec Ladusaw (1994) s'il ne faut pas considérer la phrase existentielle comme catégorique si elle contient un tel élément topique spatio-temporel.

2.2.2 Caractérisation formelle des énoncés thétiques

Après le travail innovateur de Sasse (1987) sur le caractère universel de la distinction entre phrases thétiques et catégoriques, d'autres auteurs ont explicité les propriétés linguistiques caractérisant les propositions thétiques dans les langues humaines. Ainsi Lambrecht & Polinsky (1997) et Lambrecht (2000) proposent une stratégie universelle pour l'expression formelle du focus phrastique à travers les langues. La proposition thétique fonctionnerait essentiellement comme un marquage de détopicalisation du sujet, terme généralement étroitement associé à la fonction de topique :

Since the distinctive property of SF [sentence focus] sentences is the absence of a topic-comment relation between the subject and the predicate, SF marking entails the marking of the subject as a non-topic. I show that across languages this non-topic marking of SF subjects tends to be done via those morphosyntactic, prosodic, or behavioural features which are normally associated with the focal objects of PF constructions. (Lambrecht 2000 : 611)

Dans les langues romanes le contraste entre phrases thétiques et catégoriques s'exprime linguistiquement par différentes constructions qui permettent au sujet d'apparaître dans la position postverbale, généralement réservée à l'objet¹⁶. Certaines constructions se prêtent spécifiquement à cet effet. En espagnol et en italien, la construction la plus fréquente dans ce contexte est sans doute celle à inversion du sujet nominal¹⁷ (Lambrecht 1994) comme dans (28) et (29) respectivement :

(28) ¿Qué pasó? Llegó Juan.

(29) Che cosa è successo ? E arrivato Giovanni.

¹⁶ D'autres langues utilisent entre autres la prosodie (anglais) ou une marque morphologique (japonais) (Kuno 1972).

¹⁷ Pour le lien entre théticité et inversion, voir Matras et Sasse (1995), qui concluent toutefois que l'inversion ne doit pas être considérée comme un marqueur de théticité.

Ce type d'inversion étant très restreinte en français, cette langue utilise plutôt une construction existentielle (clivée) introduite par *il y a* comme dans (30) ou la construction impersonnelle (*il VS*) comme dans (31).

(30) Qu'est-ce qui s'est passé ? *Y'a* Jean qui est arrivé.

(31) Il est arrivé un grave accident.

Autant l'inversion du sujet nominal, que la construction impersonnelle française, font partie des constructions existentielles dérivées, c'est-à-dire les constructions existentielles *largo sensu*, telles qu'elles ont été définies par Conti Jiménez (voir 2.1.4). Il est intéressant de voir que l'on établit une distinction parallèle parmi les énoncés théétiques, à savoir les existentiels et les événementiels.

2.2.3 Les énoncés théétiques existentiels et événementiels

Traditionnellement on distingue deux types de constructions théétiques : les constructions existentielles (*daseinssetzend/entity-central/presentational*) qui introduisent une entité nouvelle dans le discours comme les exemples (32) à (34) et les constructions événementielles (*ereignisbezogen/event-central/event-reporting*) qui introduisent un événement comme dans les exemples (35) à (38) (Ulrich 1985, Sasse 1987, Lambrecht 1994 : 143-144, 2004 : 53).

(32) *Il y a* des gens qui n'aiment pas les films d'horreur.

(33) *Hay gente a* quienes no les gustan las películas de horror.

(34) *C'è gente a* cui non piacciono i film dell'orrore.

(35) *Il y a* ton frère qui a téléphoné.

(36) Llamó tu hermano.

(37) Ha chiamato tuo fratello.

(38) *C'è* tuo fratello che ha chiamato.

Les exemples précédents montrent qu'en français, *il y a* apparaît autant dans la construction thétiq ue existentielle (32) qu'événementielle (35), alors qu'en espagnol *hay* ne peut s'utiliser que dans le premier type (33), les constructions thétiques  v nementielles s'exprimant par l'inversion du sujet nominal (36). L'italien présente une configuration intéressante : *c'à* peut apparaître tant dans les constructions thétiques existentielles (34), que dans les constructions thétiques  v nementielles (38), mais dans cette dernière construction la formule existentielle entre en concurrence avec l'inversion (37).

Plus récemment, Ladusaw (1994) et Marandin (2003), parmi d'autres, considèrent qu'il ne s'agit pas d'une opposition et que l'énoncé thétique  v nementiel est subordonné au type existentiel. En effet, la proposition décrivant une situation implique inévitablement l'existence de ses participants.

Dans une telle interprétation, on comprend aisément que le français et l'italien utilisent leur construction existentielle pure dans le contexte  v nementiel. Cependant, c'est précisément cette capacité de *il y a* et *c' *   apparaître dans des phrases qui correspondent aux énoncés thétiques événementiels, qui a fait qu'on les a appelés des *présentatifs* et plus précisément des *présentatifs existentiels*.

2.3 Les présentatifs existentiels

L'étiquette de *présentatif* est généralement utilisée de façon englobante pour désigner différentes formules françaises dont les attestions lemmatiques sont *c'est*, *il y a*, *il est*, *voici* et *voilà*. Syntaxiquement, le groupe des présentatifs forme un amalgame d'une grande hétérogénéité (Pierrard 1985). Aussi n'est-il pas surprenant que leur dénomination commune ainsi que la délimitation du paradigme aient fait l'objet de grands débats (Dassi 2003).

Les approches traditionnelles ont tenté de définir les présentatifs soit syntaxiquement en les identifiant à une partie du discours déjà existante, soit pragmatiquement sur base de leur fonction discursive (Grenoble & Riley 1996). L'analyse syntaxique la plus classique propose de ranger les présentatifs parmi les verbes d'existence :

Les présentatifs sont donc des verbes d'existence ou des tours ayant même s mant se et même fonction, accompagnés d'un élément de référence situationnelle, ou comportant un tel élément. (Moignet *et al.* 1981 : 279)

Cette analyse pose toutefois quelques problèmes, parmi lesquels l'invariabilité du verbe *voir* dans *voilà* et *voici*. De ce fait, d'autres auteurs ont proposé de considérer les présentatifs comme une catégorie à part entière, la plus récente parmi les parties du discours (Bonnard 1984), ce qui a donné lieu à un grand « flottement terminologique » (Florea 1988 : 105)¹⁸. La dénomination de *présentatif* provient de Chevalier (1969), qui propose le critère syntaxique suivant permettant de les rassembler :

Associés à n'importe quel groupe nominal déterminé subséquent, ils constituent une phrase : *C'est mon père. Il y a une poire. Voilà quelques débris*. Pour cette raison, il est commode de les dénommer *présentatifs*. (Chevalier 1969 : 82)

L'unanimité est toujours loin d'être faite sur le statut linguistique des présentatifs (Feuillet 1998), du fait de la grande diversité qui entoure leur fonctionnement. On distingue en effet le présentatif prédicatif *c'est* (Morel 1992), les présentatifs existentiels *il y a* et *il est* et les présentatifs déictiques ou situationnels *voici* et *voilà*.

Si la classification syntaxique commune des différents présentatifs demeure problématique, il est bien admis que les présentatifs ont une fonction discursive commune, à savoir celle d'« introduire un élément nominal ou nominalisé – et pour ainsi dire mettre en relief un signifiant d'étendue plus ou moins considérable » (Dassi 2003 : 617). Pragmatiquement, les présentatifs sont donc des *Rhemasignale*, des signes de rhématisation - souvent considérés comme des traits d'oralité - qui aident le traitement des données par l'interlocuteur en coupant l'information nouvelle en blocs :

Und nicht nur werden in der Sprechsprache die Rhemata verteilt und nicht massiv eingesetzt sondern sie werden auch explizit vorgestellt durch eine Art Rhemasignal, das signalisiert : Vorsicht, jetzt kommt etwas, wovon noch nicht die Rede war. (Hausmann 1979 : 126)

¹⁸ Pour un aperçu chronologique détaillé nous renvoyons au travail fait par Bichard (1999 : 21-34), Schiller (1992 : 15-39) et Dassi (2003), qui se recouvrent dans une très large mesure.

D'autre part, le regroupement de ces présentatifs assez différents est peut être plus adéquat qu'il ne semble à première vue, si l'on compare la situation à celle en anglais. En effet, le français distingue formellement entre la construction présentationnelle déictique *voilà* et existentielle (*il y a*), alors qu'en anglais les deux types de présentatifs se rejoignent dans *there is*, qui peut jouer le rôle déictique (*there is John*) et générique (*there are people who ...*). Les deux types de constructions présentent un nouvel élément dans un espace, soit l'espace du contexte présent (deixis), soit les connaissances encyclopédiques (existentiels) (Lambrecht 1994 : 352). En anglais, la construction présentationnelle en *there* est souvent considérée comme une extension métaphorique de la construction déictique en *there* (Lakoff 1987). Il semble donc que les présentatifs déictiques anglais et français ont connu une évolution comparable, malgré leurs origines historiques différentes (Bergen & Plauché 2005 : 11) :

The existential meaning of the *il y a*-construction is not compositional : the sequence of words *il y a* can also have a literal, non-idiomatic meaning of 'He/it has there'. This non-idiomatic meaning of the construction suggests a metaphorical motivation for the constructional meaning of *il y a*. Interestingly, though, different metaphors motivate the presence of *y* and *avoir*. The use of *y* suggests the common metaphor EXISTENCE IS LOCATION HERE, which accounts for English *coming into being*, *going out of existence*, and so on (Lakoff 1987). At the same time, the use of the verb *avoir* in this construction is motivated by the metaphor PROPERTIES ARE POSSESSIONS, which allows attributes to be referred to as possessed objects (Brugman 1981). (Bergen & Plauché 2005 : 32-33)

Au sein des langues romanes, les présentatifs semblent propres à la syntaxe française et sont souvent qualifiés de *gallicismes* (Léard 1992). Toutefois, il existe bel et bien des présentatifs comparables dans les autres langues romanes, notamment en italien :

Der Vergleich mit anderen Sprachen (Russisch, Englisch, Italienisch) zeigt (u.a. Koch/Österreicher, Berruto, Wehr) dass auch hier sprachliche Elemente existieren, die dem Begriff Präsentativum zuzuordnen waren (für das Italienische wird das inzwischen getan). Sie haben jedoch bei weitem nicht eine so hohe Frequenz und Verbreitung wie im Französischen und werden oft anders gebraucht bzw. Funktionen, bei deren Ausdruck sich das Französische der présentatifs bedient, werden in diesem Sprachen durch andere Mittel ausgedrückt. (Schiller 1992 : 25)

C'est Berruto (1986) qui a introduit le terme *presentativi* en italien pour référer justement à *c'è*, une formule qu'il dit « *assai frequente nella conversazione comune quotidiana* » (Berruto 1986 : 64). Toutefois, il ajoute le commentaire suivant :

[...] se occorre subito dire che il raggio d'azione e l'ambito di impiego di *il y a* è più vasto di quello italiano del *c'è* (Berruto 1986 : 61).

L'idée que la fréquence des présentatifs est plus élevée en français qu'en italien (Schiller 1995 : 294) réfère avant tout au fait que l'italien semble éviter les constructions existentielles avec une proposition subordonnée, comme on les trouve en français (39), même si elles ne sont pas inexistantes (41) (Ebnetter 1974).

(39) *Y a que cette voiture ne veut jamais démarrer du premier coup.*¹⁹

(40) *Maledetta macchina ; non vuol mai partire al primo colpo.*

(41) *Cosa c'è ? C'è che tu mi fai le corna.*

D'autre part, comme nous l'avons déjà mentionné, dans les énoncés thétiques événementiels, *c'è* subit la concurrence de la construction présentationnelle à inversion (c'est-à-dire à ordre syntaxique V–SN), ou encore la construction existentielle dérivée. Avant de nous concentrer définitivement sur les constructions existentielles pures, il convient donc de se pencher brièvement sur ces constructions existentielles dérivées.

2.4 Construction existentielle dérivée

Les constructions existentielles dérivées sont des constructions existentielles sans verbe existentiel au sens strict, mais qui partagent avec les constructions existentielles pures la fonction présentationnelle, le positionnement postverbal du SN unique et la présence éventuelle d'une expression locative en position préverbale. Ce sont des constructions dites à inversion²⁰ du sujet nominal. En anglais on parle dans ce contexte de *subject postposing constructions* (Ward & Birner 1995). Dans ce qui suit, nous aborderons cette construction – très fréquemment étudiée²¹ – en italien et en français et ensuite en français où une comparaison avec la construction impersonnelle s'impose. En effet, la construction impersonnelle française pourrait être considérée comme un type particulier de construction à inversion.

¹⁹ Les exemples (39) à (41) sont repris à Ebnetter (1974 : 23).

²⁰ Il se peut que le terme d'*antéposition* du verbe convienne mieux que celui d'*inversion* (cf. Korzen 1996). Nous n'entrons pas dans ce débat et employons donc le terme grammatical traditionnel. La classification traditionnelle des différents types d'inversion est également discutable, mais ce n'est pas ici le lieu d'en discuter.

²¹ La syntaxe de l'inversion reste très controversée. C'est une question qui ne retiendra pas notre attention ici. Voir *inter alia* Safir 1985, Hoekstra & Mulder 1990, Bresnan 1994, Levin & Rappaport Hovav 1995, Hulk & Pollock 2001.

2.4.1 L'italien et l'espagnol

Pour l'italien et l'espagnol on peut distinguer entre l'inversion absolue et l'inversion locative, où il y a une expression locative qui apparaît en position préverbale.

2.4.1.1 L'inversion absolue en italien et en espagnol

L'inversion du sujet nominal est un phénomène complexe qui recouvre des constructions assez différentes selon les langues²². En espagnol et en italien tous les verbes, qu'ils soient intransitifs ou transitifs, permettent l'inversion sans qu'il soit nécessaire qu'un élément particulier (adverbe, SP locatif ou temporel) s'antépose.

Signalons tout d'abord que l'inversion nominale n'est certainement pas homogène au plan pragmatique (Marandin 2003 : 357). Il faut distinguer au moins deux cas d'inversion nominale absolue : l'inversion libre et l'inversion présentative²³.

Dans l'inversion libre, la phrase inversée répond à une question en *qui*. Le SN en position postverbale est nécessairement étroitement focalisé. Seul le SN postverbal est rhématique, comme le montrent les exemples (42) et (43).

(42) Chi ha mangiato la mela? L'ha mangiata Maria.

(43) ¿Quién comió la manzana ? Se la comió María.

En revanche, l'inversion présentative apparaît dans les énoncés à focalisation large (Pinto 1997 : 17), c'est-à-dire que l'énoncé entier est de nature rhématique. Il s'agit donc d'une construction thétiq²⁴.

Comme nous étudions l'inversion dans les constructions thétiq²⁴, nous nous pencherons dans ce qui suit exclusivement sur le deuxième type d'inversion.

²² Pour l'italien voir *i.a.* Burzio (1986) et Pinto (1997). Pour une analyse comparée de l'inversion nominale en italien et en espagnol voir Zubizarreta (1998). L'espagnol connaît aussi une construction appelée *ordre emphatique* étudiée entre autres par Contreras (1978).

²³ Il n'y a pas de terme reçu pour l'*inversion présentative*. Malgré la confusion que pourrait engendrer cette dénomination, nous reprenons ici le terme utilisé par Marandin (2003 : 348), qui le reprend à Hetzron (1975 : 374).

²⁴ Comme sa dénomination l'indique, l'inversion dite présentative est associée à un effet présentatif, c'est-à-dire qu'elle introduit un référent (*entity centered*) ou un événement (*event centered*) dans l'univers de discours (Sasse 1987), voir 2.2.3.

Selon Marandin (2003 : 346) l'inversion présentative apparaît essentiellement dans trois types de contextes : dans les réponses à une question *qu'est-ce qui se passe ?* comme dans (44) et (45), dans les énoncés d'annonce réalisés hors de tout contexte conversationnel (discours *out of the blue*) comme (46) et (47), et dans le discours suivi (comme un récit) comme c'est le cas dans l'exemple (48) :

(44) ¿Qué pasa? Están tocando las campanas.

(45) Che cosa succede ? Suona il campanello.

(46) E' morto Gianni !

(47) Ha telefonato Gianni !

(48) [ha detto lei / eh può darsi che è successo così /comunque ci siamo chiariti / alla fine ho capito / vabbè / alla fine ti sei confusa /] è entrato il marito / ha detto / no / è stato meglio così (Marandin 2003 : 47)

La nature du verbe impliqué dans l'inversion dite présentative a fait l'objet de nombreux travaux descriptifs²⁵. Pour l'espagnol Hatcher (1956 : 8-11) a regroupé les verbes apparaissant dans cette inversion en sept familles définies sémantiquement : verbes d'existence-présence (comme *existir, encontrarse*), absence (comme *faltar*), commencement (comme *empezar*), continuation (comme *continuar*), production (comme *crecer*), occurrence (comme *ocurrir*), apparition (comme *aparecer*) et finalement mouvement vers un lieu (comme *venir, llegar, seguir*).

Toutes les tentatives d'isoler une propriété de nature lexicale ou syntaxique commune à l'ensemble des verbes qui admettent l'inversion présentative ont échoué. Ainsi il a souvent été proposé d'associer l'inversion présentative à la construction inaccusative, mais même s'il est clair qu'il y a une forte affinité entre les deux constructions, l'inversion présentative n'est pas limitée aux seuls verbes inaccusatifs (comme le montre l'exemple (49)). En effet, Pinto (1997) observe que l'inversion présentative est possible avec des verbes inergatifs comme *telefonare* comme le montre (50). Par ailleurs, elle fait noter qu'elle n'est pas possible avec tous les verbes réputés inaccusatifs (du moins pas dans le contexte d'une réponse à focalisation large). Ainsi, comme le montrent (51) et (52), les verbes inaccusatifs *impallidire* et *stufarsi* sont inacceptables dans ce contexte.

(49) Che cosa è successo ? E' entrata Beatrice.

²⁵ Pour l'italien, voir Bernini (1995 : 55) et Sornicola (1995, 2000).

- (50) Che cosa è successo ? Ha telefonato Dante.
- (51) Che cosa è successo ? # E' impallidito Berlusconi.
- (52) Che cosa è successo ? # Si è stufata Penelope.

Toutefois, quelques généralisations empiriques ont été avancées. Lambrecht (1994) a fait noter que les verbes sont faiblement ou non agentifs (d'où l'affinité avec la construction inaccusative) :

[...] there is an upper limit to the degree of agentivity a predicate can have to be exploitable as presentational and thus to be able to appear with presentational syntax or prosody (Lambrecht 1994 : 181) .

Sur le plan lexical la construction à inversion semble réservée aux verbes d'existence et d'apparition dynamique (*Existenz-Verben* et *Verben des In-Erscheinung-Tretens* dans la terminologie de Wehr (1984 : 6)). Les verbes *entrare* (53) et *llegar* (54) constituent les exemples par excellence des verbes d'apparition.

- (53) E entrato il marito.
- (54) Llega el tren.

D'autre part l'inversion présentative apparaît souvent lorsqu'il y a une *solidarité lexicale* (terme dû à Coseriu 1967) entre le verbe et le SN postposé. Le sens du verbe interverti caractérise le référent du SN postverbal. Il y a donc un effet de redondance dans la relation SV, puisque le verbe traduit une activité ou un état caractéristiques du type d'entité que représente le référent du sujet (Cornish 2001 : 106). Le verbe subit en quelque sorte une perte de son contenu lexical et est réduit au niveau d'une pure copule locative-existentielle (Cornish 2005). Ainsi les *cloches* dans (55) sont supposées de *sonner* et les *chiens* dans (56) d'*aboyer*.

- (55) Suonavano le campane.
- (56) Abbaiavano i cani.

La solidarité sémantique est sans doute liée au critère discursif sous-jacent consistant dans la légèreté de l'apport d'information associé aux verbes apparaissant dans cette construction. En effet, il a souvent été noté que le verbe présentatif ne peut pas ajouter de nouvelle information au discours (e.a. Birner & Ward 1998 : 194). Selon Hatcher (1956 : 7), « les verbes nous disent seulement ou principalement que le sujet existe ou est présent, commence, continue ».

2.4.1.2 L'inversion locative

Une autre construction à inversion nominale est l'inversion dite locative. Dans ce genre d'inversion le verbe est précédé d'un syntagme adverbial (un SP spatio-temporel). Sa configuration de surface est donc SP locatif - V - SN thème (Marandin 2003 : 373).

(57) In questo palazzo ha vissuto un poeta (Pinto 1997 : 68)

(58) In questa università hanno studiato molti linguisti. (Pinto 1997 : 68)

Il n'est pas sans intérêt de noter que certains verbes inergatifs permettent l'inversion locative sans pouvoir apparaître dans une inversion présentative (absolue). Ainsi dans (59) la construction avec *anidar* est difficilement acceptable alors que dans (62) il n'y a aucun problème. Il en va exactement de même pour *dormir* dans (60) *versus* (63), et pour *jugar* dans (61) *versus* (64). Selon Borer (2005 : 276) ceci pourrait suggérer que la position du sujet postverbal dans les verbes inergatifs est différente selon la présence d'un complément locatif : avec un locatif il se trouverait en quelque sorte plus *bas* ou plus *proche* du verbe.

(59) ?? Anidan cigueñas.

(60) ?? Han dormido animales.

(61) ?? Juegan niños.

(62) En este árbol anidan cigueñas.

(63) Aquí han dormido animales.

(64) En este parque juegan niños.

Par la présence du locatif préverbal, l'inversion locative peut remplir la fonction discursive de focus présentationnel : la construction sert à introduire le référent du SN postverbal dans la scène décrite par l'argument locatif, de sorte que l'argument thème se transforme en focus d'attention (e.a. Bresnan 1994, Levin & Rappaport 1995 : 121).

In presentational focus, a scene is set and a referent is introduced on the scene to become the new focus of attention. In the core cases, a scene is naturally expressed as a location, and the referent as something of which location is predicated – hence, a theme. This imposes a natural selection of the <th loc> argument structure. (Bresnan 1994 : 22-23)

Il est intéressant d'observer que dans les exemples ci-dessus on note une solidarité sémantique entre le locatif et le verbe. En effet, comme pour l'inversion nominale absolue, on a étudié la nature du verbe impliqué et on aboutit *grosso modo* à la même conclusion, c'est-à-dire que le dénominateur sémantique commun à tous ces verbes consiste dans la dénotation d'existence ou d'apparition d'une entité ou d'un état de choses. D'après Levin & Rappaport Hovav (1995) les verbes d'existence et d'apparition sont particulièrement appropriés parce qu'ils sont sémantiquement légers :

Here we turn back to the observation that the canonical locative inversion verbs are verbs of existence and appearance. Such verbs are inherently informationally light since they add no information to that provided by the preverbal PP, which, by setting a scene, suggest that something will exist on that scene; therefore, these verbs are expected in the locative inversion constructions. In fact, verbs of existence can often be replaced by the copula without a noticeable change in sentence meaning, and Hoekstra and Mulder (1990) even describe locative constructions as copular constructions. (Levin & Rappaport 1995 : 231).

2.4.2 Le français

La situation du français²⁶ quant à l'inversion du sujet nominal²⁷ est quelque peu différente de celle de l'espagnol et de l'italien. Notamment l'inversion absolue est nettement plus restreinte en français que dans les autres langues romanes. Toutefois le sujet nominal peut apparaître en position postverbale dans divers contextes, aussi bien dans les principales que dans les subordonnées.

2.4.2.1 Inversion du sujet nominal

Dans les principales l'inversion du sujet nominal (VS) se produit le plus souvent lorsque la position initiale est occupée par un SP spatial ou temporel ou encore par un adverbe. Ce type d'inversion s'appelle aussi *inversion locative* (i.a. Tasmowski & Willems 1987, Korzen 1996, Fournier 1997, Marandin 2003).

²⁶ Pour l'inversion nominale en français voir entre autres Tasmowski & Willems (1987), Hobaek Haff (2000), Marandin (2003) et Lahousse (2006).

²⁷ En français il existe d'autres types d'inversion du sujet dans lesquels la position postverbale est occupée par un élément clitique : l'inversion pronominale comme dans *est-il arrivé ?* et l'inversion complexe comme dans *Jean est-il arrivé ?* (Lahousse 2003). Ces types d'inversion se produisent dans différents contextes, tels l'interrogative directe totale et l'adverbe modal en tête de proposition (pour plus de détails voir Riegel (1994 : 113-139)).

- (65) Dans la cour régnait l'animation habituelle. (Brincourt)²⁸
- (66) En septembre apparaissent les grosses araignées. Elles tissent leurs toiles scintillantes et polygonales d'une branche à une autre. (Simon)
- (67) Je m'inscrivis au club de tennis de Vaucelles. Là se nouaient des idylles avec des jeunes filles en soquettes et jupe plissée blanche. (Hébrard et Velle)

Comme en espagnol et en italien, dans l'inversion locative le verbe impliqué doit être sémantiquement léger. Ainsi dans les exemples suivants de Marandin (2003 : 377) le premier est acceptable puisque les cathédrales ont tendance à se dresser sur une place alors que l'emploi du verbe *s'écrouler* présenterait de l'information nouvelle et est donc pragmatiquement inacceptable.

- (68) Il entra dans la ville. Sur la place se dressait une cathédrale.
- (69) Il entra dans la ville. *Sur la place s'écroulait une cathédrale.

Il est intéressant que dans certains contextes l'inversion du sujet nominal soit obligatoire lorsqu'un locatif précède (Borillo 2000 : 88). Ainsi dans (70) le SP locatif antéposé est sous-catégorisé par le verbe *se trouver* et l'inversion du sujet nominal est obligatoire, alors qu'elle est facultative si le SP locatif assume une fonction extra-propositionnelle comme c'est le cas auprès du verbe *flamber* dans (72) et (73).

- (70) Dans l'armoire se trouvaient les chaussures.²⁹
- (71) *Dans l'armoire les chaussures se trouvaient.
- (72) Dans une large cheminée flambait un grand feu.
- (73) Dans une large cheminée un grand feu flambait.

L'inversion du sujet nominal peut également se produire lorsque la position préverbale est vide. C'est l'inversion dite absolue. Selon entre autres Tasmowski & Willems (1987), l'analyse des temps et des adverbes dans ce type de phrases montre qu'un élément locatif ou temporel est toujours sous-entendu. En effet, quand rien n'est exprimé, l'on pourrait parfaitement ajouter l'équivalent d'une formule signifiant approximativement 'à ce point de l'histoire'. L'inversion absolue constituerait donc un sous-type de l'inversion locative.

- (74) Enfin, un grand vent fait bouger les rideaux : paraît Chantal. (Genet)

²⁸ Les exemples cités proviennent de Lahousse (2003 : 114-116).

²⁹ Les exemples cités proviennent de Cornish (2001 : 109).

(75) La plage était calme, incroyablement calme. Arrivait l'heure où le soleil exténué glissait vers l'ouest. (Déon)

Contrairement à l'italien et à l'espagnol, le français connaît encore une autre structure³⁰ à sujet inversé fréquente, la construction impersonnelle³¹ *il VS* (Atkinson 1973, Willems 1993), exemplifiée sous (76).

(76) Il manque un bouton à ton veston.

La construction impersonnelle est parfois considérée comme une instance de l'inversion dite explétive³² par Mackenzie (2006 : 17) :

What is traditionally referred to as *free* subject inversion is associated primarily with null-subject languages such as Italian, Spanish and Catalan. Non-null subject languages like French and English exhibit a rather more restricted form of inversion, in which the high preverbal subject position (usually identified as spec-TP or spec-IP) is occupied by an expletive element and the phrase corresponding to a Spanish/Italian-style postverbal subject is referred to as the expletive's *associate*. I will refer to this type of construction as *expletive inversion*. (Mackenzie 2006 : 17)

En résumé, le français connaît trois types d'inversion : l'inversion locative, absolue et explétive. Comparons maintenant l'inversion locative et explétive. L'inversion absolue étant très restreinte, nous la laisserons de côté.

2.4.2.2 Inversion locative versus inversion explétive

L'inversion locative et l'inversion explétive ont plusieurs points en commun. D'abord les deux structures placent à la droite du verbe le sujet nominal qui se trouve généralement à sa gauche. Ensuite elles partagent leur caractère globalement rhématique et présentent une prédominance des mêmes verbes sur le plan lexical : les verbes intransitifs de survenance et de mouvement (comme *entrer, passer, arriver*).

³⁰ On pourrait bien sûr ajouter ici une troisième construction, surtout fréquente en langue parlée, à savoir *il y a S qui V*. Elle a été traitée sous 2.2.3.

³¹ Pour une synthèse des théories sur l'impersonnel en français voir Willems (1985) et Maillard (1991).

³² Selon Mackenzie (2006 : 17) la construction impersonnelle française est un type de construction à *inversion explétive (expletive inversion)* par opposition à l'*inversion libre (free subject inversion)* associée aux langues à sujet zéro comme l'italien et l'espagnol.

Toutefois Tasmowski & Willems (1987) ont montré que ces deux structures sont en réalité fondamentalement différentes. Parmi les différences les plus remarquables elles signalent (a) la place des circonstanciels et (b) le degré de détermination et de spécificité du SN.

a) La place des circonstanciels en général (et des locatifs en particulier) est différente pour l'inversion locative et l'inversion explétive. Ainsi VS est préféré après un complément initial, alors que dans la construction *il VS* le complément circonstanciel apparaît le plus souvent en position finale (ou sous forme d'un clitique) :

(77) Sur le trottoir grouille une petite foule sordide.

(78) Il grouille sur le trottoir une petite foule sordide.

(79) Il y grouille une petite foule sordide. (Tasmowski & Willems 1987 : 181)

Par ailleurs, il semble que le lien entre le V et le complément locatif est plus étroit dans le cas de VS que dans *il VS*, ce qui se traduit par la possibilité d'une reprise par un pronom dans la construction impersonnelle, mais l'impossibilité dans le cas de l'inversion locative :

(80) Dans ce jardin, il y venait des canards.

(81) *Dans ce jardin y venaient des canards.

b) Une seconde différence entre les deux types d'inversion concerne le SN postverbal. Là où son degré de détermination semble difficilement minimal avec VS, la construction impersonnelle préfère clairement un SN de caractère indéfini comme il a souvent été noté (Atkinson 1973, Hériau 1980, Tasmowski & Willems 1987).

(82) Dans le bar entra le général Clément.

(83) Il entra un inconnu dans le bar.

Suite à ces différences, Tasmowski & Willems (1987) considèrent l'inversion locative (VS) comme une structure tripartite (Loc VS) avec un cadre posé et topique (cf. Fuchs 1997, Fournier 1997), alors que l'inversion explétive (*il VS*) serait à analyser comme une structure bipartite à locatif présupposé. Ainsi elles ramènent la quasi-alternance Circ VS- *il VS* Circ (ou *il y VS*) à une question de perspectivisation : « *il VS* présente un état de fait à l'inversion d'un cadre rappelé ou allant de soi, tandis qu'avec VS on part d'un cadre posé qui est alors lui-même caractérisé par un état de fait » (Tasmowski & Willems 1987 : 182).

2.5 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons fait le point sur ce qui définit les constructions existentielles en tant que telles. Il s'est avéré que malgré leur dénomination sémantique, le *tertium comparationis* des constructions existentielles ne réside pas dans leur signification existentielle, mais bien dans leur fonction discursive présentationnelle. Elles servent toutes à introduire des référents dans le discours, ce qui entraîne que le SN postverbal est le plus souvent indéfini. Dans bien des cas une expression locative apparaît en tête de l'énoncé en désignant la scène dans laquelle le nouveau référent pourra être introduit. Une question fort débattue constitue le rôle de ce locatif dans la structure thématique de la phrase. En effet, on admet généralement que les constructions existentielles sont thétiques ou entièrement rhématiques. Mais ne faut-il pas voir dans le locatif le thème de la phrase ?

Quoi qu'il en soit, il s'ensuit d'une définition si large des constructions existentielles, que l'on range parmi elles non seulement des constructions existentielles pures (avec un verbe existentiel), mais également des constructions existentielles dérivées (avec un verbe présentatif). Ces dernières prennent la forme d'une construction à inversion (absolue, locative ou pour le français même explétive).

Au vu de la grande diversité des différentes constructions existentielles, l'on pourrait se demander d'où vient donc la dénomination de *construction existentielle* ? Il est vrai que certaines CPE apparaissent avec un verbe existentiel (qui n'exprime toutefois pas toujours l'existence, mais souvent la présence). Or, d'autres apparaissent avec un verbe locatif ou signifiant l'apparition. Dans tous les cas le verbe utilisé est sémantiquement *léger*. Quel est donc le lien entre existence et présentativité ? Pourquoi est-il si étroit ?

Face à toutes ces questions, un examen plus approfondi de la notion sémantique d'existence s'impose. C'est cette notion intrigante qui nous occupera dans le chapitre suivant.

Chapitre 3

A la recherche du sens de l'existence

Entre localisation et quantification

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que les constructions existentielles se définissent en premier lieu par leur fonction discursive présentationnelle et qu'elles se caractérisent essentiellement par trois éléments : la position postverbale du SN existant, la légèreté sémantique du verbe et la présence fréquente d'un élément locatif.

Où est donc l'existence des constructions existentielles ? pourrait-on se demander avec Rothstein (2004). En d'autres termes, pourquoi utiliser une dénomination sémantique pour désigner des constructions qui se définissent avant tout par leur fonction pragmatico-discursive ? Dans le présent chapitre nous tenterons de formuler une réponse à cette interrogation fort complexe.

Dans un premier temps nous proposerons un bref survol des principales approches sémantiques du verbe existentiel en tant que réalité abstraite, au-delà des éventuelles différences interlinguistiques. Nous étudierons successivement le lien entre existence d'un côté et prédication, localisation et quantification de l'autre.

Dans un deuxième temps nous aborderons quelques verbes existentiels spécifiques. Deux questions se posent : Les différents verbes existentiels français, espagnols et italiens sont-ils interchangeables au sein de la même langue ? Et deuxièmement, y a-t-il des différences sémantiques dans l'emploi d'un même verbe existentiel à travers les trois langues ?

3.1 Le verbe existentiel

Dans la première partie de ce chapitre, nous aborderons le verbe existentiel en tant que réalité abstraite, à partir des trois questions sémantiques les plus débattues et controversées dans la littérature : Dans quelle mesure le verbe existentiel doit-il être considéré comme un prédicat ? Quel est le lien entre existence et localisation ? Et quel est le rapport entre existence et quantification ?

3.1.1 Existence et prédication

L'existence est-elle une propriété ? Autrement dit, le verbe existentiel est-il un prédicat d'existence ? Ou faut-il plutôt y voir un opérateur quantificationnel ? Cette question, qui a agité le débat philosophique et logique depuis longtemps, donne toujours lieu à des controverses, en philosophie comme en linguistique¹.

Dans la logique classique on amalgamait la proposition attributive (*A est B*) et la proposition existentielle (*il existe un A = A est existant*). Depuis Frege et Russell l'interprétation standard en philosophie analytique est que l'existence est une propriété. En revanche, la logique moderne oppose les propositions attributive et existentielle en écrivant la première $f(x)$ et la seconde $\exists(x)$ ².

Dans le domaine de la linguistique, il est indéniable que *il y a* a l'apparence d'un quantificateur. En effet, *il y a* (tout comme *il existe*) fournit une parfaite traduction de l'opérateur de quantification existentielle : *il y a au moins un x*. Aussi n'est-il pas surprenant que Maillard (1985 : 100) considère que la notion même de *prédicat d'existence* est « épistémologiquement dépassée » en linguistique. Toutefois, cette hypothèse n'est pas incontestée et le prédicat d'existence se rencontre encore chez de nombreux linguistes.

¹ Pour un aperçu en philosophie voir Miller (1975, 1986).

² Dans la formule logique $f(x)$, le symbole f indique une fonction prédicative (p.ex. 'est bleu') qui représente une constante, tandis que x est une variable quelconque à laquelle s'applique cette fonction prédicative. La formule peut donc se lire comme x satisfait à f . Le symbole \exists porte le nom d'*opérateur de quantification existentielle* et la formule $\exists(x)$ signifie 'il existe au moins un x tel que le prédicat P est vérifié pour x ' (Maillard 1985 : 99).

3.1.1.1 Assertion d'existence

Grand nombre de linguistes, parmi lesquels on trouve entre autres Pottier (1974 : 115), distinguent nettement entre la *présentation* et la *prédication* existentielle. Ainsi Kleiber (1977) propose de reconnaître deux emplois du verbe *exister* : le quantificateur existentiel (\exists) *il existe* d'une part et le prédicat *exister* de l'autre.

De même, Maillard (1985 : 99) insiste sur le fait qu'il faut distinguer la simple *assertion existentielle* de la *prédication existentielle attributive*. Ainsi l'impersonnel d'existence pose un référent dans le discours sans se prononcer sur le mode d'être de ce référent, qui peut rester purement mental. En revanche, en position prédicative, *exister* affirme de son sujet, préalablement défini, qu'il est vrai, c'est-à-dire qu'il est qualitativement adéquat au réel³ :

Les deux propositions [*il existe* SN] et [SN *existe*] ne sont ni logiquement équivalentes, ni linguistiquement substituables en un point donné d'un procès argumentatif. Ainsi telle personne qui acceptera sans difficulté la proposition *Il existe beaucoup de chimères* (dans la tête des hommes), rejettera comme fautive sa variante prédicative : *Beaucoup de chimères existent* (ce serait reconnaître que certaines productions de l'imaginaire sont les répliques *exactes* de ce qui se passe dans le réel). De même, ce n'est pas pareil d'affirmer qu'*il existe des dieux chez les anciens* (ils sont honorés dans les temples) et de soutenir que *ces dieux existent* (que leurs images sont fidèles à une réalité transcendante). (Maillard 1985 : 99)

Dans le même ordre d'idées Rothstein (2004 : 62) observe qu'en anglais dans de nombreux contextes il est difficile de paraphraser la formule *there is* par le prédicat *exist*. Il est en effet généralement admis que dans les constructions présentationnelles le verbe existentiel a dans une très large mesure perdu sa valeur sémantique d'existence suite à un processus de grammaticalisation (Givón 2001). Tel est aussi le point de vue de Bentley (2004) :

[...] new referents are introduced in discourse with existential structures, even when the purpose of the utterance is not to assert the existence of such referents, but rather to provide other information about them. (Bentley 2004 : 99)

³ La logique formelle et philosophie existentielle n'ont cessé de souligner l'opposition entre *essence* et *existence* (Maillard 1985 : 101), c'est-à-dire entre existence *conceptuelle* et *effective* (Martin 2002 : 81-82) : « Dire d'une chose qu'elle n'existe pas, c'est laisser entendre qu'elle n'a pas d'autre réalité que conceptuelle, qu'elle existe dans le discours, mais pas dans la réalité. Dire qu'elle existe, c'est affirmer au contraire qu'elle fait partie de la réalité, indépendamment de ce que nous en pensons ou des discours que nous tenons. »

Sasse (1987 : 576) indique très justement que la prédication attributive d'existence se limite généralement aux cas où l'existence d'une entité déjà mentionnée est mise en question. Aussi n'est-il pas étonnant de trouver des exemples où les deux types de phrases existentielles apparaissent dans un seul énoncé. Il cite l'exemple suivant dans lequel on trouve d'abord une assertion d'existence au moyen de *il y a* et ensuite une prédication d'existence avec l'emploi personnel de *exister* :

- (1) Si peu longtemps que l'on nous laisse parler, *il y aura* un texte, dit Foucault, et qui restera. [...] *Ce texte* existe, c'est celui que Michel Foucault a accepté ce matin d'écrire, [...] (Lire, 10/76, apud Sasse 1978 : 576-577)

Voici un exemple italien tout à fait parallèle, que nous avons trouvé sur une bouteille d'eau d'*Acqua Panna* (2008) :

- (2) *C'è un luogo* sulle colline toscane dove la natura, la storia, la bellezza armoniosa e prodotti naturali di eccellente qualità convivono dolcemente; dove l'acqua sgorga leggera, limpida e luminosa. *Questo luogo esiste*, è a Panna.

De ce qui précède, nous retenons que les constructions existentielles remplissent une double fonction linguistique : soit elles introduisent des entités dans le discours sans qu'il y ait prédication d'existence, soit elles fonctionnent comme prédicat en posant l'existence d'un référent préverbal. De ce point de vue, il semble que les locutions existentielles que nous étudions ne fonctionnent pas comme des prédicats d'existence et qu'ils ne signifient pas strictement l'existence. Or, d'autres linguistes considèrent les locutions existentielles comme de véritables prédicats.

3.1.1.2 Prédicat d'instanciation

En effet, le point de vue philosophique de Frege et Russell a un pendant linguistique dans l'analyse sémantico-pragmatique des phrases existentielles de McNally (1998). Ainsi, selon elle, les phrases existentielles en *there be* comportent un prédicat d'instanciation (*there be* serait synonyme de *be instantiated*) qui prend comme argument une propriété (c'est-à-dire un non particulier)⁴.

⁴ McNally (1998) assimile la distinction de Strawson (1959) entre *particulier* et *non particulier* à la distinction qui oppose *particulier* à *propriété*. La différence entre les noms *particuliers* et *non particuliers* consiste dans la façon dont ils peuvent être instanciés : « alors qu'à un moment donné du temps, un *particulier* ne peut être instancié qu'en un seul endroit du monde ou, en d'autres termes, ne peut recevoir qu'une seule instance, en revanche, un *non particulier* peut, à un moment donné du temps, être instancié en différents endroits du monde » (Dobrovie-Sorin & Beyssade 2004 : 62).

Pour McNally les phrases existentielles sont donc des propositions de la forme sujet - prédicat, dans lesquelles le sujet est une propriété et le prédicat affirme (ou nie) son instantiation (voir Dobrovie-Sorin & Beyssade 2004 pour une discussion détaillée). Ainsi une phrase comme *il y a des nuages* signifie que la propriété *nuage* vérifie le prédicat *être instancié*. Les conditions vériconditionnelles de la proposition seront remplies si et seulement si un particulier existe (en l'occurrence une certaine quantité de nuages). Le prédicat d'existence est donc une propriété de *deuxième ordre*, puisque les phrases existentielles sélectionnent un argument dénotant une propriété (et non des particuliers). Selon elle c'est d'ailleurs ce prédicat qui introduit la quantification existentielle et non le SN postverbal.

Selon McNally (1998), c'est précisément le fait que les prédicats existentiels sont des propriétés de deuxième ordre qui fait apparaître la fameuse restriction de définitude (discutée *supra* dans 2.1.2). Si on accepte que tous les SN faibles (et quelques SN forts) ont des dénnotations de type propriété, alors que la plupart des SN forts ne les ont pas, il est en effet tout à fait logique que les tours existentiels soient incompatibles avec la plupart des SN forts. Ainsi dans (3) le SN faible *peu de jeunes* réfère à une propriété, alors que dans (4) les pronoms personnels – les variables d'individus par excellence – réfèrent à des noms particuliers :

- (3) *Il y avait eu* peu de jeunes au bal.
- (4) *Peu de jeunes ont reconnu qu'*il y avait eu* eux au bal.

Cette hypothèse pourrait être confirmée par une observation de Lumsden (1988), qui montre que même des SN avec déterminant universel (comme *tous*) peuvent apparaître dans des constructions existentielles, à condition qu'ils quantifient sur des non particuliers comme les noms *types*, *genres* et *espèces*. Ainsi dans les exemples suivants, un *type d'instructeur* ne dénote pas un individu particulier mais un ensemble d'individus (en d'autres termes une propriété) de sorte que l'exemple (5) est admissible. En revanche, l'exemple (6) ne l'est pas puisque *every instructor* dénote des individus particuliers.

- (5) *There was every kind of instructor available at the school.* (Lumsden 1988 : 161)
- (6) ? *There is every instructor available at 10.30 a.m.* (Lumsden 1988 : 161)

Concluons que l'hypothèse de McNally est fort intéressante, puisqu'elle présente l'avantage de pouvoir expliquer certains aspects de la restriction de définitude qui semblent difficilement explicables à partir des autres approches.

3.1.1.3 Prédicat d'existence nucléaire et étendue

Dans une perspective tout à fait différente de celle adoptée par McNally, Martin (2002) affirme que dans une approche purement linguistique tout porte à assimiler *il y a* (tout comme *il existe*) à un prédicat : la fonction de *il y a* est non seulement de signifier des manières d'existence (absolue ou occurrence) ⁵, ce qui est de l'ordre de la prédication ; linguistiquement *il y a* possède en plus toutes les caractéristiques du prédicat. Ainsi *il y a* se conjugue à tous les temps et à tous les modes et la locution est modalisable comme n'importe quel autre prédicat (*il y a* admet la négation, l'interrogation et l'hypothèse). Selon Martin (2002), dans la forme *il y a un x tel que* la fonction proprement quantificationnelle se situe du côté du déterminant et non pas de *il y a* ⁶.

La distinction entre existence *absolue* et l'existence *occurrence* de Martin (2002) correspond *mutatis mutandis* à celle proposée par Heine (1997), qui distingue entre existence *nucléaire* (*Y existe*) et existence *étendue* (*Y existe par rapport à X*). Dans le deuxième cas de figure, l'expression d'existence est accompagnée d'un ancrage, qui apparaît le plus souvent sous la forme d'un locatif spatio-temporel.

Cependant, on pourrait dire qu'il y a toujours un localisateur dans les deux types d'existence, mais que dans le cas de l'existence nucléaire, celui-ci est sous-entendu dans le souci d'éviter la redondance. D'ailleurs, comme cela a souvent été noté, parfois le localisateur est omis dans une phrase exprimant l'existence étendue pour la même raison. Il semble donc que le locatif peut être sous-entendu – Quirk *et al.* (1985 : 1406) parlent dans ce cas de *bare existential sentences* – s'il renvoie soit à la situation d'énonciation comme dans (7), soit à la situation *lato sensu* comme dans (8).

(7) *Il n'y a plus de pain (dans la maison).*

(8) *Il n'y a pas de vaccin contre l'hiver (dans l'univers).*

Le fait que même en l'absence d'un locatif dans la CPE, il semble toujours y avoir un locatif implicite, est particulièrement intrigant. Aussi n'est-il pas étonnant que pour grand nombre de linguistes la construction existentielle se caractérise essentiellement par une relation locative entre deux constituants phrastiques : un SN et un locatif. Etudions plus en détail le lien entre existence et localisation.

⁵ Martin (2002) distingue entre *existence absolue*, c'est-à-dire existence dans la réalité (par opposition à l'existence purement conceptuelle) et *existence occurrence*, c'est-à-dire la simple présence ou survenance dans une situation donnée.

⁶ Signalons que cette interprétation diffère sensiblement de la formalisation de McNally, parce que d'après Martin, la phrase existentielle comporte un prédicat d'existence et une quantification existentielle sur un nom particulier et non sur une propriété.

3.1.2 Existence et localisation

Il a été noté très fréquemment que l'affirmation d'existence va souvent de pair avec sa localisation dans l'espace. Le commentaire suivant de Carlier (2005) en dit long :

Non seulement l'existence sur le mode statique est exprimée par le biais de la localisation spatiale, mais il en va de même pour l'existence sur le mode dynamique, c'est-à-dire la venue à l'existence. De nombreux verbes marquant un déplacement vers un certain lieu comme *arriver, entrer, venir, monter* ou à partir d'un certain lieu comme *sortir, descendre, surgir, jaillir* ou des verbes qui précisent la trajectoire du mouvement dans l'espace comme *suivre, passer, circuler* peuvent marquer la venue à l'existence. (Carlier 2005)

La relation étroite et systématique entre affirmation d'existence et localisation a été vérifiée dans grand nombre de langues. Van de Velde (2005) le résume ainsi :

Toute la littérature concernant les relations entre existence et localisation tend vers la conclusion translinguistique que les constructions à thème inverse sont en général des constructions locatives dans lesquelles un lieu occupe, au moins dans la structure logico-sémantique, et peut-être dans la structure syntaxique, une position dominante qui permet au thème indéfini placé après la copule de recevoir une interprétation existentielle. (Van de Velde 2005 : 39-40)

Il est en effet incontestable qu'il y a des points communs entre les constructions existentielles et locatives : il n'est pas un hasard que dans beaucoup de langues on trouve systématiquement auprès des verbes existentiels un élément déictique d'origine locative, soit en position de sujet (comme *there* en anglais), soit comme partie du verbe sous la forme d'un clitique locatif (comme *ci* en italien et *y* en français) ou encore intégré aux morphèmes verbaux (comme *-y* dans *hay* en espagnol).

Mais Lyons (1967) va plus loin. Il a notamment été parmi les premiers auteurs qui ont essayé de démontrer que les phrases possessives, existentielles et locatives avaient en réalité la même structure profonde (dans le cadre de la grammaire générative). Ainsi les quatre phrases suivantes se distingueraient uniquement par l'aspect défini / indéfini du SN *livre* et par l'opposition animé / inanimé du locatif, le possesseur *Jean* pouvant être considéré comme un localisateur animé.

(9) Il y a un livre sur la table.

(10) Le livre est sur la table.

(11) Jean a un livre.

(12) Le livre est à Jean.

Après Lyons de nombreux auteurs ont développé davantage la fameuse hypothèse locative⁷ et proposent une analyse uniforme des constructions existentielles et locatives (et parfois aussi possessives⁸), généralement dans une perspective comparative⁹ (cf. Clark 1978, Freeze 1992, Heine 1997, Koch 1999).

Dans une telle interprétation, la différence entre les variantes existentielle et locative consiste essentiellement dans l'ordre des constituants et dans l'aspect défini ou indéfini du SN. Ainsi, Clark (1978) montre de façon convaincante que la distinction dans l'ordre des mots entre les structures existentielles, dans lesquelles l'élément locatif précède le sujet, et les structures locatives, dans lesquelles le sujet précède le locatif, est typologiquement très fréquente. Freeze (1992) insiste plutôt sur la différence quant à l'aspect défini ou indéfini du SN entre les phrases existentielles et locatives :

[...] probably no language allows the existential to have a definite theme; if the theme is definite the structure must be that of a predicate locative. (Freeze 1992 : 557)

⁷ La littérature à ce sujet est immense (entre autres Lyons 1967, Christie 1970, Kuno 1972, Kimball 1973, Clark 1978, Wilson 1983, Kawaguchi 1991, Freeze 1992, Rigau 1997, Heine 1997, Feuillet 1998, Koch 1999). Pour un bilan critique voir Heine (1997 : 214-222).

⁸ Il est intéressant que dans les structures possessives du russe (parmi d'autres langues dont le maltais), on ait recours à la préposition spatiale *y* avec le sens de *chez* ou *près de* (Feuillet 1998 : 748). Le rapprochement des constructions possessives et locatives est étroitement lié à l'hypothèse locative *stricto sensu*, c'est-à-dire le rapprochement des constructions existentielles des locatives. Ainsi, selon Kimball (1973 : 268), « *Grammatically objects are inalienably possessed by their places of location. It follows from this claim that any statement of existence is necessarily a locative, for inalienably possessed NP's semantically and syntactically occur only with their possessors.* »

Or, Heine (1997 : 89) sépare clairement les constructions possessives des constructions existentielles et locatives. Parmi les raisons qu'il avance pour le faire, il invoque entre autres que les deux types de constructions présentent un comportement morphosyntaxique différent, en ce sens que les constructions possessives ne connaissent pas de changement dans l'ordre des mots selon la définitude du SN possédé. Ainsi on peut dire *Jean a un livre*, comme *Jean a le livre*. Comme le rapprochement avec les possessifs est une problématique qui nous mènerait trop loin de notre sujet d'étude, nous ne nous attarderons pas plus longtemps sur cette hypothèse.

⁹ Il existe une controverse quant à l'aspect structuré ou arbitraire de la lexicalisation de ces trois concepts. Ainsi Wilson (1983) propose un schéma de lexicalisation très intéressant de ces différents champs sémantiques, comparable à celui connu pour les couleurs. Il développe notamment une sorte d'arbre universel de *probabilité de lexicalisation* qui montre quels sont les champs sémantiques (par exemple possession et existence) qui sont susceptibles d'être lexicalisés de façon parallèle avant d'autres (par exemple possession et localisation). Toutefois, si certaines constellations sont en effet très rares à travers les langues du monde, il reste à notre avis une (trop) grande diversité dans la lexicalisation translinguistique pour qu'une telle hypothèse soit véritablement convaincante.

Partee & Borschev (2007) proposent une analyse légèrement différente en distinguant les phrases existentielles des locatives en termes de *Perspective Structure*. Selon eux les deux types de phrases ont la même structure argumentale, à savoir « BE (THING, LOC) », mais la situation existentielle ou locative est structurée soit à partir de la perspective de la CHOSE, soit à partir de la perspective de la LOCALISATION. Dans la structure non marquée, la CHOSE fonctionne comme point de départ de la prédication, ce qui engendre une phrase locative. En revanche, dans une phrase existentielle, c'est le LOC qui fonctionne comme point de départ ou centre de perspective (ou *Perspectival Center*), un choix qui retourne la prédication en disant que dans le LOC se trouve la CHOSE.

Ce qui est intéressant dans cette hypothèse, c'est qu'elle pose préalablement que l'existence du centre de perspective est présupposée. Il s'ensuit que dans la phrase locative négative seule l'existence de la CHOSE (désignée par un sujet au nominatif) est présupposée comme le montre l'exemple (13). En revanche, dans la phrase existentielle négative (dans laquelle le sujet est au génitif) seule l'existence du LOC est présupposée. Ainsi dans l'exemple (14) on ne peut nier que le concert a eu lieu. En russe on voit donc morphologiquement par la marque casuelle du SN (au nominatif ou au génitif respectivement) que l'existence du locatif est présupposée dans la phrase existentielle :

(13) Studenti ne byli na koncerte. Koncerta ne bylo.

Les étudiants n'étaient pas au concert. Il n'y avait pas de concert.

(14) Studentov na koncerte ne bylo. *Koncerta ne bylo.

Il n'y avait pas d'étudiants au concert. *Il n'y avait pas de concert.

Néanmoins, comme le note Bolinger (1977), il est souvent difficile de distinguer clairement les phrases existentielles des phrases locatives :

Something can be brought into awareness by relating it to a concrete scene or to an abstract one (existence). Location and existence are the two extremes, but there is no dividing line between them [...] To exist, a thing has to be somewhere [...] – and if the somewhere is not expressed it can be inferred. (Bolinger 1977 : 99)

Dans une perspective cognitive, Lakoff (1987 : 543) a proposé d'interpréter l'existence comme la localisation dans un *espace conceptuel* : « *existence is understood as location in conceptual space* ». Cette idée a été développée plus en détail par Huumo :

The basic function of existential structures is the establishing of new, typically indefinite elements in domains that are established by locative adverbials or more generally *space-builders*¹⁰. Locative adverbials and other space-builders such as temporal, possessive and domain expressions, conditionals and counterfactuals, introduce *mental spaces*, which can be defined as structured, incrementable sets – that is, sets with elements [...] and relations holding between them [...], such that new elements can be added to them and new relations established between their elements. (Huumo 1996 : 296)

C'est dans une perspective analogue que certains ont tenté de donner un rôle cadratif au clitique locatif dans les constructions existentielles (Lorentzen 2006 : 171). En ce qui concerne spécifiquement le rôle de *y* dans *il y a*, Damourette et Pichon (1911-1940 : 517) affirment déjà que ce morphème « représente le cadre très général » de l'assertion d'existence, contrairement à l'opinion la plus répandue selon laquelle le *y* dans *il y a* est entièrement fossilisé, « a perdu son acception matérielle et n'a plus d'autre fonction que de marquer l'impersonnalité du verbe *avoir* » (Melander 1921 : 65). Dans la même veine, Le Goffic (1993 : 178) considère le clitique *y* comme un « complément de localisation vague » et Culioli *et al.* (2002 : 211) l'interprète comme « un marqueur abstrait¹¹ qui signifie que vous localisez par rapport à quelque chose ». Ainsi selon lui dans son exemple *Il y a un livre sur la table*, « *y* signifie 'en un endroit' ».

Selon Lambrecht (1988 : 152, 2000 : 50), l'élément *y a* ce qu'il appelle *a referent-locating function* dans la construction clivée en *ya*, en ce sens que *y* dénote le point de repère par rapport auquel l'entité nouvelle introduite dans le discours est située (15). Sémantiquement *y* y aurait un rôle de locatif, entendu au sens large du terme. Le morphème assumerait ainsi une fonction comparable au siège de perception dans (16). Dans cet exemple, *Muriel* serait le point de repère par rapport auquel le *bébé* pourra ensuite être introduit dans le discours.

(15) *Ya un bébé qui pleure.*

¹⁰ Fauconnier (1984) introduit la notion d'*espaces mentaux* en linguistique. L'espace mental est construit au fil du discours en accord avec les indications fournies par des expressions linguistiques qui fonctionnent comme *constructeurs d'espace* (*space builders*) ou *introduceurs* : « On appellera *introduceurs* les expressions qui établissent un nouvel espace ou renvoient à un espace déjà introduit dans le discours » (Fauconnier 1984 : 32). Sur les espaces mentaux voir aussi Fauconnier (1994) et Langacker (1991, 1993).

¹¹ De même, selon Langacker (1991 : 352-353), « *there designates an abstract setting (or an unspecified setting) construed as hosting some relationship* ». Pour d'autres interprétations comparables de *there* en anglais, voir parmi d'autres Bolinger (1977), Quayle (2003), Rothstein (2004) et Méry (2006).

(16) Muriel entend le bébé qui pleure.

3.1.3 Existence et quantification

Néanmoins, si l'hypothèse locative a convaincu beaucoup de linguistes, d'autres soutiennent que la signification sémantique essentielle d'une phrase existentielle ne réside pas dans une prédication locative, mais dans une opération de quantification.

Ainsi, selon Davidse (1999 : 244), les constructions existentielles en *there* expriment l'occurrence quantifiable des instances d'un type général, c'est-à-dire qu'elles servent à quantifier les membres d'une certaine classe. Davidse distingue deux types d'existentiels : les cardinaux et les énumératifs.

Dans les existentiels cardinaux, le locuteur compte les instances qui correspondent à la catégorie désignée par le SN dans un *domaine de recherche* délimité par les coordonnées circonstancielles ou déictiques. Ainsi dans (17), il s'agit de compter les instances de points faibles dans le corps humain : il y en a cinq. L'existentiel quantifie donc en nombres cardinaux l'instanciation du type général spécifié par le SN *weak spots*, manifestée dans le *domaine de recherche* délimité par la circonstance du *human body*.

(17) *There are five weak spots in the human body.* (Davidse 1999 : 203)

Dans ce type d'existentiel les noms nus – comme *labradors* et *retrievers* dans (18) – et les noms de masse – comme *paper* dans (19) – donnent lieu à une lecture non-générique, en l'occurrence partitive :

(18) *In that kennel, there are labradors and retrievers.* (Davidse 1999 : 210)

(19) *On the shelf, there's paper.* (Davidse 1999 : 210)

En revanche, dans les existentiels énumératifs, le type général sous lequel les instances sont classées n'est pas mentionné directement par les SN. En revanche, le type supérieur (l'hyperonyme) est impliqué par les sèmes que les différents SN de la liste ont en commun. Ainsi l'exemple (20) énumère les instances d'activités culturelles :

(20) *There's the theatres, ballets, operas and art exhibitions.* (Davidse 1999 : 203)

Il est intéressant de noter que dans ce type d'existentiel les noms nus (comme *labradors* et *retrievers* dans (21)), et les noms de masse (comme *paper* dans (22)) donnent lieu à une lecture générique :

(21) *What dog breeds make good guide dogs? There's Labradors and retrievers.* (Davidse 1999 : 209)

- (22) What kind of thing is counted in reams? ... Well, *there's* paper counted in reams, isn't there?
(Hannay 1985 : 130, *apud* Davidse 1999 : 209)

D'autres auteurs reconnaissent la valeur quantificationnelle des constructions existentielles tout en la réconciliant avec une approche locative. Ainsi d'après Van de Velde (2005), les structures existentielles effectuent toutes la localisation d'une entité dans un ensemble :

Lorsque cet ensemble comporte des limites spatio-temporelles, l'entité est de l'ordre du particulier et sa relation avec les éléments de l'ensemble est hétérogène. En revanche, lorsque l'ensemble est constitué par une totalité de substances ou d'événements sans limites spatio-temporelles, il s'agit toujours d'une totalité homogène, dans laquelle un sous-ensemble est déterminé par une propriété qui doit être explicitée. L'interprétation est alors générique. (Van de Velde 2005 : 49)

Van de Velde (2005 : 48-49) a élaboré cette hypothèse et distingue quatre types de structures existentielles, toutes présentant une relation de nature partie - tout : ainsi les constructions existentielles peuvent localiser (a) des substances dans l'espace comme dans (23) ou (b) des événements dans le temps (et l'espace) comme dans (24). Ensuite elles peuvent localiser des substances (ou des événements) parmi l'ensemble homogène non restreint des substances (ou des événements) du même genre qu'eux mais pas de la même espèce. Dans ce cas le SN indéfini prend une lecture générique comme dans (25). Finalement elles peuvent localiser des substances (ou des événements) parmi un ensemble homogène restreint à l'univers de l'énonciation, ce qui donne lieu à une lecture spécifique du SN indéfini comme dans (26). Les troisième et quatrième types sont en fait des instances des existentiels cardinaux de Davidse (1999).

- (23) *Il y a* des serviettes dans la commode.¹²
- (24) *Il y a eu* une explosion ce matin.
- (25) *Il y a* des roses sans odeur.
- (26) *Il y a* des tomates déjà mûres.

¹² Les exemples sont repris à Van de Velde (2005 : 48-49).

Au vu de tout ce qui précède, nous pouvons dire que le verbe existentiel soulève plusieurs problèmes. Qu'il s'agisse d'un prédicat ou non, les uns le considèrent comme un verbe locatif, les autres comme un verbe exprimant la quantification. Mais jusque-là nous avons parlé des VE comme s'il s'agissait d'un groupe tout à fait homogène. Or, il existe une multitude de VE différents à la fois à travers les langues et au sein d'une même langue. Qu'est-ce qu'ils ont en commun et qu'est-ce qui les oppose ?

3.2 Les verbes existentiels spécifiques

La deuxième partie de ce chapitre sera consacrée aux verbes existentiels spécifiques dont disposent le français, l'espagnol et l'italien. Rappelons que comme la plupart des autres langues, les trois langues qui nous concernent connaissent différents verbes existentiels¹³, que Lehmann (1995) distingue de la façon suivante :

Verbs such as English *exist*, *possess*, or Latin *existere*, *possidere*, are lexical verbs like any other and have no particular grammatical function. But most languages have more grammaticalized verbs with similar meanings, verbs which roughly correspond to English *be* and *have*. (Lehmann 1995 : 24)

Les langues que nous étudions disposent en effet d'un verbe existentiel lexical, à savoir *exister* en français, *existir* en espagnol et *esistere* en italien, et d'une locution existentielle, à savoir *il y a* en français, *hay* en espagnol et *c'è* en italien. Comme Lehmann (1995) le prédit, dans ces locutions existentielles le verbe a perdu dans une large mesure sa valeur sémantique d'existence ou de possession suite à un processus de grammaticalisation (Givón 2001).

Dans ce qui suit, nous nous poserons deux questions.

a) Y a-t-il des différences de signification entre les différents verbes existentiels au sein d'une même langue ? Pour répondre à cette question nous étudierons en détail le cas du français.

b) Les différentes locutions existentielles *il y a*, *hay* et *c'è* s'utilisent-elles dans les mêmes contextes sémantiques ?

¹³ Il faut noter qu'en espagnol la dénomination de *verbe existentiel* désigne parfois (comme dans Alcina Franch & Blecua 1975) une classe beaucoup plus large de verbes intransitifs parmi lesquels on range entre autres *abundar*, *morir*, *permanecer*, *quedar*, *subsistir*, *vivir*, etc., par opposition aux verbes intransitifs de mouvement (comme *bajar*, *caer*, etc.), d'action (comme *gritar*, *llorar*, etc.) et aux pseudo-impersonnels (comme *bastar*, *faltar*, *ocurrir* etc.). Dans notre texte nous référerons toujours aux verbes existentiels au sens strict.

3.2.1 Verbes existentiels en français

Le français dispose d'une multitude de verbes existentiels, à savoir les verbes personnels *être* et *exister* et les locutions existentielles *il est*, *il existe* et *il y a*. Afin de révéler leur signification spécifique, nous aurons principalement recours à la technique de l'opposition par paire entre les différents verbes existentiels.

3.2.1.1 *Exister et être*

Le verbe *exister*¹⁴ dans son emploi personnel est le seul verbe existentiel qui permet à proprement parler de prédiquer l'existence, c'est-à-dire le seul qui permette de poser l'existence comme si c'était une propriété.

Mais même si *exister* semble signifier moins une localisation qu'une « appartenance au réel » (Touratier 2006 : 175), l'on a souvent affirmé que le verbe implique une localisation, en ce sens que le verbe pose la localisabilité du SN. Ainsi Culioli (1999 : 45) a fait observer que ceci explique pourquoi on ne peut pas utiliser *exister* avec une localisation explicite sans une modulation sur cette localisation. Dans l'exemple (29) la modulation est exprimée par l'opérateur de restriction *ne ... que*.

(27) Les fantômes *existent*.¹⁵

(28) ? les fantômes *existent* dans les châteaux hantés.

(29) Les fantômes n'*existent* que dans les châteaux hantés.

Comme Feuillet (1998 : 703) le fait noter, l'existence absolue peut également s'exprimer par un emploi dit absolu ou intransitif (c'est-à-dire sans attribut du sujet) du verbe *être*, comme dans l'exemple prototypique *Dieu est*¹⁶.

¹⁴ Il n'est pas sans intérêt de rappeler l'étymologie du verbe *exister*. L'étymon latin *existere* équivaut à *ex-sistere* fait apparaître deux éléments, un verbe locatif (*sistere*) et le préfix locatif *ek-* (Méry 2006). Le sens premier de *ex-sistere* était donc 'se dresser', 'se manifester', 'se révéler' (Maillard 1985).

¹⁵ Les exemples (27) à (29) ont été repris à Culioli (1999 : 45).

¹⁶ Il en va de même en latin dans la formule *Cogito, ergo sum* du philosophe Descartes, en anglais dans *to be or not to be*, ou encore en italien dans *Ei fu*, la célèbre phrase écrite par Manzoni à l'occasion de la mort de Napoléon.

D'après Méry (2006 : 133) la reconnaissance de tels énoncés passe par la perception de l'absence d'un attribut du sujet après la copule. Ce manque est alors comblé par l'auto-repérage (*Dieu est* équivaut à *Dieu est ce qu'il est*) et provoque une neutralisation sur le plan qualitatif, de sorte que les opérations se voient confirmées au plan quantitatif. Il s'agirait uniquement du passage d'une valeur nulle à une valeur non-nulle. En effet, l'existence n'est pas graduable : « On n'existe pas plus ou moins, on existe ou on n'existe pas ».

Toutefois, Touratier (2006 : 170) observe que ce type d'emploi de *être* comme verbe d'existence est relativement limité et qu'il appartient « presque exclusivement au jargon philosophico-théologique ». Il explique la rareté de l'emploi intransitif de *être* par rapport à celui de *exister*, par le fait que dans cet emploi intransitif *être* n'est employé qu'absolument, c'est-à-dire sans le moindre circonstant, ce qui n'est pas le cas d'*exister* (Touratier 2006 : 176). Voici quelques exemples illustratifs :

- (30) Je transforme ce 'je pense donc je suis' qui m'a tant fait souffrir – car plus je pensais, moins il me semblait être – et je dis : on me voit, donc je suis (Sartre, *apud* Touratier 2006 : 170).
- (31) Que la lumière soit, et la lumière fut (la Bible, *apud* Touratier 2006 : 171).
- (32) Soit un triangle ABC. (Le Goffic 1993 : 195, *apud* Touratier 2006 : 171)

Dans le discours quotidien, on ne se préoccupe pas tant d'asserter l'existence absolue de telle ou telle entité que de la présenter dans une situation discursive donnée (Lambrecht 1994 : 179). Elle est donc rarement pertinente¹⁷ dans le discours (Lakoff 1978 : 470).

3.2.1.2 *Il est et il y a*

En français le verbe *être* d'existence apparaît également dans une construction impersonnelle sous la forme de *il est*. On a souvent noté que *il est* n'est que l'équivalent littéraire et recherché de la formule plus courante et plus familière *il y a*¹⁸. Il est vrai que *il est* a tendance à apparaître dans des tours stéréotypés comme les incipits de contes comme nous l'avons déjà observé dans 1.1.2. Toutefois, les choses sont nettement plus complexes, car les deux formes présentatives n'ont pas la même distribution et la commutation entre les deux formes est soumise à des contraintes d'emploi qui n'ont pas encore été étudiées exhaustivement (voir Schiller 1992, Dassi 2003, Méry 2006).

¹⁷ Pour la notion de *pertinence* voir la *loi d'informativité* de Ducrot (1972) et le *principe de pertinence* de Sperber & Wilson (1986).

¹⁸ D'après Wagner (1964 : 11) l'emploi de *il est* n'a jamais été courant et doit même en ancien français être considéré comme un latinisme.

Néanmoins, il semble être admis que *il est* peut commuter avec *il y a* dans le cas où l'affirmation d'une existence s'accompagne d'un prédicat à valeur caractérisante, c'est-à-dire qu'il est indispensable qu'en plus de l'opération posant l'existence (opération quantitative) il y ait attribution d'une propriété différentielle (opération qualitative) (Dassi 2003 : 431, Méry 2006 : 163).

- (33) *Il y a* des lions en Afrique.¹⁹
- (34) **Il est* des lions en Afrique.
- (35) *Il y a* des lions en Afrique qui n'ont pas de crinière.
- (36) *Il est* des lions en Afrique qui n'ont pas de crinière.

Le point essentiel c'est qu'une propriété différentielle permet d'opposer ce qui dans une classe donnée possède la propriété à ce qui ne la possède pas. Cette propriété peut être mentionnée sous la forme d'une proposition relative (37) ou d'un post-modificateur adjectival (38).

- (37) *Il est* des jours –avez-vous remarqué ?- où l'on se sent plus léger qu'un oiseau (Verlaine, *apud* Méry (2006 : 141))
- (38) Sans doute les idées se projettent en raison directe de la force avec laquelle elles se conçoivent, et vont frapper là où le cerveau les envoie, par une loi mathématique comparable à celle qui dirige les bombes au sortir du mortier. Divers en sont les effets. *S'il est* des naturels tendres où les idées se logent et qu'elles ravagent, *il est* aussi des natures vigoureusement munies, des crânes à remparts d'airain sur lesquels les volontés des autres s'aplatissent et tombent comme les balles devant une muraille ; puis *il est* encore des natures flasques et cotonneuses où les idées d'autrui viennent mourir comme des boulets s'amortissent dans la terre molle des redoutes. Rastignac avait une de ces têtes pleines de poudre qui sautent au moindre choc. (Balzac, Le père Goriot, *apud* Méry 2006 : 143)

Souvent il s'agit d'énoncés génériques dans lesquels des propriétés différentes sont attribuées à des sous-classes successives (Léard 1992 : 88). Ceci est souvent souligné par des mots comme *autres, aussi, encore, enfin*.

¹⁹ Les exemples sont repris à Méry (2006 : 140).

3.2.1.3 *Il existe et il y a*

En français on peut aussi poser l'existence avec des constructions dites impersonnelles commençant par *il existe*. Une première caractéristique essentielle à souligner est que, contrairement à *il y a*, *il existe* paraît réservé à l'expression de l'existence non spécifique (40). Dans les exemples suivants, Kleiber (1981 : 223) montre que *il existe* n'est compatible qu'avec les relatives non spécifiantes (dont le prédicat est non spécifiant)²⁰, alors que *il y a* admet les deux types de relatives :

- (39) *Il y a* des singes qui sont gros.
- (40) *Il existe* des singes qui sont gros.
- (41) *Il y a* des singes qui ont été attrapés hier soir.
- (42) **Il existe* des singes que ont été attrapés hier soir.

Ceci est confirmé par l'observation fait par Martin (2002 : 84) qui signale qu'on dira *il y a* ou bien *il existe* une *solution*, une *issue*, une *méthode*, mais seulement *il y a un avantage*, *il y a de l'illusion à tout cela* (et non *il existe*) :

La solution, l'issue, la méthode... ont une existence indépendante du lieu ou du moment, une existence perçue comme non contingente. L'avantage ou l'illusion, qui sont de l'ordre du jugement, de l'appréciation, ne sont pas au contraire ressentis comme existant en soi. Et dès lors, seul *il y a* est possible. *Il existe* ne devient acceptable (et encore...) que dans un contexte de généralité : on peut se 'pacser' à bon compte. Mais *il existe* tout de même, du côté du mariage, un avantage incontestable... (Martin 2002 : 84)

De même, Martin (2002 : 80) fait noter que *il y a* est uniquement commutable avec *il existe* lorsque *il y a* exprime l'existence en soi (dans la réalité, dans le monde). En revanche, dans le cas de l'existence occurrenceielle *il y a un ... tel que* n'est pas commutable avec *il existe un ... tel que* :

- (43) *Il y a* une maladie qui ...
- (44) *Il existe* une maladie qui...

²⁰ Kleiber (1981) distingue les *prédicats spécifiants*, qui entraînent une lecture existentielle de leur sujet indéfini, des *prédicats non spécifiants*, qui provoquent une lecture non existentielle de leur sujet indéfini.

- (45) *Il y a* un moustique qui vient de me piquer
- (46) ? *Il existe* un moustique qui vient de me piquer

Cette distinction correspond en pratique à celle faite par Anscombe (1996 : 95) qui oppose un *il y a* existentiel à un *il y a* présentatif. Seul le premier permet de caractériser des éléments d'une sous-classe, tel que c'est le cas dans les exemples (43) et (44).

3.2.1.4 *Il existe et il est*

Culioli (1990 : 94, 1999) et Méry (2006) signalent que dans le schéma *il existe des X*, il faut un nom indéfini et un qualificateur, comme c'est aussi le cas de *il est (supra)*. Ce qualificateur peut être un adjectif qualificatif comme dans (48) ou une relative dite déterminative comme dans (49).

- (47) **Il existe* des fleurs.²¹
- (48) *Il existe* des fleurs stériles.
- (49) *Il existe* des fleurs qui n'émettent pas d'odeur.
- (50) **Il est* des fleurs.
- (51) *Il est* des fleurs stériles.

Toutefois la nécessité d'un qualificateur a une justification différente avec *il existe* qu'avec *il est*. Méry (2006 : 145-146) montre avec les exemples ci-dessous que les deux tours impersonnels ne sont pas interchangeables.

- (52) *Il existe* une solution.
- (53) **Il est* une solution.
- (54) *Il existe* plusieurs accès.
- (55) **Il est* plusieurs accès.
- (56) *Il existe* deux sorties.
- (57) **Il est* deux sorties.

²¹ Les exemples proviennent de Culioli (1990 : 196).

La forme impersonnelle *il existe* n'a pas besoin d'une propriété différentielle (comme c'est le cas de *il est*). S'il y a un qualificateur adjectival comme *stériles* dans (48), celui-ci fournit le site nécessaire à l'opération effectuée par *il existe*. Cette interprétation permet d'expliquer pourquoi certains mots, tels que *solution*, *sortie* et *accès*, peuvent apparaître sans qualificateur. En effet, ils contiennent leur propre site de par leur caractère intrinsèquement relationnel. Ainsi toute solution est solution d'un problème, tout accès est accès d'un lieu donné etc. (Culioli 1990 : 196-197).

3.2.1.5 Conclusion

De ce qui précède, il ressort qu'en français les différents verbes existentiels *être*, *exister*, *il y a*, *il est* et *il existe* n'apparaissent pas tous dans les mêmes contextes. Ils s'opposent par la nécessité d'une propriété différentielle ou non, le type de référent introduit, son caractère nécessairement générique ou non etc. Des trois expressions existentielles présentatives (*il y a*, *il est* et *il existe*), *il y a* est sans doute celle qui est de l'emploi le plus fréquent et le moins contraint (Méry 2006 : 146). Bref, il est loin d'être évident de considérer les verbes existentiels comme un groupe homogène.

Cherchons maintenant la réponse à notre deuxième question, à savoir s'il existe également des différences dans la signification d'un même verbe existentiel à travers différentes langues.

3.2.2 *Il y a*, *hay*, *c'è*

La comparaison entre les trois locutions existentielles française, espagnole et italienne se fera en deux temps : d'abord nous examinerons dans quels types de constructions existentielles elles peuvent apparaître et ensuite nous comparerons l'emploi des trois locutions dans la construction proprement existentielle, que les trois langues partagent.

3.2.2.1 Distribution dans les constructions proprement existentielle, événementielle et énumérative

Des trois locutions existentielles *il y a*, *hay* et *c'è*, il semble que l'emploi de *hay* en espagnol est nettement plus restreint que celui de *il y a* en français et de *c'è* en italien. En effet, si on compare leur acceptabilité dans les trois types de constructions existentielles distinguées par Dobrovie-Sorin & Beyssade (2004 : 79), à savoir la construction proprement existentielle, la construction événementielle et la construction énumérative, on constate que ces trois constructions, qui sont soumises à des restrictions d'emploi différentes quant au statut informationnel, sélectionnent d'autres verbes dans les trois langues. En français, *il y a* peut apparaître dans les trois types de constructions existentielles :

- (58) *Il n'y a pas d'amour heureux.*
- (59) *Il y a Fanny qui a téléphoné.*
- (60) *On a appelé tout le monde? Non, il y a encore Pierre et Marie.*

En espagnol la locution existentielle *hay* n'apparaît que dans la construction proprement existentielle (61). Pour exprimer un emploi événementiel (62) l'espagnol recourt à une construction avec inversion du sujet (Lambrecht 1994 : 143-144, Ocampo 1993, Ashby & Bentivoglio 1997). Dans la construction énumérative (63) - (64) *haber* alterne avec *estar* selon le caractère défini ou indéfini du SN qui le suit²² (Fernández Soriano & Táboas Baylín 1999).

²² Il est bien connu que les langues romanes se divisent en deux groupes selon qu'elles possèdent un ou deux verbes *être*. Le français et le roumain n'en ont qu'un seul, alors que les langues de la péninsule ibérique (l'espagnol, le catalan et le portugais) et l'italien en ont deux. Feuillet (1998 : 694-696) observe qu'il y a une nette solidarité entre les langues ibéro-romanes, mais l'italien est nettement différent, même si l'origine des deux verbes en concurrence est la même (lat. *esse / stare*). Malgré cette observation, on ne peut nier qu'il y a également des différences observables à l'intérieur des langues ibéro-romanes, où les zones de *ser* et de *estar* ne se recouvrent pas entièrement d'une langue à l'autre. Fondamentalement, *estar* est un verbe situatif alors que *ser* est un verbe copule, mais souvent les deux verbes peuvent apparaître dans les mêmes types de phrases. Selon Bull (1943 : 121) « *haber y estar han llegado a una división casi estable del campo de la locación. La división de función que ahora comparten está basada en el concepto de definitud e indefinitud* ». Pour une discussion détaillée nous renvoyons à Utley (1954 : 255), Bolinger (1954 : 334), Van Putte (1983) et King (1992 : 99-129). Pour une comparaison de l'espagnol avec *haver* et *ésser* en catalan voir Rigau (1994, 1997) et avec *haber* et *estar* en aragonais voir Benítez Marco (1989).

- (61) No *hay* amor feliz.
- (62) Ha llamado Fanny.
- (63) ¿Hemos llamado a todos? No, todavía *están* Pedro y María.
- (64) ¿Cuántas personas *había* en la reunión ? Sólo *estaban* Juan, Pedro y María. (Fernández Soriano & Táboas Baylín 1999 : 1756)

La locution italienne *c'è* peut s'employer dans les trois types d'emplois existentiels, mais contrairement au français, l'italien connaît également la construction avec inversion pour les emplois événementiel (66) et énumératif (68). Il est intéressant que dans ce dernier type de construction existentielle l'emploi de *c'è* semble soumis à certaines restrictions²³.

- (65) Non *c'è* amore felice.
- (66) *C'è* Fanny che ha telefonato.
- (67) Ha telefonato Fanny.
- (68) Abbiamo telefonato a tutti? No, *mancano* Pietro e Maria.

Dans une approche didactique, Muñiz Muñiz (1998), Bermejo (2001) et Carpi (2003) ont étudié les différences d'emploi interlinguistiques entre *haber* et *esserci*. Il semble que l'italien a systématiquement recours au verbe polysémique *esserci*, alors que l'espagnol ne peut pas utiliser *haber* à cause de l'exclusion de la combinaison de *haber* avec un SN défini. Toutefois, Muñiz Muñiz (1998 : 104) fait noter que l'emploi de *estar* dans ce type de contexte est limité « *a casi riferibili a realtà allineate a modo di promemoria in una sorta di spazio figurato dei possibili (presupponendo : Tra le cose da prendere in considerazione c'è X)* ». Dans tous les exemples suivants il y a en effet une sorte de rappel du SN :

- (69) Ricordati che *c'è* nostra figlia.

²³ Ainsi dans un contexte négatif come l'exemple (68) l'italien préfère clairement l'emploi du verbe intransitif *mancare* avec inversion du sujet, alors que dans un contexte affirmatif comme *Sono andati via tutti? No, ci sono ancora Pietro e Maria* l'emploi de *c'è* est parfaitement acceptable, mais implique la présence actuelle des deux personnes là où se trouve l'énonciateur (communication personnelle). Dans ce type de construction *c'è* a donc une signification strictement locative comme dans *Mario non c'è* (Muñiz Muñiz 1998 : 101). En français on n'exprime pas ce type de phrase par *il y a* mais par *être là* comme dans *Mario n'est pas là*. En espagnol on utilise *estar* comme dans *Mario no está*.

- (70) Acuérdate de que *está* nuestra hija.
- (71) E poi *c'è* il problema degli esami.
- (72) Y luego *está* el problema de los exámenes. (exemples de Muñiz Muñiz 1998 : 104)
- (73) Entre sus aficiones *está* la lectura, pero no practicar deporte, como reconoce. (EP *apud* Carpi 2003 : 237)

Lorsque *esserci* introduit des réalités abstraites vaguement quantifiables comme *inflazione* dans (74), des réalités génériques (76) ou des réalités uniques comme le soleil (78), l'espagnol n'utilise pas *estar*, mais une forme de *haber* tout en évitant le déterminant défini²⁴ :

- (74) In Italia *c'è* l'inflazione.
- (75) En Italia *hay* inflación.
- (76) Nel nostro albergo *c'è* anche la piscina coperta .
- (77) En nuestro hotel *hay* también piscina cubierta.
- (78) Oggi [a Roma] *c'è* il sole.
- (79) Hoy (en Roma) *hace* sol.

Etant donné que les locutions existentielles que nous étudions apparaissent uniquement dans la construction proprement existentielle dans les trois langues, il s'impose d'approfondir les différences d'emploi des locutions en question dans la construction proprement existentielle.

3.2.2.2 Construction proprement existentielle

Dans la CPE espagnole, Treviño (2003 : 179) distingue trois emplois sémantiques de *haber* existentiel : d'abord l'existence absolue (*unbounded*), paraphrasable par *existir* (80) ; puis la présence actuelle, restreinte au niveau spatio-temporel, paraphrasable par *estar* (81) (cf. l'existence occurrentielle de Martin 2002) et finalement l'emploi *contingent*, c'est-à-dire un type de possession générique locative, paraphrasable par *tener* (82) :

²⁴ Ces différences entre l'italien et l'espagnol sont liées au fait que l'italien fait un usage particulier de l'article défini, là où en français ou en espagnol on aurait un indéfini ou un partitif.

- (80) *Hay tréboles de cuatro hojas.*
- (81) *Hay una víbora detrás del sofá.*
- (82) En mi casa *hay* una parra. (exemples provenant de Treviño 2003 : 179)

Toutefois, l'italien permet sans difficulté d'utiliser le présentatif existentiel *c'è* pour exprimer l'existence absolue, en mettant le SN en position préverbale : *Dio c'è*, ce qui n'est pas le cas du français et de l'espagnol (Muñiz Muñiz 1998 : 101). En effet, si en français comme nous l'avons vu *supra* on peut dire *Dieu est*, il n'en est pas ainsi de *Il y a Dieu*. Il en va de même en espagnol, puisque *haber* ne peut prédiquer l'absence absolue que lorsque le SN introduit est générique.

It must be noted, though, that *haber*, unlike *existir*, cannot predicate absolute existence. As I said, *haber* implies concrete or abstract actualization; it naturally accepts generic and/or kind NPs [...]. In fact, in order to allow a nongeneric, albeit indefinite NP, this NP has to be anchored to something. This is the case when the meaning of 'general existence' gives way to that of 'presence' and/or availability or tangibility. And this more restrictive meaning is the one we appreciate in the *locational* and in the *contingent* types, (Treviño 2003 : 188)

Ainsi, contrairement à l'italien, les locutions existentielles *il y a* et *hay* peuvent exprimer l'existence absolue de *trèfles à quatre feuilles* mais non celle de *Dieu* :

- (83) *Hay tréboles de cuatro hojas.*
- (84) **Hay Dios.*
- (85) *Dios existe.*
- (86) *Il y a des trèfles à quatre feuilles.*
- (87) **Il y a Dieu.*
- (88) *Dieu existe.*
- (89) *Ci sono dei quadrifogli.*
- (90) *Dio c'è.*

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'il existe bel et bien des différences sémantiques entre *il y a*, *hay* et *c'è*. Ainsi *hay* peut apparaître uniquement dans la construction proprement existentielle, alors que *il y a* et *c'è* apparaissent également dans les constructions événementielle et énumérative. En outre, il existe même des différences sémantiques entre les trois locutions dans la construction proprement existentielle. Ainsi seul *c'è* peut exprimer l'existence absolue.

3.3 Conclusion

Dans ce chapitre nous nous sommes concentrée sur la notion d'existence d'un point de vue sémantique. D'abord nous avons abordé le verbe existentiel en tant que notion abstraite, après quoi nous avons étudié différents verbes existentiels concrets en français, en espagnol et en italien.

Dans la première partie du chapitre nous avons vu que la nature sémantique du verbe existentiel soulève un grand nombre de questions. Non seulement il y a un débat sur son statut de prédicat, mais il existe aussi une mise en question de sa signification propre. Ainsi certains le considèrent comme un verbe locatif, alors que pour d'autres il s'agit d'un verbe quantificationnel.

Dans la deuxième partie du chapitre nous avons examiné les différents verbes existentiels spécifiques qu'on trouve dans les trois langues qui nous concernent. Nous nous sommes posé deux questions. La première consistait à savoir si on pouvait considérer les verbes existentiels comme un ensemble sémantiquement homogène au sein d'une même langue. Le français connaissant la plus grande diversité, nous nous sommes d'abord occupée de cette langue. Une comparaison systématique, par opposition binaire, nous a permis de constater qu'il existe de grandes différences de signification entre les différents verbes existentiels français, notamment quant à l'éventuelle nécessité d'une propriété différentielle, d'un SN générique etc. La locution *il y a* est sans doute la moins restreinte.

Ensuite nous avons vérifié dans quelle mesure les trois locutions existentielles *il y a*, *hay* et *c'è* sont interchangeable. Il s'est d'emblée avéré que l'emploi de *hay* est nettement plus restreint que celui de ses équivalents français et italien. Ainsi *hay* ne figure que dans la construction existentielle proprement dite, alors que *il y a* et *c'è* sont tout à fait aptes à apparaître dans les constructions existentielles dites événementielle et énumérative. Mais même au sein de la construction proprement existentielle il existe un écart important, cette fois entre l'italien d'une part et l'espagnol et le français de l'autre. En l'occurrence, *c'è* se distingue de *il y a* et *hay* par le fait que la locution italienne peut exprimer l'existence absolue d'un SN en position préverbale.

La difficulté à cerner la signification exacte des verbes existentiels en termes de sèmes, a pour corollaire une complexité accrue d'analyse syntaxique des différents compléments apparaissant dans la phrase existentielle. Ce sujet nous préoccupera dans le chapitre prochain.

Chapitre 4

Les arguments des verbes existentiels

Essais d'analyse syntaxique

La structure argumentale des verbes existentiels constitue une question fort débattue, qui depuis bien longtemps intrigue et embarrasse grammairiens et linguistes. En effet, s'il existe un consensus relatif sur la structure sémantique canonique des verbes existentiels (Loc - V léger - Patient), le rôle syntaxique de ces différents arguments reste très controversé, d'abord quant au statut du SN existant (sujet ou objet), mais aussi et surtout quant au statut du locatif (argument ou adjectif). Les nombreuses hésitations à ce sujet laissent entrevoir la complexité des relations que le verbe existentiel entretient avec ses arguments. Comme nous le verrons, il n'est pas facile d'élucider le statut de ces arguments, d'autant plus que dans une telle analyse entrent en ligne de compte différents concepts (comme celui de sujet, d'objet direct, d'impersonnel, etc.) que nous ne serons pas en mesure de revisiter ici dans toute leur complexité.

On distingue en gros cinq hypothèses sur la nature syntaxique du verbe existentiel : dans l'analyse grammaticale classique le verbe existentiel est considéré comme un verbe transitif en espagnol et en français, et comme un verbe intransitif en italien (4.1). Elle propose donc une analyse différente selon la langue. Au contraire, les différentes approches théoriques formulent généralement une analyse valable au-delà des différences interlinguistiques. En gros on peut distinguer cinq interprétations du verbe existentiel : c'est un verbe inaccusatif (4.2), un prédicat épisodique (4.3), un verbe impersonnel (4.4), un verbe copulatif (4.5) ou encore un verbe support (4.6). Chaque interprétation syntaxique du verbe entraîne corollairement une interprétation différente du rôle syntaxique des différents arguments et surtout du SP locatif.

4.1 Analyse grammaticale classique

Dans l'analyse grammaticale traditionnelle des trois langues que nous étudions, l'on observe un consensus en ce sens que les verbes existentiels sont considérés comme des verbes monovalents, c'est-à-dire comme des verbes avec un seul argument dans leur valence. Dans le cas des verbes existentiels, cet argument unique est le SN qui se trouve généralement en position postverbale et qui au niveau sémantique désigne le *patient*. Plus particulièrement, son rôle de participant est celui d'un *existant* (Halliday 1985 : 130).

En admettant que le verbe existentiel est monovalent, les analyses grammaticales traditionnelles considèrent d'éventuelles expressions spatio-temporelles comme des circonstants ou compléments circonstanciels :

Par phrase *existentielle*, on entend une phrase dans laquelle on affirme l'existence d'une entité : il n'y a donc qu'un seul participant actanciel, les autres membres étant des circonstants. (Feuillet 1998 : 702)

Ainsi selon Feuillet (1998), Treviño (2003) et Conti Jiménez (2005) parmi d'autres, le locatif est un simple adjectif, un complément circonstanciel nullement appelé par le verbe. La fréquence d'apparition d'un circonstant locatif s'explique alors par sa nécessité sur le plan pragmatique-discursif en tant que *cadre* ou *scène* de l'introduction du SN postverbal (Borer 2005).

En revanche, la fonction grammaticale qui doit être attribuée au SN existant a fait l'objet de nombreuses controverses dans les grammaires des langues individuelles, à d'autant plus forte raison que le SN semble se comporter différemment selon la langue. Ainsi, en français *il y a* fait partie des constructions dites impersonnelles. En espagnol, *hay* appartient à la catégorie des verbes dits unipersonnels. Toutefois, le verbe s'accorde avec le SN dans certaines variantes (voir *supra* sous 1.2.3). En italien, le SN postverbal est généralement considéré comme le sujet de *c'è*, principalement en raison de l'accord qu'il impose au verbe. Cependant, comme nous le verrons plus bas, la question de son rôle syntaxique n'est pas sans intérêt - loin de là - dans la mesure où on note actuellement une tendance non négligeable vers l'invariabilité de *c'è* en langue parlée populaire.

Les questions soulevées par le comportement du SN existant sont donc diverses et différentes dans les trois langues en question. Voilà pourquoi nous traiterons consécutivement la question en français (4.1.1), en espagnol (4.1.2) et en italien (4.1.3).

4.1.1 *Il y a*

Comme nous l'avons déjà mentionné, la construction existentielle française en *il y a*, introduite par le morphème *il*, fait partie des constructions impersonnelles¹. En tant que telle, la fonction du SN auprès de *il y a* s'inscrit dans le débat sur la fonction du SN dans les autres constructions impersonnelles. En admettant que la fonction de sujet est déjà assumée par le morphème vide *il*, le SN est-il alors un sujet réel ou plutôt un objet direct ? Ou faut-il attribuer au SN une fonction grammaticale à part entière ?

Cette dernière solution, adoptée par de nombreux auteurs, a donné lieu à un foisonnement de dénominations diverses et révélatrices du malaise des grammairiens face à la fonction du SN existant. Ainsi Brunot (1953) parle d'une *séquence*, Galichet (1947) d'un *complément d'existence*, Baylon & Fabre (1973) d'un *régime* et plus récemment Lazard (1994 : 3) d'un *actant H*, dénomination entièrement arbitraire qui doit refléter le statut spécial du SN dans la construction impersonnelle.

Afin de voir s'il y a lieu ou non d'identifier l'actant H à un des actants habituellement reconnus, Lazard (1994) a confronté les propriétés morphosyntaxiques de l'actant H dans plusieurs langues européennes à celles qui caractérisent le sujet et l'objet. Il constate que les propriétés morphosyntaxiques sont assez différentes à travers les langues. Ainsi l'actant H est un sujet en allemand, mais essentiellement un objet en norvégien. En anglais et en français il n'est ni l'un ni l'autre. Cette incertitude syntaxique semble indiquer que l'actant H se trouve quelque part dans un continuum entre le sujet prototypique et l'objet prototypique.

De surcroît, les impersonnels qui affirment l'existence, comme *il y a* en français et *es gibt* en allemand, sont peut-être des cas spécifiques à traiter à part. En effet, contrairement aux autres constructions impersonnelles, les constructions existentielles ne sont pas le résultat de la transformation d'un verbe personnel. Citons à ce propos Lazard (1994) :

Il est intéressant de constater que, en français, en anglais² et en allemand pareillement, l'expression de l'existence pure et simple, à la différence des autres tours « à actant H », se comporte ou tend à se comporter comme un verbe transitif. (Lazard 1994 : 16)

¹ La construction impersonnelle a été étudiée dans des perspectives diverses. Elle a attiré l'attention d'entre autres Hériau (1980), Rivière (1981), Maillard (1985, 1991), Gaatone (1991), Creissels (1991) et Lazard (1994).

² En ce qui concerne le comportement de l'anglais, Lazard (1994 : 12) (*inter alia*) fait observer qu'il existe une certaine tendance à l'emploi de pronoms accusatifs comme dans *there's him*.

En effet, il est indéniable que *il y a* tend à se comporter comme un verbe transitif, puisque le SN qui le suit a plusieurs traits objectaux caractéristiques :

- a) Tout comme le complément direct, il se place directement derrière le verbe, c'est-à-dire sans relateur (comme une préposition);
- b) Il commute avec *en*, l'un des membres de la deuxième série de clitiques personnels (1), et avec le pronom interrogatif *que* (2), contrairement au VE intransitif *exister* qui commute avec le pronom interrogatif sujet *qui* (3) :

(1) Il n'y *en* a plus.

(2) Qu'est ce *qu'*il y a ?

(3) Qu'est ce *qui* existe ?

c) Il demande le cas régime en ancien français (*y*) *a* ;

d) Il est plus facilement défini (4) que l'actant H qui accompagne les autres verbes impersonnels comme le montre (5) avec l'emploi impersonnel de *arriver* ;

(4) Je partirais bien, mais il y a *les* enfants.

(5) Il arrive un train/*le train.

e) Il est soumis à une réduction phonétique (comme *il faut*), contrairement aux autres impersonnels (Maillard 1985 : 75). Pour plus de détails voir *supra* sous 1.3.

Le tour en *il y a* se distingue donc nettement des autres constructions impersonnelles françaises. Il en va de même en allemand standard³ où *es gibt* se distingue clairement des autres constructions introduites par le morphème *es*. Là où l'actant H apparaît généralement au nominatif dans une construction à sujet inversé comme (6) et (7), dans les phrases en *es gibt* le SN est à l'accusatif et ne commande pas l'accord du verbe comme dans (8) et (9). C'est le morphème *es* qui commande l'accord du verbe.

(6) Es ritten drei Ritter zum Tore hinaus.

(7) Zum Tore ritten drei Ritter hinaus.

(8) Gibt es *einen* Park in der Nähe?

(9) Es gibt *viele Gründe* Französisch zu lernen!

³ Selon Lambert (1998 : 341), dans le dialecte allemand de la Franconie rhénane (*rheinfränkisch*), le SN de *es gibt* se met au nominatif et entraîne l'accord du verbe qui le précède, comme dans *es geben Leute, die...* On trouve la même observation dans Jespersen (1924, 1971 : 211).

Le morphème peut en outre se déplacer (11). Aussi est-il raisonnable de le considérer comme un sujet (impersonnel) et d'analyser le nom qui suit comme un objet :

(10) *Es* gibt viele deutsche Touristen in der Türkei.

(11) In der Türkei gibt *es* viele deutsche Touristen.

En français, le SN postverbal semble donc essentiellement être un objet direct et non un actant H ou autre fonction particulière.

4.1.2 *Hay*

Dans les langues romanes autres que le français, il n'existe pas de constructions impersonnelles comprenant un sujet explétif (comparable au morphème *il* en français) et un actant H⁴. Toutefois, la fonction syntaxique du SN postposé (ou antéposé) à *hay* a suscité elle aussi une large discussion. Certains tiennent le complément pour le sujet du prédicat, d'autres le considèrent comme un objet direct⁵.

4.1.2.1 Le SN est le sujet de *hay*

Une minorité de linguistes voient dans le SN postverbal le sujet de la phrase. Les références les plus citées à ce propos sont Luque Moreno (1978), Montes Giraldo (1982), García Yebra (1983) et Treviño (2003). Ces auteurs interprètent le SN de *hay* comme un sujet pour deux raisons essentielles : la présence d'un seul argument d'une part et la signification existentielle du verbe de l'autre. En l'absence d'une interprétation plus plausible, le complément nominal qui accompagne *hay* ne peut qu'en constituer le sujet.

S'ajoute à cela la tendance non négligeable à la *pluralización*, c'est-à-dire l'accord entre le verbe et le SN (voir *supra* sous 1.2.3). Il est possible que l'extension de ce dernier phénomène implique la nécessité d'une nouvelle analyse de l'argument et de sa relation avec *hay* et peut-être même une modification de son caractère unipersonnel. Cependant, il faut noter que le phénomène de l'accord constitue un critère de subjectivité controversé. Nous y reviendrons sous 4.1.3 où nous commenterons l'accord en italien.

⁴ Les langues européennes qui connaissent l'actant H sont des langues à morphologie pauvre, cantonnées au nord-ouest de l'Europe. A part le français, elles appartiennent toutes à la famille des langues germaniques (Lazard 1994).

⁵ Nous renvoyons à Luque Moreno (1978) et García Yebra (1983) pour un aperçu détaillé des différents arguments en faveur d'une interprétation en tant que sujet et objet.

4.1.2.2 Le SN est l'objet direct de *hay*

Pour d'autres auteurs, le SN de *hay* assume la fonction d'un objet direct. Les grammairiens qui s'inscrivent dans cette perspective insistent sur l'acception primitive possessive de *haber*, proche de celle de *tener*. En tant que verbe possessif *haber* est transitif et son argument est logiquement interprété comme un objet direct. Dans cette lignée se trouvent les grandes autorités de la grammaire espagnole parmi lesquelles on compte Kany (1969), Bello (1980), Seco (1982), la RAE (1985) et Gili Gaya (1985). Suñer (1982) a développé cette hypothèse dans la tradition générative.

Le SN présente en effet grand nombre de propriétés objectales :

- a) l'absence d'accord entre le verbe et le complément qui le suit en espagnol standard (12) ;

(12) Hay muchas manzanas en la cocina.

- b) la pronominalisation du SN par les pronoms clitiques accusatifs⁶ : *lo* (m.sg.), *la* (f.sg.), *los* (m.pl.) et *las* (f.pl.) ;

(13) ¿Hay pan? Lo hay.

- c) la postposition du complément, c'est-à-dire que le SN suit le verbe dans la quasi-totalité des cas⁷ ;
- d) le SN de *hay* est généralement indéfini et d'interprétation partitive ; il apporte une information nouvelle, il est rhématique ;
- e) le SN peut être un nom non-déterminé ou *nom nu* au pluriel. Or, ce type de SN s'utilise uniquement dans des contextes très restreints en espagnol : comme objet direct (14) ou derrière une préposition (15), mais jamais comme sujet préverbal (16). Il peut apparaître comme sujet postverbal, mais uniquement si le verbe est précédé d'un locatif comme dans (17), mais dans cet emploi le SN est souvent analysé comme un objet interne et non comme un sujet (voir *infra* sous 4.2.1.3) :

(14) María ha comprado *manzanas*.⁸

⁶ Probablement il s'agit plutôt d'un partitif que d'un véritable accusatif, puisque *los hay* équivaut à *hay de ellos* (Torrego Salcedo 1999 : 1785). Selon Belletti (1988), Rigau (1991) et Diesing (1992) et – parmi d'autres – ce type de construction assignerait en effet le cas partitif.

⁷ Cet ordre est typique en castillan pour la relation syntaxique VO. En effet, Greenberg (1978) classe l'espagnol dans la catégorie des langues avec un ordre non marqué SVO, de sorte qu'un sujet postposé au prédicat se trouve en position non canonique.

⁸ Les exemples (14) à (19) sont repris à Conti Jiménez (2005 : 1080).

- (15) María ha hecho la tarta con *manzanas*.
- (16) * *Perros* estaban sentados en mi jardín.
- (17) En esta fábrica trabajan *mujeres*.

Toutefois, si le SN doit être considéré comme un objet, il possède aussi des propriétés spéciales : ainsi il ne peut pas devenir le sujet d'une construction passive et il n'est pas précédé d'un *a* prépositionnel⁹ quand il réfère à une personne (18), contrairement à l'objet direct des verbes transitifs (19). Finalement il impose l'accord (non-normatif) au verbe dans des variantes importantes du castillan (voir *supra* sous 1.2.3).

- (18) En la escuela hay (*a) algunos profesores que conozco muy bien.
- (19) Ayer en la escuela vi *a* algunos profesores que conozco muy bien.

Comment réconcilier l'interprétation du SN comme objet et la tendance vers l'accord ? Koch (1999 : 157) propose une explication en termes de « *syntactic floating in the position of the sole actant* »¹⁰. Selon lui, la structure présentationnelle non marquée VS avec un sujet rhématique étant bien enracinée dans les langues ibéro-romanes, elle donnerait lieu à une ré-analyse du SN comme sujet du verbe existentiel.

En résumé, le SN postverbal de *hay* présente plus de propriétés objectales que subjectales. Or, comme il s'agit d'un verbe monovalent, une interprétation en tant qu'objet direct implique l'absence d'un sujet en position externe¹¹ et l'interprétation de *hay* comme un verbe asubjectal.

En linguistique théorique, certains pensent résoudre ce problème en postulant l'existence d'un locatif assumant le rôle syntaxique d'argument externe (comparable au sujet). Selon cette hypothèse, *hay* n'est pas considéré comme un verbe monovalent, mais bivalent. Cette interprétation a été proposée par Kuno (1972), Freeze (1992), Rigau (1994) et Fernández Soriano (1999) parmi d'autres. Nous y reviendrons en détail *infra* sous 4.4.

⁹ En réalité, l'absence de la préposition *a* n'est pas surprenante puisque le propre de *hay* est justement de poser l'existence d'un élément qui n'a pas été au préalable particularisé (Delpont 2004 : 477), alors qu'il est communément admis que la présence de *a* est liée à un dosage subtil entre animation et détermination.

¹⁰ Le phénomène n'est d'ailleurs ni propre à l'espagnol (on le retrouve également en portugais et en catalan), ni à la construction existentielle (cf. les verbes météorologiques et l'expression de l'heure).

¹¹ La notion d'*argument externe* a été introduite par Williams (1981). Celui-ci admet que le verbe en tant qu'entité lexicale a une structure argumentale qui se présente comme une liste de tous les arguments que ce verbe peut sélectionner. Parmi ces arguments, un argument au maximum peut avoir le statut d'argument externe, c'est-à-dire être généré en dehors de la projection maximale du prédicat verbal. Tous les autres arguments seront par définition internes.

4.1.3 C'è

Dans la CPE italienne, la question de la fonction syntaxique du SN postverbal peut de prime abord apparaître anodine : en effet, comme le montrent les exemples (20) et (21), le SN postverbal¹² impose son accord au verbe. Il semble par conséquent assumer le rôle de sujet.

(20) C'è un contadino.

(21) Ci sono molti contadini.

Toutefois, il faut remarquer qu'il s'agit ici de l'accord verbal en nombre, un type d'accord qu'il convient selon Rigau (1991) de distinguer de l'accord en personne. Seul ce dernier type d'accord impliquerait nécessairement que l'argument soit porteur du nominatif, alors que l'accord en nombre manifeste simplement la relation entre le verbe et son argument le plus proéminent (Longa *et al.* 1998 : 133-134). En outre, La Fauci (2000) fait observer que le SN postverbal présente une caractérisation objectale certaine, notamment la cliticisation partitive avec *ne* :

Le fait que le pivot d'une construction existentielle telle que *C'è una via d'uscita* ne porte jamais la relation de sujet est suggéré, tout au moins pour l'italien, par sa possibilité d'être la source du *ne* partitif (*C'è una via d'uscita*, *Ce n'è una*). (La Fauci 2000 : 165)

En effet, il est communément admis que la cliticisation partitive est réservée aux SN objets directs des verbes transitifs et aux SN sujets des verbes inaccusatifs. Comme *esserci* est un verbe intransitif, il s'ensuit comme corollaire, que *esserci* doit être considéré un verbe inaccusatif, c'est-à-dire - en simplifiant - un verbe dont l'unique argument est un objet direct à un niveau sous-jacent, en structure profonde, mais un sujet en structure de surface. Si on admet que *esserci* est un verbe inaccusatif, le SN postverbal est interprété comme un objet direct dans la structure sous-jacente, mais comme un sujet en structure de surface, ce qui expliquerait l'accord verbal. Nous reviendrons en détail sur la relation entre verbes existentiels et verbes inaccusatifs sous 4.2.

¹² Le phénomène d'accord postverbal (appelé aussi *long-distance agreement*) dans les constructions existentielles a été un sujet de recherche important dans la recherche générative (voir entre autres Lasnik 1992, 1995, 1999, Safir 1985 et Hazout 2004). Dans la grammaire relationnelle on parle de *brother-in-law agreement* dans des contextes comparables, comme dans *There seem to be unicorns in the garden* (Aissen 1988 : 220). Voir également Alba-Salas (2004).

Le dernier argument en faveur d'une interprétation comme objet direct du SN postverbal de *c'è*, constitue la tendance croissante vers l'invariabilité de *c'è* en italien familier (voir *supra* en 1.2.2). On tient en effet pour admis que l'absence d'accord est à relever comme un trait objectal. Ajoutons à cela la position postverbale, qui est certes non marquée pour une construction présentationnelle, mais marquée par rapport à la position typique du sujet en italien. En d'autres termes, il semble que nous sommes devant un processus progressif de *dépersonnalisation*¹³ (Koch 1994).

En guise de conclusion, nous pouvons dire que le SN postverbal de *c'è* est à mi-chemin entre sujet et objet direct. Il impose l'accord verbal, mais il pourrait s'agir d'un accord superficiel avec le SN proéminent. De plus, la substitution se fait par un clitique partitif et on observe actuellement une tendance vers l'invariabilité et le non-accord de *c'è* en langue parlée, deux traits clairement objectaux.

En résumé, il ressort de tout ce qui précède que dans les trois langues concernées le SN postverbal se comporte essentiellement comme un objet direct. Le principal trait subjectal en italien (et dans certaines variantes de l'espagnol) concerne l'accord verbal avec le SN existant. Or, cet accord (en nombre) peut aisément s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un verbe monovalent qui fait l'accord avec le seul SN disponible, qui est partant le plus proéminent, tant en espagnol qu'en italien. Cet état de choses trouve une explication élégante dans le cadre de l'hypothèse inaccusative.

4.2 Verbe inaccusatif

L'hypothèse inaccusative, qui trouve son origine dans le cadre de la Grammaire relationnelle¹⁴ (voir entre autres Perlmutter 1978), a montré que les verbes intransitifs ne forment pas une classe homogène et qu'on peut distinguer deux types de verbes intransitifs : les V inergatifs et les V inaccusatifs. A ces deux types de verbes sont associées des configurations syntaxiques différentes :

- | | | |
|----------------------|------------|----------------|
| 1. Verbe inergatif | NP [V] | Jean a ri. |
| 2. Verbe inaccusatif | ___ [V NP] | Jean est venu. |

¹³ La *dépersonnalisation* est un processus de réinterprétation par lequel un actant H ou sujet rhématique (non-prototypique) prend diverses propriétés objectales de manière à le rapprocher du OD prototypique (Koch 1994 : 10). Inversement, si l'OD d'un verbe impersonnel est réinterprété en tant qu'actant H ou sujet rhématique, il y a *repersonnalisation*. C'est par exemple le cas de l'accord non standard de *haber* en espagnol.

¹⁴ Burzio (1986) a incorporé l'hypothèse de l'inaccusativité de Perlmutter dans la grammaire générative où elle est quasi unanimement acceptée. Il appelle les verbes inaccusatifs *ergatifs*.

Les verbes inergatifs ont dans leur structure sous-jacente ou profonde pour unique argument un sujet (un argument externe dont la fonction sémantique est celle d'*agent*). Celui-ci est sujet dans la structure superficielle. En revanche les verbes inaccusatifs ont dans leur structure profonde pour unique argument un objet direct (un argument interne dont la fonction sémantique est celle de *patient*). Dans la structure superficielle cet objet profond deviendra sujet, tout en ayant quelques propriétés syntaxiques en commun avec l'objet direct d'un verbe transitif. Comme il a déjà un objet dans sa structure profonde, le verbe *inaccusatif* ne peut prendre un objet à l'accusatif dans la structure de surface. En résumé, le sujet syntaxique des verbes inergatifs serait donc un véritable sujet, alors que celui des verbes inaccusatifs serait au fond un objet direct.

La dichotomie des verbes intransitifs a été confirmée à travers grand nombre de langues variées, de sorte qu'elle a donné lieu à la *Universal Alignment Hypothesis*. Selon cette hypothèse d'alignement universel, la projection entre les relations thématiques (agent, patient, etc.) et les structures syntaxiques sous-jacentes est invariable et universelle (Perlmutter 1978). En effet, on a souvent noté qu'à travers les langues, l'agentivité a tendance à être corrélée à l'inergativité, alors que le rôle de patient est lié à l'inaccusativité. Aussi n'est-il pas surprenant que les verbes d'existence soient généralement considérés comme des prédicats inaccusatifs au-delà des différentes langues.

Dans une approche projectionniste, Levin et Rappaport Hovav (1995) ont élaboré cette hypothèse en considérant l'inaccusativité comme une propriété lexicale du verbe. Dans cette hypothèse, il y aurait un certain nombre de *linking rules* (règles d'appariement ou d'alignement) qui projeteraient les éléments présents dans la sémantique d'un verbe sur sa structure argumentale.

Toutefois, il est indéniable que la corrélation entre propriétés syntaxiques et sémantiques ne tient pas parfaitement. Ainsi, certains verbes qui se ressemblent sémantiquement ont un comportement syntaxique différent selon les langues. En plus, à l'intérieur d'une même langue, les résultats des tests syntaxiques ne se recoupent pas complètement non plus (Legendre et Sorace 2003). Pour ce qui est des verbes d'existence, nous verrons que leurs propriétés morphosyntaxiques diffèrent quelque peu à travers les trois langues en question, notamment en ce qui concerne le choix de l'auxiliaire perfectif en italien et en français.

Dans une approche radicalement différente, McClure (1995) affirme que la dichotomie entre verbes inaccusatifs et inergatifs n'est pas déterminée sémantiquement, mais par les configurations syntaxiques dans lesquelles les verbes apparaissent, en l'occurrence les constructions présentatives avec inversion du SN sujet. Il propose donc une approche constructionnelle. Ceci est particulièrement intéressant pour notre étude, puisque les verbes existentiels apparaissent précisément très souvent dans ces constructions.

4.2.1 Les verbes existentiels sont-ils inaccusatifs ?

Examinons maintenant dans quelle mesure les verbes d'existence possèdent empiriquement les propriétés syntaxiques et sémantiques qu'on attribue généralement aux verbes inaccusatifs. Tout d'abord on peut vérifier deux tests sémantico-syntaxiques facilement vérifiables en italien (Burzio 1986) : l'extraction partitive du SN postverbal et la sélection de l'auxiliaire perfectif. Un troisième test est l'emploi du nom nu en espagnol et en italien. A côté de ces trois tests morphosyntaxiques, les V inaccusatifs se distinguent traditionnellement des V inergatifs par le fait qu'ils apparaissent dans deux constructions syntaxiques particulières : l'inversion explétive et l'inversion locative.

4.2.1.1 Cliticisation partitive du sujet postverbal

Comme nous l'avons mentionné plus haut, en italien les verbes intransitifs inaccusatifs permettent la *ne-extraction*, c'est-à-dire la cliticisation partitive du sujet postverbal avec le clitique *ne*, tout comme l'objet direct des verbes transitifs (22). En revanche les verbes intransitifs inergatifs interdisent la cliticisation partitive (23). L'argument postverbal du verbe inaccusatif (24) se comporte donc comme l'OD d'un verbe transitif.

(22) Abbiamo molti problemi. Ne abbiamo molti.

(23) Hanno telefonato molti esperti. *Ne hanno telefonato molti.

(24) Sono venuti molti esperti. Ne sono venuti molti.

Étant donné que les verbes d'existence permettent la cliticisation (25) - (26), ils semblent donc faire partie de la catégorie des verbes inaccusatifs¹⁵ :

(25) Ci sono molti problemi. Ce ne sono molti.

(26) Esistono molti problemi. Ne esistono molti.

Ce diagnostic peut également être vérifié en français, où le clitique partitif apparaît comme objet direct de verbes transitifs (27), dans la construction impersonnelle (28) et dans la construction existentielle en *il y a* (29).

¹⁵ Le statut de la cliticisation partitive comme diagnostic de l'hypothèse inaccusative a été mis en question par Legendre et Sorace (2003), qui rejettent ce critère parce que la classe des verbes donnant lieu au *en* quantitatif est plus large que celle qui est définie comme inaccusative par les propriétés de sémantique lexicale.

- (27) Jean mange des moules tous les soirs. Il en mange tous les soirs.
 (28) Il arrive des trains tous les matins. Il en arrive tous les matins.
 (29) Il y a des trains tous les jours. Il y en a tous les jours.

L'espagnol ne connaît pas le clitique partitif *ne* de sorte que le critère n'est pas vérifiable.

4.2.1.2 Sélection de l'auxiliaire perfectif

En italien les verbes transitifs (30) et inergatifs (31) sélectionnent l'auxiliaire perfectif *avere*, contrairement aux V inaccusatifs (32) qui sélectionnent *essere*.

- (30) Luigi mangia una mela. Luigi ha mangiato una mela.
 (31) Luigi telefona. Luigi ha telefonato.
 (32) Luigi arriva. Luigi è arrivato.

Les verbes existentiels (33) - (34) sélectionnent également *essere* et répondent donc positivement aux deux tests morphosyntaxiques principaux habituellement utilisés pour diagnostiquer les constructions inaccusatives en italien (Moro 1997 : 8-9).

- (33) Esiste un problema. E esistito un problema.
 (34) Ci sono molti problemi. Ci sono stati molti problemi.

Notons que le français connaît également deux auxiliaires perfectifs, mais les verbes existentiels sélectionnent *avoir* comme le montrent les exemples (35) et (36) :

- (35) *Il y a eu* beaucoup de problèmes.
 (36) Les premiers mammifères *ont existé* il y a des millions d'années.

Selon Legendre et Sorace (2003 : 214) cet état de choses s'explique par le fait que les verbes statiques d'existence occupent le milieu d'une « hiérarchie de sélection de l'auxiliaire » (Sorace 2000). Ainsi ils sont parmi les verbes les plus périphériques (non centraux), tant par rapport aux inaccusatifs qu'aux inergatifs. Partant ils sont indéterminés, ce qui résulte dans une fluctuation d'auxiliaires à travers les langues.

4.2.1.3 Noms nus

Un troisième diagnostic de l'inaccusativité d'un verbe est le fait de permettre un nom sans déterminant, appelé aussi *nom nu*¹⁶, comme sujet postverbal. En effet, il a souvent été noté dans la littérature que dans les langues romanes, la distribution des noms nus est soumise à des limitations importantes quant aux positions syntaxiques qu'ils peuvent occuper. Ainsi, en français, les noms nus ne peuvent en général pas apparaître dans des positions argumentales.

En revanche, dans les autres langues romanes, les noms nus doivent être gouvernés par un nucléus lexical. Ainsi, ils ne peuvent pas apparaître comme sujet préverbal (37), mais bien comme objet direct (38). Or, contrairement aux sujets des verbes transitifs (39) et inergatifs (40), le SN postverbal des verbes inaccusatifs peut apparaître sans déterminant (41), comme c'est le cas des objets internes des verbes transitifs (38). Les verbes d'existence permettent le nom nu en position postverbale (42) – mais non préverbale (43) – et semblent partant faire partie du groupe de verbes inaccusatifs.

- (37) * Hombres han comprado manzanas.
- (38) Juan ha comprado manzanas.
- (39) *Han comprado hombres manzanas.
- (40) ?? Juegan niños.
- (41) Salieron ratones del armadio.
- (42) Existen hadas y enanitos en el bosque.
- (43) *Hadas y enanitos existen en el bosque.

¹⁶ Les hypothèses syntaxiques et sémantiques sur les *noms nus* (dits *bare nouns* en anglais et *nombres escuetos* en espagnol) sont innombrables de sorte que nous renvoyons au livre édité et introduit par Bosque (1996). D'autres études importantes sont Silva-Corvalán (1984), Torrego (1989), Hoekstra & Mulder (1990), Laca (1999) et Conti Jiménez (1999, 2005). Pour l'italien voir Longobardi (1994, 2000) et Moro (1997). Pour une perspective romane nous renvoyons à Dobrovie-Sorin & Laca (2003) et Dobrovie-Sorin (2009).

4.2.1.4 Inversion explétive

Un quatrième diagnostic proposé pour distinguer les verbes inaccusatifs des verbes inergatifs est l'inversion explétive¹⁷. Ainsi seuls les verbes inaccusatifs comme *arise* dans (45) seraient acceptables dans la *inside verbal there-construction*¹⁸, dans laquelle le SN est directement adjacent au V et à l'intérieur du VP comme c'est le cas dans (44). En revanche, dans la *outside verbal there-construction* dans laquelle le SN apparaît à droite du VP (=V+PP) comme dans (46), les verbes inaccusatifs seraient inacceptables, contrairement aux verbes intransitifs inergatifs¹⁹ comme *walk* dans (47).

- (44) There were three spoons on the table.²⁰
- (45) There arose many trivial objections during the meeting.
- (46) There came towards me someone carrying three spoons.
- (47) There walked into the room a fierce-looking tomcat.

Parallèlement, en français, il a souvent été noté que la plupart des verbes qui apparaissent dans la construction impersonnelle sont considérés inaccusatifs. Toutefois, la restriction dite *inaccusative* a été rejetée comme incorrecte par Kuno & Takami (2004) et Mackenzie (2006), qui affirment qu'il n'y a pas de lien direct entre la structure informationnelle présentationnelle et l'inaccusativité :

By far the most common presentational verbs are those that indicate appearance, arrival, occurrence, presence, absence and so forth, and typically these are classified as unaccusative. The affinity of the *it* construction for certain unaccusatives can thus be more accurately described as an affinity for presentational unaccusatives. Presumably the deep-seated feeling that expletive inversion diagnoses unaccusativity in general stems from the prominence of such cases. But it is clearly the striking presentational capability of these verbs, rather than their syntax, that explains their frequency in the expletive construction. (Mackenzie 2006 : 33)

¹⁷ Sur cette notion, voir *i.a.* Burzio (1986), Belletti (1988), Lumsden (1988) et Levin & Rappaport (1995).

¹⁸ La distinction entre *inside verbal* et *outside verbale there-constructions* remonte à Milsark (1974).

¹⁹ La liste des verbes qui apparaissent dans la *outside verbal there-construction* est beaucoup plus longue et ressemble à celle des verbes qui apparaissent dans la construction d'*inversion locative* (Levin & Rappaport Hovav 1995 : 149). Aissen (1975) parle d'ailleurs de *presentational there-construction* pour les *outside verbal there-constructions*.

²⁰ Les exemples proviennent de Milsark (1974 : 91).

Mais même s'il n'existe pas de restriction lexicale stricte sur les verbes intransitifs apparaissant dans les constructions impersonnelles (Hériaud 1980), le fait que les verbes existentiels apparaissent très fréquemment dans cette construction (pour certains *il y a* est même l'impersonnel par excellence), constitue un indice de plus que les verbes existentiels font partie de la catégorie de verbes inaccusatifs.

4.2.1.5 Inversion locative

Une deuxième construction syntaxique généralement reconnue comme test diagnostique de l'inaccusativité est la construction dite à inversion locative. Dans cette construction, un SP de lieu peut apparaître en position préverbale et le SN thème (le sujet syntaxique du verbe) apparaît toujours en position postverbale. Il peut alors être indéfini ou un nom nu, ce qui fait qu'il semble être un objet interne (voir 4.2.1.3).

(48) Existen hadas y enanitos en el bosque.

(49) En el bosque existen hadas y enanitos.

Toutefois, il arrive que les noms nus apparaissent avec des verbes intransitifs inergatifs (50) et même transitifs (52), mais à condition qu'un SP locatif apparaisse en position préverbale. On trouve des exemples comparables en italien (Belletti 1988).

(50) En la calle juegan niños.

(51) ?? Juegan niños en la calle.

(52) En muchas civilizaciones antiguas servían la comida niñas. (Conti Jiménez 2005 : 1080-1081)

En conséquence, Levin et Rappaport Hovav (1995) et Conti Jiménez (2005) rejettent la validité de cette construction comme diagnostic de l'inaccusativité. D'après eux, c'est la fonction discursive de la construction qui favorise le type de signifiés exprimés par les verbes d'existence et d'apparition. Tout verbe serait passible d'apparaître dans la construction à inversion locative, du moment qu'il n'ajoute aucun type d'information à l'énoncé comme c'est le cas dans (53). Il s'agit alors d'un verbe sémantiquement léger.

(53) En este teatro cantan artistas famosos.

(54) ?? En esta ciudad han criticado concejales al alcalde.

En revanche, Torrego (1989) et Hoekstra et Mulder (1990) expliquent les exemples comme (53) en proposant que le verbe subit un processus de *inaccusativisation*. Ils résolvent donc le problème en posant que dans ces constructions à inversion locative avec des verbes inergatifs on assiste à l'inaccusativisation de ces verbes, un processus qui va de pair avec une décoloration sémantique de ces lexèmes (Godard 2003 : 17).

Quoi qu'il en soit, il semble clair que les verbes d'existence sont des verbes sémantiquement légers permettant l'inversion locative (même sans l'antéposition d'un SP locatif). Ils peuvent donc être considérés comme inaccusatifs. Or, il est indéniable que les verbes existentiels présentent quelques caractéristiques différentes des verbes inaccusatifs dynamiques comme *tomber*.

4.2.2 Les verbes existentiels comme sous-type des verbes inaccusatifs

En effet, Levin & Rappaport Hovav (1995) proposent l'existence de deux grandes classes sémantiques de verbes inaccusatifs : les verbes de changement d'état (comme *tomber*) d'une part et les verbes d'existence (comme *exister*) et d'apparition (comme *arriver*) de l'autre. Formellement, ces deux types de verbes inaccusatifs se distinguent par le fait que les verbes d'existence (comme *live* dans (55)) et d'apparition (comme *appear* dans (56)) ne permettent pas l'alternance causative²¹, contrairement aux verbes inaccusatifs de changement d'état (comme *casser* dans (57)) :

(55) a) My mother lived in Boston.²²

b) *Her job lived my mother in Boston.

(56) a) A picture appeared (on the screen).

b) *The programmer appeared a picture (on the screen).

(57) a) Antonia broke the vase.

b) The vase broke.

²¹ L'alternance causative est une alternance argumentale impliquant certains verbes de changement d'état. Elle concerne l'alternance en position de sujet d'un agent externe d'une part et du patient de l'action de l'autre, tel que l'illustrent respectivement les phrases *Marie a cassé la branche* et *la branche s'est cassée*.

²² Les illustrations (55) et (56) sont reprises à Levin & Rappaport Hovav (1995 : 121) et (57) à Levin & Rappaport Hovav (1995 : 85).

Sémantiquement, les verbes d'existence dénotent l'existence de quelque chose dans un lieu, c'est-à-dire l'état ou le positionnement de leur argument unique, qui d'un point de vue sémantique est un thème non-affecté :

[...] denotan el estado o la ubicación de su único argumento que desde el punto de vista semántico es un tema *no-afectado* (Mendikoetxea 1999 : 1584).

Les verbes inaccusatifs existentiels gouvernent donc deux arguments : un qui décrit l'entité qui existe (l'argument *thème*) et un autre qui décrit le lieu où cette entité existe (l'argument *locatif*). Corollairement, d'après Levin & Rappaport (1995 : 120) les verbes existentiels sont bi-actanciels (*dyadic*). Or, contrairement aux verbes inaccusatifs de changement d'état qui prennent un argument externe et interne, les verbes inaccusatifs existentiels prennent deux arguments internes.

En résumé, selon cette hypothèse, le verbe existentiel est un type particulier de verbe inaccusatif, pour lequel un locatif fait partie intégrante de la valence du verbe (Levin & Rappaport 1995). Mais est-il possible que ce verbe ne sélectionne pas d'argument externe ? L'hypothèse de l'argument davidsonien pourrait fournir une solution à ce problème.

4.3 Prédicat épisodique

En ce qui concerne le rôle du complément locatif, il est intéressant de se demander si les verbes existentiels sont des prédicats individuels (*individual level predicates*), qui se rapportent à l'individu en tant que tel, ou des prédicats épisodiques (*stage level predicates*), qui concernent des tranches spatio-temporellement délimitées de l'individu²³.

²³ La distinction entre *individual level predicate* (prédicats individuels ou permanents) et *stage-level predicate* (prédicats épisodiques ou transitoires) remonte à Carlson (1978) dans le but de définir les prédicats qui engendrent une lecture existentielle de leur sujet indéfini. En simplifiant on pourrait dire que les prédicats permanents forcent la lecture générique du SN nu, alors que les prédicats épisodiques permettent tant la lecture générique que spécifique (ou *existentielle* dans certaines terminologies) (cf. Dobrovie-Sorin 1997). Kratzer (1995) a redéfini cette distinction entre prédicats individuels et prédicats épisodiques comme une différence quant à la structure argumentale.

Selon Kratzer (1995 : 126), les prédicats épisodiques auraient, par rapport aux prédicats individuels, un argument supplémentaire, qu'elle appelle *davidsonien* , dans leur structure argumentale. Celui-ci peut être un simple argument de localisation spatio-temporelle. Kratzer accorde à l'argument davidsonien le statut d'argument externe, généré en dehors du groupe verbal. Etant donné qu'un seul argument au maximum peut avoir le statut d'argument externe, le sujet du prédicat épisodique devra avoir nécessairement le statut d'argument interne. Cette hypothèse permet donc d'interpréter le SN existant comme un objet interne, tout en résolvant le problème de l'absence de sujet ou d'argument externe²⁴.

En effet, pour ce qui est des verbes existentiels, Dobrovie-Sorin (1997) affirme que le prédicat d'instanciation *il y a* est un prédicat épisodique (58). S'il n'y a pas d'argument spatio-temporel exprimé, il peut être reconstruit contextuellement (par un locatif implicite comme *ici* ou *sur la terre*). En revanche, selon Chung et Ladusaw (2004), *exister* est un prédicat individuel, qui cherche en tant qu'argument des individus comme *Marie* dans (59). En effet, dans une phrase comme (59), il ne semble pas y avoir un complément spatial implicite, du moins pas plus que dans une phrase quelconque comme *Marc se lève tous les jours à 7 heures* . Signalons que si l'on admet que *exister* est un prédicat individuel, alors que *il y a* est un prédicat épisodique, cela entraîne corollairement que seul *il y a* devrait avoir un argument spatio-temporel dans sa structure argumentale. Une telle interprétation est très intéressante, dans la mesure où elle suggère que la présence implicite de l'argument locatif est liée à la construction impersonnelle plutôt qu'à la sémantique existentielle du verbe.

(58) *Il y a des guerres terribles.*

²⁴ Cette hypothèse permet en outre de fournir une explication à certains aspects de la restriction de définitude qui restent problématiques dans les autres approches (pour la plupart pragmatico-discursives) du problème. C'est Milsark (1974) qui a été le premier à mettre la restriction de définitude en rapport avec une restriction sémantique sur la coda, qui doit être un prédicat épisodique. Les GN définis sont donc autorisés en tant que participants à un événement. Ainsi le SN *ton frère* participe à l'action exprimée dans la subordonnée relative qui se trouve à sa droite.

(1) *Il y a ton frère qui a téléphoné.*

(2) **Il y a ton frère qui est intelligent.*

Selon McNally (1992) la coda sert à restreindre les paramètres spatio-temporels dans lesquels le référent du SN est instancié. Dans cette perspective seuls les prédicats épisodiques sont autorisés, par opposition aux prédicats permanents, qui ne prévoient pas de restriction spatio-temporelle. Ainsi dans l'exemple (1) la subordonnée indique un moment précis, alors que dans l'exemple (2) le prédicat indique une caractéristique permanente de la personne. Le rôle sémantique de la coda est donc de définir le domaine contextuel pour l'interprétation du SN postverbal (Zucchi 1995 : 56).

(59) Marie *existe*.

Toutefois, cette hypothèse a été soumise à des critiques sévères. Ainsi, comme l'a fait observer Fernald (2000 : 44), il résulte de l'approche de Kratzer que tous les prédicats épisodiques doivent être considérés comme inaccusatifs par définition, même certains verbes traditionnellement reconnus comme inergatifs et transitifs agentifs. Inversement, certains prédicats individuels (tels que *être blond*) ne devraient plus être reconnus comme inaccusatifs. L'hypothèse de l'argument davidsonien met donc en cause certains acquis de la théorie de la structure argumentale, dont le pouvoir explicatif est pourtant bien admis. Aussi Carlier (2005 : 18) fait-elle observer à juste titre qu'il faudra évaluer les conséquences de l'implémentation de l'hypothèse de l'argument davidsonien dans la structure argumentale, quels que soient les avantages de l'hypothèse pour la distinction entre prédicats épisodiques et prédicats individuels.

De surcroît, comme Carlier (2005 : 18) l'observe, l'argument davidsonien, reste un argument verbal « quelque peu mystérieux », puisque contrairement aux autres arguments, il resterait toujours implicite. En effet, selon Kratzer (1995 : 136), les compléments spatio-temporels explicites ont toujours le statut d'adjoint et ne peuvent jamais être considérés comme des instanciations de l'argument davidsonien.

Néanmoins, il existe d'autres arguments en faveur d'une interprétation du locatif en tant que argument externe, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothèse de l'argument davidsonien.

4.4 Verbe impersonnel

Il existe d'autres hypothèses postulant que *haber* sélectionne un argument locatif qui occupe la position externe du verbe, comparable à celle du sujet. Kuno (1972) a été le premier à formuler une telle analyse, et depuis elle a connu un succès considérable.

Dans une telle hypothèse, on considère en général que le locatif *monte* en position externe (*specifier position*) lorsque le SN sujet est indéfini et cela pour satisfaire le principe de la projection étendue (*Extended Projection Principle* de Chomsky 1982), qui veut que tout prédicat sélectionne un sujet ou au moins un argument externe. Le SP locatif est alors considéré comme un sujet dérivé (*i.a.* Hoekstra & Mulder 1990, Freeze 1992).

En revanche, pour Fernández Soriano (1999), le locatif (spatial ou temporel) dans la construction existentielle se comporte comme un véritable sujet (et non comme un sujet dérivé). Dans son article de 1999, elle propose une analyse détaillée de données espagnoles qui soutiennent une telle analyse du locatif :

Data concerning idiom formation, existential interpretation, raising, extraction from coordinate structures, position in interrogatives, and nominalization also show that locative PP's behave as real subjects in impersonal constructions and contrast with those which appear in so-called locative-inversion constructions (LIC). (Fernández Soriano 1999 : 102)

Fernández Soriano (1999 : 112) appelle *impersonnelles* les constructions qui se caractérisent par la position préverbale canonique (*unmarked or canonical order*) d'un locatif, comme dans (60). En cela, ces constructions impersonnelles se distinguent des constructions à *inversion locative*, où la position préverbale du locatif est marquée comme dans (61) par rapport à la position postverbale canonique comme dans (62). Dans ces deux dernières constructions, le locatif ne serait pas le sujet, mais un argument interne, qui peut être antéposé comme c'est le cas dans (61).

(60) Aquí hay café.

(61) Por la colina rodó el carrito del niño. (Fernández Soriano 1999 : 112)

(62) El carrito del niño rodó por la colina.

Dans les constructions qui nous concernent, les constructions impersonnelles, deux types de prédicat peuvent apparaître : (a) les prédicats statiques (*stative*), comme *haber* et *faltar*, et (b) les prédicats événementiels (*eventive*) comme *pasar* ou *nevar*. Dans les constructions avec ces prédicats, le rôle de sujet est assumé soit par un datif, soit par un locatif. Ces deux types de sujets y sont en distribution complémentaire en fonction du trait [+/- animé]. Les illustrations (63) à (65) exemplifient le verbe statique *faltar* et (66) à (68) le verbe événementiel *pasar*.

(63) Me falta café.²⁵

(64) Aquí falta café.

(65) ??Aquí me falta café.

(66) Me pasa algo.

(67) Aquí pasa algo.

(68) ??Aquí me pasa algo.

²⁵ Sauf mention explicite, les exemples (63) à (85) sont repris à Fernández Soriano (1999 : 106-121).

Le comportement syntaxique du locatif dans les constructions impersonnelles (où il assume le rôle de sujet) présente quelques caractéristiques remarquables par lesquelles il diffère du comportement que les locatifs manifestent lorsqu'ils fonctionnent comme adjectif (par exemple dans une construction transitive) ou comme argument interne (par exemple dans une construction à inversion locative). Dans ce qui suit, nous allons passer en revue les cinq caractéristiques les plus frappantes du locatif sujet, relevées par Fernández Soriano (1999) et Fernández Soriano et Táboas Baylín (1999).

4.4.1 Expressions idiomatiques

Le premier phénomène qui semble suggérer que le locatif assume la fonction de sujet auprès de *hay* consiste en ce que le locatif n'apparaît pas dans les expressions idiomatiques avec *haber*, comme (69) et (70).

(69) Hay gato encerrado.

(70) Hay tomate.

En effet, Marantz (1984) postule qu'un argument externe ne s'intègre jamais dans une expression idiomatique. Conformément à l'hypothèse de Fernández Soriano, les locatifs peuvent parfaitement apparaître dans les expressions idiomatiques avec des verbes transitifs comme *poner* dans (71). Il en va de même pour les verbes de mouvement pouvant apparaître dans une constructions à inversion locative comme *llegar* dans (72).

(71) Poner una pica en Flandes.

(72) Juan ha llegado al límite.

4.4.2 Constructions à montée

Une deuxième caractéristique intéressante consiste dans le comportement du locatif dans les constructions à montée. Ainsi, lorsque *haber* est subordonné à un auxiliaire comme *parecer*, c'est le locatif qui se met en position de sujet (75). En revanche, le SN postverbal ne peut pas monter en tant que sujet de l'auxiliaire (74), contrairement aux SN postverbaux des verbes intransitifs de mouvement (77). Les exemples (73) à (75) sont repris à Fernández Soriano et Táboas Baylín (1999 : 1757).

(73) Parece haber fantasmas en esta casa.

(74) * Fantasmas parece haber en esta casa.

- (75) En esta casa parece haber fantasmas.
- (76) *Por esta colina parece rodar el carro del bebé. (Fernández Soriano 1999 : 113)
- (77) El carro del bebé parece rodar por esta colina.

4.4.3 Propositions interrogatives

Troisièmement, il est frappant que dans les propositions interrogatives, le locatif auprès de *haber* puisse se trouver entre l'auxiliaire et le verbe principal (80), c'est-à-dire la position habituellement occupée par le sujet, comme *Juan* dans (78).

- (78) ¿ Habrá Juan hecho lo mismo ?
- (79) *¿ Habré aquí puesto los libros ?
- (80) ¿ Cómo puede en un sitio así no haber aire acondicionado ?
- (81) *¿ Cómo puedes en un sitio así dejar el coche ?

4.4.4 Noms nus

Une quatrième caractéristique remarquable consiste en ce que le locatif apparaissant avec les verbes impersonnels ne peut pas être un pluriel nu, que le verbe soit statique (82) ou événementiel (83). En revanche, le nom nu peut apparaître en position préverbale avec d'autres types de prédicats comme le montrent (84) et (85).

- (82) *En restaurantes grandes faltan bastantes camareros.
- (83) *En ciudades grandes ocurren catástrofes.
- (84) En restaurantes grandes no hay que invertir dinero.
- (85) En ciudades grandes no me gusta vivir.

En effet, nous avons vu sous 4.2.1.3 qu'en espagnol, les noms nus ne peuvent jamais fonctionner comme des arguments externes.

4.4.5 *Infinitivo concertado*

La dernière caractéristique que nous mentionnons concerne la capacité de *haber* à apparaître avec ou comme un *infinitivo concertado*, c'est-à-dire un infinitif qui partage son sujet avec un prédicat supérieur. Aussi ce sujet est-il généralement elliptique. Considérons les exemples (86) à (88) de Fernández Soriano & Táboas Baylín (1999 : 1757) :

(86) En este pueblo a veces hay mosquitos después de llover.

(87) A veces nieva después de haber tormenta.

(88) * A veces encendemos hogueras después de llover / haber tormenta.

Dans (86), l'infinitif *llover* apparaît comme *infinitivo concertado* auprès de *haber*. Si cette configuration est possible, les deux verbes doivent sélectionner le même sujet (88). Le seul argument qui entre en ligne de compte est le locatif *en este pueblo*, qui peut partant être identifié comme sujet. Inversement dans (87), où *haber* fonctionne comme *infinitivo concertado* avec *nevar*, les deux verbes ont en commun le sujet temporel *a veces*. Le locatif doit donc assumer le rôle de sujet des deux prédicats successifs, l'un météorologique et l'autre existentiel.

4.5 Verbe copulatif

Une tout autre idée est de rapprocher les phrases existentielles²⁶ des phrases copulatives²⁷. Cette hypothèse est née dans le cadre de la grammaire générative et s'est développée principalement à partir de données anglaises sur la construction en *there is*. Pour expliquer la présence de *there* la grammaire générative postule une transformation appelée *there-insertion* (Milsark 1974, Stowell 1978, Chomsky 1981, Safir 1985). Cette transformation dérive la construction en *there* à partir d'une structure copulative comme (89) en déplaçant le sujet profond *a book* à droite du verbe *be* et en insérant à sa place la forme *there* (90).

(89) A book is on the table.

(90) There is a book on the table.

Dans cette analyse, les deux constructions partagent la même structure prédicative de base, dans laquelle le SN pivot fonctionne comme l'argument de la coda, qui sert à son tour comme prédicat principal de la phrase. L'interprétation sémantique étant déterminée par la seule structure profonde, la transformation n'est pas censée changer le sens sémantique de la phrase. Il s'ensuit comme corollaire que *there* est nécessairement un élément vide de sens, un *dummy*, qui sert uniquement comme *placeholder* ou tenant lieu de la *specifier position of IP*.²⁸

²⁶ En revanche, Benveniste (1960 : 113) sépare très nettement deux emplois de *être* : la copule, marque grammaticale d'identité, et le verbe d'existence à sens lexical plein. L'utilisation du même verbe (en l'occurrence *être*) pour les phrases existentielles et pour les phrases attributives avec copule est une des caractéristiques typologiques des langues indo-européennes (Feuillet 1998 : 668-669).

²⁷ Dans leur acception traditionnelle, les verbes copules peuvent exprimer une relation d'identité (comme dans *Rome est la capitale de l'Italie*), d'inclusion de classe (comme dans *L'homme est un mammifère*) ou la participation à un ensemble (comme dans *Nicolas Sarkozy est Français*). Or, dans cette section, le mot a une conception nettement plus large. Il s'agit des verbes ergatifs (c'est-à-dire qui ne peuvent pas assigner de cas) qui prennent pour complément une proposition réduite (Hoekstra & Mulder 1990 : 2).

²⁸ Pour les langues romanes, c'est surtout en italien que le statut du clitique *ci* dans *esserci* a fait l'objet de nombreux débats. Selon La Fauci & Loporcaro (1997 : 12) il ne peut pas s'agir d'un *ci* locatif, puisqu'il se combine sans problème et fréquemment avec un SP locatif. Mais si le clitique n'a pas de fonction locative, quel est alors son statut? On distingue principalement trois interprétations : celle de sujet, celle d'un explétif prédicatif et celle d'un clitique pro-prédicatif.

Selon Burzio (1986) le clitique *ci* dans les phrases existentielles est un sujet ou est co-indexé à la position sujet, c'est-à-dire qu'il fonctionne comme un tenant lieu du sujet (en position postverbale) de

Toutefois, il a souvent été noté que cette analyse pose plusieurs problèmes, notamment la conservation du sens, l'impossibilité de formaliser la règle et ses conditions d'applicabilité. Ainsi Milsark (1974) a déjà signalé que dans de nombreux cas le sens de la structure transformée est modifié, comme dans l'exemple suivant :

(91) There were not many boys on the bus.

(92) Many boys were not on the bus.

Dans un cadre également génératif, Kuno (1972) propose une tout autre transformation qu'il appelle *Locative Extraposition*. Cette transformation *extrapose* ou déplace le SP locatif vers la droite et le remplace par *there*. Dans son analyse *there* est donc un *pro*-adverbe, une copie cataphorique de la localisation où le SN introduit est affirmé d'exister, généralement un SP locatif postposé. Ainsi dans l'exemple (93) *there* serait co-indexé au SP *in the garden*.

(93) There is a dog in the garden.

la prédication. Pour lui des phrases du type (3) et (4) partagent la même structure sous-jacente et diffèrent uniquement en ordre linéaire à la surface. Pour lui la construction (4) est la structure de base et la structure (3) est dérivée par un mouvement à gauche du SN. En absence de ce mouvement, le clitique *ci* apparaît, qui est lié au SN postverbal et à la catégorie vide en position sujet.

(3) Molti turisti sono sulla spiaggia.

(4) Ci sono molti turisti sulla spiaggia.

Freeze (1992 : 568), qui travaille dans le cadre de l'hypothèse locative, rejette cette interprétation. Selon lui *ci* ne peut pas occuper la position sujet, puisque la négation précède le clitique *ci* (5) contrairement aux pronoms personnels sujet (6) :

(5) Non ci sono molti turisti sulla spiaggia.

(6) Lui non è venuto.

Selon Moro (1998 : 157), qui travaille dans le cadre des *Principes et Paramètres*, la construction existentielle avec *esserci* appartient à la famille des *phrases copulatives inverses*. Il s'agit alors d'une structure inversée dans laquelle le sujet conserve sa position à l'intérieur d'une proposition réduite qui est adjacente à la copule, tandis que l'élément clitique *pro*-prédicatif *ci* monte de la position où les prédicats sont générés (c'est-à-dire à l'intérieur de la clausette) en position préverbale. *Ci* est alors un élément *pro*-prédicatif et non pas le sujet de la prédication.

Dans cette interprétation, le SP est parfois considéré comme un modificateur du SN. En effet, certains auteurs générativistes²⁹ ont postulé que le SN et le SP forment une *small clause* (qu'on appelle communément *clausette* ou *proposition réduite* en français), c'est-à-dire une unité de prédication dans laquelle le SP fonctionne comme prédicat. Ainsi selon Mulder & Wehrmann (1989) et Hoekstra & Mulder (1990) les verbes existentiels sont mono-actanciels, leur unique argument étant un argument interne constitué d'une proposition réduite, contenant elle-même un argument thème et un argument locatif. En s'inspirant de Milsark (1974), Keenan (1987) remplace le terme *SP* par *coda*, ce qui permet de ne pas préjuger de la forme syntaxique de la coda³⁰.

Dans une interprétation de la construction existentielle en termes de proposition réduite, la présence éventuelle d'un locatif ne sert pas à localiser un objet dans un cadre pour en valider l'existence, mais à le compléter. Citons le commentaire suivant de Rothstein (2004) :

Il faut donc selon moi considérer la tournure [THERE BE NP] comme étant seulement un *préalable* à la construction éventuelle d'une prédication d'existence explicite (ou implicitement récupérable) du GN post-copulaire mais ne la posant pas. La tournure requiert toujours de toute façon un deuxième *be*, lui aussi copule, qu'il faut alors rétablir dans la genèse de l'énoncé bien qu'il n'apparaisse pas dans sa structure linéaire, un deuxième *be* qui aura comme argument [...] la totalité de la relation [THERE BE NP] « préalablement mise en œuvre » : [[THERE BE NP] BE + PP]. (Rothstein 1994 : 59)

Selon Rothstein (2004 : 72), la coda est une « forme qui intervient après et non un élément flottant ». Le fait que pour des raisons d'ordre informationnel, le SP peut être thématiqué et se trouver dans le contexte antérieur ou en position initiale dans l'énoncé n'empêche en rien de le considérer comme ayant dans la genèse de la tournure un statut d'élément post-copulaire et donc de propriété attribuée à l'argument de gauche du second *be*. Seules des considérations pragmatico-discursives feraient que la coda n'apparaît que rarement sous forme explicite.

²⁹ Pour différentes approches dans cette perspective, l'on peut consulter entre autres Stowell (1978), Safir (1985), Lasnik (1992) et Rothstein (2004).

³⁰ Définissons donc ce que dans ces analyses on entend communément par *coda*. Comme le suggère le choix du terme, la coda se définit en premier lieu par sa position en queue de la phrase, c'est-à-dire qu'elle se trouve en principe à droite du SN de la phrase existentielle. La coda peut prendre plusieurs formes syntaxiques (Milsark 1976 : 3) : elle peut être vide (comme dans *Il y a un problème*), un complément locatif (comme dans *Il y a un cheval dans le pré*), une subordonnée relative (comme dans *Il y a des gens qui n'aiment pas la bière*), un participe passé (comme dans *Il y a eu trois soldats de tués*) ou un adjectif (comme dans *Il y a une place de libre*). Pour une analyse détaillée de la dernière phrase voir Furukawa (1989).

Or, le SP locatif est le seul type de coda qui peut s'antéposer pour des raisons pragmatico-discursives. Aussi la question se pose-t-elle (nous semble-t-il) de savoir si, en assumant l'existence de codas, le locatif constitue véritablement une occurrence de *coda*. En tout cas, il semble au moins avoir un statut spécial parmi les codas.

Quoi qu'il en soit, il est clair que dans ce type d'interprétation, la prédication se trouve entièrement dans la proposition réduite et le rôle de la copule est minime. Aussi n'est-il pas pour surprendre qu'il existe d'autres hypothèses ou le rôle du verbe existentiel se réduit encore davantage à celui d'un simple verbe support.

4.6 Verbe support

Une dernière analyse fréquente du verbe existentiel le considère comme une sorte de verbe auxiliaire, qui fonctionne comme un support verbal portant les marques temporelles et modales. Dans cette optique, c'est le SN qui constitue le véritable prédicat de la phrase et non le verbe support, qui sert uniquement à actualiser des prédicats nominaux (cf. Gross 1996, Ibrahim 1996).

Ainsi McNally (1992, 2008) affirme que le SN postverbal est l'unique complément du prédicat existentiel. Dans son analyse elle traite la coda soit comme un modificateur interne du SN pivot, soit un ajout prédicatif comparable à l'ajout *steamed* dans (94) :

(94) They ate the vegetables steamed (McNally, à paraître : 3)

Pour les langues romanes cette hypothèse a été élaborée par La Fauci & Loporcaro (1997) et La Fauci (2000), qui considèrent la construction existentielle comme une projection propositionnelle d'un noyau nominal où les deux fonctions d'actant et d'opérateur sont portées par le même élément. L'idée fondamentale est que le substantif qui constitue le pivot de la construction existentielle porte à la fois les fonctions d'opérateur et d'actant. Ainsi dans la proposition (95) le SN *une issue* cumule deux caractères sémantico-syntaxiques différents : la prédicativité et la référentialité (c'est-à-dire l'argumentalité).

(95) Il y a une issue.

Dans cette interprétation, le SN a donc une double nature sémantico-syntaxique, ce qui serait morphologiquement exprimé par des éléments clitiques en français : l'élément qui renvoie au pivot et qui le remplace dans sa fonction d'actant serait l'explétif (*il*), alors que l'élément qui renvoie au pivot en le remplaçant dans sa fonction d'opérateur serait le clitique (*y*). Pour ce qui est de la construction italienne en *c'è*, l'élément explétif serait tacite, alors que l'élément renvoyant au pivot serait le clitique *ci*. Ainsi La Fauci & Loporcaro (1997) considèrent *ci* comme une marque signalant que la structure de la phrase consiste en un SN auxilié. Dans cette interprétation, le clitique est un véritable explétif prédicatif (La Fauci 2000 : 166).

Cette analyse présente l'avantage de permettre d'expliquer la différence quant au choix du verbe existentiel parmi les langues romanes comme une différence non-spécifique à la construction existentielle. Ainsi, la construction existentielle serait un domaine syntaxique parmi d'autres où le français et l'italien manifestent une incohérence en ce qui concerne les schémas d'auxiliation (La Fauci & Loporcaro 1997) :

The morphosyntactic properties of French existentials are automatically accounted for by means of general and independent principles referring to several aspects of Romance grammar, without having recourse to any specific assumptions, or to any *ad hoc* differentiation of syntactic structures. (La Fauci & Loporcaro 1997 : 32)

En effet, il semble qu'une même généralisation est en œuvre dans d'autres structures, comme la sélection de l'auxiliaire perfectif (a) dans les domaines du passif (96) - (97), (b) de la construction copulative (98) - (99) et du verbe existentiel intransitif (100) - (101), où le français choisit systématiquement *avoir*, tandis que l'italien présente *essere*³¹.

(96) Eva a été séduite par le yoga. (La Fauci 2000 : 162-163)

(97) Eva è stata sedotta dallo yoga. (La Fauci 2000 : 162-163)

(98) La fuite a été une solution. (La Fauci 2000 : 162-163)

(99) La fuga è stata una soluzione. (La Fauci 2000 : 162-163)

(100) Les dinosaures ont existé.

(101) I dinosauri sono esistiti.

³¹ Signalons ici que bon nombre d'auteurs défendent une hypothèse d'identité entre les verbes *avoir* et *être*. Cette hypothèse a été proposée par Benveniste (1960) et puis développée par *i.a.* Fillmore (1968) et Freeze (1992). Ainsi, d'après Longa *et al.* (1998) les deux verbes seraient des *spell-outs* différents d'un même verbe abstrait. Il s'agirait d'un verbe support portant les marques aspectuelles, temporelles et modales. A part sa fonction structurale, le verbe n'aurait pas de signification propre.

Hazout (2004) propose une analyse comparable dans le cadre générativiste, plus particulièrement au sein du minimalisme. D'après lui, le pivot nominal est en fait le prédicat principal de la phrase existentielle, alors que la coda sert soit comme un modificateur interne du pivot (*pivot-internal modifier*) soit comme un ajout. Pour lui, l'élément explétif préverbal *there* assume la fonction de sujet³².

4.7 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons vu un échantillon d'avis très divergents sur la structure argumentale des verbes existentiels.

D'un côté, l'analyse grammaticale classique s'est concentrée surtout sur le rôle du SN dont l'existence est affirmée. En français il semble être un objet direct, alors qu'en espagnol et en italien le SN a des caractéristiques tant objectives que subjectives. Ainsi il semble fondamentalement un objet en espagnol malgré une forte tendance vers l'accord verbal en espagnol hispano-américain. Inversement, en italien il semble un sujet montrant cependant quelques caractéristiques objectives. Cette ambiguïté pourrait s'expliquer dans le cadre de l'hypothèse inaccusative. En effet, nous avons vu que le verbe existentiel répond positivement aux tests diagnostiques d'inaccusativité et en tant que verbe inaccusatif, son objet profond devient sujet dans la structure superficielle, tout en ayant quelques propriétés syntaxiques en commun avec l'OD d'un verbe transitif. Sous cette lumière, tant la tendance vers l'accord verbal dans certaines variantes espagnoles que la tendance vers l'invariabilité de *esserci* en italien deviennent compréhensibles.

³² Observons toutefois que le statut syntaxique du clitique locatif varie nettement de langue en langue. Ainsi en anglais *there* a clairement des propriétés subjectales dans son emploi existentiel, contrairement à son emploi déictique (Lakoff 1987 : 468, Méry 2006 : 148). En effet, il se comporte comme un pronom sujet dans différents contextes : ainsi il doit être repris dans le *tag* (comme dans *There were many disputes, weren't there ?*), il s'inverse avec le verbe portant la marque du temps dans les propositions exclamatives (comme dans *Weren't there ever a lot of disputes!*) et derrière un adverbe négatif en début d'énoncé (comme dans *Rarely have there been so many disputes*). Finalement il apparaît devant des expressions modalisantes (ou dans les constructions avec montée du sujet) comme dans *There seem to have been many disputes*. En revanche, et en italien (et également en français et en espagnol) le locatif se comporte comme un élément fossilisé, qui n'assume aucune fonction syntaxique.

En revanche, la linguistique théorique s'est interrogée principalement sur le statut syntaxique du complément locatif. Ainsi la plupart des linguistes travaillant dans des cadres théoriques variés considèrent que dans les CPE l'élément spatio-temporel n'a pas uniquement une fonction thématique, mais qu'il est également intégré dans la structure phrastique sur le plan syntaxique. Le rôle précis du locatif dans les phrases existentielles a toutefois fait l'objet de nombreuses controverses. En gros quatre interprétations du locatif (SP) se présentent. Dans une interprétation impersonnelle du verbe existentiel on le considère un argument externe, dans l'hypothèse inaccusative on le voit comme un argument interne et dans une approche en termes de proposition réduite, il serait à situer au niveau adnominal. Toutefois, pour d'autres, c'est un simple complément circonstanciel.

Conclusion théorique

Dans ce premier volet de notre étude, nous avons présenté les constructions présentationnelles existentielles en espagnol, en français et en italien à partir de perspectives linguistiques aussi diverses que la morphologie, la pragmatique du discours, la sémantique et la syntaxe. Il s'est avéré d'emblée qu'il existe une question qui suscite les débats au-delà de ces approches très différentes, à savoir le rôle qu'il faut attribuer au constituant locatif qui y figure souvent, mais pas toujours.

Déjà sur le plan morphologique, la présence récurrente d'un clitique locatif entièrement grammaticalisé est fort mystérieuse. Les analyses diachroniques ont montré que les trois langues individuelles ont connu une phase dans laquelle il existait une distribution complémentaire quasi parfaite entre la présence d'un SP locatif et d'un pronom adverbial locatif. Ensuite, au fil du temps, ce clitique est devenu omniprésent dans la CPE, indépendamment de la cooccurrence éventuelle d'un autre complément locatif. Finalement il s'est entièrement grammaticalisé, sauf en espagnol où ce clitique a disparu et où il n'a laissé de trace que dans la forme de l'indicatif présent *hay*.

Les CPE sont par ailleurs grammaticalisées sur d'autres points tels que le choix lexical du verbe. Celui-ci est d'origine possessive en français et en espagnol et d'origine copulative en italien. Finalement, la CPE française comporte encore un élément clitique nominal, à savoir le morphème *il*. Tant la présence de morphèmes clitiques sujet que celle de morphèmes locatifs ont été expliquées en termes de grammaticalisation de structures présentationnelles, puisque ces morphèmes permettent au SN existant d'apparaître en position postverbale.

En effet, il semble que les constructions existentielles se définissent en premier lieu par leur fonction pragmatico-discursive spécifique, à savoir celle d'introduire des référents dans le discours, plutôt que par leur signification sémantique existentielle. Si les constructions existentielles sont donc avant tout des constructions présentationnelles, cela mène inévitablement à une conception très large du phénomène. Ainsi on range parmi les constructions existentielles non seulement les locutions figées comme *il y a*, *hay* et *c'è*, mais également et au même titre, les constructions à inversion du sujet nominal. Mais quel que soit le type de construction présentationnelle existentielle, il semble que la présence d'une expression locative joue toujours un rôle primordial. S'il existe un consensus largement répandu sur ce point, les études ne s'accordent toutefois pas sur le rôle thématique de ce locatif. S'agit-il du thème de l'énoncé ? Ou fait-il partie du rhème d'une construction thétique, par définition entièrement rhématique ?

Cette problématique se retrouve d'ailleurs dans les approches sémantiques. En effet, s'agit-il d'une simple assertion ou peut-on bien parler d'un prédicat d'existence ? S'il s'agit d'un prédicat d'existence, celui-ci exprime-t-il une quantification ou plutôt une localisation ? Et s'il en est ainsi, en va-t-il de même pour tous les verbes existentiels ? Car pour les langues romanes, il semble que les verbes existentiels ne constituent pas un ensemble sémantiquement homogène, ni entre les différentes langues, ni même au sein d'une même langue. Il est manifeste que les différents verbes existentiels ne sont pas interchangeables. Dans le cas présent, *hay* ne figure que dans la construction existentielle proprement dite, alors que *il y a* et *c'è* apparaissent tout aussi bien dans les constructions existentielles événementielle et énumérative. Mais même au sein de la construction proprement existentielle, *c'è* se distingue de *il y a* et *hay* par le fait que la locution italienne peut parfaitement exprimer l'existence absolue d'un SN en position préverbale comme dans *Dio c'è*.

Vu la difficulté de cerner la signification exacte des verbes existentiels, il n'est guère surprenant que l'analyse syntaxique des différents compléments apparaissant dans la phrase existentielle soulève de nombreux doutes et controverses.

Cependant, il semble y avoir un consensus relatif sur le statut du SN existant. Celui-ci serait fondamentalement un objet interne qui, en tant que SN le plus proéminent, s'accorde ou non avec le verbe selon la langue. Il est intéressant que les trois langues romanes que nous étudions présentent des stratégies différentes afin de préserver une structure superficielle où la présence d'un sujet est supposée. Ainsi le français se sert d'un sujet postiche *il* alors que l'italien manifeste l'accord du verbe (accord normatif puisqu'il s'agit d'un verbe copule). De même, l'espagnol ré-analyse le SN comme sujet en faisant l'accord (non normatif) en espagnol hispano-américain ou atlantique. Or, le fait que *haber* est à l'origine un verbe transitif rend sans doute plus difficile le réflexe régularisateur de l'accord.

En revanche, c'est le statut grammatical du locatif qui constitue l'un des principaux problèmes. Pour l'analyse grammaticale traditionnelle, il s'agit d'un simple complément circonstanciel. En revanche, dans des approches plus théoriques, il est rare de trouver une telle interprétation. Ainsi l'hypothèse inaccusative le considère comme un argument interne, alors que les approches impersonnelles y voient un argument externe. D'autres encore, dans une approche en termes de proposition réduite, l'interprètent comme un modificateur nominal. Le relevé de ces différentes interprétations du statut syntaxique accordé au locatif a permis de mettre en lumière une problématique particulièrement complexe et intéressante.

En fin de compte, il s'est avéré tout au long de cette première partie de notre étude que le rôle qu'il faut attribuer au locatif dans la construction existentielle soulève des discussions intéressantes tant sur le plan morphologique, que pragmatique, sémantique et syntaxique. Voilà pourquoi il nous semble pertinent d'éclairer cette problématique tellement controversée dans le débat théorique actuel à partir d'une analyse empirique de données réellement attestées. Les généralisations translinguistiques s'opposent-elles aux données empiriques des différentes langues ? C'est cette question qui nous préoccupera dans le deuxième volet de cette étude.

Deuxième partie

Introduction de la partie descriptive

Dans ce deuxième volet de notre étude, nous proposons d'étudier le comportement de ce locatif auprès des présentatifs existentiels *il y a*, *hay* et *c'è* d'un point de vue empirique. Pour cela, nous allons dans un premier temps nous concentrer sur leur rôle syntaxique. A cet effet il y a lieu tout d'abord de déterminer les critères que l'on propose traditionnellement pour distinguer les actants des circonstants spatio-temporels. Ensuite, nous pourrions vérifier (a) dans quelle mesure le locatif répond à ces propriétés dans notre corpus et (b) si son comportement diffère en français, en espagnol et en italien.

Actant vs. circonstant

Au moment de chercher des critères qui permettent de distinguer clairement entre d'un côté les compléments *essentiels* (dits également *nucléaires*, *actanciels* ou *arguments*), sélectionnés lexicalement par le verbe, et de l'autre les compléments *accessoires* (dits également *adverbiaux* ou *circonstants*), on constate que, même si la dichotomie est de longue tradition, la définition même des notions d'actant et de circonstant reste une question épineuse¹ et que faute de critères formels, il est dans de nombreux contextes problématique de faire le partage entre les deux (Riegel 1994 : 145). En effet, comme Herslund (1988 : 31) l'a observé, il n'existe pas de « critère opérationnel qui permette de trancher tous les cas douteux de façon mécanique et univoque » .

La difficulté à définir la notion d'actant est en partie due au fait qu'un complément *essentiel* peut l'être tant au sens syntaxique que sémantique, deux niveaux qu'il convient de distinguer (Lamiroy 2001 : 92). Mais la définition du circonstant (non-argumental) pose d'autres problèmes. Voici la définition proposée par Guimier (1993) :

¹ Le manque de critère fiable a mené entre autres Vater (1978) à mettre en question la notion même de valence, en faveur d'un passage graduel entre actants et circonstants.

Un circonstant est un constituant satellite du verbe qui ne remplit aucune des fonctions sujet, attribut, complément essentiel, direct ou indirect [...]. Dans tous les cas, le circonstant apparaît comme un satellite du verbe, un satellite qui gravite à une distance [distance sur la chaîne parlée et distance sémantique] plus ou moins grande de son centre attracteur. (Guimier 1993 : 15)

Le problème réside bien sûr dans la distance *plus ou moins grande* du circonstant par rapport au verbe. Ce critère permet en effet de ranger des compléments très divers sous l'étiquette de *circonstant*. Ainsi, Fuchs & Fournier (2003) observent à juste titre qu'une approche si large implique l'inclusion des adverbiaux exophrastiques :

Parmi les circonstants, il convient de distinguer entre les circonstants *endophrastiques* (plus ou moins intégrés au prédicat selon les cas) et les circonstants *exophrastiques* (constituants qui ne participent pas à la construction du sens référentiel de l'énoncé, mais représentent des traces de l'intervention du locuteur, qui commente tout ou partie de son énoncé ou de l'acte qui le produit). (Fuchs & Fournier 2003 : 107)

Cette distinction entre les circonstants *endophrastiques* et *exophrastiques* faite par Fuchs et Fournier (2003), est comparable à celle proposée par Molinier & Levrier (2000 : 44-48) qui répartit les adverbiaux en deux catégories complémentaires : les adverbes de phrase (ou de statut périphérique) d'une part et les adverbes verbaux (rattachés au verbe) de l'autre². Les premiers se définissent par la conjonction de deux critères : (a) la possibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative et (b) l'impossibilité d'extraction dans *c'est ... que*³. La première propriété permet d'établir la portée de l'adverbe sur l'ensemble de la phrase, alors que la seconde permet d'établir l'absence de tout rapport avec le verbe.

En guise d'illustration, Molinier & Levrier (2000 : 45) appliquent ces critères à l'adverbe *à ce propos*, qui répond positivement aux deux critères et peut partant être reconnu indéniablement comme adverbe de phrase :

- (1) A ce propos, Max n'a pas bien joué. (Molinier & Levrier 2000 : 45)
- (2) *C'est à ce propos que Max a bien joué. (Molinier & Levrier 2000 : 45)

² De façon parallèle à Vater (1978) pour l'opposition entre actant et circonstant, Vigier (2003) conçoit les circonstants *intra-prédicatifs* (ou *endophrastiques*) et *extra-prédicatifs* (ou *exophrastiques*) comme deux pôles d'un continuum plutôt que d'une opposition binaire.

³ Nølke (1993 : 26) propose deux critères analogues formulées de manière légèrement différente : (a) les adverbes de phrase se caractérisent avant tout par leur mobilité et (b) seuls les adverbes verbaux admettent la focalisation.

En revanche, les adverbes verbaux se définissent négativement par rapport aux adverbes de phrase, par « la disjonction de la négation de chacune des propriétés des adverbes de phrase » (Molinier & Levrier 2000 : 45-46). Un adverbe intégré à la proposition doit donc vérifier au moins une des deux propriétés mentionnées ci-dessus. Ainsi les transformations suivantes montrent que *en vain* doit être considéré comme un adverbe verbal :

- (3) *En vain, Max n'a pas attendu le dégel. (Molinier & Levrier 2000 : 48)
- (4) C'est en vain que Max a attendu le dégel. (Molinier & Levrier 2000 : 48)

Appliquons maintenant ces deux critères au présentatif existentiel français *il y a*. Au lieu de forger des exemples nous-même, nous citerons des occurrences issues de notre corpus.

Quant à la première propriété, nous constatons que, comme les adverbes de phrases, les adverbes spatio-temporels figurent sans problème en position détachée en tête de phrase négative :

- (5) Mais en ce jour pluvieux, avenue Raymond-Poincaré, *il n'y eut* pas de miracle. (Le Monde, 12/02/94)
- (6) "L'essentiel reste à faire, a-t-il dit, tout en se félicitant des résultats de l'action conjuguée de l'ONU et de l'OTAN. Aujourd'hui, à Sarajevo, cela fait trois semaines qu'*il n'y a* plus de bombardements [...]. (Le Monde, 01/03/94)

Ce critère vérifie la portée sur l'ensemble de la phrase. Il montre si l'adverbial spatio-temporel peut fonctionner comme topique dit *scénique* ou *cadratif* et assumer corollairement une fonction organisatrice dans le discours⁴.

⁴ Comme la notion de *topique*, celle de *cadre* est d'une appréhension difficile en linguistique, en particulier parce que les deux notions ont été utilisées dans des définitions très diverses (pour un relevé systématique nous renvoyons à Prevost 2003). Ainsi Chafe (1976) utilise le terme *cadre* pour définir le *topique*, alors que pour Fillmore (1982) le *frame* désigne un concept purement cognitif : « *By the term frame, I have in mind any system of concepts related in such a way that to understand any of them you have to understand the whole structure in which it fits ; when one of the things in such a structure is introduced into a text, or into a conversation, all of the others are automatically made available* » (Fillmore 1982 : 111). Dans le cadre de cette thèse, nous adoptons la définition (plus limitée) proposée par Charolles, pour qui il s'agit de « groupes d'unités qui doivent être traitées de la même manière, relativement à un critère plus ou moins spécifié par une expression introductrice » (Charolles 1997 : 4). Ce critère peut être d'ordre spatial, temporel, thématique, métadiscursif ou énonciatif et il peut valoir sur un ensemble de propositions. De ce fait, ces expressions introductrices participent à l'organisation du texte et partant à sa cohésion, mais contrairement à par exemple les

En effet, selon Charolles & Vigier (2005), les SP spatio-temporels constituent même les introducteurs de cadres de discours par excellence :

Parmi [les adverbiaux] les plus aptes à remplir des fonctions organisatrices, on trouve en première place les spatiaux et les temporels (phrastiques ou non). Ces compléments dits *scéniques* sont en quelque sorte génériques dans le sens où, tout état de choses ayant forcément lieu dans une zone de l'espace et dans un intervalle temporel, il est toujours possible de l'indexer à l'aider de l'une ou l'autre de ces coordonnées (ou des deux). Ce trait explique aussi qu'ils puissent apparaître à l'initiale du discours, sans amorce préalable. (Charolles & Vigier 2005 : 28)

Les autres types d'introducteurs de cadre que Charolles & Vigier (2005) distinguent localisent abstraitement et s'apparentent aux *space builders* de Fauconnier (1984) (cf. Huumo 1999). C'est notamment le cas des SP médiatifs (par exemple en *selon*), des adverbiaux corrélatifs (comme *d'une part, d'autre part* etc.), des expressions topicalisatrices (par exemple en *concernant*), et des dislocations, qui mettent en avant des référents déjà évoqués dans le discours. Antéposés en zone préverbale, ces adverbiaux partagent avec les spatio-temporels leur capacité de cadrage, c'est-à-dire leur fonction d'indexation dans la cohésion textuelle⁵. C'est-à-dire qu'ils sont à même d'indexer une ou plusieurs propositions faisant suite à celle en tête de laquelle ils sont détachés.

anaphores qui sont des marqueurs de connexion remontants, c'est-à-dire orientés vers l'amont du texte, les adverbiaux cadratifs sont fondamentalement descendants, c'est-à-dire orientés vers l'aval du texte. Nous adopterons ici une perspective essentiellement phrastique, ce qui suppose évidemment la prise en compte du contexte textuel subséquent.

⁵ A côté des indices proprement linguistiques de cohésion textuelle, parmi lesquels on trouve entre autres les cadres et les anaphores, il existe également des indices de nature typodispositionnelle, comme les titres, les sous-titres, la segmentation textuelle en paragraphes etc.

Passons maintenant au deuxième critère de Molinier & Levrier (2000), c'est-à-dire l'impossibilité de l'extraction au moyen de *c'est ... que*, le critère qui vérifie l'absence de tout rapport avec le verbe. Dans notre corpus, on trouve sans problème des occurrences de *il y a* avec extraction de l'adverbial spatio-temporel dans *c'est ... que* :

- (7) Vous êtes allés à l'ANPE? Oui, on en vient tout juste. Il y en a une foule, là-bas, dites ! C'est là qu'*il y a* le plus de monde... (Le Monde, 12/01/94)
- (8) Le film joue sur la variété des distances vis-à-vis de Jeanne. Il est fait du point de vue de témoins plus ou moins proches d'elle. On est donc tantôt plus près, tantôt plus loin de Jeanne, on la voit de face, de biais. C'est seulement dans la dernière partie, à partir du moment où elle est captive, qu'*il n'y a* plus place pour les témoins. Dès lors, on est directement avec elle : à ce moment seulement, les gros plans arrivent. (Le Monde, 10/02/94)

Les adverbes spatio-temporels auprès de *il y a* vérifient donc la seconde propriété mais non la première. Ils combinent la possibilité de portée sur l'ensemble de la phrase avec leur relation au verbe. Dès lors, ils doivent être considérés comme des adverbes rattachés au verbe existentiel. En tant que tels, par définition, ils contribuent au contenu idéationnel des énoncés. Dans le cas des SP spatio-temporels, ils définissent l'univers du discours⁶ dans lequel la proposition se trouve validée, en posant les conditions vériconditionnelles (cf. Fuchs & Fournier 2003 : 80).

Les SP spatio-temporels servent donc deux fonctions différentes : l'une idéationnelle ou représentationnelle et l'autre textuelle ou organisationnelle dans la terminologie de Halliday (1985). Certes, cette combinaison n'est pas exceptionnelle, loin de là, mais elle est quand même particulière par rapport aux autres types d'introducteurs de cadres – tels que les connecteurs – en raison de leur intégration syntaxique dans la phrase. Citons à ce propos Charolles & Péry-Woodley (2005) :

[...] les adverbiaux les moins intégrés dans la phrase qui les accueille sont plus ou moins prédestinés, quand ils sont antéposés, à jouer un rôle dans la structuration du discours et donc à assumer, en plus de leur fonction idéationnelle (ou représentationnelle), une fonction textuelle (Halliday 1994). Cette propension est manifeste avec les adverbiaux connecteurs. Elle est beaucoup moins évidente avec les adverbiaux non grammaticalisés comme les SP spatiaux et temporels, qui sont très souvent détachés en tête de phrase et qui contribuent au contenu idéationnel des énoncés. (Charolles & Péry-Woodley 2005 : 4)

⁶ Par l'*univers du discours* nous entendons « l'ensemble des circonstances, souvent spécifiées sous forme d'adverbes de phrase, dans lesquelles la proposition peut être dite vraie ». (Martin 1983 : 37)

Critères

Reste à déterminer le degré de cohésion entre l'adverbe spatio-temporel et le verbe existentiel, en d'autres termes, s'agit-il d'un actant verbal ou d'un circonstant endophrastique ? Comme le fait noter Hobaek Haff (1992), il s'agit là d'une question de degré :

Ainsi, l'objet direct est considéré comme plus étroitement lié au verbe que l'objet indirect, et celui-ci entretient à son tour une relation plus étroite avec le verbe que les compléments adverbiaux scéniques de temps et de lieu, qui dénotent la scène où se déroule l'action. L'objet direct et l'objet indirect sont des actants, autrement dit ce sont des arguments spécifiés par le contenu lexical du verbe. Les compléments scéniques, par contre, qui ne sont pas impliqués par le sens du verbe, sont des circonstants (Hobaek Haff 1992 : 285)

Il est vrai qu'en général, sans qu'il y ait question de verbes spécifiquement existentiels, les adverbes spatio-temporels capables de figurer en position initiale détachée et d'assumer ainsi une fonction dite scénique (avec portée sur l'ensemble de la phrase ou même plus) sont considérés comme des circonstants et non comme des actants. A ce titre, Halliday (1985) considère les *circumstantial*s comme synonymes de *setting expressions*. En effet, la capacité même de pouvoir fonctionner comme introducteur de cadre est souvent associée exclusivement aux adverbiaux de phrase (Huumo 1999).

Rappelons que dans le cas des verbes existentiels l'affaire est toutefois plus complexe, car nous sommes devant un verbe monovalent avec un seul argument, qui est sémantiquement patient. Dans l'hypothèse que tout prédicat sélectionne un sujet (cf. *Extended Projection Principle* de Chomsky 1982), il pourrait bien s'agir d'une sorte de sujet en position externe (le sujet n'ayant pas de lien étroit avec le verbe, tout en étant sélectionné par lui).

Reste à déterminer les critères à appliquer et à étudier dans nos données recueillies. Parmi les nombreux critères qu'on a proposés pour reconnaître les circonstants des arguments, on trouve *mutatis mutandis* les deux critères suivants, résumés ici par Alarcos Llorach (1995) (cf. *inter alia* Dapena 1992, Høeg Müller 2000) :

Primero, su elusión posible sin dejar rastro de su papel ni perturbar la estructura oracional ; y después, su mayor capacidad de permutación dentro de la secuencia.
(Alarcos Llorach 1995 : 295)

Dans une version un peu plus élaborée, Huumo (1999) signale que les circonstants se caractérisent par leur caractère optionnel, un positionnement syntaxique instable, dans la périphérie de la phrase, et par leur impossibilité de constituer un critère pour la classification du verbe :

Sentence adverbials are typically regarded as peripheral elements obviously not of great grammatical importance. In standard syntax textbooks they are passed over with only a few remarks, saying for instance that they occur in the clausal periphery (the absolute beginning or end of the sentence); that their syntactic position is unstable [...]; that they are optional; that they are not criterial for verb subclassification; and that in semantic terms they introduce a (spatiotemporal) *setting*, within which entities are situated and processes unfold. (Huomo 1999 : 389-390)

A côté des deux critères essentiels, le caractère facultatif et la mobilité dans la phrase existentielle, qui constitueront le point de départ de notre analyse descriptive, nous retiendrons également leur apparition en position périphérique et leur possible fonction cadrative. Ce sont donc, dans un premier temps, ces quatre critères que nous allons étudier de plus près dans notre corpus.

D'abord, dans le chapitre 5, nous aborderons la présence de locatifs spatio-temporels dans les différentes CPE. Puis, dans le chapitre 6, nous étudierons le positionnement de ces locatifs, et cela en fonction de leur forme morphosyntaxique. Ensuite, dans le chapitre 7, nous comparerons ce positionnement à celui des SP adnominaux et semi-adnominaux d'une part et à celui de quelques localisateurs non spatio-temporels, traditionnellement considérés comme extra-prédicatifs de l'autre. Finalement, dans le chapitre 8, nous proposerons une explication des différences observées entre les trois langues à la lumière du modèle de la grammaticalisation.

Chapitre 5

Les locatifs spatio-temporels dans la CPE

Modalités d'apparition

Dans ce premier chapitre de notre analyse empirique, nous nous proposons de vérifier la fréquence des locatifs spatio-temporels dans les CPE avec *il y a*, *hay* et *c'è*¹. Nous examinerons également si et dans quelle mesure cette fréquence diffère proportionnellement en français, en espagnol et en italien.

Pour cela, en 5.1, nous commencerons par délimiter ce que nous considérons comme des locatifs spatio-temporels, ce qui nous permettra d'examiner ensuite, en 5.2, leur fréquence. En 5.3 nous regarderons de plus près les occurrences où il y a absence d'un locatif spatio-temporel explicite mais présence d'un locatif implicite. Finalement, dans 5.4, nous étudierons les cas restants et nous irons à la recherche d'autres compléments, dont certains s'apparentent formellement à des SP spatio-temporels, notamment par le choix de la préposition.

¹ Une certaine multiplication des exemples, due à la comparaison de trois langues, s'est révélée indispensable pour illustrer la complexité des données et certains phénomènes non quantifiables. Cependant, nous avons dans le mesure du possible traité de limiter le nombre d'exemples, afin de ne pas nuire à la lisibilité du texte.

5.1 Délimitation

Avant de procéder à un quelconque repérage quantitatif, il importe de délimiter et de définir ce que nous entendons par *locatif spatio-temporel*.

Dans un premier temps, nous opérons une distinction entre quatre types de locatifs spatio-temporels. Le locatif peut être spatial (1), temporel (2), spatial et temporel combinés (3) ou absent (4).

- (1) " *Il y a* en Bosnie entre 1 500 et 2 000 volontaires de Croatie. Ce sont des personnes qui sont ou dont les parents sont originaires de Bosnie ", a indiqué un responsable du ministère de la défense. (Le Monde, 01/02/94)
- (2) Le diagnostic qui mène à la création de fonds de pension me paraît simple. *Il y aura* dans quelques années un problème de retraites. Les revenus mensuels de la seule retraite par répartition seront insuffisants. (Le Monde, 18/02/94)
- (3) Comment traiter avec la Russie? *Il y a* eu pendant longtemps dans l'entourage du président Clinton la croyance un peu naïve qu'une Russie réformiste et démocratique serait par nature un partenaire facile et prévisible. (Le Monde, 26/02/94)
- (4) Loin des polémiques qui agitent les chancelleries, des discussions sur le retrait de l'ONU de Bosnie, le général Cot souligne qu'*il y a* aussi "des trains qui arrivent à l'heure", des succès de la FORPRONU qui sont souvent méconnus." (Le Monde, 01/02/94)

Dans un deuxième temps, il convient de définir les différentes catégories. Evidemment, nous précisons uniquement les deux premières catégories explicitement : les locatifs spatiaux et temporels. En effet, conformément à la logique, la troisième catégorie consistant en la présence combinée d'un élément qui tombe sous la première et la deuxième catégorie, elle ne mérite pas de définition particulière. La quatrième catégorie se caractérisant par l'absence d'un quelconque élément appartenant aux deux premières catégories, elle ne fera pas non plus l'objet d'une définition spécifique. Néanmoins, nous y consacrerons une étude approfondie sous 5.3.

5.1.1 Locatif spatial

Les locatifs spatiaux qui apparaissent dans la CPE comportent une variété considérable². Afin de les distinguer des autres types de compléments adverbiaux et prépositionnels³, nous avons appliqué le critère de sélection proposé par entre autres Kovacci (1999) :

Los adverbios de lugar [...]. Responden a la pregunta ¿dónde? y se representan con el relativo *donde*. (Kovacci 1999 : 734)

Dans un premier temps, nous avons ainsi regroupé les locatifs spatiaux *stricto sensu*, c'est-à-dire les adverbes spatiaux déictiques (5), les SP avec un toponyme (6) et avec un nom de lieu commun (7). A titre illustratif, nous citons quelques exemples issus de notre corpus français⁴ :

- (5) L'été, les amoureux et les enfants envahissent le verger. On sort les piscines gonflables et les ballons. Naturellement, comme une évidence, les goûters d'anniversaire se tiennent dans le parc des Impressionnistes. Au début, il a fallu comprendre pourquoi *il y avait* là cette tour, et pourquoi elle penche de 2 degrés vers Paris. (Le Monde, 10/02/94)
- (6) "Il y a *en Bosnie* entre 1 500 et 2 000 volontaires de Croatie. Ce sont des personnes qui sont ou dont les parents sont originaires de Bosnie", a indiqué un responsable du ministère de la défense. (Le Monde, 01/02/94)
- (7) Quant à Montaigne il a montré l'importance qu'il y a à changer d'air et de lieu, pour vérifier ou modifier ses points de vue, pour apprécier ce qu'*il y a* de bon ou critiquer ce qu'*il y a* de mauvais dans son propre pays. (Le Monde, 19/02/94)

Dans un second temps, nous avons pris en considération les autres adverbiaux répondant au critère de l'interrogation et de la relativisation de Kovacci. Parmi les locatifs spatiaux nous incluons donc également des SP référant à un objet concret (8), à un être humain (9), ou à des réalités abstraites (10), éventuellement au moyen d'un déverbal (11) ou d'un nom praxéologique⁵ (12). Il s'agit par conséquent de locatifs spatiaux *lato sensu*.

² La nature sémantique des locatifs spatiaux (et autres) est sans doute liée en (grande) partie à la spécificité du sociolecte de la presse écrite. Cette question intéressante ne retiendra pas notre attention ici, puisque une comparaison avec d'autres genres textuels s'avèrerait indispensable, ce qui n'entre pas dans le cadre de cette étude.

³ Nous admettons la classification sémantique largement acceptée d'adverbes et d'adverbiaux, proposée par Molinier et Levrier (2000) et Bonami, Godard et Kampers-Mahne (2004).

⁴ Ce choix est purement accidentel.

⁵ Les adverbiaux praxéologiques réfèrent à des domaines de connaissances (Charolles & Péry-Woodley 2005, Vigier 2005).

- (8) "Ce n'est pas que nous soyons toujours à convoiter ce qu'*il y a* dans l'assiette du voisin, ajoute Janine Bardou (UDF), présidente du conseil général de Lozère, mais il faut bien voir que ce sont les départements les plus pauvres qui épargnent le plus. " (Le Monde, 31/01/94)
- (9) Il s'est passé dans cette contrée trop d'événements sans lesquels nous ne serions pas ce que nous sommes - le meilleur comme le pire - pour qu'*il n'y ait* pas au fond de chacun de nous, dans l'Occident qui fut chrétien et dans l'Orient qui reste musulman, une certaine idée de Jérusalem. (Le Monde, 03/01/94)
- (10) *Il y a* bien sûr du sérieux dans toutes ces absurdités. Jusqu'à la seconde guerre mondiale et même au-delà, il semblait évident que protestantisme et progrès allaient de pair. (Le Monde, 22/01/94)
- (11) Je me réfère à l'article de M. Alfred Grosser, intitulé " Les identités abusives " du 28 janvier. Si j'adhère totalement à la mise en garde de M. Grosser contre le risque de perversion du sentiment identitaire lorsqu'il tourne à l'exclusion d'autrui, surtout lorsque cette exclusion va jusqu'au mépris et à la violence, je pense qu'il ne faudrait toutefois pas qu'*il y ait* deux poids, deux mesures, dans cette dénonciation. Les excès, les abus d'identité (je préfère cette expression à " identité abusive " qui pourrait impliquer la condamnation de la notion même d'identité), ne naissent généralement pas du hasard ou de la mode. (Le Monde, 12/02/94)
- (12) Son parfait bilinguisme, son anglophilie, son flegme sont-ils le secret de son adaptation réussie aux exigences des professionnels britanniques ? " La retenue est aussi une tradition française. En musique, *il n'y a* pas plus frémissant, plus émouvant que Ravel. Brassens est un exemple de sobriété. La retenue est aussi la marque du cinéma et de la littérature que j'aime : Truffaut, Rohmer, Modiano. (Le Monde, 01/01/94)

Là où cela s'avère opportun, nous ferons la différence entre les locatifs spatiaux au sens strict et au sens large. Passons maintenant aux locatifs temporels.

5.1.2 Locatif temporel

Dans les locatifs temporels, nous incluons trois types d'adverbes : (a) les temporels au sens strict, (b) les adverbiaux de fréquence et (c) les adverbes aspectuels⁶. Parmi les temporels au sens strict, nous rangeons d'une part les locatifs qui assurent la localisation temporelle et d'autre part les adverbiaux de durée. Cette catégorie présente une grande variété sur le plan morphosyntaxique. Ainsi on y trouve entre autres des adverbes déictiques (13), anaphoriques (14), de localisation temporelle (15), à côté de SN sans marque prépositionnelle (16), de SP introduits par une préposition de localisation temporelle (17) ou de durée (18) et finalement des subordonnées (19) :

- (13) *Il y a* actuellement une grande confusion puisqu'à côté de l'expresso et du capuccino classiques *il y a* maintenant une mode du café d'orge considéré comme "anti-stress" qui est un retour au passé, à un ersatz que buvaient au dix-neuvième siècle ceux qui ne pouvaient accéder au café. (Le Monde, 08/01/94)
- (14) Le 1 février 1954, il s'agit d'un appel au secours à propos d'une femme morte la nuit sur un trottoir parisien. *Il y a* alors 2 000 sans-abri et 377 000 chômeurs recensés, que l'on appelle les "laissés-pour-compte de la croissance". (Le Monde, 05/02/94)
- (15) Yamina baisse la tête. Ses yeux sont pleins de larmes. *Il y a* trop de monde, soudain, dans ce restaurant parisien. (Le Monde, 23/02/94)
- (16) Il y avait onze mille participants au NATPE ? Je serais ravi *s'il y en a* treize mille l'année prochaine, car notre atout est de rester un petit marché, intime. (Le Monde, 21/02/94)
- (17) Mais les Géorgiens l'entendront tout aussi clairement, d'autant que le général Gratchev a tenu à souligner *qu'il n'y avait* pas à ce jour d'armée géorgienne. (Le Monde, 04/02/94)
- (18) Le changement s'amorce. Pendant plusieurs saisons, *il y a eu* un attrait pour les silhouettes menues. Aujourd'hui, on revient aux critères classiques. Les femmes n'ont pas envie de s'identifier à une petite fille flottant dans une culotte trop grande. (Le Monde, 26/02/94)
- (19) Les cris des quarante mille spectateurs qui encouragent Espen Bredesen n'arrivent pas à le faire bouger. *Il n'y a* pas la moindre brise quand le héros national norvégien s'élance. (Le Monde, 22/02/94)

⁶ Ce regroupement sous l'étiquette commune de *temporels* vaut uniquement pour le critère de la facultativité. Dans le chapitre suivant, où nous discuterons le positionnement des locatifs temporels dans la CPE, nous ferons toujours le partage entre les trois catégories, dont certaines posent des problèmes de positionnement spécifiques dans les trois langues concernées.

D'autre part, nous distinguons encore entre les adverbiaux de fréquence (20) et les adverbes aspectuels (21).

- (20) Des films sur la tragédie bosniaque essentiellement, sur Vukovar, Mostar, Sarajevo. C'est important, et *il n'y en* aura jamais assez, a-t-on envie de dire, mais pourquoi personne ne semble s'être attelé à étudier aussi les racines de la haine, à remonter l'histoire, à expliquer le nationalisme serbe (et croate) ? (Le Monde, 24/01/94)
- (21) "L'armée va rester ici jusqu'à ce que la situation se stabilise, dit-il à une femme d'une soixantaine d'années, inquiète. *Il n'y aura* plus de combats : le président a donné l'ordre de cesser le feu." (Le Monde, 14/01/94)

De tout ce qui a été dit ci-dessus, il ressort que tant pour les locatifs spatiaux que pour les locatifs temporels, nous avons adopté une interprétation très large des différents types de locatifs. Sur cette base, nous avons examiné la fréquence des locatifs spatio-temporels dans les CPE en français, en espagnol et en italien.

5.2 Fréquence des locatifs spatio-temporels

Voici un tableau⁷ qui résume la présence des différents types de locatifs dans les trois langues :

	LOC spatial		LOC temporel		LOC spatial et temporel		Cas restants		Total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	546	23%	297	13%	59	2%	1487	62%	2389	100%
<i>hay</i>	918	27%	265	8%	85	2%	2147	63%	3415	100%
<i>c'è</i>	381	25%	156	10%	38	3%	934	62%	1509	100%

⁷ Les pourcentages sont approximatifs et visent uniquement à donner au lecteur une idée générale de la fréquence d'un certain phénomène. Nous les arrondissons donc à l'unité. Il s'ensuit que la somme des différents pourcentages peut ne pas être tout à fait égale à 100 pourcents. Cela n'a aucune incidence notable sur la représentativité des pourcentages. Signalons que celle-ci dépend de la taille de l'échantillon. Dans le cas d'échantillons de faible taille (inférieure à 100), les pourcentages permettent de voir si la fréquence d'un phénomène est importante ou faible.

Du tableau ci-dessus il ressort deux faits remarquables. En premier lieu, il est frappant que dans plus de la moitié des occurrences – en réalité presque les deux tiers des cas - il y ait absence de locatif spatio-temporel. D'autre part, il est remarquable que la présence des différents types de locatifs ne diffère presque pas proportionnellement en français, en espagnol et en italien.

Lorsqu'il y a un locatif présent, celui-ci est le plus souvent de nature spatiale. Les locatifs temporels sont nettement moins fréquents et la combinaison spatiale et temporelle est assez rare. Nous pouvons donc conclure que la présence d'un locatif spatio-temporel est loin d'être obligatoire auprès de *il y a*, *hay* et *c'è*, ce qui semble infirmer les hypothèses selon lesquelles toute phrase existentielle contient un complément locatif.

Toutefois, si on ne trouve pas de locatif spatio-temporel explicite dans la CPE, celui-ci est souvent présent de façon implicite. La présence d'un tel locatif implicite fera l'objet du point suivant.

5.3 Présence de localisateurs implicites

Nous avons vu que dans notre corpus, le locatif spatio-temporel n'est présent que dans un tiers des occurrences des CPE et cela dans les trois langues. Etudions maintenant de plus près cette absence fréquente d'un locatif explicite. Nous constatons que celle-ci est souvent compensée et cela de deux façons : d'une part par sa présence explicite dans le contexte (antérieur ou postérieur) et d'autre part par l'existence d'un ensemble-localisateur holonymique (implicite ou explicite). Dans ce qui suit, nous traiterons consécutivement ces deux types de présence spatio-temporelle compensatoire.

5.3.1 Indications spatio-temporelles dans le contexte

Si nous regardons de plus près les occurrences où il y a absence d'un locatif spatio-temporel dans la CPE, nous observons d'emblée que dans bien des cas, on trouve un locatif spatio-temporel dans le contexte antérieur qui rend sa répétition redondante. Cette constatation n'a rien d'étonnant, car comme nous l'avons vu dans notre introduction, le locatif spatio-temporel assume volontiers une fonction cadrative en tête de la phrase existentielle.

Dans le cas le plus évident, il y a un seul locatif spatial (22) ou temporel (24) en tête de la phrase qui pose l'ancrage dans l'univers du discours de la première proposition et qui reste valable dans les propositions consécutives. Le prédicat de la première proposition peut être existentiel comme dans (22) en espagnol et (23) en italien, mais il peut également s'agir d'un tout autre verbe comme dans (24) en français et (25) en espagnol. Il n'est pas sans intérêt de noter que dans l'exemple (24), le premier verbe *apercevoir* est un verbe de perception, utilisé ici avec une fonction présentative⁸. Le locatif temporel à *l'époque* constitue ainsi le cadre dans lequel sont introduits successivement des *barques israéliennes* et des *poissons*.

- (22) La Culebra y Sanabria también son islas donde se refugia la fauna, "en los maizales de Benavente *hay* lobo pero también *hay* jabalí joven y se alimenta de él". (El Norte de Castilla, 18/11/02)
- (23) L' estate è la stagione più malinconica. «Qui una volta *c'erano* i bambini che giocavano per strada, *c'erano* i negozi, si andava a raccogliere la frutta nei campi». Tarsilla Rossi si guarda attorno e vede case vuote, addirittura murate, qualche bicicletta che passa di tanto in tanto. (Corriere della sera, 04/09/05)
- (24) A l'époque, dit-il, nous apercevions les barques israéliennes de l'autre côté du lac, chacun gardait ses distances et *il y avait* assez de poissons pour tout le monde. (Le Monde, 18/01/94)
- (25) Después de reconocer que el Barcelona había dado menos problemas de los previstos -"me esperaba más de ellos"- el centrocampista ruso explicó que "me gusta el rival, creo que es bueno para que podamos ganar, pero ya se sabe que en las finales de copas puede pasar de todo y que no *hay* favoritos. (Faro de Vigo, 26/06/01)

Dans l'exemple (26), nous sommes devant une situation comparable. Le locatif spatial *en la selva* apparaît dans la première proposition, assumant ainsi une fonction cadrative pour les deux propositions non coordonnées qui suivent.

- (26) "Quiero volver a mi casa, allí está mi hogar, y he oído que la lava se ha detenido", dice Augustin Mirenge, un profesor de escuela, que añade sorprendentemente el frío que hace en el campo de refugiados de Ruanda. "Está en la selva, las condiciones son duras, *hay* muchos mosquitos". (La Razón, 21/01/02)

⁸ Pour les verbes de perception utilisés dans une construction présentationnelle nous renvoyons à Lambrecht (1987 : 229). Signalons que ce type de construction présentationnelle appartient aux *evidential-existentials* de Rubovitz (1999). Dans ces constructions, l'existence d'un référent est établie non par prédication existentielle mais par implication conventionnelle.

La portée du cadre spatio-temporel peut aller au-delà des limites de la phrase et rester valable dans la phrase suivante. Ainsi dans l'exemple (27), on n'affirme pas l'existence d'un grand nombre de pilotes, mais bien leur présence *cette année*.

- (27) Este año pienso que es más divertido porque todas las motos son de cuatro tiempos y hay mejores pilotos que en el 2001. *Hay* un saco de pilotos que han sido campeones del mundo y otros han venido de Superbikes. (Marca, 09/05/03)

La portée du locatif spatio-temporel peut s'étendre à un paragraphe entier. Dans ce cas, on obtient généralement un effet de liste. Plusieurs référents peuvent être introduits dans un même cadre, spatial (28) ou temporel (29).

- (28) Dans le livre de Tardi, *il y a* des types malmenés comme aucune autre génération de Français ne l'a été plus tôt, qui revoient leur maison, qui crient ou qui murmurent : "Maman", avant de s'effondrer sur les barbelés. *Il y a* aussi un Français et un Allemand que l'offensive a isolés dans des ruines et qui tentent une paix séparée. (Le Monde, 08/01/94)

- (29) Il y a quarante ans, quand l'abbé Pierre a lancé son mouvement, *il n'y avait* pas de chômeurs en France, pratiquement pas. Et *il y avait* quand même beaucoup de gens malheureux et sans domicile fixe, parce que les salaires étaient sans doute beaucoup plus bas et les protections sociales, notamment, beaucoup moins développées [...]. (Le Monde, 16/02/94)

De même, dans une entrevue, le cadre peut rester valable au-delà du tour de la parole. C'est le cas de *detrás de los libros* dans l'exemple (30). De même, dans l'exemple (31) le locatif spatial *en el panorama de la biología actual* à la fin de la question, reste valable dans la réponse de l'interlocuteur et cela à deux reprises.

- (30) - ¿Se ve en sus memorias lo que hay detrás de los libros?
- En cierto sentido, sí.
- ¿Y qué hay?
- Muchos esfuerzos, y antes, en los tiempos que narro, una lucha muy dura con la censura. (La Razón, 17/06/03)
- (31) P. Este año se cumplen 50 del desciframiento de la estructura del ADN y, para celebrarlo, se anuncia por tercera vez la secuenciación del genoma humano. ¿Hay un exceso de protagonismo del genoma en el panorama de la biología actual? R. Sí, *hay* una especie de hegemonía del genoma. *Hay* algo muy visible en la secuenciación, es algo concreto que podemos exponer, *hay* muchos intereses en juego. Eso hace que muchos otros aspectos fundamentales en biología tengan dificultad para ser divulgados, cuentan con menos medios, se viven de una manera más discreta. (El País, 14/05/03)

Finalmente, una indicación spatio-temporelle puede aparecer en la frase existencial misma, pero en una otra función gramatical que la de adverbial. Así, en el ejemplo (32), aparece en la forma de un locativo después del verbo *poner*.

- (32) El orador era de lujo y puso el cartel de "no *hay* billetes" a la puerta de la catedral. Media hora antes, unas trescientas personas ya esperaban a que el templo se abriera. (El Norte de Castilla, 30/03/01)

En el ejemplo (33), el locativo espacial es el disco que figura de al principio en tanto que objeto directo del verbo transitivo *preparar*. Después es retomado como atributo del sujeto de *será*, de modo que funciona como tópico implícito de la CPE en la subordinada concesiva. Asimismo, en el ejemplo (34), la indicación espacial se encuentra en la frase anterior en tanto que objeto directo.

- (33) "De hecho -añadió- voy a ver si preparo un disco alejado de la gran pantalla. Será un disco de música instrumental, aunque también *habrá* piezas vocales". (El Mundo, 03/07/02)
- (34) Después, todos los bosnios intentaron escapar de Bosnia. Cuando no quedaran más que los extremistas, los viejos y los analfabetos, *il y aura* un acuerdo. Pero lo que quedara de l'Etat bosnio moriría. (Le Monde, 09/02/94)

En (35) la indicación spatio-temporelle se encuentra en la subordinada relativa que sigue al SN introducido *des cosas*. De igual modo, forma parte de una aposición que figura delante de la CPE en (36).

- (35) Bien evidentemente, *il y a* cosas que están cambiando en Rusia, y este proceso va a continuar. Un movimiento reaccionario existe en la antigua Unión soviética, probablemente causado por la situación económica y política de Rusia. (Le Monde, 08/01/94)
- (36) De acuerdo con el informe oficial de la Comisión Rettig, que en 1991 documentó las violaciones a los derechos humanos en Chile durante el régimen militar (1973 - 1990), *hubo* 3.197 víctimas, de las cuales 1.185 corresponden a detenidos desaparecidos. (Diario de Navarra, 07/01/01)

Que pouvons-nous conclure de tout cela ? Premièrement, les exemples discutés ci-dessus montrent que même s'il n'y a pas de locatif spatio-temporel explicite présent dans la CPE, on peut dans bien des cas trouver une indication spatio-temporelle dans le contexte antérieur ou supérieur, que ce soit sous la forme d'un complément locatif ou dans une autre fonction grammaticale. Deuxièmement, certaines de ces indications, figurant dans le contexte antérieur, fonctionnent comme de véritables cadres du discours, parfois pour un paragraphe entier. Finalement, il convient de noter que ces deux propriétés se retrouvent aussi bien auprès de *il y a*, *hay* et *c'è*. Ceci pourrait indiquer que le rôle du locatif est plus important en tant qu'introducteur de cadre de discours que sur le plan syntaxique. Ceci se rapproche de la position défendue par Huumo (2003), selon qui les existentiels servent spécifiquement à introduire des référents dans un *espace mental* :

Existentials are constructions whose specialized function is the introduction of discourse-new referents into situations or mental spaces (in the sense of Fauconnier 1994 [1995]) and that they conventionalize an external perspective on activities that take place within the space. They select a mental space as the semantic starting point of the predication (in the sense of Langacker 1991) and produce a holistic, collective interpretation of activities within that space. The participation of individual entities in the activity is backgrounded. (Huumo 2003 : 461)

Selon Huumo (2003), l'espace mental constitue le point de départ de la prédication existentielle, ce qui déclenche une interprétation globale (holistique) de la phrase et relègue le référent introduit à une position inférieure. Cette hypothèse est particulièrement intéressante, car il est vrai que dans notre corpus on pourrait introduire une sorte d'ensemble-localisateur global, que nous appellerons pour cette raison *holonymique*, dans bien des occurrences où il y a absence de locatif.

5.3.2 Localisateurs holonymiques

Restent à examiner les cas où il n'y a pas de complément spatio-temporel dans la CPE, ni d'autre indication spatio-temporelle figurant dans son contexte antérieur ou postérieur, comme l'exemple (4) que nous reprenons ci-dessous comme (37).

- (37) Loin des polémiques qui agitent les chancelleries, des discussions sur le retrait de l'ONU de Bosnie, le général Cot souligne qu'*il y a* aussi "des trains qui arrivent à l'heure", des succès de la FORPRONU qui sont souvent méconnus." (Le Monde, 01/02/94)

Dans cet exemple, l'absence du locatif pourrait s'expliquer par l'existence d'un ensemble-localisateur implicite parfois associé aux phrases proprement existentielles (Furukawa 1996, Van De Velde 2005). Ainsi on pourrait paraphraser l'exemple (37) comme *parmi tous les trains, il y en a aussi qui arrivent à l'heure et parmi tous les succès de la Forpronu, il y en a qui sont méconnus*. Il s'agit ici d'une relation partie-tout où le tout est exprimé par un localisateur que nous appelons à ce titre *holonymique*.

On trouve facilement des exemples parallèles en italien et en espagnol. Ainsi on pourrait paraphraser l'exemple italien (38) par *dell'intero elettorato, ce n'è che gli va dietro*.

- (38) «Di Pietro fa la sua politica, che è quella che è. Cosa vuole che dica, ha un suo seguito. Facendo ciò che fa, ha raddoppiato i suoi voti. E c'è una parte dell'elettorato che gli va dietro. Benissimo, buon per lui. Ma non ho capito perché noi dovremmo seguirlo per forza». (Corriere della sera, 01/08/08).

Pour l'espagnol, l'exemple (39) illustre le même phénomène de façon particulièrement claire. Il s'agit notamment d'une liste dans laquelle le phénomène se répète pour la presque totalité des référents introduits. Comme dans (38), les SN postverbaux sont modifiés par des relatives restrictives classant le SN antécédent dans une sous-classe de leur genre. C'est la présence de cette relative restrictive qui déclenche instantanément l'interprétation partitive du SN introduit et partant l'existence d'un ensemble-localisateur implicite.

- (39) *Hay hombres que ordenan a gritos a su mujer que les traiga un café. Y hay mujeres que se lo llevan. Hay trabajadoras que a igual formación e igual tarea cobran menos que sus compañeros masculinos. Hay organizaciones internacionales que no mueven un dedo cuando se asesinan a cientos de mujeres en Afganistán pero ponen el grito en el cielo cuando los mismos salvajes destrozan estatuas milenarias de Buda. Hay energúmenos que descargan su frustración pegándole una paliza a su compañera. Hay juzgados que ignoran las denuncias hasta que es demasiado tarde. Hay madres que visten a los niños de celeste y a las niñas de rosa. Hay abuelas que no dejan que su nieto friegue los platos, no se les vaya a volver mariquita. Hay chicas monas que se prestan a ser tratadas como ganado en cualquier certamen de miss algo. Hay jueces para quienes una minifalda es una intolerable provocación a la volcánica masculinidad del macho ibérico, y sentencian que su uso justifica una violación. Hay mequetrefes que creen que una mujer sola a las cuatro de la mañana en una discoteca está necesariamente "pidiendo guerra". Hay jefes que se amparan en el poder que ejercen para acosar sexualmente a sus empleadas. Y hay mujeres que acceden. Hay devoradoras que alimentan el tópico de la mujer pantera. Hay mujeres a las que les gusta ser florero, porque no saben ser otra cosa. Hay cretinos que saltan con aquello de "mujer tenías que ser" en el primer semáforo. Hay esposas serviles que renuncian al cine porque su Paco prefiere ver el fútbol. Hay hombres que se creen con derecho a abordar a una mujer por la calle y soltarle cualquier burrada. Hay mujeres a las que les hace gracia. Hay sacos de testosterona con patas que cuando una mujer les dice no, creen que es frígida. Hay mujeres wonderbra que cuando un hombre les dice no, dan por sentado que es gay. Hay ejércitos que*

toman a las mujeres como botín de guerra. *Hay* países "civilizados" que sustentan esos ejércitos. Hay miles de niñas sometidas a esclavitud sexual, porque hay clientes de sobra para semejante negocio. *Hay* círculos supuestamente culturales que prohíben el acceso a la mujer por el mero hecho de serlo. *Hay* anuncios que muestran a la mujer como objeto de deseo y otros en el que aparece como una completa imbécil que lava más blanco. Hay pocos gobiernos con mujeres, hay pocas mujeres en los gobiernos. En el siglo XXI hace falta todavía mucho más que un día al año para modificar comportamientos profundamente arraigados en todos los estratos sociales. Manifestarse cada 8 de marzo es necesario, pero lo verdaderamente indispensable es que hombres y mujeres avancemos día a día a favor de la igualdad con nuestro comportamiento cotidiano. Todo el año. (Canarias 7, 07/03/01)

A la place de la relative restrictive, on trouve également d'autres modifieurs qui ont un effet semblable, tels que le participe passé dans (40), l'adjectif qualificatif dans (41) ou l'emploi du pluriel avec un nom propre (42).

- (40) Ma nel compiere la sua, le consigliamo di avere chiaro in mente perché dice sì o no a un certo lavoro e di accettare senza rancore i compromessi dietro questa scelta. Quanto alla sua decisione di adesso: non *c'è* una scelta sbagliata, lei deve solo capire cosa vuole fare. (Il Mondo, 01/06/07)
- (41) No es que no crea que debemos mantener unas ilusiones...pero *hay* un momento insuperable, un misterio total: la muerte. (El Cultural, 21/11/03)
- (42) ¿Américas? *Hay* varias. *Hay* Américas de inmigrantes, hechas de identidades "de guión" - italoamericanos, polaco-americanos, afroamericanos, etcétera- que abundan en los Estados Unidos. *Hay* Américas poco americanas, como las de las colonias japonesas que se han esparcido por las tierras amazónicas, o las de sectas esotéricas cristianas que se han refugiado en el Chaco del Paraguay o los llanos de Canadá. *Hay* Américas indígenas, tantas como pueblos que sobrevivieron al colonialismo. *Hay* Américas de ficción e imaginadas. *Hay* Américas soñadas y utópicas, como las de los movimientos mesiánicos de la época colonial, o de los socialistas que fundaban comunidades en tierras inhóspitas del interior del continente en el siglo XIX, o de los exiliados "arianos" y racistas del siglo pasado. Cada americano tiene su América. Los demás tenemos nuestras Américas, pero estamos aún más alejados de la realidad: son las Américas queridas, modelos de virtud republicana o de espíritu aventurero, o las Américas odiadas, representantes de los excesos del capitalismo y de una cultura cursi. Pero para todo el mundo *hay* por lo menos dos Américas, la de grandes ambiciones y la de promesas falsas, la benemérita y la desgraciada, la preferida de los emigrantes del mundo y la que exporta sus propios damnificados. Una, nortea, anglosajona, demócrata, rica y poderosa, la otra mayoritariamente latina y -tal vez por eso- empobrecida, miserable, tiranizada y sudesarrollada. (ABC Cultural, 29/11/03)

Parfois, le tout ou la classe dans laquelle se situe le SN introduit s'exprime explicitement par un localisateur holonymique. Celui-ci est le plus souvent introduit par les prépositions *parmi* (43) en français, *entre* (44) en espagnol et *tra* (45) ou *fra* (46) en italien. Signalons que dans l'exemple (43) on trouve également un adverbe de fréquence. La combinaison d'un locatif spatio-temporel et holonymique n'est donc nullement impossible.

- (43) L'équipement a toutefois peu évolué, faute de moyens financiers, et parmi les officiers supérieurs *il y a* toujours une majorité de diplômés des écoles militaires soviétiques. (Le Monde, 29/01/94)
- (44) Los trece tripulantes del pesquero de Gran Sol "Pembroke", entre los que se encontraban ocho gallegos -2 de Bueu, 2 de Cangas, 2 de Marín y 1 de Vigo-, fueron rescatados por dos helicópteros de la Armada Británica, cuando la embarcación sufrió una vía de agua. Entre los miembros de la tripulación *había* ucranianos, portugueses y procedentes de Ghana. (Faro de Vigo, 02/01/01)
- (45) Da ieri sera si trova ricoverata in rianimazione per aver bevuto un flaconcino di metadone. Protagonista della vicenda una bimba di 9 anni, residente a Padova, ma che in questi giorni si trovava in vacanza a Crotona con genitori e parenti. Tra questi *c'è* anche uno zio, operaio e residente a Siano (Salerno), che usa il metadone per i suoi problemi di tossicodipendenza. (Corriere della sera, 01/08/08)
- (46) Caro direttore, a proposito di vari articoli di stampa sul problema del comportamento degli studenti a scuola, mi sembra opportuno fare alcune precisazioni. Fra i tanti problemi della vita scolastica, *c'è* anche una questione di rispetto delle regole. Anche in Italia ormai emergono fenomeni di disattenzione, quando non di strafottenza e di violenza da non generalizzare, ma neanche da sottovalutare. (Corriere della sera, 01/08/08)

Tout comme le locatif spatio-temporel, le localisateur holonymique peut fonctionner comme un cadre avec portée sur un paragraphe entier. Ainsi dans l'exemple (47), il pose l'univers du discours dans lequel sont introduits ensuite *Sylvie* et *Anne*. Il est remarquable que ce type de localisateur, selon nous un excellent cadratif, ne figure pas dans la taxonomie proposée par Charolles (1997).

- (47) Parmi les femmes qui ont trouvé refuge dans le nouveau lieu de vie, *il y a* Sylvie qui, à dix ans, a fait sa première fugue, a connu la prostitution à onze ans et s'est mariée à dix-sept avec un alcoolique, non sans avoir été auparavant ballottée d'un mode d'accueil à un autre. Sylvie a appris, peu de temps après son arrivée à Coeur de femmes, qu'elle était séropositive et elle a voulu mourir. *Il y a* aussi Anne, qui sait depuis longtemps qu'elle a été contaminée par le virus. Voilà quinze ans qu'elle fréquente la rue, flirte selon les opportunités avec l'héroïne ou la cocaïne. Elle a déjà fait plusieurs cures de désintoxication et n'a pas attendu la fin de la dernière pour replonger. Cette fois, un mois et demi de coma l'ont laissée à moitié paralysée. (Le Monde, 21/01/94)

Il est intéressant de noter que dans les CPE avec *il y a*, *hay* et *c'è* on trouve fréquemment d'autres types de compléments avec une nette signification holonymique, notamment dans le sens d'un total numérique. Le SN existant indique alors une proportion par rapport à un tout. Voici quelques illustrations en français (48), en espagnol (49) - (50) et en italien (51).

- (48) Le film le Jour le plus long (1963), réalisé pour la partie américaine par Darryl Zanuck, a contribué à l'assimilation, dans l'imagerie populaire, " Normandie = débarquement sur les plages ". En fait, sur 210 000 pertes totales alliées pendant la bataille de Normandie, *il y en a eu* " uniquement " 3 500 sur les plages. (Le Monde, 08/01/94)
- (49) Una ampliación de las libertades, un mayor respeto de los derechos humanos y la puesta en marcha de una política de reparaciones para las víctimas de los atropellos de épocas anteriores. *Hay* unos 2.000 casos resueltos sobre un total de 6.000 expedientes abiertos. (El País, 24/09/02)
- (50) En Vizcaya, el PP presentó en 1999 candidaturas en 83 de los 111 municipios. Ahora aspira a rozar el 100%. De esos 111 municipios, *hay* 47 donde el PP no tiene aspiración de lograr concejal alguno y en otros 15 admite que es "muy difícil". (El País, 17/03/03)
- (51) Fatti i conti, dato che la città aveva allora circa 160.000 abitanti ed era infestata in media da 363 omicidi l'anno, *c'era* un delitto ogni 441 anime. (Corriere della sera, 08/11/06)

Dans toutes ces occurrences, l'absence d'un locatif spatio-temporel semble compensée par la présence d'un localisateur holonymique. Dans d'autres cas, il est implicite dans la CPE, mais explicité dans le contexte antérieur. Il en est ainsi dans l'exemple (52), où une première phrase annonçant qu'il y a deux *sinistre* est suivie par une CPE introduite par *c'è* qui les décrit une à une.

- (52) In Italia sono due le sinistre, come s'è visto in questi giorni e tante altre volte. E due le destre. *C'è* una sinistra che cavalca la piazza e un'altra che coltiva il governo. La prima ha accolto George Bush non proprio amichevolmente, riservandogli lo stesso trattamento che toccò una trentina d'anni fa a Richard Nixon, costretto a sorvolare Roma in elicottero per evitare moti di piazza. La seconda ha ricevuto il presidente americano nei suoi palazzi, assicurandogli la continuità del nostro impegno in Afghanistan. (Il Monde, 22/06/07)

De même, dans l'exemple (53) l'ensemble-localisateur est explicité devant les deux points et indique qu'il contient deux parties. On obtient dans ce cas un effet de liste.

- (53) " Quand on regarde, au fond, *il y a* deux familles : *il y a* ceux qui font confiance, toujours, à chaque instant, à la responsabilité collective, à l'Etat, et puis *il y a* ceux qui font confiance à la responsabilité individuelle ", a affirmé M. Madelin. " (Le Monde, 01/03/94)

Dans l'exemple (54), la répétition du même nom *philosophie* implique l'existence de deux types de philosophie. On pourrait paraphraser par : *parmi toutes les philosophies, il y en a une des principes et une imposée par la réalité*. Un cas particulier de ce type de localisateur est la construction appréciative⁹. Ainsi dans l'exemple (55), la répétition du même nom *lendemain de fête* implique qu'il y a deux types de lendemains de fête : l'un bon et l'autre mauvais. Par la suite, ces deux types sont explicités au moyen de *il y a*. La première occurrence du présentatif introduit donc l'ensemble-localisateur implicite de la deuxième et troisième occurrence de *il y a*.

- (54) A Port-Bouet, un quartier très populaire voisin de l'aéroport d'Abidjan, un prêtre italien anime des équipes de lutte contre le sida composées de jeunes laïcs et d'infirmières. Il ne craint pas d'y faire la propagande du préservatif : "*Il y a la philosophie des principes et il y a la philosophie imposée par la réalité*, dit-il. Quand je vois tous ces jeunes qui, même malades, s'infectent et se surinfectent sans arrêt, je me dis qu'il n'y a pas d'autre moyen de lutter contre ce fléau." (Le Monde, 16/02/94)
- (55) *Il y a* lendemain de fête et lendemain de fête. *Il y a* ceux qui laissent un goût amer et souvent la bouche pâteuse et *il y a* ceux qui chantent. (Le Monde, 10/01/94)

Comme c'est le cas dans (55), le localisateur holonymique est parfois introduit lui-même par une CPE. Ensuite, les différents éléments de la liste annoncée ne sont pas nécessairement introduits par d'autres CPE. Ainsi, dans l'exemple (56), les différentes *raisons possibles à cette dérive* ne sont pas introduites une à une dans une CPE. La présence du cadre holonymique, permet qu'une structuration à l'aide de connecteurs soit suffisante.

- (56) *Il y a* plusieurs raisons possibles à cette dérive, que le narrateur - si l'on peut ainsi parler - ne manque pas de signaler lui-même. L'âge, sans doute, qui ruine peu à peu ses forces. Le fait que, plus on s'éloigne de l'enfance et de sa miraculeuse fraîcheur, plus se multiplient les "besognes fastidieuses" que la voix répugne à évoquer. Probablement aussi, ce malheur qui ne pourra jamais être dit, de telle sorte que le texte, à mesure qu'il s'en approche, n'ose plus toucher aucun point sensible. (Le Monde, 25/02/94)

Il arrive aussi que le groupe holonymique figure dans le contexte précédent dans une autre fonction grammaticale, par exemple en tant que sujet (57). Il en va de même en italien dans l'exemple (58). Dans l'exemple (59) le localisateur holonymique apparaît dans le tour de parole précédent.

⁹ La construction appréciative avec *il y a* est très ancienne. Pour l'ancien français elle a fait l'objet d'une étude par Kawaguchi (1980). Pour la langue moderne, nous renvoyons à Picabia (1986), qui s'est concentrée sur la capacité de cette construction d'introduire des SN avec déterminant zéro.

- (57) Los pactos para configurar mayorías son consustanciales al sistema parlamentario. Es cierto que no todos merecen la misma valoración. Sin dejar de ser legales, *hay* acuerdos que resultan incoherentes con la trayectoria de los firmantes. (El País, 04/06/03)
- (58) Il sistema creditizio del Lazio è molto variegato. Accanto ai grandi gruppi, infatti, *ci sono* una miriade di piccole realtà territoriali, operative, soprattutto nei Comuni, come la Banca della Ciociaria, Banca di Viterbo, Banca popolare di Aprilia, Banca di Capranica e Bassano Romano. (Il Mondo, 22/06/07)
- (59) D. Quali sono i settori di punta ? R. Oltre alle tradizionali costruzioni, *ci sono* aziende di eccellenza in tutti i settori, dall' informatica all' aerospaziale, dall' alimentare all' abbigliamento. (Il Mondo, 22/06/07)

Dans les exemples (58) et (59) il est intéressant de noter que le SN introduit est précédé non seulement par l'ensemble localisateur implicite, mais également par un SP que nous appelons d'*exclusion*, ici introduit par *accanto a* (58) et *oltre* (59) respectivement. Ce SP d'exclusion indique une autre partie sous-catégorisée du tout hyperonyme. Dans l'exemple (60), le localisateur holonymique et le SP d'exclusion apparaissent successivement devant le présentatif existentiel.

- (60) Actuellement secrétaire au travail dans l'administration Clinton, ce dernier prévoyait la croissance de ce cinquième de la population active américaine qu'il appelle " les manipulateurs d'idées ", qui ne sont soumis à aucune contrainte matérielle pour travailler et qui interviennent sur toute la planète. Parmi eux, outre les managers et les stratèges, *il y aurait* ces armées grossissantes de concepteurs ou de consultants, dont les intérêts divergent de ceux des producteurs ou des fournisseurs de services, attachés techniquement ou physiquement à un espace national. (Le Monde, 16/02/94)

L'ordre dans lequel apparaissent le localisateur holonymique et le SP d'exclusion peut également être inversé. Ainsi dans l'exemple (61), *les patronnes de bar* sont introduites dans un cadre clairement défini. Elles font partie de la catégorie de *femmes tatouées* explicitées comme sujet de la phrase précédente. Deux sous-catégories sont déjà exclues avant l'introduction des *patronnes de bar* : les *prostituées* d'une part et les *compagnes de maîtres tatoueurs* de l'autre.

- (61) Outre les prostituées, les femmes tatouées du Japon moderne sont en général les compagnes de maîtres tatoueurs (" commencer par tatouer une femme porte bonheur ", nous disait Horikin, qui avait entièrement tatoué le corps de son épouse qu'il exhibait fièrement à ses intimes) ou de truands. Mais *il y a* aussi des patronnes de bar, des infirmières... et ces mystérieuses femmes de la bonne société qui, leur vie faite, réalisent un fantasme secret, racontent les tatoueurs. (Le Monde, 19/02/94)

Le SP d'exclusion peut également apparaître seul. Dans cette éventualité, il suggère par sa présence l'existence d'un ensemble-localisateur implicite hyperonyme, comme c'est le cas dans les exemples (62) et (63).

(62) ¿Hay sitio para dos Asociaciones de Sumilleres?

Además de los problemas anteriormente relatados todavía *hay* uno que compromete el presente y el futuro del desarrollo de la profesión y es la división entre la sumillería canaria. (El Mundo, 03/01/03)

(63) "Es mejor gastar 300 millones en infraestructuras que sólo 150 millones", decía el alcalde antes de sentenciar: "Del mismo modo que otras Administraciones pueden financiar obras, como alega la oposición para pedir que se gaste menos dinero en esto, también las *hay* que pueden financiar los estudios que ellos defienden". (Faro de Vigo, 15/06/01)

Dans les deux exemples *supra*, le SP d'exclusion figure en tête de l'énoncé. L'emploi du pronom indéfini *uno* dans le SN introduit dans (62) et du pronom accusatif *las* dans (63), montre clairement que le SP d'exclusion peut également participer à la construction du cadre dans lequel le nouveau référent sera introduit, en l'occurrence par l'évocation d'autres *problemas* et de *administraciones*. Nous trouvons ce type de constructions dans les trois langues. Voici quelques exemples illustratifs en français (64), en espagnol (65) et en italien (66). Notons que dans l'exemple (64), l'élément introduit évoque explicitement l'ensemble holonymique.

(64) Le premier ministre, Itzhak Rabin, répète qu'en dehors des libérations traditionnelles pour le Ramadan, *il n'y aura* pas d'élargissements de masse tant qu'un accord global et définitif n'aura pas été signé, à ses conditions, avec Yasser Arafat, pour la mise en œuvre de l'autonomie à Gaza et à Jéricho. (Le Monde, 19/02/94)

(65) Luis Figo recogió el trofeo de mejor jugador del año 2001 de las manos de George Weah y agradeció el reconocimiento en español. [...] "Es un privilegio recibir este premio y creo que, además de Beckham y Raúl, *hay* otros jugadores que se lo merecen", dijo el madridista, que dedicó el premio a su mujer y a su hija y sólo utilizó el portugués, su idioma, para dar las gracias. (La Razón, 18/12/01)

(66) A quanto raccontato dai testimoni, la ragazza era preoccupata soprattutto per il telefonino. Oltre ai numeri privati della famiglia Windsor, nel cellulare *ci sarebbero* infatti messaggi riservati del Reale Fidanzato: se finissero in mani sbagliate, potrebbero creare non pochi imbarazzi alla corona inglese. (Corriere della sera, 11/09/06)

L'élément exclu est parfois mentionné dans le contexte précédent, sans qu'il apparaisse sous la forme d'un SP d'exclusion. Ceci confirme encore une fois sa capacité cadrative. Dans l'exemple espagnol (68) le journaliste décrit d'abord un autre *factor*, dans (69) il discute longuement un premier texte ce qui lui permet d'introduire directement le deuxième texte sans mentionner l'ensemble-localisateur, ni répéter le SP d'exclusion. Le seul indice de cohésion est la présence du connecteur *poi*.

- (67) A l'évidence, la radio est davantage un média du Nord que du Sud (voir graphique). Les raisons sont historiques. Elles tiennent à l'origine géographique de l'apparition de l'offre : Europe 1 émet de Sarre, RTL du Luxembourg. Dans le Nord, il y a une tradition d'écoute qui remonte au début des années 50. *Il y a* d'autres spécificités régionales. L'Alsace, par exemple, est la région française où le tissu radiophonique local, et notamment associatif, est le plus dense. (Le Monde, 24/01/94)
- (68) El descenso de reservas no se debe a los actos terroristas del 11 de septiembre, sino más a la "desaceleración de la economía en la UE" y a que la gente retrasa cada vez más la planificación de sus vacaciones. Para Güemes, *hay* otro factor que añadir como es el de "la fuerte competencia del mercado mediterráneo". (La Razón, 21/01/02)
- (69) Nel suo amore Dio risana la nostra volontà e la nostra intelligenza malate, innalzandole al più alto grado di unione con Lui, cioè alla santità e all'unione mistica. Di questo San Bernardo tratta, tra l'altro, nel breve ma sostanzioso Liber de diligendo Deo. *C'è poi* un altro suo scritto che vorrei segnalare, il De consideratione, indirizzato al Papa Eugenio III. Qui, in questo libro molto personale, il tema dominante è l'importanza del raccoglimento interiore - e lo dice al Papa -, elemento essenziale della pietà. (Avvenire, 22/08/06)

Notons finalement qu'une subordonnée conditionnelle en antéposition peut servir au même effet. Dans l'exemple (70), la répétition du nom *postes* et la présence de l'adverbe *aussi* montrent explicitement que les deux référents font partie d'un même ensemble-localisateur holonymique.

- (70) Le budget qui a été voté en décembre permet déjà, pour la prochaine rentrée, d'améliorer les taux d'encadrement dans les classes : deux mille postes supplémentaires ont été créés pour des effectifs d'élèves stables dans le second degré. S'il y a des postes supprimés, *il y a aussi* des postes ouverts et le solde sera positif. (Le Monde, 05/02/94)

Tout ce qui précède montre que lorsqu'il n'y a pas d'indication spatio-temporelle présente dans la phrase, ni dans le contexte antérieur ou postérieur, le SN existant s'inscrit souvent dans une relation partie-tout. Celle-ci peut se révéler par la présence explicite du localisateur holonymique, mais également par celle d'un SP d'exclusion ou simplement par implication sémantique du contexte antérieur. D'autre part elle va de pair avec une interprétation partitive du SN introduit.

Tout ceci confirme l'hypothèse selon laquelle les énoncés existentiels contiendraient au moins implicitement un locatif ou localisateur (au sens large). Examinons maintenant les cas restants, où il n'y ni indication spatio-temporelle ni trace d'un ensemble-localisateur holonymique implicite.

5.4 Présence de codas

Dans les données de notre corpus, lorsqu'il n'y a ni de complément spatio-temporel ni de localisateur holonymique (explicite ou implicite) dans la CPE, le SN existant apparaît très rarement seul, complètement dénudé. Voici un contre-exemple :

- (71) Raffarin está dispuesto a comprometer la responsabilidad política de su Gobierno en la aprobación de la reforma de las pensiones. *Hay fecha* : junio de 2003. (El País, 30/10/02)

Dans l'exemple (71), le SN *fecha* apparaît seul. Toutefois, en réalité, il est accompagné d'un SP adnominal sous-entendu, en l'occurrence *para la aprobación de la reforma de las pensiones*.

En effet, le SN existant est fréquemment accompagné d'une *coda*. Celle-ci est soit un SP adnominal, c'est-à-dire un modifieur du nom introduit, soit un élément prédicatif. Les codas se trouvent à un niveau plus bas d'analyse grammaticale que les locatifs spatio-temporels. Aussi est-il tout à fait logique que l'on s'attende à leur co-occurrence avec un locatif spatio-temporel. Dans ce qui suit nous parlerons donc des différents types de codas, sans faire la différence entre les exemples avec et sans locatif.

5.4.1 SP adnominaux et semi-adnominaux

Il existe différents types de SP adnominaux. Tout d'abord il peut être partitif comme dans l'exemple (72). Notons que dans cet exemple il n'y a pas de localisateur holonymique implicite, malgré l'interprétation partitive du SN introduit.

- (72) La plebeya Mette Marit se enfrenta en público a su marido el heredero noruego Haakon Magnus. Según unas informaciones, le arrea un bofetón, según otras, se limita a un manotazo. Tras descargar su humor sobre una secretaria, las imágenes de la ocasión muestran una reacción de rabia contenida contra el príncipe. De la bofetada no *hay* rastro, pero todos parecen coincidir en que es el gesto lo que cuenta. (La Razón, 21/01/02)

Ensuite, le SP adnominal peut être sélectionné par le type de SN introduit, ce qui est clairement observable par le fait que généralement c'est le nom introduit qui impose le choix de la préposition. Dans ce cas il s'agit souvent de noms déverbaux (c'est-à-dire morphologiquement dérivés de verbes), mais non nécessairement. Voici quelques exemples en espagnol (73) - (74), en français (75) - (76) et en italien (77) - (78).

- (73) Si hablamos de educación, ¿por qué hacemos distinción entre públicos y privados si todos recibimos dinero del Estado? Y los de concertados pagamos dos veces, por impuestos y por actividades extraescolares. Hemos elegido esa opción y de acuerdo: pero que no *haya* un ataque continuo a la enseñanza concertada. (Faro de Vigo, 26/10/02)
- (74) Adictos *hay* a muchas cosas: al alcohol, la cocaína, el juego... pero lo de la adicción al sexo se empezó a comentar cuando corrió el rumor de que el actor Michael Douglas, tras el rodaje de Instinto básico (Paul Verhoeven, 1992) había tenido que ingresar en una clínica para rehabilitarse de tal enganche. (El País, 10/01/03)
- (75) C'est effectivement un nom colonial. Mais *il y a* une justification historique au maintien de ce nom donné en l'honneur du roi Philippe II d'Espagne (1). Les premiers à être appelés " philippins " ainsi furent des Espagnols nés ici. (Le Monde, 08/02/94)
- (76) Mais on s'est surtout révolté contre la " bouffe anglaise ", et Banco Production a dû faire venir de Paris une cantine mobile desservie par des cuisiniers français. *Il y a* des limites au dépaysement consenti ! (Le Monde, 03/01/94)
- (77) Non *ci sono* altre soluzioni alla crisi, osserva Sarkozy, se non quella politica, [...] (La repubblica, 27/08/07)
- (78) Ma *c'è* proprio bisogno di una corsa al riarmo in orbita intorno alla terra tra l'America, la Russia e la Cina ? (Il Mondo, 22/06/07)

D'autre part on trouve des SP adnominaux qui sont liés à la nature sémantique du SN introduit. Nous les appelons *codas semi-adnominales*. Il s'agit en premier lieu des SP que nous appelons d'*intervalle*, le SN introduit indiquant toujours un écart (actuel ou éventuel) entre deux choses. Voici un exemple en français (79), en espagnol (80) et en italien (81).

- (79) *Il y a* bipolarisme, antagonisme entre le café, le breuvage intellectuel, frigide, comme on a pu le caractériser, et le chocolat, boisson chaude, humide, qui met en marche une machine de volupté, non pas intellectuelle, mais sensuelle. (Le Monde, 08/01/94)
- (80) La disputada Ciudad Santa para tres religiones está a apenas 10 minutos en coche de Ramala, pero entre ellas *hay* un abismo que es el que separa la pobreza de la riqueza y, sobre todo, la esperanza de lograr un futuro mejor de la desesperación absoluta. (La Razón, 18/12/01)
- (81) «*C'è* una differenza palpabile tra Obama - ha detto Ani - e tutti gli altri politici di grido: è uno con cui mi berrei una birra, ancor più se vincessi. Una birra presidenziale, grazie». (Corriere della sera, 20/10/08)

En deuxième lieu, il y a des SP semi-adnominaux très fréquents que nous appelons des SP de *propos*, en raison de leur signification : ils expriment l'à-propos du SN introduit. Généralement ils sont introduits par la préposition *sur* en français (82), *sobre* en espagnol (83) et *su* en italien (84).

- (82) Le groupe socialiste n'avait en effet approuvé, en 1986, que le financement de l'étude, mais non le coût de la construction. Le groupe communiste, lui, s'était toujours opposé au projet. Pour Roger Ouvrard, élu communiste du canton d'Argenteuil-sud, *il y a* " sur ce dossier une accumulation d'irrégularités administratives, financières et comptables très préoccupantes ". (Le Monde, 18/01/94)
- (83) "No es posible llegar a un acuerdo de paz sin dividir la sociedad" de Israel porque, aunque todos quieren la paz, no *hay* acuerdo sobre el precio que hay que pagar, afirmó. (Diario de Navarra, 11/01/01)
- (84) Secondo quanto dichiarato dai vigili del fuoco e dalla Municipale, all'interno della palazzina A sgomberata non c'era anima viva quando è scoppiato l'incendio e nessuno è rimasto ferito. Sulle cause che hanno provocato le fiamme *c'è*, invece, il massimo riserbo. Non si esclude alcuna ipotesi. (Il Tempo, 26/08/07)

A côté de ces codas adnominales et semi-adnominales, il existe aussi des codas prédicatives apparaissant fréquemment dans les CPE.

5.4.2 Codas Prédicatives

Souvent le SN introduit est accompagné d'une coda avec laquelle il entre dans une relation prédicative. Le plus souvent il s'agit d'une subordonnée. S'il y a interprétation partitive du SN introduit, on pourrait également inclure ces exemples parmi ceux qui suggèrent l'existence d'un localisateur holonymique. Cependant, elles nous semblent fondamentalement différentes.

- (85) De acuerdo con la Health Care Financing Administration (HCFA), el organismo que financia el programa Medicare, que cubre la asistencia sanitaria a todos los mayores de 65 años en Estados Unidos, *hay* cuatro actividades que constituyen la base de la investigación de resultados: (Informe de Evaluación de Tecnologías Sanitarias, 11/01)
- (86) *Il y a* une chose qui me frappe beaucoup. Il y a quarante ans, quand l'abbé Pierre a lancé son mouvement, il n'y avait pas de chômeurs en France, pratiquement pas. (Le Monde, 16/02/94)
- (87) In questi giorni fanno 7-8 concerti al giorno nei rifugi della Galilea. Mentre cantano, i muri del rifugio tremano per i bombardamenti. Guardo i volti intorno a me, *c'è* una gratitudine che trasfigura tutti... (La Repubblica, 10/08/06)

Dans les exemples (85) à (87), le présentatif semble fonctionner comme support verbal plutôt que comme verbe d'existence. Il sert essentiellement à éviter qu'un SN indéfini figure comme sujet en tête d'énoncé. C'est un dispositif auxiliaire de la prédication qui suit (voir entre autres Blanche-Benvéniste 2002). La subordonnée peut également être implicite, par l'emploi d'un participe passé ou d'un adjectif. Ainsi dans l'exemple (88), on paraphrase par *haya muy poca gente que esté dispuesta a rectificar*.

- (88) Milá recordó que su intervención en "Gran Hermano" le ha costado "los mayores insultos" de toda su carrera y se mostró contrariada por el hecho de que, pese a su éxito, *haya* "muy poca gente dispuesta a rectificar". (Faro de Vigo, 03/07/01)
- (89) Para los clubes de la ciudad *hay* previstos 28 millones, 11 para las campañas veraniegas UDA, 32 para actividades extras y 25 para el deporte escolar. (El Diario Vasco, 13/03/01)
- (90) Alfonso Guerra condenó "el gran fraude de la posmodernidad, en la que todo valía. Sin haber valores absolutos -sobre gustos sí *hay* mucho escrito, lo que hace falta es leerlo- sí hay unos criterios, un análisis que conlleva una responsabilidad". (El Norte de Castilla, 18/11/02)

De façon intéressante, dans l'exemple (90), l'emploi du participe passé *escrito*, a un effet aspectuel, en l'occurrence il cible la phase terminative dans la structure temporelle interne de la situation donnée. Il en va de même dans l'exemple (91) en français.

- (91) Il semble qu'on ait évité le pire, les bulldozers, qui, dans une première hypothèse, devaient faire place nette de manière radicale et livrer le terrain aux promoteurs. Est-ce qu'on peut dire pour autant que l'on soit en pleine opération esthétique et charitable ? Ce serait pousser la pelleteuse un peu loin. *Il y a eu* beaucoup de maisons détruites - elles étaient insalubres, dira-t-on, - et des expulsions plus ou moins déguisées, parce que laisser monter les baux commerciaux, c'est condamner à terme un grand nombre de petits commerces. (Le Monde, 27/01/94)

Il arrive également que ce soit un adjectif qui entre dans une relation prédicative avec le SN introduit. L'adjectif le plus fréquent est sans doute *possible* comme dans (92) en français et (93) en espagnol, mais il y en a d'autres. Ainsi, on trouve une occurrence avec *discutable* dans (94), où l'on pourrait paraphraser par *hay otras que son muy discutibles*.

- (92) L'exemple asiatique le prouve : *il n'y a pas* de réduction de la pauvreté possible sans croissance économique. (Le Monde, 15/01/94)
- (93) Rodríguez Zapatero tiene año y medio para ganarse la confianza de ese sector, sin el que no *hay* mayoría posible. De momento, cuenta con una ventaja de la que carecen los candidatos probables del PP: el factor Z. (El País, 30/10/02)
- (94) La inseguridad ciudadana ha logrado centrar, tras seis años de abandono y desidia, la atención política del Gobierno del PP. Su plan de lucha contra la delincuencia, recientemente presentado a bombo y platillo, contiene medidas interesantes como el aumento de plantillas

policiales, una mayor coordinación con las policías locales y la instauración de los juicios rápidos, que sólo exigen su aplicación cuanto antes. Pero *hay* otras muy discutibles, no sólo desde el punto de vista constitucional, sino porque esconden una opción carcelaria que la infeliz frase de Aznar de 'barrer las calles de pequeños delincuentes' -¿por qué no de paso también de los grandes?- ha desvelado con meridiana claridad. (El País, 24/09/02)

Dans l'exemple (95) l'adjectif *difficile* est même suivi d'un SP avec infinitif. L'exemple (96) constitue une variante intéressante, la coda consistant en un SP avec un déverbal et le même adjectif.

- (95) La revalorisation du revenu des élevages traditionnels, tels ceux du Massif central, de la Vendée, qu'on veut encourager et que la tendance à la surproduction met en péril, passe par un rééquilibrage du marché, souligne-t-on à Bruxelles. *Il y a* là effectivement, pour la France comme pour l'Union européenne (la Bretagne, avec son mode de production, fait un peu figure de Hollande française), un équilibre difficile à trouver entre deux types d'agriculture. (Le Monde, 27/01/94)
- (96) Para Lavagna, que ofreció una rueda de prensa antes de partir, "*hay* cuestiones de difícil resolución", como los amparos judiciales que los jueces conceden a los ahorradores con depósitos a plazo atrapados en el llamado "corralón" y el contexto político en el que se firmaría el acuerdo debido a la grave crisis interna que atraviesa el Partido Justicialista en el poder. (El País, 30/10/02)

Dans tous ces cas le présentatif semble fonctionner en tant qu'un auxiliaire servant de support à une relation prédicative implicite. C'est aussi le cas lorsque le SN introduit est suivi d'un SP prédicatif. Celui-ci ne peut être ni interrogé, ni cliticisé. Voici quelques exemples illustratifs en espagnol. Les SP prédicatifs sont respectivement *en paro* (97), *en juego* (98), *en estudio* (99), *en espera* (100) et *en custodia* (101).

- (97) Yo cojo el listado de afiliados, empiezo a llamarlos y apenas *hay* gente en paro. (Faro de Vigo, 12/06/01)
- (98) En esa acción quedó retratada Mayte Martínez. No podía ganar la carrera, pero siempre *hay* algo en juego, un tercer puesto en los Mundiales, por ejemplo. (El País, 17/03/03)
- (99) Angiogénesis y cáncer. Un nuevo tipo de fármacos que cortan el riego sanguíneo a los tumores aumentan la supervivencia de los que padecen cáncer de colon con otras terapias. *Hay* 60 drogas en estudio. (La Razón Digital, 19/12/03)
- (100) Por su parte, a día de hoy *hay* 34.494 pacientes más en espera de someterse a una resonancia magnética, una ecografía, una tomografía axial computerizada o a una resonancia magnética que hace año y medio. (La Razón, 20/12/01)
- (101) En este sentido, el secretario de Defensa norteamericano, Donald Rumsfeld, declaró ayer que había recibido informes según los cuales *había* una treintena de prisioneros en custodia en

los alrededores de Tora Bora, y que por el momento no es posible determinar si alguno de ellos es un dirigente del grupo terrorista. (La Razón, 18/12/01)

Certains SP prédicatifs semblent apporter une valeur aspectuelle progressive, ciblant le déroulement d'une action. C'est le cas de *en curso* dans (102) et *en marcha* dans (103). Dans cette construction, *hay* fonctionne comme auxiliaire aspectuel (comparable à *être* dans *être en train de*).

- (102) Pero el Gobierno quiere acabar con los juicios (se calcula que *hay* unos 20.000 en curso) por desacuerdos en el pago de los derechos. (El País, 17/03/03)
- (103) Llegados a este punto, conviene añadir algo. *Hay* ahora mismo en marcha un intento de cargar las tintas contra el director general de Pesca europeo, un danés que barre para su casa y para los vecinos noruegos. (Faro de Vigo, 21/06/01)

Il en va exactement de même en italien. Dans les exemples ci-dessous les SP prédicatifs sont respectivement *in palio* (104), *in gioco* (105), *in fuga* (106), *in mente* (107), *in corsa* (108), *in campo* (109), *in ballo* (110) et *in arrivo* (111).

- (104) Campione del mondo della classe 250, il tredicesimo italiano della storia, dopo un terzo posto nella gara di Sepang condotta con la tranquillità di un saggio, lasciando a Bautista e Aoyama l'effimera gloria di stargli davanti sul podio perché, come dirà dopo, ritrovate calma e parole, «per me *c'era* qualcosa di più importante in palio». (Corriere della sera, 20/10/08)
- (105) Toccherà a lui quindi capire come evolverà il suo business con la fusione fra Euronext e il New York stock exchange. In gioco *c'è* la possibile realizzazione del progetto Turquoise, piattaforma di trading alternativa alle Borse europee, cui sta lavorando un gruppo di banche d'affari, da Citigroup a Ubs. (Il Mondo, 08/06/07)
- (106) Metà pomeriggio: il vigile Donato, nei pressi del suo comando, vede il commesso di un supermarket uscire in strada e gridare al ladro. *C'è* un ragazzo in fuga, lui si mette a corrergli dietro, l'altro scavalca un cancello, lo scavalca anche lui. (Corriere della sera, 08/11/06)
- (107) Alla trasmissione in diretta da Assisi ha preso parte, tra gli altri, anche Lucio Dalla. Casali & C. avrebbero tra l'altro in mente di internazionalizzare il brand Mille Miglia. *Ci sarebbe* una trattativa in corso per esportare l'evento anche negli Emirati Arabi, in Giappone e Usa. (Il Mondo, 31/08/07)
- (108) Insomma ancora molta strada da fare: secondo il presidente José Manuel Barroso la Croazia non potrà tagliare il traguardo prima del 2009. In corsa *c'è* anche la Macedonia, Repubblica dell'ex Jugoslavia. Lo Stato ai confini con la Grecia ha ottenuto lo «status» di candidato nel dicembre 2005. (Corriere della sera, 08/11/06)
- (109) Senza considerare il peso per la pubblica amministrazione, tra 2 e 5 miliardi secondo le stime. In campo, nella war on cash, *ci sono* da tempo le banche, che lo scorso anno avevano

annunciato per il 2007 una nuova iniziativa di sensibilizzazione e informazione. (Il Mondo, 24/08/07)

- (110) Martedì Luca di Montezemolo, presidente della Fota, l' Associazione dei team di F1, si incontrerà con Max Mosley, presidente della Federazione internazionale, per affrontare temi importanti, come l' ipotetico motore unico, i pit stop, la limitazione delle prove e altre modifiche strutturali delle corse tendenti a ridimensionare le spese. C'è in ballo il futuro della F1. (Corriere della sera, 20/10/08)
- (111) I finanziamenti servono a questo. E Bruxelles non ha lesinato. In arrivo per il settore c'è un altro miliardo di euro suddiviso in cinque anni tutto per l' Italia e destinato al piano nazionale risorse vino. (Corriere della sera, 01/08/08)

Il est surprenant que ce type de structure soit très rare en français : nous n'avons repéré que trois occurrences : une avec *en cours* (112), une deuxième avec *en éveil* (113) et une troisième avec *en vue* (114).

- (112) "Il n'y a en cours ni gel ni processus de recomposition", constate Claude Triomphe, inspecteur du travail et ancien président de l'Association Villermé. (Le Monde, 23/02/94)
- (113) Nous sommes dans une société où il y a beaucoup de sensibilités froissées et d'inquiétudes en éveil. C'est pas des machines, c'est des hommes auxquels on a affaire. (Le Monde, 16/02/94)
- (114) Bref, on n'en est plus au temps où les Américains, non sans quelques raisons, soupçonnaient Paris de rêver du dépérissement de l'Alliance et d'y travailler sournoisement. Il n'y a pour l'instant pas de système de remplacement en vue, et même si M. Mitterrand se livre à Bruxelles à une grande envolée sur le thème de la défense européenne, le réalisme oblige Paris à reconnaître que les choses, sur ce plan, sont beaucoup plus lentes et difficiles qu'on ne le pensait il y a seulement deux ans. (Le Monde, 10/01/94)

Dans cette construction, très fréquente en espagnol et en italien, mais plutôt rare en français, le présentatif fonctionne comme une sorte de verbe support de la prédication averbale entre un SN et un SP prédicatif qui ajoute une valeur aspectuelle progressive.

5.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié la fréquence des locatifs spatio-temporels dans les CPE en français, en espagnol et en italien.

D'abord nous avons vu que dans les trois langues la fréquence d'un locatif spatio-temporel est relativement basse. En gros seulement une occurrence sur trois de *il y a*, *hay* et *c'è* est accompagnée d'un locatif spatial, temporel ou des deux à la fois. Ceci semble donc aller à l'encontre des hypothèses qui considèrent les constructions existentielles comme des variantes des constructions locatives et qui prônent la présence d'un argument locatif dans la valence de tout verbe existentiel.

Toutefois, l'absence très fréquente dans nos données de locatif spatio-temporel explicite dans la CPE n'infirme pas nécessairement les hypothèses locatives. En effet, en regardant de plus près les occurrences où il y a absence de locatif spatio-temporel, nous avons observé que cette absence est souvent compensée d'une manière ou d'une autre : (a) par la présence d'une indication spatio-temporelle dans le contexte antérieur ou dans la phrase même sur un autre niveau syntaxique, (b) par la présence d'un localisateur holonymique explicite ou son existence implicite, éventuellement suggérée par la présence d'un SP que nous avons appelé d'*exclusion* et qui nomme un autre élément sous-catégorisé de l'ensemble dans lequel se situera également le référent introduit.

D'autre part, il est indéniable qu'il reste de nombreuses occurrences de CPE où aucune localisation n'est sous-entendue, ni au niveau spatio-temporel, ni au niveau holonymique. Dans ce cas, le SN introduit entre souvent dans une relation prédicative avec un élément qui le suit. Celui-ci peut être une proposition, un participe, un adjectif ou un SP adnominal. Le verbe existentiel semble alors fonctionner comme une sorte de verbe support. Cet état de choses rappelle les analyses génératives en termes de propositions réduites.

Ces résultats donnent lieu à une conclusion ambiguë : d'un côté, il est frappant que la présence actuelle des locatifs spatio-temporels soit si basse dans la CPE (et cela dans les trois langues) et de l'autre qu'il soit si souvent récupérable implicitement sous la forme d'une indication spatio-temporelle dans le contexte ou d'un localisateur holonymique. D'autre part, dans un nombre non négligeable de cas, on trouve des indications qui suggèrent une analyse en termes de verbe support.

Chapitre 6

Positionnement des locatifs spatio-temporels

A l'interface de syntaxe, sémantique et discours

Dans le chapitre précédent nous avons vu que la présence d'un locatif spatio-temporel est loin d'être obligatoire auprès de *il y a*, *hay* et *c'è*. Dans ce chapitre, nous vérifierons le deuxième critère permettant de distinguer les adverbes de phrase des adverbes verbaux : le positionnement des locatifs spatio-temporels dans la phrase existentielle. Notre analyse se déroulera en trois phases. Nous aborderons d'abord la position des locatif spatiaux dans la CPE (6.2), ensuite celle des locatifs temporels (6.3) et finalement nous étudierons le positionnement de plusieurs locatifs spatio-temporels au sein d'une même phrase existentielle (6.4).

6.1 Introduction

Les locatifs spatio-temporels peuvent occuper plusieurs positions dans la phrase existentielle. Quatre cas de figure se présentent dans notre corpus :

- a) le locatif est *initial*, il se trouve devant le verbe existentiel et son complément ;

- b) le locatif est *intercalé* ou en *intercalaison*, il se trouve entre le verbe existentiel et son complément¹ ;
- c) le locatif est en *interruption*, il interrompt le SN et se trouve de ce fait derrière le verbe existentiel et une première partie de son complément, alors qu'il précède une seconde partie.
- d) le locatif est *final*, il se trouve derrière le verbe existentiel et son complément ;

Voici quelques exemples illustratifs pour la position initiale (1), intercalée (2), en interruption (3) et finale (4).

- (1) Le format classique des chansons ne m'intéresse pas. Je n'aime pas l'évidence de certaines structures, les facilités mélodiques. Il faut que derrière chaque mélodie *il y ait* une tension, quelque chose qui mette les gens mal à l'aise. (Le Monde, 09/02/94)
- (2) Lors de l'audition, Elie Fellous a précisé, selon son avocat, Me Xavier Brunet, qu'il assumait pleinement ses responsabilités de PDG au moment des faits, réaffirmant qu'*il n'y avait* pas, dans le dossier, d'abus de biens sociaux de son fait. (Le Monde, 17/01/94)
- (3) Les deux grands problèmes de la construction européenne d'ici à l'an 2000, ce sont l'élargissement et la sécurité. Or on ne peut pas considérer qu'*il y aurait* une sorte d'enclave dans les Balkans qui ne nous concernerait pas. (Le Monde, 24/02/94)
- (4) *Il y a* bien une chose de vraie dans l'article qui me met en cause, c'est que je " m'agite énormément en prévision des élections cantonales et municipales ", car je crois l'heure venue d'une situation à l'italienne et la victoire proche du Front national. (Le Monde, 24/01/94)

Une fois ces quatre positions différenciées, nous pouvons (a) examiner la fréquence de l'apparition du locatif spatio-temporel dans ces positions et (b) vérifier si et dans quelle mesure il existe des différences entre le français, l'espagnol et l'italien à cet égard.

Commençons par une vue globale sur la position des spatio-temporels dans la CPE dans les trois langues. Le tableau 4 résume les données chiffrées² :

Tableau 4 : Positionnement des locatifs spatio-temporels dans la CPE.

¹ Conformément à la tradition linguistique française, nous parlerons d'*intercalaison* et non d'*intercalation*.

² Dans tout ce chapitre, nous ne prenons pas en compte la position des locatifs dans les subordonnées relatives, dans lesquelles l'ordre des constituants pose des problèmes spécifiques qui sortent du cadre de cette étude (voir *i.a.* Escandell Vidal & Leonetti 1998, Breivik 2003, Cristofaro 2005).

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	249	23%	449	41%	37	3%	348	32%	1083	100%
<i>hay</i>	715	61%	61	5%	52	4%	341	29%	1169	100%
<i>c'è</i>	430	67%	89	14%	4	1%	116	18%	639	100%

De ce tableau, on déduit essentiellement trois choses. En premier lieu, on constate que dans les trois langues concernées, le locatif spatio-temporel n'occupe pas de position fixe dans la CPE. Au contraire, il apparaît assez souvent en position initiale, intercalée et finale. Seule l'interruption n'est pas très fréquente. Du fait de cette grande mobilité, le comportement du locatif spatio-temporel s'apparente donc à celui d'un circonstant. Il n'y a là rien d'étonnant : la mobilité du locatif spatio-temporel ne fait que confirmer le caractère optionnel de son apparition dans la CPE. Les résultats obtenus de l'application de ces deux critères se confirment ainsi mutuellement.

Cependant, et c'est la deuxième observation, il est remarquable que dans les trois langues moins d'un exemple sur trois se trouve en position finale, derrière le SN introduit. Ceci corrobore l'hypothèse selon laquelle il existe dans les CPE une contrainte discursive universelle qui impose l'établissement d'une scène dans laquelle les référents sont ensuite introduits. Citons à ce propos Kuno & Takami (2004) :

In many languages (e.g. English, Japanese, Russian, Chinese, French, Spanish) locative phrases precede the subject in these types of sentences, which shows that there is a universal discourse constraint to the effect that a discourse scene has to be established first in existential and presentational sentences, and then relevant characters are introduced into the scene. (Kuno & Takami 2004 : 59)

La troisième observation est nettement plus frappante : le français ne se comporte pas de la même façon que l'espagnol et l'italien quant au positionnement des locatifs spatio-temporels. Il n'y a guère de différences statistiques si le locatif se postpose au SN, mais quand le locatif se trouve devant le SN, le français l'intercale fréquemment alors que l'espagnol et l'italien le mettent généralement en tête de la CPE.

Avant de tenter d'expliquer cette différence de position, il convient de déterminer en quoi elle consiste exactement et quels sont les paramètres déterminants. Dans ce chapitre, nous étudierons donc de plus près le positionnement des locatifs spatio-temporels dans la CPE dans les trois langues.

Le type d'ancrage (spatial ou temporel) et la composition formelle des locatifs spatio-temporels pouvant influencer sur leur position dans la CPE, nous opérons dans ce qui suit une distinction (a) entre les locatifs spatiaux et temporels et (b) à l'intérieur de ces deux catégories entre les adverbes, les SP et les subordonnées.

6.2 Locatifs spatiaux

Si nous nous limitons aux locatifs spatiaux, nos données montrent une différence de comportement selon la structure interne du locatif. Ainsi en espagnol et en italien les adverbes précèdent plus souvent que les SP, alors qu'en français les SP occupent un peu plus fréquemment la position initiale que les locatifs adverbiaux :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
Adverbes										
<i>il y a</i>	16	17%	62	67%	2	2%	13	14%	93	100%
<i>hay</i>	36	72%	7	14%	2	4%	5	10%	50	100%
<i>c'è</i>	24	83%	1	3%	0	0%	4	14%	29	100%
SP										
<i>il y a</i>	113	23%	123	24%	26	5%	238	48%	500	100%
<i>hay</i>	391	53%	29	4%	44	6%	276	37%	740	100%
<i>c'è</i>	265	76%	10	3%	1	1%	71	20%	347	100%

Nous aborderons d'abord la position des adverbes et ensuite celle des SP spatiaux.

6.2.1 Adverbes spatiaux

Il ressort du tableau 5 que les adverbes spatiaux se trouvent généralement en position initiale en espagnol (5) et en italien (6), alors qu'en français ils se positionnent majoritairement en position intercalée (7) :

- (5) Pese a que los archivos "están mejor unificados, porque eso evita que los investigadores o particulares tengan que viajar de una parte a otra de la ciudad para consultarlos", Olga Gallego considera lógico que se mantenga el Archivo Diocesano, de la misma forma que existe el de la Catedral. Pero advierte: "*Ahí* hay un problema. El Archivo Diocesano tiene una sección de protocolos notariales, que contiene documentación civil, que tendrían que integrarse al Archivo Histórico Provincial". (Faro de Vigo, 05/04/01)
- (6) Ma perché questo strano fenomeno di una notte dello spirito che dura praticamente tutta la vita? Qui *c'è* qualcosa di nuovo rispetto a quello che hanno vissuto e spiegato i maestri del passato, compreso san Giovanni della Croce. Questa notte oscura non si spiega con la sola idea tradizionale della purificazione passiva, la cosiddetta via purgativa, che prepara alla via illuminativa e a quella unitiva. (Avvenire, 26/08/07)

- (7) Alors qu'une dérogation " permet que des adolescents de 15 à 16 ans soient autorisés dans certaines circonstances à travailler dans de travaux dangereux ou présentant des risques ", il apparaît que la convention 138 de l'OIT [...] fixe à 18 ans l'âge minimum pour ce type de travaux et ne permet de le ramener à 16 ans que dans certaines circonstances. " *Il y a* là une incompatibilité manifeste ", insiste le BIT. (Le Monde, 11/01/94)

Répetons que les deux positions initiale et intercalée sont pré-nominales, ce qui est conforme à la prédication de Clark (1978 : 92) qui soutient que dans les constructions existentielles il y a une « *strong preference for the locative phrase to precede the nominal* », ce qui donnerait lieu à un « *consistent pattern of word order* » valable translinguistiquement, et même universellement. Corollairement, il n'est pas étonnant en soi que le français intercale souvent les adverbes spatiaux, puisqu'en intercalaison ceux-ci se trouvent toujours devant le SN introduit. Ce qui est frappant c'est que le français recourt si souvent à cette position, alors qu'elle est plutôt rare en espagnol et en italien. Ces deux langues préfèrent clairement mettre l'adverbe spatial en position initiale de la phrase.

Dans ce qui suit, nous aborderons successivement et de façon détaillée la position des adverbes spatiaux auprès de *c'è* en italien, *hay* en espagnol et *il y a* en français.

6.2.1.1 L'adverbe spatial auprès de *c'è*

En italien, l'adverbe spatial est presque toujours antéposé. Le plus souvent il est thématique, référant anaphoriquement à un lieu concret mentionné dans le contexte antérieur comme c'est le cas dans (8) ou à une situation abstraite comme dans (9).

- (8) Il cinema è per Roma una vocazione naturale. In generale il settore delle produzioni audiovisive è una delle eccellenze della città in termini economici e occupazionali. Qui *c'è* Cinecittà e in quegli studi o per le vie della capitale sono stati girati moltissimi film, dai capolavori del neorealismo ai colossal hollywoodiani, anche recenti, con il ritorno di Scorsese. (Il Mondo, 22/06/07)
- (9) Però, *c'è* il taglio sui ticket che voi chiedevate da tempo. «Certo, e va benissimo, anche se noi avremmo preferito favorire i redditi più bassi. Però, qui *c'è* un problema diverso. In consiglio regionale martedì non si è voluto discutere della legge d' iniziativa popolare che chiedeva proprio la riduzione dei ticket. Per annunciare la novità si è scelta la platea mediatica». (Corriere della sera, 08/11/07)

La tendance à mettre l'adverbe spatial en tête de la phrase est si forte qu'il peut y apparaître même si le SN précède le verbe, comme dans (10) :

- (10) La prosa è scorrevole, i manifesti riprodotti e così le testimonianze aiutano da subito a rinverdire accadimenti e fatti come eventi apparentemente non connessi fra loro, ognuno corrispondente alla sua logica di simultaneità negli avvenimenti. In realtà, qui un nesso *c'è* ed

è quello di raccontare la contemporaneità del nostro passato cercando di dare un senso al proprio presente e di aspirare a un futuro. (Avanti, 27/08/07)

Discutons maintenant les quelques cas d'exception où l'adverbe spatial se positionne à la fin de la phrase. Plusieurs facteurs semblent jouer un rôle. Dans le cas de (11) il s'agit clairement d'une imitation de la langue parlée. De même, dans (12), le registre est informel. Il ne s'agit pas d'un discours informatif, mais de l'opinion personnelle de l'auteur qui propose le cri *non ci sono sciiti lì, non ci sono Hezbollah*. Encore une fois nous sommes devant une simulation de la langue parlée, ce qui appelle des recherches complémentaires à notre étude dans un corpus parlé.

- (11) Uno decide di parlare, compare la tipica nuvola dei fumetti: "Ciao a tutti *c'è* qualcuno che parla italiano qui?"... (La Repubblica, 27/08/07)
- (12) RIUNIONE DI FAMIGLIA, come tutte le sere, per sentire le notizie in tv. Il mio proposito di non ascoltarle è ormai naufragato. Guardo i quartieri colpiti a Beirut e avrei voglia di urlare: *non ci sono sciiti lì, non ci sono Hezbollah*. Israele vuole ucciderci tutti? I semi di questa violenza dureranno per generazioni, dice mio padre, i bambini cresceranno odiando gli israeliani, che sono i nostri vicini, e lo resteranno: lui quest'odio lo ha già visto nascere, e non pensava sarebbe accaduto di nuovo. (La Repubblica, 10/08/06)

Les deux exemples restants apparaissent dans des propositions enchâssées (13) - (14), ce qui peut évidemment influencer sur leur positionnement. En effet, il est communément admis que les propositions subordonnées subissent des principes informationnels différents des phrases indépendantes (voir Cristofaro 2005). Dans cette optique, il n'est pas sans intérêt de noter que dans l'exemple (14) les adverbes *lì dentro* participent de l'information connue, puisqu'ils réfèrent à la prison mentionnée dans le contexte antérieur, ce par quoi ils sont indéniablement thématiques. Toutefois, on trouve sans problèmes aussi des occurrences, telles que (15), dans lesquelles un adverbe spatial anaphorique apparaît en position initiale dans une proposition enchâssée.

- (13) La procura di Ragusa intanto indaga e la gara è stata annullata: il sospetto è che *ci fossero* accordi sottobanco per escludere l'azienda del Nord. (Il Mondo, 15/06/07)
- (14) Poi gli è andata un po' meglio, ma nel carcere a nord-est della città erano in 40 e più in pochi metri, buttati a terra come i cani. Immaginate mia madre quando lo ha visto ridotto in quello stato, e dopo aver saputo degli altri nelle stesse condizioni. Gli ha portato di mangiare, da bere, perché non *c'è* niente lì dentro, a parte la puzza delle latrine. (La Repubblica, 10/08/06)
- (15) «Ma soprattutto - dice ancora padre Ciro Benedettini - il Papa ha fatto quella scelta per una forma di rispetto per le persone per bene, che in Campania sono la maggior parte - perché qui non *c'è* solo la camorra - e per incoraggiarle nella difesa dei valori e nella costruzione di una civiltà dell'amore, che rappresenta certamente anche un impegno anticamorra». (Corriere della sera, 20/10/08)

Finalmente nous avons relevé un unique exemple où l'adverbe spatial apparaît en position intercalée. Dans cet exemple (16) l'élément introduit *volano* est mis en relief, ce qui est formellement visible par la présence de guillemets. Etant donné que la position finale est particulièrement *saillante* sur le plan informationnel, c'est là que la forme mise en relief se met dans l'idéal, ce qui cause une pression poussant l'adverbe *dentro* devant l'existant au lieu de derrière, comme on pourrait s'y attendre dans une subordonnée.

- (16) Verba Volano, come dice il mio papy quando gli faccio le promesse... mi pare sia una cosa latina, e me la ricordo solo perché *c'è dentro* «volano», che è il mio verbo italiano preferito. (Avvenire, 22/08/06)

6.2.1.2 L'adverbe spatial auprès de *hay*

Comme en italien, l'adverbe spatial se trouve très majoritairement en position initiale en espagnol, aussi bien dans les phrases indépendantes (17) que subordonnées (18)-(19). L'exemple (20) présente un cas d'incise.

- (17) Esa sí que sería la prueba del que esa etapa española ha sido por fin superada y no el olvido vergonzante. Aquí *hay* gente que en cuarenta años no se avergonzó de nada y ahora se avergüenza de todo, no ya sólo del franquismo sino hasta de la transición porque se hizo de un modo y no de otro. (La Razón, 18/12/01)
- (18) Savater subrayó, asimismo, que "la violencia no nace como un fenómeno espontáneo, no es que cuatro niños se hayan vuelto locos y se hayan puesto a pegar tiros a nuestros conciudadanos", sino que, a su juicio, "aquí *hay* una situación criminógena, un nacionalismo de consecuencias criminógenas". (El Diario Vasco, 31/01/01)
- (19) "Tomé esta decisión porque en Argentina las cosas están muy mal y es una oportunidad que te brindan y hay que agarrarla porque allá no *hay* para más". (El Norte de Castilla, 19/06/01)
- (20) ¿Un libro más con recetas, en principio tal parece? Pero hay que leerlo, degustarlo y disfrutarlo. El buen humor, la ironía, personalidad y causticidad de esta hija de su madre - y aquí no *hay* mala leche - queda evidenciado desde la primera página. (La Razón, 21/01/02)

L'adverbe spatial initial peut référer anaphoriquement tant à un lieu concret comme dans (19), qu'à une situation abstraite comme dans (21).

- (21) Pese a que los archivos "están mejor unificados, porque eso evita que los investigadores o particulares tengan que viajar de una parte a otra de la ciudad para consultarlos", Olga Gallego considera lógico que se mantenga el Archivo Diocesano, de la misma forma que existe el de la Catedral. Pero advierte: "Ahí *hay* un problema. El Archivo Diocesano tiene una sección de protocolos notariales, que contiene documentación civil, que tendrían que integrarse al Archivo Histórico Provincial". (Faro de Vigo, 05/04/01)

Il faut dire que, contrairement à ce que nous avons cru observer en italien, l'espagnol ne met pas systématiquement l'adverbe spatial en position finale dans les occurrences qui imitent la langue parlée, comme (22) et (23). Ceci pourrait éventuellement indiquer que l'espagnol a plus besoin de s'appuyer sur un élément locatif en position frontale (en tête de la phrase) que l'italien qui dispose d'un présentatif où un clitique locatif figure en position initiale.

- (22) "Mirá, acá no *hay* una cosa casual: estamos viviendo ahora un montaje porque la Argentina tiene que entrar urgentemente dentro de esta globalización e internacionalizar el país desde el paralelo 40 para abajo, donde está la Argentina patagónica, la insular, la marítima por el Atlántico, la Antártica y la espacial. (La Razón, 21/01/02)
- (23) Como casi todos los días, ayer, varios periodistas (de la Ser, "El País" y Antena 3) fueron a primera hora de la mañana a la habitación de Sistiaga y Couso a tomar té. Después, Sistiaga le dijo a su cámara: "Tranquilo, quédate ahí porque ahí enfrente *hay* helicópteros que nos protegen y hoy podemos grabar desde aquí". (La Razón, 09/04/03)

Cependant, dans notre corpus espagnol, on trouve un nombre plus élevé d'adverbes spatiaux apparaissant en dehors de la position initiale que dans nos données italiennes, même si on ne peut certainement pas affirmer qu'il s'agit là d'une différence statistique nette, en raison de la taille très limitée et partant peu représentative de ce groupe d'occurrences en italien.

Si on regarde les exemples qui font exception, c'est-à-dire où l'adverbe spatial n'apparaît pas en position initiale, mais en position intercalée ou même finale, on voit sans équivoque que le présentatif existentiel ne figure jamais en tête de l'énoncé, à une exception près. Soit il y a déjà un autre élément occupant cette place, comme le circonstant de raison dans (24) ou l'adverbe aspectuel dans (25), soit la CPE apparaît dans une proposition enchâssée comme dans (26), (27) et (28). Signalons encore que dans les exemples où l'adverbe spatial apparaît en position finale, celui-ci a généralement une signification abstraite comme c'est le cas dans (27) et (28).

- (24) England abhorr coalitions ("Inglaterra aborrece las coaliciones") es un principio constitucional de la afortunadamente no escrita constitución inglesa. Por eso tampoco *hay* allí mucho "consenso", una forma legal fraudulenta e ilegítima de dictadura, para evitar que mediante alianzas o gobiernos de "concentración" (para proteger a la clase política, no a la nación) se engañe a los electores y se establezca de hecho aquella. (La Razón, 15/01/02)
- (25) Comenzamos por sustituir el verdadero matrimonio de amor pleno y definitivo entre varón y mujer, por cualquier forma de convivencia entre dos personas, sin consideración de sexo, sin valorar la estabilidad, y por tanto sin valorar tampoco las posibilidades de fecundidad ni la aptitud educativa de esas nuevas formas de familia, que no son familia o lo son de forma muy precaria y deficiente. Ya *hay* aquí un grave desconocimiento de lo que es el amor humano en su auténtica hondura y en su natural y pleno desenvolvimiento. (Diario de Navarra, 07/01/01)

- (26) A su juicio, tanto Madrid como Bruselas volvieron a utilizar "la pesca como moneda de cambio de otros intereses. Marruecos se queda con la pesca que venderá tanto en el mercado español como europeo porque *había* detrás intereses agrarios e industriales". (Faro de Vigo, 28/03/01)
- (27) En una multitudinaria conferencia de prensa, el ex ministro anunció el nuevo proyecto, que en una primera fase se dedicará a presentar una serie de ponencias, y del que reconoció que *hay* personas detrás, aunque en ningún momento dio nombres, y sobre el que actualmente "la financiación es de cero céntimos de euro". (La Razón, 17/06/03)
- (28) Es parte de una convivencia cultural que ahora te encuentras como nunca antes. Hay personas de todas partes y eso provoca un nuevo tipo de música: el público se ha abierto a lo de fuera y ve que *hay* cosas más allá. (El País, 10/01/03)

L'exemple (29) constitue le seul cas où *hay* figure en tête de l'énoncé alors qu'il est accompagné d'un adverbe spatial. Il nous semble que la position intercalée de *aquí* s'explique ici par le fait que l'adverbe réfère anaphoriquement à un référent apparaissant assez loin dans le contexte précédent (et non pas immédiatement antérieur). En mettant le présentatif en tête de la phrase l'auteur indique clairement qu'il revient sur le sujet précédent, en l'occurrence son roman. En revanche, en antéposant l'adverbe le locuteur n'indique pas une telle rupture et semble continuer sur le même sujet, à savoir *la literatura*, ce qui provoquerait une certaine ambiguïté.

- (29) P. Esta novela es bastante autobiográfica, ¿no? R. Es una ficción autobiográfica. Cuando la vida entra en la literatura se convierte ella misma en literatura y hay que considerarla como tal. *Hay* aquí muchos elementos autobiográficos pero en función de una ficción autobiográfica. Obviamente no he hablado con Mefisto ni con el demiurgo ni con dios. (El País, 15/02/03)

Si la position intercalée est si rare en espagnol (comme en italien), il n'en est pas ainsi en français. Dans ce qui suit, nous regarderons de plus près la situation telle qu'elle se présente dans notre corpus français.

6.2.1.3 L'adverbe spatial auprès de *il y a*

En français, la position la plus fréquente de l'adverbe spatial est l'intercalaison. Les données quantitatives sont éloquentes : il s'agit de plus de deux occurrences sur trois, là où cette position est plutôt exceptionnelle en italien et en français. Il semble peut-être logique de commencer par l'étude des adverbes apparaissant dans cette position, mais comme pour les autres langues, nous commencerons par l'analyse des adverbes en position initiale.

Contrairement à l'attente, les adverbes spatiaux qui apparaissent en position initiale fonctionnent exactement de la même manière que leurs équivalents en italien et en espagnol. Ainsi, dans les exemples (30) à (33), l'adverbe *ici* réfère toujours à un lieu mentionné dans le contexte antérieur :

- (30) "Je viens d'achever mon dernier voyage aux Etats-Unis et au Canada, j'ai longuement réfléchi et je suis arrivé à cette conclusion : les Etats-Unis sont vraiment un pays pour faire des affaires et pour le cinéma en particulier [...]. Ici, *il n'y a* aucune place nulle part pour les sentiments et une seule chose compte : être meilleur et plus fort que son voisin et en tirer le meilleur parti dès que l'occasion est offerte." (Le Monde, 26/01/94)
- (31) Bernard, grand-père d'un petit Matteo, est arrivé là en 1968 : " Je gagnais bien ma vie en France mais j'avais envie d'autre chose. Auroville m'est apparue comme une page blanche sur laquelle on pouvait écrire une belle histoire. " A-t-il l'impression d'avoir réussi sa vie sur ce bout de terre isolé, accablé de chaleur tropicale ? " Ici, *il n'y a* pas de schéma préétabli déterminant ce qu'est l'échec ou la réussite comme en Occident. On prend conscience d'un progrès, mais il s'agit de quelque chose d'intérieur. " (Le Monde, 10/01/94)
- (32) M. Colliard sourit lorsqu'on lui parle d'une " culture communiste havraise ". Il l'analyse, plutôt, comme une unité dans la diversité. " Ici, *il y a* une vraie culture populaire, car la plus grande partie des faubourgs sont à l'intérieur de la commune, avec de très nombreux comités de quartier créés avant la guerre par le maire radical, Léon Meyer ", explique-t-il. (Le Monde, 20/01/94)
- (33) "Une casse, à la base, c'est une entreprise de nettoyage. On nettoie autant les trottoirs pour les bagnoles pourries que la société pour les mecs à moitié pourris. Ici, *il y a* des critères de sélection, et c'est pas les critères normaux. On ne demande pas à un type s'il a des diplômes. On ne lui demande pas s'il a une vie avec tout ce qui était très convenable pour qu'on puisse lui donner la médaille du travail. On lui demande simplement d'avoir des couilles et de savoir endurer ce qu'il va endurer." (Le Monde, 28/02/94)

S'il s'agit de référer à un contexte abstrait, plutôt qu'à un lieu concret, on trouve la même configuration mais avec l'adverbe *là*.

- (34) La région Nord-Pas-de-Calais devra faire un effort sur elle-même au moment où l'institution régionale apparaît plus que jamais bloquée. Mais là, *il n'y a* rien à attendre de M. Pasqua ; il a indiqué qu'il n'était pas question pour l'heure de dissoudre le conseil régional, même si celui-ci franchissait la date fatidique du 31 mars sans avoir adopté son budget 1994. (Le Monde, 08/01/94)
- (35) "On nous avait dit que le système de la transfusion sanguine française était un des meilleurs, et c'est vrai que là, *il y a* un groupe d'hommes qui ont trompé quelque part les médecins", a encore déclaré le ministre délégué à la santé. (Le Monde, 21/01/94)

D'autre part, les adverbes spatiaux peuvent poser un nouveau cadre. Souvent il s'agit d'un changement partiel, en contraste avec le cadre précédent. C'est le cas dans les exemples (36) et (37).

- (36) Au-dessus se dressent les maçonneries des cheminées, qu'il a fallu cercler de métal pour éviter que les briques s'écroulent. Au-dessus encore, *il n'y a* plus rien que le ciel. (Le Monde, 22/02/94)
- (37) Le réseau des faits historiques fournit le squelette du film. Autour, *il y a* de la chair, des sourires et des voix ; entre les mailles, il y a de l'espace ; entre les points d'attache à la réalité, il y a du jeu. (Le Monde, 03/02/94)

Passons aux adverbes spatiaux qui apparaissent en position finale. Plusieurs cas de figure se présentent. D'abord, il peut s'agir d'un locatif spatial générique, comme *partout* dans (38) ou *quelque part* dans (39). Comme de telles localisations génériques ne peuvent pas constituer un cadre, il n'est pas étonnant de les trouver à la fin de la phrase. Notons finalement que dans ces deux exemples, il y a une indication spatiale plus précise dans le contexte antérieur. Dans le cas de (38) c'est le SN *passage Thiéré* qui est clairement topicalisé par la dislocation à gauche, alors que dans (39) le lieu thématique figure dans la phrase précédente sous la forme d'un SP : *dans l'expertise en écriture*.

- (38) Rue de Lappe, au numéro 15, le Bouscat, dancing célèbre avant guerre, est maintenant le nom d'une demeure huppée. Le 23, l'emplacement du Musette, autre bal fameux, vient d'être abattu. Passage Thiéré, *il y a* des maisons neuves partout. Le Petit Balcon, le guinche du 15, n'est plus qu'un souvenir confinant à l'oubli. (Le Monde, 07/02/94)
- (39) " La difficulté dans l'expertise en écriture, c'est qu'il n'y a pas de loi générale. *Il y a* toujours une petite exception quelque part. " Et il ne discute pas qu'il y ait beaucoup de "chapelles" dans l'expertise en écriture. (Le Monde, 02/02/94)

En second lieu, l'adverbe spatial en position finale est souvent morphologiquement plus lourd, dans le sens où il est composé avec *là*, notamment sous la forme de *là-bas* (40)-(41) ou de *là-dedans* (44)-(45). Ces deux adverbes apparaissent d'ailleurs uniquement dans cette position. Notons que dans l'exemple (40) l'adverbe ne peut pas se trouver en position intercalée en raison de la cohésion entre le verbe et le pronom indéfini négatif *rien*. D'autre part, il se trouve dans une phrase enchâssée et son apparition en position initiale aurait impliqué une certaine mise en emphase peut être trop marquée, ce qui vaut également pour l'exemple (45). En ce qui concerne les exemples (41) à (44), il n'est pas sans intérêt d'observer qu'il s'agit à chaque fois de citations et partant de l'imitation de la langue parlée. Il se pourrait que comme *c'è* en l'italien, *il y a* préfère apparaître en tête d'énoncé en langue parlée.

- (40) Ils confortent ainsi l'hypocrisie meurtrière, celle de la France en particulier, qui dit qu'*il n'y a rien à faire là-bas*, que le malheur au malheur ressemble et qu'il ne faut pas ajouter la guerre à la guerre. " (Le Monde, 03/02/94)
- (41) Vous êtes allés à l'ANPE ? Oui, on en vient tout juste. *Il y en a* une foule, là-bas, dites ! (Le Monde, 12/01/94)
- (42) Le percussionniste brésilien Nana Vasconcelos mène le bal avec ses diableries sur bois, métaux et peaux. " *Il y a eu* de la passion là-dedans ", dit-il dans le court-métrage tourné au cours de l'enregistrement. (Le Monde, 17/02/94)
- (43) A ce message de fermeté a répondu dans la salle l'hostilité, ou, au mieux, le scepticisme des délégués sur le document anglo-irlandais : " J'aimerais qu'on me prouve qu'*il y a* vraiment quelque chose pour nous là-dedans [et ne pas] avoir à le deviner ", commentait un congressiste. (Le Monde, 01/03/94)
- (44) "Alors que l'on parle à peine à son voisin de palier, il suffit d'arriver au carrefour pour que les barrières tombent et que les gens vous abordent. Evidemment, *il y a* un peu de narcissisme là-dedans... " (Le Monde, 22/01/94)
- (45) Les pièces les plus stupéfiantes sont celles qui, ayant subi quelque influence turque ou byzantine, associent à un style authentiquement répétitif et minimaliste une ou deux percussions, tambours, grelots, maracas, et même un flûtiau. Les musicologues ont beau prétendre qu'*il n'y a* pas de syncopes là-dedans mais le seul effet de décalage entre plusieurs couches rythmiques régulièrement répétées, l'oreille moderne entend du swing. (Le Monde, 06/01/94)

Le dernier type d'exemple dans lequel l'adverbe spatial apparaît en position finale en français semble confirmer cette hypothèse. Ainsi dans (46) et (47), où c'est l'adverbe *ici* qui apparaît à la fin de l'énoncé, il s'agit encore de citations. Ceci est particulièrement frappant à la lumière des exemples (30)-(33), qui montrent le même adverbe en position initiale où il est même le plus fréquent. Là aussi il s'agissait de citations, mais elles étaient nettement plus longues et élaborées et leur but n'était sans doute pas exactement l'imitation de la langue parlée. En revanche, c'est bien le cas des deux exemples suivants, en particulier de (47).

- (46) Ils sont une centaine à passer la nuit à l'abri, car ce passage ne ferme pas. Dans la journée, tout est replié, cartons, poussettes et couvertures sont alignés contre le mur et gardées par cinq ou six veilleurs, tandis que les autres errent dans le quartier. " *Il y a* trois règles ici : ne pas voler les autres, ne pas poser de questions et ne pas salir la rue ", dit un ancien ingénieur électricien. (Le Monde, 24/02/94)
- (47) Dans des endroits reculés, des capitaines serbes tiraient nos lieutenants par la manche en leur disant " *Il y a* trois canons ici ! " ou " N'oubliez pas ce char-là ! ". (Le Monde, 23/02/94)

Il s'agit encore du début d'une citation dans l'unique cas que nous avons relevé où un adverbe spatial apparaît en interruption. Aussi la question de la position des adverbes spatiaux dans la langue parlée mérite-t-elle sans nul doute une étude plus approfondie.

- (48) M. Hurd a longuement détaillé les raisons qui militent en faveur du maintien des "casques bleus" : " *Il y a* un très fort sentiment ici que si les forces des Nations unies n'étaient pas là, la sauvagerie de la guerre serait bien pire ", a-t-il dit. (Le Monde, 25/01/94)

Jusqu'à là nous avons vu que les adverbes spatiaux apparaissant en position initiale et finale fonctionnent globalement de la même manière que leurs équivalents dans les CPE italienne et espagnol, sauf pour ce qui est de l'emploi des adverbes dans les simulations de la langue parlée, où l'espagnol se comporte différemment du français et de l'italien. Abordons maintenant les adverbes spatiaux en intercalaison, la position la plus fréquente en nombre d'occurrences.

Si nous regardons de plus près les adverbes spatiaux qui apparaissent en intercalaison, nous constatons une chose remarquable : dans la presque totalité des cas (51/62), il s'agit d'une occurrence de l'adverbe *là*. Ce *là* peut être le substitut d'un SP locatif, comme dans l'exemple (49), où *là* réfère anaphoriquement au parc mentionné dans la phrase précédente.

- (49) L'été, les amoureux et les enfants envahissent le verger. On sort les piscines gonflables et les ballons. Naturellement, comme une évidence, les goûters d'anniversaire se tiennent dans le parc des Impressionnistes. Au début, il a fallu comprendre pourquoi *il y avait* là cette tour, et pourquoi elle penche de 2 degrés vers Paris. (Le Monde, 10/02/94)

De même, il peut référer anaphoriquement à un SP spatial plus abstrait comme dans (50) ou temporel comme dans (51) se trouvant en position initiale de la même phrase.

- (50) AINSI donc on aurait touché à l'école. A ce paysage français inconscient, peuplé d'imposantes bâtisses républicaines et de frontons indélébiles : ici " école des filles ", là " école des garçons ", et partout : " Liberté, Egalité, Fraternité ". Dans ces rêves ancestraux que l'on fait souvent remonter à un siècle, *il y a* là, bruissant de récréations enfantines, autour de la place et du café, la mairie... et l'église. (Le Monde, 17/01/94)
- (51) Lorsqu'on se remémore la négociation conventionnelle de 1989, *il y a* là, c'est certain, une avancée culturelle. (Le Monde, 05/01/94)

Toutefois, ce type d'emploi est plutôt rare par rapport à l'emploi de *là* avec une signification abstraite, comme dans (52) à (54). Dans ces exemples l'adverbe spatial *là* renvoie à l'univers du discours plutôt qu'à un lieu concret ou à un cadre de référence mentionné préalablement. Il a donc une valeur générique qui reviendrait au fond au clitique *y* : il semble répondre à un besoin de renforcement du morphème *y* qui est entièrement fossilisé.

- (52) La revalorisation du revenu des élevages traditionnels, tels ceux du Massif central, de la Vendée, qu'on veut encourager et que la tendance à la surproduction met en péril, passe par un rééquilibrage du marché, souligne-t-on à Bruxelles. *Il y a* là effectivement, pour la France comme pour l'Union européenne (la Bretagne, avec son mode de production, fait un peu figure de Hollande française), un équilibre difficile à trouver entre deux types d'agriculture. (Le Monde, 27/01/94)
- (53) La promptitude française n'est pas un gage de fiabilité. Les perturbations de janvier ne seront jamais complètement effacées. Les petites entreprises, qui, généralement, importent plus qu'elles n'exportent, sont aussi celles qui ont le plus de mal à s'adapter et à remplir correctement les déclarations. *Il y aura* toujours là une source d'erreur ou de fraude. (Le Monde, 01/03/94)
- (54) Ils l'ont montré en 1984. 13 juin 1992, soit deux mois plus tard : Jack Lang et le Père Max Cloupet, secrétaire général de l'enseignement catholique, signent en grande pompe un accord censé apurer un contentieux vieux de huit ans. Celui-ci porte sur le montant du forfait d'externat (la part de l'État dans les frais de fonctionnement des établissements privés), c'est-à-dire sur une dette estimée par le privé à cinq milliards de francs, que le ministère ramène à 1,8 milliard, moyennant la résolution d'une multiplicité de questions catégorielles, ainsi qu'un engagement sur la formation des maîtres du privé. *Il n'y a* là que " justice ", explique Jack Lang. *Il y a* là aussi, et surtout, le souci de calmer les troupes. (Le Monde, 17/01/94)

En revanche, lorsque l'adverbe *là* est le substitut d'un lieu concret, il se trouve d'habitude en position initiale. Ainsi dans l'exemple (55), l'adverbe *là* réfère au *terminus de Montparnasse* mentionné auparavant. L'expression anaphorique du lieu constitue le thème de l'énoncé et se trouve logiquement devant dans la phrase. Notons que dans cet exemple le thème est plus élaboré par l'antéposition du SN *des '96'*, qui est l'*à-propos* (*aboutness*) ou 'ce dont on parle' :

- (55) J'étais très métro. Je ne le suis plus. J'ai viré bus. Depuis quand ? Depuis que le Monde s'est installé rue Falguière, à deux pas d'un terminus, celui de Montparnasse. Ce qui évite de poireauter interminablement dans le froid, sous la pluie à regarder défiler les " 48 ", alors que vous attendez le " 96 ". Là, des " 96 ", *il y en a* toujours plusieurs à l'arrêt. (Le Monde, 22/01/94)

Il semble donc que l'adverbe *là* en position intercalée reçoit de préférence une interprétation abstraite générique. Ceci est confirmé par les quelques occurrences où l'adverbe *ici* apparaît en intercalaison (6/62) et qui donnent presque toutes lieu à une interprétation abstraite comme c'est le cas dans (56).

- (56) Tant que l'on n'aura pas saisi toutes les dimensions de cette affaire, tant que l'on n'aura pas tiré toutes les leçons de ce drame, un sentiment de défiance à l'égard du corps médical subsistera. *Il y a* ici une exigence de vérité que l'évocation d'un " aléa ", au demeurant bien réel, ne saurait atténuer. (Le Monde, 21/01/94)

De plus, les expressions *ici ou là* et *ici et là* apparaissent uniquement en position intercalée (57) - (59). Il va de soi que ces expressions, qui réfèrent également à un lieu générique, ne peuvent constituer le cadre d'une CPE et partant occuper la position initiale. Du fait de leur caractère hautement générique, elles n'occupent pas non plus la position finale, puisqu'elles ne peuvent pas apporter de l'information à la phrase.

- (57) Ne pas annoncer la moindre réduction de subventions, en ces temps de récession, est un bon point. *Il y a* même, *ici et là*, des augmentations : de 600 000 francs (et autant des collectivités territoriales concernées) pour le Ballet atlantique de Régine Chopinot qui devrait, en 1995, compter vingt danseurs permanents ; de 500 000 francs (plus 700 000 francs de la région) pour le Groupe Emile-Dubois de Jean-Claude Gallotta qui comprendra, dès cette année, quatorze danseurs. (Le Monde, 04/02/94)
- (58) Contrairement aux "intellectuels", les musiciens font rarement état d'intimidations dont ils seraient victimes. *Il y a* bien, *ici ou là*, un chanteur de chaabi (musique populaire) à qui des "barbus" plus ou moins menaçants ont demandé de suspendre ses activités. Mais ce genre de pressions est rare, et généralement sans effets. (Le Monde, 23/02/94)
- (59) Il a appelé l'Etat et les collectivités locales à soutenir financièrement l'action des associations pour l'insertion des populations urbaines les plus défavorisées : " Il n'y a pas à considérer qu'*il y a* *ici ou là* des citoyens moins dignes que les autres. Et si l'on n'est pas citoyen parce qu'on est étranger, on a droit au même respect dès lors que l'on se soumet aux lois du pays où l'on vit. " (Le Monde, 15/02/94)

Les deux autres adverbes qui apparaissent en intercalaison sont *partout* et *autour*. *Partout* comme *ici ou là* réfère évidemment à une localisation générique. L'exemple (61) pourrait s'expliquer par le fait que la position finale n'est pas disponible en raison de la relative en *qui* et puis l'explicitation du SN introduit après les deux points.

- (60) La réapparition d'un Mussolini féminin de style cover-girl, celle d'un national-socialiste russe " plus histrion qu'hitlérien " sont des signes grotesques d'un délabrement profond et d'une nouvelle menace mortelle pour les démocraties européennes. Certes *il y a* partout des gains néofascistes ou néonazis, mais ceux-ci sont (encore ?) minoritaires, et je ne crois pas que ce sont les formules nazie ou mussolinienne qui ressusciteront. (Le Monde, 02/02/94)
- (61) Mais plus encore que la Grand'Place elle-même, on sent *ici* qu'*il y a* autour quelque chose qui forme un tout : c'est l'ensemble non immédiatement perceptible Rihour-Grand'Place-Petite Bourse-Théâtre, qui constitue au centre le plus bel emboîtement labyrinthique de placettes, resserrements, avant-scènes, vues et autres échappées qui soit dans une ville ancienne d'Europe du Nord. (Le Monde, 29/01/94)

Si la prépondérance de l'adverbe *là* est si nette dans la CPE française, il convient bien sûr de vérifier ce qu'il en est de la distribution lexicale des adverbes spatiaux en espagnol et en italien. Cette question fera l'objet du point suivant.

6.2.1.4 Distribution lexicale des adverbes spatiaux

Voici un tableau qui résume l'incidence des différents adverbes spatiaux dans la CPE en français, en espagnol et en italien.

<i>il y a</i>	#		<i>hay</i>	#		<i>c'è</i>	#	
	2391			3414			1509	
total	94	4%	total	61	2%	total	32	2%
<i>là</i>	59	63%	<i>aquí</i>	22	36%	<i>qui</i>	15	47%
<i>ici</i>	14		<i>detrás</i>	7		<i>lì</i>	3	
<i>là-dedans</i>	4		<i>ahí</i>	6		<i>dietro</i>	3	
<i>partout</i>	4		<i>allí</i>	6		<i>dentro</i>	3	
<i>autour</i>	3		<i>dónde</i>	3		<i>sottobanco</i>	1	
<i>là-bas</i>	2		<i>alrededor</i>	3		<i>sotto</i>	1	
<i>ici ou là</i>	2		<i>de ahí a INF/que</i>	3		<i>qua e là</i>	1	
<i>ici et là</i>	1		<i>dentro</i>	2		<i>lì dentro</i>	1	
<i>nulle part</i>	1		<i>debajo</i>	2		<i>lì accanto</i>	1	
<i>quelque part</i>	1		<i>ahí fuera</i>	2		<i>intorno</i>	1	
<i>au-delà</i>	1		<i>afuera</i>	1		<i>davanti</i>	1	
<i>au-dessus</i>	1		<i>allá fuera</i>	1		<i>accanto</i>	1	
<i>dedans</i>	1		<i>por detrás</i>	1				
			<i>enfrente</i>	1				
			<i>fuera</i>	1				
			<i>por ahí</i>	1				

Le relevé des différents adverbes spatiaux apparaissant dans la CPE dans les trois langues montre deux faits intéressants.

Premièrement, il est frappant que dans la CPE française l'adverbe spatial le plus fréquent, qui est *là*, apparaisse deux fois plus souvent que l'adverbe le plus fréquent dans les deux autres langues romanes, en l'occurrence *aquí* et *qui* respectivement.

Deuxièmement, nous constatons un déséquilibre quant à la diversité lexicale des adverbes spatiaux : en français *là* est nettement plus fréquent que tous les autres adverbes spatiaux (la proportion étant de presque deux occurrences sur trois), alors qu'en espagnol l'adverbe le plus fréquent *aquí* – sans doute moins marqué que les autres – est relativement moins dominant (la proportion étant d'une occurrence sur trois). L'italien présente une situation intermédiaire : l'adverbe le plus fréquent est *qui*, avec une proportion de presque une occurrence sur deux.

Il est intéressant d'observer qu'en français et en italien il s'agit là de l'adverbe communément utilisé pour référer anaphoriquement à une situation abstraite, *là* (62) et *qui* (63) respectivement :

- (62) M. Seillière s'est vivement inquiété de l'alourdissement des charges des entreprises et des salariés consécutif à l'accord du 30 décembre 1993 sur le financement des retraites complémentaires à soixante ans. Il a souligné que, sous la pression, le CNPF avait dû faire des concessions qui n'étaient pas compatibles avec les exigences de la compétition." *Il y a là une contradiction qui n'est pas soutenable.* (Le Monde, 15/01/94)
- (63) Ma perché questo strano fenomeno di una notte dello spirito che dura praticamente tutta la vita? Qui *c'è* qualcosa di nuovo rispetto a quello che hanno vissuto e spiegato i maestri del passato, ... (Avvenire, 26/08/07)

En revanche en espagnol, on trouve à côté de *aquí* (64), l'adverbe *ahí* (65) assumant la même fonction d'anaphore abstraite.

- (64) La otra gran preocupación de los demógrafos es que el rico Occidente, tan parco en nacimientos, se vea sumergido por los prolíficos países pobres, especialmente por los musulmanes. Aquí *hay* implícitos sentimientos y temores que tienen más que ver con el racismo que con la demografía. (Canarias 7, 14/03/01)
- (65) Olga Gallego considera lógico que se mantenga el Archivo Diocesano, ... Pero advierte: "Ahí *hay* un problema. (Faro de Vigo, 05/04/01)

Il semble donc que les adverbes *aquí* et *ahí* en espagnol et *qui* en italien demeurent toujours déictiques et que ces deux langues ne disposent pas d'un locatif générique. Aussi est-il tout à fait logique que l'espagnol et l'italien mettent généralement les adverbes en position initiale absolue, comme on s'y attend, l'adverbe comme substitut assumant une fonction anaphorique. En revanche, le français dispose d'une gamme d'adverbes spatiaux ayant perdu dans certains emplois leur signification déictique en faveur d'une signification générique suite à un processus de grammaticalisation (voir Smith 1995, Lorentzen 2006). Or, un adverbe devenu générique perd nécessairement en capacité anaphorique. Une fois qu'il devient référentiellement trop faible pour pouvoir fonctionner comme thème d'une CPE, il évitera logiquement la position initiale. Dès lors l'intercalaison de ces adverbes dans la CPE française devient compréhensible.

6.2.2 SP spatiaux

Analysons maintenant le positionnement des SP spatiaux. Nous reprenons ici le tableau résumant leur positionnement dans la CPE en français, en espagnol et en italien.

Tableau 7 : Positionnement du SP spatial dans la CPE.

	Initial		intercalé		interruption		final		Total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	113	23%	123	24%	26	5%	238	48%	500	100%
<i>hay</i>	391	53%	29	4%	44	6%	276	37%	740	100%
<i>c'è</i>	265	76%	10	3%	1	1%	71	20%	347	100%

Il ressort du tableau qu'en espagnol et en italien, les SP spatiaux s'antéposent un peu moins fréquemment que les adverbes spatiaux, surtout en espagnol. Ceci n'est guère étonnant puisqu'un adjectif est plus enclin à fonctionner comme substitut anaphorique qu'un SP. N'empêche que dans les deux langues en question, l'antéposition du SP locatif reste plus fréquente que sa postposition. Ainsi, dans notre corpus italien le SP spatial se trouve en position initiale dans environ les trois quarts des occurrences (66). En espagnol il apparaît dans cette position dans approximativement la moitié des cas (67).

(66) In Italia *ci sono* troppe tasse e pochi servizi. (Il Tempo, 27/08/07)

(67) En España *hay* 150.000 ecuatorianos, de los cuales 58.000 están empadronados en Madrid. (El Norte de Castilla, 30/03/01)

Nos données quantitatives montrent que la construction existentielle avec *il y a* ne présente pas la même configuration. En français les SP spatiaux postposés au groupe *il y a* + SN sont nettement majoritaires et moins d'un SP spatial sur quatre se met en tête de la phrase. Comme pour les adverbes spatiaux, les SP spatiaux intercalés sont assez fréquents, malgré leur longueur relativement aux adverbes (68). Il est remarquable que même un SP spatial clairement thématique comme à *Sarajevo* dans (69) puisse apparaître en position finale. Dans ce dernier exemple, le fait que la CPE se trouve dans une subordonnée pourrait jouer un rôle.

(68) "Dendro calia", qui raconte la transformation d'un personnage en arbre, est très représentatif de l'univers imaginaire d'Abé. Mais faut-il, du reste, parler d' " imaginaire " ? Car *il n'y a pas*, chez cet écrivain qui raconta dans ses romans, avec un aplomb imperturbable, la métamorphose d'hommes en mur, en cheval, en port, en boîte, de séparation entre réalité et imagination. (Le Monde, 21/01/94)

(69) Ce renfort français ne signifie pas pour autant qu'*il y aura* des "casques bleus" supplémentaires à Sarajevo. (Le Monde, 22/02/94)

Regardons maintenant de plus près les SP spatiaux dans les trois langues concernées. Nous commencerons par l'italien où la situation est la plus claire.

6.2.2.1 Le SP spatial auprès de *c'è*

En italien, l'antéposition du SP spatial est largement prédominante. C'est donc par l'analyse des SP spatiaux apparaissant dans cette position que nous commencerons notre analyse.

6.2.2.1.1 Position initiale

Comme nous l'avons vu, en italien il apparaît un SP spatial en position initiale dans approximativement les trois quarts des cas. Il n'y a là rien d'étonnant, au contraire, l'italien présente la situation à laquelle on s'attend. En effet, il est bien connu que la position initiale donne lieu à une interprétation cadrative du SP et ainsi à une sorte de segmentation du texte puisque le cadre reste valable jusqu'à sa fermeture explicite, par exemple par l'établissement d'un autre cadre comme dans (70) et (71) ou par la fin d'une citation comme dans (72) et (73). La position initiale peut être détachée comme dans (73) ou figurer en tête de la phrase comme dans les autres exemples ci-dessous.

- (70) Accanto a via Padre Beccaro, davanti alla stazione di Greco, *c'è* una rampa che avrebbe dovuto proseguire - nei programmi della Grande Bicocca - come passerella ciclo-pedonale in direzione del Parco Nord, scavalcando viale Sarca. Dall'altro lato dei binari del treno, *c'è* un cavalcavia senza marciapiedi. I cittadini della Bicocca e di quella frangia di vecchia Greco confinante ma divisa chiedono: perché le due opere non vengono inserite nel piano triennale delle opere pubbliche? (Corriere della sera, 08/11/07)
- (71) È tutta da dipanare anche la ripartizione delle funzioni dell'ex Cicr (Comitato interministeriale per il credito e il risparmio), cassato dal disegno di legge di Palazzo Chigi. A livello teorico pare non *ci siano* dubbi a chi debba essere assegnata l' eredità del Cicr, ossia alla Banca d' Italia governata da Mario Draghi, considerato che lo stesso ddl prevede la nascita all' interno del ministero dell' Economia di un comitato per la stabilità finanziaria. A livello pratico, però, *ci sono* già dibattiti informali fra le istituzioni. (Il Mondo, 08/06/07)
- (72) La cosa che mi fa rabbia è che qui in via Anelli *ci sono* bambini che vengono a scuola con le mie figlie, *ci sono* donne che vanno ai corsi di italiano della parrocchia, *c'è* anche gente per bene. E noi non abbiamo problemi di razzismo. (La Repubblica, 10/08/06)
- (73) Nelle ultime 12 ore sono arrivati oltre mille clandestini (tra loro 200 donne e 30 bambini) ed il centro di accoglienza è al collasso. Ieri è stata toccata quota 1.600. Un record che allarma il sindaco Bernardino De Rubeis: «Siamo in ginocchio. Qui sta saltando tutto: *ci sono* problemi di fogne, spazzatura e l' acqua non basta più. Per non parlare del danno al turismo». (Corriere della sera, 01/08/08)

Il est intéressant d'observer que, comme le montre le tableau 8, la position initiale est largement prédominante indépendamment du type de proposition dans laquelle apparaît la CPE italienne.

Tableau 8 : Positionnement du SP spatial auprès de *c'è* selon le type de proposition.

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
principale	216	77%	7	2%	0	0%	59	21%	282	100%
complétive	32	74%	3	7%	1	2%	7	16%	43	100%
adverbiale	17	77%	0	0%	0	0%	5	23%	22	100%
	265	76%	10	3%	1	1%	71	20%	347	

Voici quelques exemples illustratifs où la CPE figure dans une principale (74), dans une subordonnée complétive (75) et adverbiale (76).

- (74) Mi accamperei a Perugia in un delizioso alberghetto del centro storico, e dopo un paio di giorni ricchi di arte, storia e architettura, girando per strade e vicoli, mi avventurerei nella campagna. Ad Assisi *c'è* la splendida basilica dove è sepolto San Francesco, mentre Spoleto è famosa per il festival delle arti che si tiene in estate. (Corriere della sera, 04/09/05)
- (75) La cosa che irrita di più il pubblico riguardo al cellulare ? Il costo del servizio e la durata della carica della batteria: troppo alto il primo, troppo breve la seconda. Ma l'elemento forse più sorprendente emerso è quello che rivela che nei Paesi in via di sviluppo *ci sono* più power user, ovvero utenti in grado di utilizzare le funzioni avanzate della tecnologia wireless, i più alti livelli di dipendenza dai cellulari e la maggiore ricettività ai più recenti servizi e applicazioni mobili. (Il Mondo, 08/06/07)
- (76) I lavori per federare i riformisti erano in corso, ricorda Parisi, ma poi tutto si è bloccato perché «non riuscivamo a nominare un tesoriere unico, dovevano essere quattro, uno per ogni partito, come se in un governo *ci fossero* quattro ministri per ogni ministero». (Corriere della sera, 04/09/05)

L'antéposition générale du SP spatial correspond au caractère thématique du locatif comme élément d'ancrage du SN introduit dans le discours et cadre donc dans la thèse que, tout comme n'importe quel autre énoncé, la construction existentielle présentative se caractériserait par une structure catégorique. La position initiale étant celle à laquelle nous nous attendons, il s'impose d'étudier en détail les SP spatiaux apparaissant en intercalaison et en position finale.

6.2.2.1.2 Intercalaison

L'analyse des SP spatiaux en intercalaison révèle que celle-ci se présente dans essentiellement deux cas de figure :

(a) Généralement, l'intercalaison s'explique par la présence d'un autre élément topique en position initiale. Celle-ci étant occupée, le SP locatif apparaît en position intercalée. L'autre élément topical peut être un connecteur comme dans (77), un autre élément spatio-temporel comme dans (78) et (79). Dans l'exemple (80), le cadre est elliptique : il s'agit du localisateur holonymique introduit par *tra* quelques phrases auparavant. De ce fait, le SP spatial *nel settore turistico* ne peut pas se trouver en position initiale, car dans ce cas, on obtiendrait un effet de changement de cadre. Signalons que ces SP spatiaux se trouvent en position intercalée et non initiale car ils apportent une sorte de précision au cadre et participent donc de l'ancrage spatio-temporel.

- (77) Domanda. Avete particolari iniziative a sostegno dell' imprenditoria femminile ? Risposta. Innanzitutto *c'è*, nella nostra regione, una cultura antica di valorizzazione del ruolo della donna in senso generale, ma anche per ciò che riguarda l' aspetto più specifico del sostegno alle donne che decidono d' investire per creare un' impresa. (Il Mondo, 15/06/07)
- (78) Diametralmente opposta l' impostazione del Polo, illustrata dal vice presidente del Consiglio, Giulio Tremonti: «Quando si parlava di latte e acciaio *c'era* in Europa una coincidenza tra popoli ed élite. Oggi l' Europa non fa più politiche "calde", le élite non sono comprese e l' economia non è più alleata dell' Europa». (Corriere della sera, 04/09/05)
- (79) Pare che, con trent'anni di ritardo, *ci sia* in Italia chi vuole rilanciare l'idea che occorre una drastica riduzione delle tasse per abbassare il numero degli evasori fiscali. (Il Mondo, 22/06/07)
- (80) D. Parliamo di sviluppo. L' economia del Lazio, e in particolare quella di Roma, è cresciuta negli ultimi cinque anni più di quanto sia cresciuta l' Italia. Merito degli enti locali o delle imprese private ? R. è stato sia merito delle istituzioni, a partire dalla dinamicità del Comune, sia dell' alta dinamicità delle aziende. Tra i principali fattori positivi a livello romano *c'è stata* la valorizzazione da parte del comune del momento dell' innovazione e della ricerca. Bisogna, infatti, dare atto a Rutelli e a Veltroni di aver contribuito a creare un clima sociale compatibile. Poi, *c'è* stato un miglioramento dello sforzo di finalizzazione da parte delle università, sia pubbliche che private. E *c'è* stata nel settore turistico un' accelerazione nella valorizzazione di quello che io chiamo entertainment culturale, basti pensare all' Auditorium e ai poli museali. (Il Mondo, 22/06/07)

(b) Dans le deuxième cas de figure, le SP spatial en intercalaison réfère à un lieu générique comme *sotto il cielo* dans (81), ou imprécis comme *di mezzo* dans (82). Il va de soi que ce type de SP spatial constitue difficilement le cadre d'un énoncé, en raison d'un manque de référentialité autonome. En même temps, ils ne sont pas susceptibles de former le thème, car leur poids en information nouvelle est insuffisant.

- (81) «Chi, in Europa, si pensa socialista e comunista deve smettere le sue pretese universali, togliere gli occhiali con cui guarda ogni evento. *Ci sono*, sotto il cielo, tante cose diverse». (Corriere della sera, 10/01/08)

- (82) Ci sono casi in cui il boia entra in azione e ricorda agli alti funzionari del Partito che abbiano perso il rigore e la spinta ideale che di corruzione si può morire. Esempio, in questo caso, la sorte di Zheng Xiaoyu, giustiziato una mattina di giugno dell'anno scorso: era il titolare dell' Agenzia nazionale per la sicurezza alimentare e farmaceutica, ed era stato ritenuto responsabile di aver preso 850 mila dollari; gli omessi controlli avevano provocato la morte di decine di persone, *c'erano* di mezzo latte contraffatto (in uno scandalo che aveva anticipato le modalità di quello appena scoppiato), sciroppi, dentifrici avvelenati. Caso esemplare, appunto, e pena esemplare. (Corriere della sera, 20/10/08)

6.2.2.1.3 Position finale

En revanche, les SP spatiaux apparaissant en position finale de la CPE italienne, font toujours partie du rhème en apportant véritablement l'information nouvelle dans la phrase. Il est particulièrement révélateur que, lorsque le SP se trouve en position finale, le SN introduit est clairement thématique. Dans l'exemple (83), il est mis en dislocation à gauche et ensuite cliticisé, alors que dans (84) et (85), le SN introduit se trouve lui-même en position préverbale. De même, le caractère nouveau du SP spatial est manifeste quand le SN est représenté par un pronom anaphorique comme dans (86).

- (83) Qui, da oltre vent'anni, ha sede il centro di ricerca: è un fortino di cemento, l'unico edificio di Milano autorizzato a contenere questo vettore energetico pulito (di centrali così, potenti e inserite nella città, *ce ne sono* solo altre due al mondo, Usa e Giappone). (Corriere della sera, 08/11/07)
- (84) Con gli occhi di oggi il giudizio su Pio XII nel mondo ebraico non appare severo? «Esagerazioni *ci sono* nell'accusa e nella difesa. Ho letto: "Era il Papa degli ebrei". (Corriere della sera, 20/10/08)
- (85) Una ragazza, uscendo, mostra evidenti i segni della tensione, parla di situazione di «grande pericolo», di controlli ferrei al momento dell'imbarco. Un altro passeggero, invece, dice di non essersi accorto di nulla di particolare. Disagio e un po' di timore *ci sono* anche fra coloro che dovevano partire e che si trovano a terra, in attesa di capire quale sarà la loro destinazione. (Corriere della sera, 10/08/06)
- (86) Il Fecif cambia statuto per far posto a Varenna Il riconoscimento del lavoro svolto negli ultimi anni come responsabile degli esteri dell' Anasf. E pure il riconoscimento ufficiale del peso che l' Associazione dei promotori finanziari italiani guidata da Elio Conti Nibali ha rispetto alle colleghe di altri Paesi. *C'è* questo dietro la recentissima nomina di Aldo Varenna (nella foto) a vicesegretario generale del Fecif, la federazione europea dei consulenti e intermediari finanziari costituita nel 1999 a Bruxelles. (Il Mondo, 01/06/07)

Le SN introduit peut également être thématique implicitement, en faisant partie de l'information donnée dans le contexte précédent. Il en est ainsi dans l'exemple (87) où le léopard est thématique, alors que le locatif apporte de l'information nouvelle. De la même manière, dans (88), c'est le locatif, très élaboré, qui constitue le rhème, ici sous forme de liste. Dans l'exemple (89), c'est encore le toponyme final qui est introduit, et non le SN, car dans le contexte antérieur il s'agissait déjà de spectacles, mais en Europe.

- (87) Tutti lo credevano estinto nella maggior parte del Medio Oriente da un centinaio di anni. Invece il ghepardo asiatico (*Acinonyx jubatus venaticus*) è miracolosamente ricomparso e questa immagine, scattata il 10 giugno scorso con una «trappola fotografica», lo ritrae a Dareh Anjir, una remota oasi protetta nel centro dell'Iran. Gli ultimi esemplari di ghepardo asiatico erano stati avvistati in India nel 1947 e in Arabia Saudita negli anni 50. Ora gli scienziati dell'agenzia di protezione dell'ambiente hanno annunciato di aver individuato 4 adulti, compresa la madre che compare in questa istantanea assieme ai suoi quattro piccoli mentre si riposa all'ombra di un albero nel deserto iraniano. Qualcuno sosteneva che ancora *ci fosse* qualche individuo in Kazakistan, ma nessuno ne aveva mai catturato l'immagine. (Corriere della sera, 04/09/05)
- (88) Un bilancio che purtroppo sembra ancora provvisorio e che è andato via via ingrossandosi nel corso della giornata. Un'impresa domare le fiamme che inghiottiscono ogni angolo di foresta, case di legno e quant'altro trovano sul cammino. I pompieri hanno riferito che *ci sono* 140 focolai nella parte occidentale della Grecia, nell'isola di Evia, e in Attica (la regione di Atene). La situazione è disperata nel Peloponneso (da qui provengono tutte i morti) dove decine di villaggi sono stati sgomberati mentre altri restano tagliati fuori dalla rete dei soccorsi da un muro di fiamme. Il cui fronte è lunghissimo: 160 chilometri dal Mar Ionio, fino a Mani, nella parte più meridionale della Penisola. Danni ingenti negli abitati di Zakaro, Leontari e Falesia. (Avvenire, 26/08/07)
- (89) «Abbiamo il problema opposto - spiega Banks - Abbiamo talmente tante canzoni che selezionare quelle da portare in tournée è difficile». E guai a chiamarla tournée. Il progetto «Turn it on again» è «un insieme di concerti», insiste Collins con spirito. «Io ho annunciato tempo fa che non avrei più fatto tournée, di conseguenza queste sono solo 20 date in giro per l'Europa. *Ci saranno* più in là altri 20 spettacoli negli Stati Uniti, ma assolutamente non è una tournée». (Corriere della sera, 08/11/06)

En guise de conclusion nous pouvons résumer la situation comme suit : en italien, le SP spatial fonctionne généralement comme cadre et se trouve partant essentiellement en position initiale. Lorsqu'il y a déjà un autre élément assumant une fonction plus thématique, il peut se trouver en position intercalée afin de ne pas surcharger l'information contenue dans la position initiale. Finalement, il peut apparaître en position finale lorsqu'il constitue l'information nouvelle dans la phrase. Cet état de choses correspond parfaitement à la structure thématique canonique. Vérifions maintenant s'il en va de même en espagnol.

6.2.2.2 Le SP spatial auprès de *hay*

La position la plus fréquente des SP spatiaux dans le CPE espagnole est également la position initiale. C'est là que nous commencerons notre analyse.

6.2.2.2.1 Position initiale

Tout comme en italien, l'antéposition d'un SP spatial en espagnol correspond à son rôle cadratif dans la CPE. Le plus souvent il s'agit d'un référent connu, tel qu'un toponyme (90) ou un nom propre (91), ou d'un référent thématique et anaphorique (92), mais il peut aussi être générique (93).

- (90) En España *hay* 150.000 ecuatorianos, de los cuales 58.000 están empadronados en Madrid. (El Norte de Castilla, 30/03/01)
- (91) "Tiene usted razón: en el PSOE *hay* diversas opiniones sobre algunos asuntos, pero en lo principal, como en la política social, estamos todos de acuerdo". (El País, 09/12/03)
- (92) Barossa es una de las mejores zonas productoras del mundo, y en ella *hay* unas 400 fincas vitícolas. (El Mundo, 03/01/03)
- (93) Más allá, cuando Puig trata en femenino a todos los hombres (sin reparar en jerarquías, desde la vieja bruja Borges hasta la Gaba García Márquez) señala que, en el fondo de cualquier persona, *hay* una mujer, tal vez la Mujer, que se vuelve araña al obtener del varón la inseminación y el alimento. (ABC Cultural, 30/12/02)

De même qu'en italien, le SP spatial initial cadratif participe clairement de la segmentation textuelle. Ainsi, dans (94), il signale un changement de cadre : son apparition entraîne la fermeture du cadre précédent, en établissant à la fois le nouveau cadre. Dans l'exemple (95), son apparition en position préverbale est nécessaire afin d'éviter l'ambiguïté. Il faut en l'occurrence désambigüiser entre la première et la deuxième revue en question.

- (94) D. Es la segunda zarzuela que dirige. ¿Su experiencia en "Los sobrinos del capitán Grant" le ha servido de algo? R. Las dos son comedias. Aquella era más de aventuras, con un ritmo casi de los hermanos Marx. En esta también, *hay* países inventados como Libertonía, Espartanopia y Molravia. (La Razón Digital, 01/04/03)
- (95) Mi hijo mayor, arquitecto como lo es su padre y lo fue su bisabuelo, me dedica el mismo día dos revistas. Una el H & G de junio de 2003, ganadora del premio a la mejor publicación inglesa dedicada el estilo de vida, y otra, también inglesa, en la que salen enumeradas las 1.000 primeras fortunas británicas divididas por sectores -aristocracia, arte, finanzas, construcción, empresa, etcétera-. En ésta, *hay* una página dedicada a las 50 primeras a escala mundial en la que sólo figura un español, Amancio Ortega, [...]. (La Razón, 17/06/03)

Comme en italien, le SP spatial peut paraître en position initiale dans tout type de proposition. On trouve facilement des exemples dans la principale (90), mais également dans les subordinées complétives (96) et adverbiales (97).

- (96) El filósofo donostiarra Fernando Savater exigió ayer en San Sebastián que los ciudadanos superen "el lamento" ante la violencia terrorista y salgan a la calle a expresar su rechazo ante estos actos. En la presentación de su último libro dijo que en el País Vasco "hay un nacionalismo de consecuencias criminógenas", por lo que hace falta "que haya elecciones". (El Diario Vasco, 31/01/01)
- (97) Siguiendo hacia el sur vi las tristes ruinas de Uruk [...] y conseguí entrar en Ur, una ciudad sumeria de 4.200 años de antigüedad. No fue fácil porque muy cerca del zigurat de Ur hay una base aérea vedada a los periodistas. Esta yuxtaposición de emplazamiento histórico y construcción militar contemporánea es especialmente perturbadora. (El País, 22/03/03)

A première vue, il n'y a donc pas de différences par rapport aux SP spatiaux initiaux en italien. Toutefois, nous avons vu que dans la CPE espagnole, la position initiale est nettement moins fréquente qu'en italien et cela en faveur de l'intercalaison, de l'interruption et de la position finale.

6.2.2.2 Intercalaison

Même s'il s'agit d'un phénomène somme toute assez rare en espagnol, plusieurs facteurs semblent favoriser l'intercalaison du SP spatial. Mentionnons d'abord les deux facteurs qui jouent également en italien.

(a) Comme en italien, nous trouvons également des SP spatiaux référant à des lieux génériques tels que *sobre la mesa* dans (98) ou *en la Tierra* dans (99).

- (98) El ministro ruso de Defensa, Serguéi Ivanov, quiso 'matizar y aclarar' ayer en Madrid, donde se reunió con su colega español, Federico Trillo-Figueroa, la posición de Moscú ante la pretensión de EE UU de imponer un ultimátum a Sadam Husein. Ivanov dijo que no hay sobre la mesa del Consejo de Seguridad ninguna propuesta de resolución y que, por tanto, 'no se puede estar en contra de algo que no existe'. (El País, 24/09/02)
- (99) "Aceptemos, por dar una cifra de consenso, que haya en la Tierra unos 12 millones de especies. Pues bien, una sola, la humana, usa la mitad de los recursos de la naturaleza, y ese uso va en aumento, lo que deja cada vez menos espacio para que mantengan el ciclo de la naturaleza las restantes especies. (Faro de Vigo, 15/06/01)

(b) Un deuxième facteur important est la présence d'un autre élément thématique ou cadratif en position initiale. Il peut s'agir d'un locatif temporel comme dans (100) ou d'un autre topique comme dans (101). Dans certains cas, il s'agit juste d'un connecteur comme dans (102).

- (100) En el año 2000 *hubo* en España 187 denuncias, de las que 103 se referían a la corrupción de menores e incapacitados, 56 tenían que ver con la pornografía infantil y 28 con la coacción a la prostitución. (La Razón, 20/11/01)
- (101) El nombre de Chablis ha sido utilizado como un 'genérico' en Estados Unidos para denominar a unos vinos blancos insulsos e inoos que se venden a bajo precio en botella grande o incluso garrafa. Si ven un 'Chablis' de California, ni se acerquen a él. Y hablando de confusiones, *hay* una zona en Suiza, denominada Chablais, que también se dedica a producir vinos blancos. Aunque suponemos improbable que se crucen con alguna de sus botellas... (El Mundo, 03/03/03)
- (102) Pero *hay* un momento en la vida de Bacon, en 1975, cuando conoce a un camarero del East End londinense llamado John Edwards, en que sus cuadros comienzan a emitir una extraña sensación de tranquilidad, como la reconciliación después de una eterna disputa. (El País, 22/03/03)

Toutefois, l'impact de ce dernier facteur semble moins fort en espagnol qu'en italien. Ainsi il arrive occasionnellement qu'un SP spatial à valeur cadrative se trouve en position intercalée malgré l'absence d'un autre élément thématique en position initiale. Il en est ainsi dans l'exemple (103), où le SP spatial intercalé *en estas memorias* est un cadre indubitablement thématique en raison de sa valeur anaphorique.

- (103) En este contexto hay que entender el calvario de su amistad con Víctor García, las páginas quizá más desgarradas del libro: un infierno que la Espert vive más que describe, atormentada por el alcoholismo y las paranoias del genio que la dirigió en sus dos cumbres maravillosas: Yerma y Las criadas. *Hay* en estas memorias culto a los amigos, amor infinito por Armando Moreno y un elegante desdén para quienes la hirieron o se enfrentaron a ella. (El Cultural, 17/10/02)

En effet, comme le suggère l'exemple (103), il existe un troisième facteur favorisant l'intercalaison en espagnol mais non en italien. Il s'agit précisément de la valeur anaphorique du SP spatial. Considérons le tableau suivant qui résume les données chiffrées du positionnement (a) des SP spatiaux anaphoriques et (b) des SP contenant un toponyme (non-anaphorique) pour les deux langues :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>c'è</i>										
anaphorique	27	93%	1	3%	0	0%	1	3%	29	100%
toponyme	58	79%	3	4%	3	4%	9	12%	73	100%
<i>hay</i>										
anaphorique	59	51%	21	18%	5	4%	31	27%	116	100%
toponyme	82	54%	4	3%	7	5%	58	38%	151	100%

Il ressort du tableau 9 que, de façon intéressante, l'italien a tendance à antéposer plus fréquemment le SP anaphorique (104) que le SP toponyme (105).

- (104) Spazio minimo, in cui si generano però incomprensioni e polemiche: «Un eterosessuale - attacca il filosofo Gianni Vattimo - può avere comportamenti molto più a rischio di un gay. In questa discriminazione c'è molta ipocrisia». (Corriere della sera, 04/09/05)
- (105) La crescita del denaro di plastica è in effetti costante da anni. In Italia *ci sono* oltre 40 milioni di carte di credito, di debito e prepagate e il numero dei pos, le macchinette che permettono il pagamento con strumenti alternativi al contante, è triplicato in nove anni. (Il Mondo, 24/08/07)

Cet état de choses n'a rien d'étonnant : en effet, comme le fait observer Prince (1981), le SP anaphorique est en quelque sorte la répétition d'un cadre déjà stabilisé dans le contexte antérieur (et donc *actif* et facilement *accessible* dans la mémoire de l'interlocuteur), alors que le SP avec toponyme introduit un cadre qui bien que connu de l'interlocuteur est nouveau dans le discours (donc *inactif* et partant moins *accessible* dans la mémoire de l'interlocuteur).

Aussi est-il particulièrement frappant que l'intercalaison de SP spatiaux anaphoriques soit six fois plus fréquente en espagnol qu'en italien, même si la position initiale reste la plus importante (cf. (92)). D'autant plus qu'il n'en va pas de même dans le cas des SP avec toponyme (cf. (90)) qui ne s'intercalent que rarement. Il est donc intéressant de se pencher sur quelques exemples illustratifs de ce type d'intercalaison. Dans la plupart des SP anaphoriques intercalés, le caractère de cadre stabilisé est explicité par la présence d'un terme anaphorique. Ainsi dans les exemples (106) à (108), le locatifs sont indubitablement anaphoriques, puisqu'il s'agit de SP avec pronom personnel. De même, dans les exemples (109) et (110), le SP est formellement anaphorique par l'emploi du déterminant démonstratif.

- (106) Si a todo esto unimos el sentido de la nostalgia y algún toque de emotividad se comprende que la película llegue en ocasiones al corazón. No es nada extraordinaria, pero *hay* en ella sensibilidad y humanidad y sin que sucedan cosas que se salgan de lo habitual, o precisamente por ello, conecta con el auditorio y le hace vivir dos horas deliciosas. (Fin de Semana. Suplemento del diario Información, 20-27/06/03)
- (107) Curiosamente, Pepys no pretendía hacer literatura: su diario, redactado en un sistema de escritura cifrada, no fue transcrito y publicado hasta 1825, casi un siglo y cuarto después de la muerte del diarista. No está escrito, por tanto, con la mente puesta en un posible lector. Tampoco *hay* en él ninguna clase de justificación o autoapología. Es, sencillamente, uno de esos milagros inexplicables que la literatura produce de vez en cuando, uno de esos escasos monumentos singulares, al lado de los cuales cualquier otra obra escrita en el mismo molde se nos presenta como una mera imitación. (El Cultural, 21/11/03)

- (108) Francesc Cortés, cuya tesis doctoral sobre las óperas de Pedrell ha sido una formidable aportación a la revalorización de este autor, afirma que éste "adopta una parte del modelo wagneriano considerado como la opción futura, integra el lied, enriqueciéndolo a partir del canto popular, revaloriza la música recuperada por la nueva musicología mientras que muestra una clara oposición al modelo italiano". Además *hay* en ella un componente simbólico importante ya que, según el musicólogo, "se esconde una calculada apología de la nación catalana, rápidamente acusada de separatista dentro de los ambientes conservadores barceloneses". (El Cultural, 17/02/03)
- (109) En este contexto hay que entender el calvario de su amistad con Víctor García, las páginas quizá más desgarradas del libro: un infierno que la Espert vive más que describe, atormentada por el alcoholismo y las paranoias del genio que la dirigió en sus dos cumbres maravillosas: Yerma y Las criadas. *Hay* en estas memorias culto a los amigos, amor infinito por Armando Moreno y un elegante desdén para quienes la hirieron o se enfrentaron a ella. (El Cultural, 17/10/02)
- (110) Editor, prosista (Las botas de siete leguas y otras maneras de morir), poeta (El vigilante, Los cuartos menguantes, Ella cena de día), Ernesto Pérez Zúñiga (Madrid, 1971) ha obtenido con Calles para un pez luna el Premio de Arte Joven de la Comunidad de Madrid, y *hay* en éste su último poemario un salto sustancial y cualitativo con respecto a entregas anteriores. (El País, 15/02/03)

Dans d'autres cas, la répétition consiste dans une reformulation en d'autres termes comme dans (111), une précision comme dans (112) ou une extension comme dans (113). L'exemple (114) provient d'un article où une psychologue explique différents dessins d'enfants qui ont vécu la guerre. La répétition du SP spatial *en el dibujo* est en principe superflue et ne se répète plus dans le reste du paragraphe. Sa présence ici est probablement due au fait qu'il s'agit d'un nouveau paragraphe.

- (111) Desde 1997 han muerto en el Estrecho 147 personas y 13 en lo que va de año. Los naufragos, rescatados y detenidos, ya se cuentan por miles. *Hay* en las costas del sur como un viento de Levante que se lleva la culpa y siembra la costumbre de mostrarse insensible ante esta sangría de muertos y desaparecidos, [...]. (Faro de Vigo, 07/02/01)
- (112) Los socialistas se han quitado la máscara en Navarra y han conseguido las alcaldías de varias localidades con los votos de los nacionalistas. ¿Es un hecho inesperado conocido tan sólo el sábado 14? En fin, algunos veníamos advirtiéndolo tiempo atrás: *hay* en el seno del PSOE una importante corriente de opinión, afín al nacionalismo vasco, que no considera esencial la defensa de la Constitución y a la que le trae sin cuidado dejar en evidencia a Zapatero. (La Razón, 17/06/03)
- (113) Pregunta. ¿Qué tipo de celebraciones han preparado en Cambridge?
Respuesta. *Hay* muchos actos en Londres y Cambridge en torno al 25 de abril, que incluyen una cena de gala en Londres, una gran reunión científica, otra de historia en la Royal Institution, en Londres, además de las exposiciones y los encuentros con los medios de comunicación. (El País, 23/04/03)

- (114) "Este paisaje bélico, sin presencia humana, debe venir de un niño que sí presencié la guerra en directo. *Hay* en el dibujo tristeza y rabia, pero sobre todo incomprensión. Las casas tienen formas muy básicas, y los tejados parecen más bien los de viviendas occidentales, como si el autor hubiera recurrido a una imagen estándar para centrarse más en el bombardeo en sí. Por eso, los aviones sí tienen formas más reales. Sorprende la cantidad de ventanas que ha pintado. Muchas tienen rejas. Pudiera ser que él y su familia vivieran los ataques aéreos refugiados en el interior de sus casas, con las ventanas como única salida al exterior". (La Razón, 20/12/01)

Contrairement à l'italien, l'espagnol semble donc opérer une distinction entre les cadres qui sont nouveaux dans le discours et ceux qui sont déjà stabilisés. Seuls les premiers apparaissent systématiquement en position préverbale, alors que les cadres anaphoriques se trouvent soit en position initiale soit en position intercalée.

6.2.2.2.3 Position finale

Comme en italien, et conformément à l'ordre canonique thème-rhème, les SP spatiaux finaux n'assument pas de fonction cadrative en espagnol. Généralement, ils ajoutent de l'information nouvelle. De manière intéressante, le SN existant est souvent thématique, comme dans l'exemple (115).

- (115) Más grave parece la invasión de trufas procedentes de China, las 'Tuber indicum' o 'Tuber himalayensis'. Son muchísimo más baratas, claro; pero, aunque de aroma no están mal, su textura es lamentable: es lo más parecido a comerse un corcho que existe. *Hay* también trufas en el norte de Africa, pero tampoco admiten la comparación con la 'Tuber melanosporum'. (El Mundo, 03/03/03)

D'autre part, comme nous l'avons vu pour l'italien, le SP spatial final a souvent une signification générique ou universelle, comme *en el mundo* dans (116), *en todas partes* dans (117) et (118) ou *en varios países* dans (119). Il est frappant que le SN est parfois disloqué à gauche comme c'est le cas dans (117) et (118).

- (116) *Hay* 20 países ricos en el mundo, y todos ellos tienen una versión u otra de economía de mercado. (El País, 09/12/03)
- (117) Gente idiota la *hay* por todas partes y en los festivales se nota mucho. (La Razón, 02/09/02)
- (118) "Mirá Lis, mi hermano Eduardo, que vive desde hace 20 años en España, me comenta que allá no se entiende lo que pasa en Argentina. Pero no es tan difícil. Argentina llegó a este punto tras décadas de robo público y privado, corrupción generalizada sin distinción partidaria, desnacionalización de los activos del Estado, desinterés, indiferencia y hasta una creciente desmovilización popular provocada por radicales y peronistas, más el temor implantado de la última dictadura militar, que te aseguro que aún perdura. No olvides que Europa es distinta, si bien es cierto que corrupción la *hay* en todas partes". (La Razón, 15/01/02)

(119) Queridos Reyes Magos: Anoche cuando dormía soñé que había mundo donde la Paz reinaba. Donde no había guerras, donde los niños pobres ya no lo eran donde el terrorismo no existía. Pero al despertar y encender la tele en las noticias vi que sólo era un sueño. *Había* guerras en varios países, un niño moría de hambre y ETA volvía a atentar. Por eso este año sólo os pido una cosa, sólo una pero muy importante. Una cosa tan maravillosa, tan preciosa, tan precisa. Esa cosa que muchos niños no conocen, esa cosa que se llama PAZ. (Diario de Navarra, 09/01/01)

Néanmoins, comme nous l'avions également observé pour l'intercalaison, il semble que le premier principe est moins prépondérant en espagnol qu'en italien. Ainsi dans l'exemple (120) le SP *en ella* référant anaphoriquement à l'opéra *Divinas Palabras* mentionné dans le contexte antérieur est clairement thématique et toutes conditions égales, il se trouverait sans doute en position initiale en italien.

(120) En cuanto a Divinas Palabras, la vi en los 60 en Caracas, en un buen teatro y me fascinó. Luego la leí y la he visto representada en Polonia o en Stuttgart y me interesó de veras. *Hay* temas complejos en ella, pero la pieza de Valle es casi un libreto operístico que requiere sólo unos cortes hábiles para darle coherencia musical. (El Cultural, 21/11/03)

Il est intéressant que contrairement à l'italien, le positionnement des SP spatiaux dans des propositions dépendantes semble jouer un rôle. Le tableau ci-dessous suggère en effet qu'en espagnol, la subordonnée déclenche plus souvent que la principale la postposition du SP spatial.

	initial		intercalé		interruption		final		Total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
principale	274	59%	22	5%	25	5%	143	31%	464	100%
complétive	85	45%	7	4%	10	5%	85	45%	187	100%
adverbiale	32	36%	0	0%	9	10%	48	54%	89	100%
	391	53%	29	4%	44	6%	276	37%	740	

Voici quelques exemples illustratifs de SP spatiaux cadratifs thématiques en position finale dans des subordonnées complétive (121) et adverbiale (122) (cf. (120) pour un exemple dans la principale).

(121) Después, sobre la polémica de las agresiones a sedes y miembros del PP, el secretario general del PSOE señaló que "hasta ahora no hay ningún indicio de que *haya habido* participación" de militantes socialistas en estas acciones. (La Razón, 01/04/03)

(122) La Plataforma aprovechó para volver a referirse a los depósitos de hidrocarburos ubicados en Ferrazo (Vilagarcía) y explicar que lo que ahora está pasando con el "Prestige" fuera de la ría puede pasar dentro si *hay* un accidente en esos tanques. (Faro de Vigo, 22/11/02)

Penchons-nous brièvement sur quelques exemples de SP spatiaux en interruption. Comme le montrent les exemples (123) à (125), le SP spatial en interruption pose généralement le cadre et les limites vériconditionnelles de l'assertion. Il participe donc à l'établissement d'un cadre. De façon tout à fait intéressante, on constate que les interruptions sont fréquentes quand le SN s'accompagne d'une proposition relative. Dans ce cas la position finale est en quelque sorte indisponible, au vu du risque que le locatif soit interprété comme faisant partie de la subordonnée. Ceci suggère que les locatifs en interruption sont au fond les mêmes que ceux qui se postposent. Cette interprétation permet également d'expliquer pourquoi l'interruption est si rare en italien. En effet, étant donné que cette langue semble éviter les postpositions en général, le problème provoqué par la présence d'une subordonnée relative ne se posera pas.

- (123) Por otro lado, Pedrazuela destacó que el volumen de material que generarán los túneles y desmontes -en torno a los 6 millones de metros cúbicos- no es una cantidad significativa -"no es nada", dijo- si se considera que "*hay* minas en España que mueven 100 millones en un año y que las explotaciones de la provincia de Segovia ponen en el mercado madrileño 6 millones de toneladas de arenas". (El Norte de Castilla, 06/02/01)
- (124) Quiere saber si a pesar de todo te acuerdas de que *hay* un niño en Pamplona que te quiere, te espera, que te preparará en tu noche -que en realidad es la suya- un vaso grande de leche y galletas de vainilla y dos tiritas con la cara del Rey León para tu camello, y que quiere que le traigas un dinosaurio, porque los dinosaurios son lo que más le gusta del mundo y aunque no tuviera ningún otro juguete, aunque tuvieras que dejar toda tu carga en Escandinavia para no cansar a tu camello herido, podrías traer en tu bolsillo un dinosaurio pequeño que fuera lo más grande posible. (Diario de Navarra, 09/01/01)
- (125) Ahora muestran su "más enérgica protesta" porque *había* unos tipos en Sevilla que se querían hacer pasar por periodistas y no lo eran, y luego se les pidió la documentación en "plena calle". (La Razón, 26/11/01)

Nous concluons que globalement la CPE espagnole est semblable à la CPE italienne. N'empêche qu'il y a lieu de relever une différence importante entre l'italien et l'espagnol, qui pourrait expliquer l'écart quantitatif que nous avons observé dans la fréquence de SP spatiaux en intercalaison, en interruption et en postposition. Il s'agit en particulier du fait que le principe discursif thème-rhème semble être considérablement moins prépondérant en espagnol qu'en italien, surtout dans les propositions subordonnées. Il est particulièrement frappant que des cadres déjà stabilisés dans le contexte antérieur (et donc thématiques) puissent apparaître en position intercalée et finale, là où ce type de locatif se trouve systématiquement en position initiale en italien. Comparons maintenant ces observations avec la situation telle qu'elle se présente dans la CPE française.

6.2.2.3 Le SP spatial auprès de *il y a*

Comme nous l'avons vu dans le tableau 7, dans notre corpus, le positionnement du SP spatial dans la construction existentielle avec *il y a* diffère sensiblement de celui dans les CPE italienne et espagnole. D'une part, moins d'un SP spatial sur quatre se met en tête de la phrase avec *il y a*, alors que les SP spatiaux intercalés sont au moins aussi fréquents. D'autre part, près de la moitié des SP spatiaux sont postposés au groupe *il y a* + SN et apparaissent de ce fait en position rhématique. Cependant, la différence interlinguistique concerne essentiellement les positions pré-nominales : la fréquence du SP en position initiale est nettement plus limitée qu'en espagnol et en italien, alors que celle en position intercalée est nettement plus importante. Il est vrai que la position postnominale est plus fréquente qu'en espagnol et en italien, mais relativement l'écart quantitatif n'est pas très important. Voilà pourquoi nous aborderons d'abord les SP spatiaux apparaissant en position finale avant de nous concentrer sur les SP dans les autres positions.

6.2.2.3.1 Position finale

L'analyse des SP spatiaux postnominaux révèle que ceux-ci se distinguent considérablement de leurs équivalents italiens et espagnols, même s'il y a également des points communs. Parmi ceux-ci, il faut relever le fait que les SP spatiaux finaux réfèrent parfois à des lieux génériques comme à *chaque coin de rue* dans (126) et *dans l'air* dans (127).

- (126) Pourtant, il va falloir rectifier par petites touches certaines impressions légèrement erronées de Lillehammer. *Il n'y a pas d'élans à chaque coin de rue. Nous ne mangeons pas que des baleines et du saumon.* (Le Monde, 01/03/94)
- (127) A Madrid, sur le tournage de Carmen, Cristina Hoyos, évincée du rôle principal au profit de l'actrice Laura del Sol, apprenait pourtant patiemment à cette dernière la beauté altière d'une torsion du buste. Mais *il y eut de la rumba dans l'air...* Peu de temps après, elle montait sa propre compagnie, et Gades quittait l'Espagne. (Le Monde, 06/01/94)

Un deuxième point commun est que les SP spatiaux en position finale apportent souvent de l'information nouvelle à la phrase. Soit ils font partie du rhème comme dans (128), soit ils constituent eux-mêmes le rhème de l'énoncé. Le dernier cas de figure est particulièrement clair dans le cas d'une opposition comme dans (129) et (130) ou lorsque l'existant est thématique comme dans (131) et (132). Dans ce dernier cas, il s'agit souvent de CPE apparaissant dans des propositions incidentes³ comme dans (133) et (134).

- (128) Le philosophe Michel Serres - qui enseigne avec succès en français aux Etats-Unis - s'est plaint derechef : qu'" *il y ait* plus aujourd'hui d'inscriptions en anglais dans les rues de Paris qu'*il n'y en avait* en allemand sous l'Occupation ", [...]. (Le Monde, 14/02/94)
- (129) Son propre courroux était tellement enflammé qu'on voyait se dresser partout, face à l'obscurantisme, les bougies de l'espoir appelées à la rescousse. *Il n'y en avait* plus dans la cité martyre, faute de cire, mais *il y en avait*, grosses comme des cierges, sur le plateau de Christophe Dechavanne. (Le Monde, 03/01/94)
- (130) Il y a, en troisième lieu, l'encadrement des services publics : les écoles, des hôpitaux pour le coup. Bien souvent, *s'il y a* trop de lits dans certaines régions, *il n'y en a* pas assez dans les banlieues. (Le Monde, 16/02/94)
- (131) Après tout, ajoutait-il, si la nouvelle loi autorise les collectivités locales à intervenir, elle ne les y oblige pas. Les républicains - *il y en a* dans tous les partis - peuvent y faire échec en refusant de l'appliquer. (Le Monde, 05/01/94)
- (132) Des peintres et des sculpteurs, pourtant, *il y en a* encore, mais aussi des architectes, ou des médecins, par exemple dans le très original édifice qui domine la rue, vers le boulevard Raspail, et dont les céramiques ornées et les grandes verrières n'abritent plus que trois artistes à plein temps. " (Le Monde, 26/02/94)
- (133) Lors d'un gros orage il y a risque d'engorgement. Le trop-plein s'en va à la Seine par des déversoirs (*il y en a* 45 dans la traversée de Paris). (Le Monde, 28/02/94)
- (134) S'il existe des structures d'accueil pour les enfants, rien n'est prévu quand ils grandissent. Une tragédie pour les parents, qui, après avoir vu leur enfant progresser dans des classes intégrées, comme au lycée Saint-Michel-de-Picpus à Paris (*il n'y en a* qu'une vingtaine de cette sorte en France !), se retrouvent face à un désert et n'ont le choix qu'entre trois solutions : [...] (Le Monde, 17/01/94)

³ Nous employons le terme d'*incidente* dans l'acception telle que définie par Riegel (1994 : 461) comme une proposition qui sert « à insérer un commentaire sur un discours à l'intérieur de ce discours ».

A côté de ces deux cas de figure que nous avons également trouvés en espagnol et en italien, et qui sont parfaitement explicables en termes de structure informative, il est à noter que comme en espagnol, on trouve également des SP spatiaux clairement thématiques en position finale dans la CPE française. Il en est ainsi dans les exemples (135) et (136), où le SP est formellement anaphorique par l'emploi du déterminant démonstratif.

- (135) Le premier concerne Roume-Boufflers. A en croire divers documents officiels, son adresse à Dakar est " l'angle des rues Roume et Boufflers ". Or, lorsque l'association a écrit à la SCIA, sa lettre est revenue frappée de l'inscription " Retour à l'envoyeur ". *Il n'y avait pas de " SCIA Roume-Boufflers " à cette adresse.* (Le Monde, 23/02/94)
- (136) Plus loin, Me Henri Leclerc, conseil de la famille de la victime, observe : " Je ne sais pas *s'il y a* du racisme dans cette affaire, mais il n'y a aucun racisme dans la partie civile. Un procès, c'est de la douleur. (Le Monde, 04/02/94)

Il en va de même dans les exemples suivants. Dans (137), l'avion en question n'est pas seulement l'à-propos (thème) de l'article, il est explicitement présent dans le contexte immédiatement antérieur, d'abord en tant que *cet avion* et puis comme *l'épave*. Il en va de même dans (138) et (139) où le SP spatial est en fait une reformulation anaphorique d'un SP spatial clairement thématique dans le contexte précédent.

- (137) Selon les informations données par la police allemande, deux des passagers de cet avion étaient devenus des spécialistes du commerce de métaux précieux, mais se seraient aussi convertis, selon la télévision tchèque, dans celui du césium-137. Seul le renflouement de l'épave permettra de savoir *s'il y avait* vraiment du césium-137 à bord du Cessna. (Le Monde, 07/02/94)
- (138) A Sargé, on n'a pas trop de regrets : "On n'en a pas la gêne, ça ne nous traverse pas". Le canton a même préservé l'essentiel : ses emplois. C'est une exception une exception à la règle qui veut qu'*il n'y en ait* plus dans un canton rural. (Le Monde, 28/02/94)
- (139) A 200 kilomètres des bords pollués de la Caspienne, la plaine, balayée par un vent d'hiver glacial, aboutit aux premiers contreforts de l'Iran. Juste avant la frontière apparaît le "camp numéro un". *Il y en a* six autres dans la région, où 35 000 réfugiés survivent depuis octobre dernier, dans la boue et sous de légères tentes blanches du Croissant-Rouge iranien. (Le Monde, 01/02/94)

La reformulation d'un SP spatial thématique précise souvent le SP spatial en question. Ainsi dans l'exemple (138) le lecteur apprend que *Sargé* se trouve dans un canton rural. De même dans (139) le SP spatial est très élaboré, en l'occurrence par une relative explicative qui a pour but d'apprendre ou de rappeler au lecteur quelque information supplémentaire, pertinente à la compréhension de la problématique. Vu sous cet angle, on comprend dès lors le positionnement final de ces SP spatiaux thématiques. Etant donné qu'ils n'établissent pas de nouveau cadre, ils ne doivent pas se trouver devant le SN à introduire et peuvent de ce fait se trouver en position finale et préciser le SP spatial en question.

De ce point de vue, il n'est pas étonnant que l'on trouve fréquemment des locatifs anaphoriques en interruption. La cohésion avec le contexte antérieur peut être explicite par exemple par l'emploi d'un adjectif comme *tel* dans (140) ou d'un déterminant démonstratif comme dans (141). Mais il peut également être implicite. Ainsi il s'agit clairement de l'Afrique dans (142) et du parti de Laurent Fabius dans (143). Signalons que dans tous ces exemples le SN est postmodifié : par une subordonnée en (140), un SP avec infinitif en (141), un SP semi-adnominal en (142) et un infinitif de but en (143). Dans une telle configuration la postposition est impossible au risque de causer l'ambiguïté. D'autre part, l'emploi d'un SN avec article zéro comme dans (140) et (141) défavorise sans doute l'alternative de l'intercalaison.

- (140) Mais, expliquaient en substance les services bruxellois, face à DMV qui détiendra alors 36 % du marché, seul le suédois Sandvick, avec 33 % de ce même marché, aura le poids suffisant. Ni l'entreprise espagnole Tubacex (15 % du marché), ni l'autrichien BSB (11 %) ou encore le japonais Sumitomo ne pourront vraiment rivaliser. " *Il y a* risque, dans une telle situation, que les deux grands n'aient pas intérêt à se faire concurrence, s'observent et fassent monter les prix ", observe M. Van Miert. (Le Monde, 28/01/94)
- (141) Au terme de l'ultimatum lancé par l'OTAN et qui expirait lundi 21 février à 1 heure, les Nations unies et l'Alliance atlantique sont convenues que le retrait des armes serbes était suffisamment avancé pour qu'*il n'y ait* pas lieu, " à ce stade ", de mener des frappes aériennes. (Le Monde, 22/02/94)
- (142) - Ne craignez-vous pas que TV5 puisse écraser les télévisions nationales africaines par l'abondance de ses programmes, la qualité des images, par sa richesse finalement ?
- Quand une chaîne africaine diffuse une dramatique nationale, tout le monde la regarde.
- Il n'y en a pas beaucoup justement, faute de moyens...
- Les moyens sont souvent accaparés par un contenu qui est marginal. *Il y a* un vrai déséquilibre en Afrique entre l'actualité qui est politicienne et une production qui doit être de qualité. (Le Monde, 21/02/94)

(143) Quelques heures après cette annonce de M. Rocard, Laurent Fabius croyait utile de se distinguer, de son côté, en proposant " des états généraux du développement de l'enseignement public ", sans préciser comment ni avec qui. Toujours est-il qu'il semble y avoir un accord général au sein du parti pour battre le fer de l'école et de la laïcité tant qu'il est réchauffé. C'est un moyen inespéré de remobiliser voire de recruter des militants à quelques encablures maintenant d'élections cantonales et surtout européennes qui devront être les premiers signes tangibles de la résurrection socialiste. (Le Monde, 18/01/94)

N'empêche que cette façon d'organiser le discours, assez fréquente en français, ne se présente que de façon occasionnelle en espagnol et pas du tout (ou très rarement) en italien. Rappelons à ce propos qu'en espagnol, le positionnement postverbal était considérablement favorisé par l'apparition de la CPE dans les propositions subordonnées. Le tableau suivant résume les données chiffrées pour les trois langues :

	initial		intercalé		interruption		final		Total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>c'è</i>										
principale	216	77%	7	2%	0	0%	59	21%	282	100%
complétive	32	74%	3	7%	1	2%	7	16%	43	100%
adverbiale	17	77%	0	0%	0	0%	5	23%	22	100%
	265	76%	10	3%	1	1%	71	20%	347	
<i>hay</i>	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
principale	274	59%	22	5%	25	5%	143	31%	464	100%
complétive	85	45%	7	4%	10	5%	85	45%	187	100%
adverbiale	32	36%	0	0%	9	10%	48	54%	89	100%
	391	53%	29	4%	44	6%	276	37%	740	
<i>il y a</i>	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
principale	94	25%	86	23%	18	4%	172	46%	370	100%
complétive	17	17%	30	30%	5	5%	49	49%	101	100%
adverbiale	2	7%	7	24%	3	10%	17	59%	29	100%
	113	23%	123	24%	26	5%	238	48%	500	100%

Il ressort du tableau 11 que, tout comme en espagnol, le type de proposition dans laquelle apparaît la CPE joue un rôle important dans la fréquence de l'antéposition et de la postposition du SP spatial. Dans les deux langues l'antéposition est en effet plus rare dans la complétive que dans la principale et encore plus rare dans la subordonnée adverbiale. Cette tendance est d'ailleurs encore plus forte en français qu'en espagnol, sans doute à cause de la disponibilité de la position intercalée comme position cadrative. Il semble donc que le principe discursif thème-rhème est le plus contraignant en italien et le moins prépondérant en français, l'espagnol occupant une position intermédiaire.

6.2.2.3.2 Intercalaison

Comme pour les adverbes spatiaux, les SP spatiaux intercalés sont assez fréquents en français, et cela malgré leur longueur relativement aux adverbes. Il est en effet remarquable que le SP en question puisse être très élaboré et comprendre une relative comme c'est le cas dans (144) et (145). D'autres fois, il s'agit d'un adverbe accompagné de différentes appositions comme dans (146).

- (144) "Dendro calia", qui raconte la transformation d'un personnage en arbre, est très représentatif de l'univers imaginaire d'Abé. Mais faut-il, du reste, parler d' " imaginaire " ? Car *il n'y a pas*, chez cet écrivain qui raconta dans ses romans, avec un aplomb imperturbable, la métamorphose d'hommes en mur, en cheval, en port, en boîte, de séparation entre réalité et imagination. (Le Monde, 21/01/94)
- (145) Les "états généraux" des socialistes, à Lyon, en juillet 1993, puis le congrès du PS, au Bourget, en octobre, avaient montré que la laïcité restait une référence forte chez les militants de gauche. *Il y avait* même, dans la façon dont elle avait été réaffirmée au cours des libres débats de Lyon, une certaine agressivité vis-à-vis des dirigeants socialistes, auxquels il était reproché d'avoir, au gouvernement, insuffisamment célébré cette valeur fondatrice. (Le Monde, 17/01/94)
- (146) Ce que font solidairement le village comtois de Pierrefontaine-lès-Varans et la majorité de ses 1 505 habitants en est l'illustration vivante, parmi mille autres. *Il y avait* là, sur les plateaux du haut Doubs, parmi les pâtures et les forêts qui bordent la frontière suisse, une Maison familiale rurale qui, dans la tradition de ces établissements d'enseignement professionnel, formait depuis quarante-cinq ans des jeunes aux métiers inusables de l'agriculture. (Le Monde, 31/01/94)

Il est à noter que dans tous ces exemples, (144) à (146), le SP spatial est cadratif et thématique, en ce sens qu'il contient une anaphore, à savoir *cet écrivain* référant à *Abé* dans (144), le pronom personnel *elle* référant à la *laïcité* dans (145) et *là* référant au village comtois *Pierrefontaine-lès-Varans* dans (146). Les exemples (147) et (148) montrent qu'il peut également s'agir de SP relativement courts.

- (147) Car enfin, qu'est-ce que ces "bonnes raisons" ? *Il y a* dans la formule un sous-entendu cauteux dans le genre pas-de-fumée-sans-feu qui est du pire effet. (Le Monde, 06/01/94)
- (148) Le retour en Italie d'une cantatrice américaine. Elle va entretenir avec son fils adolescent une relation incestueuse. *Il y a*, derrière cette situation, un secret de famille, lié à l'Italie, à la terre d'Emilie, à la recherche du père et aux propres obsessions de Bertolucci. (Le Monde, 31/01/94)

En effet, le tableau suivant indique que comme en espagnol, une proportion importante des SP anaphoriques se trouve en intercalaison dans la CPE française :

Tableau 12 : Positionnement du SP spatial selon son caractère anaphorique ou non.

	initial		intercalé		interruption		Final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>c'è</i>										
anaphorique	27	93%	1	3%	0	0%	1	3%	29	100%
toponyme	58	79%	3	4%	3	4%	9	12%	73	100%
<i>hay</i>										
anaphorique	59	51%	21	18%	5	4%	31	27%	116	100%
toponyme	82	54%	4	3%	7	5%	58	38%	151	100%
<i>il y a</i>										
anaphorique	14	16%	25	29%	7	8%	39	46%	85	100%
toponyme	20	10%	30	29%	6	6%	46	45%	102	100%

D'autre part, le tableau ci-dessus nous apprend également que, contrairement à ce qui se passe en espagnol, en français les SP avec toponymes apparaissent en position intercalée dans exactement la même proportion que les SP anaphoriques. Les exemples (149) et (150) montrent en effet que, comme les SP anaphoriques en intercalaison, les SP avec toponyme peuvent assumer une fonction cadrative dans cette position.

(149) Dans un communiqué publié lundi 17 janvier, Siemens AG " réfute énergiquement les reproches de concurrence déloyale à propos du projet de train à grande vitesse en Corée ", selon un communiqué de Siemens AG. " *Il n'y a* à Séoul ni conclusion des négociations ni précontrat avec GEC-Alsthom sur la livraison de trains français TGV. " (Le Monde, 19/01/94)

(150) Le CNPF juge qu'il " *n'y a pas* dans l'Ouest et le Sud-Ouest de métropoles " dignes de ce nom - ni Nantes, ni Rennes, ni Toulouse - et suggère de " suppléer à cette absence " par la constitution de réseaux de villes. (Le Monde, 02/03/94)

Il ressort également du tableau 12 qu'en français la position préférée des SP avec toponyme est la postposition. Dans la section précédente, nous avons vu que même là les SP avec toponyme peuvent assumer une fonction cadrative en posant les limites vériconditionnelles de l'énoncé. Un facteur important favorisant l'intercalaison par rapport à la postposition semble consister en la longueur relative des constituants. Si le SN introduit est plus développé que le SP avec toponyme, ce dernier apparaîtra de préférence devant le SN comme en (149) et (150). En revanche, si le SN est plus court que le SP spatial (en termes de nombre de mots), il se trouvera généralement devant le SP (151). Ce principe est parfaitement conforme à la tendance de mettre l'information la plus lourde (*heavy*) derrière l'information plus légère (cf. *principle of end-weight*)⁴.

⁴ Pour une discussion sur la notion de *heaviness* nous renvoyons à Arnold *et al.* (2000).

- (151) Pendant le mois de ramadan, la plupart des musiciens algériens viennent " cachetonner " dans les cabarets de la région parisienne. *Il y a* des boîtes de raï super, non seulement à Paris, mais aussi à Enghien, ou à Melun. (Le Monde, 23/02/94)

Contrairement aux CPE italienne et espagnole, la CPE française semble donc utiliser la position intercalée (tout comme la position finale) en tant que position pleinement apte à accueillir les SP spatiaux cadratifs, tant ceux qui sont déjà stabilisés et fonctionnent comme une sorte de rappel (souvent anaphoriques ou sous la forme d'une reformulation anaphorique de la scène (ou d'une partie de la scène) établie dans le contexte précédent) que ceux qui sont nouveaux dans le discours (tels que les toponymes).

6.2.2.3.3 Position initiale

L'analyse détaillée des SP spatiaux antéposés, c'est-à-dire apparaissant en position initiale, fournit quelques faits frappants. En effet, il semble qu'en français il ne suffit pas pour un SP spatial d'être cadratif pour apparaître en tête de l'énoncé, mais qu'il faut une condition supplémentaire :

- (a) Le SP antéposé joue un rôle cadratif qui soit englobe plusieurs propositions (152) - (153), soit porte sur l'introduction de plusieurs référents (154) - (155) :

- (152) Dans la neige, *il y avait* un soulier. [...]. *Il y avait* aussi un ballon, sous un panneau de basket-ball. Et plus loin des hommes avec des pelles [...]. (Le Monde, 25/01/94)
- (153) Dans le livre de Tardi, *il y a* des types malmenés comme aucune autre génération de Français ne l'a été plus tôt, [...]. *Il y a* aussi un Français et un Allemand que l'offensive a isolés dans des ruines et qui tentent une paix séparée. (Le Monde, 08/01/94)
- (154) Plusieurs mondes, des lobbies, vivent en parallèle dans le même lieu. Dans tous les pays, *il y a* des yuppies, *il y a* des affamés, des hard-rockers, avec les mêmes vêtements partout. Chaque mode est un monde qui vit dans son coin. (Le Monde, 24/02/94)
- (155) Dans l'univers de Bobby, *il y avait* aussi les pieds de Tchita-la-créole, la poitrine de Madame Mado, les seins en poire de (Avanie et) Framboise, l'oeil noir de Marcelle [...]. (Le Monde, 10/01/94)

Les exemples (156) et (157) montrent qu'il peut s'agir d'un SP anaphorique :

- (156) Allez par exemple à Elko. Dans cette ville, *il y a* une seule rue, une douzaine de saloons, mais quatre selliers. Là, vous croisez des gens qui ont vraiment la passion du cheval. (Le Monde, 08/01/94)
- (157) Bologne est beaucoup plus grande que le Louvre. Dans son centre historique, qui n'est cependant ni celui de Florence ni celui de Venise, *il y a* beaucoup plus de tableaux, plus de sculptures, plus de chefs-d'œuvre architecturaux. (Le Monde, 05/02/94)

(b) Le focus de contraste, qui implique nécessairement un changement de cadre, impose également l'antéposition du SP, comme dans les exemples (158) à (160) :

- (158) A Lindisfarne, les Irlandais conçoivent leur merveilleuse onciale irlandaise, à Saint-Martin de Tours *il y aura* Alcuin. (Le Monde, 19/02/94)
- (159) L'image au cinéma joue avec son hors-champ. L'image à la télévision joue avec son revers. Au dos de A *il y a* B mais au dos de B *il n'y a pas* A mais C, et ainsi de suite. Accordéon infini, infinitésimal. (Le Monde, 13/01/94)
- (160) Le réseau des faits historiques fournit le squelette du film. Autour, *il y a* de la chair, des sourires et des voix ; entre les mailles, *il y a* de l'espace ; entre les points d'attache à la réalité, *il y a* du jeu. (Le Monde, 03/02/94)

(c) L'antéposition du SP est tout aussi naturelle quand le SN, forcément postposé, contient des éléments anaphoriques qui renvoient au SP spatial (161) et (162).

- (161) Détournements de matériels, petits trafics de cartes de réfugié, récupérations abusives de dons alimentaires... Rien de neuf sous le soleil. En Europe, en Asie, en Afrique, partout où s'exerce la " générosité " internationale *il y a* des petits malins pour en tirer un profit personnel. (Le Monde, 14/01/94)
- (162) Dans les communes où il n'y avait pas d'école publique, *il n'y avait pas* d'autre moyen d'assurer l'obligation scolaire. (Le Monde, 17/01/94)

(d) Certains facteurs, comme la présence d'une négation auprès de *il y a* (162) rendent l'intercalaison difficile. Parfois, certaines constructions subordonnantes qui risqueraient de perturber la cohésion du SP avec la construction existentielle dans la principale ont le même effet :

- (163) Aux Etats-Unis, *il n'y avait que* la famille Roffe pour croire à une performance de Diann mardi 15 février. (Le Monde, 17/02/94)
- (164) A Binche, *il n'y a que* le Gille pour occuper noblement les esprits. (Le Monde, 12/02/94)

(e) La construction présentative existentielle contient à la fois un localisant fortement élaboré et un existant complexe, p.ex. si celui-ci s'accompagne d'une relative, ce qui contraint à l'antéposition du SP :

- (165) Dans la géographie triangulée du quartier, entre le carrefour Vavin, à un bout, la Closerie des Lilas, le bal Bullier (disparu), à l'autre, et le boulevard Raspail, *il y a* les terrasses où l'on se montre, celle du Dôme et bientôt (en 1927) celle de la Coupole, et puis des ruelles, des impasses, des cours où l'herbe pousse entre les pavés, avec ces ateliers où l'on vit, où l'on travaille. (Le Monde, 26/02/94)

- (166) " Il suffit que dans la ligne de détection du fonctionnement du train *il y ait* une brève interruption du signal de détection, qui dure un centième de seconde, pour que le système de relevage se bloque sur la position sortie ", a expliqué Bernard Ziegler, directeur technique d'Airbus Industrie. (Le Monde, 14/02/94)

En l'absence des facteurs énumérés ci-dessus ou d'une combinaison de facteurs qui ont un effet semblable, le français préfère intercaler, interrompre ou postposer le localisant, tout comme cette langue est assez réticente à antéposer l'adverbe locatif à la construction existentielle.

6.2.3 Conclusion

Dans ce qui précède nous avons pu constater que le positionnement des locatifs spatiaux dans les CPE italienne, espagnole et française est d'une complexité considérable, d'une part parce que différents facteurs entrent en jeu, à savoir (a) le rôle cadratif (le fait que le localisant peut englober plusieurs référents introduits, éventuellement au-delà de la proposition), (b) le cadre contrastif, (c) le poids relatif des constituants (quant à leur structure interne, adverbiale ou SP, et à leur longueur en termes de nombre de mots), (d) le caractère nouveau *versus* stabilisé du localisant et du SN introduit et (e) le type de proposition dans laquelle figure la CPE. D'autre part, l'interaction de ces cinq facteurs semble différer quelque peu entre les langues concernées.

La situation italienne est la plus claire. En général, les locatifs précèdent. Cet état de choses n'est guère étonnant, puisque les locatifs spatiaux sont particulièrement aptes à assurer l'ancrage spatial de l'assertion d'existence. Ils assument alors une fonction cadrative. D'autre part, le fait que les SP spatiaux se trouvent nettement plus souvent en position finale que les adverbes s'explique logiquement par le fait qu'un adverbe est plus enclin à fonctionner comme substitut anaphorique qu'un SP qui lui n'assume pas nécessairement la fonction de topique donné. Souvent il apporte de l'information nouvelle à l'énoncé.

En espagnol, nous nous trouvons devant un état de choses globalement similaire, voire identique, si ce n'est que l'impact du facteur (d), c'est-à-dire du caractère nouveau *versus* stabilisé du localisant, est relativement plus important qu'en italien. Ainsi l'intercalaison assez fréquente des SP spatiaux s'explique souvent par la présence d'un terme anaphorique ou d'une entité associée qui renvoie à un référent introduit dans le contexte précédent. D'autre part, le principe discursif thème-rhème semble moins contraignant qu'en italien, surtout dans les propositions enchâssées (c'est-à-dire selon le facteur (e)). Néanmoins, tout comme en italien, la position finale reste généralement réservée au SP ajoutant de l'information nouvelle à la phrase.

En revanche, en français nous nous trouvons devant une configuration très différente et pour cette raison particulièrement frappante. Seuls les spatiaux cadratifs englobant plusieurs référents ou mis en contraste avec un autre cadre apparaissent systématiquement en position initiale. Tant pour ce qui est des adverbes, que pour ce qui est des SP, les locatifs spatiaux intercalés sont assez fréquents, malgré la longueur relativement importante des SP par rapport à celle des adverbes. Il est frappant que tous les types de cadres préfèrent souvent apparaître en intercalaison et en position finale. En effet, contrairement à l'espagnol, le français ne semble pas vraiment opérer de distinction entre les cadres déjà stabilisés dans le contexte antérieur (anaphoriques) et ceux qui sont nouveaux dans le discours (comme les toponymes).

Contrairement à l'italien et à l'espagnol, le français n'antépose donc qu'en cas de nécessité absolue (en termes de cadratifs englobant ou contrastif). Ceci semblerait indiquer que cette langue a moins besoin de s'appuyer sur un localisant qui puisse fonctionner comme thème dans une construction *a priori* thétiq ue, alors que l'italien et (dans une moindre mesure) l'espagnol ont tendance à développer une structure catégorique classique contenant un thème et un rhème.

Etudions maintenant si les différences observées parmi les langues concernées se confirment dans le cas des locatifs temporels.

6.3 Locatifs temporels

Comme pour les locatifs spatiaux, nous opérons une distinction selon la structure syntaxique interne des locatifs temporels, en l'occurrence entre les adverbes, les SP et les subordonnées.

6.3.1 Adverbes temporels

Parmi les adverbes temporels nous avons rangé non seulement des adverbes de localisation temporelle et de durée, mais également des adverbes de fréquence ainsi que des adverbes aspectuels. Il est généralement admis que le positionnement des deux derniers types d'adverbes est soumis à de fortes contraintes syntaxiques, variables selon les langues. Aussi nous n'arrêterons-nous que brièvement sur leur positionnement dans la CPE, avant d'aborder plus longuement le positionnement des adverbes temporels *stricto sensu*.

6.3.1.1 Position des adverbes de fréquence

Le tableau suivant résume le positionnement des adverbes de fréquence comme *toujours*, *jamais*, etc. dans les CPE française, espagnole et italienne :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	1	2%	51	98%	0	0%	0	0%	52	100%
<i>hay</i>	39	87%	4	9%	0	0%	2	4%	45	100%
<i>c'è</i>	4	13%	26	87%	0	0%	0	0%	30	100%

Il ressort du tableau *supra* que conformément à nos attentes, les adverbes de fréquence occupent des positions relativement fixes dans les trois langues. Pour le français (167) et l'italien (168) il s'agit de la position intercalée, alors que pour l'espagnol il s'agit de la position initiale (169). L'exemple (170) montre que l'adverbe peut occasionnellement se trouver en position finale, par exemple si le SN existant est thématifié.

- (167) L'éponge, toujours l'éponge, celle qu'on ne doit jamais jeter, car " rien n'est jamais perdu, *il y a* toujours un baiser à donner, une caresse à chaparder. (Le Monde, 29/01/94)
- (168) Certo, il tema della sicurezza ci allontana dalla sinistra radicale: per noi è un diritto non negoziabile dei cittadini, per loro *c'è* sempre una lettura sociale da dare. (Corriere della sera, 20/10/08)
- (169) Si un adulto cambia su comportamiento repentinamente, si se deprime o pasa por un estado de ansiedad, siempre *hay* una causa que lo justifique. Pero no la hay cuando se trata de un niño. (El Mundo, 03/02/01)
- (170) Sí, y no por caer en feminismos fáciles o espíritu corporativo sino porque hay excelentes mujeres artistas que tienen que ocupar su espacio. Un espacio que, hasta ahora y salvo contadas excepciones, la Historia del Arte ha negado a la mujer, aunque artistas las *ha habido* siempre. (El Norte de Castilla, 28/03/01)

6.3.1.2 Position des adverbes aspectuels

Le tableau ci-dessous donne un aperçu du positionnement des adverbes aspectuels (p.ex. *déjà*, *encore*, *ancora*, *todavía*, etc.) dans la CPE française, espagnole et italienne :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	0	0%	125	99%	0	0%	1	1%	126	100%
<i>hay</i>	56	86%	8	12%	0	0%	1	2%	65	100%
<i>c'è</i>	8	12%	41	62%	0	0%	17	26%	66	100%

Le tableau *supra* montre que, comme nous l'avons vu pour les adverbes de fréquence, les adverbes aspectuels apparaissent quasi exclusivement en position intercalée en français (171). En revanche, en espagnol et en italien le positionnement est un peu plus flexible, l'espagnol adoptant généralement la position initiale (172), contrairement à l'italien qui occupe le plus souvent la position intercalée (173).

- (171) Certains se raccrochent à l'idée que le refus des Lloyd's d'augmenter le montant de l'offre n'est que de principe. C'est cet espoir que Peter Middleton, le directeur général, a voulu tuer dans l'œuf : "*Il y a* encore des gens qui croient que nous allons faire une nouvelle offre. Mais c'est terminé, définitivement." (Le Monde, 17/02/94)
- (172) *Todavía hay* plazas para participar en el curso para dejar de fumar que organizan los servicios sociales del Ayuntamiento. (El Diario Vasco, 06/01/01)
- (173) Maleagon è spesso stata teatro di scontri ed episodi di violenza a sfondo etnico e religioso tra gruppi hindu e musulmani. Non *c'è* ancora un bilancio ufficiale delle esplosioni e le diverse agenzie di stampa del paese riportano cifre divergenti. (Corriere della sera, 09/09/06)

Etant donné que dans le positionnement des adverbes de fréquence et aspectuels interviennent certains facteurs spécifiques, tels que la négation, qui n'ont rien à voir avec la problématique ici traitée, nous les laisserons de côté en faveur de l'analyse du positionnement des autres adverbes temporels⁵.

6.3.1.3 Position des adverbes temporels *stricto sensu*

Comme le montre le tableau suivant, les adverbes temporels au sens strict peuvent occuper toutes les positions et cela dans les trois langues concernées :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%

⁵ Il serait intéressant de vérifier dans quelle mesure le positionnement des adverbes de fréquence et aspectuels dans la CPE diffère de celui dans d'autres constructions.

<i>il y a</i>	23	31%	42	57%	2	3%	7	9%	74	100%
<i>hay</i>	61	88%	6	9%	1	1,5%	1	1,5%	69	100%
<i>c'è</i>	37	80%	6	13%	1	3%	2	4%	46	100%

Il est remarquable que comme pour les adverbes spatiaux (cf. *supra* tableau 5), en espagnol (174) et en italien (175) les adverbes temporels en position initiale sont largement majoritaires, alors qu'en français ceux-ci sont répartis entre la position initiale (176) et intercalée (177) avec une prépondérance pour la deuxième catégorie. Encore une fois nous constatons donc la préférence du français pour la position intercalée.

- (174) Aunque la presencia internacional de España es muy distinta ahora que hace veinticinco años, hoy no *hay* una estrategia definida para la defensa firme de los intereses nacionales ni unas prioridades claras que guíen la acción exterior. (El Norte de Castilla, 30/03/01)
- (175) Adesso *c'è* l'Artico nei piani della Russia. (Avanti, 08/08/07)
- (176) Aujourd'hui, certains experts se demandent déjà *s'il n'y a* pas maintenant un risque de surchauffe. (Le Monde, 31/01/94)
- (177) Le secrétaire général des Nations unies, M. Boutros-Ghali, a déploré, mercredi 19 janvier, à la Haye, les "signes de fatigue grave", dont témoignent actuellement certains Etats membres de l'ONU, notamment en ce qui concerne la Bosnie ou la Somalie. Il a estimé qu'*il y avait* aujourd'hui une certaine lassitude de l'opinion publique, relayée par les gouvernements, "à faire des sacrifices sauf si la menace est perçue comme directe et immédiate". (Le Monde, 21/01/94)

N'empêche que même en français, il y a presque deux fois plus d'adverbes temporels que d'adverbes spatiaux qui apparaissent en position initiale. De même, en espagnol, les adverbes temporels s'antéposent plus fréquemment que les adverbes spatiaux. Pour ce qui est de l'italien, nous ne notons pas d'augmentation proportionnelle de la position initiale, mais cela pourrait être dû uniquement au nombre assez limité d'exemples du groupe en question dans notre corpus. Il semble partant que globalement on peut dire que les adverbes temporels s'antéposent plus fréquemment que les adverbes spatiaux.

6.3.1.3.1 L'adverbe temporel auprès de *c'è*

Dans la CPE italienne, les adverbes temporels précèdent presque toujours. Parmi ceux-ci on trouve des adverbes temporels déictiques comme *adesso* dans (178), éventuellement en contraste avec une autre indication temporelle dans le contexte comme dans (179), des adverbes anaphoriques comme *allora* dans (180) et d'autres adverbes de référence temporelle comme *dopo* dans (181).

- (178) Adesso *c'è* l'Artico nei piani della Russia. (Avanti, 08/08/07)

- (179) “Quando ero giovane - ha detto l’Ardant - il vostro Paese era il massimo della democrazia per me, ogni legge si poteva discutere. Oggi invece c’è un velo di opacità, gli unici interessi sono economici, come da noi in Francia, siamo tutti intrappolati dai divieti”. (Avanti, 27/08/07)
- (180) In fondo la Scozia pungeva con il solo Miller e se una nazionale come quella italiana non è in grado di controllare con tre difensori una punta avversaria, per quanto invasata, allora c’è qualcosa che non funziona. (Corriere della sera, 04/09/05)
- (181) L'altra sera per i 25 anni della Filarmonica, la Scala era degna di una prima, anzi di più: tutti appassionati di musica, pochi appassionati di esibizionismo. La terza sinfonia di Mahler ha tenuto inchiodati un'ora e quaranta minuti anche i meno armonici. Anche se Francesco Micheli diceva che il pubblico scaligero è uso applaudire, subito, senza il momento di raccoglimento a sinfonia finita. Squisite sottigliezze di grandi musicologi. Dopo c’è stata una cena a Palazzo Clerici, per festeggiare questo compleanno. (Corriere della sera, 08/11/06)

Exceptionnellement, les adverbes temporels apparaissent dans les autres positions, principalement en intercalaison. Dans ce cas, il y a généralement un autre élément thématique en position initiale, éventuellement spatial comme dans (182) et (183). De même, dans l’exemple (184), où l’adverbe *finora* apparaît en position finale détachée, il y a un thème elliptique assumant le rôle de cadre, en l’occurrence le SP spatial souligné. Nous reviendrons dans le détail sur la présence simultanée d’un locatif spatial et temporel dans 6.4.

- (182) L’America non è più in grado di chiamare a raccolta i suoi alleati democratici come avveniva in passato, e si è visto chiaramente in Iraq. In breve, davanti ai nostri occhi c’è oggi un mondo che richiede abilità molto diverse. (Corriere della sera, 01/08/08)
- (183) «Nella scuola italiana - chiude Nocchetti - *ci sono* ormai 600mila bimbi migranti, che sommati ai disabili fanno quasi 800mila bambini. E i fondi? E la formazione? Altrimenti, trovino il coraggio di ammetterlo: la scuola pubblica deve diventare il ricettacolo dei paria». (Corriere della sera, 20/10/08)
- (184) Infatti, nell’Italia che ricorda tutte le sue tragedie - da quelle naturali a quelle terroristiche - e le commemora ogni anno con cerimonie e discorsi sempre più triti, non c’è posto per Balvano. Non ci sono lapidi, solo un cippo quasi dimenticato. Non ci sono giornate dedicate a quei 600 morti. Non c’era neanche la verità, finora. (Corriere della sera, 04/09/05)

Dans d’autres cas, assez rares, le SN introduit est thématique et c’est l’adverbe temporel qui apporte une précision. Ainsi, dans le contexte antérieur, il est question de démocraties dans (185) et d’une tournée de concerts dans (186).

- (185) È stato il predominio indiscusso dell’America a favorire la diffusione della democrazia nel mondo (*ci sono* oggi molte più democrazie che in passato). (Corriere della sera, 20/10/08)

- (186) E guai a chiamarla tournée. Il progetto «Turn it on again» è «un insieme di concerti», insiste Collins con spirito. «Io ho annunciato tempo fa che non avrei più fatto tournée, di conseguenza queste sono solo 20 date in giro per l' Europa. *Ci saranno* più in là altri 20 spettacoli negli Stati Uniti, ma assolutamente non è una tournée». (Corriere della sera, 08/11/06)

Finalément, on trouve une occurrence particulière dans laquelle le présentatif apparaît dans une proposition enchâssée (187).

- (187) Eppure, stupendo tutti i suoi detrattori, spesso schiavi di cattivi pregiudizi, l'uomo di mercato, e non di potere, si è dimostrato il presidente di Capitalia. Il quale ha rinunciato a una posizione personale comoda pur di far compiere alla sua creatura un decisivo salto dimensionale e qualitativo. Giù il cappello, dunque. Sapendo, però, che se *ci fosse* oggi tra chi volesse tributargli questo omaggio anche qualche detrattore di ieri, costoro dovrebbero avere l'onestà intellettuale non dico di rivedere, ma almeno di riesaminare le valutazioni espresse in questi ultimi anni, e in diverse circostanze, nei confronti di Geronzi. (Il Mondo, 01/06/07)

Il est remarquable que la séquence intercalée soit si développée (ici elle est composée d'un adverbe temporel et d'un localisateur holonymique), notamment en vue du caractère déjà exceptionnel de SP spatiaux en position intercalée. A notre avis, il se pourrait que l'intercalaison s'explique simplement par la volonté de l'auteur de s'exprimer dans un registre soutenu, puisqu'il utilise volontiers le gérondif présent *sapendo* et il met le présentatif – forme souvent considérée comme étant banale - au subjonctif imparfait.

6.3.1.3.2 L'adverbe temporel auprès de *hay*

En espagnol, la situation est pratiquement identique à celle de l'italien, sauf que les adverbes temporels apparaissant en dehors de la position initiale sont encore plus rares. Les adverbes temporels initiaux sont le plus souvent déictiques comme dans (188) et (189), mais ils peuvent également être anaphoriques comme dans (190), ou encore exprimer la localisation temporelle (191). Notons qu'ils apparaissent dans tous les types de propositions. Voici quelques exemples illustratifs, dans le cas présent dans la principale (190), la complétive (188) - (191) et l'adverbiale conditionnelle (189).

- (188) El Comandante James B. Higgins dijo que los talibanes seguían en contro de la ciudad, pero que ahora *había* "muchas fuerzas en juego: grupos armados de la oposición que llegan desde el norte y el suroeste, y nosotros que avanzaríamos desde donde estamos". (La Razón, 03/12/01)
- (189) El secretario general de CiU también se ha referido a la Ley de Partidos y ha asegurado que "si hoy *hay* una Ley de Partidos que no ilegaliza ninguna idea es gracias a nosotros, porque si no fuera por nosotros, había mayoría suficiente para ilegalizar partidos por sus ideas". (El Mundo, 03/07/02)

- (190) La Real ha invertido en un año 4.000 millones de pesetas en fichajes. Se le preguntó al galés si a él le han puesto alguna pega por ello. "¿Pega? No. Creo que en este sentido el club no tiene ahora muchos problemas, pero es evidente que hay que mirar mucho las cosas antes de hacerlas. Desde luego las cosas no son como cuando vine del Real Madrid la última vez. Entonces no *había* dinero y tenía que renovar la plantilla". (El Diario Vasco, 11/01/01)
- (191) Entre las cuestiones resaltables en los nuevos contenidos, Unceta explica que, por un lado, antes *había* tres tipos de contenidos básicos: conceptos, valores y procedimiento, "pero ahora se acabaron los valores y los procedimientos; usted estudia conceptos y yo le evaluo conceptos", añade. (El Diario Vasco, 03/06/01)

La capacité cadrative de l'adverbe temporel ne fait aucun doute. Ainsi nous trouvons sans difficulté des exemples où l'adverbe englobe plusieurs référents introduits successivement comme dans (192). D'autre part, il entre souvent en contraste avec d'autres cadres temporels comme c'est le cas dans (193).

- (192) Ayer *hubo* torneo de petanca y Tai Chi; juegos populares y conciertos de bandas musicales; campeonatos de llave y circo callejero, una fiesta de integración infantil y la simulación de una toma de cine. También teatro, a cargo de la asociación "Porta Aberta", y baile y música tradicional. (Faro de Vigo, 18/06/01)
- (193) El presidente de la Diputación recordó que cuando él se hizo cargo de la institución en el año 1995 *había* 400 millones para carreteras y "ahora *hay* 3.000 millones", y precisamente por este motivo era posible sustraer 350 millones de dicha partida para invertirla en la liberalización parcial del peaje de Rande. (Faro de Vigo, 07/02/01)

Dans les quelques cas où l'adverbe temporel apparaît hors de la position initiale, il s'agit presque toujours de la position intercalée, alors que la position initiale est généralement occupée par un élément thématique. Celui-ci est le plus souvent spatial comme dans (194) et (195), mais non nécessairement comme le montrent (196) et (197).

- (194) En el mundo *hay* actualmente unos 27 millones de esclavos y que sólo en España, uno de cada cinco inmigrantes llega en "régimen de esclavitud", normalmente por mediación de las redes de tráfico de personas, según denunció ayer con motivo del Día Internacional de Recuerdo de la Abolición de la Esclavitud la Coalición Española contra el Racismo, la Xenofobia y Discriminaciones Relacionadas (Cecra). (Diario digital de Ferrol, 03/12/02)
- (195) En la provincia de Palencia *hay* ahora mismo censados casi 900 inmigrantes con los correspondientes permisos, aunque también se sabe que existen varios ilegales. (El Norte de Castilla, 06/02/01)
- (196) Los Vega serán para satélites pequeños y Ariane 5 para lanzamientos dobles, para colocar satélites pesados en órbita geoestacionaria o para misiones pesadas en órbita baja, como el futuro vehículo de carga ATV. Para satélites intermedios, como los de observación de la Tierra, no *hay* ahora ningún vehículo lanzador europeo adecuado. (El País, 04/06/03)

- (197) Parece que un fraile se dijo un día mirando la inmensa pampa argentina: "Esto sería como mi pueblo de haber cardos". Y ni corto ni perezoso consiguió hacerse con unas semillas de nuestro típico cilicio campestre y las arrojó en la inmensidad americana. Gracias a él, *hay* hoy zonas pampeanas que no se pueden atravesar. (El Norte de Castilla, 12/01/01)

De ce qui précède, il ressort que la configuration espagnole est globalement similaire à celle de l'italien, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, mis à part le fait que l'intercalaison est encore plus rare en espagnol qu'en italien. Cet état de choses pourrait être corrélé avec le fait que l'espagnol antépose aussi plus souvent les adverbes aspectuels et de fréquence (voir *supra* sous 6.3.1.1 et 6.3.1.2).

6.3.1.3.3 L'adverbe temporel auprès de *il y a*

Contrairement à l'espagnol et l'italien, où les adverbes temporels précèdent logiquement, puisqu'ils assument une fonction cadrative, le français présente une configuration différente en répartissant les adverbes entre la position initiale, intercalée et même finale. Pour cette raison le positionnement dans la CPE française constitue un cas particulièrement intéressant que nous allons étudier dans le détail.

Comme nous l'avons vu dans le tableau 15, les adverbes temporels figurant dans la CPE française apparaissent le plus souvent en position intercalée. Quels sont ces adverbes temporels et quels sont ceux qui précèdent quand-même ? Afin de pouvoir répondre à ces questions, nous avons distingué entre les adverbes temporels (a) relatifs par rapport au contexte précédent (p.ex. *depuis*), (b) déictiques (p.ex. *aujourd'hui*, *maintenant* etc.), (c) anaphoriques (p.ex. *alors*), et (d) de localisation temporelle (p.ex. *autrefois*) et de durée (p.ex. *de longtemps*). Voici un tableau qui résume la fréquence de chaque type d'adverbe temporel selon la position :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
relatifs	9	100%	0	0%	0	0%	0	0%	9	12%
déictique	12	21%	37	65%	2	4%	5	13%	56	76%
anaphorique	0	0%	2	100%	0	0%	0	0%	2	3%
localisation	3	38%	3	38%	0	0%	2	25%	8	9%
total	24		42		2		7		75	

Il ressort du tableau *supra* deux choses : d'une part le positionnement des adverbes temporels relatifs diffère de celui des adverbes temporels anaphoriques, les premiers apparaissant uniquement en position initiale et les derniers en position intercalée. D'autre part, les adverbes de localisation temporelle (somme toute assez rares) ne montrent pas de préférence particulière, alors que les adverbes temporels déictiques peuvent apparaître dans toutes les positions tout en préférant largement l'intercalaison. Quelques exemples illustratifs.

(a) Dans les deux exemples d'adverbes temporels anaphoriques⁶ relevés dans notre corpus, l'adverbe apparaît en position intercalée comme dans (198) :

(198) Le 1 février 1954, il s'agit d'un appel au secours à propos d'une femme morte la nuit sur un trottoir parisien. *Il y a* alors 2 000 sans-abri et 377 000 chômeurs recensés, que l'on appelle les "laissés-pour-compte de la croissance". (Le Monde, 05/02/94)

(b) Les adverbes temporels relatifs pour leur part n'apparaissent qu'en position initiale. Il s'agit le plus souvent de *depuis* comme dans (199) et (200), mais on trouve également d'autres adverbes explicitement relatifs par rapport au contexte antérieur, à savoir *entre-temps* comme dans (201) et *plus tard* comme dans (202).

(199) Le premier numéro de ce journal dit " multimédia " car il associe le son, l'image animée et le texte, est sorti en juin 1993. Depuis, *il y a eu* un deuxième, puis un troisième numéro sorti pour les fêtes de fin d'année. (Le Monde, 10/01/94)

(200) Le premier écrivain d'outre-mer a été le brave soldat Bernal Diaz del Castillo, né à Valladolid. Depuis, *il y eut* une telle interaction des deux côtés de l'Atlantique qu'il est impossible de différencier les deux littératures. (Le Monde, 04/02/94)

(201) Cette coopération a commencé avec la création d'un Centre d'initiative locale (CIL) et s'amplifie avec le développement universitaire. Entre-temps, *il y a eu* la réalisation d'un grand centre commercial au cœur de la cité. (Le Monde, 07/02/94)

(202) Mais il revient, ce n'était qu'un essai de freins. Plus tard, *il y aura* d'autres à-coups, pour se débarrasser des resquilleurs qui ont envahi portières et toit. (Le Monde, 29/01/94)

(c) Les adverbes temporels déictiques apparaissent dans toutes les positions, mais de préférence en position intercalée, comme dans (203) et (204).

(203) Lorsque l'activité du bâtiment baisse de 5 %, la baisse est pour nous de 50 %. *Il y a* actuellement 1 500 grues stockées dans des parkings. (Le Monde, 15/01/94)

⁶ Observons qu'*alors* pourrait être le pendant temporel de *là*, terme neutre comme déictique anaphorique et en même temps le terme de distance, contrairement à *maintenant* qui est comme *ici* le terme de la proximité. Cette question mérite une étude approfondie.

- (204) C'est la mode de critiquer l'action des partis politiques, mais ils sont essentiels à la vie de la cité et à la démocratie. Contrairement à une idée trop souvent admise, *il y a*, aujourd'hui, une demande forte et très concrète de politique, mais d'une forme de politique qui ne soit plus celle des affrontements antérieurs et qui ne réponde plus, seulement, à la nécessité de conquérir le pouvoir, de le garder ou de le reprendre. (Le Monde, 14/10/94)

Il est frappant que parfois, ce type d'adverbes apparaisse en intercalaison en cas d'opposition, comme c'est le cas dans l'exemple (205) où *maintenant* entre en contraste avec *autrefois* et dans (206) où *désormais* entre en contraste avec *en 1984*. Rappelons que lorsqu'un adverbe temporel déictique forme le focus de contraste il apparaît systématiquement en position initiale en italien (179) et en espagnol (193).

- (205) Lorsque le diplomate devient un écrivain connu, les jaloux sont les premiers à colporter la légende, voyez encore Léautaud : " *Il y avait* autrefois la rue d'Ulm. *Il y a* maintenant le Quai d'Orsay. Ce qu'on peut appeler la littérature du Quai d'Orsay, les Giraudoux, les Morand. Ce sont des malins. (Le Monde, 04/02/94)

- (206) L'arrivée des télévisions satellites ou câblées est en train de modifier de fond en comble les exigences du consommateur. En 1984, trois millions six cent mille foyers possédaient une télévision, *il y en aurait* désormais trente-deux millions...

Dans les deux cas d'interruption du SN introduit par un adverbe temporel déictique, l'intercalaison aurait été difficile, en raison de la négation en (207) et en raison des guillemets en (208).

- (207) *Il n'y a* plus de place aujourd'hui pour un consultant qui ne propose pas un produit à la fois très pointu et très novateur. (Le Monde, 23/02/94)

- (208) Interrogé sur ces dernières péripéties, Noël Le Graët, le président de la Ligue nationale de football, dont la plainte contre X... est à l'origine de l'instruction, a pourtant estimé, mardi 11 janvier, qu'*il y avait* "suffisamment d'éléments dans le dossier actuellement pour le boucler et avoir maintenant un verdict". (Le Monde, 13/10/94)

Lorsque l'adverbe temporel déictique apparaît en position finale, le SN introduit est toujours thématique par la pronominalisation partitive avec *en*. L'adverbe temporel apporte de l'information nouvelle et forme parfois le focus de contraste comme dans (210).

- (209) En avance sur les Français, les petits épargnants américains ont ainsi massivement vidé leurs comptes monétaires (money market funds) et ont placé leur argent à la Bourse. En fait, ils ont viré leurs économies dans des fonds communs (mutual funds), une nouvelle famille d'intermédiaires financiers qui a connu une prolifération spectaculaire au cours des dernières années. " *Il y en a* plusieurs milliers aujourd'hui ", [...]. (Le Monde, 24/01/94)

- (210) A l'origine, la capitalisation boursière atteignait seulement 1,4 milliard de yuans [...], elle est aujourd'hui supérieure à 200 milliards de yuans. Il y avait soixante sociétés cotées il y a six mois, *il y en a* près de cent maintenant. (Le Monde, 03/01/94)

Les adverbess temporels déictiques apparaissant en position initiale répondent à une des deux conditions suivantes : Soit ils sont cadratifs, englobant plusieurs référents comme dans (211) ou assumant une fonction contrastive de changement de cadre comme dans (212), soit l'intercalaison est bloquée par la négation du présentatif comme dans (213).

- (211) Quant aux calicots, ils donnaient aux façades de cinémas des allures extraordinaires. Ils ont progressivement été abandonnés au cours des années 70 à cause des coûts extrêmement élevés de main-d'œuvre qu'ils nécessitaient. Aujourd'hui, *il n'y a* guère que les pays asiatiques et ceux dits "sous-développés" qui se donnent encore le luxe du rêve exposé en dimensions géantes. (Le Monde, 26/02/94)
- (212) Comment produire de la ville depuis l'espace public ? Pendant très longtemps, on l'a produite à partir des actes notariés. Après, on s'est mis à produire les bâtiments d'un coup parce que cette contrainte-là n'existait plus. Aujourd'hui, *il y a* un vrai projet alternatif dans le fait de produire réellement l'architecture depuis l'espace public. (Le Monde, 25/01/94)
- (213) Henri Wolff, un autre rescapé de Birkenau, ne veut pas raconter, sauf à rectifier ou préciser quand l'ignorance est trop flagrante. Il préfère souligner que, bientôt, *il n'y aura* plus personne pour témoigner : " Nous datons de l'ère des dinosaures, et comme nous ne sommes plus que cent quarante déportés juifs français en vie, nous sommes pressés. " (Le Monde, 29/01/94)

(c) Les adverbess de localisation temporelle et de durée n'occupent pour leur part pas de position fixe. Seuls les adverbess qui assument une fonction cadrative marquée, soit englobant plusieurs référents (214), soit en posant un contraste (215), apparaissent en position initiale.

- (214) Autrefois, *il y avait* des oliviers à Jouques et trois moulins à huile, rappelle-t-il. (Le Monde, 01/01/94)
- (215) Il ne semble pas que jamais *il doive y avoir* de garnison, ni télégraphe, ni Européen, et que de longtemps *il n'y aura* pas de mission ", ajoutait cet ermite qui rêvait, en ce " lieu délaissé ", de " prendre pour seul exemple " la vie de Jésus à Nazareth. (Le Monde, 03/01/94)

En position finale, on trouve des exemples où le SN existant est thématiqué comme dans (216) ou bien où l'adverbe est détaché par une pause afin de le mettre en évidence comme dans (217).

- (216) Il y a toujours eu de la fraude et il risque fort d'y *en avoir* encore longtemps. Bien entendu, cela ne doit pas entamer notre détermination à lutter contre. (Le Monde, 14/02/94)
- (217) Yamina baisse la tête. Ses yeux sont pleins de larmes. *Il y a* trop de monde, soudain, dans ce restaurant parisien. Yamina fixe la nappe, ses doigts émettent machinalement un petit bout de pain. (Le Monde, 23/02/94)

Dans les autres cas, il apparaît en position intercalée, qui de ce fait semble être la position non marquée :

- (218) Pour Mozart, d'ailleurs, *il n'y eut* longtemps qu'un Haydn, celui de Salzbourg, dont le style est parfois si proche du sien qu'on s'y est trompé : la 27e Symphonie, de Michael, fut longtemps attribuée à Mozart (Symphonie no 37), qui n'avait fait qu'y ajouter une introduction lente. (Le Monde, 10/01/94)
- (219) Lorsque le diplomate devient un écrivain connu, les jaloux sont les premiers à colporter la légende, voyez encore Léautaud : " *Il y avait* autrefois la rue d'Ulm. *Il y a* maintenant le Quai d'Orsay. Ce qu'on peut appeler la littérature du Quai d'Orsay, les Giraudoux, les Morand. Ce sont des malins. (Le Monde, 04/02/94)

Nous pouvons conclure que, contrairement à l'espagnol et à l'italien qui – conditions spéciales à part - mettent l'adverbe temporel systématiquement en position initiale, le français semble éviter cette position sauf pour les adverbes temporels assumant un rôle cadratif particulier, ainsi que pour les adverbes relatifs, qui ont d'ailleurs une fonction semblable, puisqu'ils introduisent un nouveau cadre, par opposition à celui valable dans le contexte préalable.

6.3.2 SP temporels

Passons maintenant aux SP temporels. Le tableau suivant résume les données chiffrées pour les trois langues concernées :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	81	41%	45	23%	7	4%	64	32%	197	100%
<i>hay</i>	115	67%	7	4%	5	3%	45	26%	172	100%
<i>c'è</i>	78	78%	5	5%	2	2%	16	16%	101	100%

Nos statistiques montrent essentiellement deux faits : d'abord que tout comme les adverbes temporels, les SP temporels s'antéposent plus fréquemment que les SP spatiaux sauf en italien, même si la position initiale reste largement dominante. Ensuite, que la configuration française s'écarte encore une fois de celle observée en espagnol et en italien, même si pour la première fois, la position initiale est la plus fréquente. La question qui se pose est évidemment de savoir pourquoi les SP temporels s'antéposent si majoritairement dans les trois langues. Afin d'y trouver une réponse nous étudierons dans ce qui suit les SP temporels apparaissant dans les différentes positions dans les trois langues.

6.3.2.1 Le SP temporel auprès de *c'è*

Comme nous venons de le voir, lorsqu'un SP temporel apparaît dans la CPE italienne, celui-ci s'antépose dans les trois quarts des cas. Il n'y a là rien d'étonnant : comme pour le SP spatial, c'est la position initiale qui donne au SP temporel la possibilité de servir de cadre de l'énoncé. Ce cadre établit généralement la scène dans laquelle un nouveau référent est ensuite introduit. C'est notamment le cas dans (220), où *dall'anno scorso* pose un cadre délimité dans lequel est introduit le SN *un'altra manifestazione*, qui deviendra par la suite le thème de la phrase suivante. Souvent, le SP temporel marque le point de départ de la scène établie comme c'est le cas dans (220) et (221).

- (220) Alla corte di Nanni, non c'è posto per Walter Veltroni. «Io non voglio far polemiche, sono dati oggettivi», dice Moretti come neodirettore del Torino Film Festival. «C'erano film a cui tenevamo che non abbiamo nemmeno visto perché dall'anno scorso c'è un'altra manifestazione». All'inizio non la cita nemmeno, la Festa del Cinema veltroniana: [...] (Corriere della sera, 08/11/07)
- (221) "Dopo la legge Tremonti c'è stata una forte riduzione del mercato per raggiungere il suo minimo nel 2006 e ora si riparte con numeri diversi anche per quanto riguarda la dimensione dell'ordine medio", continua Arletti. " (Il Mondo, 15/06/07)

Dans (222) l'apparition du SP temporel signale la fermeture du cadre précédent (dans le cas présent *giovedì 15*) et l'ouverture d'un nouveau cadre (*il 22*). De ce fait, il donne une instruction de segmentation textuelle. Comparés aux SP spatiaux, les SP temporels assument nettement plus souvent une telle fonction de changement de cadre, généralement conformément à un ordre chronologique. Dans l'exemple (223), qui en constitue un cas particulièrement illustratif, les adverbes fonctionnent comme des connecteurs discursifs.

- (222) I titoli in programma sono conosciutissimi, alcuni ancora in programmazione: l'offerta trova una sua spiegazione nel ribasso del prezzo di ingresso per spettacoli pomeridiani e repliche serali. Si parte con «Come l'ombra» di Marina Spada. Giovedì 15 il titolo meno visto, «Le ragioni dell'aragosta» di Sabina Guzzanti. Il 22 c'è Kim Rossi Stuart nel biografico «Piano, solo» di Riccardo Milani, e il 29 la sorpresa del box office, il noir «La ragazza del lago» di Andrea Molaioli. (Corriere della sera, 08/11/07)
- (223) «Prima c'è settembre, poi ottobre, dopo un mese c'è novembre». E a febbraio c'è il Festival di Berlino? (Corriere della sera, 08/11/07)

Assez souvent le cadre temporel est de nature déictique, référant aux circonstances de l'énonciation. Particulièrement fréquents sont le SP *al momento* (224), et les SN avec *anno*, comme *quest'anno* dans (225) et *l'anno scorso* dans (226). D'autre part, comme nous l'avons vu pour les SP spatiaux, le cadre temporel est souvent anaphorique comme dans (227) et (228).

- (224) Su questa questione le associazioni dei consumatori hanno abbandonato il tavolo aperto con l'Abi. Ma, ha aggiunto ancora Catricalà a margine di un' audizione alla Camera, al momento non c'è alcuna «denuncia formale» agli atti. (Corriere della sera, 08/11/07)
- (225) Le scuole hanno spesso integrato gli arredi forniti dall'amministrazione grazie a donazioni o acquisti con fondi cassa delle classi. Quest'anno c'è un'opportunità in più: lo sponsor». (Corriere della sera, 08/11/07)
- (226) Che cosa fate? «Manifestazioni culturali e didattiche sull'idea della memoria. L'anno scorso ci sono state una serie di conferenze proprio al D'Annunzio». (Corriere della sera, 08/11/06)
- (227) Lui ha sempre detto di essere rimasto nella sua villetta di via Carducci a Garlasco per tutta la mattinata: dalle 9 alle 10.30 l' utilizzo del computer e alcune telefonate confermerebbero l' alibi del ragazzo. Da quel momento in poi però, secondo gli inquirenti, ci sarebbe un buco di almeno due ore. (Corriere della sera, 08/11/07)
- (228) La cittadina è stata rasa al suolo. In 10mila si sono già trasferiti. Alla popolazione non è rimasto altro che quello che avevano addosso la sera di Ferragosto. Donne e bambini dormono sui cartoni. Della cattedrale di San Clemente restano i due campanili. La sera del sisma c'erano 500 fedeli. (Avvenire, 26/08/07)

Lorsque le SP temporel apparaît dans une autre position que l'initiale, ce positionnement s'explique toujours par des facteurs de structure informationnelle.

(a) Lorsque le SP temporel se met en position finale, deux cas de figure se présentent : Soit le SN existant est thématique, constituant de l'information donnée dans le discours, alors que le SP temporel y apporte une précision et se trouve pour cette raison en position rhématique, comme c'est le cas dans (229) et (230).

(229) È evidente che a un certo punto si preferirono altri cantanti e non i melodici. Ma questa selezione ci fu già nei tardi anni '50. Poi, nel '68, si preferirono fronti più avanzati della cultura, che non coincidevano con la cultura melodica, considerata retroguardia. (Corriere della sera, 04/09/05)

(230) E a febbraio c'è il Festival di Berlino? «Ma quello c'è da 2000 anni, io parlo di questo millennio. Se la Festa fosse solo una parata di star sarebbe anche andato bene, ma hanno pure il concorso. (Corriere della sera, 08/11/07)

Soit, les deux constituants sont nouveaux dans le discours, mais le SN introduit est syntaxiquement plus léger (en termes de nombres de mots) que le SP temporel, de sorte que ce dernier se met derrière le premier, conformément au principe (déjà mentionné supra) de poids final. Voici deux exemples illustratifs :

(231) La mossa era necessaria per rispettare i criteri Ias di redazione del bilancio, che richiedono l' adeguamento delle partecipazioni su cui c'è stata perdita permanente di valore. Non era obbligatorio farlo adesso. C'era tempo fino all'approvazione del bilancio 2006. (Corriere della sera, 08/11/06)

(232) Anziché educazione fisica nelle scuole farebbero meglio a insegnare educazione alimentare. Ci vuole più coraggio per valorizzare la nostra tradizione vinicola con i suoi 700 mila viticoltori». Come sarà la vendemmia? «Di miglior qualità rispetto a quella dello scorso anno: *c'è stata* pioggia durante la fioritura e sul grappolo ci sono meno acini». (Corriere della sera, 01/08/08)

(b) Les deux cas d'interruption d'un SP temporel que nous avons relevés dans notre corpus peuvent également s'expliquer en termes de poids relatif du SN existant et du SP temporel. En effet, les SN *un momento* dans (233) et *un giorno* dans (234) sont les éléments sémantiquement les plus légers dans le contexte. Dans (233) le temporel fonctionne comme une précision du terme générique *momento* et suit par conséquent immédiatement le SN. Dans (234) tant le SN *un giorno* que le SP temporel *per anni* sont des termes génériques. Comme le SN est par la suite postmodifié par une subordonnée relative assez élaborée (et partant lourde), le SP temporel (de poids moyen) est particulièrement apte à apparaître entre le SN et la relative, conformément à une logique de *dynamisme communicatif* de l'élément le plus léger à l'élément le plus lourd (cf. la terminologie de Firbas (1964, 1992)).

(233) In questo il ruolo della linguistica sarà sempre più fondamentale. [...] Se si riuscisse a fare a meno del freno ideologico di certa parte della sinistra si potrebbe almeno tentare di fare una narrazione condivisa. E magari qualcuno inizierebbe a dire "Questa storia mi riguarda!", oppure "Finalmente si parlerà anche di mio figlio... etc". *C'è stato* un momento a fine anni Settanta, quando la questione dei nuovi linguaggi e il diritto ai desideri iniziarono a imporsi nel corpo vivo della società, in cui l'unico soggetto della sinistra storica che provò a farne issues da inserire nel dibattito politico fu il Psi, accompagnato da una pattuglia simpaticamente libertaria come i radicali. (Avanti, 23/08/07)

(234) E aiutò i giovani del posto a fondare la Cooperativa Valle del Buonamico che nel giro di pochi anni, vincendo pure l'ottusità idiota di uffici pubblici capaci di chiedere 24 passaggi burocratici e intralciare la concessione al vescovo del certificato antimafia, fece capire per la prima volta alla gente che si poteva vivere, dignitosamente, anche coltivando fragole, mirtilli e lamponi. Non *c'è stato* giorno, per anni, in cui monsignor Bregantini non abbia picchiato duro sulla mafia e la cultura mafiosa. (Corriere della sera, 08/11/07)

(c) Restent les occurrences de SP temporels apparaissant en position intercalée. Dans (235), l'intercalaison du SP temporel *una volta* est probablement liée au caractère générique de ce SP temporel. De ce fait, il est sémantiquement trop léger pour apparaître en position initiale. Notons que nous avons constaté une tendance parallèle pour les SP spatiaux génériques, qui apparaissent généralement en position intercalée. D'autre part, *c'era una volta* constitue une locution toute faite, consacrée par l'usage.

(235) *C'era una volta* la chiari & forti Servirà come sede dell'ente parco del Sile, di una scuola elementare, di servizi pubblici e soprattutto di residenze, uffici e negozi l' ex complesso industriale della Chiari & Forti a Silea (Treviso). (Il Mondo, 29/06/07)

De même, dans (236), le SP temporel *in passato* est une indication temporelle générique, en l'occurrence même annoncée par le temps verbal (imparfait) du présentatif *c'erano*.

(236) VENGO a Ponza da più di 30 anni, questa è ormai una seconda casa per me. *C'erano* già *stati* in passato degli incendi sull'isola durante la stagione calda, ma mai di queste proporzioni: i focolai erano più di uno e molto distanti l'uno dall'altro. (Il Tempo, 27/08/07)

D'autre part, il est frappant que dans le cas de l'intercalaison on trouve souvent (2/6) l'adverbe *non* en position initiale. Dans les deux exemples suivants, le SP temporel est pourtant fortement cadratif par son caractère déictique (237) - (238). Il semble en effet incongru d'établir un cadre en position initiale pour signaler ensuite l'absence d'un référent dans celui-ci.

(237) La società avrà, tra l'altro, una direzione per la pianificazione industriale e una direzione informatica e del personale. Non *c'è*, al momento, sottolineano oggi fonti industriali, alcuna ipotesi di avviare processi di societizzazione. (Corriere della sera, 08/11/06)

(238) Dicono a Washington che la storia è "maledettamente seria". E non *c'è* in queste ore struttura antiterrorismo che non fibrilli, alla Cia come al Dipartimento di Stato e al ministero per la sicurezza interna. (La Repubblica, 11/08/06)

En résumé, dans la CPE italienne les SP temporels assument généralement une fonction cadrative. La CPE avec *c'è* semble donc avoir tendance à chercher un élément thématique sur lequel elle puisse s'appuyer, en construisant ainsi la structure catégorique classique, contenant thème et rhème.

6.3.2.2 Le SP temporel auprès de *hay*

Tout comme dans la CPE italienne, les SP temporels s'antéposent généralement dans la CPE espagnole. Ils assument alors une fonction cadrative. Comme en italien, ce cadre indique souvent le point initial de l'état en question comme dans (239) et (240).

(239) Tras más de veinte años usando la toxina para el tratamiento de la parálisis cerebral infantil, el estrabismo o la distonía (contracción involuntaria de distintos músculos), no *hay* dudas sobre su seguridad en cantidades ínfimas. (La Razón, 13/11/03)

(240) La pérdida de los siete astronautas del transbordador espacial Columbia es uno de los eventos más trágicos de la era espacial. Siendo devastador para los profesionales de este sector el admitir que después de 40 años de desarrollo espacial todavía *hay* hombres y mujeres que pierden su vida en busca de avances científicos y tecnológicos y de la

exploración de nuestro universo, aún hay otro factor de profunda preocupación: el efecto negativo que esta tragedia supone en un sector en profunda crisis. (El País, 05/02/03)

Il peut également s'agir de l'indication d'une localisation de durée délimitée, généralement déictique (241), mais non nécessairement (242), ou d'une localisation temporelle ponctuelle comme dans (243).

(241) Los expertos consultores calculan que en los próximos cinco años *hay* empresas interesadas en inaugurar 175 nuevos centros comerciales en España, que aportarían unos cinco millones de metros cuadrados de superficie bruta alquilable, lo que prácticamente duplicaría la actual. (El Norte de Castilla, 01/03/01)

(242) En verano *hay* más seguridad y la gente sale más animada, pero nosotros hemos trabajado bien y estamos contentos. Son las ventajas e inconvenientes de un oficio como el nuestro", indicaban los feriantes portugueses. (Diario de Navarra, 09/01/01)

(243) Está previsto que esta noche, a las 20 horas, *haya* una nueva función de esta gala con los mismo bailarinas. (Diario de Navarra, 03/01/01)

D'autres fois, plus rares, surtout par rapport aux SP spatiaux, le SP temporel cadratif réfère anaphoriquement à une indication temporelle dans le contexte antérieur. Il en est ainsi dans les exemples (244) et (245).

(244) La gente ve al torero cuando llega a la plaza pero antes de eso *hay* una preparación y vives en un mundo completamente distinto. (La Razón, 17/06/03)

(245) Tengo que decir también que el mismo día que se produjeron esas imágenes tan desastrosas, faltaban veinte minutos o media hora para concluir los enterramientos. Es más, aquel día *había* ya un camión en el lugar con una depuradora cargada, ya para instalar y eliminar los afluentes que pudieran salir. (Faro de Vigo, 07/02/01)

Finalment, il est à observer que le rôle cadratif est parfois marqué, notamment lorsqu'il entre en contraste avec le cadre précédent dont il signale la fermeture par son apparition. Ainsi dans l'exemple (246), le SP temporel *al año siguiente* s'oppose au cadre précédent, à savoir le SP *en 1997*. L'exemple (247) présente un cas semblable.

(246) El 2000 supuso una ruptura en la evolución creciente del nuevo empleo. En 1997 los contratos fueron 26.290 y al año siguiente *hubo* 30.887. (El Norte de Castilla, 06/02/01)

(247) Las concentraciones y manifestaciones de protesta en toda España continuarán los próximos 15 de febrero, 15 de marzo y 24 de abril, el 16 de mayo está prevista una gran asamblea de delegados en Madrid, y el 2 de junio *hay* convocada una manifestación multitudinaria, también en la capital de España. (El Norte de Castilla, 14/02/01)

Dans ce qui vient d'être dit, il est incontestable que la position initiale d'un SP temporel est la moins marquée. Concentrons-nous maintenant sur les SP temporels apparaissant dans les autres positions.

a) Les SP temporels en intercalaison sont relativement rares. Cependant, il y a une certaine logique aux SP intercalés dans la CPE espagnole, en ce sens que, comme nous l'avons déjà noté pour les SP spatiaux apparaissant dans cette position, ils réfèrent souvent anaphoriquement au contexte précédent comme dans (248).

(248) Hace un año tuvieron lugar los tristes sucesos de El Ejido. La mecha se prendió con el asesinato de una mujer de 26 años a manos de un joven perturbado marroquí. Aquella revuelta vergonzante se aplacó y no *ha habido* desde entonces incidentes del relieve. (El Diario Vasco, 07/02/01)

b) Quant aux SP temporels apparaissant dans la CPE en position d'interruption, il est intéressant de se pencher sur les deux exemples suivants. Dans (249) le SP *en este momento* est anaphorique. Or, si l'intercalaison est l'ordre attendu pour un anaphorique dans la CPE espagnole, la raison pour laquelle le SP temporel se met en interruption, est l'absence de détermination auprès du SN, qui s'appuie de ce fait sur le prédicat *hay*. Pour ce qui est de l'exemple (250), nous constatons une fois de plus que le SN introduit est postmodifié par une subordonnée relative. Comme nous l'avons déjà vu *supra*, dans de tels exemples le locuteur se sert de l'interruption pour montrer que le temporel dépend de *hay* et non de la subordonnée relative.

(249) Somos personas de partido y no *hay* diferencia, en este momento, entre Nuevas Generaciones y Partido Popular. (Faro de Vigo, 12/06/01)

(250) "En Asturias oyes hablar asturiano por la calle, pero aquí no ocurre igual", compara; "el aragonés se habla a 100 km. de Zaragoza y en un Pirineo desvertebrado. Aunque *hay* un movimiento en los últimos 25 o 30 años que ha recuperado la conciencia lingüística". (El Cultural, 17/10/02)

c) La deuxième position la plus fréquente des SP temporels dans la CPE espagnole est la position finale. Comme pour les SP spatiaux, différents facteurs entrent en jeu. En premier lieu, la postposition du SP temporel peut s'expliquer par la présence d'un autre élément thématique en position initiale. Tel est le cas dans les exemples ci-dessous. Ainsi dans (251), le SP *de la primera* est un élément thématique référant au facteur *herencia*, dans (252) il s'agit de *para bebés* et dans le cas de (253) le contexte antérieur parle d'une plainte concernant un manque présumé de circulation d'autobus.

(251) Para comprender las diferencias individuales en la drogadicción sólo hay, en definitiva, dos explicaciones: la herencia y el ambiente. De la primera parece que *habrá* avances concretos en los próximos años; el estudio de los condicionantes ambientales se antoja, en cambio, más complicado. (El País, 09/09/03)

- (252) La oferta en la piscina se concretan en cursos para adultos de iniciación (horarios, 7.30, [...]), perfeccionamiento (8.15, [...]) y terapéutica (8.15, [...]). Para bebés, *hay* seis cursos por la mañana y dos por la tarde (12.30, 13.00 y 19.30 horas). (Faro de Vigo, 21/06/01)
- (253) Sin embargo, el consejero delegado de la compañía negó tajantemente esta aseveración alegando que "falta a la verdad. Sí que *hubo* autobuses, incluso a las ocho de la mañana. Otra cosa es que los niños no subieran". (Faro de Vigo, 20/02/01)

En deuxième lieu, la postposition semble liée au principe discursif du poids final, selon lequel les constituants syntaxiquement moins complexes précèdent ceux qui sont plus complexes. Ainsi dans l'exemple (254), le SP temporel est nettement plus complexe et développé (en nombres de mots) que le SN *unanimidad*. Il en va de même dans (255).

- (254) Asimismo *hay* unanimidad a la hora de criticar la excesiva duración del curso lectivo, que no incluye períodos pedagógicos de descanso y además desequilibra la duración de los trimestres: mientras que el primero tendrá 69 días lectivos, el segundo 66 y el tercero sólo 42. (El Norte de Castilla, 15/06/02)
- (255) Según el entorno de Koplowitz, "no *hay* ninguna novedad" siete meses después del robo de las valiosas obras de arte, entre ellas, catorce cuadros valorados en más de ocho mil millones de pesetas, dos de ellos de Goya. (La Razón, 21/01/02)

Finalment, le SP peut apporter une nouvelle information à la phrase comme dans le cas de l'exemple (256). Il n'est pas sans intérêt de noter que le SP *hasta los martes* constitue également le thème de la phrase suivante, cette fois sous la forme d'un sujet.

- (256) Entramos en La Macarena, un pequeño local en el Gòtic frecuentado por profesionales de la noche (en el sentido más bíblico) y extranjeros que parece que lleven tres meses sufriendo el jet lag, pues lo hacen todo a deshoras. Está lleno. Tomamos algo y comprobamos que aquí se conoce todo el mundo. Me informan que *hay* gente hasta los martes. El fenómeno martes lo estudiamos otro día. (El País, 14/02/03)

En guise de conclusion nous posons que tout comme dans la CPE italienne, le positionnement des SP temporels s'explique généralement par des facteurs de structure informationnelle, telles que la fonction cadrative, l'opposition entre information nouvelle et information donnée et le dynamisme communicatif. Si la position initiale est la plus fréquente, tant pour les SP spatiaux que temporels, cela pourrait signaler une tendance espagnole à structurer la CPE selon le schéma catégorique thème–rhème, tout comme le fait l'italien.

6.3.2.3 Le SP temporel auprès de *il y a*

En français le SP temporel précède deux fois plus que le SP spatial. Toutefois les positions intercalée et finale restent assez fréquentes. Dans ce qui suit nous aborderons successivement les positions initiale, intercalée et finale.

6.3.2.3.1 Position initiale

Comme dans les CPE italienne et espagnole, le SP temporel apparaissant en position initiale remplit une fonction cadrative. Ceci est particulièrement clair dans l'exemple (257) où le SP *il y a quarante ans*, suivi d'une apposition sous la forme d'une subordonnée temporelle, ouvre le cadre dans lequel l'inexistence de *chômeurs* est valable. Par la suite ce cadre est fermé par l'apparition d'un nouveau cadre, dans le cas présent l'adverbe *aujourd'hui*. Il en va exactement de même dans (258).

- (257) SANS-ABRI. "Il y a une chose qui me frappe beaucoup. Il y a quarante ans, quand l'abbé Pierre a lancé son mouvement, *il n'y avait* pas de chômeurs en France, pratiquement pas. Et *il y avait* quand même beaucoup de gens malheureux et sans domicile fixe, parce que les salaires étaient sans doute beaucoup plus bas et les protections sociales, notamment, beaucoup moins développées [...]. Et aujourd'hui, nous retrouvons ce problème, parce qu'il y a le chômage qui s'est développé entre-temps. Et parce que, de façon générale, les villes s'étant développées, les solidarités naturelles, qui jouent davantage à la campagne ou en province que dans les grandes villes, jouent moins bien. (Le Monde, 16/02/94)
- (258) "Le changement s'amorce. Pendant plusieurs saisons, *il y a eu* un attrait pour les silhouettes menues. Aujourd'hui, on revient aux critères classiques. Les femmes n'ont pas envie de s'identifier à une petite fille flottant dans une culotte trop grande." (Le Monde, 26/02/94)

Inversement, dans l'exemple (259), c'est le SP *en 1984* qui ferme le cadre précédent, en posant à la fois un nouveau cadre. L'exemple (260) montre que ce nouveau cadre peut également être un élargissement du cadre précédent.

- (259) En douze mois, à la fin septembre, selon les derniers chiffres connus, 319 600 emplois salariés ont été perdus en France. Jamais le chiffre des suppressions d'effectifs n'aura été aussi élevé. Sur l'ensemble de 1992, 258 800 postes de travail ont disparu. En 1984, année des grandes restructurations industrielles, *il y en avait* eu 221 900 de moins. (Le Monde, 26/01/94)
- (260) La personnalité de l'Afrikaner est multiple. Pendant les années de l'apartheid, il ne soulignait qu'un aspect, celui qui l'amenait à exclure l'autre, à le nier. Mais pendant toute l'histoire des Afrikaners, *il y eut* aussi un autre aspect, il est vrai de moins en moins visible, mais plus généreux, son attachement à la terre, cette expérience africaine qu'il partage avec les Noirs. (Le Monde, 01/02/94)

De façon intéressante, il arrive aussi que deux cadres temporels successifs apparaissent dans des CPE, comme c'est le cas dans (261). L'exemple (262) montre que dans la deuxième phrase le présentatif est parfois elliptique.

- (261) [...], il a affirmé qu'" au cours des trois derniers mois de la gestion précédente, *il y avait eu* 80 000 chômeurs de plus, alors que, dans les trois derniers mois de la sienne, *il n'y en a eu* que 20 000 ". (Le Monde, 02/03/94)
- (262) La télévision est dans la situation de pouvoir enrichir ou appauvrir le langage. A 20 h 30, *il y a* appauvrissement, à 23 heures, enrichissement. (Le Monde, 10/01/94)

En ce qui concerne le type sémantique de SP temporel cadratif, il est le plus souvent absolu (263), mais il peut également être déictique (264) ou anaphorique (265).

- (263) Le 7 avril 1992, lorsque la famille Baros s'est séparée, *il y eut* de l'émotion, de la précipitation mais " aussi un mélange de naïveté, d'espoir, d'optimisme, beaucoup de naïveté ", reconnaît Bouba, la soeur de Minka, quarante-quatre ans. (Le Monde, 06/01/94)
- (264) C'est à peu près le contraire de ce qu'ils disaient quelques jours seulement avant l'attentat sur le marché de Sarajevo, quand ils reprochaient aux Européens de vouloir entériner l'agression serbe contre la Bosnie. Après la tuerie de la semaine dernière, *il y a eu* une manière de "marché" : les Européens envisageant sérieusement l'emploi de la force, les Etats-Unis ont bien voulu reprendre du service diplomatique. (Le Monde, 14/02/94)
- (265) Le taux de chômage est tombé de 7,1 % en janvier 1993 à 6,4 % en décembre 1993 (6,5 % en novembre d'après les chiffres révisés communiqués vendredi). C'est le niveau le plus bas depuis janvier 1991 : à cette époque, *il y avait* 6,3 % de chômeurs. (Le Monde, 10/01/94)

D'autre part, les SP temporels apparaissent sans problème en position initiale dans des propositions enchâssées comme dans (266) et (267). Il n'y a pas de restriction non plus de ce côté-là.

- (266) Sans en dire plus sur les intentions des communistes havrais, M. Colliard rappelle que, depuis 1965, " *il y a eu* des majorités variables ", avec le PSU, des radicaux, des socialistes et, aujourd'hui, des écologistes. " (Le Monde, 20/01/94)
- (267) Simplement, M. Balladur entendait signifier qu'en période de cohabitation *il ne pouvait y avoir* de " domaine réservé ", mais, simplement, un " domaine partagé " entre les deux dirigeants de l'exécutif français. (Le Monde, 12/02/94)

Tout ce qui précède montre qu'il n'y a pas de différence fonctionnelle entre les SP temporels initiaux dans la CPE française d'un côté et dans les CPE espagnole et italienne de l'autre.

6.3.2.3.2 Intercalaison

Les SP temporels occupent nettement plus la position intercalée dans la CPE française que dans les CPE italienne et espagnole. On peut distinguer globalement trois cas de figure : (a) le SP temporel est générique, (b) il fait partie du thème, (c) il fait partie du rhème.

a) Comme en italien, l'intercalaison d'un SP temporel est souvent liée à une signification générique (235). Ainsi, dans près d'un tiers des cas d'intercalaison dans la CPE française (14/45), il s'agit d'un SP temporel générique ou de référence approximative. Le SP temporel le plus fréquent (5/14) est *un jour*, qui se trouve généralement dans une subordonnée conditionnelle comme dans (268). Toutefois, l'exemple (269) montre qu'il peut parfaitement se trouver dans une principale. Un autre exemple de SP temporel générique est *de temps en temps* dans (270).

(268) Dans un entretien au Monde, l'ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU, Madeleine Albright, estime qu'" il pourrait y avoir une situation inquiétante *s'il devait y avoir un jour* une convergence de l'ultra-nationalisme russe et de l'ultra-nationalisme serbe ". (Le Monde, 26/02/94)

(269) Si l'on y songe bien, tout ce qui nous environne - hors le ciel, la terre, l'eau, les animaux et la végétation -, tout procéda d'abord d'une invention. Tout et n'importe quoi. *Il y a bien eu, un jour, un inconnu pour inventer les fenêtres, puis un autre, bien plus tard, les vitres, puis les doubles battants, et les loquets, et les volets - en bois, en métal -, les rideaux, les doubles vitres, les coulissantes, les remontantes, celles qui vous tombent sur la tête, les persiennes, les stores, les hublots, les vasistas à tringle, puis rotatifs, les inviolables, les baies, bref tout ce qui fait passer la lumière mais pas l'air.* (Le Monde, 10/01/94)

(270) Dans l'histoire économique de ces trente dernières années, la balance commerciale de la France est le plus souvent déficitaire. *Il y a bien de temps en temps* quelques heureuses surprises, causées par des crises économiques qui réduisent les achats à l'étranger ou par de brusques succès de nos firmes sur les marchés extérieurs, succès provoqués par des dévaluations du franc, comme cela s'était produit à la fin des années 50 ou au début des années 70. (Le Monde, 01/03/94)

A côté des SP temporels génériques, nous rangeons dans la même catégorie les occurrences de *à la fois* (271) et *en même temps* (272) indiquant la simultanéité et les SP à référence approximative comme *dans les prochains mois* dans (273) et *au seuil de l'adolescence* dans (274).

(271) C'est toute la société française qui va être ébranlée, et la classe politique devra abandonner la démagogie et la fuite en avant pour l'autocritique et la responsabilité. Mais elle le fera dans des conditions explosives. En attendant, une chose est sûre : *il y aura à la fois* surabondance de diplômés et pénurie de professionnels. (Le Monde, 10/02/94)

- (272) Félix Houphouët-Boigny et la Côte-d'Ivoire en furent le symbole : il y eut, certes, le coûteux programme sucrier ivoirien, la croissance excessive du secteur public et le relatif échec de l'industrialisation. Mais *il y eut* en même temps un réseau routier remarquable ainsi que le maintien (contre toute logique économique, au moins au sens où on l'entend à Washington) du prix du cacao au planteur à 400 francs CFA le kilogramme, ce qui permit de diffuser la richesse dans les campagnes et de limiter l'exode rural. (Le Monde, 01/03/94)
- (273) Pour la plupart des observateurs, *il y aura* forcément dans les prochains mois un coup d'arrêt plus ou moins brutal à la spéculation et des risques d'explosion sociale et politique. (Le Monde, 03/01/94)
- (274) JE ne sais pas exactement à quel moment le situer, quelque part entre la période Robin des bois et Du Guesclin et la deuxième phase des habitudes solitaires, et je ne sais pas non plus s'il en va pour tout le monde ainsi, mais *il y a*, me semble-t-il, au seuil de l'adolescence, un âge où tous les petits garçons ont une âme d'archéologue. (Le Monde, 20/01/94)

Cette tendance à intercaler les SP temporels génériques s'explique aisément par leur poids sémantique. D'un côté, ils sont trop légers pour pouvoir assumer une fonction cadrative, ce qui explique pourquoi ils n'apparaissent pas en position initiale. De l'autre, au vu de leur caractère imprécis, ils sont trop légers pour la position rhématique finale, où l'on met plutôt des constituants apportant une information véritablement nouvelle et spécifique.

b) Dans un deuxième cas de figure, le SP temporel intercalé fait partie intégrante du thème de la construction, en assumant une fonction cadrative. Le plus souvent il s'agit d'un SP temporel anaphorique comme dans les exemples (275) et (276). Rappelons que dans la CPE espagnole, l'intercalaison était souvent liée au caractère anaphorique des SP temporels (248).

- (275) Où nous conduit-il, l'étrange veilleur de nuit qui à travers seize chapitres nocturnes, une folle danse macabre en seize " veilles ", nous révèle la réalité des monstres et la confusion du monde ? Au néant, nous dit-on. Puisque la mort existe, et qu'*il n'y a* pas, après elle, d'éternité. (Le Monde, 14/01/94)
- (276) Devait-on, au contraire, reprendre la démarche engagée par le précédent gouvernement à partir des rapports Braibant et Lenoir, qui avait abouti à un texte voté par l'Assemblée nationale en 1992 à une large majorité, dépassant les clivages politiques habituels et incorporant de nombreux amendements de l'actuelle majorité, grâce au travail de parlementaires comme le professeur Jean-François Mattéi ou Jacques Toubon ? *Il y avait* d'ailleurs, à l'origine de cette démarche, souvenez-vous en, de nombreuses craintes de dérives ou de graves dérapages, exprimées par des médecins, des magistrats ou des moralistes. (Le Monde, 15/01/94)

Dans d'autres cas, le SP temporel est thématique en vertu de son caractère déictique. Il est frappant qu'il s'agisse presque toujours d'une CPE négative. Comme nous l'avons déjà mentionné *supra*, il n'est pas tout à fait illogique d'éviter la mise en place d'un cadre dans lequel aucun référent ne sera introduit.

- (277) Fermer Garnier va laisser dehors un nombre considérable de spectateurs potentiels. Si les projets que j'ai vus se maintiennent, *il n'y aura* guère, la saison prochaine, que 200 000 places proposées pour le lyrique. (Le Monde, 12/02/94)
- (278) Bref, on n'en est plus au temps où les Américains, non sans quelques raisons, soupçonnaient Paris de rêver du dépérissement de l'Alliance et d'y travailler sournoisement. *Il n'y a* pour l'instant pas de système de remplacement en vue, et même si M. Mitterrand se livre à Bruxelles à une grande envolée sur le thème de la défense européenne, le réalisme oblige Paris à reconnaître que les choses, sur ce plan, sont beaucoup plus lentes et difficiles qu'on ne le pensait il y a seulement deux ans. (Le Monde, 10/01/94)

c) Dans un troisième cas de figure, le SP temporel en intercalaison apporte de l'information nouvelle à l'énoncé. Dans ce cas, conformément au principe déjà mentionné de poids croissant, le SP temporel apparaît toujours devant un SN existant particulièrement élaboré, tant en longueur qu'en complexité syntaxique. Les exemples (279) et (280) sont particulièrement illustratifs à ce propos.

- (279) *Il y eut* en 1989 Elégie de la mort violente, livre de deuil, émouvant oratorio à la mémoire de l'absente, disparue en ce "septembre qui ne cesse plus". (Le Monde, 21/01/94)
- (280) Jeudi soir, le président Bongo a implicitement accusé les responsables de l'opposition d'avoir pris la fuite après avoir appelé leurs partisans à prendre les armes. "*Il y a eu* dimanche dernier des meetings, au cours desquels on a demandé aux gens de prendre des fusils, des coupe-coupe, de ne pas avoir peur", a-t-il affirmé dans une brève mais sévère intervention sur la radio Africa n° 1. (Le Monde, 26/02/94)

Bref, dans la CPE française la position intercalée constitue une position tout à fait apte à accueillir le SP temporel, que celui-ci soit générique, thématique ou rhématique.

6.3.2.3.3 Position finale

Comme pour l'intercalaison, l'apparition d'un SP temporel en position finale est nettement plus fréquente dans la CPE française qu'en espagnol et en italien. Toutefois, le plus souvent leur statut discursif dans cette position est le même à travers les langues concernées. En effet, le SP temporel final apporte le plus souvent de l'information nouvelle dans la phrase. Ceci est particulièrement clair lorsque le SN introduit est thématique par la pronominalisation partitive comme dans (281) et (282).

- (281) Les entreprises étrangères venues s'installer en Chine et créer des sociétés mixtes - *il y en a* de nouvelles tous les jours - n'y trouvent pas toutes leur intérêt. (Le Monde, 03/01/94)
- (282) On s'était trompé de sépulture. " Les initiales étaient les mêmes, mais *il y en a* un à 15 h 15 et l'autre à 15 h 30. Celui-là, ce n'est pas le bon ! (Le Monde, 24/01/94)

Ailleurs, le SN n'est pas anaphorique, mais bien suggéré par le contexte précédent. Parfois il y a un indice formel, comme la présence de l'adjectif *autre* dans (283), mais généralement il s'agit plutôt d'une évocation déclenchée par le champ sémantico-lexical du contexte antérieur. Ainsi, dans (284) le SN *essai* figure littéralement dans le contexte précédent ; dans (285) on trouve l'adverbe *augmenter* devant l'existant *augmentation* ; dans (286) le mot *pogrome* évoque l'*extermination* et dans (287) on parle d'une *gare*, ce qui évoque les *trains* par anaphore associative.

- (283) Ajoutant qu'*il y aurait* d'autres opérations au début de 1994, Charles de Croisset a précisé : [...] (Le Monde, 05/01/94)
- (284) Le président de la République actuel s'oppose à la reprise des essais nucléaires. Nous sommes des républicains. Nous respectons la Constitution. *Il n'y aura* donc pas d'essais d'ici à la prochaine élection présidentielle. (Le Monde, 25/02/94)
- (285) Cette année, la fiscalité augmentera de 60 %, afin de réduire l'endettement et de soutenir les actions prioritaires, mais, selon cet accord, " *il n'y aura* pas d'augmentation les années suivantes ". (Le Monde, 18/01/94)
- (286) Après le pogrome de Soumgaït [contre les Arméniens en 1988], nous sommes peut-être entrés trop vite dans l'autodéfense, trop vite dans une logique de guerre, mais *il y avait eu* des exemples d'exterminations dans le passé. (Le Monde, 17/02/94)
- (287) J'AI, à côté de chez moi, une charmante vieille amie dont la fille habite la Normandie, et que je croise, un matin, galopant vers la gare Saint-Lazare, une enveloppe à la main : " Je me dépêche, *il y a* un train à 11 heures. Si j'arrive à temps dans la gare, ma lettre pourra partir et Josiane l'aura plus vite... " (01/03/94)

Mais le plus souvent la position finale peut s'expliquer à partir de sa fonction discursive, à savoir celle d'ajouter une information spécifique à la phrase. Il en est ainsi dans (288) et (289). Il est intéressant de noter que dans certains cas, comme (290), le SP temporel (en l'occurrence *lundi*) peut même devenir le thème de la proposition suivante.

- (288) Mais Rivette admire beaucoup le film de Bresson. *Il y a* plein d'allusions, par exemple lors de la montée au bûcher, il a repris son idée de filmer seulement les pieds. (Le Monde, 10/02/94)
- (289) Et pour mieux se démarquer encore du chancelier Helmut Kohl et des Unions chrétiennes, les libéraux ont maintenu la candidature à la présidence de la République de Hildegard Hamm-Brücher, qui a été longuement ovationnée. *Il n'y aura* donc pas de candidat commun

de la majorité lors de l'élection du successeur de Richard von Weizsacker, le 23 mai à Berlin. (Le Monde, 08/01/94)

- (290) "*Il n'y aura pas de frappe lundi, la journée sera consacrée à des reconnaissances aériennes*", déclare un responsable militaire français à Sarajevo. (Le Monde, 25/02/94)

Il semble donc que comme dans les CPE espagnole et italienne, les SP temporels se mettent uniquement en position finale lorsqu'ils sont incapables de fonctionner comme cadre. Or, dans notre corpus français on peut également trouver des exemples de SP temporels finaux qui sont déictiques. Dans (291) le SP *il y a six mois* entre même en contraste avec l'adverbe *maintenant*, tous les deux d'excellents introducteurs de cadres.

- (291) A l'origine, la capitalisation boursière atteignait seulement 1,4 milliard de yuans (1 yuan représente environ 1 F), elle est aujourd'hui supérieure à 200 milliards de yuans. *Il y avait soixante sociétés cotées il y a six mois, il y en a près de cent maintenant.* (Le Monde, 03/01/94)

Parallèlement, on trouve des SP temporels anaphoriques en position finale. Ainsi dans l'exemple (292) le SP *pendant l'émission* est anaphorique, dans le sens qu'il est évoqué par les mots *espace sonore* et *auditeur* dans la phrase précédente. Dans (293) le mot *document* apparaît même littéralement dans le contexte antérieur. Dans (292) il n'y a aucune raison à cette postposition. En revanche dans le cas de (293) elle peut s'expliquer par sa longueur syntaxique et de ce fait par son poids excessif par rapport au SN *confusion*.

- (292) Elle occupe tout l'espace sonore et l'auditeur peut compter ses cigarettes, ses verres et ses étternuements. "Je n'ai plus de contraintes parce qu'*il n'y a pas de publicité*" pendant l'émission. (Le Monde, 10/01/94)
- (293) Face aux accusations de M. Kraouche et de son avocat, qui affirment aujourd'hui que trois des documents saisis pendant la perquisition ont été apportés par les policiers, M. Pasqua a expliqué qu'*il y aurait eu une "confusion au moment de la mise sous scellés"* de certains des documents. " (Le Monde, 13/01/94)

Concluons qu'il ressort de notre analyse que les SP temporels français, de même qu'en espagnol et en italien, fonctionnent souvent comme cadre et apparaissent pour cette raison en position initiale. Toutefois, ils peuvent parfaitement se mettre en position intercalée ou finale, même lorsqu'ils constitueraient d'excellents introducteurs de cadre, de par leur nature déictique ou anaphorique. Les locatifs temporels français (autant les adverbes que les SP) se comportent donc différemment qu'en espagnol et en italien.

6.3.3 Subordonnées temporelles

Le dernier type de locatif temporel que nous allons étudier est la subordonnée temporelle. Le tableau suivant présente les données chiffrées de sa position dans la CPE dans notre corpus :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	15	36%	1	2%	0	0%	25	61%	41	100%
<i>hay</i>	17	61%	0	0%	0	0%	11	39%	28	100%
<i>c'è</i>	14	70%	0	0%	0	0%	6	30%	20	100%

Ce tableau confirme de nouveau, tout comme c'était le cas pour les autres types de locatifs spatio-temporels, que le français se comporte autrement que l'espagnol et l'italien. Cette fois l'écart ne réside pas dans un emploi plus fréquent de la position intercalée, mais dans une répartition proportionnellement différente entre les subordonnées temporelles en position initiale et finale. En espagnol et en italien, la position initiale est presque deux fois plus fréquente qu'en français. Inversement dans la CPE française les subordonnées temporelles occupent *grosso modo* deux fois plus souvent la position finale qu'en espagnol et en italien. Reste à déterminer si cet écart quantitatif correspond à une différence qualitative. Dans ce qui suit, nous nous concentrerons d'abord sur le positionnement des subordonnées temporelles en espagnol et en italien, avant d'aborder celui du français.

6.3.3.1 La subordonnée temporelle auprès de *hay*

L'analyse des subordonnées temporelles montre que leur apparition fréquente en position initiale s'explique logiquement par leur capacité à assumer une fonction cadrative. La subordonnée temporelle établit alors la scène dans laquelle l'événement introduit a lieu, comme le montre clairement l'exemple (294). Parfois il s'agit d'un changement de cadre comme dans (295).

(294) Aparcas tu coche y te vas tan tranquila a hacer tus cosas, y cuando llegas a buscarlo, *hay* coches en doble y triple fila, ¿qué hago?, ¿pitar? (Faro de Vigo, 26/06/01)

(295) El presidente de la Diputación recordó que cuando él se hizo cargo de la institución en el año 1995 había 400 millones para carreteras y "ahora *hay* 3.000 millones", y precisamente por este motivo era posible sustraer 350 millones de dicha partida para invertirla en la liberalización parcial del peaje de Rande. (Faro de Vigo, 07/02/01)

Il est intéressant de noter que la subordonnée temporelle en position initiale a souvent une connotation conditionnelle comme dans (296) et (297) :

- (296) "Para los 4 millones de personas que estos años han encontrado un empleo, el crecimiento económico ha transformado su vida. Cuando hay trabajo, *hay* futuro. *Hay* futuro para las personas, y *hay* futuro para el país". (El periódico popular, 01/03)
- (297) Incluso cuando la bomba queda sin explotar *hay* una onda expansiva que perturba la paz de sus víctimas, el miedo altera su ánimo y una terrible desazón se apodera de su alegría por seguir vivos. (El Diario Vasco, 11/01/01)

Il est en effet bien connu depuis Haiman (1978) que « *conditionals are topics* ». L'exemple (298), dans lequel la subordonnée temporelle à connotation conditionnelle contraste nettement avec une subordonnée conditionnelle introduite par *si*, montre que les subordonnées conditionnelles constituent en effet d'excellents topiques.

- (298) Si un adulto cambia su comportamiento repentinamente, si se deprime o pasa por un estado de ansiedad, siempre *hay* una causa que lo justifique. Pero no la *hay* cuando se trata de un niño. (El Mundo, 03/02/01)

Dans (298), la deuxième subordonnée temporelle à connotation conditionnelle apparaît en position finale, puisqu'elle apporte de l'information au SN thématique (par pronominalisation). Il en va de même dans les autres cas de postposition de la subordonnée temporelle. Ainsi dans (299), elle précise en détail les circonstances inacceptables dans lesquelles un certain père traverse la route avec son fils.

- (299) Estimada señora, si no toman cartas en el asunto, un día se encontrarán con una muerte en sus conciencias pues las oposiciones para ello las están haciendo todos los días; el otro día con un tráfico importante que *había* un "responsable padre" con un niño no mayor de 8 años encima de la doble raya continua mientras por delante y por detrás de él pasaban a toda velocidad coches en ambos sentidos mientras él esperaba para terminar de atravesar la calle con su hijo de la mano. (Faro de Vigo, 21/06/01)

De ce qui précède il s'avère que la subordonnée temporelle constitue un excellent introducteur de cadre en espagnol.

6.3.3.2 La subordinée temporelle auprès de *c'è*

Les subordinées temporelles dans la CPE italienne se comportent exactement de la même manière qu'en espagnol. Elles précèdent généralement, conformément à leur grande capacité cadrative. Elles situent alors un événement dans le temps, généralement en exprimant la simultanéité comme dans (300), mais occasionnellement aussi l'antériorité comme dans (301). De façon intéressante, dans (302) le rôle thématique de la subordinée temporelle est soulignée par sa reprise anaphorique dans le pronom *lo* dans la principale.

- (300) Quando sono arrivati sul posto i soccorritori non *c'era* più nulla da fare. (La Repubblica, 11/08/06)
- (301) Oggi ai carabinieri del Ris di Parma l'incarico di esaminare i reperti trovati nella stessa vettura ripescata con la vittima in fondo al lago. Ci sarebbero forse le prove che, prima che l'auto sprofondasse in acqua, *ci fosse* qualcuno assieme a Chiara. (Corriere della sera, 08/11/06)
- (302) «Quando parlo di coordinamento *ci sono* molti modi per poterlo fare: le ipotesi sono molteplici e quindi non è assolutamente detto quale sarà formalmente il punto d' arrivo». (Corriere della sera, 08/11/06)

Dans les exemples (303) et (304), la subordinée temporelle entre en contraste avec un cadre à suivre dans le contexte subséquent.

- (303) «Quando si parlava di latte e acciaio *c'era* in Europa una coincidenza tra popoli ed élite. Oggi l' Europa non fa più politiche "calde", le élite non sono comprese e l' economia non è più alleata dell' Europa». (Corriere della sera, 04/09/05)
- (304) Mi hanno chiamato da Beirut: ho avuto l'autorizzazione a parlare con le donne rifugiate nelle scuole per il mio documentario. "Avrà più scelta", mi dice con ironia amara il responsabile della sicurezza di una delle scuole con cui parlo al telefono: da lui, quando sono andata la scorsa settimana, *c'erano* 450 persone. Oggi sono 900: molte arrivano dai sobborghi di Beirut, quelli finiti nel mirino degli israeliani negli ultimi giorni. (La Repubblica, 10/08/06)

Il est intéressant de noter que contrairement à l'espagnol, nous ne trouvons pas de subordinées temporelles à connotation conditionnelle, mais assez souvent à connotation oppositionnelle comme dans (305) et (306).

- (305) «La nostra integrazione scolastica ha tanti anni, ma ho paura che oggi venga data per scontata. Mentre all'estero stanno lottando per averla - in Europa, solo Grecia e Portogallo sono schierati sull' inclusione, gli altri hanno sistemi misti con scuole e classi speciali -, da noi *c'è* un impoverimento del sentire che l' alunno con disabilità è parte integrale e integrata della classe». (Corriere della sera, 20/10/08)

- (306) Mentre Angela Merkel, prossimo presidente di turno della Ue, nelle ultime ore di vacanza sulle nostre Dolomiti spiana la strada al Corridoio 1, parlando del tunnel del Brennero come di «un'arteria necessaria, per tutta Europa», *c'è* un Pecoraro Scanio, il nostro ministro all'Ambiente, che raffredda tutto. «Non è una priorità», dice lui. (La Padania, 09/08/06)

Comme en espagnol, les subordonnées temporelles apparaissant en position finale, apportent de la nouvelle information à la phrase comme dans (307). Notons que dans (308) le SN existant est thématique et se trouve en antéposition, alors que dans (309) c'est la présence de l'adverbe *anche* qui signale qu'il était déjà question de moments de tension dans le contexte antérieur.

- (307) La tesi dell'origine criminale degli incendi è stata evocata sabato scorso dal premier Costas Camanlis. Per Olimpia, inoltre, il rischio più grosso *c'è stato* verso le 16 locali (le 15 in Italia) quando, provenienti dal villaggio di Pelopio e a soli quattro chilometri di distanza, le fiamme hanno cominciato a lambire l'area del sito archeologico. (Il Tempo, 27/08/07)
- (308) «Qualche contestazione *c'è* sempre stata, anche quando era in carica il governo di Silvio Berlusconi», ricorda Tabacci. (Corriere della sera, 08/11/06)
- (309) Hanno denunciato l'illegalità diffusa dei negozi cinesi che vendono all'ingrosso. *Ci sono stati* anche momenti di tensione, quando i rappresentanti della comunità cinese hanno ribadito di operare nella piena legalità. (Corriere della sera, 08/11/06)

Il ressort de ce qui précède qu'aussi bien dans la CPE espagnole qu'italienne la capacité cadrative des subordonnées temporelles est incontestable.

6.3.3.3 La subordonnée temporelle auprès de *il y a*

Dans la CPE française, seul un tiers des subordonnées temporelles apparaît en position initiale. Si nous regardons ces occurrences de plus près, nous constatons que, même si elle est moins souvent antéposée, la subordonnée temporelle peut jouer tout autant le rôle de cadre dans la CPE française. La capacité cadrative est spécialement évidente dans l'exemple (310), où il signale d'abord la fermeture du cadre précédent *quand tu sors*, après quoi il est fermé à son tour par le cadre suivant, à savoir *à présent que le moment de liberté etc.*

- (310) Que nous lègue le communisme ? Le syndrome du prisonnier. Quand tu es assis dans ta prison, mon cher, les fenêtres et les portes sans poignée te poussent au désespoir. Quand tu sors, tu es heureux. Après quelques heures, cependant, tu es pris d'inquiétude. Quand tu étais en prison, *il y avait* des choses dont tu pouvais être sûr : tu savais ce que tu allais manger, où tu allais dormir, à quelle heure tu allais prendre un bain. Mais à présent que le moment de liberté si longtemps attendu est venu, tu ne sais plus ni ce que tu vas manger, ni où tu vas dormir, ni où tu vas te laver. (Le Monde, 15/01/94)

Parfois les subordonnées temporelles marquent l'ordre chronologique de deux événements, le premier se trouvant généralement dans la subordonnée temporelle initiale et le second dans la principale comme c'est le cas dans (311).

(311) Quand en 1906 l'injuste condamnation prononcée contre Dreyfus sera anéantie par la Cour de cassation, *il n'y aura* que quelques anciens combattants antidreyfusards pour s'indigner. L'Union sacrée, la Grande Guerre, poursuivront ce travail. (Le Monde, 21/01/94)

Mais le plus souvent le cadre temporel prend une connotation conditionnelle comme dans (312) et (313). Il est intéressant d'observer que dans (314) le rôle thématique de ce type de subordonnées temporelles est souligné par la présence d'un *là* anaphorique dans la principale.

(312) Les registres sont très étirés, les interprètes doivent passer sans transition du parlé au chanté. Mais quand on dispose de bons musiciens, armés d'une bonne technique, *il n'y a* aucune difficulté. (Le Monde, 20/01/94)

(313) " Il faut que l'artillerie serbe recule " : pour Branka, une habitante de l'un des quartiers de Sarajevo les plus exposés, un tel retrait est la seule chance de salut. " Tant que cette artillerie n'aura pas bougé et nous menacera, il ne pourra pas *y avoir* de paix ", estime-t-elle. (Le Monde, 12/02/94)

(314) Lorsqu'on se remémore la négociation conventionnelle de 1989, *il y a là*, c'est certain, une avancée culturelle. (Le Monde, 05/01/94)

Néanmoins, on trouve sans problèmes de telles subordonnées temporelles à connotation conditionnelle en position finale. Les exemples (315) à (317) sont particulièrement illustratifs à ce propos. Cet état de choses est d'autant plus remarquable que la valeur conditionnelle semble être une contrainte forte vers l'antéposition de la subordonnée en italien.

(315) Le premier ministre, Itzhak Rabin, répète qu'en dehors des libérations traditionnelles pour le Ramadan, *il n'y aura* pas d'élargissements de masse tant qu'un accord global et définitif n'aura pas été signé, à ses conditions, avec Yasser Arafat, pour la mise en œuvre de l'autonomie à Gaza et à Jéricho. (Le Monde, 19/02/94)

(316) La journaliste ne s'interroge-t-elle pas sur les risques éventuels d' "eugénisme" ? " Il est vrai qu'*il peut y avoir* interruption médicale de grossesse quand le diagnostic est désastreux, réplique le médecin. (Le Monde, 31/01/94)

(317) Sir Patrick a souligné que "la déclaration parle d'elle-même et n'a pas besoin d'être clarifiée", et il a rappelé qu'il ne pouvait *y avoir* de négociations avec le mouvement républicain tant que ce dernier n'aura pas "renoncé à la violence de façon permanente". (Le Monde, 10/01/94)

Analysons maintenant les subordonnées temporelles apparaissant en position finale dans la CPE française. Il est vrai que, comme en italien et en espagnol, on trouve dans cette position des subordonnées apportant de l'information nouvelle à l'énoncé. Ainsi dans l'exemple (318) les *juifs* constituent l'à-propos de la proposition incidente et le locatif à *Cologne* ajoute une précision à la phrase.

- (318) Les juifs vivaient en Europe depuis l'Antiquité (*il y avait* probablement des juifs à Cologne avant que n'y arrivent les Germains). (Le Monde, 25/02/94)

Cependant, parmi les subordonnées en position finale, on trouve également des subordonnées clairement cadratives qui se mettraient sans doute en position initiale en italien et en espagnol dans des conditions pourtant analogues. L'exemple (319) constitue une illustration particulièrement claire : non seulement, la subordonnée *quand le héros national norvégien s'élanche* contient un élément thématique en référant par reformulation à l'athlète *Espen Bredesen* mentionné dans le contexte immédiatement antérieur, mais le SN introduit *la brise* devient par la suite le thème de la phrase ultérieure. De même, dans (320), la subordonnée *avant qu'elle puisse être acceptée dans la Communauté européenne* ne contient aucune information nouvelle, puisque dans le contexte précédent il est déjà question de la *Turquie*, des *Douze* (et donc de la Communauté européenne) et d'une candidature. Signalons que c'est au contraire la subordonnée antéposée qui apporte de l'information nouvelle dans le discours.

- (319) Les cris des quarante mille spectateurs qui encouragent Espen Bredesen n'arrivent pas à le faire bouger. *Il n'y a pas la moindre brise quand le héros national norvégien s'élanche*. Y en aurait-il que cela ne changerait sans doute rien. (Le Monde, 22/02/94)

- (320) M. Cléridès résume ainsi cette analyse en détaillant les quatre " écoles de pensée ", chez les Douze, qui toutes, à partir de raisonnements différents, se traduisent par des réticences face à la candidature turque : " La Turquie sait que, même si le problème de Chypre était résolu, *il y aurait* encore un long, long délai, avant qu'elle puisse être acceptée dans la Communauté européenne. Et même alors, elle n'est pas sûre d'être acceptée. " (Le Monde, 05/02/94)

De ce qui précède nous pouvons conclure que, malgré leur capacité cadrative manifeste, les subordonnées temporelles se trouvent proportionnellement moins souvent en tête de la CPE en français qu'en espagnol et en italien. Cette différence quantitative va de pair avec une différence qualitative. En effet, contrairement à ce qui se passe en italien, les subordonnées à connotation conditionnelle ne s'antéposent pas systématiquement en français. Dans cette langue, on trouve en outre des subordonnées temporelles contenant uniquement de l'information connue en position finale. Aussi le besoin de s'appuyer sur un élément thématique en position initiale semble-t-il être moins prononcé dans le cas de la CPE française que pour les CPE espagnole et italienne.

6.3.4 Conclusion

De l'analyse du positionnement des locatifs temporels dans les CPE espagnole, française et italienne, nous relevons essentiellement deux faits intéressants.

En premier lieu, il s'avère que dans les trois langues, le comportement des locatifs temporels diffère sensiblement de celui observé pour les locatifs spatiaux dans la CPE. Non seulement les locatifs temporels sont beaucoup moins fréquents, mais globalement ils apparaissent aussi nettement plus souvent en position initiale, sauf en italien où la position initiale est de toute façon largement dominante. Comme le locatif spatial, le locatif temporel assure alors l'ancrage temporel de l'énoncé. En effet, nous avons vu que comme les locatifs spatiaux, les temporels ont une grande capacité cadrative, quelle que soit la forme qu'ils prennent, celle d'un adverbe, d'un SP ou d'une subordonnée. Or, contrairement au locatif spatial, le locatif temporel n'apparaît qu'assez rarement en position finale rhématique en apportant de l'information nouvelle à la phrase. Cette configuration semble suggérer que lorsqu'un locatif temporel apparaît dans la CPE, il répond avant tout à un besoin pragmatico-discursif. Ainsi l'antéposition générale des temporels pourrait être révélateur d'un statut plus périphérique du locatif temporel par rapport au verbe que du locatif spatial.

En second lieu, il est manifeste que, comme nous l'avons vu pour les locatifs spatiaux, le positionnement des locatifs temporels diffère considérablement dans les trois langues concernées, suite à une interaction quelque peu différente entre plusieurs facteurs morphosyntaxiques et pragmatico-discursifs.

Premièrement, il faut noter que, même si en français le SP temporel précède deux fois plus souvent que le SP spatial, l'intercalaison de locatifs temporels y reste nettement plus fréquente que dans les deux autres langues, surtout dans le cas des adverbes (de localisation temporelle et de durée). Ainsi, contrairement à l'espagnol et à l'italien qui – conditions spéciales à part - mettent l'adverbe temporel systématiquement en position initiale, le français évite clairement cette position, sauf pour les adverbes temporels assumant un rôle cadratif marqué, soit englobant plusieurs référents, soit en posant un contraste (c'est-à-dire en introduisant un nouveau cadre par opposition à celui valable dans le contexte préalable).

D'autre part, le français se comporte différemment de l'espagnol et de l'italien dans le cas de figure où le locatif temporel prend la forme d'une subordonnée. Cette fois l'écart ne réside pas dans une fréquence plus élevée de l'intercalaison, mais de la postposition (probablement en raison de la longueur des subordonnées), qui est presque deux fois plus fréquente en français qu'en espagnol et en italien. En outre, il est révélateur que, malgré leur grande capacité cadrative, on trouve en position finale un nombre important de subordonnées temporelles à connotation conditionnelle. Cet état de choses est particulièrement frappant puisque la valeur conditionnelle semble être une contrainte très forte vers l'antéposition de la subordonnée en italien.

En effet, en ce qui concerne l'impact de la pression thématique thème-rhème sur le positionnement des locatifs temporels, il est incontestable que cet impact est le plus prépondérant dans la CPE italienne et le plus faible dans la CPE française avec l'espagnol occupant une position intermédiaire. Ainsi, nous avons pu constater que, même si c'est plus rare que pour les locatifs spatiaux, il arrive que dans la CPE française des SP temporels apparaissent en position finale malgré le fait qu'ils constituent d'excellents introducteurs de cadre, par exemple de par leur nature déictique ou anaphorique. Or, ces deux types de temporels se mettent généralement en position initiale (ou intercalée) en italien et en espagnol dans des conditions pourtant analogues. De ce point de vue, les locatifs temporels français (autant les adverbes que les SP) se comportent donc différemment de leurs équivalents italiens et (dans une moindre mesure) espagnols.

Il semble donc que, là où l'italien et l'espagnol font précéder le présentatif par un élément locatif (spatial ou temporel), la CPE française a moins tendance à chercher un élément thématique sur lequel il peut s'appuyer. De ce fait, on pourrait avoir l'impression qu'en français la CPE se présente essentiellement comme une construction thétiq ue, là où l'italien et l'espagnol semblent saisir l'occasion de la présence d'un locatif pour développer une structure catégorique classique contenant thème et rhème.

Etudions maintenant la présence simultanée de plusieurs locatifs dans une même CPE. Face aux deux conclusions *supra*, il y a respectivement deux questions se posent :

- 1) Les locatifs temporels se comportent-ils différemment des locatifs spatiaux ?
- 2) Existe-t-il une différence dans la configuration française face à celle qu'on trouve en espagnol et en italien ?

6.4 Positions relatives de plusieurs locatifs

Le dernier cas de figure que nous étudierons dans ce chapitre est celui où l'on trouve plusieurs locatifs spatio-temporels dans une seule CPE. L'un d'eux peut assurer l'ancrage spatial et l'autre temporel ou ils peuvent encore assurer tous les deux le même type d'ancrage (spatial ou temporel). Dans tous ces cas, nous sommes devant ce que Høeg Müller (2000) appelle « *el fenómeno de acumulación* ». Selon lui, l'existence même de ce phénomène constitue déjà un argument en faveur d'une interprétation du locatif comme argument adjoint :

En una misma oración pueden coaparecer en el mismo nivel sintáctico dos (o más) adjuntos bien locativos o bien temporales no coordinados siempre que el último constituya una precisión o delimitación del marco referencial primero. (Høeg Müller 2000 : 34)

Signalons encore que l'un des deux ancrages peut se trouver dans le contexte antérieur ou postérieur à la CPE. Toutefois, comme notre objectif est d'étudier le comportement du locatif dans la CPE, nous limiterons notre analyse au niveau phrastique. Nous laisserons donc de côté les exemples comme (321), où à côté du SP temporel intraphrastique introduit par *depuis*, on trouve le SP spatial *au Cambodge* dans le contexte précédent.

(321) Mais, au Cambodge, la réalité militaire est difficilement chiffrable. Depuis le retrait de l'ONU, qui n'a laissé qu'une trentaine d'observateurs militaires sur place, *il n'y a* pratiquement plus de rapports indépendants sur les opérations militaires. En outre, les chiffres peuvent être trompeurs. (Le Monde, 14/02/94)

Notre analyse se déroulera de la façon suivante. D'abord nous étudierons la présence simultanée de plusieurs locatifs spatiaux dans une seule CPE, ensuite celle de plusieurs locatifs temporels et finalement la cooccurrence d'un locatif spatial et temporel.

6.4.1 Plusieurs locatifs spatiaux

Observons d'abord que la présence de deux locatifs spatiaux (ou plus) dans une seule CPE est somme toute très rare : au total seule une trentaine d'occurrences ont été relevées. Les deux locatifs peuvent se trouver dans la même position ou dans des positions différentes au sein de la phrase.

Lorsque les deux locatifs spatiaux se trouvent dans la même position, ils constituent le plus souvent ensemble le cadre de l'énoncé. En italien, dans ces cas, les deux locatifs spatiaux cadratifs se trouvent toujours en position initiale. Deux cas de figure se présentent. Soit un locatif exprimant un domaine plus général précède un locatif plus spécifique⁷, comme dans (322). Soit un élément déictique précède une précision comme dans (323) ou une comparaison comme dans (324).

- (322) Accanto a via Padre Beccaro, davanti alla stazione di Greco, *c'è* una rampa che avrebbe dovuto proseguire - nei programmi della Grande Bicocca - come passerella ciclo-pedonale in direzione del Parco Nord, scavalcando viale Sarca. (Corriere della sera, 08/11/07)
- (323) La cosa che mi fa rabbia è che qui in via Anelli *ci sono* bambini che vengono a scuola con le mie figlie, ci sono donne che vanno ai corsi di italiano della parrocchia, *c'è* anche gente per bene. E noi non abbiamo problemi di razzismo". (La Repubblica, 10/08/06)
- (324) D. Come giudica lo stato di salute dell'economia e delle imprese di Roma ? R. Qui, come nel resto di Italia, *c'è* sofferenza per alcuni problemi di carattere generale. (Il Mondo, 22/06/07)

Pour ce qui est de la cooccurrence de deux locatifs spatiaux dans la même position dans la CPE espagnole, nous n'avons pu relever qu'une seule occurrence dans notre corpus. Il s'agit de l'exemple (325), dans lequel les deux locatifs spatiaux, l'adverbe à valeur anaphorique *aquí* et un SP apportant une précision, se trouvent en intercalaison.

- (325) Aquí, tras las etapas de rebelión política y cultural total [...], Goytisolo vuelve la vista atrás, arranca de su infancia y adolescencia de nuevo, y se contempla en un personaje partido por tres, el viudo narrador que nos recuerda su propia voz tras la desaparición de la que fuera su esposa, la escritora francesa Monique Lange, cuya ausencia constituye aquí el fiel contraste que le hace reflexionar sobre su vida, delante de un demiurgo que le persigue tras el abandono de toda búsqueda trascendental, pues le han fallado ya todas las muletas y su sempiterno agnosticismo rechaza también las de la fe musulmana que tampoco le ofrecen seguridad alguna. *Hay* aquí en la cuarta secuencia (que evoca al demiurgo) fragmentos brutales contra toda idea de dios, contra toda trascendencia, que es una blasfemia tan total que ni siquiera la resignación final a su práctica colectiva podrá dominarla jamás. (El País, 15/02/03)

⁷ Cet état de choses est parfaitement conforme au principe formulé par Givón (2001 : 225) selon lequel « *More specific, narrowing, restrictive information tends to come later, while more general, non-restrictive, non-narrowing information tends to come earlier* ».

De même, dans la CPE française, lorsqu'il y a deux locatifs spatiaux cadratifs dans la même position, ils se trouvent toujours en position intercalée. Il s'agit le plus souvent de l'adverbe *là* dans son acception anaphorique, suivi d'une précision comme dans (326) et (327). Dans (328) le premier locatif est l'adverbe générique *partout*, spécifié ensuite par différents SP. Ceci corrobore notre hypothèse que le français préfère intercaler des cadres anaphoriques et génériques.

- (326) Ce que font solidairement le village comtois de Pierrefontaine-les-Varans et la majorité de ses 1 505 habitants en est l'illustration vivante, parmi mille autres. *Il y avait là*, sur les plateaux du haut Doubs, parmi les pâtures et les forêts qui bordent la frontière suisse, une Maison familiale rurale qui, dans la tradition de ces établissements d'enseignement professionnel, formait depuis quarante-cinq ans des jeunes aux métiers inusables de l'agriculture. (Le Monde, 31/01/94)
- (327) L'ancien premier ministre juge déterminante la façon dont s'exerce aujourd'hui la cohabitation, car, a-t-il dit, on " ne sait plus qui fait quoi ". " *Il y a là*, dans cette mécanique de la cohabitation, a-t-il relevé, une grande habileté de la part du premier ministre. " (Le Monde, 04/01/94)
- (328) En revanche, *il y a un peu partout*, dans le centre de Paris, ou dans la proche banlieue, dans des rues un peu écartées, voire modestes, des petits deux-pièces, des trois pièces corrects dans des copropriétés que leurs propriétaires ont transformées en bureaux, avec ou sans autorisation, aux beaux temps de la flambée spéculative. (Le Monde, 22/02/94)

Mais dans la CPE française les deux locatifs spatiaux cadratifs peuvent également être séparés, l'un en position initiale et l'autre en intercalaison. Ainsi dans (329), le SP initial *dans le flamenco* est le cadre général de l'énoncé, alors que les SP intercalés fonctionnent comme une sorte de *sous-cadres*. Ceux-ci sont au même niveau et s'opposent successivement au sein du cadre englobant *dans le flamenco* (cf. Fuchs & Fournier 2003 : 96). Dans les exemples (330) et (331) les locatifs intercalés sont anaphoriques, ce qui suggère que le français met volontiers un locatif cadratif en intercalaison, même si ce n'est pas nécessaire comme dans (331). Aucune occurrence comparable n'a été relevée dans nos données espagnoles et italiennes et l'unique exception dans notre corpus français est l'exemple (332) où la position intercalée est bloquée par une contrainte syntaxique, en l'occurrence le SN négatif *aucune place*. Encore une fois, il apparaît donc que la position intercalée constitue une position cadrative à part entière en français.

- (329) Dans le flamenco, *il y a* d'un côté les hommes, et de l'autre les femmes. (Le Monde, 12/01/94)
- (330) Pancrazi sera sans doute étonné : sous le grand style et l'attention passionnée aux détails de la vie, *il y a* en lui du boulevardier. (Le Monde, 14/01/94)

- (331) Dans ces rêves ancestraux que l'on fait souvent remonter à un siècle, *il y a* là, bruissant de récréations enfantines, autour de la place et du café, la mairie... et l'église. (Le Monde, 17/01/94)
- (332) " Je viens d'achever mon dernier voyage aux Etats-Unis et au Canada, j'ai longuement réfléchi et je suis arrivé à cette conclusion : les Etats-Unis sont vraiment un pays pour faire des affaires et pour le cinéma en particulier [...]. Ici, *il n'y a* aucune place nulle part pour les sentiments et une seule chose compte : être meilleur et plus fort que son voisin et en tirer le meilleur parti dès que l'occasion est offerte. " (Le Monde, 26/01/94)

Restent les cas où les deux locatifs spatiaux se trouvent dans des positions séparées et où le premier remplit un rôle cadratif, alors que le second apporte une information à l'énoncé. Ainsi dans (333), le locatif initial pose le cadre dans lequel le SN *algunos espacios plegados* est introduit, alors que le SP introduit par *cerca de* apporte une précision sur la localisation. Il en va de même dans (334) où le SP final précise l'affirmation en indiquant où se trouve exactement l'*acusación* et dans (335) en italien. Conformément à l'attente, en cas de cooccurrence de deux locatifs spatiaux séparés dans notre corpus, ceux-ci se trouvent toujours en position initiale et finale en espagnol et en italien, alors qu'en français le premier locatif (cadratif) se trouve soit en position initiale (336) soit en position intercalée (337).

- (333) En la parte inferior del embudo, *hay* algunos espacios plegados cerca de la estructura original. (El Cultural, 02/01/03)
- (334) Más que dirigirme a mi generación, a la de los progres, lo que les planteo es una responsabilidad importante al hacer aparecer a un Franco en los dos últimos años de su vida, un Franco decrepito, senil, dictando las normas a un país de 37 millones de habitantes cuando nuestra generación era ya adulta, y lo que planteo es: ¿cómo es posible que mantuviéramos esta situación, esta agonía que no se acababa nunca? Si Franco hubiera vivido cinco años más, hubiera seguido en el poder. Aquí sí que *hay* una acusación, en la presentación realista del personaje. (El Cultural, 02/01/03)
- (335) O vogliamo parlare della questione dei parcheggi? Qui *ce ne sono* in strada. (Corriere della sera, 08/11/07)
- (336) Chez Rivette, la caméra reste sur le visage de Jeanne, *il n'y a* pas d'espace derrière l'appareil, ni de contrechamp au regard de la jeune fille martyrisée. (Le Monde, 10/02/94)
- (337) Elle y revient non pas tout à fait volontairement. Elle y revient parce que tout suscite la mémoire de l'horreur. Mais parce qu'elle a un tempérament combatif et une conscience toujours en éveil, *il n'y a*, chez elle, aucune complaisance dans le souvenir. (Le Monde, 25/02/94)

Signalons finalement que, dans les trois langues, lorsque deux locatifs spatiaux se trouvent en position finale, ils n'assument pas de fonction cadrative, comme l'illustrent les exemples (338) et (339). Cet état de choses est tout à fait conforme à l'attente et ne retiendra pas plus longtemps notre attention ici.

- (338) *Il y a effectivement pour nous un problème de parts de marché en France dans le domaine de l'assurance-vie. (Le Monde, 18/02/94)*
- (339) *Con todo esto al final lo único que pido es un poco de respeto, sí respeto, ¿Le puede sonar a Renfe esta palabra? Lo dudo. Si no, ¿cómo es posible que sabiendo que hay obras en la red ferroviaria en Pontevedra, algo que es totalmente previsible, y que ellos conocen sobradamente, hayan actuado con tanta alevosía y premeditación y nos hayan subido al tren sabiendo del retraso que íbamos a sufrir? (Faro de Vigo, 18/06/01)*

6.4.2 Plusieurs locatifs temporels

Comme pour la cooccurrence de deux locatifs spatiaux dans une seule CPE, les deux mêmes cas de figure se présentent lorsqu'il s'agit de deux locatifs temporels. Soit les deux assument une même fonction discursive (ou bien cadrative ou bien rhématique), soit le premier assume une fonction cadrative et le second apporte de l'information à l'énoncé (c'est-à-dire qu'il est rhématique).

Lorsque les deux temporels constituent ensemble le cadre de l'énoncé, ils se trouvent le plus souvent en position initiale et cela dans les trois langues. Il en est ainsi dans les exemples (340) et (341) où un locatif exprimant un domaine temporel large précède un locatif plus spécifique. Parfois, comme c'est le cas dans (342), le second temporel est une sorte d'apposition du premier, alors que dans (343) le premier temporel est antérieur au second, de sorte qu'ils posent un ordre chronologique. Les exemples (344) à (346) montrent qu'il peut également s'agir de la combinaison d'une localisation temporelle et d'une expression de fréquence.

- (340) *Ieri alla proiezione per la stampa di Musikanten secondo film dal titolo rinascimentale, di Franco Battiato, (Orizzonti), che pure il direttore Müller ha dichiarato di aver tanto amato, c'è stata una sonora risposta del pubblico che ha spesso riso durante la proiezione, all'ingresso di Antonio Rezza, durante alcune battute («è nell'ordine delle cose sognare Beethoven»), ironizzando sulla pronuncia buffa e straniera di Gifuni e Bergamasco in flash back. (Corriere della sera, 04/09/05)*
- (341) *Nous avons tout de suite diffusé deux minutes d'un extrait de ses déclarations. L'après-midi, à la conférence de rédaction - une cinquantaine de personnes -, il n'y a pas eu de débat déontologique. (Le Monde, 26/01/94)*

- (342) Fino a quattro anni fa, quando vivevo a Napoli, *c'erano* ancora, se non ricordo male, due linee del tram. L'avrò preso un paio di volte, e nelle carrozze della linea 1, si potevano ancora vedere delle targhette indicanti «vietato sputare». (Corriere della sera, 04/09/05)
- (343) In Cadore due tra i più grandi pianisti del mondo. [...] Dopo l'edizione «numero zero» nel 2007, quest'anno *ci sono* in calendario ben 19 eventi. Un festival «allargato», con Cortina che fa da baricentro e appuntamenti distribuiti in tutto il Cadore. (Corriere della sera, 01/08/08)
- (344) Cuando llego a casa después del colegio, a las seis de la tarde, me gusta merendar viendo la tele. Pero resulta que a esas horas nunca *hay* programas para niños, sólo gente discutiendo o contando desgracias. (El País, 17/03/03)
- (345) Rogelio Martínez recuerda que la Diputación "siempre tuvo dos vicepresidentes e incluso llegó a tener tres, excepto en el mandato en el que fuimos separados, en el transcurso de la negociación entre el PP y Centristas de Galicia. En el resto del tiempo siempre *hubo* más que un vicepresidente". (Faro de Vigo, 28/03/01)

Dans le cas de deux temporels cadratifs, on n'observe donc que très peu de différences entre les trois langues quant à leur positionnement : les deux se trouvent le plus souvent en position initiale. La seule exception est l'exemple français (346) où l'intercalaison s'explique sans doute par l'adverbe de fréquence négatif *jamais* qui se trouve en position intercalée par contrainte syntaxique :

- (346) Entre les victimes des crimes sexuels et les réhabilités pour faits de guerre, au-delà des différences évidentes, il y a un point commun : le temps n'efface pas une tache, une flétrissure morale que, même au-delà de la mort, la justice doit reconnaître. Selon l'expression d'un parlementaire britannique, " quand il s'agit de l'honneur d'un homme, *il n'y a jamais* prescription ". (Le Monde, 20/01/94)

Il n'est pas sans intérêt de faire noter ici qu'il en allait de même lorsqu'il s'agissait d'un seul cadrage temporel, qui - comme nous l'avons vu *supra* dans le tableau 17 - a tendance à précéder dans les trois langues. Tout comme c'est le cas de l'intercalaison d'un seul SP temporel, celle de deux locatifs temporels est donc nettement moins fréquente que celle de deux SP spatiaux dans la CPE française.

Or, on note bien une différence entre le français d'un côté et l'espagnol et l'italien de l'autre, lorsque les deux locatifs temporels assument une fonction discursive différente, c'est-à-dire lorsque le premier pose un cadre, alors que le second apporte un commentaire ou une information spécifique à la phrase, comme c'est le cas dans les exemples (347) à (349) :

- (347) A l'époque, jusque dans les années 50, *il y avait* des bals toute la semaine. (Le Monde, 08/02/94)

- (348) No están de acuerdo con que el Concello contrate auxiliares de policía durante todo el año, pues "lo único que se hace es tapar agujeros con personal no profesional cuyas funciones se limitan a regular el tráfico y vigilar bienes e inmuebles". Consideran grave que, mientras se hacen estas contrataciones, *haya* un policía en excedencia forzosa desde hace más de seis años. (Faro de Vigo, 05/04/01)
- (349) Perdant le contrôle du cinéma, l'Etat a maintenu son emprise sur la chaîne unique de télévision (ENTV). Mais les téléspectateurs préfèrent zapper en masse vers les chaînes étrangères, diffusées par satellite, et dont les programmes sont commentés chaque jour par la presse nationale. Tous les magasins d'électroménager proposent des antennes paraboliques. *Il y a eu*, au début, quelques mouvements de panique quand des groupuscules intégristes ont menacé de les arracher des toits. (Le Monde, 10/02/94)

Les exemples ci-dessus montrent que, comme nous l'avons observé pour la cooccurrence de deux SP locatifs spatiaux, il s'avère que dans les CPE espagnole et italienne le premier temporel se trouve généralement en position initiale et le dernier en position finale comme dans (348), alors que dans la CPE française le SP temporel cadratif se trouve parfois en position initiale (347) et parfois en position intercalée (349). Encore une fois la configuration française s'écarte donc sur ce point de celle en espagnol et en italien.

6.4.3 Combinaison d'un locatif spatial et temporel

Etudions finalement la présence simultanée de deux locatifs l'un spatial et l'autre temporel dans une même CPE. Quatre questions se posent :

1) Puisque les locatifs temporels précèdent globalement plus souvent que les locatifs spatiaux, qu'en est-il de leur position relative lorsque les deux assument une fonction cadrative ? Les locatifs temporels précèdent-ils les locatifs spatiaux ? Cet ordre relatif est en effet prédit par Huumo (1999) dans la citation suivante :

Time is a conceptually higher domain than space, and the unmarked dominance relation between the two has time dominating space by setting up temporal limits of the spatial relation. The opposite scope relation where space dominates time can only be achieved if a special interpretation is assigned to the spatial element that promotes it onto the temporal level. (Huumo 1999 : 393)

2) Parallèlement, lorsque l'un d'eux assume un rôle cadratif alors que l'autre assume un rôle rhématique, est-ce le temporel qui fonctionne le plus souvent comme thème et le spatial comme rhème ?

3) Qu'en est-il lorsque les deux locatifs sont rhématiques dans le discours ?

4) Existe-t-il une différence quant au positionnement des deux locatifs dans la configuration française face à celle qu'on trouve en espagnol et en italien ?

6.4.3.1 Deux locatifs cadratifs

Nous commençons notre analyse par le cas de figure où les deux locatifs, l'un spatial et l'autre temporel forment ensemble le cadre de l'énoncé. Dans ce cas, il ressort des données empiriques, que – conformément à la prédiction de Huumo (1999) – dans les trois langues, les locatifs temporels ont tendance à précéder les locatifs spatiaux si les deux se trouvent dans la même position comme c'est le cas dans (350) à (352). Occasionnellement c'est le locatif spatial qui précède, généralement lorsque le locatif spatial est un adverbe comme c'est le cas dans (353).

- (350) Per ora in testa alla classifica delle emissioni mondiali di gas clima-alteranti, *ci sono* gli Stati Uniti, con il 24% del totale, seguono la Cina (15%), l' Europa (13,5%), la Russia (6,2%), il Giappone (5%). (Corriere della sera, 08/11/06)
- (351) El Ministerio cree que "todo alumno tendrá una plaza asegurada" por la fuerte caída demográfica, pero lo cierto es que, hoy por hoy, sólo en el 47,4 por ciento de las enseñanzas no *hay* límite de entrada. (La Razón, 20/12/01)
- (352) Le plan social, qui prévoyait 77 suppressions d'emplois chez Pommery, a été annulé vendredi 11 février. " Désormais, chez LVMH, *il n'y a* plus aucun plan social valide dans la branche champagne " (Moët-et-Chandon, Veuve Clicquot, Canard-Duchêne, Henriot et Pommery), s'est félicité Me Brun, l'avocat des salariés. (Le Monde, 15/02/94)
- (353) Che propone anche una ricetta, in particolare per il Mezzogiorno: "Lo Stato deve intervenire senza repressione, ma con l'obiettivo di far emergere l' economia. Non è una missione impossibile, in fondo è già accaduto nel Veneto. Qui nel secondo dopoguerra *c'era* molto lavoro in nero. Poi i piccoli imprenditori si sono organizzati costruendo capannoni e fabbriche. Con il tempo la ricchezza è emersa". (Il Mondo, 29/06/07)

En revanche, il existe une différence entre les trois langues quant au positionnement collectif préféré des deux locatifs cadratifs spatial et temporel. Le tableau suivant présente les données chiffrées de leur position dans la CPE :

	2 initiaux		initial + intercalé		2 intercalés		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	6	22%	3	11%	18	67%	27	100%
<i>hay</i>	28	70%	11	28%	1	3%	40	100%
<i>c'è</i>	25	81%	6	19%	0	0%	31	100%

Il ressort du tableau ci-dessus que si les deux locatifs cadratifs spatial et temporel se trouvent dans la même position, ils apparaissent exclusivement en position initiale en italien comme dans (350) et (353). En revanche, en français la position la plus fréquente est la position intercalée comme dans les exemples (354) à (356) où c'est le locatif temporel qui précède ou dans (357) où c'est le locatif spatial qui précède. En espagnol, il s'agit dans la presque totalité des cas de la position initiale comme dans (351), à l'exception de (358) où les deux locatifs se trouvent en intercalaison. Dans cet exemple il faut noter le caractère générique du SP spatial *en el horizonte*. Nous avons déjà vu à plusieurs reprises que les locatifs génériques semblent éviter la position initiale. En résumé, on peut affirmer qu'il apparaît une fois de plus que le français favorise l'intercalaison, contrairement à l'italien et à l'espagnol qui préfèrent la position initiale.

- (354) Comment traiter avec la Russie ? *Il y a eu* pendant longtemps dans l'entourage du président Clinton - la croyance un peu naïve qu'une Russie réformiste et démocratique serait par nature un partenaire facile et prévisible. (Le Monde, 26/02/94)
- (355) *N'y aura-t-il* pas un jour, dans une loi sur l'audiovisuel, un article interdisant ce procédé qui me paraît une insulte au téléspectateur : ou ce n'est pas amusant, et on ne rit pas, ou c'est amusant, et on rit, sans qu'il soit besoin de nous le faire savoir. (Le Monde, 03/01/94)
- (356) Je les accuse d'une extraordinaire manipulation. *Il y a* toujours *eu* ici comme partout en Europe concurrence entre les maisons de disques et les radios. Mais, en France, les "majors" ont trouvé pour cette bataille un sésame extraordinaire qui s'appelle défense de la chanson française. (Le Monde, 11/02/94)
- (357) *Il y eut*, en France, tout de suite après la guerre, un véritable engouement pour le cinéma britannique, comme si les films [...] prolongeaient l'alliance du temps des hostilités contre le nazisme, comme si le tunnel sous la Manche existait déjà, reliant les deux pays. (Le Monde, 07/02/94)
- (358) El ministro ve el futuro con optimismo: "No *hay* en estos momentos en el horizonte ninguna circunstancia que pudiera hacer prever un retraso en la puesta en servicio de un ferrocarril de alta velocidad que [...]". (El País, 17/03/03)

Il est frappant que lorsque les deux locatifs cadratifs apparaissent dans des positions différentes, le locatif spatial précède plus souvent le locatif temporel, comme dans (359) à (361), qu'inversement (362). Dans (359) et (360) ce positionnement pourrait s'expliquer par le fait que le SP spatial est anaphorique et déictique respectivement, alors que dans (361) celui-ci entre en contraste avec le SP spatial dans la phrase suivante.

- (359) «Questa nuova politica scolastica fatta di tagli, [...] produce in tutti ulteriore insicurezza, diffidenza e conflitti». «Nella scuola italiana - chiude Nocchetti - *ci sono* ormai 600mila bimbi migranti, che sommati ai disabili fanno quasi 800mila bambini. (Corriere della sera, 20/10/08)

- (360) Un tempo si usava fare i picnic sotto gli alberi, una tovaglia stesa sull' erba, le bottiglie al fresco nel ruscello... Ora non più; perché non c'è più erba e il ruscello, come puoi vedere, è in secca. Sulle montagne qui intorno, d'inverno *c'era* sempre la neve: ma sono anni che non la si vede». (Corriere della sera, 04/09/05)
- (361) En el mundo *hay* actualmente unos 27 millones de esclavos y que sólo en España, uno de cada cinco inmigrantes llega en "régimen de esclavitud", normalmente por mediación de las redes de tráfico de personas, según denunció ayer con motivo del Día Internacional de Recuerdo de la Abolición de la Esclavitud la Coalición Española contra el Racismo, la Xenofobia y Discriminaciones Relacionadas (Cecra). (Diario digital de Ferrol, 03/12/02)
- (362) Questa era l'Italia di una volta. Un Paese che, a dispetto di chi strilla oggi che «mai si era visto prima tanto sangue» (magari associando la violenza all' «invasione di albanesi e marocchini») era molto più violento di oggi. Dicono le statistiche che nel 1881 *c'erano* in Italia 16,8 omicidi l'anno ogni 100 mila abitanti. Una quota che si impennava a 22,7 nel distretto giudiziario di Catania, a 23,6 in quello dell'Aquila, a 27,2 in quello di Napoli, a 31,2 in quello di Catanzaro, a 32,5 in quello di Cagliari e a un terrificante 46,9 in quello di Palermo. (Corriere della sera, 08/11/06)

6.4.3.2 **Combinaison d'un locatif cadratif et informatif**

Examinons maintenant le cas de figure où l'un des deux locatifs constitue le cadre, alors que l'autre apporte de l'information à l'énoncé. Dans ce cas, tant le locatif temporel que le locatif spatial se trouvent fréquemment en position topicale alors que le locatif spatial et temporel apparaissent respectivement en position rhématique. Dans les exemples (363) et (364) c'est le locatif temporel qui précède.

- (363) Ma ecco che, giusto al fondo di un capitolo, Pearlle ci confessa la sua verità: «All'epoca non *c'erano* alternative in quel mio avamposto sul mare, per una ragazza di colore come me». (Corriere della sera, 20/10/08)
- (364) Or, d'après la FAO, *il y a* aujourd'hui 800 millions d'hommes, de femmes et d'enfants sous-alimentés dans le monde. (Le Monde, 26/01/94)

En revanche, dans les exemples (365) à (368) c'est le locatif spatial qui précède. Dans (365) le SP spatial *en Segovia* fonctionne comme le cadre de tout l'énoncé alors que le locatif temporel *en 1988* fonctionne comme un sous-cadre, opposé par la suite à l'adverbe *ahora*. Notons que lorsque c'est le locatif temporel qui est rhématique, il s'agit assez souvent d'une subordonnée temporelle comme dans (366), d'une expression de fréquence comme dans (367) ou de durée comme dans (368).

- (365) El número de manadas se ha triplicado en Valladolid, que pasa de ocho a doce, mientras que en Segovia no *había* ninguna manada en 1988 y ahora hay cinco. (El Norte de Castilla, 18/11/02)

- (366) Las críticas del viaje de Rodríguez Zapatero a Rabat no sólo han llegado desde el partido del Gobierno. También en las filas socialistas *ha habido* sus más y sus menos, después de que su secretario general se alineara durante su visita al reino alauí con el Plan Baker o la tercera vía. (La Razón, 20/12/01)
- (367) Por ejemplo, en estas grandes residencias de apartamentos *hay* servicio médico las 24 horas del día, así como asistencia sanitaria primaria, fisioterapia, rehabilitación (de acuerdo con prescripción facultativa) y asistencia psicológica, algo muy importante en esta etapa de la vida. (El Mundo, 17/01/03)
- (368) Un reciente estudio europeo ha venido a constatar no sólo que en los 14 países estudiados *hay* más mortalidad en invierno, sino además que existen grandes diferencias entre el templado sur y el frío norte. (El País, 07/10/03)

Encore une fois, il est à signaler que dans l'unique occurrence que nous avons relevée en français, le cadre temporel se trouve en intercalaison (364), alors que dans les occurrences italiennes et espagnoles il se trouve toujours en position initiale.

6.4.3.3 Deux locatifs finaux

Contrairement à l'attente, lorsque les deux locatifs se trouvent en position finale, c'est presque toujours le lieu qui précède et cela dans les trois langues comme dans (369) à (372), à l'exception de l'exemple (373) en français.

- (369) "Además", añade, "la economía global se encuentra cerca de un periodo de recesión y de deflación. *Hay* un bajo crecimiento en la mayoría de las zonas económicas, cuando en 1991, Japón y Alemania crecían de manera sólida y había cierta debilidad en Estados Unidos y Gran Bretaña", concluye. (El País, 16/02/03)
- (370) «Durante la guerra dei Sei giorni l'ho fatto a Gerusalemme e sul Golan», racconta nel suo ufficio. Camicia rosa, cravatta rosso-blu, di allora ricorda le speranze: «*Ci fu* euforia in Israele, nel 1967. Avevamo subito attentati terroristici, avevo negli occhi un bus con tutti i cadaveri. Si diceva: ora che abbiamo territori, disponiamo di carte per ottenere la pace. (Corriere della sera, 08/11/06)
- (371) *Il n'y a plus* de forces russes en Lituanie depuis le mois d'août 1993. (Le Monde, 29/01/94)
- (372) Mais les factions opposées au processus de paix n'ont pas la moindre intention de déposer les armes. Pour l'instant, les affrontements violents entre les " pour " et les " contre " sont encore limités. Mais *il y a eu* deux morts à Boureij, à la mi-janvier, dans une fusillade entre des militants pro-OLP et des activistes islamistes du Hamas. (Le Monde, 02/02/94)
- (373) Les hommes maigres qui piétinent d'un air sombre à l'entrée, dont deux éclopés de retour du front, n'apprécient guère la question posée par un opulent visiteur de Bakou, à la façon des vieux apparatchiks, " Où est votre responsable ? " Et répondent : " *Il n'y en a plus* depuis longtemps dans ce pays, sinon nous ne serions pas là... " (Le Monde, 01/02/94)

Cet état de choses pourrait indiquer que le locatif spatial entretient un lien plus étroit avec le verbe existentiel que le locatif temporel, puisque tant en cas d'antéposition qu'en cas de postposition c'est le locatif temporel qui se place dans la périphérie de l'énoncé.

6.4.4 Conclusion

De l'analyse de la présence simultanée de plusieurs locatifs dans une même CPE, il ressort deux faits intéressants.

Premièrement, la position relative de deux locatifs est remarquablement parallèle dans les trois langues, que les deux soient spatiaux, temporels ou l'un spatial et l'autre temporel. D'abord, lorsque les deux locatifs forment ensemble le cadre de l'énoncé, de deux locatifs de même nature sémantique, c'est le locatif exprimant le domaine plus général qui précède le locatif plus spécifique, ou bien, si l'un des deux locatifs est déictique, celui-ci précèdera. En cas de cooccurrence d'un locatif spatial et temporel, ce sont les locatifs temporels qui ont tendance à précéder les locatifs spatiaux dans les trois langues. En revanche, lorsque l'un d'eux assume un rôle cadratif alors que l'autre assume un rôle rhématique, il ne semble pas y avoir de préférence pour l'un des deux types de locatifs dans la position thématique. Finalement, nous avons constaté que lorsque deux locatifs sont rhématiques dans le discours, le spatial précède presque toujours le temporel indépendamment de la langue en question, ce qui semble suggérer un lien plus étroit du verbe existentiel avec le locatif spatial qu'avec le locatif temporel. En effet, le locatif temporel apparaît plus souvent dans la périphérie de l'énoncé, aussi bien en cas d'antéposition qu'en cas de postposition.

Deuxièmement, il est indéniable qu'il existe une différence entre les trois langues quant au positionnement des locatifs cadratifs. En italien la position préférée est sans conteste la position initiale, alors qu'en français le locatif cadratif apparaît majoritairement en intercalaison (sauf pour les temporels qui se mettent de préférence en position initiale). De surcroît, dans la CPE française deux locatifs spatiaux cadratifs peuvent également être séparés, l'un en position initiale et l'autre en intercalaison. L'espagnol semble occuper une position intermédiaire. En effet, le locatif cadratif apparaît le plus souvent en position initiale, mais l'intercalaison se présente occasionnellement. Il s'ensuit que la configuration française s'écarte une fois de plus des configurations espagnole et italienne en ce qui concerne l'emploi de l'intercalaison.

6.5 Vue d'ensemble

Dans ce chapitre nous nous sommes concentrée sur le positionnement des locatifs spatio-temporels dans la CPE en français, en espagnol et en italien, ce qui nous a fourni quelques faits frappants. Dans cette vue d'ensemble de nos constats, nous nous attarderons en premier lieu sur les points convergents entre les trois langues avant de nous concentrer sur les points divergents.

6.5.1 Points convergents

De notre analyse il ressort que globalement les locatifs spatio-temporels dans la CPE espagnole, française et italienne présentent un comportement syntaxique remarquablement parallèle.

Premièrement, il est manifeste que dans les trois langues les locatifs spatio-temporels n'occupent pas de position fixe dans la CPE. Ils peuvent occuper la position initiale, intercalée ou finale et même apparaître en interruption, c'est-à-dire dans le SN introduit. Dans les trois langues, il est indéniable que le positionnement des locatifs dépend de leur rôle discursif, de leur nature sémantique et de leur structure interne.

Ainsi les locatifs qui assument une fonction cadrative ont tendance à apparaître en position initiale ou intercalée alors qu'ils apparaissent en position finale lorsqu'ils apportent une information à l'énoncé, ce qui est d'autant plus net lorsque le SN existant apparaît en position thématique (par exemple par focalisation). Plusieurs facteurs discursifs plus spécifiques entrent en ligne de compte. Premièrement il existe deux facteurs qui dans les trois langues forcent le locatif cadratif en position initiale, à savoir le fait (a) de changer de cadre et (b) d'englober plusieurs référents. Un deuxième facteur qui joue de façon semblable dans les trois langues est le dynamisme communicatif ou le principe discursif de poids croissant. Troisièmement, les trois langues semblent éviter de surcharger la position initiale. En effet, s'il se trouve déjà un élément thématique en position initiale, on constate une tendance à pousser le locatif cadratif vers l'intercalaison, même si en italien (et dans une moindre mesure en espagnol) on trouve parfois des suites d'éléments thématiques en position initiale.

Pour ce qui est des facteurs sémantiques, il existe plusieurs tendances communes aux trois langues. D'abord, les locatifs génériques et universels ont tendance à apparaître en position intercalée, probablement en raison de leur manque de référentialité autonome et partant de leur poids sémantique trop faible pour les positions initiale et finale. Ensuite, les locatifs temporels précèdent plus fréquemment que les locatifs spatiaux et lorsque les deux forment ensemble le cadre de l'énoncé, c'est le temporel qui précède le plus souvent. En revanche, lorsqu'un locatif spatial et temporel apparaissent les deux en position finale, c'est presque toujours le locatif spatial qui précède. Par conséquent, le locatif temporel apparaît plus souvent dans la périphérie de l'énoncé que le locatif spatial, aussi bien en cas d'antéposition qu'en cas de position finale, ce qui suggère que le lien entre le verbe existentiel et le locatif spatial est plus étroit que celui entre le verbe existentiel et le locatif temporel.

Quant à la structure interne des locatifs, il s'est avéré dans les trois langues que les adverbes se trouvent le plus facilement en position intercalée, alors que les subordinées évitent clairement cette position. Les SP se trouvent sans problème dans toutes les positions avec une certaine préférence pour les positions périphériques. D'autre part, la complexité syntaxique du SN introduit semble également jouer un rôle. Ainsi la présence d'une relative favorise l'interruption, notamment afin d'éviter la confusion : le locatif localise le SN et non la subordinée.

De ce qui précède, il s'ensuit que le locatif ne peut pas être considéré comme un complément essentiel, puisqu'il ne vérifie aucune des deux conditions qui permettent de reconnaître un argument verbal : ni la présence obligatoire, ni la position syntaxique fixe. En revanche, tout semble indiquer qu'il s'agit d'un circonstant phrastique, rattaché au verbe, qui se caractérise par son caractère optionnel d'une part et sa mobilité au sein de la phrase existentielle de l'autre.

Finalement, il faut noter que dans les trois langues, les locatifs dans la CPE servent deux fonctions : l'une sémantique et l'autre pragmatico-discursive. Pour ce qui est de la fonction sémantique, il est important de signaler que tous les locatifs spatio-temporels participent aux conditions vériconditionnelles de l'énoncé : ils délimitent le cadre référentiel spatio-temporel dans lequel la relation prédicative se trouve validée ou non (Fuchs & Fournier 2003 : 80). Quant à la fonction pragmatico-discursive, il faut dire que les locatifs spatio-temporels assument dans près de la moitié des cas de leur apparition une fonction scénique ou cadrative. En effet, en cas d'antéposition devant le SN introduit (c'est-à-dire en position initiale ou intercalée), les locatifs spatio-temporels assument automatiquement une fonction de cadrage par rapport au contenu de l'énoncé, c'est-à-dire le *grounding* du référent introduit. Ce sont ce que Halliday & Matthiessen (2004) appellent des *setting expressions*. Ils fonctionnent comme des introducteurs de cadres de discours et participent ainsi à l'organisation du discours en apportant une instruction de segmentation textuelle.

6.5.2 Divergences

Jusque-là il n'y a au fond rien d'étonnant. Or, l'analyse comparée de la position des locatifs dans la phrase existentielle montre que même si l'ancrage spatio-temporel dans la CPE est aussi fréquent dans les trois langues et que son positionnement s'explique *grosso modo* selon les mêmes principes discursifs, sémantiques et morphologiques, son positionnement prototypique diffère dans les trois langues concernées.

Ainsi en espagnol et en italien l'adverbe locatif se trouve dans la grande majorité des cas en position initiale. En revanche, en français il se trouve le plus souvent en position intercalée. La différence entre les langues est moins nette lorsque le locatif est un SP, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que contrairement à un adverbe, un SP n'est pas nécessairement déictique ou anaphorique. Là où les SP locatifs se trouvent de préférence en position initiale en espagnol et en italien, le français divise les SP locatifs prénominaux entre la position initiale et intercalée. Par ailleurs, nous avons constaté qu'il ne semble pas y avoir de restriction sur le type de SP locatif intercalé en français, ni quant à la modalité d'ancrage locatif (spatial ou temporel), ni quant à la longueur formelle (sauf quant aux subordonnées). En effet, il n'est pas rare de trouver des occurrences où il y a intercalaison de deux locatifs, éventuellement de nature sémantique différente (spatiale et temporelle).

D'autre part, certains facteurs morphosyntaxiques et discursifs semblent jouer différemment selon la langue. Quant au premier type de facteurs, signalons d'abord que l'impact de la structure interne des locatifs sur leur positionnement dans la CPE semble être avant tout manifeste en français, où le comportement des adverbes diffère le plus de celui des SP.

Ensuite, si la position intercalée est plus fréquente en français, cela entraîne l'émergence de certaines contraintes syntaxiques spécifiques bloquant l'intercalaison ou la postposition en français (puisque c'est avant tout dans cette langue que ces positions sont sollicitées), telles la détermination ou la postmodification du SN existant. Ainsi si le SN est non-déterminé ou un pronom indéfini négatif, il refuse généralement l'intercalaison, alors que la présence d'une postmodification (sous la forme d'une relative ou d'un SP adnominal) favorise l'interruption. La présence d'une explicitation du SN (après deux points) semble pour sa part défavoriser la position finale.

Troisièmement, il est à noter que dans les CPE espagnole et française la pression thématique thème-rhème est sensiblement moins forte dans les propositions dépendantes qu'indépendantes, alors que cette tendance n'est pas observable en italien.

En effet, pour ce qui est des facteurs discursifs, il est particulièrement intéressant que seul l'espagnol fasse la différence entre les cadres nouveaux dans le discours et ceux qui sont déjà stabilisés. Dans cette langue, les premiers se trouvent systématiquement en position initiale alors que les seconds apparaissent dans une proportion importante en intercalaison. Comment expliquer ce phénomène remarquable ? Rappelons d'abord que les SP anaphoriques ont cela de particulier qu'ils n'établissent pas de nouveau cadre et qu'ils sont déjà *actifs* dans la mémoire de l'interlocuteur. Aussi leur apparition en position initiale n'est-elle pas strictement nécessaire – sauf conditions d'ambiguïté particulières – ni pour l'efficacité de la communication ni pour la préservation de la structure canonique thème-rhème. De ce point de vue, il semble que la pression thématique est moins forte en espagnol qu'en italien où les deux types de cadres apparaissent en principe en position initiale. Inversement, en français la nécessité d'un thème semble être quasi-inexistante, puisque dans cette dernière langue, les deux types de cadratifs se trouvent dans toutes les positions, avec une fréquence d'apparition remarquable en position intercalée.

S'ajoute à cela une différence entre les langues quant à la diversité lexicale des adverbes locatifs spatiaux. Ainsi il est frappant que dans la CPE française l'on trouve très fréquemment l'adverbe *là* en intercalaison, ce qui s'explique sans doute par un processus de grammaticalisation.

Finalement nos données suggèrent que des facteurs de registre jouent également un rôle. D'une part, la simulation de la langue parlée semble pousser le locatif en arrière en français et en italien, alors qu'en espagnol le locatif précède sans problème. La tendance italienne et française à mettre *c'è* et *il y a* en tête dans ce type de discours pourrait indiquer éventuellement une grammaticalisation plus prononcée comme *présentatif*, mais cela reste à examiner. D'autre part, en italien l'intercalaison (somme toute très rare) semble favorisée lorsque le locuteur désire utiliser un registre soutenu.

En résumé, la différence entre les langues quant au positionnement des locatifs est liée à un ensemble important de facteurs dont l'interaction est complexe et diffère quelque peu à travers le français, l'espagnol et l'italien. Ainsi il semble que le poids de la pression thématique thème-rhème est le plus fort en italien et le moins fort en français, alors que l'espagnol occupe une position intermédiaire. Inversement la pression syntaxique prédomine en français, où des facteurs tels que la structure interne du locatif et du SN existant et le type de proposition neutralisent dans une certaine mesure les besoins discursifs. A cet égard, l'espagnol occupe une fois de plus une position intermédiaire. L'impact dans cette dernière langue de facteurs subtiles tels que l'opposition entre locatifs stabilisés et nouveaux dans le discours, suggère que l'espagnol cherche à maintenir de façon permanente l'équilibre délicat entre pression thématique et syntaxique.

Chapitre 7

Vers une analyse globale de la CPE

Les localisateurs non spatio-temporels

Dans le chapitre précédent nous avons étudié le comportement syntaxique du locatif spatio-temporel dans les CPE espagnole, française et italienne. De cette analyse, il ressort deux axes de réflexion.

D'une part, nous pouvons affirmer qu'au vu de sa fréquence relativement peu élevée et de sa grande mobilité dans la phrase existentielle, le locatif spatio-temporel semble se comporter essentiellement comme un circonstanciel endophrastique.

Or, il faut se garder de tirer des conclusions trop hâtives. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, l'absence formelle d'un locatif n'exclut nullement que celui-ci soit présent de façon elliptique. En outre, dans l'hypothèse locative, telle qu'elle a été définie par Van De Velde (cf. 3.1.3), on soutient que le locatif n'est pas forcément de nature spatio-temporelle. Bien souvent il s'agirait notamment d'un locatif de type holonymique, c'est-à-dire d'un localisateur exprimant la classe supérieure dont le SN existant fait partie, qui resterait par ailleurs généralement implicite. Etant donné qu'il peut néanmoins apparaître explicitement, nous estimons qu'il convient de poursuivre notre recherche en confrontant le comportement syntaxique de ce localisateur holonymique explicite à celui du locatif spatio-temporel (également explicite).

De même, nous avons observé dans le chapitre 5 que le SN existant est souvent accompagné d'un SP adnominal ou semi-adnominal (d'intervalle ou de propos). Etant donné que selon certaines théories, notamment celles en termes de proposition réduite, le locatif spatio-temporel serait à situer à ce même niveau (adnominal), il y a lieu d'inclure le comportement des locatifs adnominaux et semi-adnominaux dans notre analyse.

D'autre part, dans le chapitre 6, nous avons pu mettre en évidence qu'à côté des nombreux points communs observés dans les trois langues, le positionnement des locatifs spatio-temporels dans la CPE française diffère de façon substantielle de celui observé en espagnol et en italien. Nous avons constaté par la même occasion que dans les trois langues concernées, le positionnement des locatifs spatio-temporels est principalement lié à leur rôle pragmatico-discursif. Dès lors il semble indiqué de comparer le positionnement des locatifs spatio-temporels à celui des autres types d'introducteurs de cadres de discours, en particulier avec ceux dont le statut syntaxique est moins problématique. Cette confrontation pourra nous permettre d'examiner si et dans quelle mesure la différence dans le positionnement des locatifs spatio-temporels dans la CPE française par rapport à celui qui se présente dans les CPE espagnole et italienne est propre au statut syntaxique du locatif spatio-temporel dans la CPE.

En accord avec les objectifs définis selon les deux axes de réflexion ci-dessus, ce chapitre sera composé de deux volets. Dans un premier temps, nous analyserons le comportement syntaxique des localisateurs holonymiques, adnominaux et semi-adnominaux, dans le but de le confronter à celui observé pour les locatifs spatio-temporels dans le chapitre précédent. Dans un deuxième temps, nous aborderons le comportement syntaxique de plusieurs types d'introducteurs dans la CPE afin de le confronter de la même façon que dans le premier volet à celui observé pour les locatifs spatio-temporels.

7.1 Les localisateurs holonymiques et les SP adnominaux

Dans le but d'examiner plus avant le statut syntaxique du locatif spatio-temporel dans la CPE, nous nous proposons dans la première partie de ce chapitre, d'analyser le comportement syntaxique de deux autres types de localisateurs, à savoir les localisateurs holonymiques et les locatifs adnominaux et semi-adnominaux. Cette analyse nous permettra de confronter le comportement observé pour les locatifs spatio-temporels dans le chapitre précédent à celui des localisateurs holonymiques, des SP adnominaux et des SP semi-adnominaux.

7.1.1 Localisateurs holonymiques

Lorsque la CPE exprime une relation partie-tout dans laquelle un localisateur holonymique indique le *tout* et le SN existant la *partie*, celui-ci peut indiquer un seul élément faisant partie du tout comme dans (1) et (2), un sous-groupe comme dans (3) et (4), ou la liste complète des éléments appartenant à la catégorie comme dans (5) et (6).

- (1) Parmi les partenaires traditionnels de l'Aventure des métiers, *il y a* l'ONISEP qui assure le suivi informationnel, avec l'édition de brochures mises à jour sur les différents métiers. (Le Monde, 02/03/94)
- (2) È il caso di M&T bank, banca con sede principale a Buffalo, New York: in sé è solidissima, tanto che fra i suoi principali azionisti *c'è* il guru degli investimenti Warren Buffett. (Il Mondo, 15/06/07)
- (3) L'équipement a toutefois peu évolué, faute de moyens financiers, et parmi les officiers supérieurs *il y a* toujours une majorité de diplômés des écoles militaires soviétiques. (Le Monde, 29/01/94)
- (4) Al menos once personas, incluido el terrorista suicida, murieron y 47 resultaron heridas el inmolarse ayer un palestino que llegó de Belén en el autobús de la línea 20 de Jerusalén, informó el jefe de la policía de la ciudad, Micky Levy. Entre las víctimas *hay* cinco niños. (Faro de Vigo, 22/11/02)
- (5) Entre los firmantes *hay* profesores universitarios, políticos, directores de cine o artistas y portavoces de varias organizaciones sociales. (El Norte de Castilla, 21/03/01)
- (6) Nei tre giorni sul lago di Como sono anche previsti convegni, un'area espositiva aperta a società di servizi e istituzioni e il Bip award, un premio per le aziende considerate migliori in cui andare a lavorare da giovani neolaureati. Tra gli atenei che hanno già aderito *ci sono* quelli di Bergamo, Milano Bicocca, Iulm, Sapienza di Roma (facoltà di economia), Urbino, Cattolica, Aquila, Tuscia, Padova, Napoli Federico II. (Il Mondo, 01/06/07)

Le tableau suivant montre les données chiffrées du positionnement du localisateur holonymique dans notre corpus. La dernière colonne contient le total des CPE étudiées dans la langue concernée (sans compter les subordonnées relatives) :

	initial		intercalé		interruption		final		somme		total CPE
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%	#
<i>il y a</i>	17	77%	1	5%	1	5%	3	14%	22	1%	2306
<i>hay</i>	34	83%	2	5%	0	0%	5	12%	41	1%	3087
<i>c'è</i>	61	82%	2	3%	0	0%	11	15%	74	5%	1429

Des données chiffrées on peut déduire deux choses. Premièrement, le SP holonymique précède dans la grande majorité des cas et cela dans les trois langues. Il n'y a plus d'écart sur ce plan entre le français d'une part et l'espagnol et l'italien de l'autre.

Deuxièmement, il est frappant que ce type de localisateur soit cinq fois plus fréquent en italien que dans les deux autres langues concernées. Ce constat nous invite à nous interroger sur la nature et la fonction discursive des SP holonymiques dans les trois langues.

Si nous regardons de plus près les occurrences de SP holonymiques, il s'avère que, comme pour les SP spatio-temporels, ils assument un rôle cadratif lorsqu'ils apparaissent en tête de la CPE. Ceci est particulièrement clair dans (5) et (6) où le SP holonymique englobe plusieurs référents dans une même phrase. Dans l'exemple (7), il englobe le paragraphe entier. Deux référents qui font partie du groupe défini par le SP holonymique sont successivement introduits : d'abord *Sylvie* et ensuite *Anne*.

- (7) Parmi les femmes qui ont trouvé refuge dans le nouveau lieu de vie, *il y a* Sylvie qui, à dix ans, a fait sa première fugue, a connu la prostitution à onze ans et s'est mariée à dix-sept avec un alcoolique, non sans avoir été auparavant ballottée d'un mode d'accueil à un autre. Sylvie a appris, peu de temps après son arrivée à Cœur de femmes, qu'elle était séropositive et elle a voulu mourir. *Il y a* aussi Anne, qui sait depuis longtemps qu'elle a été contaminée par le virus. Voilà quinze ans qu'elle fréquente la rue, flirte selon les opportunités avec l'héroïne ou la cocaïne. (Le Monde, 21/01/94)

Un deuxième constat qui ressort de l'analyse des exemples est que dans les trois langues, le SP holonymique est toujours thématique, dans le sens qu'il contient de l'information donnée dans le contexte antérieur. Ainsi dans les exemples (8) à (10) le SP holonymique est clairement anaphorique.

- (8) Berlusconi sostiene che con l'Italia ci sono schierati nove Paesi... «Non solo. L'ultima proposta di Berlusconi di rivedere la questione è stata approvata all'unanimità. Il problema è sentito in tutti i Paesi europei. E già il 9 ottobre l'associazione inglese Open Europe aveva sollevato la questione». Fra i nove Paesi *c'è* la Germania?. (Corriere della sera, 20/10/08)
- (9) Aux intellectuels de ce deuxième groupe nous pouvons associer la grande famille des hommes politiques, et cela non pas en raison de leurs traits intellectuels, mais du fait qu'ils savent tout et qu'ils sont dépositaires de la seule et unique vérité (je ne veux absolument pas dire par là que parmi ces hommes politiques *il n'y a* pas d'intellectuels, mais que ces hommes politiques sont obligés de prendre en compte le facteur "intérêt politique", qui a priori devrait être méconnu par les intellectuels). (Le Monde, 17/02/94)
- (10) El Servicio Secreto Federal acaba de abrir su primera tienda en Berlín, donde ofrece una gama de 60 productos "cuidadosa y sensatamente seleccionados" decorados con el logotipo del BND. Entre ellos *hay* calendarios de Adviento, calzoncillos tipo slip, ratones, alfileres de corbata y -mi objeto preferido- un costurero del Servicio Secreto. (El Mundo, 03/03/03)

D'autre part, il est intéressant de noter qu'il est souvent thématique dans le sens qu'il constitue l'à-propos (*aboutness*) de la CPE. Ceci est souligné par le fait que l'existant introduit dans le cadre défini par le SP holonymique contient souvent un élément référant anaphoriquement à ce SP holonymique. Dans (11) il s'agit d'un pronom et dans (12) d'un déterminant démonstratif.

- (11) Tra gli edifici più interessanti nel portafoglio del Caravaggio, *c'è* quello che ospita La Rinascente di piazza Fiume, una delle opere più felici dell'architetto Franco Albini, l'immobile di via dei Villini e una costruzione del 1886 a firma dell' architetto Sneider per il Principe Ruffo di Calabria. (Il Mondo, 22/06/07)
- (12) André Brunet se souvient parfaitement de cette classe de cours préparatoire qui était venue tituber, un jour de 1980, sur la glace de la patinoire de Colombes où il enseignait l'art du patinage. " Au milieu de tous ces gamins, *il y en avait* un seul qui fonçait, avec une aisance fantastique. Je me suis présenté à ses parents qui ont accepté de l'inscrire au club ". (Le Monde, 18/02/94)

Si le SP holonymique constitue toujours de l'information donnée, il est tout à fait logique qu'il se trouve généralement en position initiale. Comment donc expliquer sa présence dans une autre position ? Il s'avère que lorsqu'il apparaît en intercalaison ou en postposition le principe discursif qui veut que l'information donnée précède l'information nouvelle est neutralisée par un autre phénomène discursif, comme c'était parfois le cas des SP spatio-temporels.

Ainsi, dans le cas de l'intercalaison, il s'agit généralement d'un SP anaphorique court comme dans (13) et (14). D'autre part, l'exemple (15) montre que l'intercalaison en italien peut être liée à une tentative de rendre le discours plus soutenu (les autres stratégies étant ici le choix du temps verbal ainsi que du gérondif).

- (13) Dimanche 16 janvier, pour le premier tour, onze candidats, choisis lors de " primaires " organisées au printemps 1993 par les partis ou lancés par des " associations d'électeurs " ayant collecté au moins 20 000 signatures, sont donc en lice. *Il y a* parmi eux quelques " farfelus ", comme Sulo Aittoniemi, un inspecteur de police, député du Parti rural (populiste), ou Pertti Virtanen, un " indépendant " tout à la fois psychothérapeute, hypnotiseur, écrivain et musicien, qui entraîne " mentalement " les champions de l'équipe nationale de ski acrobatique [...]. (Le Monde, 15/01/94)
- (14) Sulla scelta dei duemila beneficiari, Damiano ha spiegato che "si tratta di valutare la tipologia dei beneficiari: *ci sono* tra loro anche anziani. Di certo una parte dei 15 mila beneficiari dell'indulto ha bisogno di immediata assistenza. (La Repubblica, 08/08/06)
- (15) Giù il cappello, dunque. Sapendo, però, che se *ci fosse* oggi tra chi volesse tributargli questo omaggio anche qualche detrattore di ieri, costoro dovrebbero avere l'onestà intellettuale non dico di rivedere, ma almeno di riesaminare le valutazioni espresse in questi ultimi anni, e in diverse circostanze, nei confronti di Geronzi. (Il Mondo, 01/06/07)

Plus intéressantes sont les occurrences de postposition. D'abord, lorsque le SP holonymique apparaît en position finale, il s'agit généralement d'un cas où le SN existant est nettement moins lourd en longueur que le SP holonymique comme dans les exemples (16) à (18). Sur le plan discursif on remarquera avec intérêt que le SP holonymique final ajoute le plus souvent quelque information supplémentaire, de détail, au contexte déjà établi auparavant. Les exemples (16) et (17) sont particulièrement illustratifs à ce propos. L'exemple (18) pour sa part montre que cet apport en information nouvelle n'est pas nécessaire. Ici l'existant *francófonos* est simplement trop peu déterminé pour pouvoir se trouver en position finale.

(16) 10:13 Pakistan, tra i 7 arrestati 2 cittadini britannici

Ci sono due cittadini di nazionalità britannica tra i sette presunti terroristi arrestati in Pakistan nell'ambito dell'inchiesta sul piano terroristico che prevedeva attentati simultanei su dieci voli diretti negli Stati Uniti. (La Repubblica, 11/08/06)

(17) Mais le ministre de l'intérieur, Louis Tobback estime que la contre-manifestation n'était pas spontanée et qu'il y avait des "loups gris" (extrémistes turcs) parmi les protestataires très organisés et décidés à en découdre. (Le Monde, 04/01/94)

(18) Por su parte, el Gobierno francés también está comprobando si entre los detenidos transferidos a Guantánamo hay ciudadanos de su país, tal y como apuntó el Comité Internacional de la Cruz Roja. "Sabemos que hay francófonos entre los detenidos, pero no sabemos ni el número ni la nacionalidad", declaró un portavoz ministerial francés. (La Razón, 21/01/02)

De ce qui précède il s'ensuit que le fonctionnement des SP holonymiques est sensiblement différent de celui des locatifs spatio-temporels. Dans les trois langues il précède dans plus de trois occurrences sur quatre. Ce positionnement initial est lié au fait qu'il contient toujours une part d'information thématique. Seuls les principes discursifs de poids croissant (en termes de longueur syntaxique et en termes d'apport informatif) peuvent neutraliser la tendance générale par laquelle l'information ancienne précède la nouvelle. S'il est vrai qu'ils peuvent apporter quelque précision informative à la phrase et apparaître en position finale, ils ne peuvent en aucun cas constituer le focus informationnel de l'énoncé. Sur ce plan ils diffèrent complètement des locatifs spatio-temporels qui apportent souvent l'information nouvelle à la phrase, surtout lorsque le SN existant est donné. Aussi peut-on se demander si le SP holonymique doit bel et bien être considéré comme un localisateur au même niveau que le locatif spatio-temporel.

Reste à élucider pourquoi la présence d'un SP holonymique est cinq fois plus fréquente en italien qu'en français et en espagnol. La clé réside sans doute dans le fait que les SP holonymiques apparaissent souvent dans les constructions existentielles énumératives. Or, nous avons vu sous 3.2.2.1, que seuls l'italien et le français permettent l'emploi de la locution existentielle dans ces constructions à effet de liste, dans lesquelles la restriction de définitude ne semble pas jouer. On trouve en effet beaucoup de noms propres dans les CPE avec SP holonymique en italien (19) - (20) et dans une moindre mesure en français (21) - (22). Aucun exemple comparable n'a été relevé en espagnol.

- (19) Tra i componenti il gruppo di lavoro *ci sono* inoltre Francesca Basilico del ministero dello Sviluppo economico, Monica Parrella e Maria Giulia Cosentino che lavorano al ministero dell' Attuazione del programma rispettivamente come capo dell' ufficio legislativo e come consigliere giuridico. (Il Mondo, 29/06/07)
- (20) Tra gli esponenti che mostrano forte scetticismo nei confronti dell'intervento Onu *c'è* Fosco Giannini, capogruppo in commissione Difesa a Palazzo Madama: [...] (Il Tempo, 17/08/06)
- (21) Le premier salon avait été ouvert par Mme de Rambouillet, dans l'hôtel du même nom, alors que la France perdait Henri IV et se retrouvait sous Louis XIII, avec les inquiétudes que cela entraîne forcément. Parmi les invités de Catherine, *il y eut* Malherbe, Richelieu, le duc de Buckingham et Corneille. (Le Monde, 21/01/94)
- (22) Parmi les membres de la commission qui se met à la tâche, *il y a* l'Honorable John Moyer Heathcote, un ancien champion de paume, qui a eu l'idée, peu auparavant, de recouvrir de feutre les balles en caoutchouc afin d'améliorer leur rebond sur l'herbe. (Le Monde, 28/02/94)

Si ceci explique pourquoi les SP holonymiques sont si fréquents en italien par rapport à l'espagnol, il n'est pas clair pourquoi ils sont relativement rares en français. Cependant, il semble que dans notre corpus écrit, la restriction de définitude est nettement plus forte qu'en langue parlée, ce qui pourrait expliquer pourquoi l'emploi de constructions existentielles énumératives est assez limité dans notre corpus. Nous reviendrons sur la restriction de définitude dans notre corpus dans le chapitre suivant sous 8.3.2.

7.1.2 SP adnominaux et semi-adnominaux

Dans ce qui suit nous examinerons consécutivement le positionnement des SP adnominaux (7.1.2.1), semi-adnominaux d'intervalle (7.1.2.2) et de propos (7.1.2.3).

7.1.2.1 SP adnominaux

Pour ce qui du positionnement du SP adnominal nous pourrons être brève. Comme le tableau ci-dessous le montre, le SP adnominal se trouve sans exception en position finale dans les trois langues concernées.

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	0	0%	0	0%	0	0%	28	100%	28	100%
<i>hay</i>	0	0%	0	0%	0	0%	46	100%	46	100%
<i>c'è</i>	0	0%	0	0%	0	0%	32	100%	32	100%

Le SP adnominal s'intégrant dans le SN existant, la position finale est celle à laquelle on s'attend. Voici quelques exemples illustratifs en français (23), en espagnol (24) et en italien (25). L'exemple (26) montre que le SP adnominal se trouve directement derrière le SN existant, même si celui précède la locution existentielle.

- (23) Le secrétaire au Foreign Office, Douglas Hurd, a implicitement confirmé ces pressions américaines, jeudi devant la Chambre des communes, soulignant la grande détermination de Washington en faveur d'une action en Bosnie et insistant sur le fait qu'*il y a* " un puissant intérêt britannique au maintien de la force et de la solidarité de l'OTAN ". (Le Monde, 12/02/94)
- (24) Si hablamos de educación, ¿por qué hacemos distinción entre públicos y privados si todos recibimos dinero del Estado? Y los de concertados pagamos dos veces, por impuestos y por actividades extraescolares. Hemos elegido esa opción y de acuerdo: pero que no *haya* un ataque continuo a la enseñanza concertada. (Faro de Vigo, 26/10/02)
- (25) Nei giorni scorsi, Italease ha quantificato in 66,1 milioni di euro la sua esposizione complessiva verso l'immobiliarista romano. *C'è* poi l'impegno sui derivati che, al 5 giugno 2007, è pari a 600 milioni di euro di cui 235 milioni già coperti con le banche controparti per una spesa di 192 milioni. (Il Mondo, 22/06/07)
- (26) E che non si sia trattato di un complotto, ma di un cambio culturale, è convinto anche Renzo Arbore: «Beh, una certa discriminazione verso quelli non di sinistra, in quegli anni, *c'è stata*. Ma da parte del pubblico, più che dei politici. (Corriere della sera, 04/09/05)

Toutefois, la position n'est pas complètement fixe, puisque le SP adnominal et le SN existant peuvent se trouver séparés par la locution existentielle comme dans (27) ou un SP médiatif¹ comme dans (28). Dans tous ces exemples le SP adnominal suit toujours le SN existant.

- (27) Adictos *hay* a muchas cosas: al alcohol, la cocaína, el juego... pero lo de la adicción al sexo se empezó a comentar cuando corrió el rumor de que el actor Michael Douglas, tras el rodaje de *Instinto básico* (Paul Verhoeven, 1992) había tenido que ingresar en una clínica para rehabilitarse de tal enganche. (El País, 10/01/03)
- (28) Le ministre de l'aménagement et des transports s'y est opposé en insistant sur " l'urgence " qu'il y a, selon lui, à restaurer un parti dont il est, pourtant, le secrétaire général. (Le Monde, 02/02/94)

Cependant, le SP adnominal peut remplir une fonction thématique, puisque dans une relative il peut référer à un antécédent comme dans (29) et (30).

- (29) Frente a la versión del Gobierno, que expondrá el miércoles ante el Parlamento el actual consejero de Sanidad, Rafael Díaz, el PSOE observa indicios de "irregularidades graves" en la actuación de Bonis, y ha anunciado que emprenderá "todas las acciones necesarias" para esclarecer los hechos y definir las responsabilidades "a las que *haya* lugar", según la portavoz de la Ejecutiva de los socialistas canarios, Teresa Morales. (Faro de Vigo, 28/03/01)
- (30) La mossa era necessaria per rispettare i criteri Ias di redazione del bilancio, che richiedono l'adeguamento delle partecipazioni su cui *c'è stata* perdita permanente di valore. (Corriere della sera, 08/11/06)

De ce qui précède il ressort que dans la CPE le SP adnominal *stricto sensu* fonctionne différemment du locatif spatio-temporel. Le positionnement du SP adnominal est presque complètement fixe et n'assume que très rarement une fonction thématique, notamment dans quelques subordonnées relatives. En revanche, le locatif spatio-temporel est mobile dans la CPE et assume souvent une fonction cadrative. Il semble qu'une analyse en termes de proposition réduite n'est pas soutenable. Or, il existe d'autres types de SP adnominaux, dont le choix de la préposition n'est pas imposé par le SN existant, mais par la signification du SP adnominal. Ceux-ci sont plus mobiles et montrent un comportement qui se rapproche peut-être de celui des locatifs spatio-temporels.

¹ Les SP médiatifs indiquent la source énonciative. Pour une définition plus détaillée voir *infra* sous 7.2.1.

7.1.2.2 Locatifs semi-adnominaux d'intervalle

Les premiers SP semi-adnominaux que nous allons examiner sont les SP que nous avons appelés d'*intervalle*. Le tableau ci-dessous résume les données chiffrées quant au positionnement dans la CPE de ces SP d'intervalle, introduits par *entre* en français, *entre* en espagnol et *tra* ou *fra* en italien.

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	20	19%	6	5%	0	0%	80	75%	106	100%
<i>hay</i>	12	15%	0	0%	0	0%	66	85%	78	100%
<i>c'è</i>	11	35%	0	0%	0	0%	20	65%	31	100%

De ce tableau on peut déduire que contrairement au SP adnominal *stricto sensu*, le SP semi-adnominal d'intervalle n'occupe pas de position fixe dans la CPE. Tout en se trouvant le plus souvent en position finale, il apparaît aussi et même assez souvent en position initiale, surtout en italien où il précède dans une occurrence sur trois. En français il arrive même qu'il se trouve en position intercalée. D'autre part il est frappant que le SP d'intervalle soit plus fréquent en français que dans les deux autres langues.

La mobilité du SP d'intervalle est d'ailleurs surprenante puisqu'il fait partie du SN introduit. On s'attend en effet à ce qu'un SP (semi-)adnominal se trouve en position finale comme c'est le cas dans les exemples (31) à (33). L'exemple (34), où le SP d'intervalle fait partie d'un SN existant préverbal, confirme que la position directement derrière le SN existant est la moins marquée.

- (31) *Il y a* bipolarisme, antagonisme entre le café, le breuvage intellectuel, frigide, comme on a pu le caractériser, et le chocolat, boisson chaude, humide, qui met en marche une machine de volupté, non pas intellectuelle, mais sensuelle. (Le Monde, 08/01/94)
- (32) *C'è* una bella differenza tra Montecarlo e Londra — ha detto Graziano Rossi, il padre di Valentino — Montecarlo è un paradiso fiscale, mentre Londra è la capitale economica d'Europa. (Il Tempo, 26/08/07)
- (33) La ley de Moore establece que cada 18 meses se duplica la capacidad de memoria de un chip, lo que significa que "en este campo no *hay* distancia entre la investigación y la tecnología, sino continuidad entre el laboratorio y la industria. (El País, 04/10/03)
- (34) Tensiones entre el poder y la academia, sin embargo, desde luego, las *hay*: a inicios de 2001, por ejemplo, el Gobierno se resistió contra viento y marea a revisar a la baja sus proyecciones de crecimiento, mientras que los institutos, tanto en su pronóstico conjunto como en sus estimaciones individuales, recortaban un mes sí y otro también sus previsiones de crecimiento. (El País, 16/02/03)

La position finale étant la position non-marquée, nous allons nous concentrer plutôt sur l'antéposition dans les trois langues ainsi que sur les quelques cas d'intercalaison dans la CPE française.

Lorsque l'on regarde de plus près les occurrences d'antéposition du SP d'intervalle, il s'avère que lorsque celui-ci se trouve en position initiale, le SN existant est souvent très élaboré. Il se pourrait que ce soit cette complexité qui pousse le SP d'intervalle vers la position initiale. Ainsi, dans les trois langues le SN existant contient souvent une subordonnée relative comme dans les exemples (35) à (37). Parfois, comme dans (38), le SP d'intervalle est anaphorique.

- (35) En los razonamientos jurídicos del auto, la Audiencia explica que entre el libro de la escritora coruñesa y el del Premio Nobel *hay* "tan innumerables coincidencias temáticas, argumentales, de personajes, tiempos, circunstancias, e incluso, frases textuales", que permiten sospechar que la obra de Cela es un plagio. (Faro de Vigo, 15/06/01)
- (36) Entre le président de la Russie et le président du parti "libéral démocrate", *il y a* le gouffre qui sépare l'homme responsable de ses actes et le bateleur incapable de résister à l'amour de son propre verbe. (Le Monde, 13/01/94)
- (37) Tra Raikonen e la rimonta impossibile, naturalmente, *c'è* il leader del Mondiale, che sogna di allargare la forbice (24 punti) con il finlandese. (Corriere della sera, 04/09/05)
- (38) Los robles usados en enología, a diferencia de las uvas que diferenciamos según su casta, pertenecen a diferentes especies, algunas de origen europeo y otras americano, como el *Quercus alba*. Entre ellas *hay* diferencias más que notables, que se acentúan por los procesos de obtención, curado y tostado de la madera y de elaboración de las duelas. (El Mundo, 03/03/03)

D'autres fois, ce n'est pas la longueur ou la complexité syntaxique du SN introduit qui bloque le positionnement final du SP d'intervalle, mais le fait qu'il est explicité après deux points comme dans les exemples (39) à (41).

- (39) Entre Figo y Beckham, moradores de posición idéntica, *hay* diferencias sustanciales: Luis es más versátil, también mayor, y no se queda pegado a la banda derecha. (La Razón, 09/04/03)
- (40) Entre les victimes des crimes sexuels et les réhabilités pour faits de guerre, au-delà des différences évidentes, *il y a* un point commun : le temps n'efface pas une tache, une flétrissure morale que, même au-delà de la mort, la justice doit reconnaître. (Le Monde, 20/01/94)
- (41) E il suo romanzo, *La bastarda di Istanbul*, gioca sul confronto tra due ragazze, Asya, ribelle in cerca d'identità e Armanoush, figlia di un padre armeno e una madre americana, [...]. Tra le due ragazze *c'è* molto più di un legame ospitale: le vicende delle famiglie si intrecciano, una spilla d'oro e granati passa di mano, segno di dialogo, le verità vengono alla luce.

La même configuration, avec le SP d'intervalle en position initiale, s'utilise dans les trois langues pour mettre en relief le SN introduit. Dans l'exemple (43), la focalisation du SN *un lien secret* est en outre soulignée par l'intercalaison de l'incise *j'en suis convaincu*. Dans l'exemple (44) la mise en relief de *contradicciones* est renforcée par l'apparition du SP d'exclusion *además de diferencias*.

- (42) Il re medievale e i feudatari. Il re settecentesco e i primi parlamenti. Lo zar e i boiardi. L'elenco storico dei conflitti che oppongono il leader ai notabili, il primus ai pares, è pressoché sterminato. Dunque non dovrebbe sorprendere che tra Romano Prodi e i ministri e i leader dei partiti della sua coalizione *ci siano* dispute e attriti. Accadde la stessa cosa a Silvio Berlusconi, qualche volta quasi allo stesso modo, e potrebbe accadere tale e quale ai loro successori. (Il Mondo, 15/06/07)
- (43) Interrogé sur les critères de ses choix, Lefebvre insiste sur son goût personnel pour le côté ludique de la poésie : "Entre les poèmes qui font rire et ceux qui font pleurer, *il y a*, j'en suis convaincu, un lien secret." (Le Monde, 25/02/94)
- (44) Porque entre las cosas que unos dicen y las que hacen otros *hay*, además de diferencias, contradicciones; lo que no tiene por qué resultar tremendo pero sorprendente sí, sobre todo en una fuerza política que hasta ahora se caracterizaba por su monolitismo, al menos hacia afuera, salvo muy raras excepciones. (Faro de Vigo, 02/01/01)

Les quelques cas d'intercalaison relevés dans notre corpus français s'expliquent de la même façon. Dans les exemples suivants, la position finale est bloquée par la présence d'une relative (45), d'un SP adnominal (46), ou d'une explicitation du SN introduit (47). D'autre part, dans (48) le SN est mis en relief, comme cela est d'ailleurs souligné par l'emploi de guillemets. Dans ces exemples, le français préfère probablement l'intercalaison à l'antéposition en raison de la longueur peu importante des SP d'intervalle en question ainsi qu'en raison de leur anaphoricité. A ce point de vue, le SP d'intervalle semble donc se comporter de façon identique aux locatifs spatio-temporels dans la CPE française, qui en cas de pression syntaxique vers l'avant préfèrent souvent s'intercaler que de s'antéposer. De nouveau, le français s'écarte des deux autres langues en admettant l'intercalaison de SP courts et anaphoriques.

- (45) Ce lien est né d'une interrogation commune sur les origines. Les psychanalystes travaillent sur les origines du moi, de la psyché, et le préhistorien n'échappe pas à ce type de regard. *Il y a* entre ces deux disciplines une communauté de réflexion sur l'homme, qui est pour moi réellement enrichissante. (Le Monde, 02/03/94)
- (46) Durant les vingt-quatre heures d'entretien qu'il a eues dans la capitale égyptienne, et qui se sont achevées jeudi 13 janvier, le ministre français des affaires étrangères s'est plu à souligner qu'*il n'y a* entre les deux pays "aucun contentieux sur le plan des rapports bilatéraux" et que "sur la quasi-totalité des problèmes internationaux et régionaux", il existait "une parfaite convergence". (Le Monde, 15/01/94)

- (47) *Il y a* entre elles un impalpable trait commun, quelque chose qui se situe du côté du voyage et de l'errance. (Le Monde, 14/02/94)
- (48) "Les progrès que nous avons faits aujourd'hui sont très encourageants", a affirmé M. Mandela qui a fait des "propositions spécifiques" au chef de l'Etat. M. De Klerk a ajouté qu'*il n'y avait* pas entre eux de "grandes divergences d'opinion". (Le Monde, 13/04/94)

Cependant, il arrive que le SN introduit soit très court et que la construction semble aller à l'encontre du principe discursif de poids croissant comme dans (49). Ce type de construction est à rapprocher d'une autre construction, dans laquelle le SP d'intervalle est du type *de X à Y*. S'il prend cette forme, le SP d'intervalle précède toujours² et le SN semble faire partie d'une liste de lexèmes assez réduite. En espagnol le substantif le plus commun dans ce contexte est *trecho* comme dans (50).

- (49) Y es que entre leer las reflexiones existenciales de un profesor de Getafe y enterarse de las idas y venidas de un genio y figura, casi estrella, del pop patrio, pues no *hay* color. (La Luna del siglo XXI, 14/03/03)
- (50) Pero de ese gesto simbólico de descontento o rebeldía -ahora sí- a no acudir a la sesión plenaria, para simultáneamente explicárselo a los ciudadanos a través de la prensa, *hay* un trecho irracional e inadmisibile. (El Norte de Castilla, 01/02/01)

Ce type de construction est particulièrement fréquent dans la CPE française, où elle semble présenter une grammaticalisation nettement plus poussée. En effet, dans 14 occurrences sur 20, elle apparaît dans l'expression *de X à Y, il n'y a qu'un pas* comme l'illustrent les exemples (51) à (53). Il existe des variantes avec *monde* comme dans (54). L'exemple (55) est la seule occurrence que nous avons relevée où le SN (dans le cas présent *fracture*) ne semble pas strictement grammaticalisé.

- (51) Aux termes de la convention d'application de Schengen, la France était responsable du bon fonctionnement technique de ce système informatique installé à Strasbourg. De là à soupçonner Paris d'avoir fait capoter le projet, *il n'y a* qu'un pas que certains de ses partenaires ne manquent pas de franchir. (Le Monde, 27/01/94)
- (52) La vertu se trouverait alors vidée de son motif spécifique, antique ou chrétien, et réduite à la forme pure de l'obligation. De celle-ci à l'impératif catégorique, on devine qu'*il n'y a* qu'un tout petit pas, qu'il appartiendra à Kant de franchir. (Le Monde, 04/02/94)

² C'est pour cette raison que nous n'avons pas pris en compte ce type de SP d'intervalle dans nos données chiffrées.

- (53) Le secrétaire national du PCF a, par ailleurs, affirmé, à propos de la situation dans l'ex-Yougoslavie, que l'ultimatum lancé par l'OTAN aux belligérants en Bosnie a " enclenché un très dangereux engrenage ". " De l'ultimatum à la logique de guerre, *il n'y a qu'un pas*. On sait où cela peut mener ", a-t-il déclaré. (Le Monde, 17/02/94)
- (54) De là à trouver des solutions à des problèmes épineux comme celui de Jérusalem, *il y a* évidemment un monde, et l'on peut compter notamment sur les islamistes, que révolte l'idée même de l'existence d'un Etat juif, pour s'y opposer par tous les moyens, sans comprendre que, paradoxalement, c'est leur existence même qui procure à MM. (Le Monde, 01/01/94)
- (55) Catholique et légitimiste, Barbey prône l'" unité " et l'" autorité " qu'incarnent le pape et le roi, mais, à l'évidence, de l'emballement idéologique au registre personnel, *il y a* fracture : il a bien peu de disposition pour maintenir l'une et trop peu de feu pour asseoir l'autre. (Le Monde, 28/01/94)

En résumé, dans les trois langues en question le SP d'intervalle présente un comportement syntaxique quelque peu inattendu. Il n'occupe pas une position fixe derrière le SN introduit avec lequel il forme un seul constituant au niveau de la phrase, mais peut se déplacer en position initiale (et parfois intercalée en français). Nous avons pu déceler deux raisons à ce positionnement initial : soit le SN est très élaboré ou syntaxiquement complexe ce qui pousse le SP d'intervalle vers l'avant, soit il est séparé du SN afin de mettre en relief ce dernier. Il semble donc que le comportement du SP d'intervalle se rapproche considérablement de celui des locatifs spatio-temporels dans la CPE. En outre, comme pour les locatifs spatio-temporels, dans la CPE française, il arrive que le SP d'intervalle se trouve en intercalaison et cela dans les mêmes conditions pragmatico-discursives (anaphoricité) et syntaxiques (longueur limitée).

Notons finalement que la CPE avec SP d'intervalle peut se rapprocher de la construction en *de X à Y, il n'y a qu'un pas*, une construction hautement grammaticalisée en français. Rappelons que dans la section sur le positionnement de l'adverbe spatial sous 6.2.1.4, nous avons observé une tendance vers la grammaticalisation de l'adverbe abstrait *là* en intercalaison dans la CPE française. Il pourrait donc s'agir d'une tendance générale de *il y a* vers la grammaticalisation de son contexte syntaxique. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette observation dans le chapitre suivant sous 8.6.

7.1.2.3 SP semi-adnominaux de propos

Examinons maintenant le comportement des SP semi-adnominaux de propos. Le tableau ci-dessous résume leur positionnement dans la CPE dans les trois langues :

Tableau 23 : Positionnement des SP semi-adnominaux de propos dans la CPE.

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	5	16%	1	3%	4	13%	22	69%	32	100%
<i>hay</i>	4	13%	0	0%	0	0%	28	88%	32	100%
<i>c'è</i>	19	42%	0	0%	0	0%	26	58%	45	100%

Du tableau ci-dessus on peut déduire premièrement que comme les SP d'intervalle, et contrairement aux SP adnominaux *stricto sensu*, les SP adnominaux de propos ne se trouvent pas systématiquement en position finale comme dans les exemples (56) à (58), même si cette position est largement dominante dans les trois langues.

- (56) "No es posible llegar a un acuerdo de paz sin dividir la sociedad" de Israel porque, aunque todos quieren la paz, no *hay* acuerdo sobre el precio que hay que pagar, afirmó. (Diario de Navarra, 11/01/01)
- (57) L'Institut monétaire européen (IME), né le 1 janvier 1994 et qui aura son siège à Francfort dans quelques mois - autre victoire allemande - n'aura, conformément aux textes du traité, aucun pouvoir monétaire. *Il n'y a* pas d'ambiguïté sur ce point. (Le Monde, 04/01/94)
- (58) «Eppure noi contiamo oltre mille iscritti fra gli assistenti di volo, contro i 700-800 di Cgil, Cisl, Uil messe insieme», contesta Morchio. Sullo sfondo *c'è* la delicata partita sul futuro di Alitalia. (Corriere della sera, 04/09/05)

En effet, les SP de propos peuvent également se trouver en position initiale, comme dans les exemples (59) et (60). Dans ce cas ils assument une fonction cadrative. L'exemple (61) montre qu'il peut même s'agir de l'opposition entre différents cadres, en l'occurrence trois : *sull'energia*, *sulle professioni* et *sugli Enti locali*.

- (59) Aerovía se presenta como un portal de la aviación en español que incluye agenda, noticias, artículos, foro o rincón técnico. Y Aviación Digital es una publicación en línea con numerosas noticias.
- Incluso sobre los accidentes aéreos *hay* páginas monográficas, al estilo de Air Safe, en inglés. (El País, 11/12/03)
- (60) LE CAUSE - Sulle ragioni alla base della maggior mortalità in caso di cesareo *ci sono* diverse ipotesi. La più accreditata è che il travaglio, doloroso per la madre, sia però molto benefico per il bambino. (Corriere della sera, 08/09/06)
- (61) E il ministro per lo Sviluppo economico, il ds Pierluigi Bersani, che delle liberalizzazioni ha fatto nei mesi scorsi la sua bandiera? Sembra che abbia fatto presente che *sull'energia c'è* già una proposta parlamentare con il suo nome, che *sulle professioni c'è* quella di Mastella mentre *sugli Enti locali c'è* il disegno di legge di Linda Lanzillotta (Margherita), vicina allo

stesso Rutelli nonché una delle menti del «manifesto» presentato a Romano Prodi. (Corriere della sera, 08/11/06)

Il est frappant que cette mobilité puisse aller assez loin. Ainsi dans l'exemple (62) le SP de propos apparaît devant une incise, alors que dans (63) il y a une sorte de montée puisque le SP de propos détermine non le SN existant mais son complément adnominal, en l'occurrence *uno sforzo condiviso*. De même dans (64) le SP *su queste materie* s'antépose à la locution existentielle, alors qu'elle détermine le verbe *parlare* qui se trouve à deux niveaux inférieurs.

- (62) Ma un appello al papà della ragazza perché non si avvalga di questa possibilità è stato fatto dal presidente del Centro aiuto alla vita di Lecco, Gulisano: «Le chiediamo un gesto eroico, per non introdurre di fatto l' eutanasia in Italia». Il capogruppo del Pdl Cicchitto ha comunque annunciato la volontà della maggioranza di arrivare presto ad una legge. Su queste materie in ogni caso, ha sottolineato, «c'è e ci sarà nel Pdl libertà di coscienza». (Corriere della sera, 01/08/08)
- (63) La crisi finanziaria? E' anche un' opportunità. Occorre però che il Governo non pensi di «poter risolvere tutto da solo evitando il dialogo con l' opposizione», perché «su alcune riforme fondamentali» c'è bisogno di «uno sforzo condiviso». (Corriere della sera, 20/10/08)
- (64) Il corso sarà centrato sulle scienze della vita, che hanno un impatto sempre più forte sulla società. Su queste materie c'è grande necessità di persone capaci di parlare all'opinione pubblica e alle istituzioni". (La Repubblica, 07/08/06)

On trouve le même type d'exemple en français, où le SP de propos qui s'antépose ne détermine pas nécessairement le SN introduit. Ainsi dans (65) et (66) il se rapporte aux infinitifs *redire* et *dire* respectivement. Signalons que ce type d'antéposition n'a pas uniquement lieu dans des propositions indépendantes comme dans (65), mais également dans des propositions dépendantes comme dans (66). Observons que dans les deux exemples ci-dessous le SP initial contient un élément anaphorique : l'adjectif *tel* dans (65) et le déterminant possessif *sa* dans (66).

- (65) Sur le bien-fondé d'un tel équipement, *il n'y a* sans doute rien à redire : la ville, via le TGV, est à moins d'une heure de Paris, ce qui en fait une annexe de la capitale plus pacifique que le Tours du gouvernement Gambetta. (Le Monde, 13/04/94)
- (66) Recevant les vœux de Nouvel An de la presse, jeudi 6 janvier, François Mitterrand a indiqué que sur sa santé *il n'y a* "rien à dire" et s'est montré résolu à assumer sa tâche jusqu'au terme de son mandat. (Le Monde, 08/01/94)

Les SP semi-adnominaux de propos ont donc tendance à s'antéposer pour assumer une fonction discursive cadrative. Inversement ils se postposent systématiquement lorsque le SN se trouve en position préverbale (position marquée dans la CPE), par exemple par focalisation comme dans l'exemple (67). Nous pouvons en conclure que comme les locatifs spatio-temporels, le positionnement des SP de propos dans la phrase est tributaire de leur fonctionnement discursif.

- (67) La società anglo italiana, nata da uno spin off di Ericsson, è impegnata in un complesso piano di restructuring con le banche e questo contribuisce all'incertezza sull'esito di una staffetta in Italtel. Passi avanti *ci sono* anche sul progetto di rifinanziamento dei debiti di Settimo Milanese (operazione che può estendersi fino a 500 milioni). (Il Mondo, 08/06/07)

Notons deuxièmement que l'apparition de SP de propos en position thématique est nettement plus prononcée dans la CPE italienne que dans les deux autres langues. Rappelons que dans le chapitre précédent nous avons observé la même chose pour les locatifs spatio-temporels, qui précèdent également plus souvent en italien que dans les deux autres langues concernées, même si l'écart est moins net pour les locatifs spatio-temporels que pour les SP de propos. En tout cas, il est manifeste qu'en italien il existe une tendance vers une structuration thème-rhème de l'énoncé existentiel.

Finalement, il n'est pas inintéressant de noter que dans notre corpus nous avons relevé quelques SP de propos apparaissant en intercalaison (68) et en interruption (69), mais uniquement dans la CPE française. Il semble donc que dans cette optique la configuration française s'écarte une fois de plus de celle observée en espagnol et en italien.

- (68) Le groupe socialiste n'avait en effet approuvé, en 1986, que le financement de l'étude, mais non le coût de la construction. Le groupe communiste, lui, s'était toujours opposé au projet. Pour Roger Ouvrard, élu communiste du canton d'Argenteuil-sud, *il y a* " sur ce dossier une accumulation d'irrégularités administratives, financières et comptables très préoccupantes ". (Le Monde, 18/01/94)
- (69) Si les députés ne détenaient que leur mandat de parlementaire, aurait-on traité de la même manière, par exemple, le problème de la régionalisation de la formation professionnelle ? Mais, à l'inverse, il est certain qu'*il y a* des éléments sur l'emploi que je ne connaîtrais pas si je n'étais pas maire. (Le Monde, 12/01/94)

Si nous rapprochons le comportement syntaxique des SP de propos de celui des locatifs spatio-temporels l'on décèle plusieurs points communs, à savoir le caractère optionnel, la mobilité en fonction de la fonction discursive (cadrative ou apport informatif), l'antéposition plus fréquente en italien que dans les deux autres langues ainsi que l'apparition plus fréquente en intercalaison et en interruption dans la CPE française.

7.1.3 Conclusion

Dans la première partie de ce chapitre nous avons examiné le comportement syntaxique de deux autres types de localisateurs, à savoir les localisateurs holonymiques et les locatifs intégrés dans le SN existant.

Premièrement, pour ce qui est des locatifs holonymiques, il s'est avéré que le fonctionnement des SP holonymiques est substantiellement différent de celui des locatifs spatio-temporels. D'abord par son positionnement initial dans les trois langues, sans que le français favorise l'intercalaison en s'opposant ainsi aux deux autres langues concernées. Ensuite, contrairement aux locatifs spatio-temporels, les SP holonymiques ne peuvent pas constituer le focus informationnel de l'énoncé. Il s'ensuit que l'on pourrait mettre en question les hypothèses selon lesquelles le SP holonymique doit être considéré comme un localisateur au même titre que le locatif spatio-temporel.

Deuxièmement, en ce qui concerne les SP adnominaux *stricto sensu*, il est manifeste que tout rapprochement soit caduc. Non seulement le positionnement du SP adnominal est complètement fixe derrière le SN introduit, en plus il n'est pas susceptible d'assumer une fonction thématique, exception faite de contextes syntaxiques particuliers comme les subordonnées relatives.

En revanche, les SP semi-adnominaux d'intervalle et de propos manifestent un comportement qui semble se rapprocher en certains points de celui des locatifs spatio-temporels. En premier lieu, les SP semi-adnominaux n'occupent pas de position fixe derrière le SN introduit, mais – comme les locatifs spatio-temporels – ils peuvent se déplacer en position initiale pour assumer la fonction discursive de cadre. En deuxième lieu, la configuration française s'écarte légèrement des configurations espagnole et italienne, en raison de l'apparition plus fréquente des SP semi-adnominaux en intercalaison et en interruption dans la CPE française et cela dans *grosso modo* les mêmes conditions pragmatico-discursives (p.ex. anaphoricité) et syntaxiques (p.ex. longueur syntaxique) que les locatifs spatio-temporels. Finalement, comme pour les SP spatiaux, l'antéposition des SP semi-adnominaux est plus fréquente en italien que dans les deux autres langues.

7.2 Introduceurs de cadres

Comparons maintenant le positionnement des locatifs spatio-temporels à celui des autres types d'introduceurs de cadres de discours. A partir de cette confrontation, nous espérons vérifier dans quelle mesure le positionnement différent des locatifs spatio-temporels dans la CPE française en comparaison avec ce que l'on observe dans les CPE espagnole et italienne, est propre au statut syntaxique du locatif spatio-temporel dans la CPE ou plutôt à celui de la locution existentielle elle-même.

7.2.1 Cadres médiatifs

Les premiers cadratifs que nous allons examiner sont les cadratifs dits *médiatifs*, qui « localisent abstraitement des états de choses en les affectant à une source » (Charolles & Péry-Woodley 2005 : 2). Il s'agit de circonstanciels à valeur métadiscursive qui - tout comme les locatifs spatio-temporels - participent aux conditions vériconditionnelles de l'énoncé. Les SP médiatifs se présentent généralement sous la forme d'un SP introduit par *selon*, *pour*, *d'après* ou *suivant* en français. Voici quelques exemples illustratifs dans les trois langues :

- (70) L'hebdomadaire ne livre ni les noms ni le nombre de jurés qui ont confié leur désarroi au journaliste. D'après celui-ci, *il n'y aurait eu* que trois voix pour l'acquittement, alors que les propos publiés par VSD laissent penser que d'autres jurés se sont laissé convaincre de la culpabilité au cours du délibéré. (Le Monde, 11/02/94)
- (71) Les condamnations des politiciens de tout bord se sont multipliées. Pour le président de l'Etat, Ezer Weizman, qui a adressé ses condoléances aux " Arabes du monde entier", "*il n'y a pas de pardon pour un tel crime*". (Le Monde, 26/02/94)
- (72) Le groupe socialiste n'avait en effet approuvé, en 1986, que le financement de l'étude, mais non le coût de la construction. Le groupe communiste, lui, s'était toujours opposé au projet. Pour Roger Ouvrard, élu communiste du canton d'Argenteuil-sud, *il y a* " sur ce dossier une accumulation d'irrégularités administratives, financières et comptables très préoccupantes ". Quant à Philippe Lachenaud, il persiste et signe " pour le bien du département ". (Le Monde, 18/01/94)
- (73) Según Chirac, "*hay un elemento suplementario: la economía es comportamiento psicológico. Naturalmente, también son los datos. Pero el comportamiento se basa en la confianza.* (El País, 04/06/03)
- (74) Se tiene la impresión de que Maigret no cree demasiado en la justicia y que para él no *hay* culpables, sólo víctimas... (El Cultural, 17/02/03)

- (75) Según el PP, en Nueva Segovia *hay* más de 38.000 metros cuadrados disponibles para levantar la universidad pública. (El Norte de Castilla, 06/02/01)
- (76) El comité de empresa de la Universidad SEK denunció, por su parte, la existencia de "prácticas ilegales" en la sustitución de profesores en huelga. Según fuentes de este órgano de representación de los trabajadores, *hay* constancia de que se ha procedido a la sustitución de varios docentes "a través de la contratación de otros nuevos, lo que supone una acción totalmente ilegal y que denunciaremos ante la Inspección de Trabajo y Magistratura". (El Norte de Castilla, 06/02/01)
- (77) Dunque Padellaro ha ragione a mettere in guardia l' Unione dai facili entusiasmi? «Secondo i miei dati, *ci sono* 4 punti di differenza tra le due coalizioni, come accadde alle scorse Europee e allora finì in pareggio, perché Berlusconi seppe giocare bene le sue carte». (Corriere della sera, 04/09/05)
- (78) Per Romano Prodi, il futuro Partito democratico non entrerà necessariamente nel Partito socialista europeo. Il presidente del Consiglio pensa «ci siano molti modi» per tradurre in pratica «coordinamento e azione comune». Per Franz Muntefering, vice-cancelliere della Grosse Koalition, non *c'è* spazio per dubbi creativi: «Il futuro dell' Europa è socialdemocratico». (Corriere della sera, 08/11/06)

Observons que dans les exemples ci-dessus le SP médiatif assume clairement une fonction cadrative. Dans l'exemple (78) le SP médiatif *per Franz Muntefering* contraste même avec une autre source énonciative, à savoir *per Romano Prodi*. Il en va de même dans l'exemple français (72). Signalons finalement que dans (75) le SP médiatif précède le locatif spatial, ce qui indique une grande capacité cadrative.

En raison de cette capacité de servir d'introducteur de cadre, nous nous attendons à trouver les SP médiatifs en position initiale. En effet, si nous vérifions leur positionnement dans notre corpus, il s'avère qu'ils se trouvent très majoritairement en position initiale de la CPE dans les trois langues. Le tableau suivant résume les données chiffrées exactes quant à leur positionnement dans la CPE de notre corpus :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	28	85%	4	12%	0	0%	1	3%	33	100%
<i>hay</i>	34	94%	1	3%	0	0%	1	3%	36	100%
<i>c'è</i>	19	95%	0	0%	1	5%	0	0%	20	100%

Toutefois, même si le nombre d'occurrences est très limité, il ressort du tableau ci-dessus qu'en français le SP médiatif apparaît parfois en position intercalée (dans 4 occurrences sur 33), ce qui est relativement plus fréquent que dans la CPE espagnole et italienne. Les exemples (79) à (81) montrent que dans la CPE française le SP médiatif intercalé n'est pas restreint par rapport à sa longueur syntaxique :

- (79) "Il s'agit d'un départ volontaire. Et absolument pas d'un problème interne. Jean-Pierre Capron quitte le groupe car il doit être appelé à d'autres fonctions ", explique une source interne à Renault, où, officiellement, on se refuse à confirmer ou à infirmer l'hypothèse. *Il n'y aurait*, selon cette même source, ni limogeage, ni conflit, mais souhait de l'intéressé. (Le Monde, 11/01/94)
- (80) Dans le Nord, qui a pu maintenir une mission Nouvelles Qualifications, dispersée sur le plan national, plusieurs expériences ont été menées avec succès. Mais c'est sur la qualification et la formation que cette méthode a apporté le plus de résultats. *Il y a*, selon Bertrand Schwartz, tout heureux de la formule, " une pédagogie du dysfonctionnement qui est un contournement et qui est une intelligence ". (Le Monde, 26/01/94)
- (81) *Il y a aussi eu*, à la fin de 1993 et selon Lewis Alexander, économiste au département du commerce, un effet de rattrapage. (Le Monde, 31/01/94)

En revanche, la seule occurrence d'un SP médiatif intercalé en espagnol est nettement plus courte, comme le montre *en mi opinión* dans (82). Sa position intercalée s'explique sans aucun doute par une stratégie pragmatique de modestie de la part du locuteur.

- (82) Para terminar, una última reflexión. Hay un acuerdo general en considerar como las principales causas - driving forces- de los problemas ambientales la explosión demográfica, la extrema desigualdad, el consumo imparable de las sociedades opulentas y la ineficiencia generalizada en la utilización de los recursos. Sin embargo, *hay*, en mi opinión, otro elemento más sutil y profundo. Es la cosmovisión existente en el núcleo de nuestra civilización que ha situado al ser humano fuera y por encima del resto de la naturaleza. (El Norte de Castilla, 14/02/01)

Dans la CPE italienne nous n'avons pas relevé de SP médiatif en intercalaison, mais bien un cas en interruption. Dans l'exemple (83), le SP *per il professore* apparaît sans doute en interruption pour mettre en relief le contenu de la relative :

- (83) Invece, argomenta Campiglio, già con la semplice dichiarazione Ici il contribuente "fatica a ricevere dal proprio comune informazioni chiare". Non *c'è* dubbio, per il professore, che i più colpiti siano i lavoratori dipendenti, tassati alla fonte. (Il Mondo, 29/06/07)

De ce qui précède on peut conclure que les SP médiatifs se trouvent normalement en position initiale dans les trois langues, mais que dans la CPE française ils apparaissent aussi en position intercalée, même si cette position n'est pas très fréquente. Néanmoins, il s'ensuit de ce constat que le positionnement en intercalaison n'est pas propre aux seuls locatifs spatio-temporels dans la CPE française.

7.2.2 Cadres de bénéficiaire

Le deuxième type de cadratif qui nous semble intéressant à confronter aux cadratifs spatio-temporels, sont les SP indiquant un bénéficiaire (humain ou abstrait). Ils sont marqués par *pour* en français (84), *para* en espagnol (85) et *per* en italien (86).

- (84) La législation allemande réserve ce diagnostic à la détection de quelques maladies très graves que la loi énumère ; *il y a* là quelque chose de stigmatisant, voire de traumatisant, pour les familles concernées ; nous l'excluons. (Le Monde, 15/01/94)
- (85) En más o menos medida, *hay* línea de financiación de la Comunidad Europea para este proyecto. (Faro de Vigo, 26/06/01)
- (86) Perché nell'Inter di José Mourinho, repubblica democratica fondata sul lavoro in allenamento dove *c'è* una chance per tutti, Ibrahimovic è l'Indispensabile, il motore per nulla immobile intorno al quale ruota tutto il resto. (Corriere della sera, 20/10/08)

Le tableau suivant résume les données chiffrées quant au positionnement de ce type de SP dans les CPE pour les trois langues :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	8	15%	9	16%	4	7%	34	62%	55	100%
<i>hay</i>	20	22%	1	1%	1	1%	71	76%	93	100%
<i>c'è</i>	10	26%	0	0%	0	0%	29	74%	39	100%

Du tableau ci-dessus nous pouvons déduire deux faits. D'abord, les SP bénéficiaires apparaissent le plus souvent en position finale dans les trois langues, mais ils peuvent également apparaître en position initiale, et donc en position thématique, comme l'illustrent les trois occurrences suivantes :

- (87) Ce concours nous a été toujours présenté comme pouvant amener à des réalisations. Maintenant, tout le monde semble reculer, et l'on entend dire que "aucun projet ne sera construit". Il explique que pour onze lauréats *il n'y a* que cinq sites prévus. (Le Monde, 23/02/94)
- (88) «Per la trasformazione della società e dell'uomo *ci sono* altre possibilità oltre il socialismo? Se la risposta è sì, la questione diventa per noi amara...». (Corriere della sera, 10/01/08)
- (89) Los Vega serán para satélites pequeños y Ariane 5 para lanzamientos dobles, para colocar satélites pesados en órbita geoestacionaria o para misiones pesadas en órbita baja, como el futuro vehículo de carga ATV. Para satélites intermedios, como los de observación de la Tierra, no *hay* ahora ningún vehículo lanzador europeo adecuado. (El País, 04/06/03)

Deuxièmement, il ressort du tableau *supra* que le positionnement des SP bénéficiaires diffère entre le français d'une part et l'espagnol et l'italien de l'autre. La différence se trouve - une fois de plus - dans la fréquence nettement plus élevée de l'intercalaison dans la CPE française. Les SP intercalés sont souvent assez courts comme dans (90) à (92), bien que non nécessairement comme le montrent les exemples (93) et (94).

- (90) La présentatrice du " Journal du cinéma ", Isabelle Giordano, a " l'impression d'avoir perdu un papa ". *Il y aura* désormais, pour elle " un avant André Rousselet et un après. A partir d'aujourd'hui, ce n'est plus le même Canal Plus... " (Le Monde, 17/02/94)
- (91) Heureusement, on peut voir à la télévision, et dans trop peu de salles, des films où les images sont en version originale. *Il devrait y avoir*, pour les amateurs, des salles présentant des films en version authentiquement originale, c'est-à-dire sans modification ni adjonction de sous-titres. (Le Monde, 17/01/94)
- (92) Ironique, M. Balladur a assuré qu'il n'ignorait pas que " 1994 sera suivi de 1995 et qu'en 1995 *il y aura*, pour la France, un rendez-vous très important, les élections présidentielles ". (Le Monde, 10/01/94)
- (93) "L'INDE dispose d'un potentiel énorme en termes de marché. *Il y a* là pour les hommes d'affaires étrangers une occasion en or à saisir. Mais il faut se dépêcher : les premiers arrivés seront les mieux servis." (Le Monde, 08/02/94)
- (94) La revalorisation du revenu des élevages traditionnels, tels ceux du Massif central, de la Vendée, qu'on veut encourager et que la tendance à la surproduction met en péril, passe par un rééquilibrage du marché, souligne-t-on à Bruxelles. *Il y a* là effectivement, pour la France comme pour l'Union européenne (la Bretagne, avec son mode de production, fait un peu figure de Hollande française), un équilibre difficile à trouver entre deux types d'agriculture. (Le Monde, 27/01/94)

Finalement il n'est pas sans intérêt d'observer qu'en espagnol - comme pour les locatifs spatio-temporels (mais surtout spatiaux) - le SP bénéficiaire apparaît occasionnellement en intercalaison (95) et en interruption (96).

- (95) Lo son, sin duda, la soprano Luba Orgonasova, que se pondrá en la piel de Alcina, y la mezzo norteamericana Jennifer Larmore, que asumirá el rol de Ruggiero. No *hay* para ellas "dificultades": escalas, roulades, saltos interválicos, volatas de todo tipo son resueltas por ellas, y la experiencia nos lo enseña, con aparente facilidad. (El Cultural, 17/02/03)
- (96) Hay páginas de noticias que por su propia naturaleza se deben actualizar casi constantemente; *hay* foros y debates (para colectivos tan variados como profesores de español o desarrolladores de software) que pasan por la lectura constante de réplicas y contrarréplicas. (El País, 30/01/03)

En résumé, il ressort de ce qui précède qu'à l'inverse des SP médiatifs, les bénéficiaires occupent le plus souvent la position finale. Toutefois, comme les SP médiatifs et les locatifs spatio-temporels, les SP bénéficiaires s'antéposent parfois en position thématique afin d'assumer une fonction cadrative. En outre, il s'est avéré que comme c'était le cas pour les SP médiatifs et les locatifs spatio-temporels, l'intercalaison est nettement plus fréquente dans la CPE française que dans les CPE espagnole et italienne. Etant donné que les SP bénéficiaires peuvent difficilement être interprétés comme des localisateurs, ce constat suggère que la fréquence de l'intercalaison en français n'est pas spécifique à la problématique du positionnement des locatifs, mais plutôt à celle de la locution existentielle même.

7.2.3 Cadres organisationnels

Le dernier type de cadre dont nous examinerons le positionnement dans la CPE est de type organisationnel (Charolles & Péry-Woodley 2005 : 2). Il s'agit notamment des adverbiaux corrélatifs, c'est-à-dire des connecteurs comme *d'une part, d'autre part, premièrement, ensuite* etc. qui assument une fonction importante dans l'organisation du discours. Le tableau suivant résume les données quantitatives quant au positionnement des adverbiaux corrélatifs dans la CPE dans les trois langues :

Tableau 26 : Positionnement des adverbiaux corrélatifs selon la langue.										
	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	43	61%	26	37%	1	1%	0	0%	70	100%
<i>hay</i>	21	88%	3	13%	0	0%	0	0%	24	100%
<i>c'è</i>	62	76%	19	23%	0	0%	1	1%	82	100%

Etant donné la fonction organisationnelle des adverbiaux corrélatifs, il n'est pas étonnant qu'ils se trouvent majoritairement en position initiale dans les trois langues. Voici quelques exemples illustratifs dans les trois langues :

- (97) Con respecto a la lengua española se observan en los últimos tiempos algunas circunstancias paradójicas. Por una parte sufre la agresión cotidiana de la ignorancia y de la negligencia, favorecida por la falta de políticas educativas serias, y amplificada por el mal uso que suele hacerse de ella en los medios de comunicación; por otra parte, *hay* un número considerable y siempre creciente de personas que se preocupan por su deterioro y que procuran hablarla con propiedad y precisión, según atestigua el éxito de un cierto número de libros que no habrían alcanzado una difusión tan amplia en un país ya sin remedio analfabeto. (El País, 15/02/03)
- (98) ET on pourrait là aussi tout fermer, un beau jour, comme à Pompéi. Les musées sont des endroits d'hésitation, de vertige. D'un côté *il y a* l'exemple italien, ou des villes entières,

Rome, Florence, encore plus Venise, sont de purs musées, habités, vivants, mais presque intouchables. D'un autre côté, *il y a* les musées d'art moderne, un peu partout dans le monde, où l'on voit exposés des objets pas très différents de ceux qui sont au-dehors, affiches, boîtes de soupe, carcasses d'automobiles. (Le Monde, 17/02/94)

- (99) Effetto boomerang. Il boom delle entrate fiscali nel primo semestre del 2006 ha paradossalmente messo nei guai il centrosinistra che si sta già spaccando in vista della prossima Finanziaria, dividendosi su come utilizzare queste risorse insperate e inattese. Così da una parte *c'è* l'area riformista, con il premier Romano Prodi, che vuole andare avanti per la sua strada, quella del rigore, nonostante questo impreveduto aumento di risorse, con una Finanziaria pesante nei numeri, proseguendo sulla linea tracciata qualche settimana fa con il Dpef messo a punto dal ministro del Tesoro, Tommaso Padoa-Schioppa, in un momento in cui, a detta dello stesso titolare del dicastero di via XX Settembre, sui conti pubblici c'era l'allarme rosso e bisognava intervenire urgentemente con misure drastiche.

Mentre dall'altra parte *c'è* la sinistra, con Rifondazione Comunista e Comunisti Italiani che hanno già avvisato il premier e il ministro dell'Economia che non accetteranno una manovra economica che preveda tagli alla spesa sociale e alle pensioni, adesso che i conti non sono più così gravi come si pensava e dunque si potrebbe investire in questi settori. (La Padania, 09/08/06)

Un deuxième constat qui ressort du tableau 26 concerne l'intercalaison. Comme pour les autres types de cadres, il apparaît que cette position est plus fréquente dans la CPE française (100) que dans la CPE espagnole (101) et italienne (102).

- (100) Nous allons nous réunir pour arrêter notre programme de travail pour les années qui viennent. Il y a trois ou quatre domaines qui sont, à mon avis, des domaines prioritaires en matière de politique de la ville. *Il y a*, d'abord, l'emploi parce que la banlieue, finalement, résume tous les défauts de notre société : l'emploi et l'emploi des jeunes. Il faut donc, peut-être, imaginer des formules prévoyant des exonérations de charges pour les entreprises qui se créent dans certaines banlieues et qui emploient des jeunes, qui recrutent des jeunes. En second lieu, ces banlieues sont très souvent inhumaines. C'est ce qu'on appelle : "l'urbanisme des années soixante", avec les barres et les tours qui sont promises à la destruction, d'ailleurs, dans les années qui viennent. *Il y a*, en troisième lieu, l'encadrement des services publics : les écoles, des hôpitaux pour le coup. (Le Monde, 16/02/94)
- (101) El siguiente nivel está dedicado a la Tierra y a los momentos más señalados de la construcción del observatorio. Una historia no exenta de heroicidades y de catástrofes por las durísimas condiciones de vida a estas alturas, especialmente en invierno. Una última sala muestra una pequeña maqueta del telescopio Bernard Liot, rodeada de imágenes del universo tomadas por sondas espaciales. *Hay*, finalmente, un espacio para glosar los trabajos de los científicos que viven de forma permanente o esporádica en el pico. (El Mundo, 09/02/03)
- (102) Nel suo amore Dio risana la nostra volontà e la nostra intelligenza malate, innalzandole al più alto grado di unione con Lui, cioè alla santità e all'unione mistica. Di questo San Bernardo tratta, tra l'altro, nel breve ma sostanzioso Liber de diligendo Deo. *C'è* poi un altro

suo scritto che vorrei segnalare, il De consideratione, indirizzato al Papa Eugenio III. (Avvenire, 22/08/06)

Cependant, l'intercalaison des adverbiaux corrélatifs n'est pas négligeable en italien. Rappelons, à ce propos, que nous avons constaté une tendance semblable pour les adverbes temporels au sens large (cf. 6.3.1). En effet, les adverbiaux corrélatifs se rapprochent des adverbes temporels en ce sens qu'ils indiquent une sorte d'ordre chronologique abstrait. Citons Charolles & Péry-Woodley (2005) :

Cette fonction d'indexation ne vaut pas que pour les circonstants spatio-temporels strictement scéniques délimitant des "univers de discours". [...] Elle vaut également pour les adverbiaux corrélatifs grammaticalisés comme *d'une part/d'autre part, d'un côté/de l'autre* qui inscrivent les contenus rapportés dans des séries linéaires et les localisent métadiscursivement dans le développement du discours en cours d'élaboration. (Charolles & Péry-Woodley 2005 : 2)

Troisièmement il est frappant que les adverbiaux corrélatifs soient nettement plus fréquents en italien qu'en espagnol, le français occupant une position intermédiaire³. Si nous regardons de plus près les exemples dans lesquels apparaissent les adverbiaux corrélatifs, nous constatons d'emblée que – comme pour les SP holonymiques - cette différence est étroitement liée à la construction existentielle énumérative et à la restriction de définitude. Ainsi il n'est pas rare de trouver des exemples comme (103) où le SN introduit est un nom propre. En français on trouve le même type d'exemple dans (104), mais c'est nettement moins fréquent⁴. En revanche, en espagnol aucune occurrence n'a été relevée dans notre corpus. Encore une fois il apparaît pourquoi on parle de *présentatifs existentiels* en italien et en français mais non en espagnol (cf. 2.3).

(103) Continua insomma la guerra tra le console di prossima generazione, con le dovute differenze da registrare. Da una parte infatti c'è Wii, il cui concetto si differenzia dai due concorrenti, così come si differenzia il target cui si rivolge e il costo. Dall'altra parte ci sono Sony e Microsoft, che fanno riferimento a un mercato molto più simile e a tariffe competitive. (Corriere della sera, 21/08/07)

(104) Dans l'entourage de la famille d'Aubier d'Arbonne, il y a le frère aîné (Roger Planchon), évêque homosexuel à l'acuité précise, sorte de chroniqueur désabusé des faits qu'il entrevoit avant même qu'ils ne surgissent. Il est amoureux, sans autre retour que le mépris, du jeune

³ Rappelons que l'incidence des occurrences totales en italien (+/- 1500) est nettement moins importante que celle en français (+/- 2500) et en espagnol (+/- 3500). Ainsi la fréquence des adverbiaux corrélatifs est de 5,4 % en italien, de 2,9 % en français et de 0,7 % en espagnol.

⁴ Dans le chapitre suivant sous 8.3.2 nous reviendrons en détail sur la distribution des différents types de SN existants dans la CPE dans les trois langues.

comte Edouard (Yan Duffas), à l'aube de défendre bientôt le sang bleu ; Cyprien de Nobili (Michel Voïta), bâtard " entré dans la bonne société par la porte des cuisines ", s'apprête, lui, à rejoindre l'armée ; il choisira le camp de la République. *Il y a* enfin Adélaïde, suivante de Maurille (Isabelle Renaud), qui va à sa place vivre douloureusement et les révolutions du monde et celles du coeur. (Le Monde, 16/02/94)

De l'analyse qui précède il résulte essentiellement que même si les adverbiaux corrélatifs apparaissent majoritairement en position initiale dans les trois langues, il existe un écart en ce qui concerne la fréquence de l'intercalaison. En français un adverbial corrélatif sur trois s'y place, alors qu'en espagnol cette position est vraiment exceptionnelle. En revanche, si en italien l'intercalaison est moins fréquente qu'en français, elle est loin d'être exceptionnelle.

7.2.4 Conclusion

Dans la deuxième partie de ce chapitre nous nous sommes concentrée sur trois autres introducteurs de cadres, à savoir les SP médiatifs, les SP bénéficiaires et les adverbiaux corrélatifs. De notre analyse de leur positionnement dans la CPE, il est ressorti que pour les trois types potentiellement cadratifs l'intercalaison est nettement plus fréquente dans la CPE française que dans les CPE des deux autres langues. Ce résultat est parfaitement parallèle à celui observé pour les locatifs spatiaux (et dans une moindre mesure temporels).

Or, si les adverbiaux corrélatifs semblent assez proches des locatifs dans leur signification sémantico-pragmatique, il est difficile de considérer les SP médiatifs et bénéficiaires comme de véritables localisateurs, même s'ils assument souvent un rôle cadratif d'ancrage de l'énoncé. Pour cette raison, la fréquence de l'intercalaison dans la CPE française n'est sans doute pas propre à la problématique du positionnement des locatifs spatio-temporels, mais plutôt à celle du positionnement de la locution existentielle française même qui semble favoriser l'intercalaison de localisateurs et de cadratifs. Ainsi *il y a* apparaîtra fréquemment en tête de l'énoncé.

7.3 Conclusion générale

Nous avons confronté consécutivement le positionnement des locatifs spatio-temporels dans la CPE à celui d'autres types de locatifs et d'autres introducteurs de cadres. Au terme de cette comparaison il est manifeste que le comportement du locatif spatio-temporel ne ressemble ni à celui d'un locatif holonymique, ni à celui d'un SP adnominal (même si un certain rapprochement pourrait se faire avec les SP semi-adnominaux d'intervalle et de propos). En revanche, le comportement du locatif spatio-temporel se rapproche de celui des autres introducteurs de cadres quant à leur positionnement dans la CPE. Ainsi, comme pour les locatifs spatio-temporels, l'apparition des introducteurs de cadre en intercalaison est nettement plus fréquente en français qu'en espagnol et en italien.

En effet, tout au long de ce chapitre, il s'est avéré que le positionnement des différents éléments thématiques et cadratifs diffère dans la CPE française de celui dans les CPE italienne et espagnole. Là où en italien et en espagnol les localisateurs et cadratifs - qu'il s'agisse d'un locatif spatio-temporel, d'un SP semi-adnominal, d'un SP médiatif, d'un SP bénéficiaire ou d'un adverbial corrélatif - tendent à apparaître en position initiale, le français divise systématiquement ces éléments thématiques entre les positions initiale et intercalée. Comment interpréter ce constat ?

Rappelons tout d'abord que sous 2.2 nous avons vu que l'on considère généralement les CPE comme des constructions thétiqes, qui par définition ne contiennent pas de thème (cf. Lambrecht 1994). Cependant, d'autres auteurs affirment que dans les constructions existentielles un élément locatif assume toujours le rôle de thème, même s'il reste souvent implicite (cf. Leonetti 2008).

Sous cette lumière on peut comprendre ce qui se passe dans les CPE espagnole et italienne. En effet, il est manifeste que dans ces deux langues on peut observer une tendance à mettre un introducteur de cadre en position initiale (thématique). Les CPE italienne et espagnole se conforment donc à la structure thématique d'un énoncé catégorique non-marqué articulé comme thème-rhème. Le locatif désignant le cadre spatio-temporel dans lequel apparaît le nouveau référent étant un thème idéal, il est logique qu'il se trouve de préférence en position initiale. Ce n'est donc pas la configuration italienne et espagnole qu'il faut expliquer mais celle du français.

Le français divise les introducteurs de cadres entre les positions initiale et intercalée. Il convient donc de se demander pourquoi le positionnement de *il y a* est différent. Si le principe thème-rhème n'est pas respecté, quel est alors le facteur interférant capable de neutraliser le premier principe ?

Si on admet que l'ordre des mots reflète la structure informationnelle, le comportement divergent des locatifs dans les trois présentatifs existentiels pourrait suggérer une fonction discursive différente des trois verbes. Ensuite si l'on admet que l'instrument prototypique du présentatif peut fonctionner en même temps comme existentiel, il est possible que son domaine opérationnel comme présentatif d'une part et comme existentiel de l'autre diffère de langue en langue.

Ainsi il se pourrait que *il y a* soit plus proéminent en tant qu'instrument présentatif que *c'è* et *hay*. Inversement, *c'è* qui admet le plus difficilement l'intercalaison pourrait être plus proéminent comme verbe existentiel que *il y a* et *hay*.

En effet, s'il est vrai que *il y a* est vidé de sa valeur lexicale comme verbe d'existence et fonctionne comme un signe introducteur figé, alors tous les éléments de la proposition suivraient logiquement. Dans le chapitre suivant nous irons à la recherche d'indices dans nos données qui soutiendraient une telle interprétation des faits.

Chapitre 8

Raisons d'être des différences interlinguistiques

Une question de grammaticalisation ?

Dans les chapitres qui précèdent nous avons constaté que dans bien des cas, le présentatif existentiel français *il y a* semble préférer se mettre en tête de phrase, alors que ses équivalents espagnol et italien optent pour l'antéposition d'un élément thématique, qu'il s'agisse d'un localisateur spatio-temporel ou d'un autre constituant qui puisse fonctionner comme cadratif. La structuration thématique différente entre les CPE espagnole et italienne d'un côté et la CPE française de l'autre pourrait – nous semble-t-il – s'expliquer en termes de grammaticalisation. En effet, si *il y a* fonctionne plutôt comme un signe introducteur figé que comme un véritable prédicat d'existence et cela dans une plus large mesure que *hay* et *c'è*, on comprend que *il y a* a tendance à se mettre en tête d'énoncé, sans chercher un élément thématique sur lequel s'appuyer. Pour que *il y a* puisse être considéré comme un introducteur figé, force est de présupposer que la locution se trouve dans une phase de grammaticalisation plus poussée que les présentatifs espagnol *hay* et italien *c'è*.

Dans ce dernier chapitre il sera donc question de vérifier s'il existe des indices formels dans nos données empiriques qui puissent étayer une telle hypothèse. A cet effet, nous confronterons les trois CPE à la lumière du modèle de la grammaticalisation et plus particulièrement aux *paramètres de grammaticalisation* proposés par Lehmann (1995). Le chapitre s'articulera de la façon suivante : après avoir présenté et défini brièvement les différents paramètres de grammaticalisation, nous les vérifierons un à un dans les CPE des trois langues. Pour certains paramètres, il s'avèrera intéressant d'inclure dans notre analyse une comparaison aux verbes existentiels intransitifs *exister* en français, *existir* en espagnol et *esistere* en italien. Nous finirons par un relevé des différentes conclusions.

8.1 Introduction

Il est indéniable que les études linguistiques faisant appel à la théorie de la grammaticalisation sont actuellement très en vogue. Mais malgré les acquis importants des deux dernières décennies, la définition même de la grammaticalisation – qui semble être un phénomène universel – est toujours en cause¹.

C'est Meillet (1912 : 133) qui a introduit le terme de *grammaticalisation* pour désigner « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical ». L'idée d'élargir cette définition en y incluant également le passage par lequel une unité grammaticale acquiert un statut encore plus grammatical, remonte à Kurylowicz (1965). Actuellement il est en effet admis qu'une fois qu'une unité lexicale est grammaticalisée, elle est tout à fait susceptible de se grammaticaliser davantage. En conséquence, il s'agit d'un phénomène qui est par définition dynamique (Hopper & Traugott 1993). Lorsque nous parlons de grammaticalisation, nous entendons donc le phénomène graduel et unidirectionnel (ou irréversible) (cf. Haspelmath 1999), tel qu'il a été défini par Hopper & Traugott (1993) dans le passage suivant :

To avoid further terminological confusion, we now define grammaticalization as the change whereby lexical items and constructions come in certain linguistic contexts to serve grammatical functions, and, once grammaticalized, continue to develop new grammatical functions. (Hopper & Traugott 1993 : XV)

¹ Bien que relativement récente, la théorie de la grammaticalisation est aujourd'hui très étendue et complexe. Ce n'est pas ici le lieu d'en revisiter les concepts. Signalons simplement qu'elle a fait l'objet d'une théorisation à partir d'approches diverses : structuraliste (*i.a.* Lehmann 1995), fonctionnelle (*i.a.* Traugott 1988) et cognitive (*i.a.* Heine 1997). Pour une synthèse des différentes définitions et grands principes qui la sous-tendent, voir Marchello-Nizia (2006).

Cette interprétation de la grammaticalisation s'applique de façon particulièrement pertinente à notre objet d'étude. En effet, il est indiscutable que les différents présentatifs existentiels sont déjà fortement grammaticalisés dans les trois langues (voir le chapitre 1). Rappelons que cette grammaticalisation se révèle sur plusieurs points. D'abord les trois locutions existentielles comprennent un morphème d'origine locative (Blasco Ferrer 2004). Ensuite, en français et en espagnol le verbe dans la CPE est d'origine possessive et donc désémantisé dans son emploi existentiel. Finalement, les trois langues manifestent soit l'absence de flexion, soit une tendance vers sa perte (c'est en particulier le cas de *c'è* en langue parlée populaire), deux caractéristiques que Traugott & Heine (1991) relèvent comme des indices de *décatégorisation*, caractéristique d'un processus de grammaticalisation.

Notre objectif ne consistera donc pas à montrer que les trois présentatifs sont fortement grammaticalisés à l'intérieur des trois langues individuelles. En revanche, notre approche sera comparative. En effet, d'après notre hypothèse, si les trois présentatifs existentiels sont en voie de grammaticalisation, nous posons que *il y a* est dans un stade plus avancé que *hay* et *c'è*, également nettement grammaticalisés.

Reste à chercher des indices formels qui nous permettent de mesurer la progression de la grammaticalisation des trois CPE. A cet effet, la méthode structurale de Lehmann (1995 : 122-171)² selon laquelle les signes linguistiques en voie de grammaticalisation progressive se caractérisent essentiellement par (a) la perte de poids du signe, (b) la perte d'autonomie (qu'il définit positivement en termes d'accroissement de la cohésion avec d'autres signes) et (c) la perte de variabilité.

Les effets de ces évolutions se manifestent sur deux axes, l'un syntagmatique et l'autre paradigmatique, selon le rapport syntagmatique ou paradigmatique que l'unité en voie de grammaticalisation entretient avec d'autres signes³.

A partir de la combinaison des trois traits avec les deux axes, Lehmann (1995 : 123) a élaboré six paramètres de grammaticalisation qui permettent de mesurer le degré de grammaticalisation des signes, selon le schéma suivant :

	paradigmatique	syntagmatique
poids <i>weight</i>	intégrité <i>integrity</i>	portée syntagmatique <i>structural scope</i>
cohésion	cohésion paradigmatique	cohésion syntagmatique

² La terminologie francophone que nous utiliserons s'inspirera essentiellement de celle proposée par De Mulder (2001) et Defrancq (2006).

³ Rappelons que l'axe syntagmatique (horizontal) concerne la combinaison de signes dans l'enchaînement linéaire de la phrase, alors que l'axe paradigmatique (vertical) concerne la sélection d'un signe parmi l'ensemble des signes alternatifs qui pourraient s'employer au même endroit.

<i>cohesion</i>	<i>paradigmaticity</i>	<i>bondedness</i>
variabilité <i>variability</i>	variabilité paradigmatique <i>paradigmatic variability</i>	variabilité syntagmatique <i>syntagmatic variability</i>

Lehmann définit les 6 paramètres de la façon suivante :

The weight of a sign, viewed paradigmatically, is its integrity, its substantial size, both on the semantic and the phonological sides. Viewed syntagmatically, it is its structural scope, that is, the extent of the construction which it enters or helps to form. The cohesion of a sign with other signs in a paradigm will be called its paradigmaticity, that is, the degree to which it enters a paradigm, is integrated into it and dependent on it. The cohesion of a sign with other signs in a syntagm will be called its bondedness, this is the degree to which it depends on, or attaches to, such other signs. The paradigmatic variability of a sign is the possibility of using other signs in its stead or of omitting it altogether. The syntagmatic variability of a sign is the possibility of shifting it around in its construction. (Lehmann 1995 : 123)

Puisque la grammaticalisation est un processus graduel, les paramètres doivent être dynamisés. Le tableau suivant, que nous citons d'après (Lehmann 1995 : 164), résume la corrélation des différents paramètres de grammaticalisation :

<i>parameter</i>	<i>weak grammaticalization</i>	<i>process</i>	<i>strong grammaticalization</i>
<i>integrity</i>	<i>bundle of semantic features ; possibly polysyllabic</i>	<i>attrition</i>	<i>few semantic features ; oligo- or monosegmental</i>
<i>paradigmaticity</i>	<i>item participates loosely in semantic field</i>	<i>paradigmaticization</i>	<i>small, tightly integrated paradigm</i>
<i>paradigmatic variability</i>	<i>free choice of items according to communicative intentions</i>	<i>obligatorification</i>	<i>choice systematically constrained ; use largely obligatory</i>
<i>structural scope</i>	<i>item relates to constituent of arbitrary complexity</i>	<i>condensation</i>	<i>item modifies word or stem</i>
<i>bondedness</i>	<i>item is independently juxtaposed</i>	<i>coalescence</i>	<i>item is affix or even phonological feature of the carrier</i>
<i>syntagmatic variability</i>	<i>item can be shifted around freely</i>	<i>fixation</i>	<i>item occupies fixed slot</i>

Signalons encore, avant d'examiner ces paramètres en détail à partir d'exemples de CPE, qu'il est vrai – comme Hopper (1991) l'a fait remarquer – que ces paramètres s'appliquent avant tout aux phases tardives du processus de grammaticalisation :

Such principles are useful, indeed indispensable, as guides to historical change, and have repeatedly proven their value in the study of grammaticalization. They are, however, characteristic of grammaticalization which has already attained a fairly advanced stage and is unambiguously recognizable as such. They work best, in fact, when the stage of morphologization has been reached. (Hopper 1991 : 21)

C'est précisément pour cette raison que les paramètres structuraux de Lehmann sont particulièrement pertinents pour notre propos, étant donné que dans les trois langues concernées, les CPE ont déjà atteint une phase de morphologisation.

Dans ce qui suit nous appliquerons donc ces six paramètres aux CPE. A cet effet, nous examinerons consécutivement l'intégrité paradigmatique du signe (8.2), sa variabilité paradigmatique (8.3), sa cohésion paradigmatique (8.4), sa portée syntagmatique (8.5), sa cohésion syntagmatique (8.6) et sa variabilité syntagmatique (8.7). Toutefois, il s'avèrera parfois opportun de briser ce découpage, étant donné que ces différents paramètres s'appliquent souvent à la fois, tout en se renforçant mutuellement.

8.2 Intégrité paradigmatique

Le premier paramètre de grammaticalisation que nous allons examiner concerne l'intégrité paradigmatique du signe en voie de grammaticalisation. Plus un signe est grammaticalisé, plus il perd en poids, c'est-à-dire qu'il perd la substance par laquelle il garde son identité et s'oppose aux autres membres de sa classe. La perte en poids peut avoir lieu sur le plan phonétique (8.2.1) et sémantique (8.2.2).

8.2.1 Erosion phonétique

Le premier aspect de la perte de poids d'un signe en voie de grammaticalisation concerne l'*attrition*, c'est-à-dire l'érosion phonétique du signe.

Sur ce premier paramètre nous serons brève : la réduction phonétique quasi-systématique de *il y a* en *ya* en français parlé a été très bien documentée (voir ci-dessus la section 1.3). Il est vrai qu'il s'agit là d'un phénomène propre à la langue parlée. Cependant, nous en avons même relevé un exemple dans nos données empiriques journalistiques issues du Monde. Dans (1) l'existential *y a* apparaît sans le morphème introducteur impersonnel *il*.

- (1) La condition féminine ? Elle fait de nous des écorchées vives, répond Martha Graham, qui aussitôt passe à l'acte, en se lacérant la poitrine pour dévoiler ses viscères. Rassurez-vous, *y a* un truc. La condition féminine (bis) ? Elle nous opprime de l'intérieur, vomissons-la,

proclame Jayne Parker. Et, de sa bouche, elle extirpe lentement des mètres de tripes, si longs qu'elle peut s'en tricoter une cape pour abriter sa nudité. (Le Monde, 28/01/94)

Dans notre corpus espagnol et italien nous n'avons trouvé aucune occurrence qui pourrait indiquer une réduction phonétique. En effet, comme nous l'avons vu plus haut dans la section 1.2.3, en langue parlée l'espagnol ne tend pas vers la réduction mais au contraire vers la variabilité, ce qui entraîne un prolongement de la forme. En revanche, en italien *c'è* s'accorde normalement en nombre et en personne avec le SN qu'il introduit. Si la locution tend bien vers l'invariabilité dans un registre populaire, il n'est certainement pas question de réduction phonétique.

En conclusion, en ce qui concerne l'intégrité paradigmatique phonétique, il est incontestable que *il y a* est plus loin dans le processus de grammaticalisation que *hay* et *c'è*.

8.2.2 Erosion sémantique

Le deuxième aspect de la perte de poids d'un signe en voie de grammaticalisation porte sur l'affaiblissement graduel du sens lexical du signe. Cette perte progressive de substance sémantique est également connue sous l'étiquette de *désémantisation*. Pour notre propos il est particulièrement intéressant que souvent ce déplacement sémantique ne concerne que certains emplois du signe. Ainsi il n'est pas rare que le sens originel et le sens affaibli connaissent une phase de coexistence synchronique du même lexème dans les différentes significations et fonctions. Hopper (1991) appelle ce phénomène le *Principe de divergence* :

The Principle of Divergence [...] refers to the fact that when a lexical form undergoes grammaticalization, for example to an auxiliary, clitic or affix, the original form may remain as an autonomous lexical element and undergo the same changes as any other lexical items. (Hopper 1991 : 24)

Rappelons que selon notre hypothèse, la locution existentielle italienne *c'è* fonctionne encore dans une plus large mesure comme verbe lexical plein que *il y a* et *hay*. Dans ce qui suit nous allons examiner si dans notre corpus *esserci* peut toujours avoir un sens purement lexical dans des constructions où l'espagnol et le français ne permettent pas l'emploi de *hay* et *il y a* respectivement.

Parmi les significations lexicales pleines de *c'è*, nous distinguons l'emploi existentiel paraphrasable par *esiste* (2) - (3), l'emploi locatif paraphrasable par *si trova* (4) et l'emploi indiquant la présence (humaine) dans un lieu paraphrasable par *è presente* (5).

- (2) La Firenze del Nuovo Pignone, che fece da apripista con il Credito italiano alle privatizzazioni tricolori. È vero: quel mondo non *c'è* più. Ma non è morto: Fondiaria è finita

nella Sai di Salvatore Ligresti e anche se i centri decisionali non sono più in Piazza della Libertà, non è scomparsa; (Il Mondo, 01/06/07)

- (3) Se tutto filerà liscio, il primo aereo atterrerà all' aeroporto di Badesi nell'aprile del 2009. Perché tra due anni ? Perché l'aeroporto di Badesi ancora non c'è, ma alla sua realizzazione mancano solo alcuni via libera burocratici e i sigilli formali dell'Enac (Ente aviazione civile). (Il Mondo, 29/06/07)
- (4) Il piano per lo sviluppo di fonti alternative e della ricerca, a capo del quale c'è Gennaro De Michele, prevede un investimento di 4,4 miliardi in cinque anni, con 1.700 mw di capacità aggiuntiva. (Il Mondo, 01/06/07)
- (5) «Bertinotti mi scuserà, ma il discorso che sto per fare è lo stesso che faccio anche quando lui non c'è». (Corriere della sera, 04/09/05)

Souvent le sens lexical existentiel du verbe est souligné par la présence de l'adverbe *proprio* comme c'est le cas dans les exemples (6) et (7). D'autre part, dans cette signification il est frappant que l'on réfère souvent à un ancrage temporel, soit par l'emploi d'un adverbe comme *mai* dans (7) ou *più* dans (8), soit par l'opposition du temps verbal comme dans (9). Dans l'exemple (10) on trouve une combinaison de l'adverbe *sempre* et de l'opposition entre un temps du passé et du futur.

- (6) «C'è una bella differenza tra Montecarlo e Londra — ha detto Graziano Rossi, il padre di Valentino — Montecarlo è un paradiso fiscale, mentre Londra è la capitale economica d'Europa. È un confronto che proprio non è possibile fare, che proprio non c'è». (Il Tempo, 26/08/07)
- (7) Eppure in piazza, venerdì a Roma, c'erano anche loro. Insegnanti di sostegno, associazioni di genitori. A manifestare contro la riforma, ma soprattutto contro un ministero che, di nuovo, sembra essersi dimenticato di quello che un tempo era il vanto dell'istruzione italiana. E che invece si ritrova ormai da anni ad annaspire tra fondi che vengono tagliati o che proprio non *ci sono* mai *stati*, percorsi di formazione a dir poco tortuosi, furberie e inattività. (Corriere della sera, 20/10/08)
- (8) «La partita è iniziata a casa di Silvio Berlusconi», ha aggiunto Bossi, riferendosi all'ultimo incontro ad Arcore, la cena di fine luglio. «Oggi la Lombardia che ritirava la coda tra le gambe e pagava non c'è più». (Il Tempo, 17/08/06)
- (9) Massimiliano Rosolino, comunque, sarà il portabandiera. Di un'idea ottimista dello sport, di un modo di prenderlo con ironia, dell'Italia che *c'era* e che *c'è*. (Corriere della sera, 01/08/08)
- (10) Credo che non sia cambiato niente rispetto agli scorsi anni. Nel senso che gli errori arbitrari *ci sono* sempre *stati* e sempre *ci saranno*. (Corriere della sera, 08/11/06)

Les exemples (11) et (12) montrent que le locuteur peut également indiquer une interprétation proprement existentielle du verbe en antéposant le SN existant par rapport au verbe *c'è*. Les exemples (13) et (14) constituent des cas très intéressants où l'antéposition a lieu dans une subordonnée relative négative sans cooccurrence d'un autre constituant⁴.

- (11) I romanzi sono troppi perché il risultato non è raggiunto. Avevo scritto: «Mancano i libri che riassumano un mondo, che rappresentino il mondo come totalità di esperienze eterogenee... Se tutti vogliono scrivere il proprio romanzo, vuol dire che un romanzo che parli di tutti non *c'è*». (Corriere della sera, 20/10/08)
- (12) Perché i fiamminghi hanno chiesto, chiedono, la scissione di «Bhv», Bruxelles-Hal-Vilvoorde, la circoscrizione elettorale e amministrativa più importante, che comprende anche la capitale oltre a tutte le istituzioni centrali dell'Unione Europea: il cuore stesso dell'Europa unita, e di un Paese federale, che non riesce a stare più tutto intero, e in pace. Almeno sulla carta, nei palazzi della politica, se non nella vita quotidiana dei cittadini: nonostante i 5 mesi senza governo, questo resta infatti il Belgio, la nazione di secolari tradizioni democratiche che ha accolto milioni di stranieri da tutto il mondo; e non è naturalmente la Bosnia degli anni 90. Però il disagio *c'è* e si sente, lo stesso. (Corriere della sera, 08/11/07)
- (13) La sagra che non *c'è*. Ho letto, già con l'acquolina in bocca, la notizia che informava della «Sagra della Amatriciana» di domenica 28 agosto nella culla natia. Un'occasione da non perdere! (Corriere della sera, 04/09/05)
- (14) Come ben sanno le migliaia di studenti delle 30 università americane che qui hanno sede, o le centinaia di ricercatori dell'Istituto universitario europeo di Fiesole. Paragonare la Ferragamo al principe che non *c'è* non appare del tutto azzardato (ancorché sacrilego) ai fiorentini del vicino Circolo dell'Unione: da una ventina d'anni grazie ai proventi della moda non *c'è* stato palazzo, albergo di lusso o villa medicea messi in vendita a Firenze e dintorni che non sia stato comprato dalla famiglia: la capostipite Wanda, 85 anni, che ancora va tutti i giorni a palazzo Spini Feroni, il figlio Ferruccio, 61 anni, e giù via via sino alla terza generazione, con il poco più che trentenne James, figlio di Ferruccio. (Il Mondo, 01/06/07)

⁴ A titre comparatif il est intéressant de signaler ici le titre du film *La stella che non c'è* de Gianni Amelio (2006). La CPE dans ce titre présente exactement la même configuration que celle de l'exemple (14). Une traduction littérale étant inacceptable en espagnol et en français, les deux langues l'ont traduit respectivement par *La estrella ausente* et *L'étoile imaginaire*.

En revanche, dans notre corpus français, la situation est différente. Il est vrai que nous trouvons sans problème des occurrences similaires pour l'emploi locatif paraphrasable par *se trouver* (15). Mais pour ce qui est de l'emploi existentiel de *il y a* paraphrasable par *exister* les exemples (16) à (19) montrent que lorsque *il y a* exprime une valeur existentielle, le SN est généralement interprété de manière quantifiée ou partitive. Lorsque *il y a* désigne l'existence absolue, il s'agit toujours de l'existence de phénomènes abstraits comme *mémoire* et *transmission* dans (20).

- (15) Quand on se rassemble, quand on s'unit, on peut faire reculer le pouvoir, a ajouté M. Hue. *Il y a* des millions d'hommes et de femmes, dans ce pays, qui sont dans l'attente d'une perspective politique (Le Monde, 08/02/94).
- (16) Marielle Goitschel s'étonne que le vice-champion olympique ne soit pas automatiquement admis au sein de l'équipe. " *Il y a* des moments où les gens devraient savoir se taire ", a répliqué Michel Vion. (Le Monde, 15/02/94)
- (17) Mieux encore, la proximité d'objets naturels ajoute parfois une dimension étrange à certaines œuvres: la rigidité d'un Max Bill devient tout à coup suave lorsqu'on la compare à un cristal de fluorite qui a la brutalité de son Illinois d'origine ; les cercles de Rabinowitch s'animent d'une vie étrange au regard de l'eau trouble contenue dans un bocal à poissons rouges. *Il y a* plus de choses dans le ciel et sur la terre que n'en peut concevoir une philosophie: les trous ovoïdes de Dadamaino paraissent bien tendres, mais devant les dents d'une mâchoire de requin ils deviennent réellement inquiétants. (Le Monde, 18/01/94)
- (18) Mais interdit de dire que tous ces SMIC partiels, gentiment conçus pour aider les jeunes en quête de boulot, équivalaient à un " SMIC-jeunes " ! Le catéchisme balladurien l'avait proclamé: " *Il n'y aura* pas de SMIC-jeune " ! (Le Monde, 28/02/94)
- (19) Le motif de ce pessimisme, ou de cette prévision ? Tout simplement la mini-tempête sur le marché obligataire américain (voir ci-dessous en rubrique "Marché monétaire et obligataire") qui, en faisant monter les rendements des obligations et en faisant baisser leur cours, a effrayé leurs détenteurs dans le monde entier, et Dieu sait qu'*il y en a* ! (Le Monde, 28/02/94)
- (20) La " mémoire collective " existe-t-elle ? *Il n'y a* pas mémoire. *Il y a* transmission. Par la famille, par l'école ou encore par la télévision. Faire comme si elle constituait une sorte de donnée, une base factuelle pour l'identification individuelle et collective, c'est nier la force de l'éducation, de l'information, de la formation, du jeu complexe des influences subies par tous, tout particulièrement par les enfants et les adolescents. (Le Monde, 28/01/94)

D'autre part, *il y a* apparaît parfois dans une liste dont les phénomènes énumérés ont une connotation catastrophique. La locution dénonce alors l'existence de ces calamités. Il est frappant que dans ce cas, l'adverbe *bien sûr* se trouve généralement en tête de l'énoncé⁵. En absence de cet adverbe, comme dans (25), les phénomènes ont souvent une connotation positive.

(21) "Bien sûr, *il y a* les SDF, Sarajevo, le sida, etc. Mais faut-il oublier ÇA ?" (Le Monde, 08/01/94)

(22) La première semaine, Eltchine a dormi dans la chambre où se trouve le piano ; pendant la journée, il était cantonné dans le couloir. Puis, cet ancien gardien d'immeuble s'est révélé "un brave garçon", amusant la sœur, poussant le père dans un " examen de conscience " et la mère dans des superstitions: "Toutes les voyantes confirment que mon fils est vivant. Il est donc pris en otage par les Azéri ", en déduit-elle.

Bien sûr, *il y a* la gêne de la cohabitation, l'obstacle de la langue, une bouche de plus à nourrir en période de disette et des jambes qui tournent en rond - sous peine d'être malmené dans la rue, Eltchine peut difficilement sortir -, mais " pour un fils, on est prêt à tous les sacrifices ", concède Boris. (Le Monde, 22/02/94)

(23) Bien sûr, et son amie Régine le souligne, *il y a* bien eu des fissures, un chauffage défectueux, les habituels péchés de jeunesse des grands ensembles. (Le Monde, 10/02/94)

(24) Si certains se désintéressent de leur histoire, d'autres renouent avec la tradition, avec les personnes âgées, les " sages ". C'est un signe positif. Bien sûr, *il y a* les revendications territoriales, les discussions sur l'autonomie, l'enchâssement de leurs droits dans la Constitution canadienne, les conventions avec les gouvernements, etc. (Le Monde, 19/02/94)

(25) Je crois qu'il y a deux catégories de situations: les situations faciles et les situations difficiles. Dans les situations faciles, quand *il y a* la croissance, quand *il y a* la paix, quand *il y a* la sécurité, beaucoup de choses sont possibles. Quand la situation est difficile, la réforme est très nécessaire, mais, en même temps, chacun se rétracte par inquiétude et par peur, finalement. (Le Monde, 16/02/94)

Finalement, quant à l'expression de présence, dans notre corpus, on trouve des exemples, mais uniquement dans une interprétation partitive comme dans les exemples (26) et (27).

(26) Paris-merveilles, Paris-lumière, Paris-Louvre, Paris-Bercy, Orsay, Défense, Paris-culture et Paris-Paris, c'est aussi Paris-zone, détresse, galère, abandon, suicide. On a quelque scrupule à

⁵ Ceci rappelle l'incipit de *Voir un ami pleurer* de Brel dans *Bien sûr il y a les guerres d'Irlande*. Le fait que la locution peut se trouver dans cette position suggère qu'elle garde une certaine signification existentielle.

user de cette comparaison, mais c'est bien celle qui vient sous la plume après que l'œil a vu: *il y a* des humains abandonnés comme *il y a* des animaux abandonnés. La seule différence tient au fait qu'un chien de compagnie se largue soudain le long d'une autoroute ou près d'une forêt tandis que l'homme s'abandonne par paliers, petites touches. (Le Monde, 17/01/94)

- (27) D'une image à l'autre, on ne retrouve pas une seule maison. "Si, *il y en a* une, pointe Françoise Raynaud, conservateur au Musée Carnavalet, là, cette petite église." (Le Monde, 02/03/94)

Dans notre corpus espagnol, l'emploi lexical locatif est le plus fréquent. Il est remarquable que dans ce cas, comme le montrent les exemples (28) et (29), *haber* s'utilise parfois comme synonyme de *existir*, qui peut donc signifier tant l'existence que la localisation.

- (28) Con respecto al futuro de esta profesión, Iwasaki no se pronuncia. 'En mi distrito *existían* 700 geishas y ahora sólo *hay* cien, y aunque creo que esta cifra puede subir, pienso que en Japón no quedan tantos individuos ricos, con tiempo libre y medios necesarios para mantener el mundo de la flor y el sauce'. (El País, 30/10/02)
- (29) Aunque se han detectado variaciones magnéticas anormales, no *existen* dorsales oceánicas ni *hay* tectónica de placas y, por lo tanto, tampoco *existen* cadenas montañosas ni plegamientos, sólo volcanes del tipo hawaiano. (El Heraldo de Aragón, 03/06/03)

Toutefois, dans certains contextes *hay* peut prendre une signification purement existentielle, notamment dans les subordonnées relatives. Souvent l'antécédent est alors un superlatif comme dans (30) et (31), ou déterminé par les adjectifs *único* comme dans (32) ou *posible* comme dans (33).

- (30) Si Saddam hubiera sido encontrado muerto, se hubieran acelerado los trámites para su identificación. Al ser capturado vivo el pasado sábado en la aldea de Daun, en las cercanías de Tikrit, lo que se transmitieron fueron las imágenes de su reconocimiento médico. Según el propio Thatcher, esta grabación se eligió cuidadosamente: "no quieres una imagen que vaya a permitir que aparezca como un héroe o como un mártir". "Las imágenes en las que se le ve cómo le examinan para ver si tiene piojos y le miran la garganta son lo más rutinario que *hay*, lo que viene a mostrar que es un mortal común y corriente, que no es sobrehumano, que ya no es una amenaza", explicó el responsable de comunicaciones de la CPA. (La Razón Digital, 16/12/03)
- (31) Calle cree que en el futuro el Quesos aportará más jugadores a la selección "como Foronda, que está en un gran momento de forma, Marigómez, aunque ahora está lesionado, pero es un tercera de lo mejor que *hay* y Alberto, que asegura muchos puntos". (El Norte de Castilla, 14/02/01)
- (32) P. Pues éste hace unas reflexiones terribles. En un momento determinado dice: "Sólo tenéis una certeza, pero no queréis mirarla a la cara: es la igualdad de los muertos". R. Sí, es la única igualdad que *hay*. P. ¿De verdad que, a los 72 años, la única igualdad que usted ha

visto es la igualdad de los muertos? R. Sí, sí. Es la única igualdad; hay que tenerlo muy claro. (Largo silencio). Aunque se maltrata mucho a los muertos. (El País, 15/02/03)

- (33) Mi familia se ha asustado y les gustaría que nos hiciesen unas pruebas médicas para quitar todo el posible riesgo que *haya*. (Diario de Navarra, 07/01/01)

Cependant, même dans les relatives, l'emploi de *hay* réfère souvent à la présence d'une certaine quantité d'une chose dans un endroit comme dans (34) et (35) et dans un contexte spécifique comme une équipe ou un club dans (36) et (37) respectivement. En revanche, en aucun cas *hay* exprime la présence d'un être humain spécifique dans un endroit.

- (34) A pesar de que el desarrollo de la etapa fue un calco de las predicciones, el líder del US Postal evidenció cierto enfado tras cruzar la meta: "¡No se pueden pedir peras al olmo! Hay lo que *hay*. Este puerto no da para más, porque sólo tiene cuatro kilómetros realmente exigentes". (As, 22/09/03)
- (35) A diferencia de la Alianza del Norte, dominada por afganos de origen uzbeko, tayiko y hazara, la comunidad pashtún, a la que pertenecen los talibanes, apenas tiene líderes propios y los que *hay* o se cambiaron de bando durante la guerra o viven en el exilio o defienden intereses de la generalidad por encima de los del grupo. (La Razón, 26/11/01)
- (36) Contra la Real probó un equilibrio entre ambos onces (jugaron Riquelme y Saviola, en detrimento de Rochemback y Mendieta), pero el resultado no fue nada bueno y el mejor del conjunto catalán fue, paradójicamente, su portero Bonano. Es lo que *hay*. (Diario digital de Ferrol, 03/12/02)
- (37) Se le veía feliz y no tuvo inconveniente en contar los motivos de su decisión: "El momento que pasa el club, su estabilidad y el proyecto de futuro que *hay* y que han compartido conmigo. Estoy ilusionado." (La Razón Digital, 19/12/03)

En résumé, conformément à notre hypothèse les significations sémantiques de *il* y *a* en français et *hay* en espagnol sont plus restreintes que celles de *c'è* en italien, surtout pour ce qui est de l'existence d'entités concrètes et de la présence d'êtres humains spécifiques dans un lieu. Bref, le poids sémantique de *c'è* est plus lourd que celui de *il* y *a* et *hay*.

8.3 Obligatorification

Le deuxième paramètre que nous allons examiner est la perte en variabilité paradigmatique. Celle-ci peut être interparadigmatique ou intraparadigmatique.

La réduction de variabilité interparadigmatique concerne le processus par lequel l'emploi du signe devient grammaticalement obligatoire dans un nombre croissant de contextes (cf. l'emploi obligatoire de l'article ou d'un pronom personnel sujet en français moderne). Lehmann désigne ce processus par le terme d'*obligatorification*.

La perte de variabilité intraparadigmatique se manifeste pour sa part par une extension pragmatico-discursive, qui est corollaire de la diminution progressive de contraintes discursives :

The dropping of restrictions on the use of a structural means implies that this becomes more ubiquitous, that its distribution is extended. [...] First, if the obligatoriness of an element increases to the point that it becomes omnipresent, it becomes, at the same time, meaningless. (Lehmann 1995 : 142)

Ce paramètre nous semble applicable sur deux points : d'abord, dans 8.3.1, nous irons à la recherche de contextes syntaxiques où l'emploi de la locution existentielle est syntaxiquement obligatoire. Ensuite, dans 8.3.2, nous examinerons les contraintes pragmatico-discursives de la détermination du SN existant dans la CPE, en particulier en ce qui concerne la force de la restriction de définitude dans les trois langues concernées.

8.3.1 Restriction

Il est bien connu qu'il existe un contexte où l'utilisation de *il y a* est syntaxiquement obligatoire, à savoir son emploi comme introducteur de la restriction (Pierrard 1985). En effet, pour permettre l'extraposition du constituant restreint, le français doit avoir recours à la construction restrictive en *il n'y a que X qu-*. Dans cette construction *il y a* fonctionne comme un pur outil restrictif qui peut s'utiliser aussi bien avec des constituants directs (SN) qu'indirects (SP).

- (38) Il y a sept ans, il écrivait dans nos colonnes: "*Il n'y a que les reflets de l'écran qui soient capables de parvenir là où les lumières de la raison se sont déclarées impuissantes*". (Le Monde, 17/01/94)
- (39) *Il n'y a que la mort qui tire des accents véritablement tragiques au saltimbanque: "Je ne crois pas en l'au-delà. Les religions sont toutes cruelles, la juive comme la chrétienne. La mort c'est un naufrage: ce n'est pas marrant, mais c'est ainsi !"* (Le Monde, 28/02/94)
- (40) "Delecour termine une étape du Rallye de Monte-Carlo à deux heures du matin au fin fond de l'Ardèche. *Il n'y a que la radio qui peut faire une interview en direct dès que sa voiture est au point mort* ", affirme Jean-Louis Filc, responsable des sports à RMC." (Le Monde, 14/02/94)
- (41) L'offre radiophonique demeure vivace, riche et diffuse. *Il n'y a qu'à Paris qu'on croit que la radio, en France, est une et unique.* (Le Monde, 24/01/94)

- (42) Beaucoup de couleurs, beaucoup de gaieté et un sens de l'énergie communicativement fondée sur le jeu de la rythmique (François Laizeau à la batterie). *Il n'y a* que dans la nation que l'idée d'un Orchestre national fait lever des doutes (au nom de la violence déchirante du jazz, de sa brûlure instantanée, du drame radical et des souffrances de ses acteurs, sortes de Jeanne d'Arc équipées de pipeaux et de tambourins). (Le Monde, 03/02/94)
- (43) Du nord au sud du beau pays de France, les habitants ne cessent de monter des murs de parpaings, de grimper au grenier leurs biens les plus précieux, avant d'aller se jucher sur le toit de leur maison, dans l'attente d'une barque qui les mette à l'abri, en chemise peut-être, mais saufs. *Il n'y a* pas qu'en France: il n'y a pas si longtemps, avant-hier, c'est aux Etats-Unis que Mississippi et Missouri noyaient tout sous leurs flots boueux. (Le Monde, 18/01/94)

En revanche, en espagnol et en italien nous n'avons relevé aucune occurrence semblable. En effet, il suffit d'utiliser l'adverbe *sólo* ou *solo* respectivement pour restreindre un constituant extraposé. L'on peut donc affirmer que, en ce qui concerne la réduction de variabilité interparadigmatique, *il y a* est davantage grammaticalisé que *hay* et *c'è*.

8.3.2 Extension pragmatico-discursive

Le deuxième aspect de la variabilité paradigmatique concerne la réduction de contraintes discursives. A ce propos, il nous semble intéressant d'étudier la détermination de l'existant introduit dans la CPE des trois langues concernées. A ce titre, nous distinguons cinq cas de figure. L'existant introduit peut être un SN faible⁶ (44), un SN fort (45), un pronom (46) ou il peut rester implicite (47) :

- (44) Lorsqu'on se remémore la négociation conventionnelle de 1989, *il y a* là, c'est certain, une avancée culturelle. (Le Monde, 05/01/94)
- (45) Pour que les utilisateurs regardent un billet, le prennent en compte, il doit comporter de l'information, et pas seulement des guillemets ou des décors. Là, les gens disent : " Ah, *il y a* le Petit Prince ", " Ah, *il y a* l'Aéropostale ", " Ah *il y a* le boa qui mange l'éléphant ". (Le Monde, 29/01/94)
- (46) Malgré les inquiétudes sur une éventuelle utilisation sur d'autres fronts des armes retirées par les Serbes de Sarajevo, M. Ganic a jugé que l'essentiel " est de voir un des textes (de la

⁶ Nous entendons par *SN faible* les SN indéfinis, partitifs et avec article zéro. Par *SN fort* nous entendons les SN définis, démonstratifs et possessifs et les noms propres.

communauté internationale) appliqué, car *il y en a* des piles dans son bureau. (Le Monde, 18/02/94)

- (47) Ces petites simagrées donnent un ornement littéraire de bon goût à la brutalité du message à faire passer : l'annonce du décès. La déploration offre une forme dynamique à l'antienne de tous les conservatismes : " *Il n'y a plus.* " Il n'y a plus d'art, il n'y a plus de politique, il n'y a plus de France, il n'y a plus de science, plus de cinéma, plus d'intellos, plus de littérature - sauf peut-être dans quelques archipels affamés du tiers-monde -, plus de droite ni de gauche. (Le Monde, 21/01/94)

Le tableau ci-dessous résume les données chiffrées pour les différents types de séquence existentielle :

	SN faible		SN fort		pronom		implicite		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	1798	75%	290	12%	297	12%	4	1%	2389	100%
<i>hay</i>	2829	83%	24	1%	558	16%	3	1%	3414	100%
<i>c'è</i>	816	54%	433	29%	245	16%	15	1%	1509	100%

Du tableau ci-dessus nous déduisons plusieurs faits intéressants. Tout d'abord, dans les trois langues, la séquence existentielle de la CPE est le plus souvent constituée d'un SN faible. Il n'y a là rien d'étonnant, puisque comme nous l'avons vu dans 2.1.2, les CPE représentent le contexte de la *restriction de définitude* par excellence. Rappelons que le SN existant faible introduit généralement un nouveau référent dans le discours (*hearer-new* dans la terminologie de Prince (1992))⁷.

Deuxièmement, on peut déduire du tableau que la fréquence d'un existant pronominal est très semblable dans les trois langues. Il s'agit le plus souvent de pronoms indéfinis comme *rien* dans (48), *quien* dans (49) et *qualcosa* dans (50). Là aussi il s'agit de l'introduction d'un référent nouveau.

- (48) " Accréditer l'idée que derrière un diplôme *il n'y a plus rien* est dangereux pour l'avenir d'une génération ", prédit le dirigeant de l'UNEF-ID. (Le Monde, 02/03/94)

- (49) *Hay* quien opina que una cultura subvencionada es una cultura sin futuro, pero la marginación histórica del gallego merece una reparación. (El Cultural, 17/10/02)

⁷ Rappelons que Prince (1992) considère un référent comme *hearer-new* lorsqu'il ne fait pas partie du fond commun des interlocuteurs au moment de l'énonciation.

- (50) Ma perché questo strano fenomeno di una notte dello spirito che dura praticamente tutta la vita? Qui *c'è* qualcosa di nuovo rispetto a quello che hanno vissuto e spiegato i maestri del passato, compreso san Giovanni della Croce. (Avvenire, 26/08/07)

Les autres pronoms introduits sont pour la plupart des pronoms relatifs comme dans (51) - (53) ou des partitifs comme dans (46) en français et (54) - (55) en espagnol et en italien. Leur fréquence ne présente pas de différences significatives entre les trois langues concernées.

- (51) Il n'en reste pas moins que, le 16 avril 1985, les responsables de la firme Abbott adressent au Laboratoire national de la santé les résultats de deux nouvelles études montrant l'utilité qu'*il y aurait* à disposer de ce test. (Le Monde, 09/02/94)
- (52) "Si interpretas al diablo, busca el ángel que *hay* en él". (El País, 20/06/03)
- (53) Quando si è cominciato a dire che la michetta era pane comune, dimenticando il lavoro che *c'è* dietro. (Corriere della sera, 08/11/06)
- (54) Hasta ahora se han inscrito más de 550 estudiantes repartidos en más de 160 equipos. Proceden de todas las universidades y los *hay* de todas las carreras. (El País, 10/03/03)
- (55) O vogliamo parlare della questione dei parcheggi? Qui *ce ne sono* in strada. (Corriere della sera, 08/11/07)

Plus intéressants sont les pronoms démonstratifs. Là où ce type de pronoms a une certaine fréquence dans les CPE italienne (56) - (57) et française (58) - (60), on n'en trouve pas dans la CPE espagnole. Ceci s'explique sans aucun doute par la référence forte de ces pronoms.

- (56) Intanto il marchio romano si prepara ad allargare il proprio mondo. Nei gioielli e negli orologi di alta gamma. Ma anche negli interni di lusso. Nel futuro di Fendi *c'è* tutto questo secondo uno schema ad anelli concentrici che parte dal core business di pelletteria e pellicceria. (Il Mondo, 29/06/07)
- (57) Uno di questi riguarda la lotta agli incendi con una task force, composta da uomini e mezzi pronti a intervenire in casi di crisi caratterizzate da incendi così estesi. Una iniziativa su questi «moduli» potrebbe venire già all'inizio dell'autunno. Fra le ipotesi, si apprende da fonti europee, *c'è* anche quella che la forza di intervento rapido anti-incendio sia creata attorno alle strutture e all'esperienza dei paesi maggiormente colpiti dagli incendi boschivi e cioè Italia, Spagna e Francia. (Il Tempo, 27/08/07)
- (58) En 1945, dit-il, j'avais vingt ans, j'ai acheté mon premier luth, 3,50 F. A l'époque, le malhûn était roi dans la rue : *il n'y avait* que ça. " Douze ans plus tard, Toulali enregistre sa première chanson, Ya Luft Allah el Khafi, aujourd'hui un classique, par le biais de la Radio nationale marocaine. (Le Monde, 17/01/94)

- (59) Comme s'il voulait rompre la surface picturale, lui donner une autre dimension, une profondeur, un " au-delà ". Et transformer le voyeur en acteur du tableau. *Il y a* tout cela chez John Hilliard, figure majeure de la photographie contemporaine. (Le Monde, 20/01/94)
- (60) Entre le cadre qui, une fois un dossier terminé et avant d'entamer le suivant, ou le soir avant de rentrer chez lui range systématiquement de fond en comble son bureau pour s'assurer que tout est à sa place, et celui qui laisse son bureau sous un amoncellement de paperasses, deux manies s'affrontent, celle de l'ordre d'un côté, la volonté de marquer son territoire de l'autre. *Il y a* celui qui ne peut travailler que dans le brouhaha, ou qui doit créer une ambiance électrique autour de lui pour se concentrer. A l'inverse, celui qui se claquemure, et au besoin recourt aux boules Quies ! (Le Monde, 05/01/94)

En effet, il ressort troisièmement du tableau *supra* qu'il existe une nette différence entre les CPE quant à leur capacité d'introduire des SN forts. Etant donné la fréquence relativement haute de SN forts derrière *c'è*, il semble que le présentatif italien n'est pas sujet à la restriction de définitude, contrairement à *hay* en espagnol qui ne permet qu'exceptionnellement les SN forts. Le français occupe pour sa part une position intermédiaire, particulièrement intéressante. Les SN forts *y* sont deux fois moins fréquents qu'en italien. La restriction de définitude semble s'y appliquer en partie.

Cette différence de fréquence sur base d'un critère formel, correspond à une différence de statut discursif. Ainsi *c'è* et *il y a* peuvent parfaitement introduire des référents connus mais inactifs (*unused referents*) comme les noms propres, contrairement à *hay* qui ne permet pas ce type de suite. Voici quelques illustrations italiennes (61) - (62) et françaises (63) - (64).

- (61) Una linea contrapposta a quella del presidente americano, George W. Bush, secondo il quale una tabella di marcia per il disimpegno favorirebbe le forze della ribellione e i terroristi di Al Qaeda. Non *c'è* solo l'Iraq, tuttavia, fra i temi al centro dell'intervento del capo di Stato francese. (La Repubblica, 27/08/07)
- (62) «Avevo sempre desiderato dirigere un film come questo, inchinandomi al maestro della seduzione, non a un farfallone. A Venezia, sui set, ho vissuto il periodo più incantato della mia vita dipanando il racconto di un uomo-ragazzo, che nasconde un animo in cerca d'amore». Al fianco del regista *ci sono* Sienna Miller [...], il grande Jeremy Irons, vescovo del potere papale deciso a sedare le lussurie veneziane, Oliver Platt fidanzato ricco quanto grasso di Francesca e che finirà felice tra le braccia della mamma della promessa sposa, Lena Olin, moglie nella vita di Hallström. (Corriere della sera, 04/09/05)
- (63) La chanteuse arrive en concierge, [...] Sous les oripeaux, *il y a* Catherine Ringer en robe courte jaune et noir et collants écossais. (Le Monde, 02/02/94)
- (64) Et où sont passés les trois mille figurants et les trois cents chevaux annoncés ? On a beau compter et recompter, on n'en voit jamais plus d'une cinquantaine à la fois. Ainsi à Roncevaux, *il y a* Roland, son cor et son épée, ça fait trois, un méchant basque et sa

moustache, ça fait cinq, Olivier et quelques autres, une dizaine en tout, c'est peu. (Le Monde, 28/02/94)

Dans la grande majorité des cas, le SN fort apparaît dans un contexte d'énumération et souvent la CPE contient alors un SP holonymique explicite comme dans (65), ou bien il se trouve implicitement dans le contexte antérieur comme c'est le cas dans (66).

- (65) Le premier salon avait été ouvert par Mme de Rambouillet, dans l'hôtel du même nom, alors que la France perdait Henri IV et se retrouvait sous Louis XIII, avec les inquiétudes que cela entraîne forcément. Parmi les invités de Catherine, *il y eut* Malherbe, Richelieu, le duc de Buckingham et Corneille. (Le Monde, 21/01/94)
- (66) Que dire de " l'effet Omar ? " évoqué avec inquiétude par des magistrats parisiens quelques jours avant cet acquittement ? En tout cas, dans les couloirs du palais de justice de Paris la controverse née de la décision de la cour d'assises des Alpes-Maritimes a créé un autre malaise. Car *il y a* deux types de dossiers. Ceux où les faits sont reconnus ou qui comportent une enquête serrée émaillée de preuves indiscutables. Et *il y a* les autres, ceux que, de guerre lasse, on a transmis à la cour d'assises malgré la faiblesse des charges. Les magistrats les appellent "les affaires d'intime conviction". (Le Monde, 15/02/94)

Or, il existe une différence entre l'italien et le français quant à leur capacité d'introduire des existants implicites comme dans les exemples (67) à (69). Ainsi, il semble que la détermination du SN existant est moins restreinte dans la CPE italienne que dans la CPE française.

- (67) «Elezioni subito? Il Paese ne avrebbe bisogno, quindi penso che non *ci saranno*». (Corriere della sera, 04/09/05)
- (68) D. E non avete potuto fare niente per tirarlo fuori? La Thailandia è un paese monarchico, il re è considerato un uomo giusto e ha legami con molti principati europei vostri parenti. R. "Sì, ci abbiamo pensato. Abbiamo cercato qualcuno in Liechtenstein, ma non *c'era*. Purtroppo tutto è successo così in fretta". (La Repubblica, 10/08/06)
- (69) Chissà se basteranno i 200mila euro in palio per il vincitore per turarsi il naso. La Lessa la butta sul personale: «Sarà una sfida con i miei "vizi"...Che *ci sono*. E qui non mi dilungo» ha detto la modella in un'intervista a «Chi», candidandosi a diventare il naufrago più amato dagli italiani dopo Walter Nudo, Sergio Muniz e Lory Del Santo, rispettivamente vincitori delle prime tre edizioni. (Corriere della sera, 11/08/06)

Encore plus restreinte est la CPE espagnole, puisque lorsque *hay* introduit des SN forts, il s'agit presque toujours de *crypto-indéfinis*, c'est-à-dire des SN formellement forts mais sémantiquement indéfinis ou partitifs. Ainsi l'emploi du pluriel donne lieu à une interprétation partitive du nom propre *Américas* dans (42) et du SN possessif *sus más y sus menos* dans (71).

- (70) ¿Américas? Hay varias. *Hay* Américas de inmigrantes, hechas de identidades "de guión" - italoamericanos, polaco-americanos, afroamericanos, etcétera- que abundan en los Estados Unidos. *Hay* Américas poco americanas, como las de las colonias japonesas que se han esparcido por las tierras amazónicas, o las de sectas esotéricas cristianas que se han refugiado en el Chaco del Paraguay o los llanos de Canadá. *Hay* Américas indígenas, tantas como pueblos que sobrevivieron al colonialismo. (ABC Cultural, 29/11/03)
- (71) Las críticas del viaje de Rodríguez Zapatero a Rabat no sólo han llegado desde el partido del Gobierno. También en las filas socialistas *ha habido* sus más y sus menos, después de que su secretario general se alineara durante su visita al reino alauí con el Plan Baker o la tercera vía. (La Razón, 20/12/01)

De même, le SN peut être formellement défini, mais pragmatiquement nouveau comme dans le cas de superlatifs (72) - (73). La présence d'adjectifs comme *mismo* dans (74) ou *tradicional* dans (75) a un effet comparable.

- (72) Lo que le pido a este partido es que en las gradas *haya* la máxima euforia y el máximo apoyo a los jugadores. (Faro de Vigo, 15/06/01)
- (73) La Trienal sigue al pie de la letra los consejos de George Steiner sobre el sentido de los festivales: no *hay* la más mínima concesión a la rutina; cada espectáculo es una aventura del espíritu. (El País, 20/06/03)
- (74) En Asturias *hubo* el mismo número de accidentes (2) y víctimas (2) que en las navidades de 1999-2000, mientras que en Cataluña, aunque hubo dos siniestros menos (21 frente a 23 del año anterior), la cifra de fallecidos se mantuvo en 26. (Diario de Navarra, 09/01/01)
- (75) Los actos comenzaron a mediodía con la concentración de las águedas en la Plaza Mayor para recoger a la mayordoma, Inmaculada Martínez, y asistir a la misa y procesión con la imagen de la santa. Tras la procesión *hubo* el tradicional baile de la jota en honor a Santa Agueda. (El Norte de Castilla, 06/02/01)

Dans d'autres cas la détermination définie du SN existant s'explique par la présence d'une post-détermination qui impose l'emploi de l'article défini, malgré la nouveauté du référent introduit. Il s'agit le plus souvent d'une post-détermination introduite par la préposition *de* et suivie d'un SN comme c'est le cas dans (76) ou d'un infinitif comme dans (77).

- (76) Ha habido unas profundas reformas del mercado de trabajo. Fue la del 94, pero después también fue la del 97 y recientemente, hace pocos meses, la del 2001. En cada una de estas reformas han sido lesionados los intereses de los trabajadores. Y en el campo de las pensiones también *ha habido* la reforma del año 1985, luego la del 96, con el pacto de Toledo, y ahora, recientemente, la de este año, 2001. (Faro de Vigo, 21/06/01)
- (77) El líder socialista se cuidó en sus entrevistas de aparecer con una posición consensuada con la del Ejecutivo de Aznar, llegando a afirmar que transmitía lo que consideraba "la posición

del Gobierno español y de la sociedad española" de que *haya* la voluntad recíproca de sanear la actual situación de tensión. (La Razón, 18/12/01)

Les seuls cas véritablement intéressants consistent en l'emploi d'une détermination forte pour indiquer l'anaphoricité du référent introduit comme dans (78) et (79). L'introduction de référents actifs n'est donc pas strictement exclue.

(78) - Pero aún así no parece suficiente ¿Que echa en falta para alcanzar la plena igualdad? - Lo que falta es la equiparación social, y yo creo que falta mucho para que *haya* esa igualdad. Desgraciadamente esa equiparación no sólo la niegan los hombres sino muchas mujeres también. (Faro de Vigo, 05/04/01)

(79) El público canario reacciona muy bien y enseguida a cualquier guiño que le hagan desde la escena y cuando el actor nota esa reacción se siente muy a gusto. Ese tipo de reacciones hace crecer el espectáculo. Lo llena de calidad, cuando *hay* esa reacción, esa complicidad, se nota. (Canarias 7, 22/01/01)

En conclusion, dans ce qui précède il apparaît clairement que la CPE italienne en *c'è* n'est pas sujette à la restriction de définitude, contrairement à la CPE espagnole en *hay*. Au fond, cela n'est nullement étonnant puisque la restriction de définitude est souvent mise en rapport avec la construction impersonnelle. Sous cette lumière, la différence entre la CPE italienne d'un côté et l'espagnol de l'autre est tout à fait attendue, puisque seul *hay* appartient aux verbes impersonnels. Aussi est-il d'autant plus remarquable que la CPE française en *il y a* – pourtant impersonnelle – échappe dans une large mesure à la restriction de définitude. Or, cela est en particulier le cas dans les contextes d'énumération, dont certains estiment justement qu'il s'agit là d'un des catalyseurs par excellence du processus de grammaticalisation (voir Béguelin 2002, *apud* Defrancq 2006 : 172). Si tel est le cas, il se pourrait que, suite à un processus de grammaticalisation dans des contextes énumératifs, *il y a* ait connu une extension pragmatique-discursive (et donc une certaine réduction de variabilité intraparadigmatique). Aussi l'emploi fréquent de *il y a* avec SN forts contribue-t-il à étayer notre hypothèse selon laquelle *il y a* est grammaticalisé davantage que *hay* et *c'è*.

8.4 Paradigmaticisation

Le prochain critère de grammaticalisation est la *paradigmaticisation*, qui consiste dans la réduction de la cohésion paradigmatique. Celle-ci se caractérise à l'origine par les relations d'opposition et de complémentarité :

What is meant here by paradigmatic cohesion or paradigmaticity is the formal and semantic integration both of a paradigm as a whole and of a single subcategory into the paradigm of its generic category. This requires that the members of the paradigm be linked to each other by clear-cut paradigmatic relations, especially opposition and complementarity. (Lehmann 1995 : 132)

Au cours du processus de grammaticalisation, les différences entre les différents membres du paradigme diminueront graduellement jusqu'à leur suppression :

The process of paradigmatic integration or paradigmaticization leads to leveling out of the differences with which the members were equipped originally. (Lehmann 1995 : 135)

Ce paramètre nous semble applicable à partir d'une comparaison entre l'emploi pragmatico-discursif de la CPE par rapport à l'inversion du verbe existentiel intransitif dans une même langue. Ainsi nous pourrions étudier les différences entre les différents membres du paradigme présentatif dans chaque langue individuelle. Si notre hypothèse est correcte, l'opposition fonctionnelle entre *il y a* et *il existe* devrait être moins claire que celle entre *hay* et *existe SN* et éventuellement que celle entre *c'è* et *esistere SN*.

Le tableau suivant résume les données chiffrées pour la forme des SN existants dans les différents types de phrases existentielles :

	SN faible		SN fort		pronom		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	1798	75%	290	12%	297	12%	2389	100%
<i>hay</i>	2829	83%	24	1%	558	16%	3414	100%
<i>c'è</i>	816	54%	433	29%	245	16%	1509	100%
<i>il existe</i>	490	95%	6	1%	20	4%	516	100%
<i>exister SN</i>	26	65%	10	25%	4	10%	40	100%
<i>existir SN</i>	745	84%	123	14%	14	2%	882	100%
<i>esistere SN</i>	591	81%	132	18%	7	2%	730	100%

Il ressort du tableau ci-dessus que dans notre corpus, il existe une nette différence entre les verbes existentiels quant à leur capacité d'introduire des référents forts. Ainsi les locutions *il y a* et *c'è*, et les verbes existentiels intransitifs *exister*, *existir* et *esistere* peuvent parfaitement introduire dans le discours des référents forts comme les noms propres. En revanche, les formes impersonnelles *hay* et *il existe* ne permettent qu'exceptionnellement ce type de suite.

Rappelons que cet état de choses n'a rien d'étonnant, puisque *hay* et *il existe* sont des instances de constructions impersonnelles, généralement considérées comme le contexte syntaxique par excellence où s'applique la restriction de définitude (cf. Dobrovie-Sorin & Beyssade 2004). Ceci explique par la même occasion pourquoi ni *esserci*, ni les verbes *exister*, *existir* et *esistere* dans leur emploi personnel ne sont sujets à la restriction. Il s'avère une fois de plus que c'est la locution impersonnelle *il y a* qui est exceptionnelle en admettant l'introduction de référents forts malgré son caractère impersonnel.

En termes de cohésion paradigmaticque, il s'avère donc que là où *hay* et *existir* s'opposent clairement quant à la division des rôles pragmatico-discursifs présentatifs (SN faibles vs forts), l'emploi pragmatico-discursif de *il y a* et *exister* est nettement moins complémentaire, ce que Lehmann considère comme un signe de paradigmaticisation. Pour ce qui est de l'italien, le critère est inapplicable, puisque *c'è* n'est pas soumis à la restriction de définitude. En conclusion, nous estimons que cette observation pourrait indiquer une fois de plus une tendance vers une grammaticalisation plus poussée de *il y a* par rapport à celle de *hay*.

8.5 Condensation

Le quatrième paramètre de grammaticalisation concerne la portée syntagmatique du signe en voie de grammaticalisation, c'est-à-dire « le niveau hiérarchique de la structure grammaticale qu'il aide à construire » (De Mulder 2001 : 13). Ce niveau hiérarchique est censé diminuer au fur et à mesure que le signe est grammaticalisé. Ainsi le pronom latin *ille* devient article dans les langues romanes : au lieu de fonctionner au niveau d'un SN (en le substituant), il fonctionne comme déterminant à l'intérieur d'un SN. Lehmann (1995) appelle ce processus la *condensation*.

Dans le cas des locutions existentielles, il est intéressant de noter que l'emploi temporel de *il y a* présente une belle illustration de ce phénomène. De construction verbale, le *il y a* temporel est devenu une expression prépositionnelle, fonctionnant par là à un niveau syntaxique inférieur dans la phrase. De ce point de vue, la condensation de *il y a* va déjà plus loin que celle de *hay* et de *c'è*.

Mais y a-t-il, outre l'emploi temporel, d'autres emplois de *il y a* où la locution n'a pas la même portée syntagmatique que *hay* et *c'è* ? En effet, si l'on admet que dans la CPE, le verbe existentiel fonctionne au fond comme une sorte de verbe auxiliaire (pour une telle approche voir la section 4.6), certains posent que dans la CPE française le verbe existentiel n'est plus qu'un support verbal, c'est-à-dire une sorte de marqueur grammatical servant uniquement de marque catégorielle. Plusieurs arguments soutiennent une telle interprétation.

Mentionnons d'abord que dans le schéma *il y a* SN *qui*, Blanche-Benveniste (1997) appelle *il y a* un « dispositif auxiliaire de la détermination nominale » dont la seule fonction consiste à éviter qu'un sujet indéfini apparaisse en position initiale. Dans une lignée proche, Cappeau & Deulofeu (2001) désignent *il y a* par le terme de « stabilisateur d'un sujet ou topique indéfini » et cela selon la nature respectivement nominale ou pronominale de la séquence existentielle. La fréquence de *il y a* dans cet emploi est censée être nettement plus importante que celle de ses équivalents espagnol et italien, car ces deux langues permettent également l'inversion du sujet dans le même but pragmatique. Citons à ce propos le passage suivant de Lambrecht (1994) :

The acceptability of sentences with initial subject NPs varies from language to language. The more a language associates topic function with subject role and initial position, the less acceptable such sentences will be. For example, in those Romance languages which permit subject-verb inversion, the non-topical subject NPs ofthetic sentences must appear in post-verbal position. In French, where subject-verb inversion is syntactically constrained, the bi-clausal *avoir* construction is often used instead, in which the non-topic NP appears post-verbally in the first clause. (Lambrecht 1994 : 169)

En effet, dans Willems & Meulleman (*sous presse*) nous avons constaté que dans CORPAIX, le Corpus oral d'Aix-en-Provence, la séquence de *il y a* est suivie d'une telle relative dans environ un tiers des cas. Cette relative n'est ni restrictive, ni explicative, mais d'un type spécial :

Le processus décrit est considéré comme une qualité, une propriété rattachée à l'auteur ou au siège du procès de façon structurellement nécessaire et qui, pour le sens, insiste sur le procès. (Rothenberg 1971 : 107)

En d'autres termes, la relative n'est pas intégrée syntaxiquement au SN existant. Au fond, la phrase clivée doit être interprétée comme étant mono-clausale, c'est-à-dire comme une phrase simple composée d'un thème et d'un rhème. *Il y a* introduit le thème, sur lequel porte la prédication (le rhème) se trouvant dans la *pseudo-relative* (Berruto 1985). En raison de son rôle purement grammatical dans ce type de construction, illustrée sous (80), Béguelin (2000) estime que le nucleus verbal de *il y a* a subi un changement de statut grammatical, en particulier de verbe constructeur à verbe « de dispositif d'extraposition ». Il en va de même, lorsqu'il est combiné à l'opérateur de restriction *ne ... que* comme c'est le cas dans (81) (cf. *supra* sous 8.3.1). En revanche, selon elle, *il y a* fonctionne comme un verbe constructeur dans ses autres emplois (existantiel et locatif).

(80) *il y a* des garçons qui sont partis (Jeanjean 1979 : 129)

(81) *y a* qu'ici qu'on se réunit (Jeanjean 1979 : 133)

De façon tout à fait intéressante, Béguelin (2000) signale par la même occasion que les différentes valeurs de *il y a* peuvent apparaître simultanément dans un seul énoncé sans produire un effet de contradiction comme dans (82) :

- (82) *il y a* quand même des livres qu'il n'y a pas dans ta bibliothèque (Blanche-Benveniste 1983 : 97)

Observons que l'existence de ce type d'exemple constitue ce que Hagège (1993 : 200) appelle « *a proof by Anachrony principle* », c'est-à-dire une preuve par anachronie. Selon Hagège, la possibilité de cooccurrence du morphème grammaticalisé avec sa source est un indice d'un degré de grammaticalisation très avancé.

Dans notre corpus nous n'avons pas relevé de tels emplois, sans doute en raison de leur caractère parlé. Or, il existe d'autres pistes de recherche. En l'occurrence, il nous semble intéressant de rappeler ici que nous avons constaté *supra* sous 5.4.2 que dans les CPE on trouve parfois des SP prédicatifs comme *en marcha* dans (103), *in corsa* dans (108) ou *en cours* dans (112).

- (83) Llegados a este punto, conviene añadir algo. *Hay* ahora mismo en marcha un intento de cargar las tintas contra el director general de Pesca europeo, un danés que barre para su casa y para los vecinos noruegos. (Faro de Vigo, 21/06/01)
- (84) Insomma ancora molta strada da fare: secondo il presidente José Manuel Barroso la Croazia non potrà tagliare il traguardo prima del 2009. In corsa *c'è* anche la Macedonia, Repubblica dell'ex Jugoslavia. (Corriere della sera, 08/11/06)
- (85) "*Il n'y a* en cours ni gel ni processus de recomposition", constate Claude Triomphe, inspecteur du travail et ancien président de l'Association Villermé. (Le Monde, 23/02/94)

Or, nous avons signalé de façon intuitive que l'apparition de SP prédicatifs était exceptionnelle dans la CPE française par rapport à celle observée dans les CPE espagnole et italienne. Si nous faisons le compte exact des exemples, nous arrivons au résultat suivant, exposé dans le tableau ci-dessous :

	#	%	# total
<i>hay</i>	15	0,4%	3414
<i>il y a</i>	3	0,1%	2391
<i>c'è</i>	32	2%	1509

Du tableau ci-dessus il ressort de façon intéressante qu'il existe une différence de fréquence importante entre les trois langues. Ainsi le français présente la fréquence la plus basse, alors que l'italien se trouve à l'autre extrême, l'espagnol occupant une position intermédiaire. Nous estimons que l'on pourrait expliquer cette différence en termes de perte de capacité de prédication.

En effet, si l'on admet que la condensation va de pair avec une perte de capacité de (double) prédication⁸ et que dans une CPE avec SP prédicatif (comme *en cours*) la locution existentielle exprime une double prédication (*il y a un travail en cours* équivaut à *il y a un travail et il est en cours*), il semble qu'en français on observe une tendance vers la perte de la capacité de double prédication de *il y a*, puisque la CPE avec SP prédicatif est nettement moins fréquente en français qu'en espagnol et en italien. Sous cette lumière, les données quantitatives sont tout à fait conformes à notre hypothèse, selon laquelle *il y a* est le terme le plus grammaticalisé des trois et *c'è* le terme le moins grammaticalisé.

8.6 Coalescence

Le cinquième paramètre de grammaticalisation concerne la cohésion syntagmatique plus ou moins étroite du signe en voie de grammaticalisation avec les éléments qui l'entourent. Plus le signe est grammaticalisé et moins il a de substance propre, plus il aura tendance à faire bloc avec son entourage et à se lier formellement à lui (jusqu'à s'y agglutiner). Lehmann (1995) propose le terme *coalescence* pour désigner ce processus d'accroissement de la cohésion syntagmatique. Une belle illustration de ce phénomène est le clitique d'origine locative dans les locutions existentielles que nous étudions. En espagnol, la coalescence est allée le plus loin, puisque le clitique *y* est devenu enclitique dans *hay*. Dans la CPE actuelle, l'accroissement de la cohésion syntagmatique peut s'appliquer tant au locatif (8.6.1) qu'au SN existant (8.6.2).

⁸ Ainsi le verbe *avoir / tener* permet une double prédication en tant que verbe lexical de possession comme dans *j'ai mon fils malade* et *tengo a mi hijo en América* mais non dans son emploi grammaticalisé en tant qu'auxiliaire perfectif comme dans *j'ai conduit mon fils à l'école* (Lamiroy 2001 : 96).

8.6.1 Adverbe locatif

En ce qui concerne la coalescence du locatif, nous pouvons nous limiter à rappeler que dans 6.2.1.4, la section sur le positionnement de l'adverbe spatial, nous avons constaté l'occurrence fréquente de l'adverbe *là* en intercalaison dans la CPE française. Nous posons qu'il s'agit là d'un phénomène croissant de coalescence. Il est vrai que sous certaines conditions sémantico-pragmatiques, l'adverbe *là* peut apparaître également en position initiale, notamment lorsqu'il réfère à un lieu concret (condition sémantique) ou lorsqu'il est focalisé (condition pragmatique). En ce sens, le positionnement de *là* n'est pas encore entièrement fixe. Cependant, on peut affirmer sans conteste que la « *position vis-à-vis the verb tends to become fixed* » (Lehmann 1995 : 159).

De surcroît, la coalescence syntagmatique de *là* va de pair avec un affaiblissement sémantique, en ce sens que lorsque *là* apparaît en intercalaison, sa présence semble répondre essentiellement à un besoin de renforcement du clitique *y*, qui lui s'est grammaticalisé à tel point que seul il n'est plus capable de représenter un locatif générique qui puisse fonctionner comme univers du discours et partant comme thème de la construction existentielle. En intercalaison, l'adverbe *là* semble donc être devenu un pur substitut locatif (cf. Roegiest & Meulleman 2005).

En revanche, dans les CPE espagnole et italienne, le choix lexical de l'adverbe est nettement moins réduit qu'en français et les adverbes spatiaux manifestent une liberté de placement plus grande (même s'ils préfèrent largement la position initiale). Bref, nous sommes devant un phénomène de grammaticalisation plus poussée de l'adverbe *là* dans la CPE française que du contexte spatial dans les CPE espagnole et italienne.

8.6.2 SN existant

Une deuxième question qui se pose consiste à examiner dans quelle mesure le SN existant tend à faire bloc avec la locution existentielle dans les trois langues. Est-ce que la CPE française manifeste une tendance plus forte vers l'emploi d'expressions figées ?

Rappelons déjà que dans le chapitre précédent sous 7.1.2.2, nous avons constaté que *il y a* se combinait fréquemment avec *un pas* lorsqu'il apparaissait un SP d'intervalle en *de X à Y* en tête de la phrase comme dans (86). En revanche, dans les CPE espagnole et italienne comparables, le SN était plus variable.

- (86) De là à prétendre que Boris Eltsine, Andreï Kozyrev et Vladimir Jirinovski poursuivent - avec des langages différents - une même politique, *il y a* un pas qu'il serait absurde de franchir. (Le Monde, 13/01/94)

Le tableau suivant expose les vingt noms les plus fréquents en ordre décroissant pour les trois verbes :

<i>il y a</i>		<i>hay</i>		<i>c'è</i>	
	#		#		#
<i>raison</i>	35	<i>persona</i>	51	<i>problema</i>	25
<i>problème</i>	33	<i>gente</i>	48	<i>dubbio</i>	16
<i>chose</i>	24	<i>diferencia</i>	43	<i>spazio</i>	16
<i>lieu</i>	23	<i>problema</i>	39	<i>bisogno</i>	14
<i>risque</i>	21	<i>cosa</i>	36	<i>persona</i>	12
<i>pas</i>	17	<i>duda</i>	29	<i>differenza</i>	12
<i>personne</i>	15	<i>manera</i>	25	<i>cosa</i>	11
<i>gens</i>	14	<i>posibilidad</i>	25	<i>tempo</i>	10
<i>chance</i>	14	<i>motivo</i>	23	<i>motivo</i>	8
<i>monde</i>	14	<i>acuerdo</i>	22	<i>modo</i>	8
<i>différence</i>	13	<i>interés</i>	17	<i>errore</i>	8
<i>place</i>	12	<i>razón</i>	17	<i>possibilità</i>	8
<i>solution</i>	11	<i>cambio</i>	17	<i>bambino</i>	7
<i>limite</i>	11	<i>mujer</i>	17	<i>momento</i>	7
<i>homme</i>	11	<i>tiempo</i>	16	<i>lavoro</i>	7
<i>paix</i>	11	<i>espacio</i>	16	<i>caso</i>	7
<i>volonté</i>	10	<i>momento</i>	16	<i>ragione</i>	6
<i>moyen</i>	10	<i>proyecto</i>	15	<i>rischio</i>	6
<i>urgence</i>	10	<i>caso</i>	15	<i>gente</i>	5
<i>accord</i>	9	<i>forma</i>	14	<i>accordo</i>	5

Il ressort du tableau 30 que, dans les trois langues, les référents les plus fréquents derrière les présentatifs existentiels sont d'une part des lexèmes lexicalement très génériques tels que *chose*, *personne* ou *gens* et d'autre part des lexèmes abstraits tels que *problème* et *différence*. A première vue il ne semble donc pas y avoir de différences substantielles entre les trois langues concernées.

Cependant, si l'on regarde de plus près les occurrences avec les noms les plus fréquents, on observe que dans la CPE française certains de ces noms apparaissent très fréquemment sans détermination, c'est-à-dire avec l'article zéro. C'est notamment le cas des noms *lieu* (87), *risque* (88), *place* (89) et *urgence* (90).

(87) Pour clore un débat qu'il avait lui-même ouvert, M. Le Pen a lancé : " *Il n'y a pas lieu à guerre de succession, car la succession n'est pas ouverte.* " (Le Monde, 08/02/94)

(88) Unitaire, le système Belgrand évacue à la fois les eaux usées (1,2 million de mètres cubes par jour) et les eaux de pluie. Lors d'un gros orage *il y a* risque d'engorgement. Le trop-plein

s'en va à la Seine par des déversoirs (il y en a 45 dans la traversée de Paris). (Le Monde, 28/02/94)

- (89) Entre un libéralisme intégral, dans le domaine commercial, et un arrêt brutal de la modernisation en cours, *il y a* place pour une économie régulée, en fonction notamment des critères de choix dans l'aménagement du territoire. (Le Monde, 10/01/94)
- (90) Satisfait, M. Baudis estime qu'*il y a* urgence à mettre en chantier le second axe de ce réseau d'agglomération, " tant le succès du premier est grand ". (Le Monde, 26/01/94)

Or, il est communément admis qu'en français il existe une corrélation entre le déterminant zéro et les expressions figées. En effet, le premier est même souvent considéré comme un « critère définitoire des expressions figées » (Picabia 1983 : 157). Cet état de choses est lié au fait que l'article zéro confère un statut non-référentiel au substantif qu'il détermine. A ce titre on peut comparer l'exemple (87), où *lieu* ne réfère pas à un lieu concret et où la lecture sémantique de *il y a lieu* n'est pas une combinaison simple de la signification de la locution existentielle d'une part et du nom *lieu* de l'autre, à l'exemple (91) avec *il existe*, où le nom *lieu* est déterminé par un article indéfini.

- (91) Le cas du 19^e arrondissement de Paris est cependant différent. D'abord, *il existe* déjà un lieu de culte qui est totalement intégré à la vie de ces quartiers. Par ailleurs, les élus locaux défendent tous ce projet. (Le Monde, 31/01/96)

De ce point de vue, il est particulièrement significatif que dans notre corpus de *il y a*, le nom *lieu* apparaît uniquement avec l'article zéro, alors que dans nos données de *exister*, nous n'avons relevé aucune occurrence de *lieu* avec article zéro. Par conséquent, il semble que la locution *il y a* a une plus grande capacité à donner lieu à la formation de telles expressions idiomatiques figées que son équivalent impersonnel existentiel *il existe*.

Reste à montrer que la création d'expressions figées va de pair avec le paramètre que nous voulons examiner, à savoir la coalescence. Rappelons à ce propos que sous 6.2.2.3.1 nous avons relevé l'article zéro comme un facteur bloquant l'intercalaison. Les exemples (92) à (94), où le SP locatif apparaît en interruption, constituent des illustrations de ce phénomène. Par conséquent, la relation entre la locution existentielle et les noms en question semble être plus étroite que celle avec les autres SN existants.

- (92) Au terme de l'ultimatum lancé par l'OTAN [...], les Nations unies et l'Alliance atlantique sont convenues que le retrait des armes serbes était suffisamment avancé pour qu'*il n'y ait* pas lieu, "à ce stade", de mener des frappes aériennes. (Le Monde, 22/02/94)
- (93) Mais, [...] face à DMV qui détiendra alors 36 % du marché, seul le suédois Sandvick, avec 33 % de ce même marché, aura le poids suffisant. Ni l'entreprise espagnole Tubacex (15 % du marché), ni l'autrichien BSB (11 %) ou encore le japonais Sumitomo ne pourront vraiment rivaliser. " *Il y a* risque, dans une telle situation, que les deux grands n'aient pas

intérêt à se faire concurrence, s'observent et fassent monter les prix ", [...]. (Le Monde, 28/01/94)

- (94) Dans un rapport rendu en avril 1992, les experts concluent qu'*il y a* risque, dans "un délai estimé a priori autour de trois ans", d'éboulements de 2 à 5 millions de mètres cubes. (Le Monde, 11/01/94)

Regardons maintenant si nous trouvons le même phénomène en espagnol et en italien. La réponse est mitigée. En ce qui concerne l'espagnol, il est vrai que *hay* peut parfaitement apparaître dans une expression idiomatique figée comme *hay lugar* dans (95). Or, dans cet exemple l'absence de déterminant s'explique par la signification abstraite du nom (signifiant *motivo* ou *ocasión* dans cette expression). Par ailleurs l'expression française *il y a lieu* ne se traduit pas par *hay lugar* en espagnol mais bien par *conviene*, ce qui corrobore le caractère cohésif de *il y a lieu*. Finalement il est révélateur que le nom *lugar* n'apparaisse pas dans la liste des vingt noms les plus fréquents, contrairement à *lieu* en français qui y occupe la quatrième position. Or, il est admis que la grammaticalisation d'une forme se manifeste par un accroissement de sa fréquence.

- (95) Según los asesores legales del concello, tal incumplimiento sin que *hubiese* lugar a la señalada revocación o caducidad de la autorización supone su tipificación como falta leve, con la consiguiente diferencia sancionadora que esto supone. (Faro de Vigo, 15/06/01)

Pour ce qui est de l'italien, nous n'avons pas trouvé d'expression figée avec *posto*. Ainsi dans l'exemple (96) l'absence de déterminant s'explique par la présence de la négation et non par un éventuel caractère figé. Le sens de l'expression *non c'è posto* correspond d'ailleurs à celui de la combinaison des constituants.

- (96) Infatti, nell'Italia che ricorda tutte le sue tragedie - da quelle naturali a quelle terroristiche - e le commemora ogni anno con cerimonie e discorsi sempre più triti, non *c'è* posto per Balvano. (Corriere della sera, 04/09/05)

En revanche, l'italien connaît une expression idiomatique figée avec *esserci*, à savoir *c'è bisogno*, exemplifiée dans (97). Or, contrairement à *lieu* dans la CPE française, le nom *bisogno* en italien peut être déterminé comme le montre (98). Ceci suggère que la coalescence entre *c'è* et *bisogno* en italien est moins forte que celle entre *il y a* et *lieu* en français.

- (97) Come ha capito bene Vladimir Putin, George W. Bush intende militarizzare lo spazio, e lo scudo spaziale europeo sarebbe il primo passo. Ma *c'è* proprio bisogno di una corsa al riarmo in orbita intorno alla terra tra l'America, la Russia e la Cina ? (Il Mondo, 22/06/07)

- (98) Parlando della finanziaria il leader della Margherita ha detto che non si tratta di intervenire «perchè ce lo chiede il Commissario Almunia o le nostre delegazioni europee». Rutelli ha quindi precisato che *c'è* «da una parte il bisogno di mettere i conti a posto, i 15 miliardi per il rientro del Pil secondo l'impegno dell'Italia».

En résumé, il apparaît que la CPE française manifeste une tendance plus prononcée vers la création d'expressions lexicales figées avec son contexte nominal. En outre, dans ces expressions la coalescence entre la locution existentielle et le nom semble être la plus forte dans la CPE française.

8.7 Fixation

Le dernier paramètre que nous allons vérifier concerne la variabilité syntagmatique. Selon le schéma de grammaticalisation dynamisé, la perte de variabilité va de pair avec un processus de *fixation*. On tient généralement pour admis que plus un signe est grammaticalisé, plus il perd sa capacité de se déplacer dans la phrase. Le signe en voie de grammaticalisation devient de moins en moins mobile et tend à occuper une position syntaxique fixe, jusqu'à devenir un bouche-trou⁹ syntagmatique :

[...] the grammaticalised sign tends to occupy a fixed syntactic, then a morphological position and becomes a slot filler (Lehmann 1985 : 308)

C'est précisément sur base de ce paramètre que nous avons développé notre hypothèse : en effet dans notre analyse empirique nous avons constaté que *il y a* semble manifester une tendance plus prononcée à occuper une position fixe dans la CPE, en l'occurrence la position initiale, que *hay* et *c'è*.

En appliquant ce critère à deux autres phénomènes linguistiques, nous entrevoyons encore plus d'arguments qui conduisent vers la même conclusion. Un premier phénomène qui peut être mis en rapport avec la perte de variabilité syntagmatique concerne la capacité de déplacement du SN introduit dans la CPE. Nous l'examinerons dans la section 8.7.1. Un deuxième phénomène où nous pouvons appliquer ce critère concerne le positionnement du locatif. Cette fois nous ne focaliserons pas les différences interlinguistiques dans les CPE espagnole, française et italienne, mais intralinguistiques, en particulier à partir d'une confrontation du positionnement dans la CPE et dans la phrase existentielle comportant le verbe existentiel intransitif *existir*, *exister* et *esistere* respectivement. Cette confrontation, qui sera présentée sous 8.7.2, nous permettra de voir dans quelle mesure ce positionnement diffère dans la CPE, censée être grammaticalisée davantage par rapport à la construction avec le verbe existentiel intransitif.

⁹ Nous reprenons la traduction française du terme à De Mulder (2001 : 14).

8.7.1 Déplacement du SN

La première question que nous aborderons est la suivante : la position préverbale du SN existant est-elle plus rare avec *il y a* qu'avec *hay* et *c'è* ? Le tableau suivant montre que nous pouvons répondre affirmativement à la question :

	SN préverbal		SN postverbal		total	
	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	9	0,4 %	2015	99,6 %	2024	100%
<i>hay</i>	31	1,1 %	2822	98,9 %	2853	100%
<i>c'è</i>	79	6,4 %	1161	93,6 %	1240	100%

Du tableau ci-dessus il ressort que dans les trois langues le SN existant apparaît presque toujours en position postverbale. Cependant, il arrive occasionnellement que la séquence se trouve en antéposition. En italien, l'antéposition s'élève même à plus de six pour cent. Les illustrations (99) à (102) montrent qu'il peut s'agir de tout type de détermination.

- (99) Con gli occhi di oggi il giudizio su Pio XII nel mondo ebraico non appare severo? «Esagerazioni *ci sono* nell'accusa e nella difesa. Ho letto: "Era il Papa degli ebrei". Questo non si può dire. (Corriere della sera, 20/10/08)
- (100) Quando si fa uno sforzo prolungato i muscoli hanno bisogno di ossigeno per bruciare zuccheri e produrre energia. Più eritropoietina *c'è* più il midollo fabbrica globuli rossi, che trasportano l'ossigeno e così ne arriva di più ai muscoli. (Corriere della sera, 01/08/08)
- (101) La prosa è scorrevole, i manifesti riprodotti e così le testimonianze aiutano da subito a rinverdire accadimenti e fatti come eventi apparentemente non connessi fra loro, ognuno corrispondente alla sua logica di simultaneità negli avvenimenti. In realtà, qui un nesso *c'è* ed è quello di raccontare la contemporaneità del nostro passato cercando di dare un senso al proprio presente e di aspirare a un futuro. (Avanti, 27/08/07)
- (102) Il quartiere incompiuto. Avrebbe dovuto essere «la città dei tuoi desideri», come promettevano i cartelli che troneggiavano tra le gru e i resti degli stabilimenti Pirelli nell'epoca in cui si decise la riqualificazione di questa parte della Bicocca. Quindici anni dopo, il quartiere *c'è*. Ma i desideri sono stati realizzati soltanto a metà. (Corriere della sera, 08/11/07)

Dans la CPE espagnole l'antéposition du SN existant est nettement plus rare. Le plus souvent il s'agit d'un seul nom comme dans (103) à (105), mais parfois le SN antéposé est plus long comme dans (106) et surtout dans (107). Souvent le SN antéposé est anaphorique comme dans (103), ou alors il est focalisé comme dans (104). L'exemple (105) montre que le SN peut même monter vers la principale. Bref, même si l'antéposition est somme toute très rare, le nom dans la CPE espagnole connaît une certaine variabilité syntagmatique.

- (103) A mí me queda la amargura de sentir que me arrancaron un trozo de mis entrañas porque mi hijo es un hijo e hijos *hay* muchos, pero tú eras único. Por siempre estarás en mi corazón. (Faro de Vigo, 18/06/01)
- (104) En la provincia de Pontevedra ya no queda nada de fauna cinegética. Corzas, hace más de veinte años que no se ven; conejos, no *hay*; liebres no existen; perdices, ¿se acuerdan de qué color eran? (Faro de Vigo, 15/06/01)
- (105) P. En el prostíbulo, la existencia de las mujeres depende de la voluntad de los hombres a los que satisfacen. ¿Ocurre actualmente lo mismo? R. Ahora y siempre. Madames creo que ya no *hay*, pero hoy existen mafias que manejan a las mujeres de una forma más terrible. (Faro de Vigo, 15/06/01)
- (106) Será odiado o querido, pero lo que está claro es que pocas personas *hay* en España capaces de hablar de fútbol con tanta facilidad y con tanta elocuencia. (El Norte de Castilla, 24/01/01)
- (107) Ideas para hacer más fáciles, rutinarios y económicos que ahora los viajes espaciales *hay* muchas, con cohetes y sin ellos, con propulsión nuclear e incluso con ascensores de lo más futurista. (El País, 05/02/03)

Une fois de plus le français répond le plus positivement au critère. Non seulement la fréquence d'antéposition du SN existant diminue à moins d'un demi pour cent, mais il apparaît également que l'antéposition se limite à un seul contexte syntaxique, à savoir la subordonnée conditionnelle introduite par *si*. De surcroît, il s'agit toujours du nom seul, indéterminé ni par un article quelconque, ni par un adjectif.

- (108) Pour Nabil Darwish, professionnel de la radio arrivé en France en 1967, une télévision ne se crée pas du jour au lendemain. Si retard *il y a*, il est de peu d'importance. (Le Monde, 10/02/94)
- (109) M. Dubanchet a déclaré par ailleurs que si remboursements *il devait y avoir*, ils seraient financés par une augmentation des impôts locaux. (Le Monde, 31/01/94)

En conclusion, nous constatons que des trois langues concernées, il apparaît que le français connaît la plus grande fixation, c'est-à-dire que la variabilité syntagmatique de la séquence nominale par rapport à la séquence verbale y est sans conteste plus limitée.

8.7.2 Position du locatif

En ce qui concerne le positionnement du locatif, il nous semble intéressant de confronter celui de la CPE avec *il y a*, *hay* et *c'è* à celui dans les phrases existentielles avec les verbes intransitifs *exister*, *existir* et *esistere*.

Le tableau suivant résume les données chiffrées pour le positionnement des adverbes spatio-temporels dans les trois langues :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	40	12%	280	81%	4	1%	21	6%	345	100%
<i>hay</i>	192	84%	25	11%	3	1%	9	4%	229	100%
<i>c'è</i>	73	43%	74	43%	1	0%	23	13%	171	100%
<i>il existe</i>	2	4%	43	84%	0	0%	6	12%	51	100%
<i>existe</i> SN	51	80%	12	18%	1	2%	0	0%	64	100%
<i>esiste</i> SN	23	66%	12	34%	0	0%	0	0%	35	100%

Du tableau ci-dessus on déduira que dans les trois langues l'ordre des constituants est remarquablement parallèle pour les CPE et les phrases existentielles avec inversion du verbe intransitif.

Le tableau suivant montre que le parallélisme est *grosso modo* maintenu pour les SP spatio-temporels :

	initial		intercalé		interruption		final		total	
	#	%	#	%	#	%	#	%	#	%
<i>il y a</i>	204	29%	159	22%	32	5%	313	44%	708	100%
<i>hay</i>	495	54%	38	4%	47	5%	341	37%	921	100%
<i>c'è</i>	348	73%	17	4%	2	0%	100	21%	476	100%
<i>il existe</i>	44	28%	59	37%	8	5%	47	30%	158	100%
<i>existe</i> SN	151	63%	16	7%	12	5%	61	25%	240	100%
<i>esiste</i> SN	142	65%	26	12%	2	1%	47	22%	217	100%

Il ressort du tableau ci-dessus que l'intercalaison de SP spatio-temporels est même plus fréquente avec *il existe* qu'avec *il y a* (110), une tendance qui s'observe d'ailleurs également en espagnol (111) et en italien (112).

- (110) En dépit de quelques commandos qui, ici ou là, tentent d'empêcher des femmes de subir des interruptions volontaires de grossesse, *il existe* en France un relatif consensus en faveur de la loi Veil. (Le Monde, 22/03/96)
- (111) Sabés que sómos un país de aluvi3n, de much3sima emigraci3n. A veces, Fernando y yo discutimos sobre si *existe* o no en nosotros un sentimiento real de argentinidad. Y lo discutimos porque nos asombra la terrible cohesi3n que hay en esta tierra, en ese saberse vasco. (El Diario Vasco, 23/01/04)
- (112) Flyenergia ritiene che *esista* in molte famiglie l'esigenza morale, prima ancora che economica, di contribuire a un consumo responsabile premiando l'uso razionale ed efficiente dell'energia e favorendo la diffusione delle fonti rinnovabili. (Il Mondo, 29/06/07)

Comment interpréter cet état de choses ? Admettons qu'il existe dans les phrases existentielles intransitives avec postposition du SN existant un conflit entre la pression syntaxique de l'ordre SV d'une part et le principe thématique qui veut que le thème précède le rhème de l'autre. Comme pour les CPE, le locatif désignant le cadre spatio-temporel dans lequel apparaît le nouveau référent est un thème idéal et devrait donc se trouver de préférence en position initiale. C'est ce qui se présente en espagnol et en italien. En revanche, dans *il existe* en français, la pression syntaxique de l'ordre SV semble l'emporter sur la pression thématique, puisqu'un sujet explétif *il* apparaît en position initiale et que le locatif suit généralement le verbe existentiel *il existe* soit en intercalaison soit en position finale.

Il semble donc que la différence de position des locatifs dans la CPE française d'une part et dans les CPE espagnole et italienne de l'autre n'est pas propre à la CPE, mais est tributaire de règles syntaxiques générales spécifiques au français par rapport aux deux autres langues étudiées, notamment en ce qui concerne la structure générale de l'ordre linéaire SV de la proposition française¹⁰.

¹⁰ Signalons à ce propos que selon Lambrecht (2000 : 646), c'est la pression syntaxique SV qui motive le choix du verbe *avoir* dans la CPE française : « *The verb HAVE thus has the advantage of allowing the logical SF [Sentence Focus] subject, whose role is non-agentive, to occur in postverbal position without requiring syntactic inversion proper. The use of HAVE-type predicates is therefore especially motivated in languages like modern French, which do not permit verbs in sentence-initial position.* »

Or, cette explication nous semble insuffisante dans le cas de *il y a*. Il est en effet bien connu que le morphème sujet *il* de *il y a* tend à disparaître en langue parlée et cela contrairement au même morphème dans *il existe*. Corollairement, la pression syntaxique SVO est probablement beaucoup moins forte dans la CPE avec *il y a* que dans la phrase existentielle avec *il existe* (même si la pression syntaxique SV joue probablement un rôle). De surcroît, étant donné la fonction plus largement présentative de *il y a* (qui introduit autant des référents forts que faibles) que celle de *il existe* (qui en tant que construction impersonnelle ne peut introduire que des existants faibles), on s'attendrait à ce que la pression thématique thème-rhème soit plus forte pour *il y a* que pour *il existe*. Toutefois, tel n'est pas le cas.

Aussi d'autres facteurs doivent-ils vraisemblablement entrer en ligne de compte à l'heure d'expliquer la fréquence de l'intercalaison de locatifs auprès de *il y a*. Nous proposons que, si les principes thématiques sont prépondérants dans le cas de *il y a*, ceux-ci sont à leur tour neutralisés par le haut degré de grammaticalisation de la locution qui semble être devenue une sorte de dispositif de présentativité.

En outre, nous estimons que pour expliquer le comportement particulier de la CPE française, l'hypothèse syntaxique de la pression SV est parfaitement conciliable avec notre hypothèse de grammaticalisation. En effet, on pourrait voir la grammaticalisation prononcée de *il y a* comme une suite logique de la tendance française vers l'ordre SV, qui est aussi une grammaticalisation, mais la première au niveau du morphème [ja], et la deuxième au niveau propositionnel¹¹.

8.8 Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que l'application des six critères structuraux de grammaticalisation de Lehmann (1995) a permis de constater deux tendances, tout à fait conformes à notre attente.

D'une part, il s'est avéré que l'existentiel italien *c'è* a un poids sémantique plus lourd, ainsi qu'une capacité de prédication plus grande que *il y a* et *hay*.

¹¹ Signalons qu'il existe d'autres domaines – comme les auxiliaires et les prépositions – dans lesquels le français grammaticalise davantage que l'italien et l'espagnol (voir Lamiroy 1999 et 2001).

D'autre part, notre hypothèse d'une grammaticalisation plus poussée de *il y a* que de ses équivalents espagnol et italien, s'est trouvée étayée de façon récurrente. A côté d'une perte manifeste en poids phonétique et sémantique, *il y a* semble avoir subi une extension pragmatico-discursive remarquable pour une construction impersonnelle. De surcroît, la locution a perdu en portée syntagmatique en fonctionnant comme un dispositif d'extraposition. En outre, sur le plan de la coalescence, *il y a* manifeste une tendance plus prononcée que *hay* et *c'è* à la création d'expressions lexicales figées avec son contexte nominal (comme *il y a lieu*, *il y a urgence* etc.). Finalement, l'ordre des constituants est généralement plus fixe, tant pour le positionnement de l'adverbe locatif *là* que pour celui du SN existant, qui est considérablement plus mobile en espagnol et en italien.

Tout porte donc à croire que le positionnement remarquable des locatifs spatio-temporels (et autres cadratifs) peut effectivement s'expliquer en termes de grammaticalisation. Le positionnement préféré de *il y a* en tête de phrase peut alors être considéré comme un facteur parmi d'autres qui rend visible le stade plus avancé de grammaticalisation du présentatif existentiel en français que dans les autres deux langues.

Finalement, le fait que l'intercalaison est également fréquente dans les phrases existentielles impersonnelles avec *il existe* ne fait qu'étayer notre hypothèse. En effet, si les langues romanes sont grammaticalisées à des degrés différents et que le français devance l'espagnol et l'italien sur le plan syntaxique par la pression linéaire SV, une grammaticalisation plus poussée de *il y a* sur le plan morphologique en tant que dispositif de présentativité devient tout à fait probable. Dans une telle perspective, les deux phénomènes linguistiques pourraient être révélateurs d'une évolution particulière générale du français par rapport à l'italien et à l'espagnol.

Conclusion

Dans le premier volet de cette étude, il s'est avéré qu'au-delà des différentes approches morphologique, pragmatico-discursive, sémantique et syntaxique des constructions présentatives existentielles, une question ne cesse d'intriguer les chercheurs : quel est le rôle qu'il faut attribuer au constituant locatif figurant si souvent dans la CPE ? Dans le deuxième volet de cette étude, nous avons proposé à partir d'une analyse empirique des CPE en français, en espagnol et en italien une perspective comparative de cette problématique si controversée en linguistique théorique.

Comme point de départ de notre enquête, nous avons appliqué aux CPE les deux critères par lesquels on reconnaît – semble-t-il – les compléments circonstanciels, à savoir leur présence facultative d'une part et leur positionnement périphérique et mobile de l'autre.

En ce qui concerne la présence de locatifs spatio-temporels dans la CPE, nous avons constaté que dans les trois langues concernées les locatifs spatio-temporels ne figurent que dans un tiers des occurrences, ce qui est une fréquence relativement basse. Cependant, il s'est avéré qu'en cas d'absence d'un locatif, celui-ci est souvent elliptique car déjà présent dans le contexte. D'autres fois, l'absence est compensée par la présence d'un localisateur holonymique explicite (ou implicite) qui nomme l'ensemble dont le référent introduit forme une sous-catégorie. Dans les cas restants, le verbe existentiel fonctionne généralement comme un verbe support, notamment lorsque le SN introduit entretient une relation prédicative avec un élément qui le suit, tel qu'un SP adnominal.

Quant au deuxième critère, à savoir le positionnement périphérique et mobile des locatifs spatio-temporels, on constate que dans les trois langues les locatifs spatio-temporels se caractérisent par une grande mobilité, en fonction de paramètres au fond remarquablement parallèles, en l'occurrence (a) le statut discursif du locatif, (b) sa nature sémantique et (c) sa structure interne.

Pour ce qui est du statut discursif du locatif, il ressort de notre analyse que les locatifs assumant un rôle cadratif marqué – par exemple englobant plusieurs référents introduits (éventuellement au-delà de la proposition) ou impliquant un changement de cadre – apparaissent presque toujours en tête de la CPE. En revanche, les locatifs qui forment le focus de contraste figurent systématiquement en position finale.

Sur le plan sémantique deux grandes tendances se sont clairement dégagées : l'opposition entre locatifs spécifiques et génériques d'un côté, et celle entre locatifs spatiaux et temporels de l'autre. Quant à la première opposition, il est manifeste que les locatifs génériques ont tendance à apparaître en position intercalée, probablement en raison de leur manque de référentialité autonome. Leur poids sémantique semble en effet trop faible aussi bien pour constituer un cadre en tête de l'énoncé que pour apporter de l'information à l'énoncé en position rhématique. Pour ce qui est de la seconde opposition, il s'est avéré que les locatifs temporels apparaissent nettement plus souvent en position initiale cadrative que les locatifs spatiaux. Corollairement, les locatifs temporels contribuent beaucoup plus rarement à l'apport informatif de la phrase que les locatifs spatiaux. Aussi la présence de locatifs temporels semble-t-elle répondre plutôt à un besoin pragmatico-discursif que sémantico-syntaxique. Cette idée se voit confirmée par le fait qu'en cooccurrence d'un locatif spatial et temporel, c'est le locatif temporel qui se trouve généralement dans la périphérie de l'énoncé (c'est-à-dire devant le locatif spatial en position initiale et derrière lui en position finale). Ceci suggère un statut plus périphérique du locatif temporel par rapport au verbe que du locatif spatial.

En ce qui concerne la structure interne des locatifs (adverbe, SP ou subordonnée), deux tendances se sont nettement manifestées : d'une part les adverbes apparaissent beaucoup plus souvent dans les positions thématiques (initiale et intercalée) que les SP, ce qui s'explique sans doute par le fait que l'adverbe est plus enclin à fonctionner comme substitut anaphorique qu'un SP qui lui n'assume pas nécessairement la fonction de topique donné. D'autre part, les subordonnées évitent l'intercalaison dans les trois langues, probablement en raison de leur longueur (en termes de nombre de mots) et de leur complexité syntaxique.

De tout ce qui précède, il s'ensuit que, pour les trois langues, un principe général se trouve au-delà de ces trois paramètres, à savoir le dynamisme communicatif ou le principe discursif de poids croissant (du constituant le plus simple au plus élaboré).

Mais à part ces tendances communes aux trois langues romanes, il existe aussi des évolutions particulières opposant en particulier le français d'un côté à l'italien et (dans une moindre mesure) à l'espagnol de l'autre, notamment en ce qui concerne le positionnement prototypique du locatif spatio-temporel dans la CPE. En gros on peut dire que dans la CPE italienne et espagnole, les locatifs spatio-temporels cadratifs apparaissent de préférence en position initiale, en tête de l'énoncé, alors qu'ils suivent lorsqu'ils confèrent un apport informatif à la phrase. En français on observe dans une large mesure les mêmes tendances, mais le principe thème-rhème ne s'impose pas de manière aussi stricte, puisqu'on trouve assez souvent des locatifs thématiques en position finale. De plus, le français divise les locatifs cadratifs prénominaux entre la position initiale et intercalée, avec même une préférence pour l'intercalaison s'il s'agit d'un adverbe.

Il s'est avéré que la différence entre les langues quant au positionnement des locatifs est liée à un ensemble important de facteurs dont l'interaction est complexe et diffère quelque peu à travers le français, l'espagnol et l'italien. Parmi ceux-ci, le facteur le plus intrigant est sans doute l'opposition entre les cadratifs stabilisés et nouveaux dans le discours en espagnol. Ainsi, l'intercalaison assez fréquente de SP spatiaux dans cette langue s'explique le plus souvent par la valeur anaphorique du locatif. En effet, d'un point de vue thématique leur apparition en position initiale est au fond superflue, puisque le locatif est déjà actif dans la mémoire de l'interlocuteur. Par ailleurs, le principe discursif thème-rhème semble un peu moins important en espagnol qu'en italien, surtout dans les propositions subordonnées (complétives et adverbiales). Cela dit, l'impact de cette pression thème-rhème reste beaucoup plus important en espagnol qu'en français. Au fond, le français n'antépose qu'en cas de nécessité absolue (c'est-à-dire en cas de cadratif englobant ou contrastif). Ceci suggère que dans une construction *a priori* thématique comme l'est la CPE, le français ne cherche pas forcément à s'appuyer sur un élément thématique, contrairement à l'italien qui tend à développer une structure catégorique contenant un thème et un rhème. Sur ce point, l'espagnol se comporte globalement comme l'italien, mais se rapproche néanmoins considérablement du français en permettant une certaine mobilité des locatifs cadratifs (surtout de ceux qui sont déjà stabilisés dans le discours antérieur). De ce point de vue, l'espagnol occupe une position intermédiaire entre deux extrêmes : le schéma thématique du français et catégorique de l'italien.

De façon intéressante, une comparaison avec d'autres types de localisateurs et éléments cadratifs et thématiques a mis en évidence que l'écart quant à la fréquence de l'intercalaison entre les langues est récurrent. Ainsi l'importance de l'intercalaison en français se répète pour les SP semi-adnominaux d'intervalle et de propos et d'autres introducteurs de cadres tels que les adverbiaux corrélatifs et les SP médiatifs et bénéficiaires et cela *grosso modo* dans les mêmes conditions pragmatico-discursives et syntaxiques que les locatifs spatio-temporels. Ces données suggèrent que la configuration française n'est pas spécifique à la problématique du positionnement des locatifs spatiotemporels, mais plutôt à celle du positionnement de la locution existentielle elle-même. En effet, *il y a* semble avoir tendance à se mettre en tête de l'énoncé, ce qui entraîne corollairement l'intercalaison fréquente de localisateurs et cadratifs.

Comment interpréter ces données empiriques ? Si l'on admet que les CPE sont des constructions essentiellement présentatives, on s'attend à ce que le locatif spatio-temporel apparaisse en position initiale, puisque cette position correspond au caractère thématique donné du locatif, celui-ci étant un élément d'ancrage du SN introduit dans le discours. De ce point de vue, la configuration espagnole et italienne, où les constituants cadratifs se trouvent prototypiquement en tête de la CPE, s'avère tout à fait conforme au principe discursif qui veut qu'un thème précède le rhème. La question est donc de savoir pourquoi le comportement de *il y a* est différent.

Nous estimons que le comportement divergent des locatifs dans les trois présentatifs existentiels s'explique en termes de grammaticalisation. Nous posons en particulier que *il y a* fonctionne dans une large mesure comme un signe introducteur figé (comparable à d'autres présentatifs français comme *voici* et *voilà*) plutôt que comme un véritable prédicat d'existence, ce par quoi tous les éléments de la proposition le suivent logiquement. En italien et en espagnol la locution n'aurait pas perdu dans la même mesure son statut de prédicat verbal et assumerait davantage la fonction sémantique de verbe d'existence. Comme les locutions existentielles *il y a*, *hay* et *c'è* fonctionnent à la fois comme existentiel et comme instrument présentatif prototypique dans leurs langues respectives, l'hypothèse formulée ci-dessus suggère que le domaine opérationnel de ces deux emplois diffère légèrement de langue en langue. En français *il y a* serait davantage ressenti comme un instrument présentatif que ses équivalents respectifs en italien et en espagnol, où la valeur de prédicat existentiel prime.

L'application des six critères de grammaticalisation de Lehmann (1995) a permis de mettre en évidence différents faits empiriques étayant une telle interprétation. Tout d'abord il est indéniable que *il y a* connaît une extension pragmatico-discursive tout à fait remarquable pour une construction impersonnelle. Ainsi *il y a* peut introduire non seulement des SN faibles mais aussi des SN forts, par exemple dans le cas d'une construction existentielle énumérative comme *Parmi les héros, il y avait Michel, Manuel et Minh*. En revanche, dans de tels contextes *hay* doit avoir recours à l'inversion du sujet et au verbe *estar*. *Hay* n'apparaît qu'avec des SN faibles et se comporte de ce fait conformément à l'attente pour une construction impersonnelle. Il s'ensuit que le champ opérationnel de *il y a* comme instrument présentatif est plus important que celui de *hay*. Il est vrai qu'en italien *c'è* est encore moins soumis à la restriction de définitude et que son champ opérationnel comme instrument présentatif est plus grand qu'en français. Néanmoins cela ne constitue pas une objection à notre hypothèse, puisqu'il ne s'agit pas d'une construction impersonnelle, ce par quoi le critère de l'extension pragmatico-discursive est inapplicable.

Le fonctionnement de *il y a* comme morphème introducteur se voit confirmé par le fait que la locution subit généralement une réduction vocalique en *ya* en français parlé (Maillard 1985). Par ailleurs, dans certaines constructions la portée syntagmatique de la locution semble se réduire à celle d'un dispositif d'extraposition (notamment en présence de l'opérateur de restriction *ne que*). En outre, sur le plan de la coalescence, *il y a* manifeste une tendance plus prononcée que *hay* et *c'è* à la création d'expressions lexicales figées avec son contexte nominal telles que *il y a lieu* et *de X à Y il n'y a qu'un pas*.

Enfin, la CPE française connaît un haut degré de fixation, autant quant au positionnement de l'adverbe locatif *là* que quant à celui du SN existant, qui est un peu plus mobile en espagnol et en italien. La comparaison avec *il existe* suggère que l'antéposition d'un sujet non référentiel correspond à la structure générale de l'ordre linéaire SV de la proposition française. Dans cette optique on comprend que le locatif tend à s'intercaler plutôt qu'à s'antéposer à *il y a*, qui fonctionne comme un signe grammaticalisé d'introduction.

Reste la question de la valeur sémantique plus existentielle de *c'è* en italien que celle de *il y a* en français. En effet, nous avons vu que l'existentiel italien *c'è* a un poids sémantique plus lourd, ainsi qu'une capacité de prédication plus grande que *il y a* et *hay*. Ainsi l'italien permet sans difficulté d'utiliser la locution *c'è* pour exprimer l'existence absolue spécifique comme dans *Oggi la Lombardia che ritirava la coda tra le gambe e pagava non c'è più*. Or, ce n'est pas le cas du français ni de l'espagnol, qui ne peuvent exprimer que l'existence absolue de référents génériques comme dans *Il y a des moments où les gens devraient savoir se taire*. Le champ opérationnel de *c'è* en tant que *existentiel* semble donc être bien plus large que celui de *il y a* et *hay*.

De surcroît, une telle analyse se confirme par le fait qu'il existe d'autres domaines dans lesquels les langues romanes se sont grammaticalisées à des degrés différents et où le français est considérablement en tête devant l'espagnol et l'italien. En effet, la grammaticalisation plus poussée de *il y a* en tant que morphème introducteur n'est sans doute pas un phénomène indépendant, mais au contraire la suite logique de la tendance française à grammaticaliser l'ordre syntaxique SV(O). La différence de position des locatifs en français d'une part et en espagnol et en italien de l'autre n'est sans doute pas propre à la CPE, mais s'inscrit au contraire dans une évolution syntaxique propre au français.

De ce qui précède il résulte que le comportement différent des locatifs dans la CPE dans les trois langues ne peut se comprendre qu'à partir d'une analyse complexe, qui prend en compte les différents niveaux syntaxiques, sémantiques et pragmatiques et leur interaction variable à travers les langues. Par cette étude, nous avons souhaité contribuer à une réflexion sur l'interaction différente de ces aspects de la grammaire. Ainsi il apparaît qu'en italien la pression thématique thème-rhème domine, alors qu'en français c'est la pression syntaxique SV qui s'impose. L'espagnol occupe une position intermédiaire mais se rapproche nettement plus de l'italien que du français. A travers l'étude du comportement des locatifs spatio-temporels dans la CPE, il est donc apparu une fois de plus combien l'interaction entre syntaxe et pragmatique du discours peut différer même entre des langues si étroitement liées que les langues romanes. Nous osons espérer que cette étude contribue modestement à éclairer cette matière complexe.

Bibliographie

- ABBOTT, Barbara. 1993. « A pragmatic account of the definiteness effect in existential sentences » . *Journal of Pragmatics* 19 : 39-55.
- . 1997. « Definiteness and existentials » . *Language* 73 : 103-108.
- AISSIN, Judith. 1975. « Presentational-*there* insertion : a cyclic root transformation » . In : GROSSMAN, Robin & SAN, James (eds.). *Chicago Linguistic Society. Papers from the eleventh regional meeting*. Chicago : Chicago Linguistic Society. 1-14.
- . 1988. « Extensions of brother-in-law agreement » . In : BARLOW, Michael & FERGUSON, Charles Albert (eds.). *Agreement in natural language*. Chicago : University of Chicago Press.
- ALARCOS LLORACH, Emilio. 1995. *Gramática de la lengua española*. Madrid : Espasa-Calpe.
- ALBA-SALAS, Josep. 2004. « Lexically selected expletives : evidence from Basque and Romance » . *SKY Journal of Linguistics* 17 : 35-100.
- ALCAIDE LARA, Esperanza. 1997. « Yo me parece que habíamos cinco personas : la concordancia en el discurso » . *Español Actual* 68 : 5-20.
- ALCINA FRANCH, Juan & BLECUA, José Manuel. 1975. *Gramática española*. Barcelona : Ariel.
- AMENTA, Luisa. 2001. « Costrutti esistenziali e predicazioni locative in siciliano antico » . *Bollettino del Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani* 19 : 75-99.
- . 2004. « Costrutti esistenziali e predicazioni locative : un confronto tra siciliano e italiano antico » . In : DARDANO, Maurizio & FRENGUELLI, Gianluca (eds.). *SintAnt : la sintassi dell'italiano antico. Atti del Convegno internazionale di studi (Università "Roma Tre", 18-21 settembre 2002)*. Roma : Aracne. 17-31.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude. 1996. « Partitif et localisation temporelle » . *Langue française* 109 : 80-103.
- ARNOLD, Jennifer, WASOW, Thomas, LOSONGCO, Anthony & GINSTROM, Ryan. 2000. « Heaviness vs. newness : the effects of structural complexity and discourse status on constituent ordering » . *Language* 76 : 28-55.
- ASHBY, William & BENTIVOGLIO, Paola. 1997. « Strategies for introducing new referents into discourse : a comparative analysis of French and Spanish presentational structures » . In :

- HAMMOND, Robert M. & MACDONALD, Marguerite (eds.). *Linguistic studies in honor of Bohdan Saciuk*. West Lafayette : Learning Systems. 9-26.
- ATKINSON, James. 1973. *The two forms of subject inversion in modern French*. Den Haag : Mouton.
- BASSOLS DE CLIMENT, Mariano. 1948. « Origen de la construcción impersonal del verbo *habere* » . *REC 3* : 215-225.
- BAUER, Brigitte. 1999. « Impersonal *habet* constructions in Latin : at the crossroads of Indo-European innovation » . In : JUSTUS, Carol & POLOMÉ, Edgar (eds.). *Language change and typological variation : in honor of Winfred P. Lehmann on the occasion of his 83rd birthday*. Vol. 2 : *grammatical universals and topology*. Washington DC : Inst. for the Study of Man. 590-612.
- BAYLON, Christian & FABRE, Paul. 1973. *Grammaire systématique de la langue française*. Paris : Nathan.
- BEGUELIN, Marie-José. 2000. « Des clauses impersonnelles aux constituants phrastiques : quelques axes de grammaticalisation » . In : SERIOT, Patrick & BERRENDONNER, Alain (eds.). *Le paradoxe du sujet. Les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes*. Lausanne : Cahiers de l'ILSL. 25-41.
- . 2002. « Routines macro-syntaxiques et grammaticalisation : l'évolution des clauses en *n'importe* » . In : NØLKE, Henning & ANDERSEN, Hanne Leth (eds.). *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Bern : Peter Lang. 43-70.
- BELLETTI, Adriana. 1988. « The case of unaccusatives » . *Linguistic Inquiry* 19 : 1-34.
- BELLO, Andrés. 1980. *Gramática De La Lengua Castellana*. Madrid : Edaf.
- BENÍTEZ MARCO, María Pilar. 1989. « El verbo *haber* como forma no auxiliar en ámbito aragonés » . *Archivo de Filología Aragonesa* 42-43 : 131-140.
- BENTLEY, Delia. 2004. « Definiteness effects : evidence from Sardinian » . *Transactions of the Philological Society* 102 : 57-101.
- BENTLEY, Delia. 2006. *Split intransitivity in Italian*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- BENVENISTE, Emile. 1960. « *Etre et avoir* dans leurs fonctions linguistiques » . *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 55 : 113-134.
- BERGEN, Benjamin & PLAUCHE, Madelaine C. 2005. « The convergent evolution of radial constructions : French and English deictics and existentials » . *Cognitive linguistics* 16 : 1-42.
- BERMEJO, Felisa. 2001. « Contribución al estudio de la oposición española *haber/estar* en contraste con la correspondiente oposición italiana *esserci/essere(ci)* » . In : CANCELLIER, Antonella & LONDERO, Renata (eds.). *Atti del XIX convegno (Associazione ispanisti italiani) : Roma 16-18 settembre 1999, Vol. 2, Italiano e spagnolo a contatto*. Padova : Unipress. 41-54.
- BERNINI, Giuliano. 1995. « Verb-subject Order in Italian : an investigation of short announcements and telecast news » . *Sprachtypologie und Universalienforschung* 48 : 44-71

- BERRENDONNER, Alain. 1991. « Variations sur l'impersonnel » . In : MAILLARD, Michel (ed.). *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires*. Grenoble : Ceditel. 125-131.
- BERRUTO, Gaetano. 1986. « Un tratto sintattico dell'italiano parlato : il c'è presentativo » . In : LICHEM, Klaus & MARA, Edith (eds.). *Parallela 2 : aspetti della sintassi dell'italiano contemporaneo*. Tübingen : Narr. 61-73.
- BICHARD, Michel. 1999. *Plaidoyer en faveur d'un mal aimé. Étude morphosyntaxique de il y a en français contemporain*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- BIRNER, Betty & WARD, Gregory. 1998. *Information status and noncanonical word order in English*. Amsterdam : Benjamins.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- . 2002. « Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale » . In : ANDERSEN, Hanne Leth & NØLKE, Henning (eds.). *Macro-syntaxe et macro-sémantique. Actes du colloque international d'Århus (17-19 mai 2001)*. Bern : Peter Lang. 43-69.
- BLAS ARROYO, José Luis. 1999. « Más sobre gramáticas convergentes. El caso de las impersonales con *haber* en catalán y español » . In : BLAS ARROYO, José Luis (ed.). *Lenguas en contacto : consecuencias lingüísticas del bilingüismo social en las comunidades de habla del este peninsular*. Madrid : Iberoamericana. 43-68.
- BLASCO FERRER, Eduardo. 2004. « Tipologia, storia e classificazione delle costruzioni presentative romanze. Contributo a una teoria della grammaticalizzazione » . *Quaderns de Filologia. Estudis Lingüístics* 9 : 27-49.
- BOLINGER, Dwight. 1977. *Meaning and form*. London : Longman.
- BONAMI, Olivier, GODARD, Danièle & KAMPERS-MANHE, Brigitte. 2004. « Adverb Classification » . In : CORBLIN, Francis & DE SWART, Henriëtte (eds.). *Handbook of French semantics*. Stanford : CSLI Publications. 143-184.
- BONNARD, Henri. 1984. *Code du français courant : grammaire seconde, première, terminale*. Paris : Magnard.
- BORER, Hagit. 2005. *The normal course of events*. Oxford : Oxford University Press.
- BORILLO, Andrée 2000. « Le complément locatif et le genre descriptif » . In : COENE, Martine, DE MULDER, Walter, DENDALE, Patrick & D'HULST, Yves (eds.). *Traiani Augusti vestigia pressa sequamur : studia lingvistica in honorem Lilianae Tasmowski*. Padova : Unipress. 85-95.
- Bosque, Ignacio. 1996. *El sustantivo sin determinación : la ausencia de determinante en la lengua española*. Madrid : Visor.
- BRAUER-FIGUEIREDO, Maria De Fátima Viegas. 1999. *Gesprochenes Portugiesisch*. Frankfurt am Main : Teo Ferrer de Mesquita.
- BREIVIK, Leiv Egil. 1989. « On the causes of syntactic change in English » . In : BREIVIK, Leiv Egil & HÅKON JAHR, Ernst (eds.). *Language change : contributions to the study of its causes*. Berlin : Mouton de Gruyter. 29-70.

- . 2003. « On relative clauses and locative expressions in English existential sentences » . *Pragmatics* 13 : 211-30.
- BRESNAN, Joan. 1994. « Locative inversion and the architecture of universal grammar » . *Language* 70 : 72-131.
- BRUNOT, Ferdinand. 1953. *La pensée et la langue*. Paris : Masson et Cie.
- BULL, William. 1943. « Related Functions of *haber* and *estar* » . *Modern Language Journal* 27 : 119-123.
- BURZIO, Luigi. 1986. *Italian syntax : a government-binding approach*. Dordrecht : Reidel.
- CAPPEAU, Paul & DEULOFEU, José. 2001. « Partition et topicalisation : *il y a* stabilisateur de sujets et de topiques indéfinis » . *Cahiers de praxématique* 37 : 45-82.
- CARLIER, Anne. 2005. « L'argument davidsonien : un critère de distinction entre les prédicats *stage level* et les prédicats *individual level*? » . *Travaux de Linguistique* 50 : 13-35.
- CARLSON, Greg. 1978. *Reference to Kinds in English*. Bloomington : Indiana University Club.
- CARPI, Elena. 2003. « Sull'uso impersonale di *haber/estar* : un'analisi contrastiva italiano spagnolo » . *Culture. Annali del dipartimento di lingue e culture contemporanee della facoltà di scienze politiche dell'università degli studi di Milano* 17 : 233-247.
- CHAFE, Wallace. 1976. « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics and point of view » . In : Li, Charles (ed.). *Subject and Topic*. New York : Academic Press. 25-56.
- . 1987. « Coherence and grounding in discourse : outcome of a symposium, Eugene, Oregon, June 1984 » . In : TOMLIN, Russell (ed.). *Coherence and grounding in discourse*. Amsterdam : Benjamins. 21-51.
- CHAROLLES, Michel. 1997. « L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces » . *Cahier de Recherche Linguistique* 6 : 1-73.
- . 2003. « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase » . *Travaux de Linguistique* 47 : 11-51.
- CHAROLLES, Michel & PERY-WOODLEY, Marie-Paule. 2005. « Introduction » . *Langue française* 148 : 3-8.
- CHAROLLES, Michel & VIGIER, Denis. 2005. « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours » . *Langue française* 148 : 9-30.
- CHEVALIER, Jean-Claude. 1969. « Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs » . *Langue française* 1 : 82-92.
- CHOI-JONIN, Injoo & LAGAE, Véronique. 2005. « *Il y a des gens ils ont mauvais caractères*. A propos du rôle de *il y a* » . In : MURGUÍA, Adolfo (ed.). *Sens et Références. Mélanges Georges Kleiber*. Tübingen : Narr. 39-66.
- CHOMSKY, Noam. 1981. *Lectures on government and binding*. Dordrecht : Foris.
- . 1982. *Some concepts and consequences of the theory of government and binding*. Cambridge : MIT.
- CHUNG, Sandra & LADUSAW, William. 2004. *Restriction and saturation*. Cambridge : MIT.

- CLARK, Eve Vivienne. 1970. « Locationals : a study of the relations between existential, locative and possessive constructions » . *Working papers on language universals* 3 : L1-L36.
- . 1978. « Locationals : existential, locative and possessive constructions » . In : GREENBERG, Joseph, FERGUSON, Charles & MORAVCSIK, Edith (eds.). *Universals of human language. Vol. 4. Syntax*. Stanford : Stanford University Press. 85-126.
- CONTI JIMÉNEZ, Carmen. 1999. « Oraciones del español con elementos localizadores temáticos. El problema de los sujetos postverbales escuetos » . In : YANGUAS, Angel & JOSÉ SALGUERO, Francisco (eds.). *Estudios de lingüística descriptiva y comparada. Trabajos presentados en el III simposio andaluz de lingüística general*. Sevilla : Kronos. 49-56.
- . 2005. « Existential sentences with preposed locative phrases and postverbal determinerless subjects in Spanish » . *Linguistics* 43 : 1029-1104.
- CONTRERAS, Heles. 1978. *El orden de palabras en español*. Madrid : Cátedra.
- CORNISH, Francis. 2001. « L'inversion locative en français, italien et anglais : propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives » . *Cahiers de grammaire* 26 : 101-23.
- . 2005. « Une approche pragmatique-discursive des phrases thétiques » . In : LAMBERT, Frédéric & NØLKE, Henning (eds.). *La syntaxe au cœur de la grammaire*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 75-84.
- COSERIU, Eugenio. 1967. « Lexikalische Solidaritäten » . *Poetica* 1 : 293-303.
- COSERIU, Eugenio. 1976. *Das Romanische Verbalsystem*. Tübingen : Narr.
- CREISSELS, Denis. 1991. « Approche des constructions asubjectales, improprement désignées comme impersonnelles » . In : MAILLARD, Michel (ed.). *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires*. Grenoble : Ceditel. 47-57.
- CRISTOFARO, Sonia. 2005. *Subordination*. Oxford : Oxford University Press.
- CULIOLI, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations Et Représentations (Tome 1)*. Paris : Ophrys.
- . 1999. *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel (Tome 3)*. Paris : Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, FAU, Frédéric & VIEL, Michel. 2002. *Variations sur la linguistique : entretiens avec Frédéric Fau*. Paris : Klincksieck.
- D'ACHILLE, Paolo. 1990. *Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana : analisi di testi dalle origini al secolo XVIII*. Roma : Bonacci.
- DAMOURETTE, Jacques & PICHON, Edouard. 1911-1940. *Des Mots a la pensée. Essai de Grammaire de la Langue Française*. Paris : D'Artrey.
- DAPENA, José-Alvaro. 1992. *Complementos argumentales del verbo : directo, indirecto, suplemento y agente*. Madrid : Arco/Libros.
- DASSI, Etienne. 2003. *De la morphosyntaxe à la sémantique des présentatifs en français contemporain*. München : Lincom Europa.
- DAVIDSE, Kristin. 1999. « The semantics of cardinal versus enumerative existential constructions » . *Cognitive linguistics* 10 : 203-250.

- DE MELLO, George. 1994. « Pluralización del verbo *haber* impersonal en el español hablado culto » . *Studia Neophilologica* 66 : 77-91.
- DE MULDER, Walter. 2001. « La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation » . *Langue française* 130 : 8-32.
- DEFRANCO, Bart. 2006. « Etudier une évolution linguistique en ligne : *n'importe* et *peu importe* » . *Le français moderne* 74 : 159-82.
- DELPORTE, Marie-France. 2004. *Deux verbes espagnols : haber et tener. Etude lexicosyntaxique : perspective historique et comparative*. Paris : Éditions hispaniques.
- DIAZ-CAMPOS, Manuel. 2003. « The pluralization of *haber* in venezuelan Spanish : a sociolinguistic change in real time » . *Indiana University Working Papers in Linguistics* 3 : 1-13.
- DIESING, Molly. 1992. *Indefinites*. Cambridge : MIT.
- DOBROVIE-SORIN, Carmen. 1997. « Classes de prédicats, distribution des indéfinis et la distinction thétiq-ue-catégorique » . *Le Gré des langues* 12 : 58-97.
- . 2009. « Existential bare plurals : from properties back to entities » . *Lingua* 119 : 296-313.
- DOBROVIE-SORIN, Carmen & BEYSSADE, Claire. 2004. *Définir les indéfinis*. Paris : CNRS.
- DOBROVIE-SORIN, Carmen & LACA, Brenda. 2003. « Les noms sans déterminant dans les langues romanes » . In : GODARD, Danièle (ed.). *Les langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris : CNRS. 235-79.
- DOUVIER, Elisabeth. 1978. « L'évolution et la disparition de l'adverbe de lieu *y* dans les manuscrits du Libro de la Montería » . *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 3 : 33-50.
- DUCROT, Oswald. 1972. *Dire Et Ne Pas Dire*. Paris : Hermann.
- EBNETER, Theodor. 1974. « Costruzioni impersonali dell'esistenza » . In : MEDICI, Mario & SANGREGORIO, Antonella (eds.). *Fenomeni morfologici e sintattici nell'italiano contemporaneo : atti del sesto congresso internazionale di studi, Roma, 4-6 settembre 1972*. Roma : Bulzoni. 105-115.
- ERTESCHIK-SHIR, Nomi. 1997. *The dynamics of focus structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 1999. « Focus structure and scope » . In : REBUSCHI, Georges & TULLER, Laurice (eds.). *Grammar of focus*. Amsterdam : Benjamins. 119-150.
- ESCANDELL VIDAL, Maria Victoria & LEONETTI, Manuel. 1998. « Construcciones existenciales y oraciones de relativo » . In : RUFFINO, Giovanni (ed.). *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza. Vol 2 : Morfologia e sintassi delle lingue romanze*. Tübingen : Niemeyer. 261-272.
- FALK, Paul. 1969. « Particularisme des propositions impersonnelles en ancien français » . *Studia Neophilologica* 41 : 235-52.
- FAUCONNIER, Gilles. 1984. *Espaces mentaux : aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Minuit.

- . 1994. *Mental spaces : aspects of meaning construction in natural language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Fernald, Theodore. 2000. *Predicates and temporal arguments*. Oxford : Oxford University Press.
- FERNÁNDEZ FUERTES, Raquel. 2003. « Construcciones existenciales en español, inglés y francés » . In : RODRÍGUEZ RODRÍGUEZ, María (ed.). *Análisis contrastivo, gramática*. Madrid : SGEL. 35-48.
- FERNÁNDEZ SORIANO, Olga. 1999. « Two types of impersonal sentences in Spanish : locative and dative subjects » . *Syntax 2* : 101-140.
- FERNÁNDEZ SORIANO, Olga & TÁBOAS BAYLÍN, Susana. 1999. « Construcciones impersonales no reflejas » . In : BOSQUE, Ignacio & DEMONTE, Violeta (eds.). *Gramática descriptiva de la lengua española. Vol. 2. Las construcciones sintácticas fundamentales. Relaciones temporales, aspectuales y modales*. Madrid : Espasa-Calpe. 1723-1778.
- FEUILLET, Jack. 1998. « Typologie de être et phrases essives » . In : FEUILLET, Jack (ed.). *Actance et valence dans les langues de l'Europe*. Berlin : Mouton de Gruyter. 665-751.
- FILLMORE, Charles. 1968. « The case for case » . In : BACH, Emmon & HARMS, Robert (eds.). *Universals in linguistic theory*. New York : Holt, Rinehart and Winston. 1-88.
- FILLMORE, Charles. 1982. « Speech, place and actions : Studies in deixis and related topics » . In : *Speech, place and action*. JARVELLA, Robert & KLEIN, Wolfgang (eds.). Chichester : Wiley. 31-59.
- FIRBAS, Jan. 1964. « On defining the theme in functional sentence perspective » . *Travaux linguistiques de Prague 1* : 267-280.
- . 1992. *Functional sentence perspective in written and spoken communication*. Cambridge : Cambridge University Press.
- FLOREA, Ligia-Stela. 1988. « Présentatif et configuration discursive en français parlé. Le cas de c'est » . *LINX 18* : 95-106.
- FONTANELLA DE WEINBERG, María Beatriz. 1992. « Variación sincrónica y diacrónica de las construcciones con haber en el español americano » . *Boletín de Filología 33* : 35-46.
- FOURNIER, Nathalie. 1997. « La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial » . In : FUCHS, Catherine (ed.). *La place du sujet en français contemporain*. Louvain-la-Neuve : Duculot. 97-132.
- FREEZE, Ray. 1992. « Existentials and other locatives » . *Language 48* : 552-595.
- FREITES BARROS, Francisco. 2003. « Actitudes lingüísticas en torno a la pluralización de haber impersonal en los Andes venezolanos » . *Interlingüística 14* : 375-382.
- FUCHS, Catherine & FOURNIER, Nathalie. 2003. « Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal » . *Travaux de Linguistique 47* : 79-109.
- FURUKAWA, Naoyo. 1989. « A propos de la construction il y a une place de libre » . *Travaux de linguistique de Gand 18* : 5-30.
- . 1996. *Grammaire de la prédication seconde. Forme, sens et contraintes*. Louvain-la-Neuve : Duculot.

- GAATONE, David. 1991. « Il y a impersonnel et impersonnel : sur les contraintes et les finalités de la construction impersonnelle » . In : MAILLARD, Michel (ed.). *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires*. Grenoble : Ceditel. 133-138.
- GALICHET, Georges. 1947. *Essai de grammaire psychologique*. Paris : PUF.
- GARCÍA YEBRA, Valentín. 1983. « Complemento directo o sujetos con las formas unipersonales de haber? » . *Revista de filología española* 63 : 33-72.
- GARCÍA HERNÁNDEZ, Benjamín. 1992. « Nuevos verbos impersonales en latín tardío e influencia griega » . In : ILIESCU, Maria & MARXGUT, Werner (eds.). *Latin vulgaire - latin tardif. Actes du IIIème Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Innsbruck, 2-5 septembre 1991)*. Tübingen : Niemeyer. 159-72.
- GILI GAYA, Samuel. 1985. *Curso superior de sintaxis española*. Barcelona : Biblograf.
- GIVÓN, Talmy. 2001. *Syntax : an introduction*. Amsterdam : Benjamins.
- GODARD, Danièle. 2003. *Les langues romanes : problèmes de la phrase simple*. Paris : CNRS.
- GÓMEZ-GONZÁLEZ, María Ángeles. 2001. *The theme-topic interface : evidence from English*. Amsterdam : Benjamins.
- GREENBERG, Joseph. 1978. *Universals of human language. Vol. 4. Syntax*. Stanford : Stanford University Press.
- GRENOBLE, Lenore & RILEY, Matthew. 1996. « The role of deictics in discourse coherence : Frenche *voici/voilà* and Russian *vot/von* » . *Journal of Pragmatics* 25 : 819-838.
- GROSS, Gaston. 1996. « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle » . *Langages* 121 : 55.
- GUILLON, Jean-Claude. 2001. « La norme, l'usage et le maître (3e partie) : *ya d'la joie* » . *Les revues pédagogiques de la Mission Laïque Française Connaissance du français* 43 : 23-34.
- GUIMIER, Claude. 1993. *1001 circonstants*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- HAGÈGE, Claude. 1993. *The language builder, an essay on the human signature in linguistic morphogenesis*. Amsterdam : Benjamins.
- HAIMAN, John. 1978. « Conditionals are topics » . *Languages* 54 : 564-589.
- HALLIDAY, Michael. 1985. *An introduction to functional grammar*. London : Arnold.
- HALLIDAY, Michael & MATTHIESSEN, Christian. 2004. *An introduction to functional grammar*. London : Arnold.
- HANNAY, Michael. 1985. *English existentials in functional grammar*. Dordrecht : Foris.
- HASPELMATH, Martin. 1999. « Why is grammaticalization irreversible? » . *Linguistics* 37 : 1043-1068.
- HATCHER, Anna Granville. 1956. *Theme and underlying question : two studies of Spanish word order*. New York : Linguistic Circle of New York.
- HAUSMANN, Franz Josef. 1979. « Reden wie ein Buch » . In : BAUM, Richard (ed.). *Sprache in Unterricht und Forschung : Schwerpunkt Romanistik*. Tübingen : Narr. 123-136.
- HAZOUT, Ilan. 2004. « The syntax of existential constructions » . *Linguistic Inquiry* 35 : 393-430.

- HEINE, Bernd. 1997. *Possession. Cognitive sources, forces and grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HEINE, Bernd & KUTEVA, Tania. 2005. *Language contact and grammatical change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HENRÍQUEZ UREÑA, Pedro. 1940. *El español en Santo Domingo*. Buenos Aires : Coni.
- HENRY, Albert. 1966. « A propos du *il y a* temporel du français » . *Revue de linguistique romane* 31 : 105-123.
- . 1968. *C'était il y a des lunes*. Paris : Klincksieck.
- HERIAU, Michel. 1980. *Le verbe impersonnel en français moderne*. Paris : Champion.
- HERSLUND, Michael. 1988. *Le datif en français*. Louvain-Paris : Editions Peeters.
- HETZRON, Robert. 1975. « The presentative movement or why the ideal word order is V.S.O.P » . In : LI, Charles (ed.). *Word order and word order change*. Austin : University of Texas Press. 347-438.
- HOBBAEK HAFF, Marianne. 1992. « Actants circonstanciels et circonstants actanciels – une analyse de la dichotomie actant/circonstant » . *Revue Romane* 27 : 285-291.
- . 2000. « Regard sur l'inversion du sujet en français moderne » . *Revue Romane* 35 : 21-32.
- HØEG MÜLLER, Henrik. 2000. « Los adjuntos como componentes del sintagma nominal » . *Revue Romane* 35 : 33-56.
- HOEKSTRA, Teun & MULDER, René. 1990. « Unergatives as copular verbs : locational and existential predication » . *The linguistic review* 7 : 1-79.
- HOPPER, Paul. 1991. « On some principles of grammaticalization » . In : TRAUGOTT, Elizabeth Closs & HEINE, Bernd (eds.). *Approaches to grammaticalization. Vol. I: Focus on theoretical and methodological issues*. Amsterdam : Benjamins. 17-35.
- HOPPER, Paul & TRAUGOTT, Elizabeth Closs. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HULK, Aafke & POLLOCK, Jean-Yves. 2001. *Subject inversion in romance and the theory of universal grammar*. Oxford : Oxford University Press.
- HUUMO, Tuomas. 1996. « Bound spaces and the semantic interpretation of existentials » . *Linguistics* 34 : 295-328.
- . 1999. « Space as time : temporalization and other special functions of location-setting adverbials » . *Linguistics* 37 : 389-430.
- . 2003. « Incremental existence : the world according to the Finnish existential sentence » . *Linguistics* 41 : 461-93.
- IBRAHIM, Amr Helmy. 1996. « Les supports : le terme, la notion et les approches » . *Langages* 121 : 3-8.
- JEANJEAN, Colette. 1979. « *Soit y'avait le poisson soit y'avait ce rôti farci*. Etude de la construction *il y a* dans la syntaxe du français » . *Recherches sur le français parlé* 2 : 121-160.
- Jespersen, Otto. 1924. *The philosophy of grammar*. London : George Allen & Unwin.
- . 1971. *La philosophie de la grammaire*. Paris : Minuit.

- KANY, Charles Emil. 1969. *Sintaxis Hispanoamericana*. Madrid : Gredos.
- KAWAGUCHI, Junji. 1980. « Une construction appréciative en *il y a* de l'ancien français » . *L'information grammaticale* 5 : 13-22.
- KEENAN, Edward. 1987. « A semantic definition of indefinite NP » . In : REULAND, Eric & TER MEULEN, Alice (eds.). *The representation of (in)definiteness*. Cambridge : MIT. 286-317.
- KIMBALL, John. 1973. « The grammar of existence » . In : CORUM, Claudia, SMITH-STARK, Thomas Cedric & WEISER, Ann (eds.). *CLS. Papers from the ninth regional meeting*. Chicago : Chicago Linguistic Society. 262-70.
- KING, Larry. 1992. *The semantic structure of Spanish : meaning and grammatical form*. Amsterdam : Benjamins.
- KLEIBER, Georges. 1977. « Sur le statut sémantico-logique du verbe exister » . *Travaux de linguistique et de littérature* 15 : 317-377.
- . 1981. « Relatives spécifiantes et relatives non spécifiantes » . *Le français moderne* 49 : 216-233.
- KOCH, Peter. 1994. « Dépersonnalisation (et repersonnalisation). A propos de la diachronie des verbes impersonnels » . *L'information grammaticale* 62 : 9-11.
- . 1999. « Cognitive aspects of semantic change and polysemy : the semantic space HAVE/BE » . In : BLANK, Andreas & KOCH, Peter (eds.). *Historical semantics and cognition*. Berlin : Mouton de Gruyter. 279-305.
- . 2003. « From subject to object and from object to subject : (de)personalization, floating and reanalysis in presentative verbs » . In : FIORENTINO, Giuliana. *Romance objects. Transitivity in Romance languages*. Berlin : Mouton de Gruyter. 153-185.
- KOCH, Peter & ÖSTERREICHER, Wulf. 1990. *Gesprochene Sprache in der Romania : Französisch, Italienisch, Spanisch*. Tübingen : Niemeyer.
- KORZEN, Hanne. 1996. « L'unité prédicative et la place du sujet dans les constructions inversées » . *Langue française* 111 : 59-82.
- KOVACCI, Ofelia. 1999. « El adverbio » . In : BOSQUE, Ignacio & DEMONTE, Violeta (eds.). *Gramática descriptiva de la lengua española. Vol. 1 : Sintaxis básica de las clases de palabras*. Madrid : Espasa-Calpe. 705-786.
- KRATZER, Angelica. 1995. « Stage-level/individual-level predicates » . In : CARLSON, Greg & PELLETIER, Francis (eds.). *The generic book*. Chicago : University of Chicago Press. 125-175.
- KUNO, Susumu. 1972. "The position of locatives in existential sentences » . *Linguistic Inquiry* 2 : 333-378.
- KUNO, Susumu & TAKAMI, Ken-Ichi. 2004. *Functional constraints in grammar : on the unergative-unaccusative distinction*. Amsterdam : Benjamins.
- KURODA, Sige-Yuki. 1973. « Le jugement catégorique et le jugement théorique. Exemples tirés de la syntaxe japonaise » . *Languages* 30 : 81-110.
- KURYŁOWICZ, Jerzy. 1965. « The Evolution of Grammatical Categories » . *Diogenes* 51 : 55-71.

- KUTEVA, Tania. 2004. *Auxiliation : an inquiry into the nature of grammaticalization*. Oxford : Oxford University Press.
- LA FAUCI, Nunzio. 2000. « *Il y a un problème et C'è una soluzione*. Auxiliaires dans la construction existentielle » . In : SERIOT, Patrick & BERRENDONNER, Alain. *Le paradoxe du sujet. Les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes*. Lausanne : Cahiers de l'ILSL. 151-172.
- LA FAUCI, Nunzio & LOPORCARO, Michele. 1997. « Outline of a theory of existentials on evidence from Romance » . *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 26 : 5-55.
- LACA, Brenda. 1999. « Presencia y ausencia de determinante » . In : BOSQUE, Ignacio & DEMONTE, Violeta (eds.). *Gramática descriptiva de la lengua española. Vol. 1 : Sintaxis básica de las clases de palabras*. Madrid : Espasa-Calpe. 891-928.
- LADUSAW, William. 1994. « Thetic and categorial, stage and individual, weak and strong » . In : HARVEY, Mandy & SANTELMANN, Lynn (eds.). *Proceedings from semantics and linguistic theory (SALT) IV*. Ithaca : CLC Publications. 220-229.
- LAHOUSSE, Karen. 2003. « La complexité de la notion de topique et l'inversion du sujet nominal » . *Travaux de Linguistique* 47 : 111-136.
- . 2006. « NP subject inversion in French : two types, two configurations » . *Lingua* 116 : 424-461.
- . 2008. « Implicit stage topics : a case study in French » . *Discours* 1 : <http://discours.revues.org/index117.html> (15/05/2009).
- LAKOFF, George. 1987. *Women, fire, and dangerous things : what categories reveal about the mind*. Chicago : University of Chicago Press.
- LAMBERT, Pierre-Yves. 1998. « L'impersonnel » . In : FEUILLET, Jack (ed.). *Actance et valence dans les langues de l'Europe*. 295-345. Berlin : Mouton de Gruyter.
- LAMBRECHT, Knud. 1987. « On the status of SVO sentences in French discourse » . In : TOMLIN, Russell (ed.). *Coherence and grounding in discourse : outcome of a symposium, Eugene, Oregon, June 1984*. Amsterdam : Benjamins. 217-262
- . 1988. « Presentational cleft constructions in spoken French » . In : HAIMAN, John & THOMPSON, Sandra (eds.). *Clause combining in grammar and discourse*. Amsterdam : Benjamins. 135-179.
- . 1994. *Information structure and sentence form*. Cambridge : Cambridge University Press.
- . 2000. « When subjects behave like objects : an analysis of the merging of S and O in sentence-focus constructions across languages » . *Studies in language* 24 : 611-682.
- . 2004. « Un système pour l'analyse de la structure informationnelle des phrases. L'exemple des constructions clivées » . In : FERNANDEZ-VEST, Jocelyne, CARTER-THOMAS, Shirley & BERGOUNIOUX, Gabriel (ed.). *Structure informationnelle et particules énonciatives. Essai de typologie*. Paris : L'Harmattan. 21-61.
- LAMBRECHT, Knud & POLINSKY, Maria. 1997. « Typological variation in sentence-focus constructions » . In : SINGER, Kora (ed.). *CLS 33. Papers from the panels on : linguistic*

- ideologies in contact; universal grammar, parameters and typology; the preception of speech and other acoustic signals*. Chicago : Chicago Linguistic Society. 189-206.
- LAMIROY, Béatrice. 1999. « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation » . *Langages* 33 (135) : 33-45.
- . 2001. « La préposition en français et en espagnol : une question de grammaticalisation? » . *Langages* 35 : 91-105.
- LANGACKER, Ronald. 1991. *Foundations of cognitive grammar*. Stanford : Stanford University Press.
- . 1993. « Reference-point constructions » . *Cognitive linguistics* 4 : 1-38.
- LAPESA, Rafael José. 1980. *Historia de la lengua española*. Madrid : Gredos.
- LASNIK, Howard. 1992. « Case and expletives : notes toward a parametric account » . *Linguistic Inquiry* 23 : 381-405.
- . 1995. « Case and expletives revisited : on greed and other human failings » . *Linguistic Inquiry* 26 : 615-633.
- . 1999. *Minimalist analysis*. Malden : Blackwell.
- LAZARD, Gilbert. 1994. « L'actant H : sujet ou objet ? » . *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 89 : 1-28.
- LE GOFFIC, Pierre. 1993. *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
- LEARD, Jean-Marcel. 1992. *Les gallicismes. Etude syntaxique et sémantique*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- LEGENDRE, Géraldine & SORACE, Antonella. 2003. « Auxiliares et intransitivité en français et dans les langues romanes » . In : GODARD, Danièle (ed.). *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris : CNRS. 185-233.
- LEHMANN, Christian. 1985. « Grammaticalization : Synchronic Variation and Diachronic Change » . *Lingua e Stile* 20 : 303-318.
- . 1995. *Thoughts on grammaticalization*. München : Lincom Europa.
- LEONETTI, Manuel. 2008. « Definiteness effects and the role of the coda in existential constructions » . In : HØEG MÜLLER, Henrik & KLINGE, Alex (eds.). *Essays on nominal determination : from morphology to discourse management*. Amsterdam : Benjamins. 131-162.
- LEVIN, Beth & RAPPAPORT HOVAV, Malka. 1995. *Unaccusativity : at the syntax-lexical semantics interface*. Cambridge : MIT.
- LEVINAS, Emmanuel. 1982. *Ethique et infini*. Paris : Fayard
- LLOYD, Paul. 1987. *From Latin to Spanish. Vol. 1 : Historical phonology and morphology of the Spanish language*. Philadelphia : American philosophical society.
- LONGA, Víctor, LORENZO, Guillermo & RIGAU, Gemma. 1998. « Subject clitics and clitic recycling : locative sentences in some Iberian Romance languages » . *Journal of Linguistics* 34 : 125-164.
- LONGOBARDI, Giuseppe. 1994. « Reference and proper names : a theory of N-movement in syntax and logical form » . *Linguistic Inquiry* 25 : 609-665.

- . 2000. « Postverbal subjects and the mapping hypothesis » . *Linguistic Inquiry* 31 : 691-702.
- LORENTZEN, Lise Richter. 2006. « Le fonctionnement du pronom adverbial y et la concurrence entre y, là et là-bas en emploi spatial » . *French Language Studies* 16 : 167-185.
- LUMSDEN, Michael. 1988. *Existential sentences : their structure and meaning*. London : Croom Helm.
- LUQUE MORENO, Jésus. 1978. « En torno al sintagma *haber* impersonal + sustantivo y sus orígenes latinos » . *Revista Española de Lingüística* 81 : 125-46.
- LYONS, Christopher. 1999. *Definiteness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LYONS, John. 1967. « A note on possessive, existential and locative sentences » . *Foundations of Language* 3 : 390-396.
- MACKENZIE, Ian. 2006. *Unaccusative verbs in Romance languages*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- MAILLARD, Michel. 1985. « L'impersonnel français de *il à cà* » . In : CHOCHÉYRAS, Jacques (ed.). *Autour de l'impersonnel*. Grenoble : Ellug. 63-118.
- . 1991. *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires*. Grenoble : Ceditel.
- MARANDIN, Jean-Marie. 2003. « Inversion du sujet et structure de l'inversion dans les langues romanes » . In : GODARD, Danièle (ed.). *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris : CNRS. 345-392.
- MARANTZ, Alec. 1984. *On the nature of grammatical relations*. Cambridge : MIT.
- MARTIN, Robert. 1983. *La logique du sens*. Paris : PUF.
- . 2002. « Sur le statut sémantique de *il y a* » . *LINX* 47 : 79-87.
- MASULLO, Pascual José. 1996. « Los sintagmas nominales sin determinante : una propuesta incorporacionista » . In : BOSQUE, Ignacio (ed.). *El sustantivo sin determinación : la ausencia del determinante en la lengua española*. Madrid : Visor. 169-200.
- MATRAS, Yaron & SASSE, Hans-Jürgen (eds.). 1995. *Verb-subject order and theticity in European languages*. Berlin : Akademie Verlag.
- Mayaffre, Damon. 2005. « Rôle et place des corpus en linguistique : réflexions introductives » . *Texto!* 10 (4) : http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Mayaffre_Corpus.html (12/06/2009).
- MCCLURE, William. 1995. *Syntactic projections of the semantics of aspect*. Tokyo : Hitsujishobo.
- MCNALLY, Louise. 1992. *An interpretation for the English existential construction*. New York : Garland.
- . 1998. « Existential sentences without existential quantification » . *Linguistics and Philosophy* 21 : 353-92.
- . 2008. « DP-internal only, amount relatives, and relatives out of existentials » . *Linguistic Inquiry* 39 : 161-69.

- . 2009. « Properties, entity correlates of properties and existentials » . In : GIANNAKIDOU, Anastasia & RATHERT, Monika (eds.). *Quantification, definiteness, and nominalization*. Oxford : Oxford University Press. 163-187.
- . *Sous presse*. « Existential sentences » . In : MAIENBORN, Claudia, VON HEUSINGER, Klaus & PORTNER, Paul (eds.). *Semantics : an international handbook of natural language meaning*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- MEILÁN GARCÍA, Antonio. 1988. « *Y < ibi* en castellano medieval, ¿sintagma o morfema? » . *Verba* 15 : 421-432.
- MEILLET, Antoine. 1912. « L'évolution des formes grammaticales » . *Scientia (Rivista di scienza)* 12 : 384-400.
- MELANDER, Johan. 1921. « La locution *il y a*. Essai de syntaxe historique » . *Studier i modern språkvvetenskap* 8 : 59-70.
- MENARD, Philippe. 1988. *Syntaxe de l'ancien français*. Bordeaux : Bière.
- MENDIKOETXEA, Amaya. 1999. « Construcciones inacusativas y pasivas » . In : BOSQUE, Ignacio & DEMONTE, Violeta (eds.). *Gramática descriptiva de la lengua española. Vol. 2 : Las construcciones sintácticas fundamentales. Relaciones temporales, aspectuales y modales*. Madrid : Espasa-Calpe. 1575-1629.
- MERY, Renaud. 2006. « A propos des constructions existentielles en français et en anglais » . *Travaux du CLAIX* 19 : 131-64.
- MILES, Cecil. 1990. « About the Spanish verb *haber* » . *Canadian Modern Language Review* 46 : 317-323.
- MILLER, Barry. 1975. « In defence of the predicate *exists* » . *Mind* 84 : 338-354.
- . 1986. « *Exists* and *existence* » . *The review of metaphysics* 40 : 237-270.
- MILSARK, Gary Lee. 1974. *Existential sentences in English*. Cambridge : MIT.
- . 1977. « Toward an Explanation of Certain Peculiarities of the Existential Construction in English » . *Linguistic Analysis* 3 : 1-30.
- MOIGNET, Gérard, CERVONI, Jean, SCHLYTER, Kerstin & VASSANT, Annette. 1981. *Systématique de la langue française*. Paris : Klincksieck.
- MOLHO, Maurice. 1969. *Linguistiques et langage*. Bordeaux : Ducros.
- MOLINIER, Christian & LEVRIER, Françoise. 2000. *Grammaire des adverbes*. Genève : Droz.
- MONTES GIRALDO, José Joaquín. 1982. « Sobre el sintagma '*haber* + sustantivo' » . *Thesaurus Bolétin del Instituto Caro y Cuervo* 37 : 383-385.
- MOREL, Mary-Annick. 1992. « Les présentatifs en français » . In : MOREL, Mary-Annick & DANON-BOILEAU, Laurent (eds.). *La deixis*. Paris : PUF. 507-516.
- MORENO BERNAL, Jesús. 1978. « El uso impersonal de *haber* en un texto del siglo XIII (Esc. I.1.6) » . *Boletín de la Real Academia Española* 58 : 281-291.
- MORO, Andrea. 1997. *The raising of predicates. Predicative noun phrases and the theory of clause structure*. Cambridge : Cambridge University Press.

- . 1998. « *Esserci et averci* : les clitiques sujets et une analyse en petite proposition pour *avere* » . In : ROUVERET, Alain & BORTOLUSSI, Bernard (eds.). *ÊTRE et AVOIR - syntaxe, sémantique, typologie*. Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes. 155-170.
- MULDER, René & WEHRMANN, Pirn. 1989. « Locational verbs as unaccusatives » . In : BENNIS, Hans & VAN KEMENADE, Ans (eds.). *Linguistics in the Netherlands*. Dordrecht : Foris. 111-122.
- MULLER, Claude. 2005. « Diathèses et voix en français » . In : HRUBARU, Florica (ed.). *Interaction entre sémantique et pragmatique. Actes du XI séminaire de didactique universitaire (Constanta 2004, Université Ovidius, Association des chercheurs en linguistique française)*. Bucuresti : Editura ASE. 73-95.
- MUÑIZ MUÑIZ, María De Las Nieves. 1998 « *Essercilessere e haber/estar* : problemi contrastivi e proposte didattiche » . *Quaderns d'Italia* 3 : 97-120.
- NEWMAN, John. 2002. *The linguistics of sitting, standing, and lying*. Amsterdam : Benjamins.
- NIKOLAEVA, Irina. 2001. « Secondary topic as a relation in information structure » . *Linguistics* 39 : 1-49.
- NØLKE, Henning. 1993. *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Kimé.
- OCAMPO, Francisco. 1993. « The introduction of new referents in French and Spanish discourse : one constraint, two strategies » . In : ASHBY, William (ed.). *Linguistic perspectives on the romance languages : selected papers from the 21st linguistic symposium on Romance languages (LSRL XXI), Santa Barbara, California, 21-24 February 1991*. Amsterdam : Benjamins. 351-362.
- ÖSTERREICHER, Wulf. 1991. « Verbvalenz und Informationsstruktur » . In : KOCH, Peter & KREFELD, Thomas (eds.). *Connexiones Romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*. Tübingen : Niemeyer. 349-384.
- PARTEE, Barbara & BORSCHEV, Vladimir. 2007. « Existential sentences, *be*, and the genitive of negation in Russian » . In : COMOROVSKI, Ileana & VON HEUSINGER, Klaus (eds.). *Existence : semantics and syntax*. New York : Springer. 147-190.
- PERLMUTTER, David. 1978. « Impersonal passives and the unaccusative hypothesis » . In : JAEGER, Jeri, WOODBURY, Anthony & ACKERMAN, Farrell. (eds.). *Proceedings of the fourth annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley : Berkeley Linguistics Society. 157-189.
- PICABIA, Lélia. 1983. « Remarques sur le déterminant zéro dans des séquences en *il y a* » . *Le français moderne* 2 : 157-171.
- . 1986. « *Il y a démonstration et démonstration* : réflexion sur la détermination de l'article zéro » . *Langue française* 72 : 80-101.
- PIERRARD, Michel. 1985. « *Il n'y a que X qui* : Remarque sur la syntaxe de *il y a* marquant l'exclusivité » . *Revue Romane* 20 : 46-55.
- PINTO, Manuela. 1997. *Licensing and interpretation of inverted subjects in Italian*. Utrecht : Utrechts Instituut voor Linguistiek.

- POLLOCK, Jean-Yves. 1983. « Accord, chaînes impersonnelles et variables » . *Lingvisticae Investigationes* 7 : 131-181.
- POTTIER, Bernard. 1974. *Linguistique générale : théorie et description*. Paris : Klincksieck.
- PREVOST, Sophie. 2003. « Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres » . *Travaux de Linguistique* 47 : 51-77.
- PRINCE, Ellen. 1981. « Toward a Taxonomy of Given-new Information » . In : Cole, Peter (ed.). *Radical Pragmatics*. New York : Academic Press. 223-255.
- . 1992. « The ZPG letter : Subjects, definiteness and information structure » . In : THOMPSON, Sandra & MANN, William (eds.). *Discourse Description : diverse analyses of a fundraising text*. Amsterdam : Benjamins. 295–325.
- QUAYLE, Nigel. 2003. « Sujet et support dans les phrases existentielles en anglais : essai d'analyse psycho-mécanique » . In : MERLE, Jean-Marie (ed.). *Le sujet : actes, augmentés de quelques articles, du colloque "Le sujet"*. Paris : Ophrys. 149-158.
- QUILIS, Antonio. 1983. *La concordancia gramatical en la lengua española hablada en Madrid*. Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- QUIRK, Randolph, GREENBAUM, Sidney, LEECH, Geoffrey & CRYSTAL, David. 1985. *A comprehensive grammar of the English language*. London : Longman.
- RAMOS, Joan-Rafael. 1998. « Presentational sentences in catalan dialects » . *Catalan Working Papers in Linguistics* 6 : 41-58.
- RANDO, Emily & NAPOLI, Donna Jo. 1978. « Definites in there-sentences » . *Language* 54 : 300-313.
- Real Academia Española. 1985. *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*. Madrid : Espasa Calpe.
- RENZI, Lorenzo. 2000. « Le tendenze dell'italiano contemporaneo. Note sul cambiamento linguistico nel breve periodo » . *Studi di lessicologia italiana* 17 : 279-319.
- REULAND, Eric & TER MEULEN, Alice (eds.). 1987. *The representations of (in)definiteness*. Cambridge : MIT.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe & RIOUL, René. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- RIGAU, Gemma. 1991. « On the Functional Properties of Agr » . *Catalan Working Papers in Linguistics* 1 : 235-260.
- . 1994. « Catalan presentational sentences and the properties of Agr nodes » . In : CINQUE, Guglielmo, KOSTER, Jan , POLLOCK, Jean-Yves, RIZZI, Luigi & ZANUTTINI, Raffaella (eds.). *Paths towards universal grammar. Studies in honor of Richard S. Kayne*. Washington D.C. : Georgetown University Press. 343-359.
- . 1997. « Locative sentences and related constructions in Catalan : ésser/haver alternation » . In : MENDIKOETXEA, Amaya & URIBE-ETXEBARRIA, Myriam (eds.). *Theoretical issues at the morphology-syntax interface*, Bilbao : Universidad del País Vasco. 395-421.
- . 2001. « Temporal Existential Constructions in Romance » . In : D'HULST, Yves, ROORYCK, Johan & SCHROTEN, Jan (eds.). *Romance Languages and Linguistic Theory 1999* :

- Selected papers from 'Going Romance' 1999, Leiden, 9-11 December 1999.* Amsterdam : Benjamins. 307-33.
- RIVIERE, Nicole. 1981. *La construction impersonnelle en français contemporain.* Paris : Favard.
- . 1993. "Il y a : il y a 10 ans, il y a 10 ans que, depuis 10 ans » . *Modèles linguistiques* 14 : 121-152.
- RIZZI, Luigi. 1982. *Issues in Italian Syntax.* Dordrecht : Foris.
- . 2004. « Locality and left periphery » . In : BELLETTI, Adriana (ed.). *Structures and Beyond - the cartography of syntactic structures. Tome 3.* New York : Oxford University Press. 104-131
- ROEGEST, Eugeen & MEULLEMAN, Machteld. 2005. « La structure thématique de la phrase existentielle en français et en espagnol » . *Romanistik in Geschichte und Gegenwart* 11(2) : 157-172.
- ROSÉN, Hannah. 1998. « Latin presentational sentences » . In : GARCÍA-HERNÁNDEZ, Benjamín (ed.). *Estudios de Lingüística Latina.* Madrid : Ediciones Clásicas. 723-742.
- ROSENGREN, Inger. 1997. « Thethetic/categorical distinction revisited once more » . *Linguistics* 35 : 439-479.
- ROTHSTEIN, Philippe. 2004. « Mais où est donc l'existence du *there* existentiel? » . *Cercles* 9 : 53-81.
- RUBOVITZ, Tali. 1999. « Evidential-existentials : the interaction between discourse and sentence structure » . *Journal of Pragmatics* 31 : 1025-1040.
- SAFIR, Ken. 1985. *Syntactic chains.* Cambridge : Cambridge University Press.
- SÁNCHEZ LANCIS, Carlos. 2001. « The evolutions of the old Spanish adverbs *ende* and *y* : a case of grammaticalization » . *Catalan Working Papers in Linguistics* 9 : 101-118.
- SASSE, Hans-Jürgen. 1987. « Thethetic/categorical distinction revisited » . *Linguistics* 25 : 511-580.
- SCHILLER, Annette. 1992. *Die präsentatifs im heutigen Französisch. Eine funktionale Studie ihrer Vielfalt.* Frankfurt am Main : Lang.
- . 1995. « Präsentativa im Französischen und Italienischen : einige syntaktische Überlegungen » . In : SCHMITT, Christian & SCHWEICKARD, Wolfgang (eds.). *Die romanischen Sprachen im Vergleich : Akten der gleichnamigen Sektion des Potsdamer Romanistentages (27-30.09.1993).* Bonn : Romanistischer Verlag. 289-304.
- SCHMIDELY, Jack. 1996. « La -y de *hay* » . In : ALONSO GONZÁLES, Alegría (ed.). *Actas del III congreso internacional de historia de la lengua española.* Madrid : Arco/Libros. 195-204.
- SECO, Rafael. 1982. *Manual de gramática española.* Madrid : Aguilar.
- SILVA-CORBALÁN, Carmen. 1984. « Topicalización y pragmática en español » . *Revista Española de Lingüística* 14 : 1-19.
- SMITH, John Charles. 1995. « L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques *ici, là* et *là-bas* » . *Langue française* 107 : 43-57.
- SORACE, Antonella. 2000. « Gradients in auxiliary selection with intransitive verbs » . *Language* 76 : 859-890.

- SORNICOLA, Rosanna. 1995. « Theticity, VS Order and the interplay of syntax, semantics and pragmatics » . In : MATRAS, Yaron & Sasse, Hans-Jürgen (eds.). *Verb-subject order and theticity in European languages*. Berlin : Akademie Verlag. 72-83.
- . 2000. « Stability, variation and change in word order. Some evidence from the Romance languages » . In : SORNICOLA, Rosanna, POPPE, Erich, SHISHA-HALEVY, Ariel & COMO, Paola (eds.). *Stability, variation and change of word-order patterns over time*. Amsterdam : Benjamins. 101-115.
- SPERBER, Dan & WILSON, Deirdre. 1986. *Relevance : communication and cognition*. London : Blackwell.
- SPEVAK, Olga. 2004. « Verb-subject order in Latin : the case of existential and locative sentences » . *Classica et Mediaevalia* 55 : 381-396.
- STARR, William. 1947. « Impersonal *haber* in old Spanish » . *Publications of the Modern Language Association of America* 62 : 9-31.
- STIMM, Helmut. 1980. « Satz-Periphrasen mit *habere* im Bünderromanischen (Surselvischen) » . In : BORK, Hans Dieter, GREIVE, Artur & WOLL, Dieter (eds.). *Romanica Europaea et Americana. Festschrift für Harri Meier*. Bonn : Bouvier. 628-637.
- STOWELL, Tim. 1978. « What was *there* before *there* was *there* » . In : FARKAS, Donka, JACOBSEN, Wesley & TODRYS, Carol (eds.). *CLS. Papers from the fourteenth regional meeting*. Chicago : Chicago Linguistic Society. 458-471.
- STRAWSON, Peter. 1959. *Individuals : an essay in descriptive metaphysics*. London : Methuen.
- SUÑER, Margarita. *Syntax and semantics of Spanish presentational sentence-types*. Washington : Georgetown University Press.
- TASMOWSKI, Liliane & WILLEMS, Dominique. 1987. « Les phrases à première position actancielle vide. *Par la porte ouverte (il) entrain une odeur de nuit et de fleurs* » . *Travaux de Linguistique* 14-15 : 177-191.
- Torrego, Esther. 1989. « Unergative-unaccusative alternations in Spanish » . *MIT Working Papers in Linguistics* 10 : 253-270.
- TORREGO SALCEDO, Esther. 1999. « El complemento directo preposicional » . In : BOSQUE, Ignacio & DEMONTE, Violeta (eds.). *Gramática descriptiva de la lengua española. Vol. 2 : Las construcciones sintácticas fundamentales. Relaciones temporales, aspectuales y modales*. Madrid : Espasa-Calpe. 1779-1805.
- TOURATIER, Christian. 2006. « Verbe *être* et verbes d'existence » . *Travaux du CLAIX* 19 : 165-187.
- TRAUOGOTT, Elizabeth Closs. 1988. « Pragmatic strengthening and grammaticalization » . In : AXMAKER, Shelley (ed.). *Berkeley linguistics society. Proceedings of the fourteenth annual meeting : general session and parasession on grammaticalization*. Berkeley : Berkeley linguistics society. 406-416.
- TRAUOGOTT, Elizabeth Closs & HEINE, Bernd. 1991. *Approaches to grammaticalization*. Amsterdam : Benjamins.

- TREVIÑO, Esthela. 2003. « On the subjecthood of existential *haber* » . In : MONTRUL, Silvina & ORDÓÑEZ, Francisco (eds.). *Linguistic theory and language development in Hispanic languages : Papers from the 5th Hispanic linguistics symposium and the 4th conference on the acquisition of Spanish and Portuguese*. Somerville : Cascadilla Press. 178-92.
- ULRICH, Miorita. 1985. *Thetisch und Kategorisch*. Tübingen : Narr.
- UTLEY, John. 1954. « *Haber* and *estar* » . *Hispania* 37 : 225.
- VÄÄNÄNEN, Veikko. 1981. *Introduction au latin vulgaire*. Paris : Klincksiek.
- VAN DE VELDE, Danièle. 2005. « Les interprétations partitive et existentielle des indéfinis dans les phrases existentielles locatives » . *Travaux de Linguistique* 50 : 37-52.
- VAN PUTTE, Florimon Camillus. 1983. *Haber, estar, tener, ser : vier visies op locatieve situaties*. Leiden : Rijksuniversiteit Leiden.
- VATER, Heinz. 1978. « On the possibility of distinguishing between complements and adjuncts » . In : ABRAHAM, Werner (ed.). *Valence, semantic class and grammatical relations*. Amsterdam : Benjamins. 21-46.
- VIGIER, Denis. 2003. « Les syntagmes prépositionnels en *en N* détachés en tête de phrase référant à des domaines d'activité » . *Linguisticae Investigationes* 26 : 97-122.
- . 2005. « Les adverbiaux praxeologiques détachés en position initiale et leur portée » . *Verbum* 27 : 293-312.
- VIOTTI, Evani. 1998. « Uma história sobre *ter e haver* » . *Cadernos de Estudos Lingüísticos* 34 : 41-50.
- WAGNER, Robert Léon. 1964. « *Il y a* » . *Le français dans le monde* 29 : 10-15.
- WARD, Gregory. 1999. « A comparison of postposed subjects in English and Italian » . In : KAMIO, Akio & TAKAMI, Ken-Ichi (eds.). *Function and Structure*. Amsterdam : Benjamins. 3-21.
- WARD, Gregory & BIRNER, Betty. 1995. « Definiteness and the English existential » . *Language* 71 : 722-742.
- WEHR, Barbara. 1984. *Diskurs-Strategien im Romanischen*. Tübingen : Narr.
- WILLEMS, Dominique. 1985. « La construction impersonnelle » . In : TASMOWSKI, Liliane, VERLUYTEN, Paul & MELIS, Ludo (eds.). *Les constructions de la phrase française. Invitation à la réflexion sur le passif, le pronominal, l'impersonnel, le causatif*. Gent : *Communication and cognition*. 167-222.
- . 1993. « L'impact de l'ordre des mots sur la prédication. La relation sujet-prédicat » . *Travaux de Linguistique* 26 : 80-101.
- WILLEMS, Dominique & MEULLEMAN, Machteld. (sous presse). « *Il y a des gens ils viennent acheter des aspirins pour faire de l'eau gazeuse*. Sur les raisons d'être des structures parataxiques en *il y a* » . In : BEGUELIN, Marie-José, AVANZI, Mathieu & CORMINBOEUF, Gilles (eds.). *La Parataxe. Actes du 1er Colloque suisse de Macro-syntaxe, Neuchâtel, 12-15 février 2007*. Bern : Peter Lang.
- WILLIAMS, Edwin. 1981. « Argument structure and morphology » . *Linguistic Review* 1 : 81-114.

- WILLIAMS, Geoffrey. 2005. *La linguistique de corpus*. Rennes : PUR.
- WILMET, Marc 1971. « Note sur l'évolution sémantique et syntaxique de *il y a* » . *Travaux de linguistique et de littérature* 9 : 383-308.
- WILSON, Bob. 1983. « An examination of crosslinguistic constraints on the lexicalization of predications of ownership, possession, locaton and existence » . *University of Hawaii Working Papers in Linguistics* 15 : 1-18.
- ZUBIZARRETA, María Luisa. 1998. *Prosody, focus and word order*. Cambridge : MIT.
- ZUCCHI, Alessandro. 1995. « The Ingredients of definiteness and the definiteness effect » . *Natural Language Semantics* 3 (1) : 33-78.

